

1878.355

L'ECHO DE PARIS

Η ΗΧΩ ΤΩΝ ΠΑΡΙΣΙΩΝ

ΗΤΟΙ

ΠΡΑΚΤΙΚΗ ΑΣΚΗΣΙΣ

ΕΙΣ ΤΟ ΓΑΛΛΙΣΤΙ ΔΙΑΛΕΓΕΣΘΑΙ

ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΓΕΡΜΑΝΙΚΗΝ ΜΕΘΟΔΟΝ

ΤΟΥ

D. FERDINAND FLIESSBACH

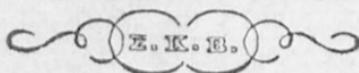
ΔΙΑ ΡΗΞΕΩΝ ΑΔΙΑΛΕΙΠΤΩΣ ΑΚΟΥΟΜΕΝΩΝ ΕΝ ΠΑΡΙΣΙΟΙΣ

ΜΕΤΑ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΕΡΜΗΝΕΙΑΣ ΤΩΝ ΕΝ ΤΩ ΚΕΙΜΕΝΩ ΛΕΞΕΩΝ
ΚΑΙ ΙΔΙΩΜΑΤΙΚΩΝ ΦΡΑΣΕΩΝ

ΥΠΟ

ΜΑΞΙΜΟΥ Δ. ΔΑΣΚΑΛΑΚΗ

Καθηγητού τῆς Γαλλικῆς.



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

ΠΑΡΑ ΤΩ ΕΚΔΟΤῃ Σ. Κ. ΒΛΑΣΤΩ

ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΟΝ

9 ΠΛΑΤΕΙΑ ΡΟΜΒΗΣ 9

ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ

178 ΟΔΟΣ ΕΡΜΟΥ 178

1878

ΠΡΟΛΟΓΟΣ.

Ἐπάρχει ἤδη τοῦ Ὀλλενδόρφου ἡ μέθοδος, δι' ἧς ἀρκούντως ἀσκηῖται ὁ μαθητὴς εἰς τὸ γαλλιστὶ διαλέγεσθαι· ἀλλ' ὅμως ἦτο γρῆα καὶ ἑτέρου βιβλίου, ἀναπληροῦντος τὴν ἔλλειψιν τῆς καθημερινῆς πράξεως πρὸς χρῆσιν τῶν μὴ δυναμένων νὰ συναναστρέφονται συνεχῶς καὶ συνδιαλέγονται μετὰ προσώπων ὁμιλούντων καλῶς τὴν γαλλικὴν γλῶσσαν· διότι βεβαίως, ὅσον καὶ ἂν προγυμνασθῇ τις, ἂν καὶ μετὰ ταῦτα δὲν ἐξακολουθήσῃ λαλῶν καὶ ἀκούων ἀδιαλείπτως οἰανδήποτε γλῶσσαν, οὐ μόνον μένει περιωρισμένος εἰς τὸν στενὸν κύκλον, ἀλλὰ κινδυνεύει πολλάκις ν' ἀπολέσῃ καὶ τὴν διὰ τῆς μεθόδου κτηθεῖσαν ἔξιν, ἂν τύχῃ ἀμνήμων.

Ἡ παρὰ τοῖς Γερμανοῖς ἐν χρήσει Ἡχὼ τῶν Παρισίων, ἀναπληροῦσα θαυμασιῶς τὴν εἰρημένην ἔλλειψιν, καθίσταται χρῆσιμος καὶ εἰς τοὺς Ἕλληνας διὰ τῆς παρουσίας ἐκδόσεως, ἐν ἧ τὸ γερμανικὸν ἀντικατέστησεν ἑλληνικὸν λεξιλόγιον, ἐρμηνεύον πάσας τὰς ἐν τῷ κειμένῳ λέξεις καὶ τὰς δυσεξηγητοτέρας τῶν ἰδιωματικῶν φράσεων· διότι κατὰ τὴν μέθοδον τοῦ βιβλίου τούτου τὰ περιεχόμενα δὲν ἐξηγοῦνται ἀμέσως ἀπέναντι τοῦ κειμένου ὡς ἐν τοῖς διαλόγοις, ἀλλὰ προτίθενται ὡς ὕλη ἐφ' ἧς ὀφείλει νὰ ἐργασθῇ ὁ σπουδαστής, μεταφράζων ὅσα ἀγνοεῖ, πρὶν ἔτι ἀποστηθίσῃ, ἀπαρράλλκτως ὡς ἐν τῇ ὁμιλίᾳ, ὅπότε ὁ διαλεγόμενος τὰς μὲν καταληπτὰς εἰς αὐτὸν λέξεις καὶ φράσεις ἀκούει καὶ οὐδὲ κἂν ἐξετάζει, μόνον δὲ ὅσας δὲν καταλαμβάνει, περὶ ἐκείνων ἐρωτᾷ καὶ μανθάνει.

Ἡ ἄσκησις αὕτη ἐγένετο ἄλλοτε διὰ διαλόγων καὶ ἐν Γερμανίᾳ, ἀλλ' ὅμως παρατηρήθη ὅτι, ἐπειδὴ ἡ ἐν χωριστοῖς κεφαλαίοις συσσωρευσις τῶν εἰς τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν ἀναγομένων φράσεων καθιστᾷ τὴν μελέτην ξηρὰν καὶ μονότονον, ἡ διὰ τῶν βιβλίων τούτων σπουδὴ τῶν γλωσσῶν ἀποβαίνει λίαν παθητικὴ καὶ ἐπομένως ὀλίγον ὠφέλιμος,

ἐνῷ ἡ Ἑχὼ τῶν Παρισίων μεταβάλλουσα κατὰ πᾶσαν ὥραν τὴν συνδιάλεξιν, διεγείρει τὴν περιέργειαν τοῦ διδασκομένου, κινεῖ κατὰ πᾶν βῆμα τὸ ἐνδιαφέρον τοῦ διαλεγομένου, καὶ οὕτω ἀποσοβεῖ τὸν κίνδυνον τοῦ ναυαγίου πάσης προθυμίας καὶ προσπάθειας, τὴν ἀγδίαν.

Εἰς τὴν συνήθη τοῦ λαοῦ φρασσεολογίαν, ἣν περιλαμβάνει ἐν ἐκτάσει ἡ Ἑχὼ τῶν Παρισίων (l'Echo de Paris), προστετέθη ὑπὸ τὴν ἐπιγραφὴν ἡ Ἑχὼ τῶν Μεγάρων (l'Écho des Saions) καὶ ἑτέρα συλλογὴ ῥήσεων τῆς ἐκλεκτῆς τῶν λογίων γλώσσης, προετάχθη δὲ καὶ Προοίμιον (Prélude) περιέχον ἐν εἴδει εἰσαγωγῆς, ἀπλουστεράς τινὰς καὶ, ὡς εἰπεῖν, παιδικὰς φράσεις· ὥστε τὸ βιβλίον διαιρεῖται μὲν εἰς τρία διακεκριμένα μέρη, ἀλλ' ὅμως ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τέλους διετηρήθη ἡ αὐτὴ διασκευὴ καὶ ποικιλία.

Τοιαύτης οὔσης ἐν γένει τῆς συλλογῆς ταύτης, τρόπος διδασκαλίας ἐν ταῖς κλάσεσι συνιστᾶται ὁ ἑξῆς. Ἀφοῦ προπαρασκευασθῶσιν οἱ μαθηταὶ διὰ τοῦ προσηρητημένου λεξιλογίου εἰς ἕκαστον κεφάλαιον, ἀναγινώσκουσιν αὐτὸ καὶ ἐξηγοῦσι διὰ τῶν ἀντιστοίχων ἐν τῇ ἑλληνικῇ γλώσσῃ λέξεων καὶ φράσεων, μετὰ δὲ ταῦτα, ἀποστηθίσαντες, κλείουσι τὸ βιβλίον καὶ λέγουσι μεγαλοφώνως τὰς αὐτὰς φράσεις, γαλλιστὶ μὲν, ἐὰν ἑλληνιστὶ, ἑλληνιστὶ δὲ, ἐὰν γαλλιστὶ ἀναγινώσκωνται ὑπὸ τοῦ διδάσκοντος. Ὅμοίως δὲ καὶ εἰς τὴν κατ' ἰδίαν μελέτην δύναται ὁ σπουδαστὴς διὰ προπαρασκευασθέντος τετραδίου ἐξηγήσεως νὰ ἐκτελῇ μόνος τὴν ἄσκησιν ταύτην, ὅτε μὲν ἐκ τοῦ γαλλικοῦ, ὅτε δὲ ἐκ τοῦ ἑλληνικοῦ ἐπαναλαμβάνων μεγαλοφώνως ἑλληνιστὶ ἢ γαλλιστὶ τὰς αὐτὰς φράσεις.

PRÉLUDE.

Il fait jour, levez-vous. J'ai encore envie de dormir. C'est de la paresse; dépêchez-vous de vous habiller. Il faut faire votre prière. Êtes-vous prêt? Descendons. Il fait bien froid. Il y a un bon feu dans le salon. Voilà papa avec un monsieur. Bonjour, papa. Bonjour, mon ami, Tu ne dis rien à Monsieur? Allons! Sois poli et ne fais pas le petit sot. Monsieur, je vous souhaite le bonjour. — Le déjeuner est prêt, va chercher ta maman. La voilà. Je vais me mettre là. C'est la place de ta sœur. J'ai grand' faim. Et moi aussi. Qui est-ce qui a le pain? Donnez-le-moi, je vais en couper. Voulez-vous avoir la bonté de me passer le beurre? Alphonse, on ne met pas les coudes sur la table. Tu as déjà mangé ta pomme? Oui, maman. Tiens, voilà une noix. Qui veut du café? — La cafetière est trop pleine. Passe-moi la tasse de Monsieur. Prenez-vous du lait? Nous avons des petits-pains. Je préfère les rôties. Avez-vous du sucre? Voici le sucrier. — Si tu as fini, va jouer. — On frappe. C'est mon oncle avec Adèle. Je me suis levé de bonne heure ce matin. Je me suis levé au point du jour, à peine s'il faisait clair; je me suis habillé à tatons. C'est bien d'être matineux. Tu m'as dit l'autre jour que tu désirais devenir savant: tu ne le désires plus? Si, mou oncle. J'en suis bien aise, parce que je t'ai apporté un petit livre qui pourra te servir.

Comment le trouves-tu? Il est bien joli. Je te conseille d'en lire un peu tous les jours. Je vais l'aller montrer à ma sœur. J'ai un nouveau livre. Qui est-ce qui te l'a donné. C'est mon oncle. Voyons-le. Prends garde de le salir. Il y a des gravures. As-tu vu celle-là? — Nous allons faire visite à Madame B., et puis nous irons sur le Boulevard. Veux-tu venir avec nous? Je veux bien, mon oncle. Va demander la permission à ta maman. Vous voulez l'emmener? Qu'est-ce que vous ferez de lui toute la journée? il vous embarrassera. Mais non, il jouera avec ses cousines. Et ce soir qui est-ce qui le ramènera? Je reviendrai bien tout seul. Non, Monsieur, vous n'êtes pas assez grand pour sortir seul. Je le ferai reconduire par le domestique. Ne le renvoyez pas trop tard. — Est-ce que tout le monde est sorti? La petite Émilie est en haut avec sa bonne. Je vais monter la voir. Bonjour, Lillie. Qu'est-ce que tu fais là? Je fais une robe pour ma poupée. Charles apprend à lire à présent; il épelle déjà. Et toi? Moi, je lis couramment? j'en suis au psautier. — Que je te voie toucher au feu! veux-tu bien laisser là les pincettes. — C'est joli de se moquer de sa bonne! oh! la petite grimacière! qu'elle est laide! — Elle contre-fait tout le monde.

II.

Est-ce que madame votre maman n'y est pas? Je vous demande pardon, elle est en haut dans sa chambre. Alphonse, veux-tu aller dire à maman de venir? Elle va descendre tout à l'heure. Nous allons au concert ce soir. Êtes-vous musicienne? Je touche un peu du piano. Quand je serai plus grande, j'apprendrai à pincer de la harpe et de la guitare. C'est aujourd'hui mon jour de nais-

sance. Quel âge avez-vous? J'ai reuf ans. C'est moi l'aînée: ma sœur n'a que sept et demi. C'est bientôt la fête de maman. Nous aurons congé ce jour-là toute la journée. Nous réciterons chacune un compliment. Nous resterons au salon toute la soirée: on dansera. Il faudra venir. — Je suis fâchée de vous avoir fait attendre. — Voulez-vous m'obliger de tirer le cordon de la sonnette? — Il nous faut du bois, Cécile. — J'ai passé la soirée hier avec Mme. P. Elle m'a demandé de vos nouvelles. Elle est bien aimable. Je lui dois une visite. La petite fille a bien de l'esprit. Elle raisonne comme une grande personne. Elle apprend déjà l'anglais. Elle est très avancée pour son âge. Tous ses maîtres, à ce que dit sa mère, sont contents d'elle. Nous allons demain à St. . . . avec les enfants. C'est un peu loin. Nous irons en voiture et nous reviendrons à pied. Je m'en vais, il faut que je sois à la maison à six heures. Adieu; ne vous dérangez pas. Quand aurons-nous le plaisir de vous revoir? — Quelqu'un a touché à mes affaires. Ce n'est pas moi. J'avais plus de couleurs que ça. Mon petit pinceau est tout abîmé: je ne peux plus m'en servir. J'ai deux crayons de manque. En voilà un par terre. Tu marches dessus. Il est cassé. — Venez, que je vous fasse lire. Parlez plus haut, je n'entends pas. Je ne peux pas lire ce mot-là. Épelez-le. — Je n'ai plus que ma page d'écriture à faire. — Qu'est-ce que tu cherches? Je cherche mon cahier. En voilà un. C'est celui d'Émilie. Donnez-moi votre plume que je la taille. Voulez-vous, s'il vous plaît, me régler? Je me peux pas faire deux choses à la fois. Recule-toi un peu.

III.

Je ne suis pas en train aujourd'hui; j'ai mal à la tête. — Va prendre l'air dans le jardin. Mets ton chapeau. Il ne fait pas de soleil. — Es-tu mieux? — Élise, tu ne travailles pas. Qu'est-ce que ça te fait? Ça ne te regarde pas. — Veux-tu finir, Alphonse? Je vais le dire à maman. — Finis donc, ne fais pas endêver ta sœur. — Je vais demain passer la journée chez Adolphe. Tant mieux, nous serons plus tranquilles. Mme P. y est-elle? Oui, Mademoiselle, donnez-vous la peine d'entrer. — Madame, on vous demande. Qui est-ce? J'y vais. Je l'ai fait entrer dans le salon. Y a-t-il du feu? — Je suis fâchée de vous avoir dérangée. Vous badinez, je suis charmée de vous voir. Asseyez-vous donc, je vous prie. — Depuis quand êtes-vous de retour? Nous sommes arrivées la semaine dernière. Le pays est charmant. Nous sommes restés quinze jours à Florence. Il y a un musée superbe. Avez-vous été à Rome. Oh! oui, nous sommes allées jusqu'à Naples. Le voyage ne vous a pas fatiguées? Voulez-vous lire ce roman-là. Non. Je peux vous le prêter. — Je vous le rendrai dès que je l'aurai lu. — Ne vous pressez pas. — Je vais faire des emplettes, voulez-vous m'accompagner? Vous me ferez plaisir. Je ne suis pas habillé. Vous êtes bien comme ça. — Il faut que j'aille d'abord essayer un chapeau. Quelle est votre marchande de modes? Elle ne demeure pas loin. C'est ici. — Le bleu vous fait bien. La nuance est trop pâle. La rose m'en va mieux. — Voilà un magasin de nouveautés que je n'avais pas encore vu. Savez-vous quelle est cette étoffe-là? N'est-ce pas du mérinos? Non, c'est de la mousseline de laine. Ça n'est pas cher. L'indienne est encore meilleur marché. Ce dessin-là est très-joli: les couleurs sont bien assorties. Je crains

que ça ne se déteigne au blanchissage. — Mademoiselle D. est venue ce matin faire visite à maman. Elle arrive d'Italie. Elle est allée à Rome. Que j'aimerais voyager ! Mon cousin Henri doit aller en Suisse au printemps. Je voyagerai aussi moi, quand je serai grand ; papa me l'a dit.

IV.

Regarde-moi donc, Élise. Regardez donc Charles. Comment a-t-il fait pour grimper là-haut ? Veux-tu bien descendre ? — Il ne faut pas jouer avec ça ; c'est du verre, tu pourrais te couper. Laisse ça à sa place ; entends-tu ? J'ai beau dire, c'est comme si je ne parlais pas. Vous m'avez désobéi, allez, je suis fâchée, pardonne-moi, je ne le ferai plus. Est-ce bien sûr ? A la bonne heure. — Le brouillard se dissipe, il va faire beau. Allons nous promener. Voulez-vous emmener Edouard ? Il a congé aujourd'hui, son précepteur ne viendra pas. Seras-tu sage ? Va mettre une autre veste. Boutonne donc ton gilet. Il est mieux avec sa blouse. Prends sa casquette. Tes souliers sont-ils propres ? Allons ! partons. Donne la main à ta sœur. N'allez pas si vite. Allons tout doucement. Il fait chaud. Je suis las. Nous allons nous reposer. — Le temps est bien couvert. Les enfants sont allés se promener avec leur grand-papa, je crains qu'ils ne soient mouillés. Ils se mettront à l'abri quelque part. — Il est temps de nous en aller. Venez par ici, c'est le plus court. Nous traverserons les champs. Suivez ce petit sentier. Oh ! les belles fleurs ! je vais en cueillir. Elle sent bon. Celle-là est plus jolie. Elle ne sent rien : c'est bien dommage. En voilà encore : faisons un bouquet. — Venez donc, il ne faut pas rester en arrière. Voilà un fossé. Donne-moi la

main, n'aie pas peur, allons ! saute. C'est ça. — Le diner est prêt. Les enfants ne sont pas encore revenus. Les voilà qui rentrent. Avez-vous fait une bonne promenade ? Oui, maman. Où êtes-vous allés ? Il y a loin d'ici. J'ai chaud. Je suis bien lasse. Pourquoi ne t'assieds-tu pas ? — La soupe est servie. Mlle Clémentine va se mettre là. Toi, tu seras à côté de ta cousine. Pourquoi ne mets-tu pas ta serviette ? Tu vas te tacher. On ne tient pas sa cuillère de la main gauche. Edouard, veux-tu sonner ? Otez les assiettes à soupe, et servez le bouilli ? — Voulez-vous, s'il vous plaît, me couper du pain ? Mademoiselle, voulez-vous bien me passer votre assiette ? Aimez-vous les légumes ? Voici des choux et des carottes. Les navets ne sont pas cuits. Si vous vouliez des haricots ? Qui est-ce qui veut boire ? Marie, vous allez nous donner le rôti avec la salade. — Voulez-vous, s'il vous plaît, me donner à boire ? Tu as encore du vin dans ton verre, achève-le. Notre dessert n'est pas beau ; que vous offrirai-je ? Moi, maman, je veux des confitures. On ne donne rien à un petit garçon qui dit : Je veux.

V.

Viens donc à la fenêtre voir les sauteurs, Edmond. Les vois-tu là-bas ? Ils viennent par ici. Ce tour-là n'est pas difficile : je le ferais bien : je sais faire la cabriole en arrière. — Ma bonne, à quelle heure irons nous à la promenade ? Nous ne sortirons pas aujourd'hui, il fait trop humide. Il ne faut pas être maussade à cause de ça. Ce n'est pas ma faute. Tiens, voilà des cartes, amuse-toi. Je n'en ai que faire. Comme tu voudras. Quelle moue tu nous fais ! Agathe ne veut pas sortir. Elle a raison, il fait trop mauvais temps. — La chatte t'égratignera, si tu

la fais endéver. Comme il la tire pas la queue, cette pauvre bête. Que c'est méchant! Si j'étais que Minette, je te donnerais un bon coup de griffe. — Ne crie donc pas comme ça, tu nous étourdis: veux-tu te taire? Je vais te renvoyer de la chambre. — Veux-tu venir jouer, Aline? Je n'ai pas le temps, il faut que je finisse ma tâche. Voilà maman qui monte. — Voyons ton ouvrage. L'ourlet n'est pas droit, il faut le défaire. Elle ne pourra pas venir avec nous. Te voilà bien attrapée. Ma tante ne sera pas contente si je n'y vais pas. Elle s'embarrasse bien de toi. Finis donc, Alphonse. Que tu es ennuyeux! Laisse-la donc tranquille. — Il faut plier ton ouvrage, nous allons dîner. — Comme il fait sombre! — Il va faire de l'orage. Il éclaire, je crois qu'il tonne. Voilà de l'eau. Fanny! plait-il? Rentre donc, ma mignonne, tu vas te faire mouiller. — Tu es pâle, est-ce que tu es malade? J'ai la colique. Couché-toi sur le sofa — J'ai froid. Est-ce que tu frissonnes? Je vais envoyer chercher Monsieur L. Oh! non, maman, je t'en prie, il voudra encore me faire prendre une vilaine médecine. Ce sera pour ton bien. Comment! tu pleures! Ah! tu fais l'enfant. — Je vais au-devant de ma sœur. Votre maman le sait-elle? Jusqu'ou allez-vous? Je vais vous accompagner jusque-là. — En classe! en classe! — Quel drôle de petit monsieur nous avons vu! Comme il se carrait! Tout le monde le regardait, c'était à crever de rire. — J'ai perdu cinq sous à la promenade. Moi, je ne perds pas mon argent. Parbleu! je crois bien, tu n'en as pas. On ne s'entend pas avec leur babil. Monsieur Hippolyte, on ne cause pas en classe. Je ne dis rien. Taisez-vous.

Avez-vous un morceau de papier à me donner ? pourquoi faire ? C'est un secret ? Est-ce assez ? — Je veux faire manger du poisson d'Avril à Charles : il ne se doutera de rien. Que vous êtes maligne ! — Eh bien ! Charles ! — Je ne veux pas lui répondre, je vais faire semblant d'être fâché. — J'entends Edmond qui monte, je vais me cacher, ne dites rien, ma petite Annette. — Est-ce que Pauline n'est pas ici ? Vous ne l'avez pas vue en bas ? Ah ! vous riez, je parie qu'elle est cachée quelque part. Vous pouvez chercher. Voyons d'abord derrière le paravent. Pan ! tu ne m'as pas fait peur, va ! j'étais bien sûr que tu étais dans la chambre. Ma tante m'a acheté une bonbonnière, voyons-la. Elle est très-jolie. Veux-tu du bonbon ? En voulez-vous, Annette ? Voilà des dragées. J'aime mieux une praline. Je suis sur la barre, mon vilain coquin ! La cour n'est pas assez grande, on ne peut pas courir, c'est ennuyeux. Eh bien, jouons aux quatre coins. — Mes frères sont dans la cour avec un camarade. — Je sens des gouttes d'eau, il pleut ; il faut rentrer. Restons dans le vestibule. Allons plutôt dans la salle à manger, nous jouerons à colin-maillard. Charlotte, veux-tu jouer avec nous ? C'est Achille qui est colin-maillard. Je veux te bander les yeux avec ça. Il ôte son bandeau. Ah ! tu vois. Il ne faut pas tricher. Ne va pas là ; casse-tête. J'en tiens un. Devine qui est. Ne ris donc pas. Vous me faites des malices ; je ne joue plus. — Ma bonne, tu veux nous raconter des histoires ? Je veux bien. Il y avait une fois un petit garçon, bien docile et bien complaisant, qui était aimé de tout le monde . . . Oh ! nous savons celle là. — Il est temps d'aller vous coucher, mes petits enfants. Moi, je n'ai pas encore envie de dormir. Ça ne fait rien, il est

neuf heures et demie; allons, sois raisonnable.— Bonsoir, maman. Bonne nuit, mon petit, dors bien.— Ne soyez pas longtemps à vous déshabiller. Tu prends ma chaise! Il ne faut pas faire de bruit, vous allez réveiller votre petit frère.— Je me suis enfoncé une écharde dans le doigt. Voyons, à quel endroit? Oh? vous me faites du mal. Qu'il est douillet?

VII.

Entrez. C'est Elisabeth. Devinez qui est-ce qui a fait ça? Ce n'est pas vous? Si. Vous travaillez à merveille c'est très bien cousu. Est-ce votre maman qui vous a appris à coudre? Non, c'est ma bonne; elle va m'apprendre aussi à marquer et à tricoter. Bonjour, Caroline, je veux passer l'après-dînée avec toi. Oh! c'est bon; mon frère a congé ce soir, nous allons bien nous amuser. Mes petites cousines vont venir.— Maman, veux-tu nous permettre de jouer aux charades? Vous allez me mettre tout sens dessus dessous. Eh bien, jouons à la toilette de madame. Ça vaudra mieux.— Pas tant de bruit, mes petits enfants, s'il vous plaît. Maman, c'est Alphonse qui ne veut pas me laisser mettre à côté de lui; il fait endéver tout le monde. C'est bien vilain, Alphonse.— Voilà qu'on apporte notre goûter; il faut tirer les gages.— J'ordonne au gage touché — C'est à mon tour à ordonner les pénitences.— Soyez donc d'accord. Êtes vous prêts? Allons, venez chercher des gâteaux. Veux-tu une poire, Edmond? Qui est-ce qui veut des groseilles? Moi, maman. Tiens, partage avec ta petite sœur.— Veux-tu me prêter ton petit couteau, Victorine? prends garde de me le casser. Si je te le casse je t'en paierai un autre. Tu n'as pas d'argent. Voyons ta bourse. Oh! il a six sous. Eh

bien ! Fanny ? Oh ! la petite voleuse ! elle m'a pris un sou. La voilà qui se sauve. C'est pour rire. — Où as-tu mis le livre que tu lisais hier soir ? Je l'ai remis à sa place. — Otez cela ; mettez le dans l'armoire. Il a la manie de toucher à tout. — Je me suis coupé tantôt, ça me cuit à présent. Veux-tu du taffetas d'Angleterre ? Je ne m'attendais pas à avoir le plaisir de vous voir aujourd'hui, je vous croyais encore à la campagne. Pourquoi n'avez-vous pas amené votre sœur ? Elle n'était pas très-bien : elle n'a pas voulu sortir. — Elle s'écoute trop.

VIII.

Tu n'es pas donc allé à la pension aujourd'hui ? C'est aujourd'hui jeudi, c'est congé. Tu as raison je n'y pensais pas. Votre petit cousin est ici. Il faut que j'aïlle le voir. — Tu te portes bien ? Veux-tu venir jouer ? Je ne t'ai pas encore montré ce que ma tante m'a donné pour mes étrennes. C'est ma marraine. Charles a eu un petit jeu de quilles. A qui donc cette jolie boîte là ? C'est à moi. C'est du carton. Le bord est décollé. Est-ce qu'il y a des bonbons ? Oui, en veux-tu ? N'en prends pas, c'est une attrape. Ne la crois pas, Jules, prends-en. Allons dans la cour. J'ai un petit lapin. Veux-tu venir le voir ? — Qu'est-ce que tu as, Fanny ? Pourquoi pleures-tu ? Elle est tombée dans l'escalier, en descendant. Le pied lui a glissé. C'est Alphonse qui m'a poussée. C'est bien méchant. Je ne l'ai pas fait exprès, je voulais passer. Elle ne s'est pas fait de mal, ce n'est rien. — Et ton oiseau, est-ce que tu ne l'as plus ? — Il l'a laissé mourir de faim. J'ai oublié une fois seulement de lui donner à manger. — La grille du jardin est ouverte. Entrons-y. La balançoire est cassée. Les cordes ne valent rien. Regardez-moi, je vais

faire un tour de force. Ce n'est pas malin. Je parie que tu ne le fais pas. Je parie que si. Je t'en défie. Courons. Sauterais-tu bien par là-dessus? — Il est plus leste que toi. Veux-tu que je te roule dans la brouette? Tu n'es pas assez fort. Oh, que si! — Avez-vous faim? Voulez-vous chacun une tartine avec des confitures? — Qu'a donc Augustine? Elle boude parce que son frère en a eu a un peu plus qu'elle. Je n'aime pas les petites filles boudeuses. — Allons jouer au volant. Je détiens, Aline. Tu as manqué; c'est à moi. Tu me renvoies trop fort. Eh bien! vous ne jouez plus. Nous avons logé notre volant. — C'est Dimanche la fête du roi, ma sœur vient de sa pension. Elle ne sort qu'une fois par mois. Il y aura un feu d'artifice le soir, et des illuminations. Nous aurons encore congé lundi. — J'irai à la campagne de ma bonne maman. C'est bien loin. Bah! l'autre jour j'ai bien fait deux lieues à pied, et je n'étais pas las. Voilà qu'on vient me chercher. Oh! encore un petit moment, François. Il est temps qu'il s'en aille. Allons, dis adieu à ta tante. Louise va vous éclairer. Il ne faut pas souffler la chandelle. Eh bien! eh bien! petit drôle!

IX.

Edmond, il faut serrer tes joujoux, et venir étudier. Il est trop tôt. Non, Monsieur, venez vite. Sois donc obéissant. Laisse là la règle, tu n'en as pas besoin. Tu as manqué d'attraper ta sœur. Veux-tu finir? Si tu as le malheur de recommencer, je te donne une tape, et je te mets en pénitence. — Le petit domestique est-il en bas? Tenez, Léon, vous allez porter ce cahier de musique chez Mme F. Allez vite et ne vous amusez pas. — Savez-vous quelle heure il est? Ma montre est dérangée. — Ne remue

donc pas comme ça. Je ne peux pas m'en empêcher. Astu fini ton ouvrage? pas encore tout-à-fait. Il faut l'achever. J'ai bien le temps. Il vaut mieux le faire à présent, et tu joueras après. Je n'ai pas de crayon. C'est un prétexte. En voilà un morceau par terre, ramasse-le. Je n'entends pas cette phrase-là. Je ne sais ce que ce mot-là veut dire. Tu n'as qu'à le chercher dans ton dictionnaire. — Adèle, avez-vous fini votre page? Voyons-la. Vos lignes ne sont pas droites. Cette exemple-là est trop fine pour moi. Allez apprendre votre verbe à présent. Je n'ai pas ma grammaire. Vous avez laissé tomber votre mouchoir. Edmond, il est au bas de ta chaise, tu veux me le donner? Je ne peux pas me baisser, je suis trop enserré. Petit malcomplaisant? — Voici le livre que vous m'avez prêté, je vous remercie bien. L'avez-vous lu tout entier? Je ne l'ai pas tout-à-fait fini. A cause donc? J'avais peur que vous n'en eussiez besoin. Que vous êtes enfant! Avez-vous reçu des nouvelles de Mlle votre sœur depuis peu? Elle m'a écrit avant hier. Aime-t-elle la province? Elle s'y plaît beaucoup. — J'espère que vous allez dîner avec nous aujourd'hui. On va se mettre à table. — Personne ne veut de ça. Marie, emportez-le; ça se gardera bien jusqu'à dimanche. Je suis allé ce matin chez Mme T., mais elle était occupée, je n'ai pas voulu la déranger. J'y retournerai demain. — J'ai vu sa nièce l'autre jour. Elle est très-bien. Elle est née en Angleterre, mais elle a été élevée en France. Elle restera jusqu'à ce que son éducation soit finie. — Allez-vous au bal jeudi? Je n'ai personne pour m'y conduire. Il faut venir avec nous, vous coucherez ici, et le lendemain mon frère ira vous reconduire chez vous. Ça vous arrange-t-il? Ça sera très bien. — Ma bonne, j'ai faim, veux-tu me donner mon goûter? Il n'y a pas deux heures que vous avez diné. C'est

égal. Non, c'est de la gourmandise. Où êtes vous allés prendre ce couteau et ces ciseaux-là? Je parie qu'ils se sont encore amusés à couper du Lois. Tout juste. Oh! petits mauvais sujets? Voyez quelle cochonnerie. Je suis fâchée. C'est pour rire? Non, c'est tout de bon. — Elle ne veut pas qu'on s'amuse, elle ne fait que grogner; je ne l'aime pas. Elle s'en va demain. Pour tout-à-fait?

X.

Je ne veux pas qu'on touche à ça. Ce n'est pas à toi. Si, maman me l'a donné. Va t'en donc, Eugène; veux-tu laisser ça, voyons! Ma bonne, fais-le donc finir, il me prend toutes mes affaires. — Maman te grondera, si tu prends son canif. Oh, j'ai cassé la pointe. Tu n'avais que faire d'y toucher. — Anaïs, ma petite, il faut mettre vos desseins de côté, et venir vous exercer au piano. — Voilà une lettre de ta tante, qui me dit qu'elle ne peut pas venir. Oh! moi qui croyais si bien que Victorine serait ici au carnaval! Je m'en réjouissais d'avance. — François, tu ne veux pas me raccommo-der ma carriole? Je ne suis pas charron, tant pis, fallait pas la casser. Il me fait tourner la tête avec sa carriole! — Il fait beau aujourd'hui, Marguerite, vous pouvez aller promener les enfants. Es-tu prête? Lace donc tes brodequins. Le lacet est trop court. Dis donc, Pauline, ce sera t-il pour aujourd'hui? La voilà, je l'entends qui dégringole. Je me suis écorché le coude au mur de l'escalier. — Allons donc là-bas auprès du jet d'eau, ma bonne, tu veux? Nous sommes bien ici. — On ne voit rien. Quel petit grognon! Il n'est jamais content. — Nous avons rencontré la sœur d'Annette. Elle n'a pas si bonne mine qu'à l'ordinaire. Elle relève de maladie. Elle a bien de la peine à gagner sa

vie. Qu'est ce qu'elle est? Lingère? Elle est couturière. Elle est très adroite, mais il y en a tant! Est-ce qu'il n'est pas là? — Tu ne viens jamais tout de suite quand on t'appelle. Je n'entendais pas. Sais-tu ton catéchisme? Oui, maman. Voyons, il faut me le réciter. «Êtes-vous Chrétien? Oui, je suis chrétien par la grâce de Dieu. Qu'est-ce qu'un chrétien? C'est celui qui étant baptisé, croit et fait profession de la doctrine chrétienne. Qu'est-ce que la doctrine chrétienne? C'est celle que notre Seigneur Jésus-Christ a enseignée à ses apôtres, et que ceux-ci ont enseignée aux fidèles. Qu'est-ce . . . » Attends, voilà quelqu'un. Va réciter le reste à ta bonne. — Maman, j'ai fini; je l'ai récité sans faute. C'est bien. A présent il faut apprendre ton évangile. Viens t'asseoir auprès de moi. — «En ce temps là, Jésus dit à ses disciples . . . » — On lit tout bas, quand on apprend. — Va t'en, je ne joue pas avec toi. Comme elle me rebute! Ma bonne, tu sais bien, tantôt que je me suis mise en colère; eh bien, il a été le dire à maman! Tu m'avais pardonnée, ainsi c'était fini. Le petit bavard! que c'est vilain d'être rapporteur!

ÉCHO DE PARIS.

I.

Bonjour, maman. Bonjour, mon fils. Où est donc ta sœur? Elle est en bas. Va l'appeler. Élise, maman te demande. D'où viens tu donc, ma bonne? Maman, j'étais allée voir le petit chien de la portière. Le fichu que je t'ai donné hier à ourler, est-il fini? Oui, maman. Il faut prendre ta broderie à présent. — J'ai grand' faim. Mademoiselle, voilà votre soupe. Je n'ai pas de cuiller. En voici une. Eh bien! vous ne mangez pas? Ma soupe est trop chaude. Il faut la souffler. Est-elle assez salée? Oui, mais il n'y a pas assez de beurre, et puis, elle est trop épaisse. — Alfred, achève donc ton pain. tu laisses toujours des croûtons sur la table. Papa, je n'ai plus faim. Et ta serviette que tu n'as pas pliée! Ne cours donc pas! J'ai bien soif; voulez-vous, s'il vous plaît, me donner à boire? Il n'y a plus de vin dans la bouteille; il faut que j'aille à la cave. Ce n'est pas la peine; donnez-moi de l'eau seulement. Celle de la carafe n'est pas fraîche; je vais en aller chercher d'autre. Je ne trouve pas votre verre. Il n'est pas dans le buffet? Ah! le voici derrière une pile d'assiettes. — J'ai chaud; je suis las. Asseyez-vous donc; reposez-vous un peu. Je n'en peux plus; je suis fatigué; j'ai mal à la tête. Avez-vous déjeuné? J'ai pris une tasse de lait chaud, avec une rôtie, ce matin avant de sortir. Ce n'est pas assez; il faut manger quelque

chose en attendant le diner. Quelle heure est-il donc? Il n'est que midi. / En ce cas-là, je vais manger un petit morceau de pain. Voulez-vous du fromage ou des confitures avec votre pain? J'aimerais mieux un fruit, si vous en aviez. Voici des pommes, des poires, des pêches et des abricots; je puis encore vous offrir des prunes, avec des cerises et des groseilles. Oh! si vous aviez une grappe de raisin! — Il y a quelqu'un dans le salon. — Madame, le diner est prêt. Il faut mettre un couvert de plus. Je vous avais dit de prendre du pain rassis. Le boulanger n'en avait pas dans sa hotte — Je crois entendre le petit crier; Agathe, allez donc voir; vous le bercerez un peu pour l'endormir. Je voudrais bien le voir. Oh, le bel'enfant! quel âge a-t-il? Il n'a que dix mois. Comme il est fort pour son âge! est-il sevré? Pas encore. Est-ce que c'est sa mère qui le nourrit?

II.

Asseyez-vous donc: voilà une chaise. Je ne suis pas las, merci. Vous paraissez malade. J'ai mal aux dents. Est-ce que vous en avez de gâtées? J'en ai une. Vous devriez la faire arracher. — Je te croyais avec ton précepteur. Comme tu as froid aux mains! chauffe-toi donc. Est-ce que tu as des engelures? tes doigts paraissent enflés. Tu ne t'es pas coupé les ongles aujourd'hui. — Ne touche pas à ça; tu te feras du mal. Veux-tu me donner la pelote qui est sur la cheminée? Il n'y a pas une seule épingle. — Julie est-elle revenue du marché? Je ne sais pas; mais la femme de chambre est en haut, si tu as besoin de quelqu'un. C'est pour avoir un peu d'eau chaude. — Il ne faut pas monter sur les chaises; finis donc, tu vas tomber. — Attends que je passe. —

Soufflez donc le feu, Annette; j'ai bien froid. Il faudrait un peu de bois menu pour le faire prendre. Je vais en aller chercher. — Je suis enrhumée. Voulez-vous qu'on vous fasse de la tisane? Ho! non, merci; je ne veux pas me dorloter comme ça — Lucile, il faut venir travailler, ma fille. Où est ta boîte à ouvrage? Je n'ai plus d'aiguilles dans mon étui. En voici une. As-tu du fil? Je ne trouve pas mon dé.—Tiens-toi donc droite; tu deviendras bossue, c'est sûr, si tu ne te tiens pas mieux que ça. Mouche-toi donc. Je n'ai pas mon mouchoir. Il faut aller le chercher; c'est malpropre de renifler comme tu fais.—Tu ne t'es donc pas peignée ce matin? Mon peigne est cassé. T'es-tu nettoyé les dents? — J'ai égaré mon parapluie voulez-vous me prêter le vôtre? Est-ce qu'il pleut? Non, mais il ne va pas tarder, je crois. Il faisait si beau temps ce matin! — Pourriez-vous me coudre ça? Je n'ai pas de fil retors. Celui-ci sera bien. Que cherchez-vous? Mes ciseaux. — Tu ne fais que bâiller; est-ce que tu as envie de dormir? Oui, je voudrais bien aller au lit. Il n'est pourtant pas tard; il n'est pas encore neuf heures. Je suis mal à mon aise ce soir; je tremble. Est-ce que tu as la fièvre? donne-moi ton bras, que je voie. Ton pouls est un peu vif, mais il est régulier. Voyons ta langue. Allonge-la donc davantage. Elle est un peu blanche; tu aurais besoin d'une médecine. — Que veux-tu pour ton souper? Je ne mangerai rien, merci; je n'ai pas faim du tout. Un œuf à la coque ne te ferait pas de mal. — Madame, il n'y a bientôt plus de bois. Il faut dire ça à Monsieur; c'est lui que ça regarde. J'ai aussi besoin de charbon. Mon Dieu! ma chère, comme vous en consommez! il n'y a pas un mois qu'on vous en a acheté. — Voulez-vous me donner le briquet? Il n'y a pas d'allumettes. En voici une sur la cheminée. Elle ne veut pas prendre.—

Sophie, vous ne m'avez pas donné de coquetier. — On ne voit pas clair; voulez-vous me passer les mouchettes? Tu as fait tomber de la mouchure de chandelle sur la table.

III.

On a sonné, Pauline; allez donc ouvrir la porte. Monsieur Frédéric, Madame. Madame, j'ai l'honneur de vous saluer; comment vous portez vous? Très bien, Monsieur, je vous remercie; et vous-même? Ça va assez bien, je vous suis obligé. Donnez-vous donc la peine de vous asseoir; et chez vous, Monsieur, comment se porte-t-on? Tout le monde est en bonne santé, excepté ma sœur, qui est un peu indisposée depuis dimanche. Qu'a-t-elle donc? Elle a eu froid en revenant du bal; je crois que c'est ça qui l'a fatiguée. Y a-t-il longtemps que vous n'avez reçu des nouvelles de monsieur votre frère? Oui, il y a un peu de temps qu'il ne nous a écrit. Joseph, voulez vous aller dire à Alphonse que Monsieur l'attend? Monsieur Alphonse va venir tout à l'heure, Madame. Où est-il donc? Il est dans sa chambre. A-t il fait sa toilette? Monsieur, il se fait la barbe. En ce cas là, il ne sera pas prêt à midi; vous lui direz qu'il me retrouvera à la Sorbonne, au cours de Mr. Villemain. Madame, j'ai l'honneur de vous souhaiter le bonjour; restez donc, je vous en prie; ne vous dérangez donc pas pour moi. Ça ne me dérange pas, Monsieur; je vous souhaite bien le bonjour; mes compliments chez vous, si vous voulez bien. Madame, je ne manquerai pas. — Angélique, voulez-vous avoir la complaisance de m' grafer ma robe? Avez vous une épingle à me prêter? Oui, Mademoiselle, en voici une. Elle est trop grosse. En voici une plus petite. Elle est toute tortillée. En voici une autre. Tenez, si vous montez, faites-moi

donc le plaisir de porter ça dans ma chambre. — Alexandre, es-tu prêt? Je ne trouve pas mon chapeau. Je crois l'avoir vu dans la salle à manger. Eh bien! l'as-tu? Oui. — Le nœud de ta cravate n'est pas bien fait. Je ne peux pas le faire mieux. Les cordons de tes souliers qui sont déliés! Oh! Joseph, voudriez-vous me les attacher, que je ne me salisse pas les mains? Merci. Voulez-vous ouvrir la porte? Prenez garde que le chien ne sorte. Ah! le voilà dehors; faites-le donc rentrer. Par où nous fais-tu donc prendre? le plus court c'était de suivre les quais jusqu'au Pont-des-Arts. — J'ai mal au pied; je ne peux pas marcher. — Ma sœur désirait s'asseoir et se rafraîchir, nous sommes entrés au café, sur le Boulevard des Italiens, et je l'ai régaler d'une glace à la vanille.

IV.

Il fait bien beau temps ce matin. Oui, mais un peu froid, je trouve. Approchez-vous donc du feu. — J'ai rencontré hier madame B., avec sa fille, aux Champs-Élysées. Leur avez-vous parlé? Non; je ne les ai pas abordées, parce que j'étais avec deux de mes amis. — Va donc t'habiller. Je suis tout prêt; je n'ai plus que mon habit à mettre. J'espère que tu vas mettre une cravate blanche. La voiture est à la porte; dépêche-toi, mon ami je t'en prie. Me voilà; partons! Adieu, mon oncle; adieu, ma bonne tante. — Approchez du trottoir, nous allons descendre là. Mon cousin est-il ici? Il n'y a que son fils. — Comme tu manges! c'est un plaisir de te voir. J'ai été me promener à cheval ce matin; ça m'a donné de l'appétit. C'est un bien bon exercice, que je voudrais bien prendre plus souvent. Qu'est-ce qui vous en empêche? Mes affaires. — Où vas-tu donc par là? Je vais

me baigner; veux-tu venir avec moi? Je n'ai pas le temps; il faut que je sois à dix heures à mon étude. Prends-tu toujours des leçons d'équitation? Non, j'apprends à faire des armes à présent. Sais-tu nager? Oui. Et patiner? J'ai commencé cet hiver, je ne suis pas encore bien fort. Allons! adieu, au plaisir de te revoir. Adieu, prends garde de te noyer. Oh! l'endroit où je vais n'est pas profond. — Allez-vous quelquefois à la chasse? Bien rarement. Pourquoi donc? Nous n'avons pas de bois dans le pays; ce ne sont que des champs de blé, et des pâturages avec des vignes sur la côte de la rivière. — Nous avons été à la pêche, jeudi dernier, avec votre cousin. Avez-vous été heureux? Nous avons pris un brochet qui pesait bien dix livres. Est-ce à la ligne que vous l'avez pris? Nous n'avions pas d'hameçons assez forts; c'est au filet. — Ramassez donc vos gants qui sont par terre, au bas de votre chaise, de ce côté-ci. Oh! la jolie bague que vous avez! est-ce que c'est de l'or? J'aime beaucoup le diamant. Combien vous a-t-elle coûté? On me l'a donnée. — Ma petite, votre bracelet est détaché; prenez garde qu'il ne tombe. Quelle heure est-il donc à votre montre? la mienne s'est arrêtée cette nuit. Vous ne l'aviez donc pas montée? — Nous sommes allés nous promener hier au bois de Romainville. Avez-vous cueilli des violettes? Nous n'avons pas pu en trouver; elles sont passées.

V.

Monsieur, le déjeuné est prêt. Madame est-elle descendue? Oui, Monsieur. — Adelaïde, les enfants ont-ils mangé leur soupe? Mademoiselle Joséphine n'a pas voulu de la sienne. Pourquoi donc ça? Elle l'a trouvée trop salée; mais je suis sûre que c'est parce qu'elle n'avait pas faim,

car sa petite sœur ne s'est pas plainte. Voyons donc que j'y goûte. Elle n'est pas mauvaise; c'est un caprice: il faut qu'elle la mange. — Voulez-vous demander à la cuisinière, si elle a des œufs frais? Oui, Madame, elle en a acheté ce matin. Eh bien, vous allez lui dire d'en faire mollir une demi-douzaine. — Fermez donc la porte. Monsieur n'a pas de couteau. Servez-nous d'abord le jambon; vous nous donnerez le café après. — Nous allons partir, Jacques; il faut mettre le cheval à la voiture. Où est donc mon fouet? Quelle place préférez-vous? J'aime mieux être dans le fond: on ne sent pas tant le vent. Moi, je vais me mettre à côté de vous; quand vous serez las de conduire, vous me donnerez les guides. — Ma bonne, dépêchez-vous donc de mettre le pot au feu; il est onze heures et demie; la viande ne sera pas cuite à diner. Avez-vous fini d'écosser les pois? Il faut éplucher la salade à présent. — Le diner est-il prêt? Monsieur, on met le couvert. Il me semble qu'il est un peu tard. La soupe est servie. Otez cela, et apportez-nous le gigot de mouton, avec les choux-fleurs et les haricots. Vous avez oublié de mettre la salière et le moutardier. Je vais arranger la salade; vous la tournerez. Donnez-moi l'huilier. Il n'y a plus de vinaigre dans la burette. M. Jules, voulez-vous me faire le plaisir de me passer la fourchette qui est auprès de vous? Je vous remercie. Mademoiselle, vous offrirai-je à boire? Je vous remercie bien, Monsieur; je viens de boire tout-à-l'heure. Monsieur Alexandre, vous seriez bien aimable, si vous vouliez découper cette volaille. Volontiers. Pendant ce temps-là, je vais servir des épinards à ces dames. Pas pour moi, Monsieur; bien des remerciements. Vous allez manger du poulet. Voulez-vous une aile ou une cuisse? Aimez-vous le cresson? George, donnez donc une assiette à Madame, et coupez-nous du pain. — Je ne suis pas heureux

au jeu. Avez-vous quelquefois mis à la loterie? Oui, deux ou trois fois, et toutes les fois j'ai perdu. — Prends donc garde, ma chère amie, tu vas renverser la saucière. Tiens! voilà déjà une tache sur ta sobe. — Vous pouvez desservir à présent. Que vous êtes gauche! — Je me suis trouvé l'autre jour en société avec Mr. R. Sa femme a bien cinquante ans. Elle ne paraît pas son âge; on ne lui en donnerait pas plus de quarante. A-t-elle des enfants d'établis?

VI.

Qu'il fait chaud aujourd'hui! on étouffe. Il n'a pas encore fait si chaud de l'été. Le temps se couvre; nous aurons de l'eau. Je crains que nous n'ayons de l'orage. Il va pleuvoir tout-à-l'heure. Il pleut déjà; je sens des gouttes d'eau. — Veux-tu venir faire un tour avec moi? Il pleut, mon cher. Ce n'est rien. Il pleut à verse. Ce n'est qu'une ondée; ça va être bientôt passé. Le temps s'éclaircit. Voilà le soleil qui paraît. Il va faire beau. Il tombe de la grêle. Par où est donc le vent? Il est nord-ouest à cette girouette-là. Le ciel est tout bleu à présent, tiens! regarde: il n'y a pas un nuage. C'est égal; le temps n'est pas sûr; je ne te conseille pas de sortir. Le baromètre remontait ce matin, mais le voilà qui baisse à présent; il est encore à la pluie. — Quelle heure est-il donc? j'ai oublié de monter ma montre hier au soir. La pendule marque dix heures. Va-t-elle bien? Écoutez, voilà une horloge qui sonne. Ce n'est que dix heures moins un quart. — La bouillie de mon fils est-elle faite? Oui, Madame. Voulez-vous me l'apporter? je vais la lui faire manger, pour vous laisser le temps de savonner ma robe. — C'est votre petit garçon ça, Madame? Oui, Monsieur. Il est fort gentil; il a les yeux superbes et de grosses joues bien fraîches.

Il ressemble à son père, je trouve. Et la petite fille de madame votre belle sœur, vient-elle bien? Sa mère l'a mise en nourrice. — Si tu sors, prends donc un parapluie. Papa, veux-tu que j'aille avec toi? Je ne peux pas t'emmener, ma bonne amie: je sors pour affaires, et je vais trop loin. A quelle heure rentreras-tu? Je ne sais pas; il ne faudra pas m'attendre pour dîner. — Y avait-il beaucoup de monde hier au spectacle? Le parterre était plein, mais il n'y avait presque personne dans les loges. Vous n'êtes pas arrivé trop tard? Non, du tout; la toile n'était pas encore levée. Étiez-vous bien placé? Oui, j'étais auprès de l'orchestre; de ma place, je voyais dans les coulisses. A. jouait-il hier? Oui. Comment le trouvez-vous? Oh! je n'aime pas cet acteur-là. Il joue bien pourtant. Je ne peux pas le souffrir: il est si lourd que, quand il marche, les planches du théâtre en craquent. On a beaucoup applaudi Mademoiselle C. dans la Somnambule.

VII.

Que voulez-vous pour votre déjeuné? Je ne mangerai rien ce matin; j'ai mal au cœur. Si vous vouliez, on vous ferait une soupe à l'oseille, ou une panade bien claire. Non, je ne veux rien du tout, merci. — Essuyez-vous donc les mains. Je n'ai pas d'essuie-mains. — Tu devrais mettre un tablier devant toi, ma fille: tu vas salir ta robe; veux-tu la gorgerette de ta sœur? — Qu'est-ce que vous faites donc là? vous voilà bien occupée. Je fais des confitures. Comment, vous ôtez les noyaux! J'ai fait quelque chose de plus ennuyeux: j'ai déjà égrené ce matin toutes ces groseilles-là. Quelle patience vous avez! Sophie, la poëlette est-elle écurée? Y a-t-il assez de charbon dans le fourneau? Combien avez-vous payé vos cerises? Deux sous la livre

il y en avait à six liards, mais elles n'étaient pas belles. Est-ce du miel que vous mettez dans vos confitures? Non, c'est du sucre. Combien les laissez-vous de temps sur le feu? Environ deux heures. La semaine prochaine, je ferai fondre du beurre. Madame votre mère n'a plus besoin de s'occuper du ménage. Tout cela m'amuse, et la fatiguerait; je ne veux plus qu'elle s'en mêle. — Je n'ai pas déjeuné ce matin; je me sens appétit. On va se mettre à table. Voulez-vous, s'il vous plaît, me couper du pain? Aimez-vous la croûte? J'aime bien la croûte, et la mie aussi. Voulez-vous des légumes? Je veux bien. Aimez-vous les carottes? Non; donnez-moi des navets, avec un peu de choux, s'il vous plaît. Mangez-vous des pommes de terre? Je ne les aime pas beaucoup; mais j'en mange volontiers en friture. Voulez-vous me faire le plaisir de me passer le sel? Le voici. Je vous suis obligé. Voulez-vous de la moutarde? Non, merci; je n'en prends jamais. Vous avez le poivre, je crois, à côté de vous? Voulez-vous encore un peu de bouilli? Je veux bien; il est excellent. Vous servirai-je du fricandeau à présent? Je ne prendrai plus rien, je vous remercie. Oh! vous badinez; il faut que vous mangiez du rôti. J'en prendrai un petit morceau pour vous faire plaisir. Aimez-vous le ris-solé? Oui, beaucoup. Et vous, ma tante, que préférez-vous, du dessus ou du dessous? Donne-moi du blanc, ma petite. Voulez-vous me passer votre assiette? Madame, vous offrirai-je à boire? Volontiers, Monsieur. Je vous demanderai un peu d'eau, s'il vous plaît. Oh! je vous demande pardon. Vos poires sont superbes: est-ce du beurré? Oui. C'est la meilleure espèce. Je crois que je donnerais la préférence à des poires de bon-chrétien ou de crassane bien mûres.

François, est-ce que mon père est levé? Oui, Monsieur, il y a longtemps. Où est-il donc? Je crois qu'il est au jardin. Bonjour, papa; comment te portee-tu ce matin? Bonjour, mon ami; ça va bien; et toi? Ça va bien, je te remercie. Bonjour, petit père. Bonjour, mon frère. Oh! te voilà déjà éveillée, ma bonne? Comme tu es matinale aujourd'hui, Caroline! Mais non, il est bientôt huit heures. Ta mère est-elle levée? Elle dormait encore, quand je suis descendue. Il fait bien beau temps aujourd'hui, papa; irons-nous à la campagne? Si votre mère n'a pas de visites à faire, je le veux bien. Oh! la voilà! Bonjour, chère maman. Bonjour, ma bonne mère. Bonjour, chers enfants. Et ce bon père, comment va-t-il ce matin? Moi, je me porte toujours bien, quand je vois ma femme et mes enfants. — Quel joli temps il fait aujourd'hui! Si nous allions à la campagne? Oh oui, maman, nous en parlions. Tiens! voilà Victoire. Bonjour, nourrice. Madame, je vous souhaite bien le bonjour. Comment se porte-t-on chez vous, mère nourrice? Tout le monde se porte bien; Dieu merci! et moi, je viens vous chercher tous. C'est charmant ça; eh bien! vous allez déjeuner avec nous, et puis nous partirons. Je m'en vais voir, si le déjeuner est prêt. Caroline! Maman! Écoute, dis donc à Sophie de faire du chocolat pour ta nourrice. Oui, maman. — Qu'avez-vous donc à la main? Je me suis brûlée hier en versant le lait dans mon café. — François, vous allez dire, s'il vous plait, au cocher de mettre les chevaux à la voiture. — Alphonse, on t'attend. Je saigne du nez. Est-ce que tu t'es cogné la tête? Non, c'est la chaleur qui me cause ça. Veux-tu un peu d'eau fraîche? Je ne voudrais pas arrêter le sang. Prends garde de tacher ton gilet. — Quel est donc le

clocher qu'on voit là-bas? Où donc? Attends, l'aile du moulin le cache. Le vois-tu à présent entre ces deux grands peupliers? — Allons donc à l'ombre. Asseyons-nous sur le gazon. Ne te mets pas là; il y a une fourmi-lière. Oh! le loli papillon! il faut que je l'attrape. J'ai vu un nid dans la haie; je voudrais bien l'avoir. Tu vas te piquer. Voilà le soleil qui se couche. Que de mouchérons!

IX.

Y a-t-il longtemps que vous n'avez vu Mr. D.? Je l'ai rencontré la semaine dernière au Jardin-des-Plantes. Il a délogé, je crois. Oui, il demeure à présent rue Vivienne. Il fait joliment ses embarras depuis qu'il est commis au ministère. Il ne sait ni A ni B; c'est étonnant qu'il ait obtenu cette place-là. Les protections font tout, comme vous savez. C'est vrai. Son frère est dans le commerce? Oui. Et sa sœur, est-elle mariée? Non, pas encore; elle fait aussi la renchérie à présent. G. est très-bien avec toute la famille. On ne va pas de fois chez eux, qu'on ne l'y trouve. Il s'est répandu en invectives contre votre ami. On m'a dit qu'il avait aussi mal parlé de moi. J'en veux avoir le cœur net. Son frère m'a joué un vilain tour. Il faut oublier ça; d'ailleurs, vous lui en avez déjà fait des reproches, auxquels il a été sensible; ainsi c'est fini, il ne faut plus y penser. Ça me tient au cœur. — Je m'y suis pris de toutes les manières. Je savais bien que vous n'en viendriez jamais à bout. — On ne peut pas lui faire entendre raison; il est trop entêté. Je regrette néanmoins qu'il soit allé là. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour l'en empêcher; mais il a voulu à toute force y aller. Ça ne laisse pas d'être inquiétant. Voit-il toujours son ami B.? Il en est coiffé. C'est un chevalier d'industrie qui le dupera. J'en ai grand

peur. — Qui est-ce donc qui est allé dans ma chambre, pendant que j'étais sorti? C'est votre sœur, qui est allée chercher un livre dans votre bibliothèque. Elle a tout mis sens dessus dessous, et puis, en s'en allant, elle a laissé la porte ouverte, et le vent a cassé deux carreaux de vitre. Oh! la petite étourdie! Allez donc tout de suite chercher le vitrier, afin que maman ne s'en aperçoive pas. — Ne fais donc pas remuer la table, Eugène. Veux-tu me prêter ta règle et ton crayon? Est-ce que tu te régles pour écrire? Ce papier-là boit. Tu prends trop d'encre. Voilà un pâté sur ton cahier. Je voudrais bien avoir une feuille de papier buvard. Tu devrais gratter ça. Je n'ai pas de grattoir. On prend son canif. Ça ne paraît plus. Si j'avais un peu de gomme élastique, je froterais l'endroit. Ce n'est pas la peine, va! c'est bien comme ça. — Qui est ce donc qui a pris mes gravures? C'est moi. Tu ne te gênes pas! j'en ai besoin. Veux-tu me les rendre? voyons! Rendez-lui donc ses affaires; ne le faites pas crier. Tiens, petit gamin, les voilà, tes gravures. Veux-tu te lever un peu, que je rapproche le banc? Oh! je me suis écorché le doigt. C'est bien fait!

X.

Quel âge a donc votre frère? Il a bientôt dix-huit ans. Quel est l'aîné de vous deux? C'est lui; moi, je n'ai que seize ans et demi. Vous êtes le plus grand cependant. Mon frère n'est pas grand pour son âge. A-t-il fini ses études? Non, pas encore tout-à-fait. Dans quelle classe est-il donc? Il est en rhétorique. Et vous? Moi? je ne suis qu'en troisième, parce que j'ai doublé ma quatrième l'année dernière. Combien êtes-vous dans votre classe? Nous sommes quarante, je crois. Qui avez de l'esprit

comme quatre? Oh! qui avons de l'esprit au moins comme quatre-vingts, je vous assure. Êtes-vous quelquefois le premier? Je l'ai déjà été sept fois depuis la rentrée. C'est très-joli ça! vous aurez des prix à la fin de l'année. Je l'espère. Il faut continuer de vous appliquer. Quand est la distribution des prix? C'est au mois de septembre. Où irez-vous passer vos vacances cette année? Je ne sais pas encore; j'irai peut-être en Touraine, à la campagne d'un de mes oncles. C'est un pays charmant et bien fertile; on l'appelle le jardin de la France. Est-ce que vous y avez été? J'ai habité Tours durant deux ans. Y avez-vous des connaissances? Oui, quelques-unes. — C'est un bien bon enfant; il ne s'en fait pas accroire. Il fait le bon apôtre; à votre place, je ne m'y fierais pas. Est-il marié? Non, pas encore. Il fait depuis quelque temps la cour à une jeune personne qui sera riche. Je souhaite qu'il l'obtienne. — Voulez-vous me faire un peu de place? Tu n'as pas de chaise. Je vais prendre le petit tabouret. — Madame L. est-elle chez elle? Non, Madame; elle vient de sortir. En ce cas-là, je reviendrai dans une heure — Madame L. est-elle rentrée? Non, Madame, pas encore, mais elle ne tardera sûrement pas beaucoup à présent; si vous vouliez vous donner la peine d'entrer pour l'attendre? Oh! je ne puis pas, ma petite; elle n'aurait qu'à ne pas revenir aussitôt que vous le pensez! je vais vous laisser un billet; vous le lui donnerez, s'il vous plaît, et vous lui direz que j'ai été bien contrariée d'être privée du plaisir de la voir. Elle sera bien fâchée aussi de ne s'être pas trouvée ici. — Henriette, voulez-vous me faire le plaisir de laver ça? Cette tache-là ne veut pas s'en aller. Il faut prendre un peu de sel d'oseille, ou d'eau de javelle. Vous allez mouiller vos manches; vous devriez les retrousser.

Vous avez beau dire, vous ne me persuaderez jamais qu'on puisse être heureux sans la vertu. Il disait cela pour rire. Non, il le disait sérieusement! il devient de plus en plus méchant. — Avez-vous appris l'accident qui est arrivé à ce pauvre Mr. D. l'autre jour, en revenant de sa campagne? Non; que lui est-il donc arrivé? Il est tombé du cheval, et s'est cassé le bras. Oh! mon Dieu! je vais envoyer demander de ses nouvelles. Pour comble de malheur, à ce que m'a dit le domestique, ils n'ont pu avoir le chirurgien qu'au bout de deux heures. Jugez quelles souffrances pendant ce temps-là. — Madame votre sœur est toujours à Bordeaux? Oui, toujours. Quand vous lui écrirez, je vous prie de vouloir bien me rappeler à son souvenir. Avec bien du plaisir. — Regardez donc ça. N'y touchez pas, n'y touchez donc pas! vous allez le gâter. Que vous êtes obstiné! — Otez-vous de là. Rangez-vous donc, que je passe. Vous avez bien la place de passer. Comme vous êtes de mauvaise humeur ce matin! J'ai vu B. hier; il m'a demandé de vos nouvelles. Il s'est mal conduit. Il a fait ça à contre-cœur; il l'a fait à son corps défendant. Vous l'excusez toujours! Il n'a pas remis le pied ici depuis ce temps-là. Vous devriez l'aller voir. Ah bien, par exemple! ce n'est pas à moi à mettre les pouces. — Comment se porte monsieur votre père? Il se porte très-bien à présent, je vous suis obligé. Et mademoiselle votre cousine? Elle va de mieux en mieux. J'en suis bien aise. — Y a-t-il longtemps que vous êtes ici? Non, je ne fais que d'arriver. J'ai suivi le convoi jusqu'au cimetière. — Ne fais donc pas tant de bruit; ne parle donc pas si haut. Il ne faut pas jouer avec ça; maman gronderait. N'as-tu rien à faire? — Il passe tout son temps à lire des romans. Il s'embarrasse

bien peu de ce qu'on lui dit; il ne se met pas en peine de l'avenir. — Oh! tu m'as attrapé avec ta baguette. Je ne l'ai pas fait exprès. — Voyons ton optique. J'ai oublié de le rentrer hier au soir; la pluie l'a tout abîmé. C'est là le cas que tu fais de ce qu'on te donne! Tiens ton bilboquet. — Ils s'en sont joliment donné; ils n'ont fait que jouer toute la journée; c'était à qui se ferait le plus de niches. — Nous nous sommes bien amusés ce soir. A quoi avez-vous donc joué? Nous avons joué à colin-maillard, et ensuite aux petits-jeux où l'on donne des gages. T'es-tu aussi bien amusée que tes frères, Justine? Elle a boudé toute la soirée. Pourquoi donc ça? Je n'en sais rien. — Monsieur, je voudrais bien avoir un chapeau. Le voulez-vous en castor ou en soie? Je l'aime mieux en soie. En voici un très-léger, qui vous ira bien, je crois; voulez-vous l'essayer? Il est un peu large. En voici un autre. Il me serre trop. Voyons-en encore un autre. Celui-ci me va mieux. Il vous coiffe à merveille. Les bords sont bien étroits. C'est la mode. Pouvez-vous me l'envoyer ce soir? je vais vous laisser mon adresse. Félix, apporte l'encrier. J'ai les mains gourdes; je ne puis pas écrire.

XII.

Voilà le vent changé. Tant mieux; nous aurons beau temps demain pour aller à la campagne. — Je viens de voir tout-à-l'heure Mr. T. Fait-il bien ses affaires? Oui, son commerce va très-bien; il se fait, l'un dans l'autre, huit mille francs par an. Mais il n'a pas d'ordre; c'est un panier percé; il dépense tout ce qu'il gagne. — Charles! Qui est-ce qui m'appelle? que veux-tu? Je n'ai pas le temps. Comme tu es studieux aujourd'hui! — C'est demain mon jour de naissance, et c'est dimanche la fête de

maman. Ah! votre maman s'appelle Rosalie? c'est comme ma sœur. Avez-vous encore joué hier soir, chez Mme S., quand j'ai été parti? Oui, j'ai encore fait deux parties d'écarté. Avez-vous gagné? Non, je n'ai pas été heureux du tout hier. Ni moi non plus; sur huit parties que j'ai jouées, j'en ai perdu six; nous perdions notre argent à qui mieux mieux avec Mr. F. — Mademoiselle Natalie a chanté un très-joli couplet. Avez-vous vu le collier et les bracelets que sa marraine lui a donnés pour ses étrennes? Oui; c'est un cadeau qui doit avoir coûté cher. Son parrain lui avait déjà donné, à sa fête, une montre avec la chaîne, et sa tante, des boucles d'oreilles en or. Ils l'aiment beaucoup. — Ce pauvre G. n'a pas réussi, à ce qu'il paraît. Il a été éconduit. Je me doutais bien que ses démarches seraient inutiles. On l'a trouvé trop âgé. Comment a-t-on fait pour lui dire ça? On lui a doré la pilule. A la bonne heure; mais... Il faut avaler bien des couleuvres. — Alphonse, où as-tu donc mis le marteau? Je ne m'en suis pas servi aujourd'hui. Il me semblait t'avoir entendu frapper ce matin dans ta chambre. C'est hier que j'ai mis quelques clous au mur, pour pendre mes tableaux; mais j'ai reporté le marteau à sa place; il doit être sur la planche, au grenier. Je ne l'ai pas vu. — Mon cerf est pris; veux-tu tenir la corde un instant? Comme il tire! Ne va pas lâcher au moins! — Je suis bien aise de vous rencontrer; j'allais chez vous. Monsieur votre frère est-il revenu de son voyage? Nous l'attendons de jour en jour. Êtes-vous bien occupé à présent? Ne m'en parlez pas; j'ai de la besogne par-dessus la tête. Vous connaissez D.? Je le connais de vue. Il a perdu sa place; il fait pitié à présent. Il vit au jour le jour. Il a une bru charmante. C'est la filleule de ma femme.

Sophie ! Plait-il, Mademoiselle ? Avez-vous fini de repasser ma robe ? Voilà que je finis ; vous allez l'avoir tout-à-l'heure. Dépêchez-vous, je vous en prie ; ma tante doit venir nous chercher à onze heures. Pouvez-vous venir m'habiller à présent ? Je vais y aller dans cinq minutes ; vous pouvez aveindre vos affaires et ôter vos papillotes. Oh ! comme vous me lacez mal aujourd'hui ! Mademoiselle, vous savez bien que ce corset-là vous est trop large. C'est égal ; vous pourriez me serrer davantage ; vous avez passé un œillet. Voilà votre lacet cassé. Eh bien ! prenez-en un autre dans ma commode ; pas dans ce tiroir-là, dans celui du haut. Je ne puis pas l'ouvrir. Que vous êtes maladroite ! ôtez-vous donc. C'est qu'il est fermé à clef. Quel jupon voulez-vous, celui de futaine ? Non, il fait trop chaud ; donnez-moi celui de percale. Prendrez-vous les bas que vous aviez hier ? Oui, avec mes souliers verts. Voulez-vous défaire ce nœud-là ? Il est joliment serré. Dépêchez-vous donc. Je ne puis pas en venir à bout ; ah ! le voici pourtant. Voulez-vous venir à présent m'agrafer ma robe ? Cette robe-là commence à vous être bien juste. Où est donc ma ceinture ? La voilà. Je ne sais quel chapeau je dois mettre. C'est votre chapeau de paille qui vous va le mieux. Caroline, allons ! ma bonne, allons ! Oui, maman, me voilà. Donnez-moi donc bien vite mes gants. Et votre ombrelle que vous oubliez. — Voulez-vous appeler Erneste ? Comment te voilà fait ! d'où viens-tu donc ? Je t'avais dit de ne pas t'éloigner. Va donc te débarbouiller et te laver les mains. La voiture attend depuis une heure. Nous descendrons dans le parc. Ouvrez la portière. Prends garde que ta robe ne touche aux roues ; donne-moi la main ; allons, saute ! n'aie donc pas peur, il n'y a pas

de danger. Il fait un temps très-agréable pour se promener aujourd'hui. Le soleil commence à avoir de la force. Voilà les arbres et les haies qui poussent. Il y aura bientôt du mai de fleuri. — Maman, en parlant d'une tourterelle, dit-on qu'elle roucoule, ou qu'elle gémit? Le pigeon roucoule, et la tourterelle gémit. /Et en parlant d'une poule, comment dit-on? Quand elle vient de pondre, qu'elle caquette, et dans les autres moments, qu'elle glousse. Mais, attends: on se sert, en parlant du cri de bien des animaux, de termes qu'il est utile de connaître; je vais te dire tous ceux dont je me souviens: le chien aboie, le chat miaule et file, le cheval hennit, l'âne braie, le bœuf meugle, le taureau mugit, le lion rugit, le mouton bêle, le cerf brame, le lièvre crie, le lapin glapit, le loup hurle, le serpent siffle, la grenouille coasse, l'oiseau en général chante, le perroquet cause, la pie jase, le corbeau croasse, le merle siffle, la mouche et l'abeille bourdonnent.

XIV.

Hé bien, comment ça va-t-il ce matin? Ça va mieux. je vous remercie. Vous devriez vous lever; nous irions faire un tour. J'ai encore envie de dormir. En ce cas-là, j'irai me promener tout seul. Voudriez-vous m'obliger de tirer le rideau de la fenêtre? le soleil me fait mal aux yeux. Que de mouches il y a dans votre chambre! C'est le soleil qui les attire. Voulez-vous que je baisse les jalousies? Oh! non, merci; ce n'est pas la peine. / On a une bien jolie vue de votre fenêtre. Vous trouvez? Oui, j'aime beaucoup ce paysage-là; d'un côté, des prairies bordées de saules et de bruyères, où sont répandus çà et là des troupeaux de vaches et de moutons qui paissent tranquillement; par ici, des vergers, avec quelques maisons groupées autour de l'église; et, dans l'éloignement,

les vieilles tours du château : tout cela forme un aspect romantique. Il y manque une colline et un ruisseau, dont l'onde transparente coule doucement à travers la prairie. Vous vous moquez de mon idylle ? — Monsieur Édouard, que voulez-vous pour votre déjeuner ? Je mangerais bien une soupe grasse. C'était hier vendredi, comme vous savez ; on n'a pas mis le pot au feu, de sorte que je n'ai pas de bouillon ; mais, si vous voulez, je puis vous faire une soupe à l'oseille, ou une panade. Faites-moi une soupe à l'oignon ; elle sera plus tôt faite, et puis vous me ferez frire un poisson pour dîner. — Voulez-vous serrer l'argenterie dans le buffet ? Je voudrais bien avoir un peu d'eau. Le pot à l'eau s'en va ; il est fendu. Prenez la chopine d'étain. — J'ai mal à la gorge. Il ne faut pas sortir. Vous devriez prendre un lait-de-poule ce soir avant de vous coucher, ça vous ferait du bien. — Je viens de voir cette pauvre petite madame L. Eh bien, comment va son mari ce matin ? Il est encore pire qu'hier ; le médecin est venu pendant que j'étais là ; il m'a dit qu'il n'y avait plus d'espérance. Que c'est donc malheureux ! quel âge peut avoir l'ainée de ses deux filles ? Douze ans, au plus ; elle n'a pas encore fait sa première communion. — C'est demain jeûne. — Ne fermez pas la porte tout-à-fait ; laissez-la tout contre. Que dites-vous ? Je vous disais de laisser la porte entr'ouverte. /

XV.

Connaissez-vous Mr. B. ? Oui, très-bien ; nous avons été camarades d'école. On dit qu'il va se marier. Oui, ses bans sont affichés, et l'on doit passer le contrat la semaine prochaine. Qui épouse-t-il donc ? La fille d'un négociant de Nantes. Est-ce que vous la connaissez ? Je l'ai vue deux ou trois fois en société, et une fois au bal. Est-elle jolie ? Oui,

elle est très-jolie, et a une bien bonne tournure. A-t-elle de la fortune? Elle n'aura que cent mille francs en dot, mais elle a, dit-on, un vieil oncle fort riche dont elle doit hériter. Quel est donc son nom? P. Est-ce qu'elle est parente de Mme de P.? C'est sa petite-nièce. En ce cas-là, elle doit avoir un frère, car Mme de P. nous parlait souvent de son neveu de Nantes. Il est mort à l'armée l'année dernière. C'est dommage; s'il en faut croire sa tante, il était joli garçon et fort bon sujet. C'est vrai; il venait d'être nommé capitaine, quand il a été tué.— Le grand-père de Mr. L. n'était-il pas conseiller à la cour royale de Lyon? C'est possible; je sais que son grand-père et tous ses ancêtres étaient dans la magistrature. — Savez-vous que Mme D. est accouchée? Ah! Oui, d'un petit garçon, au grand contentement de son mari. Vous allez être parrain. Je m'y attends. Qui est-ce qui sera marraine? Mlle Adèle, je pense. Ah! vous aurez une jolie commère. Ah ça! vous me donnerez des dragées, j'espère. Certainement; mais le baptême ne se fera pas tout de suite; on attendra le retour du frère de Mme D., qui est allé aux eaux.—Voilà Auguste. Cachez-vous donc! Ce n'est pas la peine de te cacher, va! je t'ai bien vu; ne fais donc pas l'enfant. — Aimez-vous les amandes et les raisins secs? Oui. Prenez-en donc. Voulez-vous des noisettes à présent! Je n'ai pas de casse-noisettes. — J'étais si enrouée hier, qu'on ne m'entendait pas parler: j'ai été obligée de garder la chambre toute la journée. Ce temps-là est bien malsain. Il fait un clair de lune superbe ce soir. Il va geler cette nuit.

XVI.

Monsieur, pourriez-vous me faire le plaisir de m'indiquer la rue de Richelieu? Oui, Madame; prenez la première à

droite, et ensuite la seconde à gauche. Je vous remercie bien, Monsieur. — Quel est, s'il vous plaît, le chemin pour aller aux boulevards? Suivez cette rue-ci; elle va vous y conduire. Je vous remercie. — Eh bien, vous ne vous êtes pas perdue? Non, mais j'ai été obligée de demander mon chemin deux fois. Je crois que le temps va changer; nous aurons de l'eau ou de la neige. Avez-vous été voir Mme D.? Je suis allée chez elle; mais je ne l'ai pas trouvée; elle venait de sortir. J'ai fait au moins une lieue aujourd'hui. Voulez-vous prendre quelque chose? sans cérémonie! Bien des remerciements; je n'ai besoin de rien. — Elle était en core bien jeune, quand elle a perdu sa mère. Elle est très-bonne femme de ménage, et sait très-bien aussi faire les honneurs de sa maison. La voyez-vous souvent? — Quand viendrez-vous dîner avec nous? C'est mercredi les Quatre-Temps. — Suis-je loin de la place de la Bourse? Non, Monsieur; vous n'avez qu'à traverser le passage des Panoramas, vous vous y trouverez tout de suite. Je vous suis obligé. Du tout, Monsieur. — Pourriez-vous m'enseigner où est l'hôtel de la poste aux lettres? Avec plaisir; vous allez prendre la rue qui vous fait face; quand vous serez au bout, vous tournerez à gauche, et ensuite par la première à droite, ou bien vous traverserez le Palais-Royal, alors vous serez tout auprès; vous n'aurez qu'à demander, tout le monde vous l'enseignera. Bien des remerciements. Il n'y a pas à vous tromper, suivez tout droit. — Il est venu ce matin un monsieur pour vous voir. Vous a-t-il laissé une carte? Non, Monsieur; il a dit qu'il reviendrait tantôt. — Pierre, êtes-vous allé demander des nouvelles de Mr. T.? Oui, Monsieur. Eh bien! comment va-t-il aujourd'hui? Il est beaucoup mieux; on le regarde comme hors de danger à présent. C'est bon; allons! je suis bien content d'apprendre ça; avant-hier il était si mal qu'on croyait qu'il ne passerait pas

la nuit. — Le poêle est-il allumé? Vous faites trop de feu, Mr. Alexandre; regardez, les tuyaux sont tout rouges; je ne sais pas comment vous pouvez tenir ici. — Vous auriez dû comprendre au compte de Mr. V. les intérêts depuis l'échéance de son billet. Avez-vous fini vos lettres? Pas encore tout-à-fait. — Plus il a d'ouvrage, moins il en fait, je crois. — Vous qui êtes connaisseur, comment trouvez-vous ce tableau-là? Il y a un défaut; ça saute aux yeux. /

XVII.

Alfred, ne fais donc pas tant de bruit, mon ami, tu vas réveiller ta mère. Est ce que tu ne vas pas au collège ce matin? Il n'est que sept heures et quart, papa. Eh bien tu n'as pas trop de temps, il faut te préparer. Oh! je suis tout prêt. Sais-tu tes leçons? Oui, papa, et tous mes devoirs sont faits. C'est bien; mais prends garde de te rendre trop tard. Sois tranquille, papa. — Madame, vous avez sonné? Oui, c'est pour que Julie vienne m'habiller. Je m'en vais lui dire. — Où étiez-vous donc, ma chère? vous ne venez jamais tout de suite, quand je vous sonne. Madame, j'étais en haut à repasser. Prenez donc une chemise dans ma commode, et faites-la chauffer. Vous voulez déjà vous lever? Oui, il faut que je sorte ce matin. Il est encore de bonne heure. Ma montre marque huit heures. Je crois qu'elle avance. Quel temps fait-il ce matin? Le soleil paraissait tout-à-l'heure, mais à présent le temps se couvre. Fait-il froid? Non, Madame; il fait très-doux aujourd'hui. Monsieur y est-il? Oui, Madame, il est dans son cabinet. C'est boa! nous pourrons déjeuner de bonne heure. Prendrez-vous du café ou du chocolat ce matin? Faites-moi du chocolat, pour changer. — Vous me donnez une tasse sans soucoupe! à qui pensez-vous

done? — Madame, voilà mademoiselle votre sœur. Bonjour, ma petite; comment te portes-tu ce matin? Bien, et toi? Ça va bien, merci. Et ton mari? Il se porte bien; il a du monde, voilà pourquoi il n'est pas ici. J'ai les lèvres toutes gercées. Je me suis fait arracher une dent ce matin. — Agathe, en revenant de conduire la petite à sa pension, faites-moi donc le plaisir d'entrer chez le coiffeur et de lui dire de venir me faire les cheveux demain. A quelle heure, Madame? A neuf heures, s'il peut, parce que je voudrais sortir de bonne heure. — Avez-vous un passe-lacet, ma petite? Oui, Madame. Voulez-vous me le prêter? Le voici. — On lui a jeté de la poudre aux yeux; il est tombé dans le panneau. On lui fait accroire tout ce qu'on veut. J'ai vu son gendre hier, chez B. Il est décoré! C'est un ancien militaire; il a servi longtemps. Voulez-vous lire sa lettre? Je n'ai pas mes besicles. Est-ce que vous avez la vue basse?/

XVIII.

Le déjeuner est-il bientôt prêt, Julie? Il n'est pas neuf heures, Mademoiselle. C'est égal; j'ai grand'faim, je voudrais bien déjeuner. Mais votre maman n'est pas encore levée, je crois. Je vais aller voir. Julie, maman est prête, si vous voulez servir le déjeuner. Papa, veux-tu venir déjeuner? Oui, ma petite; j'y vais. Alfred, viens déjeuner. Tout-à-l'heure. Tout de suite, mon petit frère. — Madame, voilà quelqu'un qui désire vous parler. Vous pouvez faire entrer. Madame, je vous souhaite le bonjour. Bonjour, ma bonne. Je viens de la part de Mme. B., vous demander, si vous pourriez lui faire le plaisir de lui donner l'adresse de votre couturière. Volontiers; je vais vous l'écrire. Tenez, la voici. «Mlle J., rue St. Honoré, No. 323.» Madame, je vous remercie bien; j'ai l'honneur de vous

saluer. Adieu, ma bonne; mes compliments à Mme B. Madame, je n'y manquerai pas. — Julie, donnez, -moi donc une assiette et une petite cuiller. Et à moi, un verre, Julie, s'il vous plaît. Mais vous n'avez pas mis le beurre, ma chère! Maman, c'est ma faute; je l'ai tant pressée, cette pauvre enfant! Passe-moi le sucre, Caroline. Ma sœur veux-tu boire? Je veux bien; assez, merci. Veux-tu me donner de l'eau? — Maman, à quelle heure sortirons-nous pour aller voir Mme St.-Elme? A deux heures, ma bonne. — Va me chercher mon éventail, que j'ai laissé sur ma toilette. — Combien vendez-vous ces petits gâteaux-là? Trois sous la pièce, Madame. Je vous en prends six; tenez, avez-vous la monnaie de cinq francs? — La petite fille de la mercière a manqué de mourir cette nuit du croup. C'aurait été bien dommage; elle est gentille, cette enfant-là. — Ils ont bien de la peine à mettre les deux bouts ensemble. C'est malheureux; ce sont de braves gens. — Il ne fait pas bon à la promenade ce soir; le vent est trop fort, et la poussière vous aveugle. On doit tirer demain un feu d'artifice à Tivoli, et lancer un balon. — Regardez-moi donc. Prends garde de tomber.

XIX.

Allons, mes enfants! mettons-nous à table. Je n'ai pas de serviette. Et moi, je n'ai pas de fourchette. Sonne donc Julie, Adolphe. Vous n'avez pas mis la serviette de Virginie, ni de fourchette pour Adolphe. Je voudrais bien avoir un couteau. Mon verre n'est pas propre; je ne sais pas qui est-ce qui a bu dedans; allez donc, s'il vous plaît, le rincer. Je n'ai pas d'appétit ce matin. Nous avons des sardines fraîches. Aimes-tu les huîtres à l'écaille? Je t'en régalerai demain à déjeuné. — Envoyez donc George de ma part chez Mme P.,

savoir des nouvelles de sa fille. Est ce qu'elle est malade; Mlle P.? Ma sœur m'a dit qu'elle avait une fluxion de poitrine. C'est une maladie dangereuse, surtout à son âge. Maman, irons-nous chez ma tante aujourd'hui? Je ne sais pas, ma petite, si nous pourrons y aller; ta bonne maman doit venir passer la soirée; j'aurais plutôt envie d'envoyer Julie prier ta tante de venir avec tes cousines. Ah bien! oui, chère maman. — Joseph, avez-vous allumé du feu dans mon cabinet? Non, Monsieur, pas encore. Allez donc tout de suite en allumer. — Laissez! laissez! à présent il va prendre; je vais le souffler. Allez finir de broser mes habits. — Ma tante, je connais les jours de la semaine à présent. Vraiment, cher ami? voyons. Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche. C'est très-bien! et les mois de l'année? Je vais essayer de les dire: Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre... Allons, va! Octobre, Novembre et Décembre. C'est ça! tu n'es plus un enfant. Et moi, ma tante, je connais bien mes chiffres, et je sais compter jusqu'à cent; tu vas voir: un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, vingt et un, vingt-deux . . . Vous fatiguez votre tante, mes petits enfants. Non, pas tu tout; je suis bien aise de voir comme ils sont savants. Je vais leur donner du bonbon; oh! j'ai oublié ma boîte; quel malheur! mais je vous en dédommagerai, mes petits mignons, la première fois que je reviendrai. — Je ne puis pas déboucher la bouteille; donnez-moi donc, s'il vous plaît, le tire-bouchon. — Tiens, Charles, voilà une prune; mais prends garde d'avaler le noyau. — Maman, veux tu me donner des groseilles, à moi? Où est ta petite corbeille? — Il ne fait plus clair; il faudrait de la lumière. Les jours diminuent. Dans quinze jours nous serons à la Bonne-Dame.

† Monsieur, voilà une lettre. C'est pour Madame. Avez-vous payé le port? Le facteur attend. Tenez, demandez-lui, s'il peut vous changer cette pièce-là. Eugénie, voilà une lettre de ton frère. Oh! donne bien vite! — vous avez sonné, Madame? Oui, ma bonne; c'est pour avoir du bois. Est-ce du bois menu que vous voulez? Non, c'est une bûche pour mettre dans le fond. Bien; si vous voulez la mettre? Vous faites fumer, prenez garde; relevez donc ces tisons-là; mettez à présent de la cendre par derrière, et quelques charbons sur la bûche. Je n'aime pas qu'on souffle. — On dit qu'on a volé cette nuit dans notre rue. Ah! chez qui donc? Chez l'orfèvre qui fait le coin de la rue St.-Avoie; heureusement que la patrouille passait, comme les voleurs sortaient; on les a pris tout de suite. — Elle s'est trouvée mal. Je ne savais plus où j'en étais. Il a pris ses jambes à son cou. Vous nous en contez là. Non, je vous assure que c'est vrai; ma parole d'honneur. — Vous avez eu une scène hier, m'a-t-on dit, avec D. Il voulait faire le rodomont; je l'ai menacé du commissaire; après ça, il a filé doux; il n'osait plus rien dire. — Il vous en veut. Ça m'est bien égal. — Il ne sait plus où donner de la tête. Tant pis pour lui! pourquoi a-t-il voulu m'attraper? C'est lui qui a payé les pots cassés. Il ne savait à qui s'en prendre. — C'est un fripon. Il n'a pas eu honte de me faire ce drap-là cinquante francs l'aune, et il me l'a laissé pour trente-cinq. — Il a fait un pas de clerc. Il en paiera la folle enchère. — Nous venons de voir tout-à-l'heure, en traversant le clos, un petit gars qui grimpait aux arbres. Dès qu'il nous a aperçus, il s'est sauvé. Il l'a échappé belle. J'en ai surpris un l'autre jour qui cueillait les pommes du jardin. Il était bien sot, quand il m'a vu: il s'est

mis à crier de toutes ses forces. — Quand écrirez-vous à votre frère? Je compte lui écrire demain. Je crains qu'il ne veuille pas y consentir. Soyez tranquille, je me fais fort de lui. — Voulez-vous que je vous accompagne? Je n'ai pas besoin de vous, merci; je connais les êtres de la maison. Je ne m'en doutais pas. — Ouvrez la porte. Je ne puis pas; elle est verrouillée. Mais non; poussez-la donc. — C'est ici mon atelier. Voilà mon tour. Que d'outils! Est-ce que c'est du fer ça, ou de l'acier? Tu ne sais pas t'en servir, tu ne t'y prends pas bien; ce n'est pas comme ça. Tu n'en viendras pas à bout. Qu'est-ce que ça te fait? Tu ne t'y connais pas. — Ça ne tient pas; Il faudrait enfoncer ce clou-là un peu davantage. Je me cogne les doigts. C'est assez solide à présent. — Est-ce que vous dessinez? Est-ce vous qui avez fait ça? J'ai vu ce matin une drôle de caricature.

XXI.

Veux-tu venir jouer dans la cour, Aline? Allons donc plutôt dans le jardin. La grille est fermée. Tu devrais aller demander la clef à Pierre. Il ne veut jamais me la donner, quand papa n'y est pas. — J'ai la migraine. Est-ce que vous y êtes sujet? Il y avait un peu de temps que je ne l'avais eue. Vous êtes trop sédentaire. Vous devriez prendre plus d'exercice. Il fait si froid pour sortir! Il a gelé blanc cette nuit; il y avait du givre aux arbres ce matin. — Vous savez que ce pauvre D. vient de perdre sa femme? Bah! qu'est-ce que vous me dites là? Oh, mon Dieu, oui! elle est morte la semaine dernière d'une fièvre putride. Il se remariera probablement. Il aura de la peine à trouver une personne aussi douce et aussi attachée à ses devoirs. — Nous voilà revenus de notre promenade. Où avez-vous été? Nous

sommes allés d'abord chez Mme C. pour la prendre, mais elle n'y était pas, de sorte que nous sommes allés tout de suite au Palais-Royal. Vous n'avez pas été au Jardin-des-Plantes? Si, vraiment! Charles et Adèle étaient trop impatientes de voir la girafe. Ah! tu désirais aussi la voir, chère maman. J'avoue que je n'étais pas moins curieuse que vous de voir la ménagerie et le cabinet d'histoire naturelle. Et vous êtes restés au Jardin-des-Plantes jusqu'à ce moment-ci? Non, mon oncle; Jenny nous a conduits après au Luxembourg. Y avait-il beaucoup de monde aujourd'hui? Oui, et d'assez jolies toilettes: je me croyais presque aux Tuileries. — C'est dans huit jours le premier de l'an; je voudrais bien qu'il fit beau temps, pour faire nos visites. Que me donneras-tu, mon frère, pour mes étrennes? Un petit ménage, ou bien une poupée. Fi donc, Monsieur! votre sœur n'est plus une enfant. Te souviens-tu de ce que tu m'as promis? Promettre et tenir sont deux. — Tiens! regarde donc, maman; voilà mon rosier fleuri. Tu devrais le mettre au balcon, afin qu'on le voie. Il y a encore deux boutons prêts à s'ouvrir. — J'avais bien froid aux pieds à l'église, Oui est-ce qui a prêché aujourd'hui? Mr. l'abbé F., et c'est Monseigneur qui a donné la bénédiction

XXII.

Marie, la blanchisseuse a-t-elle rapporté le linge? Non, Madame; je l'ai rencontrée ce matin en allant au marché; elle m'a dit qu'elle l'enverrait demain. Que demain? depuis le temps qu'elle l'a? jugez un peu! Victorine n'a plus qu'un mouchoir de blanc. Elle a été à la noce de sa cousine la semaine dernière; c'est ça qui l'a retardée. Avez-vous balayé le salon? Oui, Madame. Vous savez où demeure le

tapissier? allez donc lui dire de venir mettre les rideaux tout de suite; il m'avait promis de venir à midi. — Monsieur Alexandre, voilà vos bottes que l'on apporte. Bonjour, Monsieur J.; vous m'apportez mes bottes enfin? vous m'avez joliment fait dire après vous. Je vous demande pardon, Monsieur, de vous avoir fait attendre; mais ce n'est pas ma faute; l'ouvrier à qui je les avais données à faire, ne les a rapportées que ce matin. On est si pressé d'ouvrage dans ce moment-ci, et tout le monde voudrait être servi en même temps. Ce n'est pas possible. Voulez-vous les essayer? Je ne puis pas les mettre. Tenez, prenez donc les crochets. Permettez. Allongez votre jambe. Bien; mettez le pied par terre à présent. Elles me gênent du coude-pied. La première fois qu'on met des bottes, comme vous savez, on a toujours le pied un peu gêné. Oui, mais elles me serrent trop; je ne puis pas marcher avec. J'aime mieux que vous m'en fassiez une autre paire. En ce cas-là, je vais vous reprendre la mesure, si vous voulez bien. Vous mettrez des fers aux talons, et vous garnirez les semelles de clous. — Madame, que faut-il que je fasse pour le diner? Le boucher a-t-il envoyé la viande? Oui, Madame. Mettez un poulet à la broche; avec le bouilli, ça suffira. Madame, le rôtissoir est cassé. Eh bien, faites une friture de barbillons, ou mettez une carpe sur le gril. Vous ne l'aimeriez pas mieux en matelote? — La soupe va refroidir. Cette serviette-là n'est pas propre; voulez-vous m'en donner une autre? Celle-ci est un peu déchirée, mais elle est toute blanche. — A-t-on averti les enfants? pourquoi ne viennent-ils pas? — Le chien est sous la table; voulez-vous le renvoyer? Il a un os dans la gueule. Le drôle! allez-vous en, vilain gueux! vite à la cour, coquin! — Vous ne mangez pas; vous faites la petite bouche. J'ai avalé une arête. Il faut boire. Est-elle passée?

Comment vous portez-vous ce matin? Comme un homme qui n'a pas dormi de la nuit. Pourquoi n'avez-vous donc pas dormi? C'est la chaleur et l'orage qui m'en ont empêché. Comment, l'orage! Est-ce qu'il a tonné cette nuit? Je crois bien, et très-fort même; il est venu un coup qui a fait trembler toute la maison, et la pluie tombait par torrent. Je n'ai rien entendu du tout. Il faut que vous dormiez bien profondément! Le temps est couvert; nous allons sûrement encore avoir de l'eau. Tant pis, car j'ai des visites à faire. Vous pouvez remettre à demain. Mais demain nous devons aller à la campagne avec Mr. D.; vous rappelez-vous qu'il a promis de venir nous prendre, s'il faisait beau? Vous avez raison; je n'y pensais plus. Pierre, vous qui vous connaissez au temps, croyez-vous que nous ayons de l'eau aujourd'hui? Oui, Monsieur, car il en tombe déjà. Si ça continue, vous irez, s'il vous plaît, me chercher un fiacre à midi. Oui, Monsieur, ça suffit. — Que Paris est un pays désagréable, quand il pleut! Il est impossible de faire un pas sans se crotter depuis les pieds jusqu'à la tête. — Monsieur, la voiture est à la porte. Je suis prêt. — Cocher, je vous prends à l'heure; regardez à votre montre. Il est midi et quart. Bien; rue Dauphine, No. 136. Cocher, vous nous faites prendre le plus long. Monsieur, on pave là-bas; je ne pourrais pas passer. — Ce n'est pas là; avancez donc encore. Voilà pourtant cent trente. Je vous ai dit: cent trente-six. Demandez au portier, si Mr. B. est chez lui. — Quand voulez-vous donc venir me voir à la campagne? Mon cher ami, je ne pourrai pas encore avoir ce plaisir-là cette semaine: demain je plaide à la Cour. Il faut faire remettre la cause à huitaine. Ça ne se peut pas; après-demain, je veux aller à l'enterrement de ce pauvre

D., et samedi, je suis de garde. Eh bien ! dimanche, vous serez libre ? Oui, mais ces dames voudront probablement que je les mène voir les courses au Champ-de-Mars. Il faut renoncer à vous avoir. — Les locataires ne paient pas ; j'ai envie de leur donner congé. Ceux du rez-de-chaussée sont pourtant à leur aise.

XXIV.

Je trouve qu'il ne fait pas tout-à-fait si froid qu'hier. Le pavé est gras : je crois que c'est le dégel. Il tombe de la neige. Tant pis : ça va faire du verglas dans les rues. — Nous ne pourrons pas encore aller voir Mr. de S. aujourd'hui. Il y a toujours quelque anicroche. — Je suis enrhumé du cerveau ; je ne fais qu'éternuer. — A qui est ce mouchoir-là ? C'est à moi. — Il fait bien glissant ce matin, on ne peut pas se tenir ; si vous sortez, vous devriez prendre des chaussons. Est-ce que vous êtes tombé ? Non, mais j'ai manqué deux ou trois fois. Moi, je suis tombé sur la glace l'année dernière en patinant ; je me suis fait bien mal au bras. C'était votre faute. C'est sûrement pour ça que tous ceux qui m'ont vu tomber, au lieu de me plaindre, se sont mis à rire. — Voilà le soleil qui paraît ; oh ! le bel arc-en-ciel ! regardez donc. Tiens ! il tombe de la grêle à présent ! Où en sommes-nous donc de la lune ? C'était hier le premier quartier. — Joseph, avez-vous brossé ma redingote ? Oui, Monsieur. Et mes bottes, sont-elles cirées ? Les voici. Serrez donc, s'il vous plaît, mon peigne et mes rasoirs, avec ma savonnette ; prenez garde, vous marchez sur mon cure-dents ; ramassez-le donc, voulez-vous ? C'est un cure-oreilles. Voyez donc, si mes bretelles ne seraient pas dans le chiffonnier ; je ne sais pas ce que j'en ai fait. Tenez, les voilà là-bas sur un

fauteuil auprès du secrétaire.—Je viens vous payer ce que je vous dois. Ça n'était pas pressé, il ne fallait pas venir exprès. Vous avez là une jolie tabatière. Voulez-vous une prise de tabac? Merci, je n'en prends jamais. — Mr. J. et sa famille se portent bien. Le mariage est conclu, irez-vous aux accords? Je ne puis pas m'en dispenser. — Je ne reçois pas de nouvelles, j'ai envie d'écrire. Il faut affranchir la lettre, si vous voulez qu'elle parvienne. — Combien payez-vous cet appartement? Oh! beaucoup; les loyers sont si chers dans ce quartier-ci! mais je compte le quitter à la St.-Jean. Où irez-vous demeurer? Je ne sais pas encore. — Mr. B. a-t-il dit qu'il reviendrait? — Tenez, Sophie, vous irez chez le pharmacien; vous lui montrerez cette ordonnance-là, et vous le prierez de vous donner ce qui y est marqué. Le médecin vient le voir trois fois par jour. Il a été administré hier; il a reçu le bon Dieu et l'extrême onction. On lui a encore mis ce matin un emplâtre au cou. — Que je suis malheureuse! Il ne faut pas vous affliger comme ça; il faut avoir plus de courage. — Sa fille cadette s'est faite religieuse; elle a pris le voile noir la semaine dernière. Il en a encore une autre qui est en pension.

XXV.

L'horizon se colore; voilà le soleil qui se lève. Le ciel est tout en feu. Ça ne vous arrive pas souvent de voir l'aurore.—Conducteur! Il ne vous entend pas. Il fait la sourde oreille. Conducteur! Monsieur! Est-ce qu'on relaie ici? Oui, Monsieur. Voulez-vous ouvrir la portière? je voudrais descendre. Dépêchez-vous, s'il vous plaît; on va repartir tout de suite. — Quel est donc ce village-là? C'est une petite ville; c'est St-Denis; nous ne sommes plus qu'à deux

lieues de Paris. Nous voilà arrivés ; c'est ici que les voyageurs descendent. — Mr. D., vous avez encore à payer trente-cinq francs, soixante-quinze centimes. Compris le conducteur et le postillon ? Oui, Monsieur, tout compris. Voici quarante francs. C'est quatre francs vingt-cinq à vous rendre. Pourriez-vous m'obliger de garder mes effets jusqu'à tantôt ? je ne voudrais pas m'en embarrasser avant d'avoir trouvé un logement. Oui, Monsieur ; vous pouvez être tranquille ; je vais les faire mettre à part. Je les enverrai chercher ce soir par un commissionnaire. Vous voudrez bien lui donner un mot d'écrit. Oui, ou bien je viendrai avec lui. Ça vaudra mieux. — Madame, avez-vous une chambre de vacante ? Oui, Monsieur, j'en ai encore trois ; si vous voulez vous donner la peine de monter, je vais vous les faire voir. A quel étage sont-elles ? Il y en a une au second, et les deux autres sont au troisième. Voici d'abord celle du second. Ah ! je me suis trompée de clef ! Voyons alors celles du troisième. Comme vous voudrez ; mais je puis avoir tout de suite la clef de celle-ci. Marie, apportez-moi donc la clef du numéro cinq ; elle doit être au clou. Quel est le prix de cette chambre-ci ? Monsieur, elle est de quarante-cinq francs par mois. C'est bien cher ! Il faut songer que vous êtes ici tout auprès du Palais-Royal, au centre de Paris. Oui, mais c'est trop cher pour le troisième étage ; je vous en donnerai trente-cinq francs, si vous voulez. Il faut que vous mettiez quarante francs ; elle n'a jamais été louée moins. — Voilà deux nuits de suite que j'ai passées sans dormir ; je crains qu'il n'y ait des punaises dans le bois de lit. Ça ne se peut pas, il est tout neuf. — J'étais occupé, quand il est venu. L'habit militaire lui va très-bien ; son uniforme est très-joli ; il est tout joyeux d'avoir les épaulettes, et l'épée au côté. Je ne le reconnaissais pas. Est-ce qu'il part bientôt ?

Voulez-vous, s'il vous plaît, me donner de l'eau chaude avec un morceau de savon, pour me laver les mains? — Où avez-vous donc mis ma serviette? La voilà par ici, sur le dos d'une chaise. Elle est toute mouillée; faites la donc sécher un peu. — Mes souliers sont-ils nettoyés? ils ne reluisent guère. Le cirage ne vaut rien du tout. C'est que vous ne frottez pas assez. — Serrez donc, s'il vous plaît, mes affaires dans la commode; tenez, vous oubliez un caleçon et ces jarretières-là; vous laissez toujours traîner quelque chose sur les chaises. — Voilà la blanchisseuse qui vient chercher le linge. Ouvrez l'armoire; vous allez prendre ce qu'il y a de sale; dites-lui donc de plisser mieux mes chemises, et de ne pas mettre tant d'amidon à mes cols. Est ce que je lui donnerai ce jabot-là? Oui, s'il est sale. — J'oubliais mon parapluie. — Bon, vous m'apportez mon habit à présent, Mr. P.? ma foi! je n'ai pas le temps de l'essayer; il faut que je sorte; si vous voulez revenir demain matin, vous me ferez plaisir. Je vais toujours vous le laisser. Si vous voulez. A quelle heure désirez-vous que je vienne demain? Vers les dix heures. Ça suffit; je vous salue, Monsieur. Bonjour, Mr. P. — Mr. J. est-il chez lui? Non, Monsieur, il vient de sortir. Tenez, vous lui remettrez, s'il vous plaît, cette carte. — Tiens! te voilà! je sors de chez toi. Fais-moi donc le plaisir de rentrer. Eh bien! es-tu allé hier à la campagne? Oui. Tu n'as pas eu beau temps. J'ai eu assez beau temps en allant, mais, en revenant, j'ai eu de la pluie tout le long du chemin. — Il éclaire bien fort ce soir; je crains que nous n'ayons de l'orage cette nuit. Êtes-vous allé à la fête dimanche? Y avait-il bien des danses? Il est venu une averse qui a fait sauver tout le monde; nous nous sommes mis à

l'abri sous les arbres. — Il faut que je m'en aille. Il n'est pas tard. Votre montre avance au moins d'un quart d'heure. Je l'ai réglée ce matin à l'horloge de la ville. — Madame, je voudrais bien avoir deux aunes de ruban rose, et une demi-aune de ganse verte. Voilà de jolie dentelle. Qu'est-ce que c'est que ça? C'est de l'organdi. Avez-vous de la blonde? Vous feriez mieux de prendre un tulle. — J'ai passé la soirée hier avec un de vos amis. Ah, il est ici! Il vient pour voir son frère, qui est au collège, et qui, en courant l'autre jour, est tombé et s'est donné une entorse. Et sa sœur, va-t-elle mieux? Elle est convalescente. C'est dommage qu'elle soit marquée de petite vérole! elle a les traits fins. Sa physionomie est très-spirituelle.

XXVII.

+ Y a-t-il longtemps que vous êtes à Paris? Il n'y a que trois semaines. Vous avez déjà eu le temps de voir beaucoup de choses. Oh! oui; j'ai visité ce qu'il y a de plus curieux. Comment trouvez-vous les monuments? Je les trouve en général fort beaux; on ne se lasse point d'admirer le Louvre, le Panthéon, la Bourse. Ce que j'aime encore, c'est le dôme des Invalides et le portail de St. Sulpice. Avez-vous vu Notre-Dame? Oui; l'église est belle, et remarquable par sa grandeur; mais je n'aime pas les tours; peut-être est-ce parce que j'ai vu celles de la cathédrale d'Orléans, dont rien n'égale l'élégante architecture. Mais ce qui ne contribue pas moins que les édifices à embellir Paris et à en faire un séjour charmant, ce sont les boulevards, les quais, les jardins publics, le Palais-Royal, ces brillants passages que l'on trouve de tous côtés, les chefs-d'œuvre que les arts offrent partout aux yeux; et plus que tout le reste peut-être, cette gaité, qui

semble donner la vie et le mouvement à tous les objets qui vous environnent, et cette politesse que l'on trouve dans toutes les classes de la société, qu'elle unit entre elles; si l'on ajoute à cela les facilités que ceux qui aiment l'étude des lettres et des sciences, comme ceux qui ne songent qu'aux plaisirs frivoles, y trouvent pour satisfaire leurs goûts divers, on a peine à ne pas appeler cette belle capitale un lieu de délices. — J'entends les tambours et la musique. C'est le régiment de la caserne que vous voyez, qui revient de l'exercice. — Avez-vous été voir la revue dimanche au Champ-de-Mars? Oui. Avez-vous été content de la manœuvre de la garde nationale? Très-content, je vous assure; les grenadiers rivalisent avec la ligne. Moi, je suis allé à Versailles avec ma mère et ma sœur. Est-ce que les eaux jouaient? Non, elles ne jouent que le premier dimanche du mois; c'était seulement pour faire voir à ma sœur le château. — Madame, voilà une demoiselle qui vous apporte un chapeau de chez votre marchande de modes. Il fait bien mauvais temps ce matin, n'est-ce pas? Oui, Madame, le vent est très-froid, et il fait une boue affreuse dans les rues. Voilà votre chapeau. Je trouve la forme un peu haute. Madame C. m'avait dit qu'elle y mettrait des plumes. Madame, la semaine dernière on en portait encore, mais ce n'est plus la mode; on n'en voit plus du tout. Il est bien large. Il fait mieux, quand les rubans sont noués. Voici votre petit mémoire. Vous direz à Madame C. que je passerai chez elle ces jours-ci. — Edmond, je te serais bien obligé d'ôter ton petit chariot du passage. Tu laisses traîner tes joujoux de tous côtés. — Françoise, s'il fait beau temps à deux heures, vous irez promener les enfants.

Je me suis trouvé dans une vilaine passe; je ne savais plus de quel bois faire flèche; j'ai fait feu des quatre fers. Il y allait de la vie. — J'ai une lettre à vous remettre de la part de Mr. C. J'ai fait sa connaissance chez votre oncle. Et son affaire avec son associé? Ils sont à deux de jeu. A quoi tient-il qu'ils ne s'arrangent? — Il ne faut pas lui mettre la bride sur le cou. Prenez garde à vous; il est bien rusé. Le jeu n'en vaut pas la chandelle. — Vous savez que D. se retire. J'y perds mon latin; ça me passe; j'en suis tombé de mon haut, quand on m'a dit ça. Sa femme le mène; c'est une vraie poule mouillée. On ne doit pas se dédire. Il compromet tous ses amis. On l'a traité de haut en bas. Je lui ai dit qu'il n'avait pas de cœur. Ce mot-là l'a piqué au vif; le rouge lui est monté au visage; il a perdu contenance. — Mr. D. n'est pas encore arrivé? Saint-Armand lui a reproché sa conduite. Je parie qu'il ne viendra pas. Oh, que si! il m'a bien promis. Il commence à être tard. Il n'est que dix heures. — Il ne se sentait pas de joie d'avoir gagné son procès. — Ah, ça! chut! le voilà qui entre. Il n'entend pas raillerie là-dessus; Il a donné l'autre jour un soufflet à un jeune homme qui le plaisantait. Il ne faut pas lui marcher, sur le pied. Il n'est pas patient. — Ne m'échauffez pas les oreilles. — Tenez, le voilà déjà en colère; taisez-vous donc. — Je ne me soucie pas de ce conte-là; donnez-m'en un autre. Voilà beaucoup de livres dépareillés sur cette tablette. Ce sont des livres de rencontre. Voulez-vous remettre ce volume-là à sa place? — Où est donc Mr. Amédée? Il est sorti avec un de ses amis. Je vais lui donner un fameux savon, quand il va rentrer. Je vais vous le tancer d'importance. Quitter la boutique sans rien dire, et encore choisir

pour aller se promener un jour de marché, où il vient plus de monde qu'à l'ordinaire! Vous vous emportez tout de suite. — Vous voilà de retour? Oui; qu'a dit le patron? Il est furieux contre vous. Je n'aime pas son caractère; il se met en colère pour rien. J'avais envie de rire; j'étais près de lui rire au nez. — Nous avons été à la chasse; j'ai tué deux cailles et une grive, mais j'ai manqué un beau lièvre. Est-ce qu'il est chasseur, votre ami? Je crois bien; il a une meute de chiens superbes: il va quelquefois à la chasse du cerf et du sanglier. A-t-il de bons chiens d'arrêt? J'aime mieux ses levriers et ses bassets. J'ai sauté un fossé de six pieds. Il fait beaucoup de vent ce soir. — Est-il rentré? Il est temps de fermer le magasin; il est dix heures et demie; il ne viendra plus personne. — Pourriez-vous m'indiquer le numéro vingt-neuf? La porte d'à côté.†

XXIX.

Quelle heure est-il donc maintenant? il est bientôt trois heures. Déjà si tard? comme le temps passe! Je croyais qu'il n'était que deux heures. Ces messieurs sont restés un peu longtemps. J'ai une lettre à écrire avant le diner. Il faut que tu te dépêches. Pourrais-tu me prêter une feuille de papier, ma sœur? Tiens, en voilà deux. Je te remercie; je te les rendrai demain. As-tu des plumes? Je crois que oui; mais elles ne sont pas très-bonnes. Veux-tu un canif pour les tailler? Je veux bien. Il ne coupe pas très-bien, ton canif. Non, il a besoin d'être repassé. — As-tu quelque chose à mander à ma tante? Prie-la donc de dire à Eugénie que j'ai fait ses commissions, et que je lui enverrai sa robe, son collier et ses pendants d'oreille, avec le chapeau, la semaine prochaine, par la diligence. — Je ne sais pas, si

j'ai des pains à cacheter, à présent. Tiens, voilà de la cire d'Espagne; ça vaudra mieux. Que je suis étourdie! j'ai oublié de dater ma lettre. Quel jour du mois est-ce donc aujourd'hui? Attends; c'était lundi le douze, mardi treize, mercredi quatorze; c'est aujourd'hui le quinze. Veux-tu m'obliger de tirer le cordon de la sonnette? — Tenez, ma petite Julie, courez donc bien vite porter cette lettre à la poste; je crains qu'il ne soit trop tard. En revenant, Julie, achetez-moi donc un écheveau de fil blanc, et quelques aiguillées de soie verte. C'est du fil plat que vous voulez, Mademoiselle? Oui. — Donnez-vous la peine d'entrer. Tiens! c'est ce petit farceur d'Edmond. Te voilà déjà revenu du collège? Il n'est pas trop tôt; il est cinq heures passées. Je ne croyais pas qu'il fût si tard. Eh bien! quand est-ce donc la distribution des prix? C'est de samedi prochain en huit; ainsi, dépêche-toi de faire passer ton rhume. Oh! j'espère bien aller te voir couronner. — J'ai perdu mon aiguille. La voilà par terre. Je vous remercie. — Je suis lasse d'être assise; je n'ai pas bougé de là depuis tantôt. Olympe a-t-elle été bien raisonnable? Elle n'a pas fait endêver sa cousine? Oh! la pauvre petite, elle n'a pas soufflé de la soirée. Puisqu'elle a été sage, je lui donnerai demain une boîte de cotignac pour son goûter.

XXX.

Voulez-vous me dire à combien se monte mon compte? Je vais vous le solder. Le voici; il se monte à cinq mille trois cent trente-deux francs, cinquante centimes. Voulez-vous le quittancer? voici cinq mille francs en or; vous pouvez vérifier les rouleaux. Pour ce qui reste, vous m'obligeriez, si vous vouliez me prendre ce billet à ordre. Quand est-il payable? Dans un mois; tenez, voyez: •Au quinze

»mars prochain, je paierai à Mr. T., ou à son ordre, la
 »somme de trois cent trente-trois francs, vingt-cinq cen-
 »times, valeur reçue comptant. Blois, ce 13 janvier 1866.»
 Quel est ce nom-là ! Je ne connais pas le souscripteur ; mais
 les endosseurs sont bons. Je n'aimerais pas à être obligé de
 faire protester. — Il tombe des gouttes d'eau. Je crois que
 nous allons avoir de l'orage ; le temps est bien noir de ce
 côté-là. Il éclaire déjà. Il tonne. Voulez-vous fermer la
 fenêtre ? Oh ! . . . Pourquoi criez-vous donc ? Une araignée
 sur le rideau. Êtes-vous enfant de crier comme ça pour
 une araignée ! Faites-la donc tomber, et écrasez-la. Je
 n'ose pas. — Otez-vous donc de là. — Oh, comme il
 pleut ! Voilà de la grêle. Quel ouragan ! nous avons bien
 fait de ne pas sortir. — Allons, voilà que je déchire ma
 robe ! Ce n'est qu'un petit accroc ; je vais vous y faire un
 point, ça ne se verra pas. — Tiens, /~~ma bonne amie~~/ voilà
 une invitation pour la semaine prochaine. Voyons : «Mr.
 »et Mme D. ont l'honneur d'inviter Mr. et Mme P. et fa-
 »mille à leur faire le plaisir de venir dîner chez eux, rue
 »Sainte-Croix de la Bretonnerie, Nr. 129, mercredi 18
 »courant, à cinq heures et demie. Paris, ce 7 août, 1866.»
 Il faudra y aller. — J'ai embrassé l'accordée ; elle était
 très-gaie ce soir. — Annette, la petite s'endort ; allez
 donc la coucher. — Voulez-vous serrer le gobelet d'ar-
 gent ? — Savez-vous quelle heure il est ? Il faut mettre
 cet argent-là dans le comptoir. Oh ! je me suis enserré le
 doigt. Cette pièce-là n'est pas bonne. Qui est-ce qui vous
 l'a donnée ? Courez donc après lui. Il est trop loin à pré-
 sent. — Que c'est fatigant de rester debout toute la journée !
 Je voudrais qu'il fût temps d'aller au lit. Vous êtes fainéant,
 — Il ne faut pas jeter des pierres par dessus les murs, mes
 amis ! vous pourriez attraper quelqu'un. — Il rit sous cape.

J'ai des reproches à vous faire. Pourquoi donc? Parce que vous n'êtes pas encore venu nous voir depuis que nous sommes délogés. Eh bien! j'irai faire ma paix avec vous un jour de cette semaine; je vous le promets. Si vous étiez bien aimable, vous viendriez dîner avec nous ce jour-là, et après le dîner je vous ferais voir mes nouveaux appartements. Vous êtes bien bon; je répondrai à votre amitié; mais je veux que vous me receviez sans cérémonie. Vous savez bien que je n'en fais jamais avec mes amis. Quel jour viendrez-vous? Ce sera pour jeudi, si ce jour-là vous accommode. Oui, à jeudi alors. — Monsieur, voudriez-vous me faire le plaisir de me dire combien il en coûte pour aller à Bordeaux? Il y a différents prix; ça dépend des places; il en coûte cent francs dans le coupé, quatre-vingt-dix francs dans l'intérieur, et soixante-quinze dans la gondole du derrière. Quels sont les jours de départ? Les mardi, jeudi et samedi, à six heures du soir. Eh bien! pourriez-vous me donner une place dans le coupé pour le prochain départ? Dans le coupé? voyons. . . Non, il ne m'en reste plus qu'une dans l'intérieur. Peu importe, je prends celle qui reste; voilà trente francs d'arrhes. Votre nom, Monsieur, s'il vous plaît? D. S. Vous aurez la bonté d'envoyer vos effets deux heures d'avance, et de vous trouver au bureau à six heures moins un quart, parce que la voiture part à six heures précises. Soyez tranquille; je serai exact. — Je viens d'arrêter ma place à la diligence. Ah! quand partez-vous? Samedi soir, à six heures. — Essayez donc vos pieds, Mr. Édouard, avant de monter. Le paillasson n'y est pas. Le voici. — Françoise, quand vous aurez fait les lits, vous viendrez, s'il vous plaît, allumer du feu dans le salon. — Avez-vous secoué le tapis ce matin? — Pourquoi

le chien aboie-t-il donc comme ça? Appelez-le donc. Tiens, Médor, Médor, ici, vite; à bas; couchez là. — Vous ai-je dit que mon beau-frère va demeurer à la campagne? Il vend son mobilier. Il a encore un fort joli service de porcelaine dont il veut se défaire. Je pourrais bien m'en arranger. Voulez-vous que je lui dise que vous le prendrez? Je voudrais le voir auparavant; je n'achète pas chat en poche. Je pense bien qu'il voudra de l'argent comptant; il ne peut pas faire crédit. — Si vous allez à Bourges, voudriez-vous avoir la bonté de vous charger d'un petit paquet pour ma sœur? Avec bien du plaisir. Vous m'obligerez. Je craignais que vous ne fussiez partie, j'ai couru; je suis tout essouffée. Je ne pars qu'à six heures. — Ne vous dérangez donc pas; restez donc. Permettez-moi, je vous prie. — L'orage d'hier a bien rafraîchi le temps.

XXXII.

Ma sœur, voudrais-tu me faire le plaisir de venir avec moi, après le déjeuner, faire des emplettes? Que veux-tu donc acheter? Différentes choses: de la toile d'abord, pour me faire des chemises; celles que j'ai, commencent à s'user; et puis des cravates, des mouchoirs et des bas; j'ai aussi besoin de cols. Je veux bien aller avec toi acheter tout ça, à condition que tu me feras faire un tour aux Tuileries en même temps. Volontiers; je te mènerai même ce soir, si tu veux, au Vaudeville: j'ai deux billets. C'est joli ça! Tu me feras bien plaisir, mon ami. — Ma sœur, es-tu prête? Me voilà. Julie, vous serrerez ma robe. Oui, Mademoiselle. Allez, soyez tranquille; je vais ranger tout. — Où veux-tu aller? N'importe; où tu voudras. J'ai remarqué l'autre jour un joli magasin auprès du passage Colbert; allons-y. — Mes enfants, je crains que

vous ne soyez mouillés. Oh, que non, maman; d'ailleurs, s'il pleut, nous prendrons un fiacre. Ne revenez pas trop tard. Non, ma bonne mère. — Julie, faites-moi donc le plaisir d'aller jusqu'au coin de la rue, me chercher un commissionnaire pour porter mes affaires à la diligence. — Combien me prendrez-vous pour porter cette malle et ce paquet au bureau des diligences rue Notre-Dame-des-Victoires? C'est un peu loin d'ici; trois francs ne seront pas trop. Oh! si, c'est trop; je vous donnerai deux francs. Vous me donnerez cinquante sous, allons! Non, quarante, c'est assez. Eh bien, je vais vous les porter. — Je me suis levé ce matin à six heures. — Il ne faisait pas encore clair. Je me suis habillée à tâtons. — Allez donc, s'il vous plaît, faire la couverture; je veux me coucher de bonne heure. Je n'ai pas dormi de la nuit; je n'ai fait que tousser. — Où allez-vous, Marie? Je m'en vais chercher de la farine. Voulez-vous acheter en même temps une livre de cassonade et un paquet de chandelles? C'est de la chandelle des six qu'il faut prendre? Oui, comme à l'ordinaire. — Avez-vous fini d'essanger le linge? voilà encore des taches. J'ai beau frotter, ça ne veut pas s'en aller. Ça s'en ira à la longue. Laissez tremper tout cela dans le baquet jusqu'à demain. Aurons-nous assez de fourches? Est-ce que vous faites la lessive? Vous aurez beau temps pour sécher, il fait du hâle. — Vous devriez rester à me tenir compagnie; je suis toute seule ce soir. Je n'ai pas apporté d'ouvrage. Nous causerons. Je suis allée hier chez Mme P.; son petit garçon est bien malade. Qui est-ce qui le voit? C'est Mr. R., le médecin de la maison. J'en suis étonnée: c'est un charlatan, il ne sait rien. C'est cependant lui qui à le plus de pratique. Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée, dit le proverbe. Si vous êtes libre demain matin, il faut m'accompagner.

Je vais au bain le matin; je suis abonnée. Est-ce que vous y allez tous les jours? Non, je n'y vais que de deux jours l'un.

XXXIII.

Madame, voilà la blanchisseuse. Dites-lui de monter. La ravaudeuse est aussi en bas. Il faut lui donner les bas qui sont à raccommoder. — Madame, je vous souhaite bien le bonjour. Bonjour, Mme D.; fait-il froid ce matin? Non, Madame, pas très-froid, mais le temps est bien couvert; je crois que nous allons avoir de la neige. Le linge ne me paraît pas aussi blanc qu'à l'ordinaire, aujourd'hui. C'est que nous n'avons pas pu laver à la rivière, à cause des glaces et de la crue. Voyons, combien vous doit-on? Madame, je n'ai pas apporté le mémoire. N'oubliez donc pas de l'apporter la prochaine fois. Non, Madame. — Voilà des nappes et des serviettes qui ont besoin d'être raccommodées; connaissez-vous une bonne lingère qui fasse bien les reprises? Oui, Madame; j'ai ma belle-sœur qui travaille très-bien. Où demeure-t-elle? Pas très-loin d'ici: rue Montmartre, près du boulevard. Eh bien, envoyez-la moi donc ces jours-ci. J'irai la voir ce soir; je puis lui dire de venir vous parler demain matin. Non, pas demain, parce qu'il faut que je sorte dès le matin; mais vendredi, si elle peut. Ça suffit, Madame. — Eugénie, ma bonne, serre donc tes chemises et tes fichus dans ta commode; que je ne voie donc pas toujours tes affaires trainer sur les chaises. — Il ne faut pas cracher dans le salon, mon ami; c'est malpropre. Maman, les carreaux sont sales. Comment? tu badines! on les a cirés ce matin. Je croyais que le frotteur n'était pas encore venu. — Avez-vous été dire à l'horloger de venir monter la pendule? Oui, Madame; j'y suis allée ce matin, en allant chercher votre

petit-pain. Est-ce à lui-même que vous avez-parlé? Il n'y était pas; il n'y avait que son apprenti dans la boutique. — Le poinçon ne vient plus; il faudra que vous alliez tantôt dire au tonnefier de venir en percer un autre. Ce ne sera pas la peine qu'il apporte de cannelle; la même pourra servir. — Est-ce que mon habit est sale par derrière? Il est un peu blanc au coude. Tu devrais brosser aussi ton pantalon; il est plein de poussière. — Attends-moi donc. — Tu n'en finis pas! — Voilà que je viens; comme tu es pressé! — Mlle Anaïs va nous faire de la musique. Mon piano n'est pas d'accord. Eh bien! chantez-nous une petite chanson. — J'éclatais de rire.

XXXIV.

Tiens! comment ça va-t-il donc? je ne m'attendais pas à avoir le plaisir de te voir ce matin; je te croyais encore à la campagne; depuis quand es-tu donc revenu? Voilà que j'arrive; je n'ai pas encore été à la maison. As-tu déjeuné? Non, pas encore. Eh bien, viens donc avec moi; nous déjeunerons ensemble au Palais-Royal. Je le veux bien, allons! As-tu bien chassé cet automne? Pas beaucoup, parce qu'il m'a fallu presque toujours rester à surveiller les ouvriers. Est-ce que vous avez fait des changements à votre maison de campagne? Nous avons fait bâtir une salle de billard; ainsi, quand tu voudras venir faire ta partie. . . . C'est bon, j'irai un de ces jours essayer ton billard. Tu devrais venir dimanche; nous aurons du monde. Je tâcherai. Tu nous feras plaisir. Entrons ici, si tu veux. — Garçon, où est la carte? La voici, Monsieur. Donnez-nous un beef-steak aux pommes, deux rognons à la brochette, et une omelette au sucre, avec une bouteille de vin de Chablis. Avez-vous le Constitutionnel?

Il est en lecture, Monsieur; voulez-vous le Journal des Débats, en attendant? Non, donnez-moi le National. Garçon! Voilà, Monsieur. Deux tasses de café au lait, avec des petits-pains. Tu prendras bien un peu de liqueur à présent? Garçon! deux salades de cerises et deux petits verres d'anisette. Voulez-vous des biscuits avec? En veux-tu? Non, pas de biscuits. Combien avons-nous à payer? Monsieur, vous avez en tout trois francs quinze sous. Voilà quatre francs. — Comme je passais sur le pont, il est venu un coup de vent qui m'a enlevé mon chapeau, et l'a fait voler dans la rivière. J'aurais bien ri, si j'avais été là. — La diligence a versé hier sur la route de Fontainebleau. Y a-t-il des voyageurs de blessés? Non, aucun, heureusement. — Nous allons faire une petite promenade. Tiens! Fanny, regarde donc le joli papillon que j'ai attrapé. Voulez-vous venir voir la ferme? C'est trop loin. Nous n'avons que le chemin à traverser. Le soleil est brûlant. N'agacez pas le chien, il est méchant; il pourrait vous mordre. — Monsieur, votre cousin n'y est-il pas? Il fait ses paquets. Il s'en va demain pour tout-à-fait. Nous sommes allés pour vous voir hier. Je suis bien fâché de ne m'être pas trouvé à la maison. — Sa sœur est aussi d'une santé bien délicate; elle est pulmonique; elle prend le lait d'ânesse depuis six semaines.

XXXV.

Natalie, va donc voir quelle heure il est à la pendule du salon; ma montre s'est arrêtée. Maman, il est deux heures moins un quart. Déjà! Oui, maman. En ce cas-là, je ne sortirai pas avant le dîner. Donne-moi la pincette, que je raccommode un peu le feu; je n'ai pas chaud. Il tombe de la neige; ça va adoucir le temps. Le jardinier disait ce matin

qu'il dégelait. C'est un dégel qui n'est pas chaud. As-tu le soufflet de ton côté? Le voici. Souffle donc un peu le feu, veux-tu? Voilà les tisons qui roulent. Tiens, veux-tu remettre la pincette à sa place, et me donner la pelle, que je relève les cendres? Balaie donc un peu le foyer à présent. Je ne trouve pas le petit balai. Est-ce qu'il n'est pas au clou dans le coin de la cheminée? Je ne le vois pas. Ah! le voilà par ici. Comme les chenets sont ternes et paraissent sales! je crois que Sophie ne les é cure pas souvent. C'est la suie que l'humidité fait tomber qui les noircit comme ça. Mais elle devrait les essuyer tous les jours avec son torchon; l'excuseras-tu aussi d'avoir laissé tant de poussière sur la cheminée? — Voulez-vous, s'il vous plaît, me mettre une épingle à mon fichu par derrière? Votre schall n'est pas droit! tirez-le donc un peu de ce côté-là. Mes bas sont percés. C'est une maille qui a coulé; donnez, que je vous la relève. Et mes gants qui sont tout décousus! Si vous voulez me les donner, je vais vous les recoudre. Où avez-vous donc mis l'écheveau de fil que j'ai dévidé ce matin? Je ne m'en suis pas servie; mais c'est de la soie qu'il faut prendre pour ça. Oh! la mauvaise aiguille! Prenez-en donc une dans mon étui. Les vôtres sont trop fines. Je me pique les doigts. Pourquoi ne mettez-vous pas votre dé? Il m'est trop large. Voulez-vous le mien? — On m'a dit que vous aviez envoyé chez moi ce matin. Oui, c'est pour Henri. Mon ami, voilà Mr. L. qui vient te voir. Eh bien! est-ce que vous êtes malade? Oui, Monsieur. Qu'est-ce qui vous fait mal? Avez-vous de l'appétit? voyons votre pouls. Il a la fièvre. Montrez-moi votre langue; elle est un peu chargée. Il a besoin de se rafraîchir et d'être purgé. Je vais vous faire une ordonnance. Comment y a-t-il là? Huile de ricin. Et cette nuit que prendra-t-il? Vous lui ferez boire du

lait coupé avec de l'eau d'orge. Ça se boit tiède — Y a-t-il longtemps que vous n'avez vu Mme S.? Je l'ai vue hier matin. Son neveu part jeudi. Lequel? celui qui est dans la marine? Oui; il doit s'embarquer dans huit jours. Je serais bien curieuse de voir un port de mer. Il faut aller à Brest ou à Toulon; vous y verrez des vaisseaux de guerre. Aimerez-vous à aller sur mer? On entend trop souvent parler de naufrages.—Vous êtes bien pressé, Docteur. Est-ce que vous avez beaucoup de malades? Oui, assez. J'en ai un autre dans ce quartier-ci. — Catherine veillera bien cette nuit; elle est très complaisante. Elle s'endormira. Oh, que non! — Le ferblantier a-t-il apporté la veilleuse? — Vous ferez seulement chauffer ça au bain-marie.

XXXVI.

2/ Voulez-vous venir vous promener? Non, je suis mal en train; je ne suis pas à mon aise. C'est le bal d'hier qui vous a fatiguée. Je n'ai dansé que six contre-danses. C'est égal; ça fatigue toujours de passer la nuit. — Vous n'avez pas vu ma parure? Non. Si vous voulez tirer ce petit tiroir-là, vous allez trouver la boîte où elle est. Est-ce là votre écrin? Oh! le beau peigne et le joli collier! comme les perles font bien sur de l'or! Ce sont des perles fines. Les grains du collier sont charmants. C'est du corail? Oui, sans doute. Que dites-vous des pendants d'oreilles et des bracelets? Ils sont superbes.—Allons faire un tour de jardin. Vous n'avez pas encore vu le jet-d'eau ni la volière. Regardez donc les serins et ce joli petit chardonneret. Qu'est-ce que c'est que celui là? C'est un merle, je crois. Tenez! la jolie linotte sur ce bâton-là. Est-ce un rossignol ça? Non, c'est un pinson. Voilà une fauvette. Qui est-ce donc qui a soin de tous ces oiseaux-là?

Donnez-leur donc du mil. Je vais leur jeter une poignée de chenevis. Tiens! vous avez des abeilles. N'allez pas auprès des ruches; il y a quelques mouches de sorties; elles pourraient vous piquer. Il y a bien des hannetons cette année. Les pucerons et les chenilles mangent toutes les feuilles, et puis, les limaçons ensuite mangeront les fruits. Cueillez donc une rose. Voilà de bien jolis œillets. Sentez donc cette giroflée. Elle sent bien bon. Vous avez un perce-oreille sur votre collerette; ne remuez pas, que je le fasse tomber. Et vous, une petite courtillière sur votre fichu. Que de pieds-d'alouette dans cette plate bande! Regardez ces jolies pensées! Voilà un pauvre myrte qui se meurt; ce sont des vers qui mangent les racines. Le potager est fermé. Savez-vous ce que c'est que ça? Non. C'est du chanvre. Vraiment? Oui; nous le donnons à filer à de pauvres femmes. Je voudrais bien voir faire de la toile. Il y a un tisserand à côté. — Le temps est bien couvert. Il pleut; nous pouvons nous mettre à l'abri sous ce berceau. Allons-nous en, ça vaudra mieux. Rentrez donc, vous allez vous faire mouiller. — J'entends monter quelqu'un. C'est ma sœur avec son fils. Nous voilà quatre, nous pouvons jouer. Veux-tu approcher la table? Je vais donner les cartes. Battez-les bien. Je me suis trompé. A qui la faute? Tenez, faites ça. Croyez-moi, ça vous portera bonheur. Sans vous, c'était fait de lui. Combien jouez-vous la partie? As-tu d'autres cartes, Adèle? je vais essayer de vous faire un tour qu'on m'a montré hier. Ce jeu-là n'est pas complet. Il doit l'être, cependant. Voilà les quatre rois, les dames, et les valets; toutes les figures y sont déjà; voilà encore les as, les cœurs, et les carreaux. Il manque seulement un dix de trèfle, avec le huit et le six de pique. — Où est donc ma petite fille? Elle est dans son berceau; elle dort.

Vous lui donnerez une cuillerée de cette potion-là de quart d'heure en quart d'heure. Que croyez-vous que c'est, Monsieur? On ne peut rien dire encore; il faut attendre; je reviendrai la voir demain matin. Avez-vous une garde pour cette nuit?

XXXVII.

^{2/3} Annette, avez-vous porté mes souliers chez le cordonnier? Non, Monsieur, pas encore. N'oubliez pas de les porter ce soir; j'en ai besoin pour dimanche. Je vais y aller, dès que j'aurai fini de laver ma vaisselle. Vous n'oublierez pas de lui dire de mettre des clous aux talons. Non, Monsieur; soyez tranquille. — Ma sœur, veux-tu venir jouer au volant avec moi dans la cour? As-tu les raquettes? Je vais les aller chercher. Il nous faudrait un autre volant; celui-là ne vaut plus rien. Attends, je vais dire à la petite portière d'aller nous en acheter un. Oui, va. — Monsieur, voici votre volant. Bien; voilà un sou pour ta peine. Je vous remercie, Monsieur. — Renvoie-moi donc mieux que ça. Comme tu joues mal! Ah, tiens! en voilà assez; allons nous promener dans le jardin. Encore une partie, ma sœur; je vais mieux jouer, tu vas voir. Oui! et puis tu manques dès le premier coup. Tu ne me renvoies pas assez fort aussi! C'est le vent qui repousse le volant; ce n'est pas ma faute. Je savais bien que tu allais le loger! Je vais l'avoir avec l'échelle. — Ah, voilà ma tante avec Émilie et ses sœurs; courons donc! Bonjour, ma tante. Bonjour, ma petite; ta mère y est-elle? Oui, ma tante; elle est en haut. Bonjour, Émilie, ça va bien? Oui, et toi? — Nous avons diné hier chez Mr. D. Nous avons mangé une dinde aux truffes excellente. Il y avait un dessert superbe. On n'est sorti de

table qu'à près de neuf heures. — Sa sœur arrive d'Italie. Elle est enchantée de la patrie du Tasse. — J'aprends la musique à présent. Ah! J'ai commencé ce matin. Je sais déjà la gamme: ut, ré, mi, fa, sol, la, si. C'est toujours quelque chose. — Avez-vous du papier sur Paris? Oui, j'ai un billet de banque de mille francs, et deux lettres de change, l'une de trois mille francs, payable à huit jours de présentation, et l'autre de quinze cents francs payable à vue. Les lettres de change sont-elles acceptées? — Mr. Jules, avez-vous porté au compte de Mr. C. la tonne d'eau-de-vie et les deux caisses de savon qu'on leur a expédiées hier matin? Oui, Monsieur. Je ne les vois pas sur le livre. — Vous avez l'air de souffrir. Le sang ne porte à la tête. Vous devriez mettre des sangsues. J'ai été saigné la semaine passée. Vous travaillez trop; il faut vous ménager. C'est bien difficile avec autant de besogne. On laisse ce qu'on ne peut pas faire; à l'impossible nul n'est tenu. — Sais-tu ton évangile? peux-tu me le réciter? Et ton catéchisme? il faut l'apprendre. — Minette qui a peur du chien! mimi! mimi! viens, ma pauvre Minette! viens! Edmond, tu n'étudies pas. — Voilà les jours qui croissent; on s'en aperçoit. Mon almanach marque de la neige pour demain. C'est un menteur; il fera beau temps.

XXXVIII.

Comment! vous n'êtes pas encore habillé? il est midi. J'étais fatigué ce matin; je me suis levé tard; je vais être bientôt prêt. Dépêchez-vous. Je n'ai plus que ma cravate à mettre. Si l'on me demande, je serai ici à quatre heures. — Voulez-vous jouer aux dominos? Faisons plutôt une partie de billard, si vous voulez jouer. Voulez-vous faire

une poule? Je veux bien. Garçon, où sont les billes? Est-ce qu'elles ne sont pas dans les blouses? Je n'en trouve qu'une. Voilà les autres de ce côté-ci. Ces queues-là sont un peu lourdes. En voici de plus légères. Celle-ci est trop courte pour moi. Choisissez-en une autre, ou jouez avec le gros bout. Attendez, je vais me servir de la houlette pour ce coup-là. Combien aviez-vous de points? Dix-sept, je crois. Oui, ça vous fait maintenant vingt et un à vingt-quatre. A-t-on marqué? Otez-vous; je vais faire un carambolage. Vous allez manquer de touche plutôt, et vous mettre dans la blouse. Ne vous l'avais-je pas bien dit? Que je suis donc maladroit! Voulez-vous votre revanche? Non; il est trop tard; il faut nous en aller. — C'est un fier étourdi. Le gaillard n'est pas sot. Il est bien mauvaise tête: il cherche querelle à tout le monde. Il m'a fait l'autre jour une querelle d'Allemand. Il a eu tort. Il s'en faut bien que j'approuve sa conduite. A votre place je n'irais pas le voir. S'il m'ennuie trop fort, je le planterai là. Ça branle dans le manche. Pour peu qu'on le contredise, il se fâche. — Veux-tu venir avec moi voir Mme de V. ce matin, mon ami? Je n'ai pas le temps; il faut que j'aille au chantier; nous n'avons plus de bois. — Je vais dîner à la campagne aujourd'hui. Voulez-vous mettre le cheval à la voiture, que je parte? Je n'ai pas les harnais. Eh bien, mettez la selle et donnez-moi mes éperons. — Vous êtes en retard, vous n'alliez donc qu'au trot? Pardonnez-moi, je suis venu au galop. A quelle heure êtes-vous parti? — Comment va le petit D. à présent? On lui a mis un vésicatoire au bras; il va bien mieux. C'est un petit espiègle; il est malin comme un singe. Sa mère le gâte; elle lui souffre tout. Je ne conçois pas que Mme D. soit si faible. Sa sœur ne lui ressemble pas: elle élève bien ses enfants. — Les voilà pourtant! Comme

vous venez tard! Croiriez-vous que nous nous sommes arrêtés en chemin pour voir les marionnettes? Polichinelle a beaucoup fait rire Émilie. Il était si drôle!

XXXIX.

Le feu du salon est éteint; George, venez donc, s'il vous plait, le rallumer. — Monsieur, on vous demande en bas. J'y vais. — Qu'il y revienne, je l'enverrai joliment promener. Il n'osera pas s'y frotter à présent; il s'en donnera bien de garde. C'est une mauvaise langue; il dit du mal de tout le monde. Comme je vous l'aurais relevé, s'il m'avait dit ça! C'est un bavard; il est menteur aussi — Vous êtes drôlement coiffée ce matin; regardez-vous donc dans le miroir. Mes cheveux ne veulent pas friser. — Mon Dieu! que Mr. D. nous a donc fait rire hier chez Mme S. avec ses contes! Il a de l'esprit; il est bien aimable en société. C'est sa nièce qui était auprès de vous à table. Elle est bien jolie et fort douce. Elle a des manières très-gracieuses. Elle est très-instruite aussi; elle a reçu une très-bonne éducation. Où a-t-elle donc été élevée? Dans la maison de St. —, auprès de Paris. Elle est fille unique. C'est un excellent parti; son père est riche; elle aura au moins cent cinquante mille francs en mariage. — Il fait semblant de dormir, mais il écoute tout ce que nous disons. — F. ne manque pas non plus d'esprit; mais je n'aime pas sa manie de réciter des vers à tout bout de champ. — Soufflez donc le feu, Marie. La chambre est pleine de fumée; il faudrait ouvrir un peu la fenêtre. Vous pouvez la fermer maintenant; il n'y a plus de fumée. Ne faites pas tant de flamme, ma petite; j'ai peur du feu. Il n'y a pas longtemps que la cheminée a été ramonée. C'est égal; il y a déjà beaucoup de suie à l'entrée. — Voulez-

vous moucher la chandelle ? Prenez garde de l'éteindre. Vous l'avez mouchée trop court ; elle va couler. Apportez la lampe. Y a-t-il assez d'huile ? Non, il faut que j'y remette un peu. Prenez garde d'en répandre sur la table. Ces mèches-là ne valent rien. Oh ! vous avez soufflé la chandelle, au lieu de mettre l'éteignoir dessus ; ça sent mauvais. — Qui est-ce donc qui a pris mon bougeoir ? — Mettez-moi, s'il vous plaît, un fer au feu, pour que je repasse mon schall. — Voulez-vous ôter la bouilloire de dessus le feu ? L'eau ne bout pas encore. — Il fait froid ce soir. Vous êtes frileux.

XL.

A quoi passez-vous le temps à la campagne ? Ça dépend ; quand nous n'avons personne, je lis ou je me promène ; quelquefois je m'amuse à jardiner ; mais quand quelqu'un vient nous voir, alors nous jouons. Avez-vous un billard ? Certainement ; nous avons aussi un jeu de boules, des quilles, des palets, des cartes, des échecs, des dames, et même des dominos et un loto, pour nous amuser au-dedans, quand il ne fait pas assez beau pour rester dans le jardin ; ainsi vous voyez que nous avons tous les jeux nécessaires pour passer le temps agréablement ; il ne nous manque parfois que des joueurs. J'irai vous surprendre, en ce cas-là, un de ces jours. Vous me ferez plaisir ; le plus tôt vaudra le mieux. — Combien vendez-vous ce bois-là ? Quarante-cinq francs la voie, Monsieur. C'est un peu cher. Il ne faut pas dire ça : c'est de beau bois ; voyez ces brins. Vous n'avez pas besoin de cotrets ? Pas à présent. J'en ai de bien bons, que je ne vous vendrais que vingt francs le cent. Je n'ai besoin que de gros bois. Eh bien, prenez donc celui-ci ; c'est le plus beau du chantier ; vous n'en trouverez de meilleur nulle part. La

voie ne contient pas autant que la corde? Non, Monsieur, pas tout-à-fait. Alors vous voyez que c'est trop cher quarante-cinq francs. — Allons! je vous ôterai deux francs, afin que vous reveniez me voir une autre fois. Avez-vous un voiturier? — Vous êtes bien pressé; vous devriez nous faire le plaisir de rester à passer la soirée. Je suis sensible à votre amitié; mais je ne puis pas avoir ce plaisir-là aujourd'hui; j'ai un commis de malade; il faut que je rentre pour faire mon courrier. Allons! puisque vous avez affaire, je n'insisterai pas. Vraiment, ça m'est impossible. — Madame B. doit venir dîner demain; c'est maigre; je ne sais pas de quoi lui donner. Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, Mademoiselle? Je voudrais bien avoir un pain de sucre et une livre de bon café. Il ne vous faut rien autre chose? Vendez-vous du chocolat? Oui, nous en avons de bien beau. Voulez-vous m'en donner une tablette? combien c'est-il? Ça fait en tout... Je voudrais avoir une demi-livre de cassonade. Je suis à vous tout de suite.

XLI.

Ne te tiens donc pas si près du feu, ma fille; ça n'est pas sain. Maman, j'ai bien froid. Il ne fait pourtant pas froid ici. Je suis mal à mon aise; je tremble depuis ce matin. Tu es donc malade? pourquoi ne me le disais-tu pas ma chère amie? Pour ne pas t'inquiéter, ma bonne mère. Est ce que tu as la fièvre? Voyons donc ton pouls; il est un peu agité; il faut aller te coucher de bonne heure. Que veux-tu manger à ton souper? Je ne mangerai rien, maman, je te remercie; je n'ai pas faim du tout. En ce cas là, je t'engage à aller au lit tout de suite. Je le veux bien. Allons; va. Bonsoir, ma bonne ami; tâche de bien dormir; j'espère que demain matin du seras mieux.

Embrasse-moi donc encore, chère maman. Enfant, il ne faut pas pleurer pour ça, ; ce ne sera rien. — Je viens du faubourg St. Germain ; il fait un brouillard affreux ce soir. Notre Adèle est malade, mon ami. Tu plaisantes ! Non ; elle à la fièvre assez fort. Est-ce qu'elle est au lit ? Oui ; je l'ai engagée à aller se coucher ; elle se plaignait d'avoir mal à la tête et de frissonner. Il faut que j'aïlle la voir. Prends garde de la réveiller, si elle dort. Elle a la figure brûlante ; je crains que ce ne soit la rougeole ; demain matin, si elle n'est pas mieux, j'enverrai chercher Mr. L. — François, voulez-vous ployer mon manteau et aller me chercher de la lumière ; — J'ai passé par là l'autre jour. La maison est à louer, il y a un écriteau. — Monsieur, il n'y a pas de feu dans votre cabinet ; faut-il que j'en allume ? Non, ce n'est pas la peine, je ne veux pas y rester longtemps. — Monsieur, voici le mémoire du boulanger. Le boucher ne vous a pas donné le sien ? Voulez-vous arranger la salade ? L'huile est figée. — Justine, où est donc le couvercle du sucrier ? La cafetière s'en va ; découvrez-la donc, et retirez-la du feu. — Qu'est-ce que le médecin a ordonné ? Il faut espérer que ça n'aura pas de suites. — Il m'est arrivé hier une drôle d'aventure. — Il ne voulait pas s'en aller ; on a été obligé d'envoyer chercher la garde ; ça a fait un train dans la maison !

XLII.

Monsieur, je voudrais bien avoir une tablette de chocolat. Duquel voulez-vous, Mademoiselle ? Du chocolat fin. Le voulez-vous sucré, ou sans sucre ? Sucré, s'il vous plaît. Vous ne voulez rien autre chose ? nous avons de bien beaux jujubes, et de la pâte de guimanve excellente. Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est du sucre de

pomme. Et ça? Ce sont des pastilles de menthe : en voulez-vous ? Non ; donnez-moi seulement deux onces d'anis et quelques boulettes de sucre d'orge, avec un bâton de jus de réglisse. Combien vendez-vous les dragées la livre? Les fines sont de trois francs. Oh, que c'est cher ! Et les pralines ? Elles sont du même prix. Donnez-moi quelques-unes de ces bonbons rouges à devises. — Qu'est-ce que vous avez donc fait de votre petit moineau ? J'ai oublié de fermer sa cage hier matin ; il a pris la clef des champs ; mais j'ai un joli petit pigeon qui est privé et qui vient manger dans ma main. Et vos vers-à-soie, sont-ils éclos ? Il y a longtemps ; j'en ai qui sont prêts à faire leur coque. — Pauline, donnez-moi les mouchettes. Tu me donnes les mouchettes sans le porte-mouchettes ! Veux-tu fermer les volets et tirer le rideau ? Si tu vas en bas, fais-moi le plaisir de dire à Marguerite de monter ; je voudrais lui parler. Oui, ma tante. — Où avez-vous donc acheté ce fil-là ? il ne vaut rien du tout ; il casse à tout moment. — Faites-moi, s'il vous plaît, chauffer de l'eau. La bouilloire s'en va ; il vaut la porter demain chez le chaudronnier, avec les casseroles qui sont à étamer. Vous pouvez vous servir ce soir de la petite marmite. — Faites-moi donc penser demain à compter le linge. — Tu devrais peler ta pomme, ma petite. Il ne faut pas jeter les pelures dans les cendres ; c'est malpropre. — Qui est-ce donc qui a cassé ça ? Je ne sais pas. Tu rougis ; il ne faut pas mentir. C'est bien dommage. On n'aurait pas dû s'en servir tous les jours aussi ! tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise. — Il est trop tôt pour vous en aller. Il est deux heures et demie. Ne vous réglez pas à la pendule, elle avance toujours. J'ai quelques emplettes à faire avant de rentrer. Il faut songer bientôt à faire provision d'étrennes et de bonbons pour tous vos petits

neveux et toutes vos petites nièces. — Madame, je voudrais bien avoir une paire de gants. De quelle couleur les voulez-vous? Noirs, s'il vous plaît. Avez-vous des bas de soie? Ceux-ci sont trop grands pour moi. En voilà de plus petits. — Où en sommes-nous restés de notre histoire? Nous l'avons finie.

XLIII.

Madame D. est-elle visible? Oui, Monsieur; donnez-vous la peine d'entrer. Voulez-vous avoir la bonté de me dire votre nom? Je m'appelle C. Conduisez-le au salon. Je vous dérange peut-être, Madame? Non, pas du tout je suis charmée de vous voir. Par quelle voiture êtes-vous venu? Je suis venu par la malle-poste. Vous avez laissé toute votre famille en bonne santé? Je vous suis obligé, tout le monde se portait à merveille, quand je suis parti. Et il ne vous est point arrivé d'accident en route? Aucun, Dieu merci. J'ai vu Madame S. la veille de mon départ; elle m'a chargé de vous faire ses compliments. Je vous remercie; je suis sensible à son souvenir. Sa nièce est sur le point de se marier. — J'ai reçu ce matin la visite du jeune C. Ah! Il vient à Paris faire son droit. Il a un frère à l'École Polytechnique. L'autre se destine au commerce. Il s'est bien formé depuis deux ans. Il a voyagé; il a été en Allemagne, en Suisse et en Italie. Les voyages forment bien un jeune homme. Quand je serai riche, je passerai six mois à Paris, trois mois à la campagne, et trois mois à voyager. Vous bâtissez des châteaux en Espagne. — Je suis bien embarrassée; je ne sais pas comment faire. Voulez-vous me confier cette affaire-là? Volontiers. J'irai trouver l'oncle. Vous ferez comme vous voudrez, je ne m'en mêle plus, je m'en rapporte à

vous; je vous donne carte-blanche. — Vous avez tort. Je me soucie fort peu de ce qu'on en dira. A sa place, je n'irais pas. C'est vouloir prendre la lune avec les dents que de l'en empêcher. Madame, à combien se monte mon mémoire, s'il vous plaît? je m'en vais partir. Le voici, Monsieur. Ça ne doit pas faire tant que ça. Je vous demande pardon, Monsieur; vous avez une nuit à deux francs, le souper d'hier, et le déjeuné et le dîner d'aujourd'hui, six francs; ça nous fait huit, et puis une botte de foin et un demi-boisseau d'avoine qu'on a donnés au cheval, c'est bien le compte. Garçon, vous allez seller mon cheval. Voyez, s'il veut boire, avant de lui mettre son mors. La route est belle; vous arriverez au coucher du soleil. J'avais une cravache. La voici. Tenez, garçon. — Avez-vous bien dormi cette nuit? A quelle heure vous êtes-vous levé? Quand vous serez prêt, nous partirons. — Venez-vous? je mets mon habit. — Il faudra que j'achète un cordon de montre sur le Pont-Neuf. — Tu m'as fait jaillir de l'eau; voilà ma robe tachée. — Écoutez donc la musique: j'aime beaucoup cet air-là. Nous venons de voir passer la procession. Qui est-ce qui portait les cordons du dais? — Ce pauvre Mr. P. est bien infirme. Qu'a-t-il donc? Il a la goutte; il marche avec des béquilles. Son pauvre père était devenu sourd et aveugle, quand il est mort. Quel est celui des cinq sens que vous perdriez avec le moins de regret, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût ou le toucher? Je ne saurais trop dire. — Vous pouvez servir le dîner à présent, tout le monde est ici. J'ai grand' faim; et moi aussi. — Oh! je me suis brûlée. C'est bien fait; pourquoi êtes-vous si gourmande? Vous êtes méchant. — Il n'a fait que la taquiner toute la soirée. Je crois qu'il est amoureux d'elle. Il s'y prend d'une drôle de manière pour lui faire la cour.

Julie, on a sonné. Oui, Madame, j'y vais. Qui est-ce qui est-là? Madame, c'est la laitière. Dites-lui donc de nous apporter de meilleur lait. Combien faut-il que j'en prenne aujourd'hui, Madame? Prenez-en une pinte. L'avez-vous payée la dernière fois? Non, Madame. Eh bien, il faut la payer aujourd'hui; vous savez que je n'aime pas que vous fassiez des mémoires. Combien lui doit-on? Ça fait trois semaines. Devez-vous aussi quelque chose à la fruitière? Non, Madame, je l'ai payée hier. Et chez l'épici-er, vous ne devez rien? Je ne dois que le paquet de chandelles et le pain de savon que j'ai été chercher hier, avec le café de ce matin. Bien! dépêchez-vous d'apprêter le déjeuner, et puis vous irez au marché. Que voulez-vous que j'achète aujourd'hui? Nous aurons quelqu'un à dîner; il nous faudrait de la volaille, avec une pièce de gibier. Vous ne voulez pas de poisson? Vous pourrez prendre un morceau de saumon, s'il n'est pas trop cher, ou bien un maquereau. Vous n'aimez pas la raie? Si, mais il faut qu'elle soit bien fraîche, de même que la morue, pour être bonne. La tourte que j'ai commandée chez le confiseur servira d'entrée; pour entremets, des légumes avec un plat de friture de chaque côté seront suffisants. Vous garderez les œufs au lait pour le dernier service. Il faut quelque chose pour le dessert aussi, Madame. Vous achetez quelques chopinées de fraises; il n'y a pas d'autres fruits à présent. D'ailleurs, nous aurons des compotes, de la crème et des confitures. — Il y a quelqu'un qui te demande en bas. Je vais descendre tout-à-l'heure. Dépêche-toi. Me voilà. Je te fais manger du poisson d'avril. — Ne faites donc pas tant de bruit; finissez donc! Vous nous cassez la tête; ne parlez donc pas si haut. — Ma bonne, veux-tu me donner

mon goûter? Ma bonne! Que vous êtes tourmentant! — Je m'en vais; adieu. Voulez-vous mettre cette lettre-là à la poste en vous en allant? vous m'obligerez. — Qu'est-ce que vous avez donc au pouce? C'est un panaris; ça me fait bien du mal. Vous devriez, je vous l'assure, y mettre un cataplasme. — Je suivrai votre conseil. — Voilà quelqu'un à la boutique. Je voudrais bien avoir de la fleur de sureau et un peu de graine de lin. Combien en voulez-vous? — Comme vous avez tardé à revenir! J'ai couru tout le long du chemin. — Il est temps que les enfants aillent se coucher. Bon soir, maman. Bon soir, ma tante. Il faut faire votre prière. Dépêchez-vous de vous déshabiller. J'ôte mes souliers. J'entends du bruit dans le corridor. C'est un revenant. Ne dites donc pas de bêtises. — Les enfants sont-ils au lit? N'éteignez pas votre lumière; j'en ai besoin.

XLV.

Ah ça! n'allez pas m'en vouloir. Vous plaisantez; je vous sais gré, au contraire, de me reprendre, quand je fais des fautes. Je voudrais faire de vous un bon joueur. Je doute que vous en puissiez venir à bout. C'est jeter des perles devant les pourceaux. Je ne pense pas comme vous. — On vous a donné du fil à retordre hier. Qui est-ce qui vous a dit ça? — Connaissez-vous ce petit fat qui était à côté de Mlle D. au boston? J'ai oublié son nom; je l'ai sur le bord des lèvres, et je ne puis pas le dire. Il est bien ridicule. Savez-vous, si Mr. P. a obtenu la place qu'il sollicitait? Non, pas encore. Je doute beaucoup qu'il réussisse. Ça vous couviendrait bien. Je ne veux pas aller sur ses brisées: je serais fâché de lui

faire du tort. — Qu'est donc devenu son beau-frère? Il a fait faillite. A propos! on dit que Mrs. P. manquent de huit cent mille francs. Que de banqueroutes cette année! Ce n'est pas étonnant, le commerce va si mal! — Est-il venu quelqu'un pour me voir? Il est venu un jeune homme, qui a dit qu'il reviendrait à cinq heures. — Sophie, voulez-vous me donner un peu d'eau, que j'arrose mon rosier et mon jasmin? Il n'y en a plus dans la fontaine. Le porteur d'eau n'est donc pas encore venu? Non, Madame; il est ennuyeux pour ne jamais venir qu'à midi; si vous vouliez, je le changerais. Il faut lui dire auparavant que, s'il ne veut pas venir plus tôt, vous serez obligée d'en prendre un autre. Je suis lasse de lui dire. Voyez s'il y a de l'eau dans la carafe, vous me la donnerez. La clef n'est pas au buffet. C'est moi qui l'ai; tenez, la voici. — Qu'est-ce que la chatte a donc à miauler comme ça? allez donc voir. C'est qu'elle était enfermée, cette pauvre Minette. Lui avez-vous fait sa pâtée? Ho, la caline! Azor est jaloux, parce que je la caresse. — On dirait qu'il y a un rat dans l'armoire; entendez-vous ronger? ne faites pas de bruit. — Qui est-ce donc qui a cassé l'anse du pot à l'eau? C'est moi, ce matin, en époussetant la glace. Que vous êtes étourdie! Il ne peut plus servir. — Nous voilà déjà à Noël. Comme le temps passe! Il me semble qu'il n'y a que huit jours que nous étions à la Toussaint. Irez-vous à la messe de minuit? Non, il fait trop froid. Le premier de l'an se trouvera un lundi. — Nous sommes allés les voir. Il n'y avait personne; nous avons trouvé visage de bois.

Joséphine, je viens d'inviter Mr. L. à déjeuner; qu'as-tu a nous donner? Du jambon, des côtelettes, du fromage et de la crème, avec le café. Il y a en bas des œufs tout frais; on peut ajouter une omelette. Pourrais-tu nous donner avec ça des petits-pâtés et des huîtres? Je veux bien, je vais envoyer Angélique en chercher. Mais, mon ami, il faut que tu penses à nous avoir du vin bientôt; il n'y a plus à la cave qu'un quart de vin rouge, et environ vingt-cinq bouteilles de blanc. Je verrai mon marchand ces jours-ci. — Veux-tu me couper du pain, Edmond? Comme tu fais des miettes sur la table! prends donc garde. Ce couteau-là ne coupe pas. Il n'y a pourtant pas longtemps qu'il a été repassé, c'est que tu ne t'y prends pas bien. — Votre jambon est excellent. Vous en servirai-je encore une tranche? Vous ne buvez pas. Ce fromage-là a bonne mine. Il faut que j'y goûte. Prenez-vous du lait dans votre café? Oui, toujours le matin. Si vous voulez, je vais vous faire voir mon jardin. Voilà déjà du lilas de fleuri. Vos espaliers sont superbes. Comme tous les arbres sont avancés! Ce poirier-là était chargé de fruit l'année passée. Quel est cet arbrisseau? Est-ce que ça vient de bouture? Voulez-vous une rose? — Monsieur, les savoyards ont fini de scier le bois. Donnez-leur à chacun un verre de vin; je vais les aller payer. Voulez-vous m'excuser une minute? Avez-vous votre fusil? prêtez-le moi donc, que je m'amuse à tirer. Prenez garde: il est chargé. Attendez! voilà un moineau là-bas, perché sur le pommier. Ah! il s'est envolé! Tirez donc sur cette hirondelle qui passe. — Voilà cinquante sous. L'ouvrage va-t-il un peu? On a bien de la peine à gagner sa vie. — Il faut que je vous demande la permission de m'en aller,

j'ai plusieurs courses à faire. — Messieurs, je viens de voir dans les Petites-Affiches une maison à vendre rue St. Martin, s'adresser chez vous; voudriez-vous me faire le plaisir de me dire en quoi elle consiste? Oui, Monsieur; donnez-vous la peine de vous asseoir. C'est une maison nouvellement construite, composée de trois corps de bâtiments à cinq étages, dont l'un sur la rue et les deux autres sur la cour; il y a à chaque étage un vestibule, une salle à manger, un salon de compagnie, deux chambres à coucher, une cuisine et un cabinet. Elle est bâtie en pierres? Oui, la façade au moins, et en pierres de taille. A quel prix voudrait-on la vendre? On voudrait en avoir trois cent mille francs. Ça me paraît cher. Mais non; les loyers, déduction faite des impositions, rapportent quatorze mille francs par an. Si vous voulez me donner le numéro, j'irai la voir avec mon architecte.

XLVII.

L'office a été bien long aujourd'hui; il était une heure et demie, quand on est sorti de l'église. Y aura-t-il un sermon ce soir? Probablement. A quelle heure dit on le salut ordinairement? Tout de suite après vêpres. Qui est-ce donc qui a officié à la messe? C'est Mr. le curé. On dit que vous allez perdre un de vos vicaires. Oui, Mr. F.; je le sais; il est nommé à la cure de St. Germain-des-Prés. Vous ne savez pas qui doit le remplacer? On nous donnera probablement un jeune homme. — Il y a eu une ordination hier à St. Roch. Ah! je ne savais pas! On a ordonné sept prêtres et trois diaques. Tous de ce diocèse? Oui, la plupart sortent du séminaire de St. Sulpice. Par qui a été faite l'ordination? Par Monseigneur l'archevêque de Reims. La

cérémonie a-t-elle duré longtemps? Mais oui, elle a commencé à dix heures, et elle n'a fini qu'à près de deux heures. L'année passée, j'ai vu sacrer deux évêques à la même époque. — C'est jeudi la Fête-Dieu, je crois? Oui. Je voudrais bien qu'il fit beau, pour que les processions pussent sortir. Avez-vous vu celle de St. Sulpice l'année dernière? on dit qu'elle était superbe. C'est vrai, et il y avait un reposoir magnifique dans la rue de Seine. Toutes les maisons étaient-elles tendues? Oh! mon Dieu, oui! — Il y aura demain une messe en musique à Notre-Dame. Savez-vous qui touchera de l'orgue? J'ai entendu dire que se sera Mr. S. Je tâcherai d'aller l'entendre. Je n'aime pas beaucoup son jeu. Il a cependant du talent. — Venez donc à la fenêtre voir le monde passer. Quel tapage! on ne s'entend pas. — J'ai rêvé de vous cette nuit. Moi, j'ai rêvé que votre frère allait se marier, et que vous prépariez tout pour la noce. C'est dommage que ce ne soit qu'un rêve. — Je voudrais avoir des gants, Madame, s'il vous plaît. Les voulez-vous en peau de daim ou de chamois? Je les préfère en daim. En voici une paire qui, je crois, vous ira bien. Je ne puis pas les mettre. Voulez-vous essayer ceux-ci? Ils sont bien mal cousus. Pardonnez-moi, les coutures sont bien faites. Je n'aime pas cette couleur-là. Si vous en vouliez en tricot de Berlin, en voici de très-jolis, qui ne sont pas chers. Ça peut se laver? Oh, oui, tant qu'on veut.

XLVIII.

Madame, voilà le serrurier. Je vous salue, Madame. Bonjour, Mr. D.; j'ai envoyé vous chercher pour vous prier de démonter ce bois de lit; et puis, je voudrais que vous m'eussiez le plaisir de voir la serrure de cette porte-

là : il paraît qu'elle est mêlée ; la clef tourne sans pousser le pêne. Je vais la lever, et je l'examinerai à la maison. Prenez garde de perdre les vis. Soyez tranquille. Tenez ! regardez donc l'espagnolette de cette fenêtre-là ; elle est si rude qu'on ne peut pas venir à bout de la faire tourner. Ça vient du bois de la fenêtre que l'humidité a fait voiler. Qu'y aurait-il à faire à cela ? Il faut que le menuisier donne un petit coup de rabot ou de ciseau au châssis. Les volets ont aussi travaillé ; ils ne ferment pas bien. Quand rapporterez-vous la serrure que vous emportez ? Demain matin. Ne manquez pas, Mr. D., je vous en prie. Non. Madame, je vous le promets. Et la sonnette que vous deviez venir poser dans la salle à manger ? Je ne l'ai pas oubliée ; c'est que je n'avais pas de ressorts comme il m'en fallait ; mais je l'apporterai demain matin avec la serrure. Allons, bien ; je compte sur vous. Vos tenailles, Mr. Dr., que vous oubliez ! — Marianne, apportez-nous un peu de bois menu avec quelques charbons pour faire aller le feu. — Susanne tarde bien de revenir. La voilà, je crois. Voyons ce que vous m'avez acheté. Il y en avait de meilleur, mais comme vous ne vouliez pas y mettre davantage . . . Je ne me souviens pas de vous avoir dit ça ; vous êtes dans l'erreur ; je ne tiens pas à quelques sous pour avoir de bonne marchandise. — Êtes-vous allée chez Mme S. ? qu'a-t-elle dit ? Elle n'y était pas. A qui avez-vous parlé ? Tenez, serrez donc, s'il vous plaît, ces rubans dans la commode. Qui est-ce qui nous vient là ? Il faut dire qu'il n'y a personne. Ah ! c'est Aglaé. Nous allons au bal ce soir. — Que de chiffons ! — Il est sept heures moins le quart à la pendule ; est-ce qu'elle va bien ? Oui. Il est bientôt temps, en ce cas-là, d'aller nous habiller. J'ai bien peur que le coiffeur ne nous fasse attendre. Et la

couturière qui ne vient pas m'apporter ma robe! Mes cheveux me semblent bien mal arrangés. Trouvez-vous ces fleurs-là jolies? Je ne sais pas, si je dois mettre mon collier de perles ou celui de corail. Voulez-vous me donner ma ceinture? Je vais vous l'attacher. Prenez garde de chiffonner ma robe. Le corsage est très-bien fait. La jupe est un peu courte. Je ne trouve pas. La garniture est charmante. Voici la voiture, il faut vous dépêcher. Êtes-vous prêtes? J'ai froid au cou, je vais mettre ma palatine.

XLIX.

Vous parlez anglais, je crois, Mademoiselle? Bien peu, Monsieur. C'est par modestie, sans doute, que vous dites «un peu»; je suis persuadé que vous le parlez très-bien. Oh, non! je vous assure; il n'y a pas assez longtemps que je l'apprends. Combien y a-t-il donc? Trois mois seulement. Il est vrai que c'est bien peu de temps. Surtout pour l'anglais. Est-ce que vous le trouvez bien difficile? Oui, à cause de la prononciation. Le français est plus facile à prononcer; mais le genre des noms et les différentes terminaisons des adjectifs et des verbes offrent des difficultés qui n'existent pas dans la langue anglaise, dont la syntaxe d'ailleurs est plus simple. D'où peut venir cette différence entre les deux langues? D'abord de celles dont elles se sont formées, et ensuite du caractère des nations qui s'en servent, lequel, à son tour, tient beaucoup au climat que chacun habite. Ainsi, le climat influe sur le langage des peuples, comme sur leurs mœurs et leurs usages? Assurément; et voilà pourquoi les langues du midi sont plus douces que celles du nord, et celles-ci plus énergiques que les premières. Je connais quelqu'un qui vous contesterait cette dernière assertion.—

Allons, ma fille, il est tard ; il faut nous en aller. Dépêche-toi de mettre ton schall et ton chapeau. Toutes les boutiques sont fermées ; as-tu ta canne, papa ? Oui ; donne-moi le bras. Comme il fait noir ! les réverbères n'éclairaient pas. Prends garde de buter contre cette pierre. Voilà un ruisseau, je crois ; traverse la première. Tu m'as élaboussée. On ne voit pas où l'on marche. — Mes souliers prennent l'eau ; j'ai les pieds tout mouillés. Vous devriez changer de chaussure. Ce sont tes souliers neufs, ça ? Ils sont déjà tout éculés. — Quel est le prix de ces bas-là, Madame ? Cinquante-cinq sous la paire, Monsieur, tout au juste. On dit qu'il y a eu le feu cette nuit dans la rue St. Antoine. Ah ! je n'en ai pas entendu parler. Les pompiers y sont allés tout de suite ; il paraît que ça n'a pas été considérable. Tant mieux.

L.

Allez-vous au spectacle ce soir ? Non ; le dimanche je vais ordinairement me promener à la campagne. On donne aujourd'hui une nouvelle pièce aux Français. Est-ce que vous avez lu l'affiche ? Non ; je l'ai entendu dire. Savez-vous le nom de la pièce, et quels sont les acteurs ? On me l'a dit, mais, ma foi ! je l'ai oublié. Est-ce une tragédie, ou une comédie ! C'est un mélodrame. Oh ! c'est un mauvais genre de pièces ? je préférerais un simple vaudeville. Vous a-t-on nommé l'auteur ? Non ; on m'a dit seulement que c'est sa première pièce. Si elle est applaudie, il se fera sûrement connaître. S'il est prudent, il attendra une seconde représentation. Il fera mieux, j'en conviens ; néanmoins, un premier succès est une présomption en faveur de l'ouvrage. J'ai vu des pièces que la cabale a portées jusqu'aux nues à la première représentation, tomber

ensuite et rester dans l'oubli; et d'autres, au contraire, qui ont d'abord été sifflées, rester au théâtre, et devenir de plus en plus suivies. Allez-vous quelquefois à l'Odéon? Bien rarement; où je vais le plus souvent, c'est aux Variétés et à l'Opéra. Mlle S. a débuté hier au Gymnase. — Est-ce que vous êtes revenu à pied de la campagne? Non, j'étais à cheval. Le tonnerre est tombé sur la route à vingt pas de moi. Vous n'avez pas eu peur? Ma foi! si, un peu, et mon cheval aussi, car il ne voulait plus avancer. — Les assises commencent lundi. Je sais bien; mon père est du jury. Y a-t-il des causes majeures? Il y a, à ce qu'on dit, deux vols avec effraction, un infanticide et un empoisonnement. Il ne se commet pas tant de meurtres ni d'assassinats qu'autrefois, et il y a moins d'exécutions à présent, Dieu merci! Aux dernières assises, il n'y a eu qu'un des accusés de condamné à six mois de galères, et tous les autres ont été acquittés. — Tenez, Ambroise, vous allez porter cette lettre chez Mme S. Ce ne sera pas la peine d'attendre la réponse. Allez vite, et ne vous amusez pas. — Il nous faudrait de la lumière. Veux-tu sonner? Le domestique est sorti. Où est-il allé? Je l'ai envoyé faire une commission. — La rivière charrie, il y a déjà deux arches de prises. — Je viens vous inviter à venir dimanche chez nous, sans cérémonie, couper le gâteau des Rois. Vous êtes bien aimable; ce sera avec beaucoup de plaisir. — Madame, le lait est tourné, je ne pourrai pas vous faire de riz ce soir. Voilà tout, je m'en passerai; je mangerai des confitures. Il y a encore des marrons et des noix, avec des pruneaux, dans le buffet, si vous en voulez.

Je viens vous faire mes adieux. Comment! est-ce que vous allez nous quitter? Oui, je vais à Paris chercher une place. Dans quelle partie? Dans le commerce, ou dans un bureau. Les places sont bien difficiles à obtenir, si l'on n'a pas de protection. J'ai quelqu'un qui s'intéresse à moi; d'ailleurs, il y a toujours plus de ressources à Paris qu'en province. Quand comptez-vous partir? Vendredi matin. Par quelle voiture partez-vous? Je ne prends pas la diligence; je vais par le bateau à vapeur. Moi, je pars aussi demain pour la campagne. Chassez-vous, quand vous êtes là? Pas souvent. Pourquoi? est-ce qu'il n'y a pas de gibier dans votre parc? Si fait, il n'en manque pas, mais j'y reste si peu, quand j'y vais; et puis, j'ai perdu mes deux meilleurs chiens. C'est dommage. La semaine dernière, chez mon beau-frère, j'ai tué une douzaine de perdrix, deux bécassines, trois superbes faisans, et de plus deux lièvres et un lapin. Y a-t-il des garennes? Oui, mais elles ne sont pas très-bien fournies. — Aimez-vous la pêche? Pas beaucoup; c'est un amusement qui ne donne pas assez d'exercice, et qui demande trop de patience. La pêche à la ligne, oui. Ah! si vous parlez d'aller se promener en barque, et de jeter des filets pour prendre le gros poisson, à la bonne heure! . . . mais j'oublie que j'ai encore plusieurs visites à faire; je vous quitte, adieu! à l'année prochaine. Allons, adieu! je vous souhaite un bon voyage; portez-vous bien. Vous m'écrirez, j'espère? Certainement. — Quel est le prix de ces étoffes-là? Dix huit francs la robe, Madame. C'est bien cher. En voici à meilleur marché. Ce dessin-là est très-joli. J'ai déjà une robe comme ça. En voulez-vous une à fleurs? C'est bien foncé. Les couleurs foncées sont les plus à la mode.

J'en aimerais mieux une un peu plus claire. On ne distingue pas l'endroit de l'envers. Est-ce bon teint? Je vous le garantis. En voici une fond-blanc. Ceci est très-distingué. Avez-vous de la futaine? Il me faudrait à présent une demi-aune de basin. — Il faut encore que j'entre ici acheter des bas. Est-ce des bas à jour, Madame, que vous désirez? — Oh, que de monde là-bas dans la rue! regarde donc, mon frère. Il faut que j'aille voir ce que c'est. — Eh bien! Ce n'est rien; c'est un cocher qui a renversé l'échoppe d'une marchande de pommes. — Voilà le jour qui baisse; je ne vois plus clair à lire. Je ne puis pas enfiler mon aiguille; je n'y vois plus. Tu as assez travaillé. Je n'ai presque rien fait de la journée.

LII.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous saluer. Monsieur, je vous souhaite bien le bonjour; comment vous portez-vous? Ça va assez bien, je vous remercie; et vous-même? Fort bien, comme vous voyez. Et Madame V., comment se porte-t-elle? Très-bien, je vous suis obligé; tenez, la voilà. Oh! Monsieur D., comment ça va-t-il donc? A vous rendre mes devoirs, Madame; et vous-même? Vous êtes bien bon, ça va à merveille. Et chez vous, Monsieur, comment se porte-t-on? Ma mère ne se porte pas très-bien. Qu'a-t-elle donc? Elle a un rhume qui ne veut pas la quitter, et qui la fait tousser continuellement. Je suis fâché d'apprendre ça. Et Mademoiselle votre sœur, est-elle revenue de la campagne? Non, pas encore; nous l'attendons après-demain. — Approchez-vous donc du feu. Je vous remercie bien; je n'ai pas froid. Vous faites toujours des cérémonies. Mais non, je vous assure qu'il fait très-bon ici. Quelle fumée! Si vous mettiez ces

tisons-là en dessus, je crois que ça vaudrait mieux. — Madame a sonné? C'est pour avoir de la lumière. Madame, il n'y a plus de bougies. Eh bien! donnez-nous de la chandelle pour ce soir; Monsieur voudra bien excuser. Laissez-nous la porte ouverte un petit moment. — J'ai une nouvelle à vous apprendre. Vous plaisantez! Non, je vous assure. C'est bien singulier, je n'en reviens pas de surprise; qui est-ce qui vous l'a dit? C'est lui-même, qui s'en est vanté. Il n'en aura pas les gants. Il n'en sera pas bon marchand. Ah ça! N'en parlez à personne. — Mon petit frère, veux-tu aller me chercher les feuilles de mûrier qui sont dans un panier sur la première marche de la cave, que je donne à manger à mes vers-à-soie? En voilà qui veulent faire leur coque; il faut que je fasse des cornets. Le panier est défoncé. — Félicie, viens que je te parle. Il faut apprendre ta leçon, ma fille. Maman, je la sais. Voyons en ce cas-là, peux-tu me dire en combien de parties on divise la terre? En quatre parties principales. Quelles sont-elles? L'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Tu sais, sans doute, quelle est celle que nous habitons? C'est l'Europe. Bien! dis-moi, à présent, quels sont les principaux états de l'Europe, et nomme-moi leurs capitales. Ce sont, d'abord la France, dont la capitale est Paris, où nous sommes; l'Angleterre, dont la capitale est Londres; l'Autriche, dont la capitale est Vienne; la Prusse, dont la capitale est Berlin; la Russie, dont la capitale est... St-Petersbourg, l'... oh, maman! permets-moi de repasser ça encore une fois.

LIII.

Bien! nous voilà à tâtons à présent! Qui est-ce donc qui a éteint la lumière? Rallumez-la donc tout de suite;

dépêchez-vous ; vous ne savez faire que des bêtises. Je ne l'ai pas fait exprès ; c'est en le mouchant. — Quel est donc le quantième du mois ? Nous sommes au trois. Le carnaval se trouvera de bonne heure cette année. Quand est-ce donc ? C'est d'aujourd'hui en quinze le mardi-gras. J'ai peur qu'il ne soit pas gai cette année : le commerce va trop mal. Bah ! on disait cela aussi l'année dernière, et cependant il y avait des masques plein les rues et des bals partout. Le mercredi des cendres sera le dix-huit. Nous aurons encore un bal à la mi-carême. Papa nous l'a promis. — Vous avez là un superbe bouquet, et qui sent bien bon. C'est pour ma mère ; je vais ce soir lui souhaiter sa fête ; voulez-vous venir avec moi ? Je vous présenterai à ma famille. — Quel vilain temps ! toujours de l'eau ! C'est bien ennuyeux. Nous n'avons pas encore eu deux beaux jours de suite depuis le commencement du printemps. C'est aujourd'hui nouvelle lune ; ça fera peut-être changer le temps. — Je le connais de longue main ; il veut toujours faire à sa tête ; il s'en mord les pouces à présent. Vous a-t-il enfin répondu ? Mais non ; il nous tient le bec dans l'eau depuis trois semaines. — Il faudra vous trouver ici à six heures. Eh bien, oui ; allons, je ne vous dis pas adieu ; à tantôt. — Pourquoi ne mets-tu pas tes escarpins ? Ils sont usés ; ils ne valent plus rien du tout. — Eh bien ! êtes-vous prêt ? Oui, nous allons partir, si vous voulez. Je ne sais pas ce que j'ai fait de mon mouchoir. Le voilà sur un fauteuil. Merci. Est-ce que vous emmenez votre chien ? Non, vraiment. Joseph, appelez donc Azor, et enfermez-le, de peur qu'il ne me suive. — Voilà les jours qui diminuent. Oui, l'hiver approche. Chaque saison a ses plaisirs ! le printemps, l'été, l'automne et l'hiver me plaisent également. — Le cordon, s'il vous plaît ! Le portier n'est donc pas dans sa loge ? Mais si, pourtant. Le cordon,

Jacques! est-ce que vous dormez? — Les feuilles jaunissent déjà; les voilà qui commencent à tomber. Je crains que nous n'ayons un hiver rude. — Mademoiselle, voulez-vous me faire le plaisir de danser la prochaine contre-danse avec moi? Monsieur, je suis engagée pour la prochaine. J'espère que vous voudrez bien alors m'accorder la seconde? Oui, Monsieur, volontiers. Oh! que j'aime cette valse-là! — Mlle Eulalie était la plus jolie du bal. Elle fait trop de gestes; j'aime mieux sa sœur.

LIV.

Ne vous en allez donc pas; on va servir la collation. Voulez-vous me faire le plaisir de couper la galette? Combien faut-il de parts? Nous sommes quatorze, je crois. Qui est-ce qui a la fève? C'est Mr. P. C'est Mr. P. qui est le roi. Aimez-vous la tourte aux amandes? Oui, beaucoup. Prenez-en donc un morceau, en ce cas-là. Merci, j'en ai déjà mangé. Comment la trouvez-vous? Elle est délicieuse. Prenez donc à présent un échaudé. Je prendrai seulement un massepain. Vous plaisantez! prenez donc au moins une tarte ou un biscuit. Allons! pour ne pas vous désobliger, je vais encore manger ce biscuit. Madame, aurai-je le plaisir de vous servir des compotes? Bien des remerciements, Monsieur; je ne prendrai plus rien. Vous ne me refuserez pas de la gelée de groseilles? — Qui est-ce qui veut boire? Par ici, mon frère. Bien, Alphonse, aie soin de ces demoiselles. Maman, ces demoiselles ne sont pas raisonnables, elles refusent tout ce que je leur offre. Je crois, au contraire, Mr. Alphonse, que c'est parce que nous sommes raisonnables que nous vous refusons quelquefois. Oui, mais vous devriez boire de ce champagne. Madame, oserais-je vous

prier de me passer la carafe, que je mette un peu d'eau dans le vin de ma jeune voisine, qui a peur de se griser comme moi? Oh! mais, Monsieur, je n'ai pas dit cela. Mr. D. est un farceur, Mademoiselle; vous ne le connaissez pas encore. — J'aurai le plaisir de reconduire ces dames, si elles veulent bien me le permettre. — Devine, combien j'ai gagné hier au jeu. — Il n'y avait pas de place dans les omnibus; nous avons été obligés de revenir à pied; nous n'avions qu'un parapluie pour nous trois, nous étions traversés en arrivant. — Il y a une mouche-guêpe qui m'a piqué au bras ce matin; ça me démange à présent d'une force! — J'ai cassé la lame de mon couteau en labourant la terre des pots-de-fleurs. Le manche est joli; c'est dommage. Moi, j'ai perdu mon étui et mes ciseaux dans l'herbe. — Tu es triste aujourd'hui; qu'as-tu donc; Je n'ai rien — Qu'est-ce qui te chagrine? Je m'ennuie. — Elle est trop coquette; elle est toujours à se regarder dans le miroir. — Quelle grimace vous faites! est-ce que vous n'aimez pas ça? — Il ne faut pas vous en prendre à moi. — Il bat la campagne.

LV.

Bonjour, Madame; comment ça va-t-il ce matin? Oh! bonjour, ma bonne amie; ça va bien; et toi, comment te portes-tu? Très-bien, ma bonne, je te remercie; je viens te chercher... Pour aller où donc? Peur venir avec moi au Musée voir les nouveaux tableaux; il y en a un de Gérard, qui est un chef-d'œuvre, à ce qu'il paraît; tout le monde en parle; je suis honteuse de ne l'avoir pas encore vu. Ça me ferait bien du plaisir, ma petite, d'aller avec toi; mais voilà l'heure où le maître de danse de mes filles va venir. Ah!

maman, on le priera de revenir demain. — Ce ne serait pas honnête, ma chère amie; il aurait fallu le prévenir. Le voilà qui entre. Eh bien, j'attendrai qu'il ait donné sa leçon, si tu veux bien ensuite m'accompagner avec ces demoiselles. C'est bien aimable de ta part; certainement nous t'accompagnerons avec plaisir. — Mesdemoiselles, si vous êtes prêtes, nous commencerons. Voyons, si vous vous souvenez du pas nouveau que je vous ai montré la dernière fois. Bien; Mlle Émilie le fait à merveille. Faites une révérence à présent; pliez un peu davantage et plus lentement. C'est ça; haussez la tête; regardez-moi; effacez vos épaules. La tête droite. Mettez vos pieds un peu plus en dehors; donnez-moi la main. Observez la cadence. Il faut retomber plus légèrement. Cela vaut mieux. Voyons maintenant une contre-danse. En avant deux. Chassez; bien, vous dansez avec grâce. Exercez-vous toujours le plus que vous pourrez. — Voulez-vous sonner? j'ai oublié mon loquet. Oh! le vilain chien! comme il m'arrange avec ses pattes! à bas! allez coucher à la niche! Renvoyez-le donc, ma petite Julie, je vous en prie; le voilà qui gratte ses puces auprès de ma chaise à présent! Et toi, Minette, je ne t'aime plus; tu n'attrapes pas les souris, et puis tu m'égratignes, quand je veux jouer. — Oh! mes pauvres roses, comme les voilà fanées! — J'ai trop chaud; il faut que j'ôte mon bonnet. Vous allez vous enrhummer, si vous restez nu-tête — Tout est pêle-mêle dans mon tiroir. — Qu'est-ce qu'il y a donc là-bas? des sauteurs? C'est un danseur de corde.

LVI.

Vous arrivez à propos: j'ai besoin de vous. — Qu'il fait chaud déjà ce matin! Voulez-vous un verre de bière,

pour vous rafraîchir? Volontiers; je ne ferai pas de cérémonie. Vous auriez tort d'en faire ici. Vous nous avez fait faux bond hier. — Eh bien! vous allez être de la noce? Qui est-ce qui vous a dit ça? Il croit avoir trouvé la pie au nid. — Je ne voudrais pas faire cela pour tout l'or du monde. Que ne lui dites-vous plutôt? Ça ne me regarde pas. Ni moi non plus. — Ha! Casimir! nous ne l'avons pas entendu frapper. J'ai trouvé la porte ouverte. Comment se porte ma tante? Elle se porte bien, merci; et Delphine? Nous allons ce soir au spectacle. — Tu as donc quitté ton avoué? Oui, je n'aime pas la procédure. Que vas-tu faire? Je vais entrer chez un notaire. Tu préfères le notariat? Oui, et puis, l'on y trouve plus aisément à s'établir. — Et votre ami Doré, que fait-il? Ce n'est pas son nom, c'est un sobriquet; son vrai nom c'est Isidore. A-t-il une place? Il vise à autre chose à présent. — Il ne voudrait pas s'abaisser à ce point-là. — Il fait le pied de grue tous les soirs au bas de ses fenêtres. Il n'en sera pas plus avancé. — Il faut que je le guette. — Je vous y prends. — Je l'ai poussé à bout, je l'ai mis au pied du mur; il ne savait plus que dire. Je voudrais pour tout au monde que ça ne fût pas arrivé. Vous avez mauvaise grâce à vous plaindre; vous devriez au contraire m'en savoir gré. — Je crains qu'il n'aille se battre avec lui. Oh! il est trop poltron pour ça. Il s'est déjà battu une fois en duel. — Nous avons eu une alerte hier matin. On ne vit pas d'être toujours sur le qui vive. Il faut bien en passer pas là; que voulez-vous? — S'il a le malheur d'y revenir, il ne risque pas, je lui laverai joliment la tête! Je ne le marchanderai pas, s'il ose encore y revenir. — Je lui ai dit tout net ce que j'en pensais. — Ah ça! tout de bon, l'avez-vous vu? parlez-moi franchement; dites-moi la vérité; ne me déguisez rien; rendez-moi compte

de tout ce qui s'est passé; ne craignez pas de m'affliger, je suis préparée à tout. — Ne dites pas que vous m'avez vue. — Je reçois à l'instant une lettre de Mr. de P. qui m'annonce la mort de son père. Oh! en vérité? La voici: «Mr. de P. et Mme son épouse ont l'honneur de vous » faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire » dans la personne de Mr. le Baron Louis-Maximilien- » Achille de P., ancien membre de la chambre des députés, » chevalier de la légion d'honneur, leur père et beau-père, » décédé le 17 de ce mois, dans son château de St.* en » Berry, à l'âge de 83 ans.» — Ça m'afflige; voilà encore cette pauvre petite dame de P. en deuil pour un an!

LVII.

Mr. D. est très-bien auprès du ministre; c'est votre ami; il faut l'aller voir. — Est-ce que vous croyez à toutes leurs belles protestations? Je ne suis pas assez simple pour ça; je sais bien que c'est de l'eau bénite de cour. — Votre frère a raison. Il ne faut pas mentir pour s'excuser; c'est une faiblesse. Vous avez fait la faute, il faut la boire. — Je vous dois aussi quelque chose; réglons donc nos comptes. Je n'ai pas le temps à présent, il faut que je m'en aille. Vous oubliez vos gants. — Monsieur, voudriez-vous avoir la bonté de me tailler ma plume? Vous devriez essayer de la tailler vous-même, mon ami. Je ne puis pas en venir à bout. Vous ne vous y prenez pas bien; tenez, voilà comme il faut faire. Essayez celle-ci. Est-elle bonne? Elle est un peu trop fine. En voici une autre. Va-t-elle bien? Elle n'est pas assez fendue. Vous êtes bien difficile; essayez donc cette autre-là. Elle est un peu molle. Donnez, que je la surcoupe. Comment la trouvez-vous à présent? n'est-elle pas trop dure? Non,

Monsieur, je la trouve bonne. Et la vôtre, Mademoiselle. Vous m'avez donné une plume en gros. Je me suis trompé; c'était pour votre sœur; en voici une en fin. Elle ne veut pas marquer. C'est l'encre qui ne coule pas; elle est trop épaisse; donnez-moi votre encrier, que j'en remette un peu de fraîche. Vous ne tenez pas bien votre plume. Je ne puis pas écrire avec. Ce papier-là boit. Pliez le pouce et les doigts.; allongez-les maintenant; marquez donc les pleins et les déliés mieux que ça; vous pesez trop à présent; liez donc vos jambages; arrondissez par le bas et remontez légèrement, pour faire vos déliés; bien, c'est ça; mais vos lettres ne sont pas égales, et vos lignes sont trop écartées; il faut tâcher d'écrire droit aussi. Ne prenez pas cette plume-là, elle a le bec trop court; elle vous ferait faire des pâtés sur votre papier. Monsieur, quand nous ferez-vous écrire en fin? Dans quelques semaines, si vous continuez à vous appliquer. Oh, la jolie exemple de ronde! — Il pleut, Monsieur, voulez-vous un parapluie? — Voilà le carnaval qui vient. Je voudrais déjà être à Pâques, moi, pour que l'hiver fût passé. L'année dernière il a fait bien froid dans la semaine sainte. Oui, je me rappelle que le vendredi-saint nous avons eu froid en allant à Long-champ. Il a fait froid jusqu'à la Pentecôte. On a vu quelquefois les vignes geler à la Saint-Jean. — Avez-vous lu cet ouvrage-là? Combien coûte-t-il? Neuf francs broché, et douze francs relié en veau ou en basane. Je l'aimerais mieux en marroquin. Ça coûterait plus cher. C'est en trois volumes. — Je viens de le voir; je lui ai fait compliment de ses vers. — On ne doit pas parler contre sa pensée.

Qu'est-ce qu'il y a de nouveau? Vous n'avez pas lu le journal ce matin? Non, pas encore, On dit que nous allons avoir la guerre. L'Angleterre se mettra probablement de notre côté. Oh! elle restera neutre, je pense. — Avez-vous vu le cortège hier? Non, je ne suis pas sorti de la journée; et vous, êtes-vous allé le voir? Oui; je l'ai trouvé fort beau. L'Empereur et les princes y étaient bien entendu? Oui, l'Empereur et toute la famille impériale. — J'ai rencontré Saint-Amand; il tranche du grand à présent. Ah! c'est un fat; je ne l'aime pas; il fait trop d'embarras. On s'est joliment moqué de lui l'autre jour à la soirée de Mme D. Il ne savait plus où il en était; il s'en prenait à tout le monde. Vous en étiez coiffé. Oui, mais j'en suis revenu. Je ne saurais lui pardonner son avarice; il tondrait sur un œuf. — Vous savez que ce pauvre P. est ruiné? Vous badinez! Non, je ne badine pas; ses créanciers lui ont tout fait vendre. Il avait un train de maison aussi! cocher, laquais, cuisinière, femme-de-chambre, bonne d'enfants; et quel étalage! équipage de Monsieur, équipage de Madame; et puis, tous les jours du monde à dîner ou à passer la soirée; souvent bal la nuit; et nul ordre, nulle économie; il n'y a pas de fortune qui puisse tenir contre tout cela. — Vos nouveaux hôtes se portent-ils bien? Qui? Je veux dire vos deux voisins du second. J'ai cessé de les voir; le mari est un morveux, et la femme une babillarde qui ne se plaît qu'à faire des propos. Depuis qu'ils sont arrivés, ce sont tous les jours dans la maison des quanquans à n'en pas finir. Font-ils bon ménage? Comme ça; je les entends quelquefois se quereller. Hier ils ont fait un sabbat! Et quand vous les entendez se chamailler ainsi, allez-vous mettre le ho!a?

Je m'en garde bien : entre le bois et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt. — Quand les Chambres s'assemblent-elles donc? n'est-ce pas le dix du mois prochain? Ce n'est pas encore sûr; les ministres font tout ce qu'ils peuvent pour retarder la cession. Oui, mais le budget les presse. — Il nous a vendus; il a tourné casaque. — G. est un homme d'honneur, lui; il ne se comporterait pas de cette manière-là; il ne m'a jamais manqué de parole, ni je n'ai jamais entendu personne se plaindre de lui. — Les ouvriers s'en sont déjà allés; ont-ils fini? Le charpentier a fini, mais le couvreur et le maçon reviendront encore demain. Il faut que j'avertisse le plâtrier pour la semaine prochaine; ensuite nous aurons besoin du peintre et du colleur. Est-ce que vous ferez tendre votre salle à manger? J'ai fait construire un colombier aussi à ma campagne, et de nouvelles écuries. Vaus aimez la bâtisse. J'avoue que ça m'amuse; mais je vous assure que tout ce que j'ai fait faire était nécessaire.

LIX.

Voulez-vous jouer à barre, Messieurs? Oui; voyons qui est-ce qui l'est. Moi. Jouons donc plutôt à cucute. Eh bien! c'est moi qui le suis; allez vous cacher. Est-il cute? Oui... non, pas encore. Il est cute; cours, cours, Amédée! Ah! le voilà pris! C'est toi qui l'es. Je ne puis pas courir ce soir. C'est Amédée qui l'est. C'est bon; il ne pourra jamais nous attraper. Ah! j'ai trop chaud; en voilà assez, je ne veux plus courir; jouons à autre chose à présent. Voulez-vous jouer au moine? Jouons aux billes; voulez-vous, Messieurs? Jules, veux-tu te mettre avec moi? Non; moi, je vais chercher mon cerf. Il ne fait pas assez de vent; tu ne pourras pas le faire prendre.

Oh, que si! ce matin il a bien pris, et le vent n'était pas si fort qu'à présent. Je voudrais bien avoir un peu plus de ficelle. Attends, je vais t'aller chercher ma pelote. Léon, si tu ne t'en sers plus, veux-tu me prêter ta corde, que je saute un peu pour m'échauffer? Tiens! il a raison, lui; sautons donc à la corde. Sais-tu bien faire les doubles tours? Ce n'est pas difficile. Et les croix de chevalier, les fais-tu bien? Pas comme ça; donne donc, que je te montre. Achille, tu n'a pas vu mon cerceau? En voilà qui jouent au cheval fondu là-bas; allons donc les voir. Auguste, veux-tu jouer au cheval? Non, je suis las de jouer, je me repose. Qui est-ce qui veut être mon cheval? Moi. Viens, passe ton bras là-dedans. Ah! voilà qu'on va rentrer. Non, nous avons congé ce soir; c'est pour aller en promenade qu'on nous sonne. As-tu encore de l'argent? si c'est Mr. P. qui vient avec nous, nous tâcherons de nous écarter un peu pour acheter de la poudre. Tu me le paieras, si tu le dis. Adolphe, on va partir. Je mets mes souliers. Le vent est bien tombé; il n'en fait presque plus. La pluie de ce matin a abattu la poussière. Est-elle bonne, ta lorgnette? voyons Par où faut-il prendre? Venez par ici; c'est le plus court. — Vous voilà déjà revenus! vous n'avez pas été loin. — A qui est ce cornet-là? c'est à moi. Je l'ai trouvé dans le dortoir. — Veux-tu me prêter ton porte-crayon? Non. Tu ne veux pas? tu t'en repentiras. — Je veux le faire bisquer.

LX.

Monsieur, je désirerais avoir de la toile pour faire des chemises. Madame, voulez-vous bien passer de ce côté-ci? je vais vous en montrer; donnez-vous donc la peine de vous asseoir. En voici de bien belle. Elle a

cinq quarts? Oui, Madame, cinq quarts pleins. Combien la vendez-vous? Elle est de six francs l'aune. Oh, bon Dieu! six francs l'aune! vous badinez, Monsieur. Non, en vérité; elle vaut ça. J'en ai marchandé la semaine dernière, dans un magasin de la rue St. Honoré, qui était toute pareille, et on me l'a laissée à quatre francs dix sous. Madame, elle n'était sûrement pas aussi belle que celle-ci, ou n'avait pas un si grand lé. Mon Dieu, si! Ce n'est pas possible; en voici d'une qualité un peu inférieure, que je puis donner pour quatre francs quinze sous. Non, j'aime mieux l'autre. J'en prendrai dix-huit aunes, si vous voulez diminuer quelque chose. Nous ne sur-faisons pourtant jamais, je vous assure; mais pour avoir le plaisir de vous vendre quelque chose, je vous ôterai cinq sous par aune. Ce n'est pas assez. C'est tout ce que je puis faire, en vérité; je n'y gagne rien. Eh bien! allons, coupez-m'en, s'il vous plaît, dix-huit aunes. Voyons à présent de la mousseline; ceci est du linon? Oui, Madame; nous avons aussi de la bap-tiste, et de très-beau satin, s'il vous en fallait. Je n'en ai pas besoin maintenant. Qu'est-ce que c'est que ce tissu-là? Ceci est soie et coton; c'est une étoffe très à la mode; nous en vendons beaucoup. Combien ai-je à vous donner en tout? Je vais faire le calcul; voici la note. Quand vous aurez encore besoin de quelque chose, j'espère, Madame, que vous nous ferez l'honneur de revenir nous voir. — Elle se trouve mal; c'est une attaque de nerfs; délacez-la donc; dépêchez-vous, elle étouffe; faites-lui donc respirer de l'éther; tenez, voici mon flacon. — Nous avons rencontré Mr. C. sur le quai d'Orsay. — Je suis bien lasse. Est-ce que vous avez fait tout le chemin à pied? Pourquoi n'êtes vous pas revenue dans la voiture de mon oncle?

Je ne me soucie plus d'aller dans sa voiture depuis l'accident qui nous est arrivé : son cheval est trop ombrageux. Ce n'est plus le même ; il l'a changé. C'est égal ; chat échaudé craint l'eau froide.—Que cherchez-vous ? Je cherche mon mouchoir — Avez-vous une aiguillée de fil ? — J'ai cassé mon aiguille.

LXI.

Tu n'as pas vu mon livre, Alphonse ? Quel livre ? Mon histoire grecque ; je l'avais laissée sur la table, et je ne la retrouve plus. Quelqu'un l'aura sûrement serrée par mégarde avec ses livres. Est-ce que vous apprenez l'histoire à présent dans votre classe ? Non ; c'est moi qui m'amuse à la lire. As-tu lu l'histoire romaine ? Non ; je compte la lire après celle de la Grèce. Et l'histoire de France ? J'en ai lu seulement le règne de Louis XVI, et la révolution. Tu n'as pas lu la vie de Bonaparte ? Pas encore ; je tâcherai de la lire ces vacances. Allons ! voilà la cloche ; on va rentrer ; il faut que je serre mes dessins. Veux-tu me donner mon carton ? Où en es-tu de ton paysage ? voyons ; tu as bientôt fini, ce me semble. Je n'ai plus que ces deux arbres-là, et puis la barque qui descend la rivière. C'est un des plus jolis que tu aies faits. — J'ai un petit pinceau de manque. Tu as oublié ce crayon-là. Je n'en ai que faire, garde-le. — Charles, veux-tu me prêter ton canif, pour tailler ma plume ? Va le chercher ; il est dans mon pupitre. — Qui est-ce qui veut de l'encre ? Moi, moi ! par ici. Donne-moi ton encrier. Il est tout plein ; prends garde de le reuverser. Finis donc, Eugène, ne me pousse donc pas. Tu as répandu de l'encre sur mon dictionnaire. Ce n'est pas ma faute ; c'est Eugène qui m'a poussé le coude. — Tu as

déjà fini ta version? Veux-tu que je la copie? — Je ne puis pas lire son griffonnage. — As-tu fini? Je ne fais que de commencer. — Armand, ton père et ta sœur sont dans la salle. Ce n'est pas vrai. Quand je te le dis! Monsieur Armand! Vois-tu bien? Veux-tu prendre garde à mes affaires? — Où en êtes-vous restés? De l'autre côté de la page. Pas tout-à-fait si avant; c'est là. Que ferons-nous pour la prochaine fois? Vous apprendrez depuis ici jusque là. C'est beaucoup. Vous avez assez de temps; c'est demain congé. Qui est-ce qui veut me prêter un couteau? J'ai laissé le mien au réfectoire. — Eh bien! avez-vous vu la mariée? Oui, je l'ai vue monter en voiture; elle est bien jolie. Comment était-elle arrangée? Je n'ai pas beaucoup pris garde à sa toilette, moi; il faut demander ça à Louise. Et son mari, comment le trouvez-vous? Il est assez bel homme, mais je n'aime pas sa figure; sa mine ne me revient pas. J'ai peur qu'il ne rende pas sa femme heureuse. — Elle a voulu l'épouser en dépit de ses parents. Elle a un frère qui est sous-lieutenant dans la garde impériale. — Ma petite fille est malade. A-t-elle été vaccinée? Oh, oui. Elle a la coqueluche. — Il fait un temps charmant; voulez-vous venir faire un tour? — Attendez-moi; je vais aller reconduire ces dames, et je reviens tout de suite. — Mademoiselle, voulez-vous me faire le plaisir d'accepter mon bras? Prenez garde: voilà un ruisseau. J'ai bien manqué de mettre le pied dedans. Voilà un fiacre qui va nous éclabousser, si nous ne nous rangeons pas.

LXII.

Un peu d'amour-propre est nécessaire; mais il ne faut pas d'orgueil, car c'est un défaut qui nous rend à la fois ridicules et désagréables. — Prenez donc une chaise, et

asseyez-vous. Ne faites pas attention, je vous en prie. — Approchez-vous donc du feu. Thérèse, voulez-vous racommoder un peu le feu? Pas pour moi. Ce bois-là noircit; on dirait qu'il a été mouillé. Ça nous annonce de la neige. Quelle fumée vous faites! Laissez la porte ouverte un petit moment. — Bien qu'il soit instruit, il y a beaucoup de choses qu'il ignore. — Il ne s'attendait pas à nous trouver là; il a eu un pied de nez. Il finira par se faire donner sur les ongles. — Ça le regarde; c'est son affaire. — Vous avez fait bien des changements dans votre maison. Est-ce que vous ne les aviez pas encore vus? Mon Dieu! non. Cette pièce-ci était votre salle à manger, je crois. Oui, et comme elle était un peu petite, quand nous avions du monde, j'en ai fait mon cabinet. Il est fort beau; je vous en fais mon compliment. Comment trouvez-vous ma bibliothèque? Très-joliment faite; c'est de l'acajou? Oui. Vous avez de bien beaux tableaux; ceci est l'Enlèvement des Sabines. Il me faut à présent une pendule et des vases pour mettre sur ma cheminée. Vous en trouverez à bon marché sur les boulevards. Il faut que je vous montre mon salon à présent. Il y avait ici un petit vestibule, que j'ai supprimée, et j'ai fait abattre la cloison en briques sur champ, qui séparait les deux chambres du devant, pour n'en faire qu'une seule pièce. Ça fait un très-beau salon. Vous avez fait refaire les plafonds? Oui. Le chambranle de la cheminée est très-joli; c'est du marbre d'Italie? Ne touchez pas aux boiseries; la peinture n'est pas sèche. Si vous êtes curieux de voir les étages du haut, nous allons monter. J'ai fait, comme vous voyez, badigeonner les murs de l'escalier, dont j'ai aussi fait repeindre la rampe et les marches. J'aime beaucoup votre terrasse. Il me tarde de pouvoir sortir mes fleurs, mais il fait encore trop froid: il y avait de la glace

ce matin dans le bassin du Luxembourg. — Quoi! votre cadran marque deux heures? Il doit être cela. — Il y aura une éclipse de soleil au mois de juin. Visible à Paris?

LXIII.

Il fait bien froid ce matin. Je ne trouve pas, moi; il me semble qu'il ne fait pas si froid qu'hier. C'est que vous ne faites que de vous lever; mais vous verrez, quand vous sortirez. — Le pain est augmenté d'un sou. Tant pis; il y a tant d'ouvriers sans ouvrage dans ce moment-ci. — Êtes-vous allé chercher nos lettres à la poste? J'y suis allé avant de venir au cabinet, la malle n'était pas encore arrivée. Il faut y retourner bientôt, si le facteur ne les apporte pas. Le voilà. Le courrier était en retard aujourd'hui. — Monsieur, voudriez-vous me faire le plaisir d'examiner cette montre, et de me dire ce qu'il y a de dérangé? elle est montée, et ne veut pas aller. Monsieur, c'est le ressort qui est cassé. Vous êtes bien sûr? ne serait-ce pas la chaîne seulement qui serait décrochée? Oh! non, Monsieur; c'est le ressort. Je n'ai pourtant pas été fort en la montant. Ah bien! c'est égal; je puis vous assurer que le ressort est cassé. Combien me prendrez-vous pour en remettre un autre? Cinq francs, tout au juste. Quand pourrai-je venir la chercher? Demain soir, si vous voulez; mais vous feriez mieux de me la laisser un jour de plus, ça fait que je pourrais la régler. Je viendrai jeudi, alors; je vous salue, Monsieur. Votre serviteur. — Jean, le tailleur, a-t-il envoyé un habit pour moi? Non, Monsieur; je n'ai vu personne. Il me l'avait cependant bien promis pour ce matin. On sonne; c'est sûrement lui . . . Entrez, Monsieur, j'ai l'honneur de vous saluer. Bonjour, Mr. P.; je croyais déjà que vous m'aviez oublié. Oh! non,

Monsieur; je vous avais promis. Est-ce que vous tenez toujours votre parole? Toutes les fois que je le puis. Vous êtes un brave homme, je vois cela. Voulez-vous essayer votre habit? Voyons, donnez-le moi. Il me semble qu'il est un peu court. On ne les fait pas très-longs à présent. Et puis, il me serre trop par-devant; je ne puis pas le boutonner. Permettez, je vais vous le boutonner. Oui, mais vous m'étouffiez. Oh! ce n'est rien. Bien obligé, Mr. P. Je pourrais très-bien rapprocher un peu les boutons, si vous voulez. Et par-derrière, comment fait-il? Il vous prend parfaitement la taille. Il ne fait pas de plis dans le dos ni sur les épaules? Pas un seul. Vous ne trouvez pas que le collet est trop bas? Non, du tout. Les manches sont bien larges. Je ne trouve pas; c'est une idée; je vous assure qu'elles sont bien. — Les élèves en médecine se sont battus hier, à ce qu'on dit, avec les gendarmes, sur le boulevard du Mont-Parnasse. Encore. — Qu'est-ce que tu as donc à pleurer, Adèle? Laisse-moi tranquille; ça ne te regarde pas. Sa maman l'a grondée, parce qu'elle a cassé un carreau avec sa balle.

LXIV.

Je suis fâché de vous déranger; je n'ai que deux mots à vous dire. — Vous devriez nous faire le plaisir de rester à dîner avec nous. Vous êtes bien bon; je ne puis pas avoir ce plaisir-là aujourd'hui. — Il est veuf, il n'a pas d'enfants. Son neveu vient d'acheter une étude de notaire auprès de Versailles. Sa nièce a épousé un colonel de hussards. — Voudriez-vous me faire le plaisir de me donner du pain? Voulez-vous du tendre ou du rassis? Du tendre, s'il vous plaît. Je vous remercie bien. Alexandre, veux-tu m'en couper aussi un petit morceau? —

On dit que les eaux de Versailles joueront dimanche. S'il fait ce temps-là, il y aura bien du monde. Quand est-ce donc la fête de St. Cloud? C'est dans quinze jours, je crois. Il y a deux ans que je n'y suis allé. — Qui est-ce qui veut des petits-pois? Monsieur Adolphe, prenez-en donc; ils sont bien tendres. Merci, je préfère les asperges. Et vous, Mademoiselle Hortense? Je prendrai de l'artichaut, si vous me le permettez. Je crains qu'il ne soit pas très-cuit; si vous n'aimez pas les petits-pois, prenez donc plutôt des choux-fleurs ou des épinards. Alphonse, veux-tu me passer le sel? Tu ne veux pas de poivre? Non, merci. Auguste, offre donc de la salade à Madame. Je vous remercie bien; je n'en prendrai pas davantage. On aurait dû mettre ça sur le réchaud. Monsieur, voudriez-vous avoir la bonté de me passer la cuiller qui est auprès de vous, que je vous serve de cette fricassee de poulet? Donnez-m'en bien peu, s'il vous plaît. Vous ne mangez de rien. Pardonnez-moi, j'ai déjà beaucoup mangé. J'espère que vous allez goûter à mon gâteau au riz. Puisque vous m'annoncez que c'est vous qui l'avez fait, j'en mangerai pour avoir le plaisir de vous faire compliment. Eh bien! qu'en dites-vous? Sincèrement, il est délicieux. Docteur, à présent il faut boire; vous avez une bouteille de Bordeaux auprès de vous; mais si vous préférez le Bourgogne, en voici. Charles, voulez-vous donner un autre verre à Monsieur? Vous pouvez servir le dessert à présent. Qui est-ce qui veut couper le nougat? Le café est-il prêt? Oui, Madame, je vais vous l'apporter. Est-il bien chaud? Qu'y a-t-il dans ce flacon-là? de l'eau-de-vie? C'est du Curaçao. Voici du vin de Lunel; ceci est du Malaga. Mademoiselle, que vous offrirai-je? Je vous remercie bien, Monsieur; je ne prends jamais de liqueur. Vous ne refuserez pas de l'anisette? Si

vous-voulez, Mesdames, nous allons passer dans le salon. Donne donc la main à ta cousine, mon ami; sois donc galant.

LXV.

Avez-vous eu bien du plaisir à la campagne? Oui, mais en revenant il a manqué de nous arriver un malheur. Comment ça donc? Il a fait de l'orage, comme tu sais, le soir. Oui. Il est venu un coup de tonnerre qui a effrayé nos chevaux; ils ont pris le mors aux dents, et sont allés nous jeter dans un étang, où la voiture est enfoncée dans l'eau et la bourbe jusqu'à l'essieu. Et comment avez-vous fait pour sortir de là? Heureusement qu'il y avait une ferme tout auprès; le berger, qui nous avait vus en ramenant son troupeau des champs, est couru appeler des moissonneurs; et, en eux tous, ils nous ont tirés de là avec des cordes, après avoir dételé les chevaux. Vous n'avez pas eu de mal, et ne vous êtes pas mouillés? Non du tout; nous en avons été quittes pour la peur. C'est fort heureux; un accident comme celui-là pouvait avoir des suites fâcheuses. Et Mme de St. Léon, comment va-t-elle? Elle se porte bien à présent, mais sa maladie l'a bien changée. Elle, qui était si fraîche, qui avait de si jolies couleurs, est maintenant pâle, maigre... Mais elle a conservé sa bonté et son esprit? Oh, oui! elle est toujours bien aimable. C'est l'essentiel. Elle ne nous a pas plutôt aperçus dans l'avenue du château, qu'elle est venue au-devant de nous, et nous a reçus de la manière la plus gracieuse. Vous a-t-elle fait voir tout le château? Oui, jusqu'à la laiterie et la basse-cour, où Joséphine a eu le plaisir de donner à manger aux petits poulets. Nous avons ensuite été voir faucher, et Jules et Stanislas se sont roulés sur les meules de foin comme deux petits polissons. Quoi, mes amis,

vous n'avez pas été sages? Oh! je ris; ne gronde pas ces pauvres enfans; nous leur en avons donné la permission. Les blés sont-ils beaux? Oui, les épis sont superbes; on a commencé la moisson dans quelques endroits. Mme de St. Léon nous a invités à y retourner à la vendange, afin que les enfans voient faire le vin, et que les deux petits garçons aient le plaisir de tourner le pressoir.

LXVI.

Voilà sept heures qui sonnent; allons, Pauline! ma bonne, il faut te lever. Oh! déjà? je dormirais bien encore. Tu ne penses donc plus que tu as promis à ta bonne maman d'être chez elle à neuf heures? Il faut faire ta prière. Dis-la tout haut, que je l'entende. „Notre père qui êtes dans les cieus, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez point succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal; ainsi soit-il.“ Maman, est-ce assez? Tu sais bien qu'après le pater, tu as contume de dire un avé avec ton crédo. „Je vous salue, Marie pleine de grâce, le seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le....“ On ne t'entend pas. „Sainte-Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort; ainsi soit-il.“ „Je crois en Dieu, le père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, et en Jésus-Christ, son fils unique, notre seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, et a été enseveli; qui est descendu aux enfers, est ressuscité d'entre

les morts le troisième jour, est monté aux cieux, et est assis à la droite de Dieu le père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Je crois au Saint-Esprit, à la Sainte Église Catholique, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, et la vie éternelle; ainsi soit-il. « — Ma tante y est-elle? Il y a une dame avec elle. — Quoi! vous voulez déjà vous en aller? vous êtes bien pressée! vous venez nous voir si rarement, vous devriez nous faire le plaisir de rester un peu plus longtemps, quand vous venez. Je vous demande pardon de vous quitter si tôt, mais j'ai promis d'être à trois heures dans une maison de la Chaussée-d'Antin, et je ne voudrais pas me faire attendre. Allez! puisque vous ne pouvez pas rester, je n'insisterai pas; mais j'espère qu'une autre fois vous nous ferez une plus longue visite. Et vous, ma bonne amie, faites-moi donc aussi le plaisir de venir plus souvent que vous ne faites. Vous savez que je ne puis pas beaucoup sortir avec mes deux petites filles et mon petit garçon. Il faut les amener avec vous. Je vous suis obligée de votre bonté; mais vous ne songez pas au tapage de trois petits êtres comme ça. Oh! cela ne fait rien; j'aime les enfants. J'ai l'honneur de vous souhaiter le bonjour. Je vous souhaite le bonjour, Madame. N'allez donc pas plus loin, je vous en prie; il fait froid. Vous badinez; j'aurai le plaisir de vous accompagner jusqu'à l'escalier. Vous faites des cérémonies: vous avez tort. Du tout. Je vous souhaite bien le bonjour. Au plaisir de vous revoir, Madame; mes amitiés, je vous prie, à mademoiselle votre sœur.

Monsieur, qu'y a-t-il pour votre service? Je voudrais avoir du drap de quoi faire un habit. Donnez-vous la peine de passer au fond du magasin, Monsieur; on va vous en faire voir. Mr. Eugène, voulez-vous montrer du drap à Monsieur? Quelle sorte de drap désirez-vous, Monsieur? Avez-vous des échantillons? Oui, Monsieur; voici ceux de tous les draps que nous avons dans le magasin. J'aimerais assez ce brun-là. Il est très-fin et fort bon. Quel en est le prix? Il est de trente-six francs l'aune. Ça me semble un peu cher. Pardonnez-moi, pour la qualité ce n'est pas trop cher; tâtez, s'il vous plaît, comme il est fin et moelleux, et remarquez qu'il a cinq quarts pleins. Et celui-là, de quel prix est-il? Ce bleu-là? Oui. Je ne pourrais pas vous le donner à moins de quarante francs. Cependant, il ne me paraît pas plus fin que l'autre. Vous avez raison; il est semblable pour la qualité; mais le bleu est toujours un peu plus cher que les autres couleurs. Ça ne doit pas faire une si grande différence. Dites-moi votre dernier prix. Monsieur, je vous assure que c'est tout au juste; nous ne surfaisons jamais. Eh bien! je prendrai le premier. Je vais chercher la pièce. Voulez-vous en couper deux aunes? Ne vous faut-il pas aussi de la doublure? nous avons de jolie lustrine à bien bon marché. — Je voudrais bien avoir une paire de bottes. Donnez-vous la peine de vous asseoir, Monsieur; je m'en vais prendre votre mesure. Les voulez-vous en veau ou en cheval? En cheval; le cuir est plus beau et se cire mieux aussi. Avez-vous des escarpins? Oui, Monsieur. En voici de très-jolis. Combien les vendez-vous? Six francs, Monsieur; c'est le prix ordinaire. — Combien avez-vous payé ce drap-là? Trente-six francs l'aune. Ce n'est pas cher;

il est joli. — J'ai dîné chez le restaurateur. — On dit qu'il y a eu du bruit avant-hier à Grenoble. — Il ne s'agit pas de ça.

LXVIII.

Edmond, veux-tu venir m'aider à arranger mon jardin? C'est que le soleil est bien chaud. Va donc chercher ta casquette. As-tu un couteau dans ta poche? J'ai mon petit couteau de la foire. Prête-le moi, veux-tu? que je taille les branches de ce jasmin-là. Voilà des racines que tu devrais bien couper. Je n'ai pas la pioche. Je vais te l'aller chercher. Apporte donc en même temps la bêche et le rateau. Voici la bêche; mais je n'ai pas trouvé le rateau. Il n'est pas dans la serre? Non. C'est que le jardinier s'en sera servi ce matin. . . . Tiens, le voilà là-bas, avec l'arrosoir, dans la brouette. Où donc? Dans la grande allée auprès du berceau; tu ne les vois pas? Ils te crèvent les yeux. Ah! je les vois. Ratisse cette allée-là; moi, je vais labourer les plates-bandes. Veux-tu aller chercher de l'eau à présent, pour arroser les rosiers et ces pauvres œillets qui sont presque morts? Si j'ai le temps ce soir, je sèmerai des graines de capucines et des pois à la fleur d'orange. Et moi, je taillerai le gazon du boulingrin. Tiens, arrose donc un peu cette giroflée et cet amome avec les marguerites de cette plate-bande. Les grenadiers et l'héliotrope ont aussi besoin d'eau. Le vent a renversé les pots de fleurs que j'avais mis sur le haut du gradin. Ramasse donc le myrte. Il a une branche de cassée. Les chenilles et les limaçons abiment tout; regarde donc les feuilles du figuier. C'est bien désagréable! J'ai envie de l'arracher, et de planter à la place un pied de vigne, que je ferai monter en espalier le long du mur.

Qu'en dis-tu? . . . Jules! Edmond! venez vite, mes amis, voir votre oncle, qui est arrivé. Bonjour, mon oncle. Bonjour, mon petit oncle. Bonjour, mes bons amis; comme les voilà grands! quel âge ont-ils donc maintenant? Jules a quinze ans passés, et Edmond va sur treize. — J'ai rencontré D. tout-à-l'heure dans la rue de la Paix. Vous êtes-vous abordés? Oui; nous nous sommes donné une poignée de main. Il est riche. Il a hérité dernièrement de cinquante mille écus. Il a une nombreuse famille. Tous ses enfants sont encore en bas âge; il n'y a pas un de majeur. Il m'a dit qu'on lui offrait cent vingt mille francs de sa charge. C'est un hâbleur. Il tient de son père. Je ne connais pas sa femme. Elle était veuve, quand il l'a épousée.

LXIX.

Madame, j'ai l'honneur de vous souhaiter le bonjour; comment-vous portez-vous? Vous avez bien de la bonté, Monsieur, ça va à merveille; et vous-même? Fort bien, je vous remercie. Et Mr. D.? Je le crois en bonne santé. Donnez-vous donc la peine de vous asseoir. Comment donc! est-ce qu'il est absent? Il est en voyage dans ce moment-ci pour son commerce. . . Mais vous auriez été mieux dans ce fauteuil. Je suis fort bien sur cette chaise, je vous suis obligé. Approchez-vous donc du feu; il fait froid, je trouve, ce matin. Oui, mais on ne sent pas le froid du tout ici. J'oubliais que les jeunes gens n'ont jamais froid. Comment se porte Mlle Adèle, Madame? Elle a été un peu indisposée la semaine dernière, et aujourd'hui elle est allée prendre l'air à la campagne de sa bonne maman. Elle ne pouvait choisir un plus beau temps. Il fait assez beau, il est vrai, pour la saison.

Mais donnez-moi donc, à votre tour, des nouvelles de votre famille; comment se porte monsieur votre père? Je ne suis pas content de sa santé; un rien le fatigue à présent. Il n'est pourtant pas âgé. Non, il n'a que soixante et un ans. Mais la mort de Mr. St. Ange lui a fait beaucoup de mal. Il est difficile de ne pas être affecté de la perte d'un ami de jeunesse. C'est vrai. Et le procès de Mme St. Ange avec les héritiers de son mari, que ça devient-il? Il y a eu un premier jugement de rendu en faveur de Mme St. Ange; mais les héritiers en ont appelé; la cour n'a pas encore prononcé son arrêt. C'est bien désagréable d'être obligé de plaider pour avoir ce qui vous appartient si légitimement. Où est-elle à présent, Mme St. Ange? Toujours à sa terre de Normandie. — La campagne est bien jolie à présent; tous les arbres à fruits sont en fleur. Il y a déjà du mai de fleuri. — Qu'avez-vous donc? vous boitez! J'ai un cor au pied qui m'empêche de marcher. C'est bien gênant. Oui; mais il ne me fait souffrir que quand le temps est à la pluie. — J'ai perdu mon porte-feuille. Y avait-il quelque chose dedans? Oui. Vous l'aurez peut-être laissé dans la poche de votre autre habit. — Voulez-vous m'éclairer? Prenez garde de faire dégoutter du suif sur moi.

LXX.

Où sont donc mes habits? est-ce que vous ne les avez pas encore brossés? Je n'ai plus que votre redingote et votre gilet. Voulez-vous me donner mes bas? Ils sont percés. Mettez-les au sale, en ce cas-là. Vous en avez plusieurs paires qui ont besoin d'être raccommodées. Déjà? il n'y a pourtant pas longtemps que je les ai achetés. Ils ont presque tous des trous au talon, ou des mailles

de rompues. Quand la ravaudeuse viendra, vous les lui donnerez. Vous n'avez plus besoin de moi? Non, vous pouvez maintenant porter ma lettre à la poste, et aller où je vous ai dit. Vous n'avez pas d'autres commissions? Ah! si fait; tenez, reportez donc ces livres-là chez mon libraire, et priez-le de vous en donner d'autres; et puis, en passant vous entrerez chez le relieur qui fait le coin de la rue St. André-des-Arcs, et vous lui demanderez les deux volumes que je lui ai donnés à relier, il y a à peu près huit jours; mais surtout ne manquez pas d'aller chez le tailleur, car j'ai besoin de mes affairss. Dites-lui que je vais à la noce mardi, et que je ne puis pas attendre plus longtemps; il est ennuyeux pour ne jamais tenir sa parole. Voulez-vous que je reporte votre chapeau en même temps? Oui, vous pouvez le prendre; il est dans le carton. Vous direz au chapelier qu'il m'en envoie un autre dont la forme soit un peu plus haute, et la coiffe d'une plus jolie couleur. Celui-ci me serre un peu trop aussi, vous lui direz. A-t-il renvoyé celui que j'ai donné à repasser? Non, Monsieur. Faudra lui demander. — A quelle heure comptez-vous sortir pour faire vos visites? J'ai ordonné la voiture pour deux heures. On a sonné. Je ne puis pas voir qui c'est. Va dire au domestique de ne laisser entrer personne; cours vite, dépêche-toi! — Monsieur, je voudrais bien avoir une main de papier commun et un cahier de papier à lettre. Voulez-vous me donner aussi un paquet de plumes, avec un bâton de cire? — Avez-vous du papier à dessin? Combien tout cela fait-il? — Tu travailles encore? qu'est-ce que tu fais là? Je fais une bourse pour mon frère. — Veux-tu venir avec moi jusque dans la rue de Grenelle? Traversons ici pendant qu'il ne passe point de voitures. Dépêchons-nous. J'ai manqué de tomber; le pavé est si glissant!

Bonjour, grand-papa, je vous souhaite la bonne année. Je te souhaite aussi tout ce qui peut te faire plaisir et te rendre heureux, mon ami. Tiens! voilà tes étrennes; cette boîte renferme de quoi t'amuser dans tes récréations. Merci, bon papa. Oh, les jolis petits outils de menuisier! voilà la scie, le rabot, le ciseau, le maillet, la vrille, les pinces; tout y est, jusqu'à la règle et l'équerre. J'aime mieux ça que la bonbonnière de Fanny. — Vous connaissez la cousine; voilà son portrait. Il est bien ressemblant. Elle est orpheline. Elle est encore mineure. Quel est son tuteur? — Il n'est pas marié? Qui? G. Non, il est garçon. Il n'est plus jeune. — Émile, sais-tu ta leçon? Pas encore tout-à-fait, papa. Tu aurais dû l'apprendre hier, mon ami. Je vais bientôt la savoir. Dépêche-toi; il est près de dix heures; ton maître va venir. — Monsieur Émile, voilà votre maître. Oh, Dieu! déjà? Il est dix heures sonnées. Dites-lui que je vais descendre tout-à-l'heure. Émile, allons, mon fils, il ne faut pas faire attendre ton maître. — Monsieur, je vous souhaite le bonjour. Eh bien! mon ami, comment ça va-t-il ce matin? Ça va bien, Monsieur, je vous remercie. Vous ne paraissez pas satisfait de me voir; pourquoi donc? Est ce que vous n'avez pas fait vos devoirs? J'ai fait mon thème et ma version, mais je ne sais pas encore ma leçon tout-à-fait. Eh bien! Il faut l'étudier. Elle est plus difficile que les autres. Ne serait-ce pas plutôt vous qui avez été un peu plus paresseux qu'à l'ordinaire? Je vous demande pardon, Monsieur; je l'ai déjà étudiée, mais je ne puis pas l'apprendre. C'est que vous ne l'avez pas assez étudié. Je vous donne encore dix minutes. Je vous remercie; je vais tâcher de l'apprendre. La savez-vous à présent? Je crois

que oui. Si vous n'en êtes pas sûr, repassez-la encore une fois. — Je la sais à présent, Monsieur. Nous allons voir. — Où est votre ardoise, que je vous pose une règle? Tenez, faites cette addition. Trois et deux font cinq, et six font onze, et quatre font quinze; je pose cinq et retiens un; un et six font sept, et... Voilà midi; ce sera pour demain.

LXXII.

Je suis charmé de vous rencontrer. Comment ça va-t-il donc? Il y a un siècle qu'on n'a eu le plaisir de vous voir. Vous avez bien de la bonté, je me porte à merveille; et vous-même? Ça ne va pas mal, je vous remercie. Et vos dames, comment se portent-elles? Assez bien, je vous suis obligé. Sont-elles revenues de la campagne? Non, pas encore; je dois les aller prendre à la fin de la semaine prochaine. Vos vendanges sont finies? Nous n'avons plus que les blancs à vendanger. Êtes-vous content cette année? Oui, la récolte a été meilleure qu'on ne l'espérait, et le vin n'est pas mauvais. Il paraît que la moisson a été très-belle aussi cette année dans la Beauce; je suis allé voir hier mon fermier, qui est fort content. Oh! oh! le père Jérôme! c'est un brave homme; a-t-il marié toutes ses filles? Il en a encore deux à marier. Allons! je vous quitte; j'ai rendez-vous à midi, auprès de la Bourse; je crains d'arriver trop tard; votre serviteur. Adieu; mes compliments, je vous prie, à ces dames. Je ne manquerai pas. — Mr. B. est-il chez lui? Oui, Monsieur; donnez-vous la peine d'entrer. De ce côté-ci, s'il vous plaît. Ah! Monsieur, votre serviteur. Eh bien! Mr. D. vous a-t-il envoyé les fonds? Oui, son commis vient de les apporter à l'instant; je m'en vais vous les remettre, si vous voulez

bien me faire la quittance. Volontiers. Ne prenez pas cette plume-là; vous ne pourriez pas écrire avec; en voici une autre. — Tenez: «Je, soussigné, A. L., propriétaire, demeurant à Versailles, boulevard de la Reine, reconnais avoir reçu de Mr. R., négociant à Paris, rue St. Martin, la somme de deux mille cinq cents francs, pour le terme échu à la St.-Jean dernière, du loyer des appartements qu'il occupe en ma maison, sise susdite rue St. Martin, No. 269. Paris, ce 12 août, 1866.» C'est ça; vous n'avez plus qu'à signer. Et notre autre affaire? Je n'ai pas encore pu voir la personne dont je vous ai parlé; mais je tâcherai de la voir tantôt. Vous m'obligerez de ne pas négliger ça. Soyez tranquille. Allons; je vous souhaite le bonjour; ne vous dérangez pas; votre serviteur. Au revoir. Portez-vous bien. — Je suis fâché de vous avoir fait attendre; entrez donc. Vous avez là un mauvais débiteur. S'il ne me paie pas d'ici huit jours, je le fais assigner. Avez-vous un huissier? Tous ses biens sont grevés d'hypothèques. Je connais le pèlerin; on ne saurait prendre trop de précautions avec lui. Il joue au fin. Nous sommes sur nos gardes. Je vois bien où il en veut venir; je connais le fin de l'affaire; j'ai démêlé la fusée. — Quel est le chemin la plus court pour aller au Palais de Justice? — Il y a une nullité dans l'acte. Il faut recommencer sur nouveaux frais. — Ce n'est pas vous qui auriez dû être condamné. Ce sont les battus qui paient l'amende.

LXXIII.

Madame, j'ai l'honneur de vous saluer; comment va votre santé? Très-bien, Monsieur; et la vôtre? Assez bien, je vous remercie. Bonjour, mon bon ami; comment vous

portez-vous? Fort bien; asseyez-vous donc. Et chez vous, comment ça va-t-il? Ma femme et mes enfants sont allés à la campagne ce matin; et moi, pour ne pas rester tout seul à la maison, je viens vous demander à dîner. C'est bien aimable de votre part; mais je regrette que vous ne nous ayez pas fait prévenir, parce que nous allons vous faire faire un mauvais dîner. J'aurai la fortune du pot. Si j'avais su que vous dussiez venir, j'aurais fait préparer quelque chose de plus. Vous auriez eu tort; avec la soupe et le bouilli on peut faire un très-bon dîner; il faut agir en ami, sans cérémonie, ça vaut mieux. — J'ai vu P. hier. Il s'est tiré d'affaire. Il a réussi à force de travail et de patience. Voit-il sa famille? Comment est-il avec son beau-frère? Ils sont très-bien ensemble à présent. — Mon ami, le dîner est servi; tu peux faire passer Monsieur dans la salle à manger. Passons, si vous voulez bien, de l'autre côté; nous allons nous mettre à table. Placez-vous donc là auprès de Madame, vous aurez le dos au feu. Que prendrez-vous, Monsieur, de la soupe grasse ou du potage? C'est du potage au vermicelle? Non, il est au riz. En ce cas-là, je vous demanderai de la soupe. Aimez-vous les choux et les carottes? Oui, beaucoup. Le bouilli est excellent. Voulez-vous du gras ou du maigre? Un peu des deux, si vous voulez bien. Comment faites-vous donc pour avoir du bouilli si tendre? Notre boucher nous donne toujours de bien bonne viande. Vous offrirai-je des légumes? Voilà des haricots, des navets et des épinards. Je prendrai volontiers un peu d'épinards. Louise, donnez une assiette à Monsieur. Aimez-vous le gigot? Ne me donnez pas d'ail ni d'échalote. Je vais vous servir à présent du bœuf à la mode. Vous aimez les câpres? La cuisinière a mis un peu trop d'épice dans la sauce; elle est terrible pour ça. Voilà une tourte excellente. Je suis bien

aise que vous la trouviez bonne ; en voulez-vous encore ? J'en mangerai avec plaisir un petit morceau de plus. Aimez-vous les écrevisses ? Il n'y a pas beaucoup de champignons. Voulez-vous me permettre de vous verser à boire ? Vous êtes trop bon. Comment trouvez-vous ce vin-là ? Très-bon. C'est du vin de mon crû. Ce n'est pas du vin nouveau ? Non, il est de l'année passée ; j'en ai encore trente pièces à ma campagne. On dit que les droits d'entrée vont diminuer. Je le voudrais bien. Votre melon a bonne mine. C'est moi qui l'ai choisi ; je crois que vous le trouverez bon. Vous êtes connaisseur ; il est délicieux. — Louise, vous allez nous servir le café ; vous nous donnerez les tasses de porcelaine. Prenez donc du sucre. Après vous. Non ; vous badinez. Votre café est-il assez sucré ? Vous prendrez bien une prune à l'eau-de-vie ? Louise, donnez-nous, s'il vous plaît, le bocal ; voici la clef de l'armoire.

LXXIV.

Es-tu allé voir Mr. C. pour le terme qu'il nous doit ? Non, pas encore. Vas-y donc, mon ami, je t'en prie ; je crains qu'il ne parte pour la campagne. J'ai affaire samedi dans son quartier ; j'entrerai chez lui en passant. A la bonne heure. — Où vas-tu passer ta soirée aujourd'hui ? Je ne sors pas ce soir ; je suis encore fatiguée du bal d'hier ; je veux me coucher de bonne heure. — Madame, voici une lettre. C'est un billet de mariage, ce me semble ; oui : « Mr. Deschamps, négociant à Paris, et Madame son » épouse, ont l'honneur de vous faire part du mariage de » Mlle Élixa Deschamps, leur fille aînée, avec Mr. Adolphe » St. Clair, avocat à la cour royale d'Amiens. La bénédic- » tion nuptiale a eu lieu le jeudi, 5 de ce mois, dans l'église

« St. Eustache de Paris. » On disait que le mariage était manqué; mais non! — J'ai oublié hier de baisser les cordes de mon violon; en voilà encore une de cassée. Il faut que j'envoie le petit domestique chez le luthier m'en chercher deux. Tu demanderas aussi un morceau de colophane pour mon archet. — Sophie, vous allez, s'il vous plaît, bassiner mon lit. M'avez-vous mis des draps blancs? Oui, Madame. J'ai eu froid cette nuit, mettez-moi donc une couverture de plus. Voulez-vous me donner mes pantoufles et mon bonnet de nuit? Où avez-vous mis ma camisole? La voici. Ma chère, remuez donc le lit de plumes mieux que vous ne faites, et mettez-moi dorénavant le matelas en dessus. Avant de vous en aller, allumez la lampe et venez, s'il vous plaît, me river. Haussez un peu l'oreiller. Bien, c'est assez; à présent, si vous voulez, tirez le rideau de l'alcove. Vous viendrez me réveiller demain matin de bonne heure. A quelle heure, Madame? A huit heures et demie. — On sonne, je parie que c'est mon maître d'italien. Est-ce qu'il vient tous les jours? Non, il ne vient que tous les deux jours. Trois fois par semaine, alors. Oui. Combien prend-il par leçon? Ne parlez donc pas si haut. Parlons plus bas. Il ne fait que dire du matin au soir. Il faut respecter la vieillesse. — Allons, es-tu prête, Adèle? Je vais être prête dans la minute. Comme tu es longue à ta toilette! Il faut bien que je me nettoie les dents. Je n'ai plus que mon chapeau à mettre. Votre schall est à l'envers. Je crains que nous n'arrivions trop tard; nous ne trouverons plus de places. Oh que si!

A quoi passerons-nous la soirée? Nous ferons ce que vous voudrez. Voulez-vous jouer aux dames? Je n'y joue pas très-bien, mais, si cela vous fait plaisir, nous ferons une partie. Je ne suis pas non plus très-fort, je vous assure. Vous badinez; vous y jouez tous les jours. Oui, mais toujours fort mal. Nous allons voir ça. Où est le damier? Je vais aller le chercher. Lesquelles voulez-vous, les blanches ou les noires? Ça m'est indifférent; je prendrai les noires, puisqu'elles se trouvent de mon côté, à moins que vous ne les vouliez. Non, du tout. Voilà les miennes rangées. Il m'en manque une. Si vous voulez laisser une place vide dans un coin, je vous donnerai la première dame que je prendrai. Qui est-ce qui commence? Commencez, s'il vous plaît. Non, j'aime mieux que ce soit vous qui commenciez. J'ai joué; c'est à vous à présent. Si vous jouez ça, je vais vous en prendre deux. Si vous me prenez, je vous reprends après. Ah! je ne voyais pas ce coup-là! Prenez. C'est à vous à jouer. Je vous souffle. Souffler n'est pas jouer. J'en prends trois, et vais à dame. Vous voyez que vous êtes plus fort que moi. Voulez-vous avoir la bonté de me damer? Vous jouez ça? je vais vous prendre. Ma foi! c'est joué; prenez. Tenez; je fais un coup de quatre, et vais encore à dame. Eh bien, Messieurs! qui est-ce qui gagne? C'est Monsieur. Je n'ose encore le dire. Oh! j'ai perdu; c'est fini. Commençons une autre partie. Avez-vous joué quelquefois avec Mr. D.? Oui, souvent. Est-il fort? Il n'est pas si fort que vous; je lui en cède quatre ordinairement, et je le gagne. — J'ai mal aux yeux. Moi, je suis engourdi d'être resté assis si longtemps. — Pourriez-vous me donner la monnaie de cent sous? Je n'ai pas

d'argent sur moi. — Nous venons de voir passer la Reine. Vraiment? Oui; elle était dans une superbe voiture à huit chevaux. Les stores étaient-ils baissés? Oui. Les postillons faisaient joliment claquer leurs fouets. A-t-on crié? Quelques personnes ont crié: «Vive le Roi! Vive la Reine!» mais bien peu. — J'ai tendu hier des pièges aux oiseaux; il faut que j'aille voir s'il y en a de pris. Tu devrais mettre un trébuchet dans la charmille. Ce n'est pas un bon endroit, il y va trop de monde.

LXXVI.

Messieurs, je voudrais bien savoir quelle est la terre qui doit être vendue par adjudication le quinze de ce mois en votre étude. Monsieur, elle est à cinquante-cinq lieues de Paris, dans la Touraine. Combien contient-elle d'arpents? Deux cent soixante, à ce que j'ai entendu dire, car je n'ai pas vu les titres; c'est le premier clerc qui les a, et il n'y a que lui qui puisse vous donner des renseignements exacts. Est-il dans son cabinet? Non, Monsieur, il vient de sortir, mais pour un instant seulement; il va rentrer tout-à-l'heure; si vous vouliez avoir la bonté d'attendre quelques minutes? Je n'ai pas le temps d'attendre; j'aime mieux revenir... Ah! pourriez-vous me dire quel est l'avoué que Mr. D. a chargé de l'affaire S.? Faites-moi donc le plaisir de le prier de suspendre les poursuites, et de lui demander l'état de ses frais; on est venu me payer la moitié de la somme, et l'on m'a demandé du temps pour le reste; j'ai accordé un mois. Mais on a obtenu un jugement, je crois. Tant pis! alors vous diriez, s'il vous plaît, à Mr. P. que ce n'est pas la peine de le lever, ni de le signifier. — Bonjour, Messieurs; Mr. D. n'est pas là? Non, Monsieur. Je voulais lui

demander où en est l'affaire Dubois; vous pourriez peut-être me dire ça? On a fait l'inventaire la semaine dernière, et l'on s'occupe à présent de la liquidation; mais les héritiers ne sont pas d'accord; il est à craindre qu'ils ne veuillent plaider. Ah ça, dites-moi, avez-vous fait faire l'expédition de mon contrat? Oui, Monsieur; je vais vous le remettre. Vous n'oublierez pas ma procuration; il faut que je l'envoie ce soir. Monsieur, elle est à l'enregistrement; vous l'aurez à quatre heures. Bien! je vous salue. — Je ne sais pas où est mon chapeau. Vous sortez? Oui; je vais à la Mairie, chercher un passe-port; voulez-vous venir avec moi? vous me servirez de témoin. Il faut que je lève mon acte de naissance aussi. Nous n'avons pas trop de temps; les bureaux ferment à quatre heures. Il n'est pas encore trois heures. Votre montre retarde. Non, je vous assure qu'elle va bien; je l'ai réglée ce matin à l'horloge des Tuileries. — Pouvez-vous me donner mes papiers? Sont-ils en règle? Monsieur le Maire a-t-il signé? Il est absent, c'est un adjoint qui a signé pour lui. — Maintenant, il faut nous séparer pour aller chacun chez nous. Pas du tout, j'espère bien que vous allez me faire le plaisir de venir dîner avec moi. Vous êtes bien aimable; je n'ose vous refuser. Il fait un temps superbe ce soir; quel beau clair de lune! Si nous allions faire un tour avant de nous coucher? Vous n'en aurez pas le démenti. — Ce pauvre D. s'est laissé couper l'herbe sous le pied, à ce qu'on m'a dit; on l'a supplanté. Il est à plaindre. Son oncle qui est riche, devrait l'aider. Il a beaucoup d'enfants; charité bien ordonnée commence par soi-même. — Est-ce qu'il y a un corps-de-garde là maintenant? Voilà un factionnaire. Qui vive! Ami. Il paraît qu'il est déjà bien tard.

Est-ce que vous êtes allé à la soirée de Mme L., mardi? Oui; pourquoi n'y êtes-vous donc pas venu? J'ai été au spectacle. Où donc? A l'Odéon. Qu'est-ce qu'on donnait? On a donné Iphigénie, avec un vaudeville à la fin; mais je n'y suis allé que pour voir la tragédie. Qui est-ce donc qui remplissait le rôle d'Achille? C'est S. Avez-vous vu Talma dans le rôle d'Agamemnon? Oui, bien des fois. Quel air noble, quelle attitude imposante il savait prendre! Il est bien douteux qu'on revoie jamais sur la scène un pareil acteur. Y avait-il beaucoup de monde chez Mme L.? Nous étions bien au moins vingt-cinq; il y avait deux tables d'écarté, trois tables de boston, une de reversi, une autre où l'on jouait... Mr. T. y était-il? Oh! quel original avec son habit à la française, son manchon et ses bottes à revers! Tout le monde s'est mis à rire en le voyant. Il a un tic aussi, n'avez-vous pas remarqué? Vous ne lui passez rien. Je sais néanmoins apprécier son mérite. Sa bonhomie me plaît. Il est jovial aussi. Oui, il aime à faire des calembourgs. Oh! pour ses calembourgs, on lui en ferait souvent grâce. Irez-vous au concert après-demain? Je ne sais pas, si je pourrai; je dois aller dîner chez ma sœur. Il y aura plusieurs élèves du Conservatoire, et Mlle A. doit chanter. Est-ce que vous êtes musicien? Non, mais j'aime beaucoup la musique. Et vous, vous jouez du violon, je crois? Non, c'est mon frère; moi, je joue de la flûte, et je pince un peu de la guitare. Hier, votre ami, Mr. C., a chanté chez votre oncle. Ah! je ne chanterais pas, si j'étais à sa place. Pourquoi donc? Parce qu'il a la voix fausse. On dit qu'il n'y a pas de voix fausse. Eh bien! si vous voulez, il n'a pas l'oreille juste. Sa sœur touche joliment du piano. Elle est très-bonne

musicienne. — Mr. P. est-il visible? Monsieur, il y a quelqu'un avec lui dans ce moment-ci. En ce cas-là, je repasserai tantôt. — Combien voulez-vous de ces deux volumes-là? Quatre francs dix sous, Monsieur. Je vous en donnerai trois francs, si vous voulez. Je ne puis pas vous les donner pour ce prix-là, Monsieur. Voulez-vous me les donner pour trois francs dix sous? Vous mettrez quatre francs. Non; ainsi voyez. Allons! prenez-les donc pour trois francs dix sous. — Mon Dieu! qu'Adolphe a donc mauvais ton à présent! je le rencontre souvent dans les rues avec un cigare à la bouche. L'autre jour il s'est avisé de siffler dans un café; il s'est fait mettre à la porte. — Ils sont brouillés. Oh! ils se raccomoderont. — Il y a eu un duel ce matin au bois de Boulogne. — Nous nous sommes bien amusés hier à Passy; c'était la fête; nous avons dansé toute la soirée. — Nous devons aller dimanche à Vincennes; veux-tu être de la partie? — Tu fais la moue!

LXXVIII.

Si ces dames veulent, nous ferons un boston. Mme D. aimerait peut-être mieux le reversi? Moi? non, du tout; je jouerai le boston volontiers, si cela vous arrange. Vous êtes trop bonne. Voulez-vous bien alors prendre une fiche? Nous allons nous placer. Je vous prierai seulement d'avoir un peu d'indulgence, parce que je ne suis pas très-forte. Oh! de ce côté-là vous n'avez rien à craindre; nous ne le sommes pas non plus. Ces messieurs et ces demoiselles feraient sûrement bien un vingt et un? Oui, Madame, avec plaisir. A moins que vous ne préféreriez les petits-jeux où l'on donne des gages? Oh! non, Madame; nous vous ferions trop de bruit. A qui à faire? C'est à Madame. Voulez-vous bien couper? Ma sœur, ne

regarde donc pas mon jeu, je t'en prie. Et toi, en ce cas-là, mon ami, ne triche donc pas avec Mlle Adèle. Je passe. Vous faites en cœurs? Joue donc, Céline. Je m'y tiens. Tout le monde s'y tient? Abattez les cartes. — Mr. T., ne jouez-vous pas aux échecs? Quelquefois. Si vous voulez, nous ferons une partie, puisque tout le monde joue; ou, si vous aimez mieux faire un piquet, nous avons encore là un jeu de cartes et des jetons. Non, je préfère les échecs. Fort bien; alors nous allons les prendre. Voyons qui jouera le premier. C'est à vous à jouer. J'ai joué. Vous faites ça? échec à la reine! sans ce pion-là, je faisais échec au roi et à la reine. Votre cavalier me gêne beaucoup. Je ne vous conseille pas d'ôter votre tour de là. Vous êtes bien heureux que ce fou-là garantisse votre roi, car vous seriez mat. Vous ne pouvez pas faire ça, votre roi est en échec. Je ne puis plus remuer: me voilà pat. Vous avez encore une place. — Quand vous verrez C., tâchez donc de lui tirer les vers du nez, sans faire semblant de rien. J'irai le voir demain. Il ne vous sera pas difficile de faire tomber la conversation là-dessus. Oh! je saurai ce qui en est. — Son père est bien cassé, il est en enfance; il n'a plus sa tête. Quatre-vingt ans aussi! C'est un grand âge. Sa mère est morte en paralysie. — Gare! Gare! rangez-vous donc! vous allez vous faire écraser. Je n'aime pas la foule; allons donc nous-en. — Il a passé un courrier tout-à-l'heure. Il est venu à bride abattue; son cheval allait ventre à terre. Il s'est arrêté à la Préfecture. Il avait sûrement des dépêches pour le Préfet. — Vous voilà revenus! Qu'avez-vous acheté à la foire? Du pain d'épice et des croquignoles. Y a-t-il beaucoup de marchands cette année? Oui, et bien plus de curiosités qu'à l'ordinaire. Il y a des écuyers et une baraque de sauteurs. Nous avons vu la parade. Paillasse

est bien amusant, quand il fait Jeannot. Que dites-vous d'Arlequin? Oh! il est comique. Il y a un escamoteur. Je n'ai pas vu de diseuse de bonne aventure. On dirait que vous en avez regret, Oui, parce que je me serais fait dire la mienne.

LXXIX.

Entrez! Ha! c'est toi; comment ça va-t-il? Est-ce que ta famille est à la ville? Non, je suis venu seul. Veux-tu t'asseoir? Il fait bien chaud. C'est un bon temps pour les biens de la terre. Il faudrait de l'eau. Il n'y a pas longtemps qu'il en est tombé pourtant. — Tu es occupé? Je mets de l'ordre dans mon secrétaire. Continue, que je ne te dérange pas. Quel monceau de papiers! voilà des lettres. Tu peux les lire, si ça t'amuse; il n'y a pas de secrets. En voici une de mon filleul; c'est celle qu'il m'a écrite au premier de l'an. Ho! voyons; une lettre de bonne année, ça doit être joli.

Mon cher parrain,

L'usage m'impose aujourd'hui un devoir trop doux à remplir pour que je néglige de m'en acquitter. Souffrez donc que je vous prie d'agréer l'expression des vœux que je forme pour votre bonheur et celui de votre aimable famille. Puisse l'année qui va commencer être pour vous et toutes les personnes qui vous sont chères, une succession de jours sereins, qui vous en préparent une longue suite de semblables pour l'avenir.

Mais quelque sincères et ardents que soient ces vœux, je sais, mon cher parrain, qu'ils ne peuvent suffire pour reconnaître toutes vos bontés, et surtout le bienfait que j'ai reçu de vous, lorsque vous avez bien voulu me tenir sur les fonts de baptême. Si vous y avez pris l'engagement

solennel d'être pour moi un second père, vous avez droit sans doute à présent, d'exiger de ma part le respect, avec l'attachement et la soumission d'un fils.

Croyez, mon cher parrain, que ce sont en effet les sentiments qu'aura pour vous toute sa vie votre affectionné filleul,

Dijon, ce 31 décembre 1866.

ALEXIS.

Celle-ci est de ma fille, qui nous annonce que les vacances, à sa pension, commencent la semaine prochaine. Ça me fait plaisir; je serai bien aise de la revoir. Elle grandit beaucoup.

Mon cher papa et ma chère maman,

J'ai le plaisir de vous annoncer que nos vacances, cette année, commenceront le jeudi, seize de ce mois. Je me réjouis à l'idée de me retrouver bientôt auprès de vous et de mon frère, et de pouvoir vous embrasser tous les trois. Je me porte très-bien, et j'espère vous trouver aussi en bonne santé. Je me flatte que vous serez satisfaits des progrès que j'ai faits, depuis mon retour à la pension, dans mes diverses études, car le désir de vous plaire et de mériter vos éloges m'a toujours fait travailler avec ardeur.

Soyez assurés, mon cher papa et ma chère maman, que je m'efforcerai sans cesse de me rendre digne de votre amour, et de reconnaître par ma conduite et ma soumission les tendres soins que vous m'avez prodigués dans mon enfance, et les sacrifices que vous faites encore tous les jours pour me procurer une bonne éducation qui, je le sens, est, après l'existence, le plus grand bienfait que nous puissions recevoir de nos parents.

Adieu, mon cher papa et ma chère maman! que je suis heureuse que ce ne soit plus que pour quelques jours!

Vous m'enverrez chercher de bonne heure jeudi, n'est-ce pas? car je sais bien que vous avez autant de désir de revoir votre enfant, qu'elle en a elle-même de vous embrasser.

Je suis avec respect et le plus sincère attachement.

Votre fille chérie,

St. Cyr, ce 8 septembre, 1866. ALEXANDRINE.

Je vous prie d'assurer mon frère de ma vive amitié.

Je crois qu'il est temps que je m'en aille. Pourrais-tu me prêter les œuvres de Mr. de Jouy? Je vais te les donner; mais il n'est pas tard, il faut encore lire ces billets-là.

Mr. et Mme D. présentent leurs compliments à Mme S., et l'invitent à leur faire le plaisir de venir passer la soirée chez eux vendredi, 21 de ce mois.

Paris, ce 15 février, 1866.

Mr. et Mme B. ont l'honneur de présenter leurs compliments à Madame L., et de l'inviter à leur faire le plaisir de venir avec Mademoiselle sa fille au bal qu'ils se proposent de donner en leur hôtel, le mardi, 26 courant.

La danse commencera à neuf heures. Une réponse obligera.

Paris, ce 12 mars, 1866.

Voici une lettre de change:

Angers, ce 11 avril, 1866.

Bon pour 2,000 francs.

Monsieur,

A vue, il vous plaira payer par cette seule de change, à l'ordre de Mr. P., la somme de deux mille francs, valeur reçue de Mr. T., et que vous passerez au compte de votre serviteur,

GUIZOT.

A Monsieur B., Négociant, rue St. Martin, à Paris.

Je me sauve, j'ai peur de manquer la voiture. Adieu, au plaisir. — Je ne te savais pas là; je croyais que tu devais aller voir Mme P. aujourd'hui. J'ai changé d'idée, je n'irai que demain. — Charles sort d'ici. — Lui as-tu donné le parapluie de ma tante? Je l'ai oublié.

LXXX.

Mme S. présente ses sincères compliments à Monsieur et à Madame D., et regrette de ne pouvoir accepter leur aimable invitation, devant partir samedi pour la campagne, où elle compte rester une quinzaine. Elle aura avant son départ le plaisir d'aller rendre visite à Monsieur et à Madame D., pour faire agréer ses excuses.

16 février, 1866.

S., née G.

Mme L. est très-obligée à Monsieur et à Madame R. de leur aimable invitation, et l'accepte avec beaucoup de plaisir pour elle et sa fille.

14 mars, 1866.

L.

Mon cher ami, je crois avoir oublié mon porte-teuille hier chez vous; si cela est, veuillez, je vous prie, m'obliger de le remettre au porteur du présent.

Toujours à vous,

Mercredi, 25.

FREDERIC.

Emma, tenez, ma petite, vous allez porter ce billet à Mme F. Vous savez bien où elle demeure, n'est-ce pas? Oui, Madame. Il ne faudra pas tarder de revenir, parce que j'ai besoin de vous.

Mme L. souhaite le bonjour à Mme F., et la prie de vouloir bien commencer tout de suite sa robe de mérinos, parce qu'elle désire l'avoir à la fin de la semaine. Elle serait bien aise aussi que Mme F. vint elle-même la lui essayer, dès qu'elle sera faite.

Mardi, 12.

L.

Vous lui direz qu'elle l'aura samedi sans faute, et que je tâcherai de la lui porter moi-même; mais que si je ne puis pas y aller, j'enverrai ma première ouvrière qui la lui essaiera; j'espère d'ailleurs qu'elle sera bien, et qu'il n'y aura pas besoin d'y retoucher.

Mon cher ami,

Je vous renvoie le livre que vous avez eu la bonté de me prêter la semaine dernière. Recevez, je vous prie, mes remerciements; ils sont d'autant plus sincères, que j'ai eu beaucoup de plaisir à lire cet ouvrage.

J'attends demain quelques personnes à passer la soirée, vous seriez bien aimable de venir faire votre partie avec nous.

Tout à vous.

Ce 17 mai.

STEPHANIE.

Madame B. présente ses compliments à Madame L., et l'informe, avec regret, qu'une circonstance imprévue ne lui permettra pas d'avoir le plaisir d'aller la voir ce soir, comme elle se le proposait; mais elle espère pouvoir demain, avec l'agrément de Madame L., se dédommager de la privation de ce soir.

Sa très-sincère amie,

Mardi matin, 25.

B., née R.

Mr. F. a l'honneur de présenter ses hommages respectueux à Madame P., et lui serait bien obligé, si elle a fini le volume qu'il a eu le plaisir de lui prêter il y a environ quinze jours, de vouloir bien le remettre au domestique porteur du présent.

Son très-humble et dévoué serviteur,

Ce 25 août, 1866.

F.

Ma chère Lucile, je me meurs d'envie de lire les Scènes de la Vie privée, de Mr. de Balzac; je crois t'avoir entendue dire que tu les as. Voudrais-tu avoir la bonté de me les prêter pour quelques jours? Si cela t'est possible, tu m'obligeras en les confiant à ma femme de chambre.

Ta fidèle amie,

Jeudi, 16 octobre.

CLARA.

Où est ta grammaire? Il faut l'étudier; assieds-toi là. Auguste! Il apprend sa leçon; il ne sortira pas qu'il ne la sache. La sais-tu? A la bonne heure. — Je viens du port; j'attendais un bateau de vin qui n'arrive pas; je crains qu'il n'ait éprouvé quelque avarie. Mr. J. est venu payer sa facture. Cet écu-là me paraît bien faible; l'avez-vous pesé? Non. Donnez-moi les balances que je le pèse. Quand vous aurez fini ce que vous faites là, il faudra vous occuper de notre compte avec la maison W. et compagnie de Londres. Pouvez-vous me donner le tableau de comparaison des monnaies de France et d'Angleterre? Il doit être sur votre bureau; cherchez bien. Ah! le voici.

ÉCHO DES SALONS.

I.

A votre santé, Monsieur, répliqua le garçon. — Il vida son verre, et alla chercher du fromage, du pain et de la charcuterie, et tout ce qu'il fallait pour compléter un copieux et succulent déjeuner de cabaret. — Vous ne me reconnaissez pas? Vingt années d'absence m'ont-elles si fort changé? — A peine eus-je cessé de parler, qu'il partit d'un grand éclat de rire. — Je pris alors un air sérieux, et l'assurai que ce que je lui avais dit était la vérité pure. — Tout cela peut être vrai; mais il s'agit de savoir si vous voulez ou non me répondre. — J'ai pris quelques instants, comme vous l'avez vu, pour réfléchir sur cette affaire; je l'ai examinée sur tous les points de vue. — Je vais vous expliquer franchement et brièvement cette fâcheuse affaire. — Si je puis vous servir en toute autre chose, vous n'avez qu'à parler. — Vous voilà donc; comme vous avez bonne mine! vous avez donc secoué votre fièvre? Je vous en félicite, donnez-moi la main.

II.

Ainsi, lui dis-je, vous avez escamoté cette lunette d'approche pour vous seul, et sans en parler à personne. —

Dans ce moment même il me vint une idée. — Réparons le temps perdu. — Où allez-vous donc? — Je vais me baigner pour me rafraîchir. — J'estimai que ce paquet devait peser quinze livres. — C'est au moins très-heureux que j'aie pensé à prendre avec moi ma ligne et mon hameçon. — Tous les poissons me parurent être de la famille des harengs. — Hippolyte qui n'avait pas dormi la nuit précédente, et qui était fatigué de son nouveau travail, alla se reposer près de ses frères. — Le reste de la volaille eut sa liberté, dans l'espoir qu'elle trouverait d'elle-même le chemin de la terre, les oies et les canards par eau, et les pigeons dans l'air. — Chacun de nous tenait en main une rame, et avait devant soi un instrument nata-toire, pour le cas malheureux où nous chavirerions. — La marée avait déjà atteint la moitié de sa hauteur, quand nous quittâmes le vaisseau.

III.

Il ne faut pas se venger, ni agir dans sa colère, lui dis-je; si ce homard vous a pincé, vous vouliez le manger. — Une autre fois soyez plus prudent et plus doux. — Pourtant, papa, vous me permettez de le porter à ma mère? — Il le prit, sans plus courir de risque, et le porta à notre cuisine. — Maman, dit-il d'un air triomphant, Auguste a un homard! — Où est donc Théodore? — Prenez garde, il va vous mordre! — Alors tous se mirent autour de lui à regarder la bête merveilleuse, et s'étonnèrent plus de sa grandeur énorme que de sa forme, qui est exactement la même que celle des écrevisses d'eau douce. — Oui, oui, regardez! dit-il, en soulevant une de ses pattes avec fierté, c'est avec ces terribles pinces que ce coquin m'a pris par la jambe. — Théodore, qui s'occupait

toujours beaucoup de ses repas, dit d'abord qu'il fallait le jeter dans la marmite au bouillon auquel il donnerait un très-bon goût. — Moi aussi, j'ai vu quelque chose qui est, dit-on, très-bon à manger.

IV.

Ne vous en allez donc pas, on va nous servir la collation, restez encore un instant. — Avez-vous fait vos devoirs? — Moi, j'ai appris toutes mes leçons; mais ma sœur repasse ses verbes. — Jusqu'où avez-vous appris? — Depuis ici jusque là; mais je ne puis comprendre ce passage-là! — Voyons, montrez-le moi; votre version est-elle finie? — Avez-vous écrit cette lettre? — Je la trouve trop difficile. — J'attendrai que mon maître me la traduise. — Quels beaux oiseaux vous avez! . . . celui-ci chante supérieurement! — Quel oiseau est celui-ci? — Les laissez-vous toujours en cage? — Je ne les laisse sortir que quand je suis dans la chambre, car j'ai peur du chat. — Ce coquin-là, je l'ai trouvé l'autre jour sous cette armoire. — Ah, voici papa, je vais courir au-devant de lui! — Sa sœur n'a pas encore sept ans; quelle charmante enfant! elle est si propre qu'on ne voit jamais de taches sur ses habillements. — Sa sœur n'a pas d'ordre, elle ne serre jamais ses affaires.

V.

Nous nous sommes trouvés dans une vilaine passe. — Eh bien, comment vous en êtes-vous tiré? — Connaissez-vous Monsieur D.? — Je le connais de longue main. Moi, j'ai fait sa connaissance chez votre fermier. — J'ai cessé de le voir, car il compromet tous ses amis. — Vous

avez pris mon livre, remettez celui-ci à sa place, sur le second rayon de ma bibliothèque. — Que vous êtes maladroit! Comme vous vous emportez! — Il était furieux contre vous. — Mais aussi il se met en colère pour rien. — Qu'allez-vous faire? — J'ai plusieurs lettres à écrire avant de sortir. — Il faut vous dépêcher, car la malle-poste part à neuf heures. — Vous ferez bien de ne pas vous tenir si près du feu; cela n'est pas sain. — Que vous êtes frileuse! — Il ne fait pourtant pas froid dans cette chambre. — Ne vous asseyez pas sur cette chaise. — Pourquoi cela? — Le fond est défoncé. — Vous faites toujours des plaisanteries. — Veuillez baisser les jalousies, le soleil donne sur mon tapis.

VI.

Ma mère a diné aujourd'hui chez un ancien ami de mon père. — Ma chère enfant, vous vous tenez fort mal, et vous ne savez pas saluer en entrant dans un salon. — Vous écrivez une bien longue lettre à votre maman; que pouvez-vous avoir à lui mander? — Vous voudrez bien aussi me rendre le papier à vignettes que vous avez dans votre écritoire; on vous en donnera de plus simple pour écrire à vos parents. — Vous pouvez lui adresser vos lettres sous mon couvert. — Je ne vois pas pourquoi vous êtes blessé de la réflexion que je vous fais! — Quelle horrible maison! quelle vie j'y mène! A six heures du matin, j'ai entendu un bruit terrible; j'ai d'abord été effrayée, mais j'ai passé la tête sous ma couverture, et me suis bientôt rendormie. Cependant je me suis entendu appeler par mon nom; j'ai regardé, et j'ai vu mon institutrice, tout habillée, qui était arrêtée au pied de mon lit.

VII.

Elle encourage ses fils cadets qui étaient appuyés contre elle, pendant que moi qui devais leur donner l'exemple de la fermeté, je sentais mon cœur se briser d'inquiétude et d'affliction, en pensant au sort qui attendait mes bien-aimés — Je les quittai et je montai sur le tillac. — Ils ne m'entendaient pas, ou ne voulurent pas m'entendre. — Abattu, désolé de ne pouvoir plus compter sur aucun secours humain, je retournai vers ma famille, et je m'efforçai de paraître calme. — Ils se réjouirent de ce que le cruel roulis du vaisseau avait cessé. — En effet, le soir arriva; la tempête et les vagues continuèrent leur fureur. — C'est bien parlé, seulement vous n'auriez pas dû le rudoyer. — Pendant ce temps, ma femme nous avait préparé un léger souper, et mes quatre garçons mangèrent avec un appétit qui manqua et à leur mère et à moi; ils se livrèrent ensuite au sommeil, et bientôt, malgré la tempête, les plus jeunes ronflèrent de bon cœur.

VIII.

Cette chère enfant possédera un jour la vraie politesse, qui provient d'un cœur bienveillant. Il y a bien de le croire, parce que toutes ses petites prévenances envers ceux qui l'entourent, paraissent venir du désir de faire plaisir, et non de celui d'attirer l'attention et de se faire regarder. — Ce qu'il y a de fâcheux, c'est qu'elle ne sache pas encore lire couramment. — Maman me dit que la bonne a beaucoup à faire aujourd'hui, qu'il ne faut pas la déranger. — La pauvre fille est quelquefois bien fatiguée, surtout quand elle revient des champs avec une lourde charge d'herbe pour les vaches. — Prenez votre

panier, je prendrai le mien, et nous demanderons à maman la permission d'aller cueillir des pois; puis nous les écosserons. — Oui, cela aidera toujours Antoinette, et quand nous aurons sali nos mains, nous pourrons bien les laver nous-mêmes; nous irons chercher notre serviette, et nous nous mettrons à sa place; si nous faisons tomber quelque chose à terre, nous le ramasserons.

IX.

Je crains qu'on ne soit aux écoutes. — Il n'y a rien que je ne fasse pour vous plaire. — Je le donne au plus fin à deviner. — Elle est ce soir d'une humeur horrible. — Son clavecin est dans ce cabinet. — Amusez-vous en l'attendant. — Tout ce que vous direz est inutile, Monsieur, j'ai pris mon parti; je ne veux plus entendre parler de musique. — Le pied vous a tourné! — Ah! oui; le pied m'a tourné. — Je me suis fait un mal horrible! — Je m'en suis bien aperçu. — Le coup m'a porté au cœur. — Il n'y a pas d'apparence qu'elle preenne leçon ce soir, ce sera pour un autre jour. — Non, attendez; ma douleur est un peu apaisée. — Ne la contrariez pas, si vous m'en croyez. — Je veux rester là tout le temps que vous allez étudier. — Non, Monsieur; je sais que la musique n'a nul attrait pour vous. — Je vous assure que ce soir elle m'enchantera. — Est-ce là ce que vous voulez chanter, Madame? — C'est ce qu'il y a de plus nouveau aujourd'hui.

X.

A propos, Monsieur, j'ai des compliments à vous faire de la part de Monsieur R. . . . — Je suis sensible à

son souvenir, je vous remercie. — Il est donc revenu d'Angleterre? — Oui, Monsieur, il est de retour depuis huit jours. — Et Monsieur son fils est-il toujours avec lui? — Non, il est retourné à son régiment. — Ne savez-vous rien de Mademoiselle P. . . .? — Pardonnez-moi, l'aînée est mariée à un nommé R. . . . que vous devez connaître. — Et j'ai ouï dire que la cadette va aussi se marier. — Y a-t-il longtemps que l'aînée est mariée? — Il y a déjà un certain temps. — Avec qui la cadette doit-elle se marier? Quand se fait donc la noce? — Dans trois semaines. — Connaissez-vous son futur époux? — Je ne le connais que de vue et de réputation. — Ma bonne amie, voyez ce que votre maman nous donnera à déjeuner. — Monsieur, je vous prie de ne causer aucun dérangement par rapport à moi, j'ai déjeuné avant de partir. — Prendrez-vous du chocolat, ou préférez-vous une tasse de café?

XI.

Monsieur, je suis bien sensible à vos honnêtetés; puisqu'il le faut absolument, je prendrai une tranche de jambon. — Faites aussi griller des côtelettes. — Comment trouvez-vous ces saucisses? — Elles sont fort appétissantes. — Ma montre retarde, à ce que je vois. — Voudriez-vous bien voir à la vôtre quelle heure il est? — Il est neuf heures et quart. — Votre montre va-t-elle bien? — Elle est un peu sujette à avancer. — Je vais donc régler la mienne sur la vôtre, et j'aurai ensuite l'honneur de vous saluer. — Comment, Monsieur, vous parlez déjà de vous en aller! — Êtes-vous donc si pressé? — Je me flattais que vous me feriez le plaisir de dîner avec moi. — Ce serait bien de l'honneur pour moi, mais

je ne puis l'accepter aujourd'hui. — Quelques affaires me rappellent pour trois heures à la maison. — Je suis bien fâché de ne pouvoir vous posséder plus longtemps. — J'aurais été charmé de pouvoir vous retenir à dîner; quelques amis m'ont promis de venir dîner chez moi.

XII.

Moi, je prendrai mon grand chapeau de paille, et vous, votre glaneuse. — Qu'est-ce qu'elle a? — Nous boirons à son rétablissement. — Je vous chanterai des airs nouveaux qui font fureur. — Je souffre beaucoup à la tête. — Maintenant que vienne n'importe qui, ne laissez pas entrer. — Moi, je ne suis pas en état de faire le chemin à pied. — L'âne est dans la cour, tout prêt, tout bridé, et a une selle à la fermière. — Je suis sûre que c'est elle qui donne les modes dans le quartier. — Je me suis ingéré de la faire monter à âne. — On y voyait disposés plusieurs jeux, tels que balançoires, grâces, volants, cerceaux. — Il se mit à rire, de ce rire malin et bête qui ne dit ni oui ni non. — La charmante fille! toujours riante, pleine de gaieté, d'esprit. — Depuis deux heures, j'épie le moment de vous trouver seule. — Et pas un lieu pour se cacher! — Ah! derrière ce fauteuil. — Allez-vous en, méchant homme! — Oui, on est méchant, parce qu'on y voit clair.

XIII.

Il a pris le petit sentier du bourg. — Vous ne pouviez venir plus à propos. — Il avait l'air bien échauffé, il parlait tout haut en marchant. — Nous avez-vous pardonnés d'hier? — Vous n'avez rien à faire aujourd'hui, donnez-lui, par

grâce, une leçon! — Prenez garde, le père n'est pas satisfait, la fille a été souffletée. — Pourquoi ne pas vous adresser à moi, est-ce que je vous aurais refusé? — Ouvrez un peu la croisée sur le jardin. — Il fait une chaleur ici...! C'est que vous parlez et marchez avec action. — Nous avons du temps devant nous. — Au lieu de vous affliger de nos chagrins... — Et si quelqu'un entrait! — Est-ce que nous faisons du mal? — Ce matin, comptant partir, j'arrangeais la gourmète de mon cheval; il a donné de la tête, et la bossette m'a effleuré le bras. — Occupez-vous plutôt d'avoir du taffetas gommé dans ma toilette. — C'est la couleur qui m'agrée le plus. — Moi, je pars; non pas pour toujours. — Quel bruit entends-je?

XIV.

D'où vient le trouble où je vous vois? — Il y a quelqu'un dans ce cabinet. — Eh bien, qui songe à vous contrarier? — Maintenant acceptez mon bras. — Il faudra que vous ayez la bonté de m'attendre. — Et par où sortir? — Je n'en sais rien, mais sortez. — Après la rencontre de tantôt, il vous écraserait. — La fenêtre du jardin n'est peut-être pas bien haute. — Elle donne sur la melonnière, quitte à gâter une couche ou deux. — Elle va regarder à la fenêtre, et revient. — Tout est bien comme je l'ai laissé. — Réfléchissez aux suites — Encore une fois, voulez-vous ouvrir? — Me croyez-vous capable de manquer à ce que je vous dois? — Écoutez-moi tranquillement. — Nous disposions une plaisanterie. — Je trouverai partout ce maudit jeune homme! — Vos frayeurs aggravent son crime. — Il n'est pas coupable. — Vous êtes bien audacieux d'oser me parler pour un

autre! — Je n'écoute plus rien. — Remettez-vous. —
Brisons là, j'ai peut-être été trop loin.

XV.

Nous nous sommes vus à R., où nous étions arrivés le même jour, lui par la poste, et moi par la diligence. — Nous primes ensemble la poste pour W , où il avait quelques affaires, et nous allâmes de là à Berlin, où il a l'intention de rester quelques années. Quand lui écrirez-vous? — Je lui écrirai la semaine prochaine par la première occasion; si vous avez quelque chose à lui mander, je m'en chargerai avec bien du plaisir. — Si vous vouliez lui présenter mes respects, je vous serais bien obligé. — Quel est donc cet ami dont il vous mande la mort? — C'était un jeune homme de grande espérance, avec lequel il fut très-lié dans sa première jeunesse; ils étudièrent ensemble six ou sept ans dans le même collège. — Le pauvre malheureux! . . . De quelle maladie est-il mort? — Il est mort d'un refroidissement; d'un échauffement; d'un rhume négligé; d'une fièvre putride. — Il est bien triste de mourir si jeune!

XVI.

Elle réunissait à la beauté une douceur, une modestie, et toutes les vertus qui rendent aimable. — Oui, et cela est bien triste pour Monsieur B. . . . , à qui elle était promise, qui était sur le point de l'épouser. — La mort est bien cruelle; quand elle a choisi sa victime, rien ne peut arrêter ses coups. — Monsieur son père est-il de retour? — Je crois avoir entendu dire qu'il devait revenir, qu'on l'attendait. — Oui, Monsieur; il est arrivé dans la

nuit, ou ce matin. — Le bruit de son mariage avec Mademoiselle N . . . a-t-il quelque fondement? est-il bien vrai qu'il doive l'épouser? — Oui, cela paraît bien certain; sans le triste accident de sa sœur, les deux mariages devaient être célébrés à la fois. — Cela est doublement triste pour les parents et pour les enfants. — Ce contretemps retardera sans doute aussi le bonheur du jeune homme, au moins de quelques semaines. — Cependant la noce aura lieu, je pense, le fils étant obligé de partir bientôt pour la France.

XVII.

C'est en effet une jolie somme; Monsieur N . . . marie bien tous ses enfants; tous ses enfants rencontrent bien. — La malade avait mieux rencontré encore, au moins du côté de la fortune; mais ce ne fut jamais ce qui détermina Monsieur N . . . dans le mariage de ses enfants. — Non, c'est un digne père en ce point. — Auriez-vous la bonté de me dire, se je suis loin de la maison de Monsieur M...? — Il demeure près de la maison verte; suivez toute cette rue; quand vous serez au bout, enfilez une petite rue à droite; elle vous conduira directement chez lui; c'est une grande belle maison, vous la trouverez facilement. — Je vous remercie, Monsieur. — Est-ce ici que demeure Monsieur M . . .? Oui, Monsieur, donnez-vous la peine d'entrer, s'il vous plaît. Je désirerais avoir l'honneur de lui parler. — Il y est, je pense; je vais voir; qui aurai-je l'honneur d'annoncer? — Je m'appelle P . . . — Monsieur, ayez la bonté de monter au premier.

XVIII.

Mais elle n'est pas encore de retour de la campagne. — Moi-même, je suis rentrée plus tard que de coutume, ayant été retenue chez elle plus longtemps que je ne le pensais. — Ah! oui, je crois le connaître. — Tout Londres était chez lui. — Comment le trouvez-vous? — Avez-vous regardé ce recueil de poésie? — Ce sont des bagatelles. — C'est comme vous le dites fort bien. — Ils n'ont d'autre objet que d'attraper l'argent des sots. — Je suis ravi de vous voir! — Voici mon plus ancien ami. — Je vous en fais mon compliment. — La compagnie commença à arriver. — Le marquis prenait son ami à part. — Savez-vous qu'il y a plus de trois ans que nous ne nous étions vus? — Je désirais beaucoup vous présenter à cette dame. — Elle sera toujours enchantée de vous recevoir. — Quand aurez-vous un moment à lui donner? Elle a la physionomie la plus prévenante. — J'espère que cela n'arrivera pas aussitôt que vous le présumez.

XIX.

C'est un impertinent d'avoir osé l'accoster ainsi dans la rue. — Il se décide donc à vendre sa terre? — Des cartes de visite pleuvent à sa porte. — Allons, voilà qui est résolu. C'est un cas de détresse tout particulier. — Il est très-pressé et de mauvaise humeur. — Il est excédé de fatigue. — Qu'a-t-il donc fait? — Il prendra la voiture le jour suivant. — Cela exige trop de temps. — Le défaut de temps. — Toujours pressé, pas un instant de vide. — Il rentre chez lui, mais le temps manque. — Il n'est qu'à demi habillé. — Il manque de parole à un ancien

ami. — Qu'a-t-il fait, depuis qu'il est rentré? — Il a juré contre ses domestiques, il a essayé deux ou trois habits qui ne lui ont pas plu. — Ils font parfaitement à sa taille. — Ses gants sont trop petits. — C'est qu'il serait difficile d'en trouver d'assez larges pour ses mains. — Il lui a fallu trois quarts d'heure pour ajuster sa perruque à ressorts. — Encore n'est-elle pas bien mise. — Comment cela se fait-il?

XX.

Quelle est sa manière de vivre? — Comment se rend-il utile à la société? — Quels services rend-il à ses semblables? — Voilà ce qu'il nous importe de savoir. — C'est le tableau que je vais tracer. — Il passe à déjeuner le double du temps qu'y mettrait un paresseux. — C'est un fat à maintien grave. — Il sait profiter de la faiblesse du genre humain. — Il arrive enfin. — Le médecin et l'apothicaire s'entendent comme larrons en foire. — Tous deux tirent sur son coffre-fort, et remplissent leur poches à ses dépens. — Peut-il prendre une pinte de vin de Madère? — Décidément, cela est même nécessaire. — Viendrez-vous dîner avec moi? — Si les devoirs de ma profession me le permettent, bien volontiers. — Puis-je boire un peu de champagne à la glace? — Une couple de verres. — Pendant une heure il ne pense qu'à son dîner. Un marchand vient demander le paiement de son mémoire. — Il ne sera payé que dans un an. — Il n'est pas cavalier.

Il ne voit plus personne de cette famille. — C'est ainsi qu'il perd peu à peu tous ses amis. — Il est même à craindre que ses maladresses habituelles n'aient quelque jour des conséquences sérieuses. — Une insulte faite sans intention n'est pas toujours pour cela plus facilement excusée. — Telle est même notre faiblesse. — Que bien des gens qui seraient assez généreux pour oublier une injure, ne pardonnent jamais à celui qui les a exposés au ridicule, même sans en avoir eu la volonté, et contre son gré. — Je crains qu'il ne finisse par être obligé de mener la vie d'un reclus. — Il reçut les honneurs de la noblesse. — De retour en Angleterre. — Ce qui se fit sous main et sans bruit. — Elle s'y croit fort habile. — Des gens qui daignent faire partie de leur cercle. — Son caractère a des traits plus prononcés. — Elle a l'esprit impérieux. — C'est en faisant du jour la nuit. — Mais ceci nous écarte de notre sujet. — Dans tous le cours de la journée.

Ce matin, il a été si longtemps à répondre à la sonnette, que j'ai cassé le cordon d'impatience. — Qui donc vous a chargé de dire que je parlais? — Depuis une demi-heure je suis entouré, bloqué, assiégé par une légion de marchands qui tirent sur moi à bout portant, et dont les mémoires pleuvent sur moi de toutes parts. — Débarassez-moi de ces gens-là. — Asseyez-vous, je suis ravi de vous voir. — Qui vous a donné ordre d'acheter en mon nom ces objets? — Comment se fait-il que le mémoire du marchand de toile se monte à cette somme? — Monsieur,

nous avons eu du linge de table et du linge de corps. — C'est une jeune fille de campagne qui est entrée en qualité de femme de chambre. — Je n'ai pas de quoi payer la blanchisseuse dont le compte se monte à... — Adieu, mon cher ami, je vous écrirai à B... — De vous à moi, je compte faire une enjambée jusqu'en France, car je vois que je ne puis tenir ici. — Tout est-il prêt? le bagage est-il chargé?

XXIII.

C'est une vieille fille bavarde qui parle continuellement sans rien dire. — Un grand inconvénient à table, c'est d'avoir pour voisine une jeune et jolie femme qui par vanité veut sans cesse causer avec votre voisin qui est plus jeune que vous, plus riche, ou d'un rang plus distingué. — Malheureusement, il arrive trop souvent qu'après les premiers verres de vin la conversation prend une tournure qui ne vous promet ni instruction, ni intérêt, ni amusement. — Ne suis-je pas incorrigible? — Je suis détestable pour arriver tard. — J'ai tant d'engagements que je ne puis être à temps nulle part. — Que voulez-vous, c'est la mode; les dames me pardonnent, je suis le bienvenu partout. — Maintenant toutes ces excuses sont usées. — Asseyez-vous, ne cherchez pas à vous excuser; nous vous connaissons tous. — Nous savons que vous êtes un homme privilégié, que jamais vous ne pouvez arriver que le dernier. — Quant à moi, j'avoue que j'aime la ponctualité.

Il avait un grand fonds de suffisance, d'amour-propre et de pédantisme. — Je le trouvai dans son cabinet, assis devant une grande table, ayant d'un côté une grammaire allemande, de l'autre des règles, des compas et des instruments de mathématiques. — Il tenait en main un ouvrage intitulé — Il se leva avec empressement dès qu'il m'aperçut, et me salua. — Rien n'est plus stupide que ce domestique, il est sourd comme le Roc Tarpéien. — D'abord j'ai dessein de faire le tour de l'Europe; je me ferai recevoir membre ou correspondant de toutes les académies étrangères. — Mon intention est d'écrire ensuite la relation de mon voyage. — Puis, je me retirerai à la campagne. — Dès que j'arrivai, je fus désigné pour sa partie de whist; je ne fus pas plutôt débarrassé de cette corvée, et de cinq guinées qui sortirent de ma poche, qu'on me proposa un casino. — Lorsque la partie fut finie, je fis un tour dans le salon pour jeter un coup d'œil sur les différentes tables.

Revenez plus vite, et m'en rendez compte. — J'ai fait une gaucherie en vous éloignant. — Ce n'est pas ce que je voulais dire. — Maintenant je ne vous cache rien. — Pourquoi faut-il qu'il y ait toujours du louche en ce que vous faites? — Qu'est-ce qu'il y a? vous êtes en colère! . . . vous voulez quelque chose apparemment. — J'accourrais pour vous prier de me prêter votre flacon d'éther. — Gardez-le pour vous-même. — Je me rendrai sur la brune au jardin. — Est-ce que je ne m'y promène

pas tous les soirs? — Vous m'avez traité ce matin bien durement! — Je donnais là dans un bon piège! — Je vous gêne peut-être? — Ils ont raison tous deux. — Cette affaire n'est pas de mon ressort. — J'aime votre joie, elle annonce que vous êtes heureux. — Le rendez-vous ne se tiendra pas. — Ah! vous avez changé d'avis? — Il vous fâche à présent de m'avoir confié vos projets. — Non, vous ne savez pas le mal que vous me faites. — Je ne sais ce que je dis. — Comme vous m'avez affligé!

XXVI.

Posez là cette échelle; appuyez-la bien contre le balcon. Bon, allez-vous en. — Votre bonne humeur me plaît. — Jamais je n'oublierai la leçon que vous me fîtes à l'heure du départ de mon frère. — Je vais au-devant d'elle. — Êtes-vous maintenant d'accord tout-à-fait? — Combien je me félicite de votre arrivée! — Ma fille ne tardera pas à vous rendre visite. — Comme elle lui sourit de bonne grâce! — Il n'est pas mal tourné, ce me semble. — A regret me suis-je absenté de ce lieu où je comptais bien vous revoir. — Tous les jours me conviendront pour le recevoir. — Je ne reçois sur ce point d'avis de personne. — Le soupé d'hier a duré si avant dans la nuit. . . — Peu s'en est fallu que la détente de cette arme n'échappât à mon doigt. — Qu'est-ce que vous demandez? — Je voulais parler à l'ouvrière qui travaille ici en journée. — Elle n'est pas encore arrivée. — Je reviendrai tantôt. — Pourrai-je avoir l'honneur de vous parler? — Il faut absolument que je lui parle.

Qu'est-ce que c'est? — C'est une lettre de mon cousin. — Il ne pouvait arriver plus à propos. — Où pourrions-nous le trouver? — En quel lieu loge-t-il? — Je n'en sais rien; mais je lui ai fait promettre de me venir voir. — Je vais gager qu'il n'y a pas un mot de vrai à tout cela. — Je me souviens effectivement d'avoir entendu dire qu'un goût provincial l'avait tenu quelque temps éloigné de la capitale. — Je ne puis plus soutenir le supplice où je suis. — Mademoiselle me paraît incommodée. — Je ne me sens pas bien. — Chut! . . . parlez plus pas; ma tante est chez elle; elle est incommodée. — On ferait mieux de ne pas rire de ces choses-là. — Je suis hors de moi! — Qu'avez vous donc? Je ne vous reconnais pas. — Vous m'impatientez. — Racontez-moi le fait; je veux l'entendre mot à mot de votre bouche. — Otez-vous de mes yeux. — Vous n'avez jamais su prendre un parti. — Madame, j'ai entendu essayer une clef à la serrure, je suis accourue de toutes mes forces.

Soyez tranquille, nous vous rappellerons bientôt. — Écoutez tous, approchez-vous, je veux parler bien bas, car notre étourdi est très-capable d'avoir l'oreille collée à la serrure. — Eh bien, dites donc vite de quoi il est question. — Nous allons prendre un mot, celui d'habit, par exemple, et je demanderai à chacun de vous, de quelle manière il le veut. — Bon, à merveille! ne sachant pas le mot du guet, il ne comprendra rien à nos réponses. — Entrez. — Me voilà, que me faut-il faire? . . . Je vais

questionner ces dames et ces messieurs; c'est à nous de deviner par leurs réponses de quelle chose nous parlons. — N'est-ce que cela? — C'est bien assez! Voyons comment vous vous tirerez d'affaire. Comment le voulez-vous? — Fort long. — Et vous? — Très-étroit. — Vous, Mademoiselle, de quelle façon vous le faut-il? — Bien élégant. — Vous, mon frère? — Large et la doublure bien chaude. — On voit que nous sommes en hiver. — Comment le voulez-vous avoir, ma cousine?

XXIX.

Je veux qu'il soit très-riche. — Je commence à me douter de quelque chose. — Tant mieux pour vous. — Et vous, comment vous le faut-il pour être à votre goût? — Je suis un peu difficile, je vous en avertis, je m'attache surtout au solide — Je vous dis donc que pour sa couleur, sa qualité, son usage, je veux qu'il soit brun, épais, remplissant bien la main et en état de résister à la fatigue. — Et vous, nous vous avons gardé pour le dernier. Quelles qualités désirez-vous qu'il ait? — Qu'il soit moelleux au toucher, d'un tissu élastique et ferme joignant bien, point trop étroit, mais se prêtant au mouvement. — Ah, m'y voilà, enfin! c'est un cabriolet. — Pas tout-à-fait... c'est un habit. — Mais, ma tante, Monsieur n'a pas deviné, il faut lui donner une pénitence. — Eh bien, je vous en charge. — Tant mieux. — Monsieur, dites une contre-vérité à chacune de ces dames; vous vous en acquitterez fort bien, ce me semble. — Mesdames et Messieurs, on a servi.

Comme tout ceci est beau! — Mais c'est la chambre de ma maîtresse qu'il faut voir! — Celle-ci à droite? — Oui, Monsieur, l'autre est un passage par où l'on monte chez Madame. — J'entends; ici dessus. — Vous ne sortez pas, Monsieur? il est six heures. — J'attends une voiture. — Eh bien, vous ne dites mot; est-ce que vous boudez? — Je ne vous trouve pas aussi gaie q'autrefois. — Je suis un peu fatigué du voyage. — Vous avez pourtant couru le jardin toute l'après-midi. — Mon ami, il faudra vider ces malles, et remettre un peu d'ordre ici. — On n'a pas encore eu le temps de se reconnaître. — Ne voulez-vous pas y aller? — Ce n'est pas une affaire faite. — Je n'en crois rien. — Ce n'est pas vous que cela regarde. — Trouvez bon, Monsieur, que nous nous retirions. — Avec quelle adresse et quelle honnêteté pour vous il vient de s'expliquer! — Grondez donc votre folle de nièce. — Comme il m'a regardé en répondant! — Apprenez la plus agréable nouvelle.

Quoiqu'il soit encore bien loin. — Oh! c'est bien lui. — Les girouettes du château. — Ils ignorent le genre de leur mort. — Je ne sais, s'ils ont quelques soupçons. — Mes genoux fléchissent. — Je n'ai ressenti d'autre peine que celle de l'absence. — Je ne veux pas vous affliger. -- Dès à présent vous pouvez me remettre les clefs. — Il s'est surpassé pour vous faire sa cour. — A l'avenir vous n'en recevrez plus. — Vous avez osé enfreindre mes ordres! — Vous oseriez attenter aux jours de ma sœur? — Je suis

seule coupable. — Songez à descendre, quand je vous appellerai. — Regardez à la tourelle. — Ils avaient porté la main sur leur épée. — Tachons de gagner du temps. — Ils semblent fendre l'air. — Qu'elle est méchante! — J'ai mille choses à vous dire. — Elle me fait trop souffrir. — Encore une querelle? C'est sans fin. — Je ne souffrirai pas que vous soyez maltraitée. — A quoi bon ce bruit? — J'ai eu le malheur de renverser sa petite table.

XXXII.

Selon ce qu'on m'a dit. — Quelle fut la suite de ce démêlé? — Je suis de votre avis. — Cela ferait un assez joli effet. — Vous n'y pensez pas, ma chère. — Avec votre petite taille, c'est impossible. — Je vous cède. — Il ne faut pas vous attarder. — Ne vous amusez point à jaser. — Cela suffit, soyez tranquille. — Avez-vous quelque espoir à cet égard? — Ou, pour mieux dire, cela est impossible. — Vos sœurs vous secondent sans doute? — Le temps est accompli. — Mon fils doit recouvrer la souveraineté de cette île et faire choix d'une épouse. — Venez partager mes friandises. — Je n'en ai pas même l'envie. — Un portrait enchanteur. — Avec cette tournure il y a beaucoup d'apparence. — Comme me voilà mise! Je suis si gauche! — Faites en sorte de quitter le bal. — Je n'en puis plus. — La jolie chose qu'un bal! — Ces jeunes personnes éblouissaient par les charmes de la nature et de l'art réunis. — Cela est vraiment enchanteur. — C'est un plaisir trop enivrant!

Suis-je bien coiffée? A merveille; cependant vos fleurs sont mal posées, elle sont trop en avant. — Cette petite sottise fait tout de travers. — Tout-à-l'heure. — Comment me trouvez-vous? — Belle comme un ange. — Remettez cette guirlande plus en arrière. — Apportez-moi de l'eau de rose. — Où est ma bonbonnière? — Où est la pommade pour les lèvres? — Donnez-moi mon eau de suave. — Comment! il n'y en a plus? — Cette petite sans soin a cassé la bouteille. — Vous êtes vêtues en demoiselles. — Hélas! la nature ne m'a donné en partage qu'un bon cœur. — Cherchez ma lorgnette et mon éventail — Que j'aimerais à voir un bal; y a-t-il beaucoup de demoiselles parées comme vous? — Personne ne nous surpassait. — Voilà ce qui s'appelle raisonner! — Cela n'est vraiment pas dépourvu de sens. — Rien de si vulgaire comme de toujours manger. — Cela doit faire compassion à tout être sensible. — Comment donc? Voilà de grandes phrases!

Otez-vous de devant moi! — Je vous en conjure, daignez voir cette infortunée. — Fi donc, l'horreur! — Vous êtes si bien mises! — Elle y met tant d'importunité que je ne puis lui refuser. — Elle sera tout ébahie, et vous prendra pour des princesses. — Ensuite vous pourrez faire entrer votre protégée. — Je brûle de faire sa connaissance. — J'aurais succombé sous le poids de mes chagrins. — En l'embrassant, j'oublierai toutes mes peines. — Serait-ce votre jeune maîtresse qui sort d'ici? — Réduite à demander l'aumône! — Ne vous affligez

pas, vous n'avez rien à vous reprocher. — Il lui a pris un accès de démence qui m'a fait frémir — Soyez tranquille, je ne mérite pas de pareils noms. — Venez voir Madame, elle me rendra justice. — Mon cœur vous justifie d'avance. — Elle n'est pas dépourvue de sensibilité. — C'est la preuve d'un bon cœur. — Cet orgueil intraitable, destructeur des talents. — Je l'entreprendrai néanmoins.

XXXV.

Il l'a fait pour de bonnes raisons. — Il le dit pas plaisanterie. — Je l'ai fait par distraction. — Il promet monts et merveilles. — Il lui a coupé l'herbe sous le pied; il a été sur ses brisées. — Je ne sais où donner de la tête! — Le bien nous arrive en dormant. — On ne lui a fait aucun mal. — C'est un franc vaurien. — Il a mal agi; il n'y a pas trouvé son compte. — Il s'en est peu fallu qu'il n'ait été blessé. — Vous trouvez toujours à redire à ce que je fais. — Ses affaires sont en très-mauvais état. — Je lui donne le logement et la table. — Il n'a pas de quoi vivre. — Un homme d'honneur n'a que sa parole. — A l'œuvre on connaît l'ouvrier. — Ce sont des choses rebattues. — J'ai des affaires par dessus la tête. — C'est vouloir entreprendre une chose impossible. — J'ai essayé un refus. — N'allez pas à reculons. — Cet homme n'a qu'une connaissance imparfaite des choses. — Ne brusquez pas cet enfant. — Cette femme ne vous veut pas du bien. — Je vais le morigéner d'importance.

Vraiment, Mademoiselle, depuis hier je ne vous reconnais plus. — A quoi ressemble-t-il donc de vous désoler comme vous faites, parce que votre mariage sera peut-être retardé de quelques mois? — Il faut savoir prendre son mal en patience; vous n'avez que dix-huit ans. — Eh, qu'est-ce donc que je dirai, moi, qui en ai vingt-cinq, et qui suis encore fille! — Oh! mais vous, Julie, c'est différent. — Je vous prie de croire, Mademoiselle, qu'il n'y a pas de différence du tout. — Si c'est à cause de ce gros lourdaud de Flamand qui vient me voir quelquefois, que vous parlez ainsi, vous avez tort. — Je n'y pensais seulement pas; mais dites-moi, vous qui êtes dans la confiance de ma tante, croyez-vous qu'elle soit un peu apaisée sur le compte de mon prétendu? — Apaisée! en moins de vingt-quatre heures! donnez-lui donc le temps. — Avouez, Julie, que je suis bien malheureuse de n'avoir pour toute parente qu'une tante du caractère de Madame P.

XXXVII.

Si ce n'est qu'elle est entêtée, méchante et sottе, je la trouve à peu près comme tout le monde. — Rompre un mariage pour si peu de chose! — On ne peut pas dire qu'il y ait de ma faute. — Que de fois n'ai-je répété à Monsieur P.: Monsieur, n'amenez jamais votre gros chien ici; il cherche toujours noise à César, et vous verrez qu'un jour il arrivera quelque malheur. Cela n'a pas manqué. — Outre sa patte cassée, qu'est-ce donc qu'il a encore? il a une oreille emportée, les dents cassées, et un trou sur l'échine, où je pourrais fourrer la main; mais ma tante ne

voyait presque jamais cette pauvre bête; et quand bien même elle y aurait été attachée, serait-ce une raison pour signifier aussi durement qu'elle l'a fait à Monsieur P... de ne plus remettre les pieds chez elle? Heureusement qu'il y avait le terrain de derrière, car le jardin n'appartient pas à Madame., et Monsieur P... a pu, sans lui désobéir, s'y promener hier soir en attendant que vous vinsiez l'entretenir dans le jardin à travers la grille.

XXXVIII.

Il ne peut exister dans le monde un plus digne homme que lui. — Personne n'est plus obligeant. — Personne n'a meilleur cœur. — Je me souviens qu'un jour il m'avait donné rendez-vous. — Nous attendimes assez longtemps. — Enfin il sonna pour demander si les chevaux étaient prêts. — Une autre fois il devait aller dîner en ville. — Il perdit les bonnes grâces de son oncle. — Le valet de chambre le fit entrer dans le salon. — Je n'ai pas besoin de vous demander. — Ma fille! s'écria la Marquise en ouvrant de grands yeux. — Vous vous trompez sans doute. — Je vous demande mille pardons. — Voilà, Madame, continua-t-il, la dame dont je vous parlais, que je prenais pour votre fille. — Je suis enchanté de vous voir en si bonne santé. — C'était sa première sortie après une maladie de trois mois. — En vérité, la ressemblance est frappante. — On dit pourtant que nous avons un air de famille.

XXXIX.

Qu'ils sont dignes de compassion! — Quel soulagement ils éprouveraient! — Je retournais chez moi un peu

contrarié. — Comme je traversais la rue, je vis un domestique à cheval courant à toute bride, et une voiture attelée de deux chevaux fringants, au train à faire neuf milles par heure. — J'étais alors hors de la ligne du danger. — Il avait failli me passer sur le corps. — Elle me fit mille excuses. — Elle ne concevait pas comment j'étais si distrait. — Elle lui promit qu'elle le lui revaudrait. — Ses chevaux s'étaient emportés. — Je vous dis qu'il n'y a rien de plus détestable. — Les enfants et la musique sont deux fléaux de la société. Les uns sont importuns et fatigants, l'autre exige trop d'attention. — Il interrompt le cours d'une conversation raisonnable. — L'enfant se mit à pleurer. — Venez ici, mon cher enfant, lui dis-je, le prenant sur mes genoux. — Je tâchai de le consoler. — Je ne sais où il a gagné ce malheureux rhume. — La patience m'échappa.

XL.

La journée se passera comme la précédente. — Il a parlé à une demi-douzaine de personnes. — Il en a salué une vingtaine qui étaient en équipage. — Il s'est trouvé un air commun. — Il est arrivé dans le salon au moment où l'on annonçait que le dîner était servi. — Quel dommage qu'il n'ait pas plus de temps à lui! — Que de choses il pourrait faire si utiles! — C'est le sort des gens riches de ne pas être maîtres de leurs instants. — Dans le fait, deux heures passées à déjeuner, deux autres à consulter sur sa santé. — Enfin le voilà à table. — Quatre services paraissent successivement. — Une partie de whist conduit à deux heures du matin. — Quel heureux emploi du temps! — Il est fatigué outre mesure. — Qu'on n'entre pas chez moi demain avant midi! — Je

suis excédé. — Je mène une vie trop active. — Telle est la vie d'un homme qui n'a pas un instant de vide; le total de son existence n'est composé que de zéros.

XLI.

Le délicieux concert que je viens d'entendre! — Je ne vous y ai pas vu. — J'étais fort occupé de plusieurs lettres très-importantes qui devaient partir ce soir. — J'espère que le récit que vous m'en ferez, me dédommagera de cette privation qui m'a été fort sensible; vous connaissez mon goût passionné pour la musique. — On a commencé par une belle symphonie de . . . — Celle où les instruments entrent successivement, vous la connaissez? Oui, beaucoup, c'est une de ses meilleures. — Nous avons eu ensuite un solo de violoncelle du célèbre P. . . , qu'il a lui-même exécuté avec une perfection dont il est impossible de donner une idée à ceux qui ne l'ont pas entendu. — Il est vrai qu'il joue divinement, et qu'il a le secret de tirer d'un instrument, naturellement sourd et nasard, les sons les plus brillants et les plus purs. — Ensuite Madame G. . . , cette savante cantatrice, nous a fait entendre la superbe et touchante ariette de bravoure de Didon.

XLII.

J'ai eu souvent le bonheur de l'entendre. L'étendue, le brillant, la flexibilité de sa voix, sa double cadence, l'art toujours nouveau qu'elle met à varier ses charmants rondeaux, cette réunion de toutes les séductions que renferme l'art du chant, tout cela me la fait presque adorer. — Le sextuo concertant qui a suivi, était d'un genre

assez extraordinaire, et a fait sensation — Il était exécuté par un serpent, un basson, un cor, une clarinette, un hautbois et une flûte. — L'idée est toute nouvelle, car tous les instruments de cette singulière pièce, hors le serpent, sont presque toujours employés deux à deux dans tous les morceaux d'harmonie. — Un morceau de piano par Mozart, où Mademoiselle A... a fait admirer son jeu brillant, son goût, son expression, a reçu les applaudissements dus à ses talents et à ceux du savant et profond compositeur. — Il est vrai que Mozart a eu le triple talent d'exceller en différents genres de musique rarement traités par le même artiste.

XLIII.

Le délicieux quatuor de la mélomanie a été applaudi à tout rompre. — Je n'en suis pas surpris; ce morceau, presque bouffon, est parfait dans son genre, et seul aurait pu faire la réputation du compositeur. — Enfin ce beau concert a fini par cette belle symphonie que Haydn fit pour le prince E..., dans le temps où il voulait congédier sa chapelle. — Et comment aurait-il pu persévérer dans ce dessein, après avoir entendu ce chef-d'œuvre, qui présente dans son premier morceau tout ce que l'harmonie a de plus noble, de plus majestueux; dans son adagio, l'expression la plus touchante, la plus pathétique; dans le menuet et le trio, les effets de mélodie les plus imprévus, sans nuire à l'agrément du chant qui en est extrêmement agréable, et dans son dernier allégro tous les genres adroitement contrastés et formant l'ensemble le plus pittoresque? et la manière dont il a terminé cette symphonie, est une des belles productions de son génie.

XLIV.

J'ai le frisson et un si grand malaise que je crois avoir la fièvre. — Si c'est ainsi, passons dans l'autre salle. — Lorsqu'elle franchit la porte de la salle du bal, il devina qu'il ne la verrait plus. — Lorsqu'on vit sa maladie s'établir de manière à durer tout l'hiver, on y fit moins d'attention. — Elle est très-affaiblie par la fièvre, j'ai peur qu'elle ne tombe dans une maladie de langueur. — Je ne sais ce que j'éprouve; mais quelque grand malheur me menace. — Quelle idée! un grand malheur! je me flattais que vous n'en aviez pas à redouter près de moi! — Que voulez-vous dire? — Ne savez-vous pas quels sont ses intérêts? — Il était de la meilleure humeur du monde. — Je croyais qu'elle comprenait l'espagnol, sa sœur me l'avait dit. — Je l'entends un peu, mais comme je ne l'ai appris que pour causer quelquefois avec elle, je n'en ai point l'habitude. — Elle fit son possible pour saisir quelques paroles de leur entretien. — Le bruit de la musique et celui du bal couvraient leurs voix.

XLV.

Nous sommes à la voile. Le vent est favorable. — L'odeur du goudron me fait mal à la tête. A quelle heure arriverons-nous? — Si le vent se soutient, nous arriverons dans une heure. — Entrerons-nous avec la marée? — On commence à distinguer les côtes. — Combien de temps avons-nous mis à la traversée? — Nous serons obligés de nous arrêter à la douane. — Il faut me donner vos clefs. — Voici celle du cadenas, et celle de la serrure. — Je vous prie de me faire attendre le moins possible. — La visite ne sera pas longue. — Vous pouvez être sûr

qu'il n'y aura rien de gâté. — Avez-vous fini? — Avez-vous quelques chambres de libres? — Je les voudrais au premier étage sur le derrière. — Où sont les assiettes blanches? — Quel beau saumon! — Voilà un dîner qui a fort bonne mine! — Voulez-vous du gras ou du maigre? — Un peu de l'un et de l'autre. — Venez donc voir les sauteurs qui viennent par ici. — Ce tour-là doit être très-difficile.

XLVI.

Du tout, je le ferais bien, moi. — A quelle heure irons-nous nous promener? Il fait trop humide pour sortir aujourd'hui. — Il faut tâcher de vous amuser à la maison, tenez; voilà des livres, des estampes, des cartes. — Ne tourmentez pas la chatte, elle vous égratignera, si vous la faites endêver. La pauvre bête! Il ne faut pas la tirer par la queue comme ça; vous êtes bien méchante, vous méritez qu'elle vous donne un bon coup de griffe. — Je vais vous renvoyer de la chambre; ne faites pas de bruit comme ça. — Vous n'êtes pas obéissante, voici votre maman qui vient. — Elle ne sera pas contente de vous; finissez donc, Mademoiselle. — Qu'elle est ennuyeuse! — Il est temps de dîner. — Tenez votre ouvrage. — Il fait sombre, nous aurons de l'orage. — Comme il tonne! — Voilà la pluie; il éclaire de temps en temps. — Charles! rentrez donc vite. — Vous allez être mouillé. — Le temps est couvert. — Voilà de la pluie pour toute la journée.

Vous avez été aujourd'hui surveiller la fenaison des prés, combien y avait-il de voitures de foin? — Avez-vous compté le bétail de la métairie au retour des champs? Les jeunes gens de . . . , à qui j'apprends le soir le manie- ment des armes, m'ont retenu à souper, et je n'ai pu aller à . . . pour la rentrée des troupeaux. — Assez exact à remplir les devoirs de sa religion, il ne manquait aucune occasion de se divertir. — Je restai d'abord écrasé par ces paroles. — Il était grand, maigre et vigoureux; des idées profondes sillonnaient son pâle visage d'une expression à la fois caustique et dure; son front et ses tempes étaient absolument dégarnis de cheveux; ses sourcils, gris comme sa moustache, recouvraient presque son oeil étincelant. — Il était grand, osseux, d'une maigreur effrayante. — Ce spectacle en effet doit vous effrayer. — Il s'arrêta au seuil de la porte et essaya un salut gêné; mais bientôt rougissant de sa fausse honte, il se redressa et s'avança résolument.

XLVIII.

Il fut question de monter l'ouvrage. Le comité se rassembla pour arrêter la mise en scène. Le régisseur proposa toutes les défroques romaines pour habiller des soldats romains. Monsieur T. . . prit un crayon, dessina les décorations et des costumes neufs, et ordonna au bas de ces croquis une somme de quinze mille francs. La pièce fut jugée; jamais on n'avait rien vu de pareil au théâtre comme décorations, comme costumes et comme mise en scène. Au lever du rideau de chaque acte, c'était des cris d'applaudissements, des trépignements. L. . . fut

sublime. F... fut très-beau. On nomma l'auteur, on nomma le décorateur, on nomma le metteur en scène. Le jour de la représentation plus de trois cents jeunes gens du parterre suivirent l'ouvrage, la brochure à la main. — Vous voyez que je suis au courant de ce qui se passe. — Hier il pleuvait à verse, le ciel était noir, les rues étaient pleines de boue; j'étais assis au coin de mon feu.

XLIX.

Est-ce qu'on sait jamais quand on aura fini, quand on fait bâtir? — Ma fille est devenue si forte sur le chant! vous l'entendrez, vous verrez comme elle a gagné. — Je vois avec joie qu'il n'en est rien. — Il n'y a plus rien à cacher — Faites donc griller les croisées qui donnent sur le jardin. — Cet homme est gris. — Il n'y a que moi qui prends soin de vos jardins. — Voilà bien du train pour un pot de fleurs! — De quoi s'agit-il? — Je ne suis pas entré ici pour en faire les commissions. — Quel est votre nom et votre emploi? — Tout cela m'a remué au point que je ne pouvais rassembler deux idées. — Croyez-vous qu'il en soit la dupe? — Souvenez-vous que je vous ai défendu d'en dire un mot à personne. — Il est charmant, votre projet, je viens d'y réfléchir. — M'avez-vous bien entendu? — Il est à la grille du potager. — Oh! c'est de Monsieur R., je ne savais pas que vous le connaissiez. — Où avez-vous donc fait sa connaissance? — Je le connais particulièrement.

L.

J'ai eu l'honneur de le rencontrer à Ratisbonne. — Nous avons voyagé ensemble en poste pendant plus de quinze jours. — A propos, vous saurez aussi que Mademoiselle L. . . . est dangereusement malade. — Je l'ai oui dire ce matin, en passant devant la maison de monsieur le Comte. — Est-elle donc si dangereusement malade? — Oui, Monsieur, on désespère de sa guérison; elle est abandonnée des médecins, elle est à l'extrémité. — C'est bien dommage. — Connaissez-vous la personne qu'il doit épouser? — Je ne la connais pas personnellement; mais on en dit beaucoup de bien. — C'est, à ce que l'on dit, un très-bon parti, un parti très-avantageux, un parti de cinquante mille francs. — Voilà l'appartement de Monsieur M. . . . — Vous le trouverez dans la première pièce à droite. — Elle disparut sans prendre congé de personne. — Le souvenir de ses peines l'empêche de dormir. — Il n'osa j'amaïs reparaitre chez lui. — Il agit prudemment en cela.

LI.

Elle avait donné ordre à son portier de lui dire qu'il n'y avait personne, toutes les fois qu'il se présenterait chez elle. — Il se trouva bien sot en apprenant la nouvelle. — Son ami n'était marié que depuis six semaines. — Vous m'avez joué un joli tour! — Il m'avait promis de venir me prendre. — Un de mes chevaux est boiteux. — C'est qu'il a été trop occupé toute la journée. — Il se promet bien de ne pas faire tant de besogne le lendemain. — Mais le besoin du plaisir l'emportera. — Il sera tout aussi affairé à ne rien faire. — Le marchand ne

court aucun risque en faisant crédit à ce monsieur. — Cela le mènerait trop loin. — Il n'en a pas le temps. — C'est une taxe imposée sur le temps d'un homme comme il faut. — Toutes ses heures sont comptées et remplies. — Quels sont ses travaux journaliers? — Comment divise-t-il son temps? — Quel partage en fait-il entre le plaisir et l'instruction? — Les frais qu'il m'a fallu faire, ont épuisé toutes mes ressources.

LII.

Je renverrai tous mes domestiques d'ici à quelques semaines. — Je cite ses propres expressions. — Ce peu de renseignements me parut fort insuffisants. — En un mot, le temps s'écoula si rapidement, que deux heures sonnèrent, quand je croyais qu'il était à peine minuit. — C'est un ouvrage imprimé sur velin, en lettres dorées, orné d'enluminures. — Les grands diners sont des assemblées où tout est lourd, ennuyeux et guindé. — Dans les premiers cercles de la société, on trouve toujours dans un grand dîner, donné pour un objet d'intérêt général, bonne compagnie, bon ton et bonne chère. — Cet usage de se faire attendre, est devenu si commun que c'est à qui sera prêt le dernier. — J'appris ces jours derniers que le fils de mon ancien ami était arrivé à Londres. — A force de travail et de soins il avait ammassé une fortune assez considérable. — Aimant passionnément ce fils, il n'avait rien épargné pour lui donner une éducation brillante.

LIII.

Il avait une telle versatilité de caractère qu'à peine avait-il effleuré une science ou un art, qu'il voulait passer à quelque autre. — Je crains que la chaleur ne vous ait indisposée. — J'ai un mal de tête insupportable! — Dans le grand monde, et même dans l'ordre mitoyen de la société, chacun veut avoir son portrait; mais chacun, en dépit de la nature, veut avoir sa portion de beauté. — C'est que je ne suis qu'une étourdie. — Je mets tout sur votre compte. — Ce n'est pas lui que je cherche, car je sais fort bien où il est, — Pourquoi donc le demander, quand vous le savez si bien? — Quelle heure est-il bien à peu près? — La lune devrait être levée. — Vous n'irez pas plus loin, c'est ici. — Madame tremble! est-ce qu'elle aurait froid? — La soirée est humide. — Obligez-moi de vous retirer. — Je n'entends plus rien. — Ils sont rentrés. — Que vous êtes innocent de venir vous prendre au piège apprêté pour un autre! — Ah! vous voilà enfin, vous venez bien tard, on a eu besoin de vous.

LIV.

Voilà ce que le pinceau ne peut rendre. — Allons, allons, ma belle dame, un peu de calme. — Tâchez donc de vous calmer. — J'ai le droit de vous donner quelques avis. — Je suis assez vieux pour être votre père. — Je sais tout cela, dit-elle d'un ton un peu moins agité. — Tels sont bien des gens de la même trempe. — Le temps pèse sur leurs épaules. — Ne temps s'envole comme la poussière sous leurs pieds. — Ils passent le temps à penser à ce qu'ils feront, à bâiller, à se plaindre, à fainéanter sur les simples devoirs de la société. — Ils n'ont pas le

temps de s'en occuper. — Ah! que je fus bien inspiré! Elle l'était véritablement par Apollon lui-même en chantant ce délicieux morceau. — La musique d'église, l'instrumentale et celle du théâtre lui ont d'égales obligations; il charmera toujours les habiles artistes et les bons connaisseurs. — Les musiciens que l'on voit se retirer l'un après l'autre, laissent le premier violon finir la symphonie seul.

LV.

Quel bel abat-vent il y a à cette boutique! — L'abat-vent de cette chaire est en marbre. — Le cerf est aux bois. — Êtes-vous abonné à ce cabinet de lecture? — Mon abonnement est expiré — Faites-moi l'abrégé de cette histoire. — N'êtes-vous pas l'abréviateur de cet ouvrage? — Il gèle ce soir, allez poser les abrivents aux arbres fruitiers. — Ces fruits sont d'un bon acabit. — Telle est l'acception de ce mot. — Votre frère a eu deux accessits. — Je n'aime pas l'accommodage de vos cheveux. — Prenez-vous mon épaule pour un accoudoir? — C'est là la pierre d'achoppement. — Vous n'avez pas donné votre acquiescement. — Il l'a fait pour l'acquit de sa conscience. — Nous allons jouer à l'acquit. — Je l'ai fait par manière d'acquit. — Cet homme est très à son aise, de plus il est actionnaire. — Passez chez moi, si votre chemin s'y adonne. — Il m'a adressé la parole. — Cette lettre s'adresse à vous, sa souscription marque qu'elle est pour vous.

Cette horloge est faite avec un artifice merveilleux. — Il use d'artifice envers vous. — Quelles jolies fleurs artificielles! — Elle a une mémoire artificielle. — Il ne peut résister à son ascendant. — Il a un grand ascendant sur lui. — Vous avez fait assaut d'esprit. — Cet homme est très-assidu auprès de votre sœur. — Ses visites sont assidues. — Je suis assommé de travail. — Quel bel assortiment de perles! — Vous êtes assoupi — On a assoupi cette affaire. — C'est un grand assujettissement. — Il parle avec assurance. — Assurez-la de mon respect. — Ce vase est-il bien assuré? — Je m'assurai de lui. — Ce mur est-il bien assuré? — Il a une âme atroce. — C'est un homme atroce. — Vous avez de l'attache à l'étude. — Vous avez portée atteinte à ma réputation, — J'attendrai jusqu'à la belle saison. — C'est là où je l'attends. — Il a trompé mon attente. — Il a attenté à la vie du Roi. — Il m'a comblé d'attentions. — Je me suis attiré son affection.

Attisez le feu. — Une pierre l'a attrapé au front. — Son frère a attrapé la fièvre. — Ce peintre a bien attrapé la ressemblance. — On lui attribue ce livre. — Vous lui attribuez une qualité qu'elle n'a pas. — Son frère tient auberge. — Je cite mon auteur. — Il est toujours autour d'elle. — C'est moi qui ai fait les avances. — Ces fruits sont bien avancés! — La saison est trop avancée. — Êtes vous très-avancé dans vos études? — Ce travail n'avance pas. — Il a l'avantage sur vous. — Elle est habillée à son avantage. — Elle a nue taille avantageuse. — Faites

mieux, autrement je me facherai.—N'allez pas plus avant. — Il a un mal d'aventure. — Cette femme vous dira votre bonne aventure. — Ce père s'aveugle sur les défauts de ses enfants. — Avisez à ce qu'il faut faire. — Il s'avisa d'un bon moyen. — Nous avons à faire des visites. — J'avoue tout ce qui s'est fait. — Il a le bandeau sur les yeux. — Cette corde bande trop.

LVIII.

Imaginez-vous une amande grosse comme ma tête, et une grosse jatte de bon lait d'amandes. — Nous n'avons pas encore fait notre prière du matin. — Faut-il que vous mêliez vos sottises et nos espiègleries aux choses les plus sérieuses et les plus sacrées? Tout à l'entour volaient, chantaient, gazouillaient des espèces d'oiseaux inconnus, qui se distinguaient plus par la beauté de leur plumage que par l'agrément de leur voix. — Il commença à lever le nez en l'air, et à aboyer si fort, que le bois en retentissait. — J'avoue que j'eus un moment d'effroi intérieur. — Il découvrit enfin d'où ce bruit provenait. — Essayer de sauver des hommes est plus noble que de s'occuper d'animaux auxquels nous avons donné de la nourriture pour plusieurs jours. — Charles se tut et nous marchâmes en avant. — Nous fîmes halte, et nous nous restaurâmes à l'ombre au bord d'un clair ruisseau qui coulait doucement à côté de nous. — Il leva aussi le nez vers les arbres.

LIX.

Comptez-vous aller au concert qui doit avoir lieu mardi au bénéfice de...? Je me propose d'y aller avec une de mes amies qui vient à la ville exprès. On nous

promet d'excellente musique, en voici le programme. Le pianoforte doit être tenu par D., grand musicien, harmoniste parfait, le roi, en un mot, de tous les accompagnateurs connus à P. — Combien vous êtes-vous procuré de billets? J'en ai pris six, j'en ai un de reste qui est à votre disposition. Je vous suis très-reconnaissant, je l'accepte avec plaisir. A quelle heure commence le concert? Il y aura beaucoup de monde; si vous voulez être bien placés, il faut y aller de bonne heure. De quel côté de la salle faut-il nous placer? Si vous désirez voir le jeu de Monsieur L., il faut vous placer à gauche de l'orchestre, sur les gradins élevés. Avez-vous déjà entendu jouer Madame D.? Non, pas encore; on dit qu'elle joint à une méthode excellente un naturel et une simplicité qui deviennent assez rares pour être loués. Oui, effectivement, elle est douée du sentiment de la musique, à un tel degré, qu'elle semble parfois s'y abandonner tout entière et oublier la mesure. Quels sont les autres artistes qui doivent composer ce concert? Mademoiselle B. doit jouer un concerto, c'est un talent du premier ordre sur le piano. J'ai assisté hier à son concert; elle et Mademoiselle B. ont ouvert le concert par un duo de harpe et de piano dont l'exécution n'a rien laissé à désirer. Et que dit-on de Madame P.? n'est-ce pas une musicienne qui jouit d'une réputation européenne? C'est un talent féminin, comme on en voit peu; elle pince de la harpe, comme elle touche du piano, elle touche du piano comme elle pince de la harpe, et brochant sur le tout, elle compose comme elle joue de ces deux instruments. Et quelle est l'opinion générale sur le talent de Mademoiselle D.? On remarque en elle un mécanisme parfait, un doigté fort et vigoureux qui rend son exécution brillante; elle possède en outre un rare aplomb musical, bien justifiée par son talent.

Outre ces gracieuses et brillantes virtuoses, des artistes d'une vieille réputation ont bien voulu contribuer à doter l'œuvre de bienfaisance de l'aide de leur talent. Il y aura samedi concert chez Mr. D.—Je suis rebattu de musique, car cet hiver j'ai couru tous les concerts; il en pleut de toutes les sortes: concerts publics, concerts d'abonnés, etc., mais ceux que j'aime le plus ce sont ceux de... Je n'y ai jamais été, n'ayant pu me procurer de billets. Ne connaissez-vous pas d'abonnés? J'en connais plusieurs; mais je n'aime pas à demander des billets de faveur.

Est-ce ici le bureau de...? Oui, Madame. Est-ce pour la voiture qui part le matin, ou celle qui part le soir? Celle du matin ne part que de deux jours l'un. Celle du soir part tous les soirs à... Combien avez-vous de places dans celle qui part le...? Il nous reste deux places dans l'intérieur, et une dans le coupé. Il me faut trois places, soit dans l'intérieur ou dans le coupé. Si vous n'êtes pas pressée de partir, je puis vous donner ces places dans la diligence qui part...—Bien, je les retiens; mais je désire avoir les trois places du fond. Vous pouvez les avoir. Il faut que vous envoyiez vos effets au bureau une demi-heure avant le départ. Quel est le prix des places? Les enfants ne paient que demi-place. Combien de livres pesantes permet-on à chaque voyageur? Cela dépend de la place qu'il a retenue. A quelle heure faut-il envoyer mes effets? Une demi-heure avant le départ de la voiture. Madame, veuillez me dire votre nom, afin que je l'inscrive sur le livre. Faut-il donner des arrhes? Il faut payer la moitié des places, et si vous n'êtes pas ici à temps, vous perdrez cette somme. Veuillez me donner un reçu. A quelle heure arriverons-nous à...

On s'arrête pur déjeuner à . . . , ni est le troisième relais. Et où dine-t-on? On dine à six heures à . . . , où la diligence s'arrête une demi-heure; vous aurez le temps de faire un tour dans la ville. Passons-nous par . . . ? Non, vous allez par . . . , et vous passerez par . . . qui est une jolie ville.

LXI.

C'est aujourd'hui que commencent les courses de . . . ; comptez-vous y aller avec Mr. P . . . ? Oui, je dois y aller; je l'avais oublié, je n'ai pas de temps à perdre; il faut que j'aille m'habiller, car on doit venir me chercher à midi. Quelle robe me conseillez-vous de mettre? J'aime bien votre robe bleue, elle vous va à ravir. Ne devez-vous pas y rencontrer Messieurs C . . . ? Le cadet monte un superbe cheval blanc de race, ainsi vous n'aurez pas de peine à le distinguer des autres cavaliers. J'entends frapper; le voici, dépêchez-vous; allez mettre votre chapeau de satin blanc. Me voilà, je n'ai pas été longue, n'est-ce pas? Que vous êtes jolie! vous avez l'air d'une jeune mariée. Mettez votre ruban écossais en sautoir. Que je suis étourdie! j'oubliais mes gants et mon mouchoir de batiste. Mesdames, la voiture est à la porte; on vous attend. Combien y a-t-il de chevaux inscrits pour le premier prix? On dit qu'il y en a trente; douze ont payé forfait, dix-huit restent. Ces courses seront, dit-on, très-belles, car un nouvel encouragement vient d'être donné à ces courses. C'est un prix de . . . , offert par un riche étranger, dont le nom sert de patronage à tous les arts, et dont la fortune aide toutes les idées utiles. Quel beau coup-d'œil! voilà plusieurs chevaux de course que l'on exerce; quelles belles bêtes! Sont-ce des chevaux de race anglaise? Oui, sans doute, ce sont

les chevaux de...; les chevaux français ne valent pas la peine qu'on se dérange pour les battre. Les paris se tiennent-ils forts? Non, on ne peut faire de paris plus forts que.... Il n'en est pas ainsi en Angleterre, on peut y jouer sa fortune. Mr. L.... a désiré donner un éclat tout nouveau aux courses..., fondées dans un but sérieux. Le soir après les courses, il y aura au château réception, concert et bal. Regardez, voilà que l'on amène les chevaux; en voilà déjà douze; ils doivent faire le tour trois fois. Les jockeys sont bien habillés, ils ont tous des vestes de soie bleue. Ce sont les chevaux du club anglais.

LXII.

Voilà douze autres chevaux qui entrent dans l'arène, les jockeys portent des vestes roses. Ce sont les chevaux de Monsieur.... On va les lancer; voyez, ils se rangent tous sur une ligne. Voilà le signal donné, les voilà partis; voyez comme ils vont vite! En voilà plusieurs qui ont dépassé les autres, ils arriveront sans doute les premiers au but. Cela n'est pas bien sûr, il faut qu'ils fassent trois fois le tour de l'enceinte. Voyez comme ils galopent! voilà déjà un tour de fait. Ceux qui sont derrière n'arriveront jamais avant les autres. Comme ces pauvres bêtes doivent être fatiguées! Ah! voilà un cavalier de tombé; son cheval s'est abattu, il doit s'être fait mal. Voilà le cheval qui a gagné la première course; il est arrivé au but trois minutes avant les autres. Voilà la course finie. Quels étaient les prix? Deux mille francs, pour chevaux et juments de tout âge, deux tours en partie liée. Les deux épreuves ont été gagnées par M..., appartenant à...; B... a vivement disputé la victoire. P... et O... ont été retirées. S... est arrivé le premier. Une poule de... a été gagnée par C... Les honneurs de la

journée ont été pour..., ce beau poulain, d'une si remarquable origine, qui avait couru à C. . . , dans les prix du Jockey-Club; mais il s'était dérobé, et aujourd'hui aucun pari ne se faisait en sa faveur. Les quatre chevaux partent, L... et B... tenant la tête, F... troisième, C... bien loin derrière. Au dernier tournant F... n'avait pas repris son avantage, lorsque enfin, habilement poussé par son jockey, il rejoint en quelques bonds, et arrive le premier au but, une longueur avant L. . . et B. . .

Ce temps n'est pas favorable pour la campagne. Je serais bien fâché que ce temps continuât longtemps. Comptez-vous aller à la campagne cet été? Je ne sais pas encore, j'aimerais bien à y aller. Nous avons l'intention d'y passer quelques jours, et de bien nous y amuser. Je voudrais bien passer quelque temps au comté de . . .

LXIII.

Que donne-t-on ce soir au spectacle? Je n'en sais rien, je n'ai pas lu l'affiche, mais allons voir le programme qui est dans le journal. On joue une comédie du premier ordre. Mr. D... joue le premier rôle, c'est un excellent comédien. Mademoiselle B. . . joue dans la petite pièce. Mr. A. . . est le conducteur de l'orchestre, ainsi nous aurons de bonne musique. Il y a aussi une nouvelle débutante. Chantera-t-elle dans le vaudeville? Oui; c'est une des élèves de Monsieur M. . . , c'est lui qui doit l'accompagner sur le piano. Elle chantera d'abord une ariette, puis elle doit chanter un duo avec Monsieur D. . . Le chœur de cet opéra est superbe. Combien y a-t-il d'actes dans la comédie? C'est une comédie en trois actes et en prose. Qui en est l'auteur? C'est un homme très-aimé du public. Il y aura sans doute beaucoup de

monde. Allons faire retenir des places. Irons-nous au balcon, aux baignoires, aux stalles, aux loges grillées, à l'orchestre, aux premières loges, aux secondes loges, aux loges d'avant-scène? On dit que cette salle a un superbe foyer. Si vous reprenez une loge de côté, prenez la première banquette. A quelle heure lève-t-on la toile? A sept heures et quart; mais si vous prenez un coupon, vous pouvez y aller à l'heure que bon vous semble. Combien retiendrai-je de places? Louez la loge numéro . . . , c'est une des meilleures; on y voit tout le monde, sans être vu. A quel bureau faut-il prendre des billets pour les loges, le parterre, le paradis, l'orchestre, les stalles? Si vous allez au parterre, il faut aller à la queue. Quel est le prix des places? Quelles sont les meilleures places? Les places d'en face valent mieux, car vous ne verrez pas dans les coulisses, et vous n'entendrez pas le souffleur. Eh bien, allez louer une loge.

LXIV.

Monsieur, je désirerais voir des montres. Quelles sortes de montres Madame désire-t-elle? Quel prix Madame veut-elle y mettre? Je vais vous faire voir ce qu'il y a de mieux en montres de dame. En voici une que je puis vous garantir, elle va supérieurement; l'ouvrage en est bien soigné, elle ne varie pas d'une seconde. Je désirerais avoir une montre plus petite, sans être ciselée, tout unie, mais dont vous puissiez me garantir le mouvement. De quel prix est celle-ci? est-elle plus chère que celle-là? Elle vaut deux livres des plus; le fond en est mieux travaillé, puis l'extérieur en est bien mieux soigné. Le cadran est-il en or ou seulement doré? le cristal est trop bombé; je le voudrais tout plat, et puis

il joue trop. Préférez-vous un cadran émaillé et des aiguilles en acier? Que la boîte de cette montre est mince! donnez-moi quelque chose de plus fort. — Je préfère l'or mat à l'or bruni, cela est plus distingué. Vous ferai-je voir cette montre à fond bleu en émail, entouré de perles fines? Non, je n'en aime pas l'entourage, les perles ne sont pas bien appareillées. Je m'en tiendrai à celle-ci; voyons, à combien me la laisserez-vous? Le plus juste prix est de dix livres, non compris la clef. Cela est plus que je ne veux y mettre, je vous en donnerai huit. Je vous ai dit mon dernier prix; je ne surfais jamais; je vous fais même un rabais de dix schellings; je vous donne là un article dont vous n'avez pas à vous plaindre. Maintenant faites-moi voir des clefs et des cachets. Aimerez-vous celle-ci? elle est du dernier goût; ces turquoises-ci sont fines; mais celles-ci sont fausses. Voyez si cette clef irait; il me semble que le canon est trop gros. Si vous aimez cette monture de clef, je puis en changer le canon. Cela dépend du prix; combien vaut-elle? Que cela est cher! j'aurais cru que cela ne valait que... Puisque vous avez acheté la montre, je vais vous faire un petit rabais, je vous la donnerai au prix coûtant. Pourriez-vous me la régler; je repasserai la prendre dans le courant de la semaine; ne me manquez pas de parole, car je quitte la ville samedi.

XXIV.

Ma bonne, n'avez-vous pas besoin de souliers? Je vais vous faire voir ceux que j'ai, ils sont presque usés. Je vous avais bien dit qu'ils ne vous allaient pas, vous n'auriez pas dû les prendre. Il n'y en avait pas d'autres dans le magasin de Monsieur...; c'était la seule paire qui

m'allât ; il fallait bien que je les prise. Vous auriez dû en commander, et ne pas prendre les premiers venus. Il me fait toujours attendre si longtemps. Allez mettre votre chapeau, et nous irons ensemble. Monsieur C..., il me faut des souliers à double couture pour Mademoiselle ; ceux que vous lui avez donnés ne lui ont rien duré. J'avoue, Madame, que la peau vernie n'était pas bonne ; si vous voulez des souliers de chevreau, j'ai ici un article que je puis vous donner en toute confiance. J'ai la grandeur de Mademoiselle. Voulez-vous vous donner la peine de vous asseoir ; je vais vous essayer ceux-ci. Comment désirez-vous que je les fasse ? Je les aimerais un peu plus longs que ceux-ci, et un peu plus découvert, pas si hauts ici, car cela me fait mal à la cheville du pied. Voulez-vous la semelle plus légère que celle-ci ? ce quartier est-il assez bas ? Doublez-les en toile glacée, et faites en sorte que la couture ne me fasse pas mal aux talons. Voulez-vous que j'y mette des coulisses ? faut-il qu'ils soient à talons ou sans talons ? Je ne porte jamais de chaussure à talons, cela me fait marcher tout de travers, et me blesse toujours. Quand pouvez-vous me les donner ? C'est aujourd'hui lundi, vous les aurez samedi. Ne pourriez-vous pas me les donner jeudi soir ? S'il vous les faut absolument, je vais les donner à un ouvrier qui ne me manque jamais de parole. Je désire aussi que vous me preniez mesure pour des brodequins ; de quelle étoffe les porte-t-on maintenant ? Je vais vous en faire voir, mais je ne crois pas en avoir qui vous aillent. Comment trouvez-vous ceux-ci ? Ils sont bien joliment faits, et bien finis ; faites-m'en une paire comme ceux-ci ; vous avez ma mesure, n'est ce pas ? Oui, Mademoiselle, mais vous avez le pied si effilé, que j'aimerais à vous prendre mesure.

Où avez-vous mis le peigne? je désire me peigner. Vous le trouverez sur la planche dans votre armoire, ou bien dans le tiroir de la toilette. Veuillez me donner le peignoir qui est accroché au porte-manteau; s'il n'y est pas, vous le trouverez dans la garde-robe. Voulez-vous que je vous brosse les cheveux? N'oubliez pas de vous nettoyer les dents. Où est donc le savon? je ne le vois pas. Est-ce le savon ordinaire que vous cherchez, ou le savon fin? C'est le savon parfumé que j'ai laissé hier sur le lavabo. Je l'ai mis avec la savonnette de votre papa dans son nécessaire; j'ai cru que c'était à lui. Il n'y a pas d'eau dans le pot à l'eau, mais en voici dans la carafe. Versez un peu d'eau tiède dans la cuvette, et me donnez l'éponge et l'essuie-main que voilà sur le chevalet à côté de l'armoire. Vous êtes-vous bien débarbouillée, Mademoiselle? regardez-vous dans la glace. Descendez-moi ce carton, je désire prendre mon chapeau de paille, et le mettre sur ce champignon. Prenez cette clef, ouvrez ma malle, puis vous y prendrez ma robe de chambre et ma camisole. Quelle belle couchette vous avez là! la paillasse est bien piquée, le sommier bien bourré, et le matelas bien cardé. Voyez aussi le bon lit de plumes, et l'excellent traversin; les oreillers sont de duvet, et le coutil est superbe; je vais ôter la taie d'oreiller pour vous le montrer. Voyez comme les couvertures sont molles, elles sont en laine fine; la courte-pointe est de piqué, et le couvre-pied en mousseline brodée. Je vous prie de vouloir bien fermer les volets et d'allumer la veilleuse; vous trouverez les allumettes à côté du bougeoir, derrière les mouchettes. Faites-moi le plaisir de me donner mon bonnet de nuit et ma camisole qui sont sur la bergère; vous trouverez mes

pantouffles sous le grand fauteuil. Si vous allez vous coucher, je vais faire la couverture; quand vous serez couchée, je vous borderai, et je tirerai bien les rideaux. Savez-vous où est le fer à papillottes? Je l'ai laissé à côté de la pelote, après y avoir fiché des épingles et des camions. Mettez la brosse à peigne dans le tiroir du guéridon.

LXVII.

Dépêchons-nous de dîner, j'ai envoyé chercher un remise qui doit venir à sept heures, et il en est sept moins un quart. Vous n'avez pas besoin de faire de toilette, vous ne serez vues de personne. Mesdames, la voiture est à la porte, dépêchez-vous. Prenez vos lorgnettes d'approche; vous avez laissé la vôtre dans le salon. Cocher, à l'opéra, vous nous descendrez aux loges. Vous reviendrez nous prendre à onze heures; mettez-vous à la file à dix heures, et notre valet de place ira vous chercher, quand nous serons sur le perron ou sous le péristyle. Vous ferez mieux de faire attendre ces dames dans le grand vestibule. Soyez exact à l'heure, ne nous faites pas attendre. Ah! nous voici arrivés, quelle foule! regardez comme la queue est longue! Donnez-moi le bras, et vous, suivez-nous. Vos billets, Messieurs; à quelle place allez-vous? Prenez cet escalier, et enfilez le couloir; alors vous arriverez aux premières loges. Ouvreuse de loge, conduisez-nous à la loge numéro... Monsieur, cette loge-là est retenue. C'est moi qui l'ai louée ce matin, voici nos billets. Oui, effectivement, Monsieur, mais j'y ai placé deux dames et un monsieur sur la seconde banquette. Il faut que vous les fassiez sortir, j'ai retenu les deux premières banquettes. Je viens de parler au monsieur, il ne veut pas quitter cette place. Je vais m'adresser à l'inspecteur; je ne

veux pas prendre d'autre loge que celle que j'ai louée. Je ne veux pas être votre dupe, il faut que justice se fasse. Monsieur, j'ai pris ce matin le coupon de cette loge ; j'en ai payé les places, et j'insiste à les avoir, veuillez venir avec moi. Il faut, Monsieur, que vous ayez la bonté de céder cette place, elle appartient à Monsieur ; l'ouvreuse vous y a placé par mégarde. Monsieur, j'y suis et j'y reste. Cela ne se peut ; Monsieur m'a exhibé ses billets, et cette loge est bien à lui. Il est fort désagréable de se voir ainsi déplacé. Je l'avoue, Monsieur, j'en suis bien fâché, mais les règlements m'obligent à faire mon devoir. Monsieur, voilà vos places. Je vous demande pardon, Monsieur, de la peine que je vous ai donnée.

LXVIII.

Quelle belle salle ! elle est bien éclairée, bien chauffée. Nous sommes bien placés, et nous n'avons pas le désagrément d'être trop près. Il y a beaucoup de monde, le parterre est plein, ainsi que l'orchestre, l'amphithéâtre et les secondes loges. Combien cette salle contient-elle de personnes ? Elle est de beaucoup plus grande que celle de.... Quelle est l'ouverture ? L'orchestre est composé des premiers artistes. Voilà le célèbre violon Mr. A..., et à côté de lui est Mr. B..., le premier cor de Paris ; derrière lui voyez vous cet homme chauve ? c'est le célèbre cornet à piston, et tout près du conducteur, qui tient un rouleau de papier à la main, est Mr. C..., notre célèbre flageolet. Vous paraissez connaître tout le monde. Je suis tellement fou de musique que je suis un des habitués de ce théâtre. Cela doit vous coûter bon ! mais non, pas trop, je m'y abonne à l'année ; j'ai mes entrées dans tous les endroits de la salle. Que vous êtes heureux d'avoir ce privilège ! Le théâtre est

le seul endroit où un étranger puisse s'amuser, et puis c'est le meilleur moyen pour apprendre les langues. Vous qui parlez si bien français, est-ce de cette manière que vous l'avez appris? Le matin, je lisais avec mon maître, Monsieur P..., la pièce que l'on jouait le soir; puis nous la traduisions. Avez-vous apporté le programme? Quelle est la première pièce? Est-ce une jolie comédie? Elle est très-drôle, vous y rirez fort. Voilà la toile qui se lève C'est Mademoiselle M... qui entre en scène. Quelle jolie mise, quelle rivière de diamants! sont-ce des diamants fins? Elle parle bien distinctement, on entend tout ce qu'elle dit; quelle belle diction! Vous ne comprendrez pas si bien Mademoiselle D...; elle est si vive, si pétulante; qu'elle se donne à peine le temps de finir ses phrases; elle mange tous ses mots. Qui est cet acteur-là? C'est un bien drôle de corps; il fait rire, même sans avoir dit un mot; c'est un original; entendez-vous comme on rit? — Il y a eu l'année dernière une représentation à son bénéfice; les billets se payaient jusqu'à...; c'est un favori du public.

LXIX.

Je vais acheter du papier, vous en faut-il? si vous en avez besoin, allons-y ensemble. Avec bien du plaisir, j'ai besoin de plusieurs choses chez le papetier. Chez quel papetier irons-nous? Je vais vous mener chez celui où je me fournis habituellement. Voici le magasin, entrons-y. Monsieur, je désire avoir du papier à lettre, doré sur tranche et glacé; montrez-moi ce que vous avez de mieux. En voici que je puis vous recommander, si vous ne le trouvez pas trop mince. Effectivement, il n'a pas assez de corps, faites-m'en voir de plus fort. Comment aimez-vous celui-ci? Il est un peu trop bleu, et puis il est taché dans plusieurs

endroits. En voici d'autre; celui-ci est plus glacé et plus épais. Combien le vendez-vous le cahier? Ah! que cela est cher! En voici que je puis vous laisser à moins, mais il est d'une qualité bien inférieure à celui que vous tenez. Je n'en prendrai qu'un demi-cahier. Ne vous faut-il pas autre chose? Je suis un peu pressée ce matin, je reviendrai une autre fois. Si vous me laissez la note de ce qu'il vous faut, je puis vous l'envoyer. Eh bien, la voici, — du papier réglé, — des transparents, — des crayons à dessin, — de la gomme élastique, — de la cire à cacheter, — des enveloppes, — des pains à cacheter.

Avez-vous la dernière édition des oeuvres de...? Est-ce relié ou broché? Je voudrais que la reliure fût pareille à celle des livres que j'ai fait relier chez vous-il y a quelque temps. J'ai vendu le dernier exemplaire la semaine dernière; mais si vous le désirez, je puis vous le procurer. Quel en est le prix? quand pouvez-vous me l'envoyer? Je le recevrai de demain en huit, avec d'autres livres que j'attends de... J'ai aussi besoin de cartes de géographie. Est-ce un atlas universel, ou bien est-ce un petit atlas? C'est pour mes deux demoiselles qui vont en pension; ainsi je ne veux pas y mettre plus de.... Il y a de très-bonnes cartes de géographie à l'usage de la jeunesse; l'atlas complet coûte....

LXX.

Avez-vous le dernier morceau de musique que je vous ai donné? Il est dans l'autre pièce; je vais aller le chercher. Ce n'est pas cela, c'est le duo italien que vous avez joué avec Mademoiselle....; si vous ne l'avez pas ici, apportez-moi l'ouverture de G. Je crains bien que Mademoiselle C. ne puisse pas jouer ce morceau-là; il est trop difficile, et exige beaucoup d'étude. Voyons, comment vous jouez ce passage.

Vous ne doigtez pas bien ce passage. Ce passage doit être joué plus vite. Maintenant jouez la basse. Cela est beaucoup mieux. Jouez-la encore une fois, cette note est dièse et non bémol. Jouez la gamme de... Maintenant la main gauche, dans quel ton jouez-vous? Non, c'est le ton de...; étudiez cette page jusqu'à ce que je vous revoie; étudiez bien tous ces passages-là ceux-ci doivent être bien clairs, et la basse doit être bien articulée. Vous n'avez pas joué juste.

Mademoiselle, le maître de dessin est en bas, descendez. Il faut que je prenne mon carton à dessin, mes crayons et mes dessins. Je vous demande pardon, Monsieur, de vous avoir fait attendre: nous venons de finir nos leçons avec Mr. D. — Mr. D. devrait être plus exact; il sait fort bien que les maîtres ne peuvent pas attendre. C'est ce qu'il a dit; mais il sera plus exact à l'avenir. Maintenant, montrez-moi votre dessin. Je vois que vous n'avez pas travaillé en mon absence, pourquoi cela? Il est vrai, Monsieur, que je n'ai rien fait; nous avons tant de devoirs à faire ici, que nous avons à peine le temps de manger, de boire et de dormir. Si vous saviez, combien nous avons à faire pour tous nos maîtres!

LXXI.

La seconde pièce va commencer. Allons reprendre nos places. Comme il fait chaud! N'ôtez pas votre chapeau, vous pourriez vous enrhummer; si vous voulez, j'entr'ouvrirai la porte de la loge; mais changez de place, vous seriez entre deux vents. — Quelle jolie chanson! cette chanteuse a un joli filet de voix. Sa voix, sans être très-étendue, est fort agréable. Ce qu'elle fait le mieux, ce sont les cadences. Voilà un morceau qu'elle chante bien; on le lui fait

toujours chanter deux fois. Si vous sortez, n'oubliez pas de demander une contremarque. On fait demain la répétition d'une tragédie, qui, dit-on, doit attirer tout Paris. Fait-on mention du nom de l'auteur? Jusqu'à présent il a gardé l'anonyme; il se fera sans doute connaître, si la pièce réussit. J'aimerais assister à une première représentation. Si vous n'avez pas disposé de votre soirée de lundi, je me ferai un vrai plaisir de vous y mener. Non, je n'ai rien à faire ce soir-là; ainsi, si ce n'est pas abuser de votre bonté, j'accepte votre offre obligeante. Attendrons-nous jusqu'à ce que cette pièce soit finie? nous aurions de la peine à sortir, car il y a beaucoup de monde. Nous ferons bien de nous en aller; je vais aller dire à mon domestique d'aller appeler notre voiture, puis je reviens vous prendre, et nous irons l'attendre sous le péristyle. Couvrez-vous bien, car il fait très-froid; mettez votre manteau, et couvrez-vous la tête du capuchon. Monsieur, voilà la voiture, mais il faut qu'elle suive la file; si ce n'est pas trop loin pour ces dames, je leur conseillerais de marcher jusque-là. Bien, allez devant nous, nous vous suivrons; n'allez pas si vite, nous ne pouvons pas vous suivre. N'est-ce pas demain que doit avoir lieu la représentation extraordinaire et au bénéfice de.... Cette représentation, annoncée depuis longtemps, et pour laquelle la Comédie-Française avait si brutalement refusé son concours, excite un grand intérêt dans le public artiste et dans les rangs de la haute société parisienne.

LXXII.

Venez vous asseoir auprès de moi sur le canapé, mettez vos pieds sur ce tabouret. — Mettez ce coussin derrière vous; maintenant adossez-vous; êtes-vous à votre aise? Comme on est à son aise dans cette bergère! Quelle

est l'étoffe dont votre sofa est couvert? Il est couvert de la même étoffe que les chaises, les fauteuils, les causeuses et les chaises en X. Levez cette blouse. N'admirez-vous pas ma table à ouvrage, mon somno et ma console? Quel bel ameublement! y a-t-il longtemps que vous vous êtes mis dans vos meubles? Non ce n'est que depuis peu que je monte mon ménage. Il faut que je vous fasse voir mon cabinet d'étude et mon salon. Comment! vous êtes recherché, à ce que je vois. Voilà ma bibliothèque; l'extérieur en est superbe, elle renferme tout ce que nous avons de mieux en littérature. Tous ces livres sont bien reliés, les in-octavo sont reliés en veau doré sur tranche, les in-quarto en maroquin, les in-douze en basane, les in-dix-huit sont cartonnés, et les in-folio sont en veau fauve à dos brisé. Tous les rayons de cette bibliothèque sont en bois de cèdre et à crémaillère. Les panneaux sont à coulisses. Voici mon bureau, et je tiens ici mes cartes de géographie, mes télescopes et mes instruments de mathématiques. Maintenant, passons au salon. Vous avez fait faire des portes brisées, je les préfère aux portes battantes, elles ne tiennent pas tant de place. Quels beaux rideaux! ils sont bien montés, et drapent supérieurement; quelle sorte de frange y avez-vous mise? L'étoffe en est moelleuse, je les ai fait doubler en soie; la frange est moitié soie, moitié coton. Ne mettez-vous pas des rideaux de mousseline aux tringles que je vois là? Je dois faire mettre des jalousies à ces deux croisées-ci, et à celles-ci je ferai poser des persiennes et des stores. Retournez-vous; dites-moi un peu ce que vous pensez de ce trumeau d'une seule pièce. La glace en est effectivement belle, mais celle de votre cheminée est plus épaisse et mieux étamée; le cadre en est mieux fini, la dorure mate est, selon moi, plus jolie.

ΕΡΜΗΝΕΙΑ

ΤΩΝ ΕΝ Τῷ ΒΙΒΛΙῳ ΤΟΥΤῳ ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΩΝ ΛΕΞΕΩΝ ΚΑΙ
 ΙΔΙΩΜΑΤΙΚΩΝ ΦΡΑΣΕΩΝ ΚΑΤ' ΑΛΦΑΒΗΤΙΚΗΝ ΤΑΞΙΝ.

Ἐποκεκομμένα ἰδέξῃς.

ἀντ. = ἀντωνυμία.
 ἄρθ. = ἄρθρον.
 ἄρσ. = οὐσιαστικὸν ἀρσενικόν.
 ἐνερ. = ῥῆμα ἐνεργητικόν.
 ἐπιθ. = ἐπίθετον.
 ἐπιρ. = ἐπίρρημα.
 ἐπιφ. = ἐπιφώνημα.
 θηλ. = οὐσιαστικὸν θηλυκόν.
 κυρ. = ὄνομα κύριον.
 μεσ. = ῥῆμα ἀντωνυμικόν
 ἢ μέσον.

μεταφ. = μεταφορικῶς.
 μετ. = μετοχή.
 οὐσ. = οὐσιαστικόν.
 παροιμ. = παροιμία.
 πληθ. = πληθυντικός.
 προθ. = πρόθεσις.
 συνδ. = σύνδεσμος.
 q'un. = quelqu'un.
 qc. = quelque chose.
 Η — σημαίνει ἐπανάληψιν
 τῆς ἐν λόγῳ λέξεως.

A.

A, οὐσ. A· il ne sait ni A ni B, δὲν ἤξευρει οὐδὲ τὸ ἄλφα, εἶναι ἀγράμματος, ἀμαθέστατος, ἀναλφάβητος.
 à, προθ. ἐν, εἰς, πρὸς, ἀπὸ, διὰ, μετὰ (μέ), ἐπί.
 abaisser, ἐνερ. καταβιάζω, χαμηλώνω· ταπεινώνω· s' —, ταπεινοῦμαι· καταπίπτω.
 abandonner, ἐνερ. ἀφήνω, παραιτῶ, ἐγκαταλείπω· παραδίδω· ἀπολύω· s' —, ἐγκαταλείπομαι· παραδίδομαι· ἀπελπίζομαι.
 abattre, ἐνερ. βάλλω κάτω· κρημνίζω· καταβάλλω· abattez les cartes (εἰς τὸ χαρτοπαίγιον), κάτω τὰ χαρτιά σας, δειξάτε τὰ χαρτιά σας.
 abattu, e, μετ. καταβεβλημένος, κατερριμμένος.

abat-vent, ἄρ. εἶδος στέγης κατὰ τοῦ ἀνέμου, ἀλεξήνεμον.
 abat-voix, ἄρ. στέγη ἢ οὐράνωμα τοῦ ἀμβωνος ἵνα μὴ σκορπίζηται ἡ φωνὴ τοῦ ἱεροκήρυκος, ἀνακαμφίφωνον.
 abbé, ἄρ. ἡγούμενος, ἀββᾶς.
 abesse, θηλ. ἡγουμένη.
 abeille, θηλ. μέλισσα.
 abîmer, ἐνερ. ῥίπτω εἰς βάραθρον· καταποντίζω· φθείρω, καταστρέφω.
 abois, ἄρ. πληθ. être aux —, περιέρχομαι εἰς ἀπελπισίαν· εἶμαι ἐγγὺς νὰ παραδοθῶ πνέω τὰ λοιπῶς.
 abonné, ἑσ, οὐσ. συνδρομητής je suis —, εἶμαι συνδρομητής, προκατέβαλον.
 abonner, ἐνερ. γράφω συνδρομητήν· s' —, γράφομαι συνδρομη-

- της, προκαταβάλλω, προπληρώνω.
- abord (d'), ἐπιρ. εὐθύς, κατ' ἀρχάς, πρώτων.
- aborder, ἐνερ. καὶ οὐδ. πλησιάζω δι' ὁμιλίαν, προσέρχομαι καταπλέω, προσορμίζομαι (ἀράζω).
- aboyer, οὐδ. ὕλακτῶ (γαυγίζω).
- abregé, ἀρ. ἐπιτομή, περιληψίς, σύνοψις· σκιαγραφία.
- abréviateur, ἀρ. ὁ ποιῶν ἐπιτομήν, ἐπιτοκεύς.
- abri, ἀρ. σκέπη, καταφύγιον· nous nous sommes mis à l'—sous les arbres, κατεφύγομεν ὑπὸ τὰ δένδρα.
- abricot, ἀρ. βερούκοκκον.
- abrivent, ἀρ. ἀχυρόπλεγμα ἢ καὶ καλύβη στεγάζουσα κατὰ τοῦ ἀνέμου, ἀνεμόστεγον.
- absence, θηλ. ἀπουσία, ἔλλειψις.
- absent, ε, ἐπιθ. ἀπών, λείπων.
- absenter (s'), μεσ. ἀπουσιάζω, ἀποδημῶ, λείπω.
- acabit, ἀρ. ποιότης (καρπῶν ἢ ὑσπρίων).
- acajou, εἶδος ξύλου τῆς Ἀμερικῆς, ἀνακάρδιον.
- accepter, ἐνερ. δέχομαι, ἀποδέχομαι.
- acceptation, θηλ. σημασία (λέξεως), ἐκδοχή.
- accès, ἀρ. πλησίασις, πρόσθασις (ἐπὶ διαλαπέοντων πυρετῶν) περίοδος, εἰσβολή.
- accessit, ἀρ. λέξις προσφημιζομένη εἰς τὸν εὐδοκίμησαντα μαθητὴν μετὰ τὸν λαβόντα τὸ βραβεῖον, δευτερεῖον.
- accident, ἀρ. συμβεβηκὸς ἀπρόβλεπτον, περιστατικὸν συμφορά, δυστύχημα.
- accommodage, ἀρ. διευθέτησις (ἐπὶ φηγητῶν) σκευασία, μαγειρευμα.
- accommoder, ἐνερ. διευθετῶ, διορ-
- θῶνω, εὐτρεπίζω, συμβιβάζω· εὐχαριστῶ, ἐξισάζω.
- accompagner, ἐνερ. παρακολουθῶ, συνοδεύω.
- accomplir, ἐνερ. ἐκπληρῶ, συμπληρῶ, ἐκτελῶ.
- accord, ἀρ. ὁμοφροσύνη, συμφωνία· être d'—, εἶμαι σύμφωνος, σύμφημι· mon piano n'est pas d'—, τὸ κλειδοκύμαλό μου εἶναι χαλαρωμένον, δὲν εἶναι ἡρμωσμένον.
- accords, ἀρ. πληθ. προκαταρτικὴ καὶ συμφωνία (γάμου).
- accordee, θηλ. μνηστὴ (ἀρραβωνιαστική).
- accorder, ἐνερ. διαλάττω, φιλιῶνω, συμφωνῶ, συμβιβάζω συναρμόζω.
- accoster, ἐνερ. ἔρχομαι εἰς τὸ πλάγι, πλησιάζω, συντυγχάνω.
- accoucher, ἐνερ. καὶ οὐδ. γεννῶ, τίκτω· μαιεύω (ξεγεννῶ).
- accourir, οὐδ. τρέχω, προστρέχω.
- accros, ἀρ. σχίσιμον (ἀπὸ καρφί, κτλ.)· αὐτὸ τὸ μέρος ἔπιυ σχίζεται τις, πιάσιμον, σκάλωμα· μεταφ. ἀπρόβλεπτον κώλυμα, πρόσκομμα.
- accrocher, ἐνερ. κρεμνῶ (εἰς καρφί ἢ εἰς ἀρπάγην)· être accroché, εἶμαι κρεμασμένος.
- accroire (faire), ἐνερ. κάμνω νὰ πιστεύσωσι τὸ μὴ ὄν, παραπειθῶ, ἀπατῶ· on lui fait—tout ce qu'on veut, ἀπατᾶται εὐκόλως, δίδει πίστιν εἰς ὅτι καὶ ἂν τῷ εἴπωσι· il ne s'en fait pas—, δὲν εἶναι οἰηματίας, δὲν εἶναι καυχησάρης.
- accusé, εε, μετ. καὶ οὐσ. κατηγορούμενος.
- acheter, ἀγοράζω.
- achever, ἐνερ. τελειῶνω, ἀποτελειῶνω, περαίνω·—de manger, ἀποτρῶγω.

- achoppement, ἀρ. pierre d'—πέτρα σκανδάλου.
- acier, ἀρ. γάλυψ (τσελίκι, άτσάλι).
- acquiescement, ἀρ. συγκατάθεσις.
- acquit, ἀρ. άπαλλαγή χρέους, εξόφλησις· μεταφ. ήθική άνάπαυσις· έν τή σφαιροκρουσία (εις τόν μπιλλιάρδον), πρώτη βολή παραχωρουμένη παρά τού παίζοντος εις τόν αντίπαλον, σφαιροθέτημα· par manière d'—, άμελώς, άδιαθέτως (άγγαρειξ).
- acquitter, ένερ. εξοφλῶ, άποπληρωνώ· άπολύω· s'—de qe., κατορθώνω, έκπληρωτί, άπαλλάττομαι, γλυτώνω άπό τι.
- acte, ἀρ. έργον· πράξις, έγγραφον
- acteur, ἀρ. ύποκριτής θεάτρου, ήθοποιός, σκηνηκός (θεατρίνος).
- action, θηλ. ένεργεια, πράξις· έν τῷ έμπορίῳ, μετοχή, μετοχέγραφο· parler et marcher avec—, όμιλῶ μετά ζέσεως και τρέχω επάνω και κάτω.
- actionnaire, ἀρ. ό έχων μετοχήν ή μετοχάς εις κερδοσκοπικήν επιχείρησιν, μέτοχος.
- actrice, θηλ. ύποκρίτρια θεάτρου, ήθοποιός, σκηνηκή (θεατρίνα).
- addition, θηλ. προσθήκη, πρόσθεσις.
- Adèle, κυρ. Άδέλη.
- adieu, επιρ. ύγίαινε, ύγιάινετε, εις τό καλόν, έχετε ύγίαν, κτλ.
- faire ses adieux, άφήνω ύγίαν, άποχαιρετῶ.
- adjectif, ἀρ. επίθετον.
- adjoit, ἀρ. συνεργάτης, βοηθός, άναπληρωτής.
- adjudication, θηλ. κατακύρωσις έν πλειοδοσία ή μειοδοσία, επιδικασίς· vendre par —, πωλῶ δημοσίῳ, δημοπρατῶ.
- administrer, ένερ. διοικῶ, διαχειρίζω· (έκκλησιαστικῶς) μεταδίδω τά μυστήρια, κοινωνῶ· il a été administré, τόν έμετάλαβαν, τόν έκκοινωνήσαν.
- admirer, ένερ. θαυμάζω.
- Adolphe, κυρ. Άδόλφος.
- adonner(s') μεσ. επιδίδομαι· παραδίδομαι· si votre chemin s'y adonne, εάν σας φέρη ό δρόμος έως εκεί, εάν ή διεύθυνσις τού δρόμου σας ήναι προς τό μέρος εκείνο, εάν τό πέρασμα σας ήναι άπο εκεί.
- adorer, ένερ. προσκυνῶ, λατρεύω.
- adosser (s'), μεσ. άκουμβῶ με τήν ράχιν, άκουμβῶ ράχιν με ράχιν, άντινωτίζομαι.
- adoucir, ένερ. γλυκαίνω· μετριάζω, πραύνω.
- adresse, θηλ. επιγραφή ή επιστολής ή φακέλλου, ύπόδειξις ή σημείωσις κατοικίας μετά τού όνόματός τινος, κατευθυντήριον γενικῶς πληροφρία, εξήγησις (κατ' άλλην έκδοχήν) επιτηδειότης, επιδειότης· πανουργία· δεινότης.
- adresser, ένερ. κατευθύνω, άπευθύνω· παραπέμπω
- adroit, e, επιθ. επιδέξιος, επιτήδειος, εύρήχανος.
- affaibli, e, θηλ. άδυνατισμένος, εξησθενημένος.
- affaire, θηλ. άσχολία (δουλεία), ύπόθεσις· πράγμα· fait-il bien ses affaires, προκόπτουσιν αι ύπόθεσις του (πηγαίνουν καλά ή δουλείαις του)· se tirer d'—, εξέρχομαι τής άμυχανίας, άναλαμβάνω, άπαλλάττομαι (ξεμπερδεύω)· j'ai besoin de mes affaires, χρειάζομαι τά πράγματά μου· où en est l'—, εις ποίον σημείον εύρίσκεται ή ύπόθεσις.
- affamé, e, επιθ. πειναλέος (πεινασμένος).
- affecter, ένερ. κάμνω επιδειξίν τού ότι δέν έχω, επιδεικνύομαι· τεχνάζομαι· προσποιούμαι, ύπο-

- κρίνουαι· (παθολογικῶς) βλάπτω, προσβάλλω, πειράζω· être affecté de qc., προσβάλλομαι, πάσχω ἀπό τι· δυσχεραίνω, βαρέως φέρω διὰ τι
- affiche, θηλ. τοιχοκολλημένη ἀγγελία, πρόγραμμα, εἰδήσεις· les petites affiches, ἡφμερικὲς εἰδήσεων, ἰδιαιτέως δὲ τὸ μέρος πάσης ἡφμερίδος τὸ περιέχον εἰδήσεις ὑπὸ τὴν ἐπιγραφὴν annonces, ἀγγελίαι.
- afficher, ἑνερ. τοιχοκολλῶ εἰδησιν, προγράφω· ses bans sont affichés, ἐτοιχοκολλήθησαν αἱ προκηρῦξεις τοῦ γάμου του (ὡς εἴθισται παρὰ τοῖς Εὐρωπαϊκοῖς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῆς ἐνορίας).
- afin, σύνδ. ἴνα, διὰ νά.
- affliction, θηλ. λύπη βαθεῖα καὶ διαρκής, θλίψις
- affliger, ἑνερ. λυπῶ καιρίως, θλίβω.
- affrancher, ἑνερ. ἐλευθερῶ, ἀπαλλάττω, λυτρῶνω· — une lettre, πληρῶνω τὰ ταχυδρομικὰ ἐπιστολῆς (πρὸς ἀποστολὴν).
- affreux, euse, ἐπιθ. φοβερός, στυγερὸς, φρικώδης.
- agacer, ἑνερ. αἰμωδιάζω· ἐρεθίζω, πειράζω, παροξύνω, παροργίζω.
- Agathe, κυρ. Ἀγάθη.
- âge, ἀρ. ἡλικία· quel — a-t-il? ποσὸν καιροῦ, ποίας ἡλικίας εἶναι; elle ne paraît pas son —, δὲν φαίνεται τόσης ἡλικίας, φαίνεται νεωτέρα.
- âgé, e, προδεδικῶς, ἡλικιωμένος.
- aggraver, ἑνερ. δεινῶ, ἐπιβαρύνω.
- agir, ἑνερ. ἐνεργῶ, ἐργάζομαι, πράττω· il ne s'agit pas de cela, δὲν εἶναι ὁ λόγος, δὲν πρόκειται περὶ τούτου.
- agiter, ἑνερ. κινῶ, σείω, ταράττω.
- agrafer, ἑνερ. περονῶ, θηλυκῶνω.
- agréable, ἐπιθ. εὐχάριστος, εὐάρεστος, χαριστικός, εὐφρόσυτος.
- agréer, ἑνερ. καὶ οὐδ. ἀποδέχομαι προθύμως· εἶμαι τῆς ἀρεσκείας, ἀρέσκω.
- agrément, ἀρ. τέρψις, ψυχαγωγία· ἐρασιμότης, εὐαρέστησις.
- ah! ἐπιφ. ᾄ! ὦ! ah ça! φέρε δὴ! εἶεν! ἄκουσε ὄω!
- aide, θηλ. βοήθεια, ἐπικουρία, προστασία.
- aider, ἑνερ. βοηθῶ, συνεργῶ, προστατεύω· cela aidera toujours Antoinette, τοῦτο θὰ ἴσται πάντοτε μία βοήθεια διὰ τὴν Αντωνέτταν.
- aigu, ὄ, ἐπιθ. ὀξύς (σουβλερός)· σπαρακτικός.
- aiguille, θηλ. βελόνη· (εἰς τὸ ὠρολόγιον) ὠροδείκτης, λεπτοδείκτης.
- aiguillée, θηλ. ὄση κλωστή χρειάζεται διὰ τὸ βράξιμον εἰς τὴν βελόνην, βελονιά, περσισία.
- ail, ἀρ σκόρδον.
- aile, θηλ πτέρυξ (πετερούγα)· ça ne bat que d'une —, ἔχασε πτόλυ, δὲν εἶναι ὡς ἄλλοτε (σημαντικός, δυνατός, ὑγιής), τὰ ἔρριψεν, ἐξέπεσε.
- ailleurs, ἐπιρ. ἀλλοῦ, ἀλλαχοῦ· d' —, ἄλλως, ἄλλως τε· ἐκτός τούτου, προσέτι.
- aimable, ἐπιθ. ἀγαπητός, περιποιητικός, ἐράσιμος.
- aimer, ἑνερ. ἀγαπῶ· j'aime ce paysage là, μοὶ ἀρέσκει πολὺ ἡ χωρικὴ αὕτη θέα· j'aime votre joie, μ' εὐχαριστεῖ πολὺ ἡ χαρά σας· comment aimez celui-ci? ποῖαν ἡδονὴν σὰς παρέχει τοῦτο (ποῖαν εὐχαρίστησιν σὰς κάμνει αὐτό); je n'aime pas (cela), δὲν μοὶ εὐχαριστεῖ, δὲν μοὶ ἀρέσκει (τούτο)· aimer à faire, ὀρέγομαι νά πράξω τι, εὐχαρίστως κάμνω τι· j'aime mieux, μοὶ εἶναι αἰρετώτερον, προτιμῶ· θέλω καλλίτερα, εὐχαριστοῦμαι περισ-

σδσερον' j'aimerais mieux, ἤθελα καλλίτερον, ἐπρωτίμων' j'aime mieux être dans le fond, ἀγαπῶ καλλίτερα νὰ κάθημαι εἰς τὸ μέσα μέρος (τῆς ἀμάξης κτλ.).

ainé, e, ἐπιθ. πρωτότοκος, πρεσβύερος.

ainsi, ἐπιρ. οὕτω, τοιοῦτοτρόπως (ἔτσι) — soit-il! εἴθε! γένοιτο! ἀμήν!

aig, ἀρ. ἀήρ ἤθος, ἔμφρασις' μέλος ἄσματος, σκοπός' prendre l'—, παίρνω ἀέρα, δροσερεύομαι, ψυχάζω.

aise, ἐπιθ. εὐχαριστημένος (χαρούμενος' je (j'en) suis bien —, χαίρω κατὰ πολλὰ (διὰ τοῦτο).

aise, θηλ. εὐφροσύνη, εὐχαρίστησις' ἄνεσις, ἀνάπαυσις' être à son —, εἶμαι ἐν καταστάσει, εὐπορος, εὐκατάστατος' εἶμαι καλὰ (βολευμένος) je suis mal à mon —, δὲν εἶμαι καλὰ, εἶμαι ἀδιάθετος στενοχωρούμαι.

aisé, e, ἐπιθ. εὐκόλος, εὐχερής, εὐχρηστος.

aisément, ἐπιρ. εὐκόλως, εὐχερῶς, ἀκόπως.

ajouter, ἐνερ. προσθέτω' — foi, δίδω πιστιν, πιστεύω.

ajuster, ἐνερ. ἰσάζω, ταιριάζω, ἐναρμίζω.

alerte, ἐπιθ. προσεκτικός, ἄγρυπνος, εὔπνοος, ζωηρός, εὐθυμος, ξυπνητός, ἀνοικτοματής.

alerte, ἐπιφ καὶ θηλ. πρόσκλησις εἰς προφύλαξιν, ἔγερσις, ἐξεργεσις' τρωεῖτε! γρηγορεῖτε!

Alexandre, κυρ. Ἀλεξάνδρος.

Alfred, κυρ. Ἀλφρεδος.

allée, θηλ. ὁδὸς ἀπὸ τῆς ἀγυαῖας καὶ τῆς ἀβλείου θύρας εἰς τὸ ἔνδον τοῦ οἴκου, διάδρομος, μεσούλη' ὁδὸς διεξοδικῶς πρὸς περίπατον ἔχουσα ἀμφιπλαγίως δένδρα, δένδροστοιχία.

Allemand, e, ἐπιθ. καὶ οὐσ. Γερμανός, γερμανικός' une querelle d'—, φιλονεικία ἄνευ αἰτίας (καθγᾶς γιὰ τὸ τίποτε).

aller, οὐδ πορεύομαι, ὑπάγω. πηγαίνω, μεταβαίνω, φεύγω, ἀποδημῶ' ἔρχομαι' ἔρχομαι τώρα' μέλλω ἐντὸς ὀλίγου' va! ὡς ἐπιφώνημα, ἄφησε! καλὰ, ἐννοιά σου! j'y vais, ἔρχομαι εὐθύς, ἔφρασα' je vais—, τώρα (ἀμέσως) θὰ ὑπάγω' je vais — voir, τώρα ἀμέσως θὰ ἴδω, θὰ παρατηρήσω, θὰ ἐξετάσω' je vais y aller

dans cinq minutes, μετὰ πέντε λεπτὰ ἔρχομαι, πέντε λεπτὰ καὶ φθῆνω' il va venir (tout-à-l'heure), τώρα ἀμέσως ἔρχεται'

allons, πηγαίνωμεν, ἄς πηγαίνωμεν, ὑπάγω, ἄς ὑπάγω' ὡς ἐπιφώνημα, δεῦτε, ἄγε, ἄγετε (γειά σου, γειά σας)' allons, va! ἄγε, δὴ! ἀλλ' εἰεν, χῶρει (ἐμπρός, γειά σου!)

vous allez lui dire, δύνασαι νὰ τῷ εἴπῃς, μέλλεις νὰ τῷ εἴπῃς, θὰ τῷ εἴπῃς' j'allais chez vous, ἤρχομην εἰς τὴν οἰκίαν σας, ἤρχομην νὰ σᾶς εὐρω s'en aller, ἀναχωρεῖν, ἐπέρχεσθαι, φεύγειν'

allez-vous-en! ἀπέλθετε, φύγετε' κρημνισθῆτε! la cafetière s'en va, τὸ καφεπρόχοον (τὸ ἱμπρίκι τοῦ καφέ) ἐξεχειλίσσε, δηλ. ὁ καφὲς χύνεται' ἢ καὶ ὡς τὸ le roi à l'eau s'en va, τὸ ὕδροδοχεῖον (τὸ κουμάρι) διαρρεῖ (τρέχει)' je m'en vais lui dire, πηγαίνω ἀμέσως νὰ τῷ εἴπω' je m'en vais voir, πηγαίνω ἀμέσως νὰ ἴδω' en s'en allant, ἀναχωρῶν, ἀπερχόμενος, φεύγων' aller aux eaux, πηγαίνω εἰς τὰ λουτρὰ (τὰ μεταλλικά)' il y allait de la vie, ἐπρόκειτο περὶ ζωῆς, ἐκινδύνευεν ἡ ζωή' faire — le feu, ἐκριπιζω τὸ πῦρ (συμ-

- παίνω τὴν φωτιά, τὴν κάμνω
να ἀνάπτω, να δουλεύω) com-
ment ça va-t-il? τί κάμνεις,
πῶς περνᾷς, πῶς εἶσαι, πῶς πη-
γαίνεις; ça va bien, εἶμαι κα-
λά, πηγαίω καλά, περνῶ καλά.
il va sur treize (ans), πηγαί-
νει εἰς τὰ δεκατρία, εἰσέρχεται εἰς
τὸ δέκατον τρίτον ἔτος (τῆς ἡλι-
κίας του) comment va son ma-
ri ce matin? πῶς πηγαίνει σή-
μερον τὸ πρωὶ ὁ σύζυγός της; ce
chapeau vous ira bien, οὗτος
ὁ πῆλος θὰ σᾶς ἔλθῃ καλά· il va
mieux, εἶναι καλλίτερα, πηγαί-
νει καλλίτερα.
- allonger, ἑνερ. μῆκύνω, μακραί-
νω, ἐκτείνω, τεντώνω· ἐξαπλώνω.
allumer, ἑνερ. ἄπτω, ἀνάπτω.
allumette, θηλ. φωτοκηρίς(σπίρτο).
alors, ἐπιρ. τότε· à jeudi — τὴν
πέμπτην λοιπόν, καλὴν πέμπτην
λοιπόν.
- Alphonse, κυρ. Ἀλφόνσος.
amande, θηλ. ἀμύγδαλον.
amasser, ἑνερ. σωρεύω, ἐπισω-
ρεύω, ἀθροίζω, συνάγω.
âme, θηλ. ψυχή.
Amédée, κυρ. Ἀμεδαῖος.
amende, θηλ. πρόστιμον· ce sont
les battus qui paient l'amende,
οἱ δαρμένοι πληρῶν υσι πρόσ-
τιμον (παροιμ. λεγομένη περὶ ἀδι-
κηθέντος ἀνθρώπου· ὡς εἰ ἔλεγέ
τις ἑλληνιστί, καὶ ξύλον καὶ πρόσ-
τιμον)· μεταφ. οἱ ἀθῶοι πάσχου-
σι, οἱ ἀγαθοὶ ὑποφέρουσι (οἱ κου-
τοὶ τὴν πειθαίχου).
- amener, ἑνερ. ἄγω μετ' ἐμοῦ, φέ-
ρω, προσάγω, εἰσκομίζω.
ami, ο, οὖσ. καὶ ἐπιθ. ἀγαπητός,
φίλος· mes amis! φίλοι μου!
τέκνα μου! ma bonne amie,
ἀγαπητή μου φίλη· ἀγαπητή μου
κόρη, μικρά μου.
amidon, ἀρ. ἄμυλον (νισσέτις).
- amitié, θηλ. φιλία· mes amitiés
(à), τοὺς (φιλικούς) ἀσπασμούς
μου (εἰς).
amome, ἀρ. ἄμωμον (ἀρωματικὸν
φυτὸν, οὗ κοινότερον εἶδος ἢ γι-
γιδερις, ξενζερλί).
amour, ἀρ. ἔρωσ, ἀγάπη· amour-
propre, φιλαυτία, εἴτε ἐπὶ κα-
λοῦ, φιλοτιμία πρὸς τὰ καλά, εἴ-
τε ἐπὶ κακοῦ, εγωϊσμός, αὐτο-
προσπάθεια.
amoureux, se, ἐπιθ. ἐραστής, ἐ-
ρωτευμένος.
amusement, ἀρ. ψυχαγωγία, δια-
σκεδασίς.
amuser, ἑνερ. διασκεδάζω, τέρπω·
s' —, περνῶ τὸν καιρὸν μου, δια-
σκεδάζω, τέρπομαι· c'est moi
qui m'amuse à la lire, ἐγὼ τὴν
ἀναγινώσκω πρὸς διασκεδασίν μου.
an, ἀρ. ἐνιαυτός (ἔτος)· elle a
bien cinquante ans, εἶναι πε-
ρίπου πενήτηντα ἐτῶν (ἡλικίας).
ancêtres, ἀρ. πληθ. πρόγονοι,
προπάτορες.
ancien, ne, ἐπιθ. παλαιός, πρῶην,
ἀργαῖος· c'est un — militaire,
εἶναι ἀργαῖος στρατιώτης, ἡτό ποτα
στρατιωτικὸς.
âne, ἀρ. ὄνος (γάδαρος).
anesse, θηλ. ὄνος (γαδάρα)· lait
d' —, ὄνογαλα (γάλα τῆς γαδάρας).
Anglais, ο, οὖσ. καὶ ἐπιθ. Ἀγ-
γλος, ἀγγλικός.
anguille, θηλ. ἔγχελος (χέλι)· il
y a quelque — sous roche, ῥα-
διουργία τις σκευωρεῖται (παροιμ.
κάτι λάκκο ἐχ' ἢ φάβα).
anicroche, θηλ. μικρὸν ἐμπόδιον,
κώλυμα.
animal, ἀρ. ζῶον.
anis, ἀρ. εἶδος ἀρωματικοῦ φυτοῦ
καὶ ὁ καρπὸς αὐτοῦ, ἄνισον (ἀνα-
σόνι).
anisette, θηλ. ῥακή ἐσκευασμένη
δι' ἄνισου, ἀνισωτῶν.

année, θηλ. ἔτος, χρόνος (χρονιά):
à l'—prochaine! καὶ τὸ ἐρχόμε-
νον ἔτος μὲ ὑγείαν (καὶ τοῦ χρό-
νου)! je vous souhaite la bon-
ne —, σὰς εὐχομαι αἴσιον τὸ νέον
ἔτος, σὰς εὐχομαι τὸ νέον ἔτος μὲ
ὑγείαν lettre de bonne—, ἐπι-
στολή συγχαρητήριος ὑπὲρ τοῦ
νέου ἔτους.

annoncer, ἑνερ. μὴνώ, ἐξαγγέλ-
λω, δηλοποιῶ, κηρύττω, ἀγγέλ-
λω· προφητεύω, εἰσαγγέλλω· qui
aurai-je l'honneur d'—? ποῖον
θα λάβω τὴν τιμὴν νὰ ἀγγείλω
ἐτι ἤλθε; πῶς ἰσχυροῦσθε διὰ
νὰ δώσω εἶδησιν ἐτι ἤλθετε;

anonyme, μὴ φέρων ὄνομα, ἀνώ-
νυμος· garder l'—, μένω ἄγνω-
στος, ἀποκρύπτω τὸ ὄνομά μου.

anse, θηλ. λαβὴ ἀγγείου, ὠτίον
(χερούλι).

Antoinette, κύρ. Ἀντωνία, Ἀν-
τωνέττα.

Août, ἀρ. Αὐγούστος.

apaiser, ἑνερ. εἰρηνοποιῶ, κατα-
πραυνῶ, κατευνάζω, καθησυχάζω,

apercevoir, ἑνερ. διορῶ, βλέπω,
παρατηρῶ, διακρίνω, ἀντιλαμβάνομαι,
ἐννοῶ, καταλαμβάνω· s'—,
κατανοῶ, αἰσθάνομαι, καταλαμ-
βάνω.

aplomb, ἀρ. ἰσορροπία, ἀταρα-
ξία, ἐτοιμότης, εὐστοχία.

apôtre, ἀρ. μαθητὴς τοῦ Χριστοῦ,
ἀπόστολος· il fait le bon— κά-
μνει τὸν ἀγαθόν, προσποιεῖται τὸν
τίμιον.

appareiller, ἑνερ. συνδυάζω, συ-
στοιχῶ, συζεύγω (ζευγαρώνω).

apparement, ἐπίρ. πιθανῶς, κα-
τὰ τὸ φαινόμενον, ὡς φαίνεται.

apparence, θηλ. ἐξωτερικὸν φαι-
νόμενον, ὄψις· il n'y a pas d'—,
δὲν εἶναι πιθανότις, δὲν πιθανο-
λογεῖται· avec cette tournure
il y a beaucoup d'—, ἐκ τοῦ

δρόμου ὃν ἔλαβεν ἡ ὑπόθεσις (κα-
θὼς πηγαίνει τὸ πρᾶγμα) ὑπάρ-
χει πολλὴ πιθανότης.

appartement, ἀρ. δωμάτιον, οἴ-
κημα, ἐνδιαίτημα· δώματα.

appartenir, οὐδ. εἶμαι κτῆμα,
ἀνήκω· ce qui vous appartient,
ὅτι ἀνήκει εἰς σὰς, τὸ ἰδικόν σας.

appeler, ἑνερ. φωνάζω, καλῶ,
ὀνομάζω· s'—, καλοῦμαι, λέγο-
μαι, ὀνομάζομαι· en—, ἐνίστα-
μαι, μαρτύρομαι, ἐπικαλοῦμαι,
ἀναφέρομαι· ils en ont appelé,
ἐξεκάλεσαν τὴν δίκην, ἀνεφέρθη-
σαν εἰς ἀνώτερον δικαστήριον,
ἐκαμαν ἔφεσιν.

appétit, ὄρεξις· donner de l'—,
κινῶ, ἀνοίγω, τὴν ὄρεξιν· je me
sens—, αἰσθάνομαι ὄρεξιν.

appétissant, ε, ἐπιθ. κινῶν τὴν
ὄρεξιν, ὄρεκτικῶς.

applaudir, ἑνερ. χειροκροτῶ, ἀ-
νευφημῶ.

appliquer, ἐπιβάλλω, προσάπτω,
ἐφαρμόζω, ἐνασχολῶ· s'—, ἐφαρ-
μύζομαι, ἐνασχολοῦμαι, φροντί-
ζω, ἐπιμελοῦμαι, σπουδάζω· il
faut continuer de vous—, πρέ-
πει νὰ ἐπιμελήσθε πάντοτε.

apporter, ἑνερ. κομίζω, φέρω·
εἰσάγω, εἰσφέρω.

apprécier, ἑνερ. ἐκτιμῶ, κρίνω.

apprendre, ἑνερ. μαθάνω, γυμνά-
ζομαι, ἀκούω, πυνθάνομαι, πληρο-
φοροῦμαι, διδάσχομαι, σπουδάζω·
διδάσκω, πληροφορῶ, ἐδηγῶ, δει-
κνύω.

apprenti, ἀρ. μαθητὴς ἀρχάριος,
πρωτόπειρος.

approcher, ἑνερ. καὶ οὐδ' ἐγγίζω·
s'—, ἐρχομαι πλησίον, πλησιάζω.

approuver, ἑνερ. συναινῶ, ἀπο-
δέχομαι, ἐπιδοκιμάζω, ἐγκρίνω.

appui, ἀρ. ὑποστήριγμα, ἔρεισμα.

appuyer, ἑνερ. ἐρείδω, στηρίζω,
βοηθῶ, ἐνισχύω· être appuyé

contre qu'on, βοηθεῖμαι κατά τινος.
 après, προθ. καὶ ἐπιρ. μετὰ κατόπιν, ὕστερον.
 après-midi, θηλ. ἡ καὶ ἀρ. δειλὴ μεσημβρία, ἀπομειψήμερον.
 araignée, θηλ. φαλάγγιον, ἀράχνη (ἔντομον).
 arbre, ἀρ. δένδρον — à fruits, δένδρον ὀπωροφόρον, καρποφόρον.
 arc-en-ciel, οὐράνιον τέξον, ἴρις.
 arche, θηλ. κιβωτός (τὸ πλοῖον τοῦ Νῶε) τὸ μέρος τῆς γεφύρας ὑπὸ τὸ ὁποῖον διέρχεται τὸ ὕδωρ, ἀψίς (γ. φύρας).
 archet, ἀρ. πλῆκτρον (δὲ οὐ παίζονται ὄργανά τινα, ὡς καὶ τὸ βιολίον κτλ.), τοξάριον (δοξάρι).
 achevéque, ἀρ. ἀρχιεπίσκοπος.
 architecte, ἀρ. ἀρχιτέκτων.
 architecture, θηλ. ἀρχιτεκτονική.
 ardent, e, ἐπιθ. φλογερός· σφοδρός, δραστήριος.
 ardeur, θηλ. καύτων, θερμανσία· σπουδῆ, προθυμία.
 ardoise, θηλ. σχιστόλιθος· ἀδάκιον (πλάκα).
 arène, θηλ. τὸ δι' ἄμμου ἐστρωμένον μέρος τοῦ ἀμφιθεάτου διὰ τοὺς ἀγῶνας, κονιστρα, στάδιον.
 arête, θηλ. ἀκανθα ἰχθύος (ψαροκόκκαλον).
 argent, ἀρ. ἄργυρος (ἀσήμι)· ἀργύριον (χρήματα) d'—, ἀργυροῦς (ἀσημένιος) — comptant, χρήματα μετρητά, κέρματα· τοῖς μετρητοῖς, μὲ μετρητά.
 argenterie, θηλ. ἀργύρωμα· ἀργυρᾶ σκευή (ἀσημικά).
 ariette, θηλ. ὠδάριον (τραγουδάκι).
 arme, θηλ. ὄπλον· faire des armes, ἀσχοῦμαι εἰς τὴν ὀπλομαχίαν, εἰς τὴν ξιφομαχίαν.
 armée, θηλ. στρατός· il est mort à l'—, ἐτελεύτησεν εἰς τὸ στρατόπεδον, ἀπεθανε εἰς τὸν πόλεμον.

armoire, θηλ. σκευοθήκη (δουλάπι).
 argent, ἀρ. μέτρον ἐπιφανείας, πεντάπλευρον, στρέμμα.
 arracher, ἐνερ. ἀνασπῶ, ἀπισπῶ, ἐκρίζω.
 arranger, ἐνεο. διευθετῶ. τακτοποιῶ, εὐτρεπιζῶ, συμβιβάζω, κωνορίζω συγυρίζω· si cela vous arrange, εἰάν τοῦτο σᾶς διευκολύνη, σᾶς εὐχαριστή, σᾶς ἀρέσκη· — les cheveux, διευθετῶ τὴν κόμην, συγυρίζω τὰ μαλλιά τῆς κεφαλῆς· s'— παρασκευάζομαι, συμβιβάζομαι, τακτοποιοῦμαι, συγυρίζομαι.
 arrêt, ἀρ. ἀπόφασις (δικαστηρίου), κρίσις· βουλή, γνώμη· σύλληψις, φυλάκισις.
 arrêter, ἐνερ. συλλαβάνω, φυλακίζω, ἐμποδίζω· s'—, παραμύνω, διατρίβω, καταλύω, σταματῶ· on s'arrête, γίνεται ἐπιστασις, σταματοῦσι· elle était arrêtée au pied de mon lit, ἴστατο παρὰ τὴν κλίνην μου.
 arrhes, θηλ. πληθ. ἀρραβῶν (καπάρο).
 arrière, ἐπιρ. μακράν, πόρρω· en—, (εἰς τὰ) ὀπίσω· plus en —, πλέον ὀπίσω, ὕστερωτος.
 arriver, οὐδ. προσπελάζω, καταπλέω· ἀφικνοῦμαι, φθάνω· ἐπέρχομαι· συμβαίνω, συμπίπτω· nous voilà arrivés, εἰσθάσαμεν ἤδη.
 arrondir, ἐνερ. στρογγυλεύω, αὐξάνω.
 arroser, ἐνερ. ἀρδεύω, ποτιζῶ, καταβρέχω, περιχέω.
 arrosoir, ἀρ. ἀγγεῖον ποτίσματος, ἀρδάνιον, ποτίστρα.
 art, ἀρ. τέχνη.
 artichaut, ἀρ. κινάρα (ἀγκινάρα).
 article, ἄρθρον· ὑπόθεσις, πρᾶγμα· εἶδος πραγματείας, ἐμπόρευμα.
 articulé, e, ἐπιθ. ἀρθρωτός, ἔναρθρος.

- artifice, ἀρ. τέχνασμα, μηχανή-
μα. πανουργία, δόλος.
- artificiel, le, ἐπιθ. τεχνητός,
κατσκευαστός.
- artisan, ἀρ. χειρωναξ, τεχνίτης.
- as, ἀρ. ἔν σημεῖον ἐπὶ χαρτίου ἢ
κύβου, μονάς (ἄσος).
- ascendant, ἀρ. ῥοπή (ἐπὶ τοῦ
πνεύματος ἢ τῆς καρδίας) ἐπιρ-
ροή, δύναμις.
- aspect, ἀρ. θέα, ὄψις, ἔποψις.
- asperge, θηλ. ἀσπάραγος (σπα-
ράγγι).
- assassinat, ἀρ. δολοφονία, φόνος.
- assaut, ἀρ. προσβολή, ἔφοδος·
faire — d'esprit, διαμιλλῶμαι
πρὸς ἐπίδειξιν εὐφύιας· ἐπίδει-
κνῶ σοφίαν πουλῶ πνεῦμα).
- assemblée, θηλ. σύλλογος, συν-
έλευσις, συναναστροφή· ὁμηγυρία.
- asseoir, ἐνερ. καθίζω, καθιστῶ,
ἐνιδρῶ· s'—, καθίζω, κάθημαι.
- assertion, θηλ. διαβεβαίωσις, ἀπό-
φασις.
- assez, ἐπιρ. ἱκανῶς, ἀρκούντως,
ἀρκετά.
- assidu, e, ἐπιθ. ἀκριθῆς περὶ τὰ
κἀθῆκοντα, ἐνδελεχῆς, ἐπιμελού-
μενος.
- assiéger, ἐνερ. πολιορκῶ.
- assiette, θηλ. πατάμιον, πινά-
κιον (πίαττο).
- assigner, ἐνερ. δεικνύω, προσδιο-
ρίζω· προσκαλῶ εἰς τὸ δικαστή-
ριον, κλητεύω.
- assis, e, μετ. καθήμενος· être—,
εἶμαι καθήμενος, κάθημαι· res-
ter—, διατελῶ καθήμενος, μένω
εἰς τὴν ἔδραν μου· je suis lasse
d'être assise, ἀπέκαμα καθημέ-
νη, ἐκουράσθην νὰ κάθημαι.
- assises, θηλ. πληθ. σύνοδος κα-
κουργισδικῶν.
- associé, e, οὖσ. καὶ ἐπιθ. συγ-
κοινωνός, συνέταιρος, σύντροφος.
- assommer, ἐνερ. ξυλοκοπῶ, κρο-
ταφίζω φρονεῖω
- assorti, e, ἐπιθ. ἐνάρμωστος (ται-
ρισμένος).
- assortiment, οὖσ. συσκευή, συγ-
κρίτημα (τακίμι).
- assoupi, e, ἐπιθ. καταπεπονημέ-
νος, ἐξησθενημένος· ληθαργώδης,
νωθρός, χαῦνος.
- assoupir, ἐνερ. βυθίζω εἰς λήθαρ-
γον, ἀποκοιμίζω· καταπραῦνω.
- assujettissement, ἀρ. ὑπόταξις,
ὑποχώρησις· βία, πειθανάγκη.
- assurance, θηλ. ἀσφαλεῖα, βε-
βαιότης.
- assurément, ἐπιρ. ἀσφαλῶς, βε-
βαίως.
- assurer, ἐνερ. ἀσφαλίζω, βεβαιώ-
νω· πιστοποιῶ, ἐγγυῶμαι.
- atelier, ἀρ. ἐργαστήριον, τεχνουρ-
γεῖον.
- atout, ἀρ. χαρτίον τοῦ ἐπικρατοῦν-
τος χρώματος εἰς τὸ χαρτοπαί-
γνιον (ἀτού, κόζι).
- atroce, ἐπιθ. δεινός, ὠμός, ἀνάλ-
γητος· âme—, ψυχὴ κακὴ (μαυρὴ).
- attache, θηλ. κλίσις, προσήλωσις,
προσκόλλησις.
- attacher, ἐνερ. προσάπτω, συνδέω,
συνάπτω, προσκολλῶ, προσηλώ-
νω· s'—, προσκολλῶμαι, προση-
λοῦμαι· être attaché (à), εἶμαι
προσηλωμένος ἀφωσιωμένος (εἰς).
- attaquer, ἐνερ. ἐπιτίθεμαι· σφο-
δρῶς, προσβάλλω.
- attaque, θηλ. ἐπίθεσις, προσβολή,
ἔφοδος.
- attarder (s'), μεσ. ὀψίζω, (βρα-
δύζομαι).
- atteinte, θηλ. κτύπημα, προσβολή,
βλάβη.
- attendre, ἐνερ. περιμένω, ἀναμέ-
νω· s'—(à), περιμένω, προσδοκῶ,
ἐλπίζω (νὰ)· je m'y attends, τὸ
προσδοκῶ, τὸ προσμ.ένω, τὸ ὑπο-
πτέω· attends que je passe,

- περίμενε, ἄφησε νὰ περάσω· en attendant, ἐν τοσοῦτῳ, ἐν τῷ με-
ταξῷ· en attendant de dîner, περι-
μενῶν τὸ γεῦμα, ἕως νὰ ἔλθῃ
ἢ ὥρα τοῦ γεύματος.
attente, θηλ. προσδοκία, ἐλπίς,
καρδοκία.
attenter, ἐπιχειρῶ τι παράτολμον,
παράτολμῶ· σκευερῶ, κακούργῶ,
ἐπιβουλεύομαι.
attention, θηλ. προσοχή, φροντίς,
ἐπιμέλεια· faire —, δίδω προσο-
χην, προσέχω· ne faites pas —,
μὴ δίδε προσοχὴν, μὴ σὲ μέλη.
attirer, ἐνεργ. ἐπισύρω, ἐφέλκω, ἐ-
πισπῶ· θέλω· s' —, ἐπισύρω εἰς
ἐμαυτὸν, ἐπισπῶμαι.
attiser, ἀνασκαλεῦω τὸ πῦρ, συν-
δαυρίζω (τὴν φωτιάν).
attitude, θηλ. θέσις, στάσις, πα-
ράστασις (σώματος).
attire, ἀρ. θελγητρον, χάρις.
attraper, ἐνεργ. παγιδεύω, ἀπατῶ,
φρανακίζω· ὑποκλέπτω, ἀρπάζω·
καταλαμβάνω, συλλαμβάνω (τσα-
κῶν)· κτυπῶ, τραυματίζω.
attribuer, ἐνεργ. ἀποδίδω, ἀπονέμω.
auberge, θηλ. πανδοχεῖον, ξενο-
δοχεῖον· il tient —, ἔχει ξενο-
δοχεῖον· δέχεται πολλοὺς ἐν τῇ
τραπεζῇ του, ἐστὶν πάντας.
aucun, ε, ἀντ. οὐδεὶς, κανείς.
audacieux, euse, ἐπιθ. θρασύς,
αὐθάδης.
augmenter, ἐνεργ. καὶ οὐδ' αὐξάνω,
μεγιστῶν· le pain est augmen-
té d'un sou, ὁ ἄρτος ὑπερετι-
μήθη (ἀκριθῆνη) κατὰ ἓν σολδίον.
Auguste κυρ. ἀρ. καὶ θηλ. Αὐ-
γούστος, Αὐγούστα.
aujourd'hui, ἐπιρ. νῦν, σήμερον.
aumône, θηλ. ἔλεος, ἐλεημοσύνη.
anne, θηλ. πῆχυς (ζουνα)· mesu-
rer les autres à son —, μεταφ.
ἐκ τῶν ἰδίων κρίνω τὰ ἄλλότρια.
auprès, προλ. καὶ ἐπιρ. παρὰ ἐγ-
γύς, πλησίον· tout —, πλησιέ-
στατα, ἐγγυτάτω· il est bien —
du ministre, ἀπελαύει τῆς εὐ-
νοίας τοῦ ὑπουργοῦ, εἶναι φίλος τοῦ
ὑπουργοῦ.
aussi, ἐπιρ. καὶ συνδ. ὡσαύτως, καί,
ἐπομένως, ὅθεν· οὕτω, τόσον· qua-
tre vingts ans —, ἀλλὰ καὶ ὀγ-
δοήκοντα ἔτη.
aussitôt, ἐπιρ. εὐθὺς, πάραυτα· —
que, συνδ. εὐθὺς ἀφού, ἄμα.
autant, ἐπιρ. τόσον, ὁμοίως, ὅσον
περ, τόσον πολὺ, ὡσαύτως.
auteur, ἀρ. συγγραφεὺς.
automne, ἀρ. φθινόπωρον.
autour, ἐπιρ. καὶ συνδ. περὶ· περίξ.
autre, ἐπιθ. ἕτερος, ἄλλος· l' —
jour, πρὸ ἡμερῶν, ἐσχάτως (ταῖς
προάλλαις)· pas d'autres com-
missions, ὄχι ἄλλας παραγγελίας·
rien — chose, οὐδὲν ἄλλο, τίποτε
ἄλλο.
autrefois, ἐπιρ. ἄλλην φοράν, ἄλ-
λοτε.
autrement, ἐπιρ. κατ' ἄλλον τρό-
πον, διαφορετικὰ, ἄλλως.
Autriche, κυρ. Αὐστρία.
avalier, ἐνεργ. καταπίνω· prends
garde d' — le noyau, πρόσεξε
μὴ καταπίης τὸν πυρήνα (τὸ κοκ-
κούτσι).
avance, θηλ. προήγησις· προκα-
ταβολή· προεπιχειρήσις· προπαρ-
σκευή· d' —, προηγουμένως.
avancer, ἐνεργ. καὶ οὐδ' φέρω εἰς
τὰ ἔμπρος, προάγω, ἐπισπεύδω,
τελειοποιῶ, προάγω· προκαταβάλ-
λω (προπληρώνω)· προτείνω, ἀπο-
φαινομαι· προηγοῦμαι, προπορευό-
μαι· προβαίνω, προχωρῶ, προκό-
πτω· il n'en sera pas plus
avancé, δὲν θὰ προκόψῃ ἐκ τού-
του περισσότερον, δὲν θὰ ὠφελῆθῃ
τίποτε.
avant, προθ. καὶ ἐπιρ. πρό, πρὶν,
πρύτερον (προτίτερα)· en —, εἰς

τὰ πρόσω, ἐμπρός· pas si —, ὄχι τόσον μακρὰν — de sortir, πρὸ τοῦ ἐξελθεῖν, πρὶν ἐξέλθω (ἤς, ἤ κτλ.).
 avantage, ἀρ. ὄφελος πλεονέκτημα· reprendre son —, παίρνω πάλιν τὰ ἐμπρός, ἀναλαμβάνω.
 avant hier ἐπίρ. προχθές.
 avant-scène, θηλ. προσκήνιον.
 avarice, θηλ. φιλαργυρία.
 avarie, θηλ. ἀσάρια.
 avé, ἀρ. ἡ Avé Maria, ἀσπασμὸς τοῦ ἀγγέλου, ἀγγελολχαιρετισμὸς (Θεοτόκε Παρθένε).
 avec, προθ. καὶ ἐπιθ. μετά, σύν, (μ.ε), ὁμοῦ, μαζῆ· j'étais—deux de mes amis, ἦμουν μετὰ δύο φίλων μου, ἦσαν εἰς τὴν οἰκίαν μου δύο φίλοι· je ne puis pas écrire —, δὲν δύναμαι νὰ γράψω μὲ αὐτὸ (τὸ κοινὸν, κτλ.)· je ne puis pas marcher —, δὲν δύναμαι νὰ συμβαδίσω (βαδίσω μ.ε).
 aveindre, ἐνερ. μετακινῶ, μετατοπιζῶ (ἐκβάλλω ὅθεν εὐρίσχεται τι).
 avenir, ἀρ. μέλλον· il ne se met pas en peine de l'—, δὲν τὸν μέλει, δὲν σκέπτεται διὰ τὸ μέλλον.
 aventure, θηλ. αἰφνίδιον περιστατικόν, σύμβαμα, περιπέτεια· κινδύνευμα· dire la bonne —, ἀνοίγω τὴν ψαγὴν, χρησιμολογῶ, μαντεύομαι· a l'—, κατὰ τύχην, τυχαίως· mal d'—, παρωνυχίς, (τριγυρίσρα, θηριάγκαθον, καλάγκαθον).
 avenue, θηλ. δρόμος δι' οὗ ἐμβαίνομεν, δίοδος, πάροδος.

averse, θηλ. βροχὴ βραγδαία, ὄμβρος.
 avertir, ἐνερ. δίδω εἰδησίην, γνωστοποιῶ· ὑπομιμνήσκω, νουθετῶ, παραινῶ, συμβουλεύω.
 aveugle, ἐπιθ. τυφλὸς (στραβὸς).
 aveugler, ἐνερ. τυφλώνω (στραβώνω)· la poussière vous —, τυφλοῦται ἐκ τοῦ κονιορτοῦ ὁ διαβάτης.
 avis, ἀρ. γνώμη, συμβουλή, παραινέσεις· ἀγγελία, εἰδήσις.
 aviser, ἐνερ. νουθετῶ, παραινῶ, παραγγέλλω· s'—, διανοῦμαι ἐπινοῶ, σοφίζομαι.
 avoine, θηλ. βρωμιος (βρώμη).
 avoir, ἐνερ. ἔγω· il y a, ὑπάρχει, ὑπάρχουσι, εἶναι· il n'y a que son fils, εἶναι μόνον ὁ υἱὸς τοῦ· qu'a-t-elle donc? qu'est-ce qu'elle a? ἄρά γε τί ἔχει; la jolie bague que vous avez! τί ὠραῖον δακτυλίδιον ἔχετε! je vais l'—, θὰ τὸ ἀποκτήσω, θὰ τὸ λάβω· n'— qu'à, δὲν ἔγω παρὰ νά, εἰς τὴν ἐξουσίαν μου εἶναι νά· n'— plus que, δὲν ἔχω πλέον παρὰ, ἔχω ἀκόμη μόνον· vous n'avez que dix huit ans, εἴθε δεκαοκτῶ ἐτῶν μόνον· elle n'aurait qu'à ne pas revenir aussitôt, ἤμπορεῖ καὶ νὰ μὴ ἐπανέλθῃ τόσον ταχέως.
 avoué, ἀρ. δικολόγος, δικογράφος.
 avouer, ἐνερ. ὁμολογῶ.
 avril, ἀρ. ἀπρίλιος.
 Azor, κυρ. Ἀζώρ (κυνὸς ὄνομα).

B.

Babil, ἀρ. πολυλαλία, γλωσσαλαγία.
 babillard, ἐπιθ. καὶ οὐσ. λάλος· φλύαρος, φλυαρλόγος.
 badigeonner, ἐνερ. κονιῶ (μπαδνίζω).
 badin, e, ἐπιθ. παιγνιώδης, ἀστείος.

badiner, οὐδ. ἀστείζομαι (χορατεῶ).
 bagage, ἀρ. ἀποσκευή.
 bagatelle, θηλ. πρᾶγμα μὴ ἀναγκαῖον ἢ εὐτελές, γρόττη (μπαγατέλλα).
 bague, θηλ. δακτυλίδιον.

- baguette, θηλ. λεπτή ράβδος, σκυταλις (βέργα, βεργίτσα).
- bah! ἐπιφ. γὰ (μπά)!
- baigner, ἐνερ. καὶ οὐδ. λούω, βρέχω, ποτίζω· ἐμβαπτίζομαι (μουσκεύω).
- baignoire, θηλ. δοχεῖον διὰ λούσιμον, λουτήρ· θεωρεῖον κατὰγειον (εἰς τὸ θέατρον).
- bailler, οὐδ. χασμῶμαι (χασμουροῦμι).
- bain, ἀρ. λουτρόν· bain-marie, ἀγγεῖον πλήρες θερμοῦ ὕδατος ἐν ᾧ εἰσάγεται ἄλλο ἀγγεῖον πρὸς θέρμανσιν τοῦ περιεχομένου, μαριόλουτρον.
- baisser, ἐνερ. καὶ οὐδ. κλίνω, καταβιβάζω, χαμηλώνω.
- bal, οὐσ. ὁμήγουρις ἐν ᾗ χορεύουσι, χορός.
- balai, οὐσ. σάρωθρον (σκούπα).
- balance, θηλ. τρυάνη, ζυγὸς (ζυγαριά).
- balancoire, θηλ. αἰώρα (κούνια, κουρίστρα).
- balayer, ἐνερ. σαρώνω, σκουπίζω, καθαρίζω.
- balcon, ἐξώστης (μπαλκόνι).
- balle, θηλ. σφαῖρα (μπάλλα).
- ballon, ἀρ. κύστη, κώρυκος (μπαλόνι)· lancer un ballon ἀπολύω κώρυκον (ὕψωνω εἰς τὸν ἀέρα μπαλόνι).
- ban, ἀρ. ἀναφώνησις ἀγγελίας, διαταγῶν, κτλ. δημοσίευσις, προκήρυξις.
- banc, ἀρ. θρανίον (μπάγκος).
- bander, ἐνερ. δένω διὰ ταινίας, ταινιῶ, ἐπιδένω (φασκιώνω), τενῶω (τεντώνω)· cette corde bande trop, τὸ σχοινίον τοῦτο εἶναι παραπολύ τεντωμένον.
- bandeau, ἀρ. ταινία, ἐπίδεσμος.
- banque, θηλ. ταμεῖον ὅπου κατατίθενται κεφάλαια ἐπὶ τόκῳ, κτλ. τράπεζα.
- banqueroute, θηλ. χρεωκοπία, πτώχευσις.
- banquette, θηλ. θρανίον (μπάγκα) ἄνευ ῥάχους καὶ παραγεμισμένου, εἰς τὰ δημόσια ὀγκύματα, εἰς τοὺς προδόμεους, κτλ. ἐδώλιον.
- baptême, ἀρ. βάπτισμα.
- baptiser, ἐνερ. βαπτίζω.
- baquet, ἀρ. καδίσκος (μαστέλλο).
- baraque, θηλ. γερρον, παράπηγμα (μπυράκα).
- barbe, θηλ. γενεάς (γένεϊα)· se faire la —, ξυρίζω τὰ γενεά μου, ξυρίζομαι (μπαρυμπερίζομαι).
- barbillon, ἀρ. τριγλίον (μπαρμπουνακι).
- barometre, ἀρ. βαρόμετρον
- barque, θηλ. πορθμείον, ἀκάτιον (βάρκα).
- barre, θηλ. ῥάβδος· μοχλὸς ἀμπάρα· διάφραγμα· jouer aux barres, παίζω τὰ σκλαβάκια (εἶδος παιγνιδίου).
- bas, ἀρ. περικνημῖς (κάλτσα).
- bas, sse, ἐπιθ. ταπεινός, χαμηλός, ἐντελής· à —, κάτω (συνήθως φωνὴ ἀποδοκιμασίας)· en —, κάτω (ἐπιρ.)· au —, εἰς τὸ κάτω μέρος, ὑπὸ, ὑποκάτω (πρὸθ.)
- basane, θηλ. προβατίδερμα εἰργασμένον, προβατίθυρα.
- basin, ἀρ. εἶδος λινοβαμβάκου ὑφάσματος, βασίνη.
- basse, θηλ. βαρυφωνία, ὑποφωνία, ἴσον· βαρυφώνος· μέγα βιολίον (βιόλα).
- basset, ἀρ. εἶδος κυνός, βραχύκυλος.
- bassin, ἀρ. λεκάνη, ἄλλη τε καὶ ἡ τοῦ κούρεως.
- bassiner, ἐνερ. ἔσταίνω (κλίηνω διὰ τοῦ κλινοπυραύνου, σκανδαλέτου).
- basson, ἀρ. εἶδος μουσικοῦ ὄργάνου, βαρυφώνιον.
- bateau, ἀρ. πλοῖον, πλοιάριον (καϊκι)· à vapeur, ἀτμόπλοιον.

bâtiment, ἀρσ. οἰκοδόμημα κτίριον' πλοῖον (μικρὸν ἢ μέγα).
 bâtir, ἐνεργ. οἰκοδομῶ, κτίζω.
 bâtisse, θηλ. οἰκοδομή, τειχοδομία (γιαπί.)
 batiste, θηλ. εἶδος λινοῦ, βαπτιστίτις (βατίστα).
 baton, ἀρ. βακτηρία, ράβδος (βέργα, μπαστούνι).
 battre, ἐνεργ. πλήττω, κτυπῶ, δαίρω — les cartes, ἀνακατώνω τὰ χαρτία, (εἰς τὸ χαρτοπαίγνιον) se —, ἔρχομαι εἰς χεῖρας, ἀγωνίζομαι, μάχομαι· il bat la campagne, ὁμιλῶ ἔξω τοῦ προκειμένου, παραλαλῶ.
 battu, ε, μετ. καὶ ἐπιθ. κτυπημένος, δαρμένος ἤττημένος.
 bavard, ε, οὐσ. καὶ ἐπιθ. φλύαρος, ἀθυρόστομος (πολυλογᾷς, ξέφραγο στόμα).
 beau, bel, belle, εὖμορφος, περικαλλής, ὠραῖος· vous avez — dire, δύνασθε νὰ εἴπητε ὅτι θέλετε ἀλλ' εἰς μάτην, ματαίως, λέγετε (χάνετε τὰ λόγια σας)· il fait —, εἶναι καιρὸς ὠραῖος.
 beaucoup, ἐπιρ. πολὺ.
 Beauce, κυρ. ἐπαρχία Γαλλίας, Βώκη.
 bec, ἀρ. στόμα πτηνοῦ ἢ μύτη, ῥάμφος· tenir qu'un dans l'eau, διαβουκολῶ τινα, τὸν κάμνω νὰ προσδοκᾷ μετεώρως ἐπὶ ψιλαῖς ὑποσχέσεσι.
 becassine, θηλ. σκολόπαξ μικρὸς (μπεκατσίνι).
 bêche, θηλ. λίσχος (λισγάρι).
 beef-steak, ἀρ. εἶδος ψητοῦ (μπίφτικ) — aux pommes ψητὸν μετὰ γειωμῆλων (μὲ πατάταις).
 bêler, οὐδ. βελάζω.
 belle-sœur, θηλ. γυναικαδέλφη νόμφη, ἀνδραδέλφη (κουνιάδα), ἢ νόμφη ἐξ ἀδελφοῦ (συννυζάδα).
 bémol, ἐπιθ. φθόγγος (νότα), μετὰ

τοῦ σημείου b πρὸς δεῖξιν καταβίβασμου καθ' ἡμιτονίαν, ἡμιτονύφετος.
 bénédiction, θηλ. εὐλόγησις, εὐλογία, εὐχὴ· donner la —, λέγω, δίδω τὴν εὐχὴν, τὴν εὐλογίαν· εὐλογῶ.
 bénéfice, ἀρ. ὠφέλημα· κέρδος· προνόμιον.
 bénir, ἐνεργ. εὐλογῶ, ἀγιάζω, καθιερῶ, ἐγκαινιάζω.
 béquille, θηλ. βακτηρία (δικανίκι).
 berceau, ἀρ. λίκνον, κοιτίς (κούνια βρεφους).
 bercer, λικνίζω, (κουνῶ τὴν κούνιαν τοῦ βρέφους),
 berger, ἀρ. ποιμὴν (βοσκός)
 bergère θηλ. ποιμενίς (βόσκισσα)· θρόνος πλατῦς καὶ βαθύς ἐστρωμένος διὰ κάθισμα, ἔδρα ποιμενική.
 besicles, θηλ. πληθ. δίοπτρα (περιπλεκόμενα εἰς τοὺς κροτάφους), ὀμματουάλια.
 besogne, θηλ. ἔργον, ἀσχολία καθ' ὑποχρέωσιν, ἐργασία (δουλειά).
 besoin, ἀρ. ἀνάγκη, χρεῖα· avoir —, ἔγω χρεῖαν, χρειάζομαι.
 bête, θηλ. καὶ ἐπιθ. ζῶον (ἄλογον), κτῆνος· ἡλίθιος, ἀμαθής, ἀναίσθητος.
 bêtise, θηλ. ἡλιθιότης, ἀβελτηρία, ἀναίσθησις, ἀνοησία.
 beurre, ἀρ. βούτυρον.
 beurré, ἀρ. εἶδος ἀπίου, ζωμάπιδον.
 biaux, ἀρ. πλάγιον, λοξότης (στραβάδα ὑφάσματος, οἰκοδομῆς, κτλ)· de —, πλαγίως, λοξά (στραβά).
 bibliothèque, θηλ. βιβλιοθήκη.
 bien, ἀρ. καλόν, περιουσία, ἀγαθόν· les biens de la terre, τὰ ἀγαθὰ, οἱ καρποὶ τῆς γῆς· ça vous ferait du —, τοῦτο δύναιται νὰ σᾶς κάμῃ καλόν. νὰ σᾶς ὠφελήσῃ· ἐπιρ. καλῶς, καλά,

- δοθῶς, πολὺ· ου —, ἢ καί· ah —, oui, ἂ, ναί, μάλιστα· συνδ.
— que, καίτοι, ἂν καί.
bien-aimé, ἐπιθ. καὶ οὐσ. προσφιλέστατος· ἐραστής.
bienfaisance, θηλ. ἀγαθοεργία· εὐεργετικότης.
bientôt, ἐπιρ. ἐντὸς ὀλίγου, ἔσον οὐπω, ταχέως.
bienveillant, ε, ἀγαθοθελής, εὐνοϊκός, εὐμενής.
bienvenu, ε, ἐπιθ. ἀσπαστός, εὐπόδεκτος.
bière, θηλ. ζύθος (μπέρα).
bilboquet, ἀρ. εἶδος παιγνιδίου μετὰ σφαιριδίου, βιλβοκέτον.
bille, θηλ. σφαῖρα (μπιλλιάρδου)· βῶλος.
billet, ἀρ. γραμματάκιον, εἰσιτήριον, ἀπόδειξις, ὁμῶλον· — à ordre, γραμμάτιον εἰς διαταγήν — de faveur, εἰσιτήριον δωρεάν.
bis, ε, ἐπιθ. μελαψός, μαῦρος (ἐπὶ ἄρτου καὶ ζυμαρίου).
bisquer, οὐδ. πεισιμώνω· συγχύζομαι· faire — q'un, πεισιμώνω τινα, τὸν κάμνω νὰ πεισιώσῃ.
blanc, che, ἐπιθ. λευκός (ἄσπρος), καθαρὸς (πασρικός)· talangue est —, ἢ γλῶσσά σου εἶναι ἐπιχρισμένη (ἄσπρη)· du —, ἐψημένον στήθος πτηνοῦ (ἄσπρον).
blanchissage, ἀρ. γνάφουσις, πλύσις· πλυνός (πλυσταριό)· πλύντρα (πλυστικά).
blanchisseuse, θηλ. πλύντρια (πλύστρα).
blé, ἀρ. αἴτος (σιτάρι)· σιτόφυτος ἄγρος, λήϊον (σπαρτόν).
blesser, ἐνερ. πλήττω, παγώνω· προσκρούω, δυσαρεστῶ, παρεξύνω· ἀδικῶ.
bleu, ε, ἐπιθ. κυανοῦς, οὐρανόχρους (γαλάζιος).
blond, ε, ἐπιθ. ξανθός.
- bloquer, ἐνερ. ἀποκλείω, πολιορκῶ.
blouse, θηλ. χιτωνίακος (μπλουζα)· θυλάκιον (σφαιρίστρας, μπιλλιάρδου)· se mettre dans la —, ἐμπίπτω εἰς τὸ θυλάκιον.
bocal, ἀρ. βωκάλιον πλατύστομον, βαυκαλῖς.
bœuf, ἀρ. βοῦς (βόδι).
boire, ἐνερ. πίνω· ce papier-là boit, τοῦτο τὸ χαρτίον διαχωρεῖται ὑπὸ τῆς μελάνης, νοτίζεται, πίνει.
bois, ἀρ. ξύλον, καὶ περιληπτικῶς ξύλα· δάσος· ne savoir plus de quel — faire flèche, ἀμνηχνῶ τι πράξω, δὲν ἤξευρω ποῖον νὰ μεταχειρισθῶ μέσον· entre le — et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt, παροιμ. δὲν πρέπει νὰ παρεμβάλλωμεν τὸν δάκτυλον μετὰξὺ τοῦ φλοιοῦ καὶ τοῦ ξύλου, ἦτοι δὲν πρέπει νὰ ἀναμιγνυώμεθα ἐν ταῖς μετὰξὺ οἰκείων (ἀνδρὸς καὶ γυναικός, λόγου γάρην) διαφοραῖς.
boiserie, θηλ. σανιδώσις τῶν τοίχων, ξύλωσις, σανιδώματα.
boisseau, ἀρ. μέδιμος (κοιλίν).
boîte, θηλ. κυτίον (κουτί, θήκη) — à ouvrage, ἐργοθήκη.
boîter, οὐδ. χωλαίνω (κουτσαίνω).
bombé, ε, ἐπιθ. ὑπόκυρτος, καμαρωτός.
bon, ne, ἐπιθ. ἀγαθός, καλός· ma bonne! καλή μου! ἀγκη μου! κόρη μου! tout de —, σπουδαίως, εἰλικρινῶς (μὲ τὰ σωστά μου, σου, του, κτλ.)· vous êtes bien —, ἔχετε πολλὴν καλωσύνην· cette pièce n'est pas bonne, τὸ νόμισμα τοῦτο δὲν εἶναι καλόν, εἶναι κίθδηλον (δὲν περνᾷ)· il fait très — ici, εἶναι ἐδῶ πολὺ καλὰ· ἐδῶ εἶμαι καλὰ, εἶναι καλὰ ἐδῶ ἔπου κάθημαι.

- bonbon, άρ. τράγηνμα, νόγαλον (κουρέτο).
- bonbonnière, θηλ. νωγαλοθήκη (κουφετιέρα)
- bond, άρ. άλμα, πήδημα, σκίρτημα· vous nous avez fait un faux-bond, μεταφ. δέν έπρήσατε τήν υπόσχεσίν σας, δέν έφυλάξατε τόν λόγον σας, μάς ήπατήσατε.
- bouheur, άρ. εύτυχία, εύτύχημα,
- bouhonnie, θηλ. αγαθότης, άκακία, άφέλεια.
- boujour, άρ. καλημέρισμα· χαίροις, χαίρε, (καλή μέρα, καλή μέρα σας, καλή σας ήμέρα)· j'ai l'honneur de vous souhaiter le —, je vous souhaite bien le —, σάς εύχομαι καλήν ήμέραν, σάς προσκυνώ, δούλος σας.
- bonne, θηλ. παιδοτρόφος (δαδά, παραμάννα).
- Bonne-Dame, θηλ. Παναγία, Θεοτόκος· dans quinze jours nous serons à la —, σήμεραν δεκαπέντε θά έχωμεν τής Παναγίας.
- bonnet, άρ. πίλος (σκούφος, σκούφια, μπονές).
- bonsoir, ουσ. καλησπéρισμα· χαίρε, χαίροις, (καλή σπέρα, καλή σπέρα σας, καλή σας σπέρα).
- bonté, θηλ. αγαθότης, χρησιότης, καλωσύνη· vous avez bien de la —, έχετε πολλήν καλωσύνην, σάς εύχαριστώ διά τήν καλωσύνην σας.
- bord, άρ. άκρα, χείλωμα· αίγιαλός, όχθη.
- Bordeaux, άρ. πόλις τής Γαλλίας, Βορδιγαλα.
- border, ένερ. περιγυρω, περιταινιω, περιφράσω, περιβάλλω· — un lit, εμβάλλω τά άκρα του έραπλώματος και των σινδώνων μεταξύ τής κλίνης και του στρώματος, περιβάλλω τήν κλίνην.
- borgne, έπιθ. τυφλός, μονόφθαλμος.
- bossette, θηλ. μεταλλικόν κόσμημα χαλινού εις τά πλάγια, φάλαρον.
- bossu, ε, έπιθ. και ουσ. κυρτός (καμπούρης), κυρτός.
- boston, άρ. είδος χαρτοπαιγνίου περιπλόκου, βοστόνη.
- botte, θηλ. ύπιδημα· — à revers, ύπιδημα του οποίου τó άνω μέρος άναστρεφόμενον παρουσιάζει τό έσω του δέρματος ως πρόσθετον χρώματος άλλου, άγγλικόν ύπιδημα.
- bouche, θηλ. στόμα· faire la petite —, συσφίγγω τά χείλη· ένα φαίνωμαι μικρίσμος (συφρώνω τó στόμα)· μεταφ. άκκίζομαι έν τώ τρώγειν ως όλιγοσίτος (κάμνω τον όλιγοφάγον), ή και πράγματι, τρώγω όλίγον· φέρομαι στρυφνώς, κάμνω τόν άκατάδεκτον.
- boucher, ένερ. φράττω, πωμάζω (βουλλώνω, στουπώνω).
- boucher, άρ. κρεωπώλης, σφαγεύς (χασάπης).
- bouchon, άρ. πώμα, φελλός (βούλωμα, στούπωμα).
- boucle, θηλ. κρίκος, πόσπη (φιούμπα)· boucles d'oreilles, ενώτια (σκολλαρίκια).
- bouder, ούδ. δυσχεραίνω, χολούμαι (κκιώνω, είμαι κακιωμένος, χολιάζω).
- boudeur, ουσ. και έπιθ. δύσκολος, σκυθρωπός (χολιασμένος, κακιωμένος).
- boue, θηλ. πηλός, βόβορος, λάσπη.
- bouffon, ηνε, ουσ. και έπιθ. γελοιοποιός, γλευστής· εύτράπελος.
- bougeoir, άρ. μικρόν κηροπήγιον ώτων (με χερούλι), λυχναριον (στυδαλάκι, λυχναράκι).
- bouger, ούδ. κινούμαι εκ τής θέσεώς μου, μετακινούμαι (σχεύω).
- bougie, θηλ. κηρίον (κερί, σπερματσέτο).

- bouilli, άρ. βραστόν (κρέας).
- bouillie, θηλ. τροφή παιδιών, πόλτος (άλευριά, φαγάκι).
- bouillir, οὐδ. βράζω, κοχλάζω (γοχλάζω), ψήνω· faire —, βάλλω νά βράσῃ (βράσῃσι), βράζω, ψήνω
- bouilloire, θηλ. λεβήτιον (καζανάκι).
- bouillon, άρ. κρεατόζωμος.
- boulangier, άρ. άρτοποιός, άρτοπώλης (ψωμάι, φουρνάρης).
- Boule, θηλ. σφαιρικόν σῶμα, σφαίρα (μπάλλα).
- boulette, θηλ. σφαιρίδιον· ισίκιον (κισσιές, γιοβαράκι).
- boulevard, άρ. ὁδός πλατεία δενδρόφυτος, δενδρολεωφόρος· περιπατος περίξ τῆς πόλεως, περιπόλιον· προμαχίων, ὄχυρωμα.
- boulingrin, άρ. τόπος χλοερὸς ἐντὸς κήπου. λειμῶν.
- bouquet, άρ. δέσμη ἀνθέων (μπουκέτο).
- bourbe, θηλ. ἴλος τελμάτων, βόρβορος (νερά, λάσπη).
- bourdonner, οὐδ. βομβῶ, θορυβῶ.
- bourg, άρ. πολίχνιον, κωμόπολις, κώμη.
- bourrer, ἐνερ. βύω, ἐμφράττω, γεμίζω.
- bourse, θηλ. βαλάντιον (σακκούλι, πουργί).
- bout, άρ. άκρον, τέρμα, τέλος· en venir à —, ἐπιτελώ, περαίνω, κατορθώνω, καταφέρω· mettre les deux bouts ensemble, ἐνώνω τὰς δύο άκρας, μόλις ἐπαρχῶ εἰς τὰ πρὸς τὸ ζῆν (τὰ φέρω ἴσα ἴσα)· pousser à —, ἐξάπτω, στενοχωρῶ, παροξύνω· à — portant, ἐκ χειρὸς, ἐγγύθεν, συστάδην· jouer avec le gros —, πίζε μετ' τὴν χονδρὴν άκραν (μετ' τὴν ἀνάπεδον τῆς βιάδου τοῦ μπιλλιάρδου)· au — de deux heures, μετὰ δυα ὥρας.
- bouteille, θηλ. φιάλη (μποτίλια).
- boutique, θηλ. πωλητήριον, ἐργαστήριον, ἀποθήκη (μαγαζί).
- bouton, άρ. κομβίον.
- boutonner, ἐνερ. οὐδ. κομβῶ, κομβώνω.
- bouture, θηλ. κλαδίον διὰ φύτευμα, παραφυάς, μόσχευμα.
- bracelet, άρ. ψέλλιον (βραχιόλι).
- braire, οὐδ. ὀγκῶμαι (γκαρίζω).
- bramer, οὐδ. βρωμῶμαι, φωνάζω.
- branche, θηλ. κλάδος.
- branler, οὐδ. σειώ, κινῶ, κλονίζω· σείουαι, κλονίζουαι· ca branle dans le manche, δὲν ἔχει στερεάν λαβὴν μεταφ. κλονιζεττι, κινδυνεύει (νά στερηθῆ τῆς θέσεώς του, νά χάσῃ τὴν περιουσίαν του, κτλ.).
- bras, άρ. βραχίων (μπράτσος).
- brave, ἐπιθ. ἀγαθός, ἀνδρείος· un — homme, χρηστός ἀνήρ· un homme —, γενναίος ἀνήρ.
- bravoure, θηλ. ἀνδρία.
- bref, éve, ἐπιθ. βραχύς, σύντομος.
- bretelle, θηλ. ἀναρτήρ (τιράντα).
- bride, θηλ. χαλινός· à — abattue, διὰ ταχυτάτου καλπασμοῦ, ἀπὸ ῥυτῆρος (εἰς τὰ γεμάτα, εἰς τὰ τέσσαρα)· προπετῶς mettre la — sur le cou, ἀπολύω τὸν χαλινόν, δίδω πᾶσαν ἐλευθερίαν.
- brillant, e, ἐπιθ. λαμπρός· σημαντικὸς, ἀξιόλογος.
- brin, άρ. άχύριον, κάρφος, κλωνάριον, μῆριον, τεμάχιον.
- brique, θηλ. πλίνθος (τοῦβλον).
- briquet, άρ. πυρεῖον (τσακμάκι, σπριτολόγος).
- brisées, θηλ. πληθ. ἔχνη· aller sur les — de qñ., ἐπιχειρῶ τὸ αὐτὸ πράγμα, ἐναμιλλῶμαι, ἀνταγωνίζουμαι.
- briser, ἐνερ. συντρίβω, θραύω (τσακίζω)· brisons là, διακόψωμεν

- ἐνταῦθα τὸν λόγον, ἄς παύσωμεν ταύτην τὴν ὁμιλίαν.
- brochant, μετ — sur le tout, ἐκτὸς ἔλων τούτων, προσεῖτε δέ, ὡς ἐπίμετρον τοῦ κακοῦ, πρὸς αὐξήσιν τῆς δυσχερείας, τῆς δυσαρρεσκείας.
- broche, θηλ. ὀβελός (σοῦβλα)· mettre à la —, ὀβελῶ (περνῶ εἰς τὴν σοῦβλαν, σουβλιζῶ).
- broché, ἐε, μετ. πεποικιλιμένος· συνερραμμένος, παρέργως εἰργασμένος, αὐτοσχέδιος.
- brochet, οὐδ. λάβραξ (λαβράκι).
- brochette, θηλ. ὀβελισκος (σουβλάκι).
- brochure, θηλ. συγγραμμάτιον (ἄδետον), φυλλάδιον.
- brodequins, ἀρ. πληθ. εἶδος ὑποδημάτων, κόθορνοι (μεσοστίβαλα).
- broderie, θηλ. ῥαφιδευσίς (κέντημα).
- brosse, θηλ. ψήκτρα (βούρτσα)· — à peigne, κεφαλόψηκτρα (βούρτσά τῶν μαλλιών).
- brosser, ἐνερ. ἀποψήγω (βουρτσίζω).
- brouette, θηλ. ἀμαξάκιον μονότροχον, χειραμάχιον.
- brouillard, ἀρ. ὁμίχλη.
- brouillé, ἐε, ἐπιθ. τεταραγμένος.
- bru, θηλ. σύζυγος τοῦ υἱοῦ, νόμφη.
- bruit, ἀρ. θόρυβος, ταραχή, κρότος.
- brûlant, ε, ἐπιθ. καυσικὸς, καίων, διάπυρος.
- brûler, ἐνερ. καίω· φρύγω (καβουρδιζῶ).
- brun, ε, ἐπιθ. φαῖος (μελαγχρινός).
- brune, θηλ. ἡ μεταξὺ δύσεως καὶ νυκτὸς χρόνος, ὄψια, δειλὴ· sur la —, περὶ τὴν δειλὴν.
- brusquer, ἐνερ. προσφέρομαι τραχέως, ἐπιτιμῶ, ἐπιπλήττω.
- bruyère, θηλ. ἐρείκη (βρύα).
- bûche, θηλ. κόσσουρον (κούτσουρο), δαυλός, σχίζα.
- budget, ἀρ. προῦπολογισμός.
- buffet, ἀρ. ὀψοφόριον, σκευοθήκη (κελάρι).
- bureau, ἀρ. τράπεζα, γραφεῖον· prendre l'air du —, ἀνιχνεύω τὴν διάθεσιν τῶν ἀρμολίων ὑπαλλήλων γραφείου τινος.
- burette, θηλ. ληκύθιον (μπουκαλάκι).
- butter, οὐδ. προσκόπτω (σκονδάπτω).
- buvard, ἐπιθ. papier —, μελανόγραφον (τετράδιον ἐκ φύλλων στυπογράφου πρὸς ἀπορρόφησιν τῆς μελάνης τῶν γραμμάτων).

C.

- Ca, ἀντ. (ἀντί cela), τοῦτο, ταῦτα.
- comme, —, οὕτως, (ἔτσι)· οὔτε καλῶς, οὔτε κακῶς, μετρίως (ἔτσι κ' ἔτσι)· ce n'est pas comme —, δὲν ἔχει οὕτω (δὲν εἶναι ἔτσι)· c'est —, οὕτως ἔχει (ἔτσι εἶναι)· — fait que je pourrais, οὕτω θὰ ἠδυνάμην (ἔτσι θὰ ἠμποροῦσα)· pour —, διὰ τοῦτο· — va bien, ἔχει καλῶς (πάει καλά)· ἔχω καλῶς (εἶμαι καλά).
- çà, ἐπιρ. ἐδῶ· — et là, ἐδῶ καὶ ἐκεῖ, τῆδε κάκεῖσε· çà! oh çà! ah çà! ἐπιφ. φέρε δὴ! δεῦτε δὴ! εἶεν! λοιπόν! ἄκουσε! (γιὰ νὰ σοῦ πῶ!).
- cabale, θηλ. φατριαστικὴ ῥαδιουργία, σκευωρία, μηχανορραφία.
- cabaret, ἀρ. οἶνοπωλεῖον, καπηλεῖον.
- cabinet, ἀρ. θαλάμιον (καμεράκι), δωμάτιον· γραφεῖον σπουδαστηρίου· ἀπόπατος· — de lecture, ἀναγνωστήριον.

- cabriole, θηλ. ελαφρόν πήδημα, άνασκήρτημα.
 cachet, ενερ. κρύπτω, κελύπτω, άποκρύπτω.
 cachet, άρ. σφραγίς (βούλλα).
 cacheter, ενερ. σφραγίζω (βουλώνω).
 cadeau, άρ. δώρον, χάρισμα.
 cadenas, άρ. κινητόν κλειθρον ώς τών δισσακίων, επίβλητον κλειθρον (λοκέτο, κλειδαρτσας)
 cadence, θηλ. ρυθμός (εις τον χορόν)· observez la —, φύλαττετε τον ρυθμόν (άρμόζετε τα βήματα σας προς τὸ μέλος τῆς μουσικῆς).
 cadet, ette, επιθ. δευτερότοκος, ύστερότοκος (υίός ἢ άδελφός· θυγάτηρ ἢ άδελφή)· mon — νεώτερος ἐμοῦ (άδελφός ἢ υίός)· sa cadette, νεωτέρα ἐμοῦ (θυγάτηρ ἢ άδελφή).
 cadran, άρ. πλάξ (ώρολογίου)· ώρολόγιον, σκιωρολόγιον (μεριδιάννα).
 cadre, άρ. στεφάνη (περβάξι).
 café, άρ. καφές· καφεναεϊον.
 cafetiére, θηλ. πρόχοος (καφεμπρικο, καφετιέρα).
 cage, θηλ. κλωθός (κλωδι).
 cahier, άρ. τετραδιον.
 caisse, θηλ. όρτουξ, όρτύκιον.
 caisse, θηλ. κιβωτός (κάσσα)· ταμείον.
 calcul, άρ. λογισμός, λογαριασμός· σκέψις.
 caleçons, άρ. πληθ. έσώθρακον.
 calembourg, άρ. λογοπαιγιον.
 calin, e, ούς. και επιθ. αϊμύλος, χαδευτικός, κόλαξ· όκνηρός· ho! la caline, ω! τὸ όκνηρόν κοράσιον.
 calme, επιθ. γαλήνιος, ήσυχος.
 camarade, ούς. έταιρος, σύντροφος, συνάδελφος.
 camion, άρ. μικρά καρφοβελόνη (καρφιστάκι).
 camisole, θηλ. έπιχιτωνίσκος (καμιζόλα).
 campagne, θηλ. πεδίον (κάμπος), άγρος, έξοχή· aller à la —, έξέρχομαι εις την έξοχήν.
 canard, άρ. νήσσα (πάππια).
 canif, άρ. μαχαιράκιον, κονδυλομάχαιρον.
 canne, θηλ. κάλαμος, κάννα, ράβδιον (μπαστούνι).
 cannelle, θηλ. κιννάμωμον (καννέλα)· κρουός (μασούρι εις θάρελι, κτλ. κάννολα).
 canon, άρ. τηλεβολον (κανόνι)· σωλήν (κάννα).
 cantatrice, θηλ. τραγωδίστρια (εις επαγγέλιματος), μουσουργός.
 cape, θηλ. καρκαλλιον (κάπα, καπότα)· rire sous—, καταγελῶ εν έμιαυτῷ (γελῶ από μέσα μου).
 capitaine, άρ. άρχηγός, λοχαγός, πλοίαρχος (καπετάνος).
 capitale, θηλ. πρωτεύουσα.
 capre, θηλ. κάππαις (κάππαρη).
 caprice, άρ. ιδιοτροπία (παραξενία), ισχυρογνωμοσύνη.
 capuchon, άρ. καλύπτρα (κουκούλα).
 capucine, θηλ. είδος καρδάμου (φυτόν και άνθος)· τροπαιολον (καπουσίσι)· μοναχή (εκ του τάγματος τών καπουκινων), καπουκιννα.
 caqueter, ούδ. κικκίζω (κικκικρίζω)· άδολεσχῶ.
 car, συνδ. γάρ, διότι.
 caractère, χαρακτήρ.
 carafe, θηλ. φιάλη (ιδίως του νερού).
 carambolage, άρ. συσφαιρισμός (καρμπολα)· je vais faire un—, θά άποτελέσω συσφαιρισμόν (θά κάμω καρμπολαν).
 carder, ενερ. ξεκινω (μαλλιον).
 carême, άρ. τρισαρχκοστή (σαρακοστή)· la mi-carême, τὸ μεσοσαρχκοστον.
 caresser, ενερ. θωπεύω (χαδεύω).

caricature, θηλ. γελοιογραφία.

une drôle de —, μωρὰ, ἀλλόκοτος γελοιογραφία.

Caroline, κύρ. Καρολίνα.

carotte, θηλ. δαυκίον, καρωτὸν (καρόττο).

carpe, θηλ. κυπρίνος (ιγθύς).

carreau, ἀρ. πλάξ (τετράγωνος)· ὕελος (τζάμι)· ἔδαφος· εἶδος παιγνιοχάρτου, τετράγωνον (καρρό)

carrer (se), βαδίζω σοβαρῶς (κορδώνομαι).

carriole, θηλ. ἀμάξιον ἐλαφρὸν, δίκυκλον.

carte, θηλ. χάρτης κατάλογος φαγητῶν (λίστα)· donner — blanche, δίδω ἀπόλυτον ἄδειαν, καθιστῶ πληρεξούσιον.

carton, ἀρ. ναστοχάρτης (μουκαβῆς)· ναστοχαρτινή θήκη, πιλοθήκη, χαρτοφύλαξ, χαρτοθήκη.

cartonné, ἐε, ἐπιθ. ναστοχάρτωτος (δεμένος μὲ μουκαβῶν).

cas, ἀρ. περίπτωσις, περίστασις· en ce cas-là, κατ' αὐτὴν τὴν περίστασιν, ἐν τιαυτῇ περιπτώσει, τότε· faire — de qc, περὶ πολλοῦ ποιουμαι τι, φροντίζω περὶ πράγματός τινος, τὸ προσέχω, τὸ φυλάττω.

casaque, θηλ. μανδύας, ἐπενδύτης (καζάκα)· tourner —, ἀποσπῶμαι μεριδος τινος, μεταβάλλω γνώμην (τὰ γυρίζω).

caserne, θηλ. στρατῶν.

casquette, θηλ. καυσία (κασκέτο).

casse, θηλ. κασσία (φάρμακον).

cassé, ἐε, μετ. συντετριμένος, τεθραυσμένος (σπασμένος, τσακισμένος)· ἀσθενής, ἐξησθενημένος (ἀδυνατισμένος, ἀποκαμωμένος).

casse-noisette, λοπιμοκατάκτης (ἐργαλεῖον, φουντουκοτσακίστρα).

casser, ἐνερ. καὶ οὐδ. θραύω, συντριβῶ (σπῶ, τσακίζω)· ἐξασθενῶ,

ἀδυνατίζω· ἀκυρῶ, ἀθετῶ, ἀναιρῶ· καθαιρῶ· ἐξασθενῶ, συντριβουμαι· vous nous cassez la tête, μᾶς ταράττετε, σκοτιζετε, ζαλιζετε (τὴν κεφαλὴν).

casserole, θηλ. χύτρα (κατσαρόλα).

casse-tête, ἀρ. κορόνη, βόπαλον (ἀγρίων)· μεταφ. βαρύνων, συντριβῶν, ζαλίζων τὴν κεφαλὴν, κεφαλοσπάστῆς, καρθηβαριτής.

cassonade, θηλ. ζάχαρον ἀκάθαρτον (μαύρη ζάχαρη, πρόστυχη).

castor, ἀρ. κάστωρ· en —, καστόρειος (κασταρένιος).

cataplasme, ἀρ. κατάπλασμα.

cathéchisme, ἀρ. κατήχησις.

cathédrale, θηλ. μητρόπολις (ἐκκλησία).

cause, θηλ. αἰτία· ὑπόθεσις δίκης, δίκη· à — de cela, τούτου ἕνεκα.

causer, ἐνερ. καὶ οὐδ. γίνουμαι αἷτιος, προξενῶ· ἀδολεσχῶ· λαλῶ· διαλέγομαι· c'est la chaleur qui me cause ça, μοὶ προέρχεται ἐκ τῆς θερμότητος.

causeuse, θηλ. λάλος, ἀδολεσχός· εἶδος ἀνακλίντρου (καναπέος γωρῶν δύο ὅπως συνδιαλεχθῶσι).

caustique, ἐπιθ. καυστικός· σκωπτικός, γλευστικός.

cavalier, ἀρ. ἵππεύς, ἵππότης, κύριος (καθ' ἑαυτὸν)· πεσσός· ὀπίπεύς (εἰς τὸ ζατρίκιον).

cave, θηλ. ὑπόγειον, οἰνοθήκη.

ce (cet), cette, ἀντ. ἐπιθ. οὗτος, αὕτη, τούτο· ἐκεῖνος, ἡ, ο'· ce matin, σήμερον τὸ πρῶτ'· ce qui, ce que, ἐκείνο τὸ ὅποιον, ἐπὶ· à ce que, ὡς, ὥσπερ, καθά.

ceci ἀντ. τούτο, ταῦτα (ἐδῶ).

céder, ἐνερ. καὶ οὐδ. ὑποχωρῶ· συγκατατίθεμαι· ὑποκύπτω· παραχωρῶ.

cède, ἀρ. κέδρος, (δένδρον).

ceinture, θηλ. ζώνη (ζωνάρι).

cela, ἀντ. τούτο, ταῦτα, ἐκεῖνο,

- έχεινα' — doit être ainsi, ἔτσι πρέπει νὰ ᾔναι.
 célébrer, ἐνερ. ἐορτάζω, πνευγυρίζω.
 celui-ci, ἀντ. οὗτος (ἐδῶ).
 cendre, θηλ. τέφρα, στάκτη,
 cent, ἐπιθ. ἑκατόν.
 centime, ἀρ. ἑκατοστὸν (τοῦ φράγκου).
 centre, ἀρ. κέντρον.
 cependant, οὐδ. ἐν τούτοις, ἐν τοσούτῳ καὶ ὅμως, μολαταῦτα.
 cerceau, ἀρ. στεφάνη (τσέρκιο)·
 jouer au —, παίζω τὸν τροχὸν (στεφάνην κυλιομένην δια βάλιδος).
 cérémonie, θηλ. τελετή· ἱεροπραξία· δεξίωσις· je ne ferai pas de cérémonies, θὰ ᾔμαι ἀπέριττος περὶ τὴν δεξίωσιν, δὲν θὰ μεταχειρισθῶ πολλὰς περιποιήσεις.
 cerf, ἀρ. ἔλαφος (λάφι)· — volant, ἀέτος (συρυνίος, στεφανωτόν)· mon — est pris, ὁ ἀέτος μου ἀρχίζει νὰ ἀναβαίνει, νὰ ὑψοῦται, (εὐρήκεν, ἐπῆρε τὸν ἀέρα του).
 cerise, θηλ. κεράσιον· βύσσινον.
 certain, ἐπιθ. βέβαιος, ἀληθινός.
 certainement, ἐπιρ. βεβαίως, τῇ ἀληθείᾳ.
 cerveau, ἀρ. μυελὸς τῆς κεφαλῆς, ἐγκέφαλος· je suis enrhumé, du —, ἔχω καταρροὴν (συνάχι), κορυζῶ.
 cesser, οὐδ. παύω.
 cession, θηλ. παραχώρησις.
 chablis, ἀρσ. κλαδιά (κοπέντα ὑπὸ τοῦ ἀνέμου)· εἶδος λευκοῦ οἴνου Βουργουνδίας, χαβλίσσιος οἴνος.
 chacun, ἐ, ἐπιθ. ἕκαστος, ἡ, ον, (κάθε, καθείς).
 chagrin, ἀρ. ἄλγος, θλίψις, λύπη.
 chagrin, ἐ, ἐπιθ. περίλυπος, τεθλιμμένος, λυπημένος.
 chagriner, ἐνερ. προξενῶ λύπην, θλίβω, λυπῶ.
 chaîne, θηλ. ἄλυσος (άλυσίδα).
 chaire, θηλ. ἄμβων.
 chaise, θηλ. κάθισμα, καθέκλα.
 chaleur θηλ. θερμότης, ζέστη.
 chamailler, ἐνερ. ἐρίζω, διαπληκτιζομαι.
 chambranle, ἀρ. περιοχὴ (θύρας, πρᾶθύρου, ἐστίας), περιθώριον.
 chambre, θηλ. δωμάτιον, θάλαμος (κάμερα)· — à coucher, κοιτῶν.
 chamois, ἀρ. αἰγάκος (ἀγριόγιδα, ἀγριοκάτσικο)· δέρμα αἰγάκου.
 champ, ἀρ. ἀγρός· Champs-Élysées, Πλούσια πεδία, Πλούσια sur le —, ἄνευ ἀναβολῆς, ἀμέσως· à tout bout de —, κατὰ πᾶσαν στιγμὴν (κάθε τόσοον, κάθε λιγο καὶ λιγάκι).
 champagne, ἀρ. καμπανίτης (σαμπάνια) — à la glace, καμπανίτης μετὰ πάγου.
 champignon, ἀρ. μύκης (μανίτης, μανιτάρι)· ὑπέρεισμα πύλου, πιλοστάτης.
 chandelle, θηλ. κηρίον (κερί, ἀλειμματοκέρι)· il faudrait des chandelles, ἀνάγκη νὰ ἀναφθῶσι κηρία· le jeu n'en vaut pas la —, παροιμ. τὸ πρᾶγμα δὲν ἀξίζει τὰ ἔξοδα (ἢ τὴν καταβαλλομένην φροντίδα).
 change, ἀρ. ἀνταλλαγὴ· ἐπικαταλλαγὴ (κάμβιο)·
 changement, ἀρ. μεταβολὴ ἀλλαγῆ.
 changer, ἐνερ. καὶ οὐδ. ἀλλάσσω, μεταλλάσσω, μεταβάλλω· ἀλλοιοῦμαι, μεταβάλλομαι (ἀλλάζω)· pour —, μεταβολῆς ἕνεκα (διὰ νὰ γίνῃ ἀλλαγὴ)· — d'idée, μεταβάλλω ἰδέαν· voilà le vent changé, ὁ ἄνεμος ἤλλαξε.
 chanson, θηλ. ᾄσμα, ᾠδὴ (τραγούδι).

- chant, ἀρ. ᾄσμα, ψάλλμα (ψάλσι-
μον, τραγούδιμα).
- chanter, ἐνεργ. καὶ οὐδ. ᾄδω (τρα-
γουδῶ), ψάλλω.
- chantier, ἀρ. ξυλαποθήκη· ἀνθρα-
κ θήκη (καρβουναρίο).
- chanvre, ἀρ. κάνναβις (καννάβι).
- chapeau, ἀρ. πῖλος, (καπέλλο).
- chapelier, ἀρ. πιλοπώλης, πιλο-
ποιός, (καπελλᾶς.)
- chapitre, ἀρ. κεφάλαιον (μέρος βί-
βλιου)
- chaque, ἐπιθ. ἕκαστος, ἡ, ον
(κάθε).
- charade, θηλ. συλλαβικὸν αἰνίγμα,
συλλαβόγριφος· παίγνιον διὰ τοι-
ούτων αἰνιγμάτων· jouer aux
charades, παίζω συλλαβικά αἰ-
νίγματα.
- charbon, ἀρ. ἄνθραξ (κάρβουνον).
— de terre, γαιάνθραξ, λιθάν-
θραξ (κάρβουνο τοῦ βαποριοῦ).
- charcuterie, θηλ. ἄλλαντοπω-
λία, ἄλλαντοποιεῖα· ἄλλαντοκρεας
(κιμαῖς χοίρειος δι' ἄλλαντας, διὰ
λουκάνικα)· ἄλλαντοσκευάσμα
(ἔτι κατασκευάζεται ἐξ ἄλλαν-
τοκρέατος).
- chardonneret, ἀρ. ἀκανθίς (πτη-
νόν, καρδερίνα).
- charge, θηλ. βάρος, φορτίον· ἔργον.
- charger, ἐνεργ. φορτίζω, βαρύνω,
φορτώνω· γεμίζω· ἀντίθμηι, πα-
ραγγέλω, ἐπιφορτίζω· votre lan-
gue est chargée, ἡ γλῶσσά σου
εἶναι ἐπιχειρισμένη (φορτωμένη).
- chariot, ἀρ. ἄμαξα (ἄμάξιον τε-
τρατροχον, κάρρο)
- charité, θηλ. χριστιανικὴ ἀγάπη·
ἐλεημοσύνη — bien ordonnée
commence pas soi-même, πα-
ροιμ. πρῶτον φροντίσον περὶ ἑαυ-
τοῦ καὶ ἔπειτα περὶ τῶν ἄλλων,
(πρῶτον εὐλόγησεν ὁ Χριστὸς τὰ
γένειά του καὶ ὕστερα τῶν Ἰ-
ουδαίων).
- charlatan, ἀρ. ἀγύρτης.
- Charles, κυρ. Κάρολος.
- charmant ἐπιθ. χαρίεις, θελκτι-
κός, εὐτράπελος· τερπνός· πάγ-
καλος.
- charmé, ἑε, μετ. τεθλιμμένος, εὐ-
χαριστημένος, καταγοητευμένος.
- charmille, θηλ. αἰμασιά, φραγμός,
φράκτης (ἀπὸ κλαδιά).
- charpentier, ἀρ. τέκτων (μα-
ραγκός).
- charrier, ἐνεργ. καὶ οὐδ. παρα-
σύρω, προκυλινδῶ, κυλίω (πικρε-
τούς, ἄμμον, κλ.)· περιπατῶ τὴν
εὐθεΐαν, εὐθυδρου ᾧ
- charron, ἀρ. ἀμαξοποιός.
- charrue, θηλ. ἄροτρον (ἀλέτρι).
- chasse, θηλ. θήρα, κυνήγιον.
- chasser, ἐνεργ. θηρεύω, κυνηγῶ·
διώκω.
- chassis, ἀρ. πλαίσιον, (περβάξι)·
ὕλωμα (τσερισιές).
- chat, τε, οὐσ. αἴλουρος, γαλῆ (γά-
τος, γάτα)· acheter — en ro-
che, ἀγοράζω ἀνεξετάστως (κα-
θάλα)· à bon — bon rat, παροιμ.
θὰ εὖρη τὸν ἀνταγωνιστὴν του
(θὰ εὖρη τὸν μπηξομύτην του).
— échaudé craint l'eau froide,
παροιμ. ὁ παθὼν προσέχει
(ἐποῦ κατῆ στὸ χυλὸ, φουᾶ καὶ
στὸ γιαούρτι).
- château, ἀρ. φρούριον, ἀκρόπολις·
πύργος· bâtir des châteaux en
Espagne, ὀνειροπολῶ χιμαρρικὰ
πράγματα (ὀνειρεύομαι φούρνους
μὲ καρβέλια).
- chaud, ε, ἐπιθ. θερμός, ζεστός·
j'ai —, θερμαίνομαι, ζεσταίνο-
μαι (καψώνω)· il fait —, εἶναι
ζεστή· c'est que le soleil est
bien —, ἐπειδὴ καὶ καίει πολὺ
ὁ ἥλιος.
- chaudronnier, ἀρ. λεβητοποιός
(χαλκωματᾶς).
- chauffer, ἐνεργ. θερμαίνω, ζεσταί-

- να· faire — λέγω· να ζεστάνωσι·
 βάλλω· να ζεσθῶσιν (να ζεσθῶσι)
 se — θερμαίνομαι, ζεσταίνομαι
 (πυρῶνομαι).
 chaussée, θηλ. τεχνητὴ ὁδὸς δι'
 ὑψώσεως χωμάτων ἢ λίθων, χω-
 στὴ ὁδός, λιθόστρωτος, λεωφόρος·
 rez-de-chaussée, οἰκῆμα ἰσοπέ-
 δον, κατάγειον, ἰσόγειον· Chaussée
 d'Antin, ὄνομα ὁδοῦ τινος
 τῶν Παρισίων, λεωφόρος Αντίνου.
 chausson, ἀρ. ἀσκέρα, πίδαλον
 (καλτσούνι)· ὑπόδημα πλίνινον
 (κετσεδένιο).
 chaussure, θηλ. ὑπόδησις (ὑποδε-
 σία, καλικοσιὰ).
 chauve, ἐπιθ. φαλακρός.
 chavirer, ουδ. (ἐπὶ πλοίου) ἀνα-
 τρέπομαι (ἀναποδογυρίζομαι).
 chef-d'œuvre, ἀρ ἀριστούργημα
 chemin, ἀρ. ὁδός, δρόμος· quel
 est le — pour aller aux bou-
 levards, ποῶς εἶναι ὁ δρόμος
 πρὸς τὰ βουλεβάρια· en —, καθ'
 ὅδον demander son —, ἐρω-
 τῶ ποῖον δρόμον θά ἀκολουθήσω.
 cheminée, θηλ. ἐστία (τζάκι)
 κάμινος· θερμάστρα· καπνοδόχη.
 chemise, θηλ. χιτῶν, ὑποκάμισον.
 chenet, ἀρ. πυροστάτης (πυροσιὰ).
 chenevis, ἀρ. καναβοσπορος (καν-
 ναβούρι).
 chenille, θηλ. κάμπη (κάμπια)
 σπρικήστρεπτον (εἶδος στρημμέ-
 νου κατιφέ διὰ κέντημα).
 cher, ἐρε, ἐπιθ. προσφιλέης, ἀγα-
 πητός, φίλτατος· βαρύτεμος, ἀ-
 κριβός.
 chercher, ἐνερ. ζητῶ· aller (s'en
 aller) —, πηγαίνω πρὸς ζήτησιν·
 venir —, ἔρχομαι πρὸς ζήτησιν.
 chère, θηλ. δίαιτα ἀνθρώπου,
 τροφή.
 cheval, ἀρ. ἵππος (ἄλογον)· —
 fondu, (παιγνίδιον παιδικόν) ἵπ-
 πος (ζυλογαδάρια).
 chevalet, ἀρ. ἐργαλεῖον δι' οὗ βα-
 στάζεται ἢ ἐπὶ τοῦ ὁποίου στη-
 ρίζεται τὸ ἔργον διαφόρων τεχνι-
 τῶν ἐν τῇ ἐργασίᾳ, ὀκρίθας, ὑ-
 ποβάθρα.
 chevalier, ἀρ. ἱππότης — d'in-
 dustrie, ἀγύρτης (κατεργάρης),
 λωποδύτης.
 cheveu, ἀρ. θρίξ (τρίχα)· dites
 lui de venir me faire les che-
 veux, εἰπέ του νὰ ἔλθῃ νὰ μοῦ
 βοστρουχίση τὰς τρίχας (νὰ μοῦ
 σιάξῃ τὰ μαλλιά μου).
 cheville, θηλ. πάσσαλος, σφήν
 (σφήνα).
 chevreau, ἀρ. ἔριφος, ἐρίφιον.
 chez, προθ. εἰς, παρά (εἰς τὴν δια-
 μονὴν ἢ τὴν κατοικίαν)· — moi,
 toi, lui, κτλ. εἰς τὴν οἰκίαν,
 μου, σου, του, κτλ. de — toi, ἀπὸ
 σέ, ἀπὸ τὴν κατοικίαν σου· com-
 ment se porte-t-on — vous?
 — comment ça va-t-il? πῶς
 εἶναι οἱ ἰδικοί σας; πῶς περῶντε
 ὅλοι εἰς τὴν οἰκίαν; est-elle —
 elle? εἶναι εἰς τὴν οἰκίαν;
 chien, ne, οὐσ. κύων, σκύλος· —
 d'arrêt, κύων σταματῶν ἐπὶ τοῦ
 θηράματος, ἐφεκτικός· entre—et
 loup, περὶ τὸ λυκαυγές ἢ καὶ περὶ
 δειλῆν (ὅποτε ὑπάρχει τὸ λυκό-
 φως, εἴτε πρωτὶ εἴτε ἑσπέρας)· —
 d'un fusil, λύκος πυροβόλου (πε-
 τεινὸς τουφεκιῶν).
 chiffon, ἀρ. βῆκος (κουρέλι)· que
 de chiffons! τὶ πλῆθος γελ-
 γίων (κοσμημάτων, κουρελιῶν),
 chiffonner, ἀρ. καταρρακῶ (κου-
 ρελιάζω, ζαρώνω, τσαλακώνω).
 chiffonnier, ἀρ. βῆκοσυλλέκτης
 (κουρελλάς)· βῆκοθήκη, γελγιο-
 θήκη (ἐπιπλον μὲ πολλὰ συρτά-
 ρια πρὸς φύλαξιν ἐργοχείρων καὶ
 ἄλλων γυναικείων πραγμάτων).
 chiffre, ἀρ. ἀριθμητικὸς χαρακτήρ,
 ψήφιον μονόγραμμα (τσίφρα)· je

- connais bien mes chiffres, γνωρίζω τους αριθμούς.
- chirurgien, άρ. χειρουργός.
- chocolat, άρ. σοκολάτον (τσικολάτα).
- chœur, άρ. χορός (τραγωδιστών ή και χορευτών).
- choisir, ένερ. εκλέγω.
- chopine, θηλ. μέτρον ύγρων, κοτύλη (περίπου ήμισια λίτρα).
- chopinée, θηλ. ύσον χωρεϊ μία κοτύλη (chopine)· une — de fraises, έν δοχείον (μιας κοτύλης) χαμαικέρασα (φράουλας).
- chose, θηλ. πράγμα.
- chou, άρ. κράμβη, λάχανον.
- chou-fleur, άρ. άνθοκράμβη (κουνούρι).
- chrétien, ηνε, ούσ και επίθ. χριστιανός, χριστιανικός.
- chut, ! επίφ. σιωπή!
- ci, επίρ. (συνθετικώς μετ' άλλης λέξεως) εδώ
- ciel, άρ. ούρανός.
- cimetière, άρ. νεκροταφείον, κοιμητήριον.
- cinq, επίθ. πέντε.
- cirage, άρ. βρφή ύποδημάτων, σιγάλωμα (μυογιά).
- cire, θηλ. κηρός (κερί)· — à cacher, — d'Espagne, ισπανικός κηρός, σημαντερός (βουλλοκέρι).
- cirer, ένερ. κηρώ (κερώνω) σιγαλωῶ, θάρω (λουστάρω.)
- ciseau, άρ. σμίλη (σμιλάρι)· ciseaux, άρ. πληθ. ψαλίς (ψαλίδι).
- eiseler, ένερ. γλύφω, έντορεύω, σκαλίζω (σχήματα ή κοσμήματα επί μετάλλου).
- citer, ένερ. κλητεύω· παρατίθεμαι, αναφέρω.
- clair, άρ. φέγγος, λάμψις· — de lune, σεληναϊον φῶς, σεληνώφως (φεγγάρι).
- clair, e, επίθ. φωτεινός, φεινός, λαμπρός, διαφανής· άραιός· je ne vois plus — à lire, δέν φέγω πλέον νά αναγινώσκω parce qu'on y voit — μετ. επειδή διαγινώσκουσιν άκριβῶς τὸ πρᾶγμα, επειδή βαθύνουσιν εἰς τήν ύποθεσιν.
- claquer, ούδ. κροτῶ, παταγῶ.
- classe, θηλ. κλάσις, τάξις· παράδοσις μάθημα.
- clavecin, άρ. κλειδοκύμβαλον (κλαβίρι).
- clef, θηλ. κλείς, κλειδί· donner la — des champs à q'un, αφήνω τινά ελεύθερον (τοῦ δίδω τὸν αέρα του)· prendre la — des champs, ἐξέρχομαι, πετῶ, φεύγω.
- clerc, άρ. κληρικός γραμματεύς, γραφεύς (συμβολαιογράφου, δικηγόρου κτλ.)· un pas de clerc, σφάλμα (ἐξ άνοησίας ή άμαθείας).
- climat, άρ. κλίμα.
- cloche, θηλ. κῶδων (καμπάνα)· voilà la cloche, μεταφ. οὔτω διακωδωνίζεται.
- clocher, άρ. κωδωνοστάσιον (καμπαναρείο).
- cloison, θηλ. διάφραγμα· διατείχισμα (τσατριᾶς)· — en briques sur champ, λεπτόν διατείχισμα (μὲ πλίνθους ὀρθίως).
- clos, άρ. περίφρακτον (ἀμπέλιον, περιβόλιον κτλ.).
- clou, άρ. ἦλος (καρφί).
- club, άρ. ὀμήγυρις (πολιτική)· σινεδριον (πολιτικόν)· Jockey Club, άρματλητατῶν (άμαξηλατῶν) συνέλευσις.
- coasser, ούδ. κοάζω.
- cocher, άρ. άμαξηλάτης, ἠνίοχος.
- cochon, άρ. χοῖρος (γουρούνι).
- cochonnerie, θηλ. χοιρωδία, βυπαρία.
- cœur, άρ. καρδιά· θάρρος, γενναϊότης· εἶδος παιγνιοχάρτου (κούπα)· j'en veux avoir le — net, μεταφ. θέλω νά ἐξέλθω πάτης άμ-

- φιβολίας, ἐπιθυμῶ νὰ μάθω τὸ ἀληθές, τὸ βέβαιον. (δὲν τὸ παίρνω ἐπάνω μου) ἐγὼ λέγω ὅτι φρονῶ, ὅτι ἠξεύρω, ὅτι ἤκουσα (πλύνουμαι ξεπλύνουμαι)· ca me tient au cœur, τοῦτο μὲ ταραττει, μὲ βασανίζει (μοῦ ἔγαινε καρδί)· à contre —, ἀπροθύμως, χωρὶς καρδίαν· de bon — ἐκ ψυχῆς, προθύμως, ἐξ ὅλης καρδίας· vous faites en cœurs, τὸ παιγνίδιόν σου εἶναι καρδιαί (κούπις).
- coffre-fort, ἀρ. κιβώτιον ἡσφαλισμένον διὰ σιδήρου, ἀργυροθήκη, ταμεῖον (κάσσα).
- cogner, ἔνερ. κρούω, κτυπῶ· se —, προσκρούω, προσπταίω· est-ce que tu t'es cogné la tête? μήπως ἐκτύπησες εἰς τὴν κεφαλὴν;
- coiffe, θηλ. κεκρύφαλος, καλύπτρα, κεφαλόκοσμος· ὑπόστρωμα πλίου, ὑπόρραμμα (ἑσπᾶνι).
- coiffer, ἔνερ. καλύπτω, κομμῶ, εὐτρεπίζω τὴν κεφαλὴν· suis-je bien coiffée, ἔχω καλῶς διευθετημένην τὴν κεφαλὴν, εἶναι καλὸς ἔπιλός μου, ἡ φενάκη, ὁ κεφαλόκοσμός μου (ἡ κεφαλοδεσιά μου); être coiffé de q'un, εἶμαι προκατειλημμένος ὑπὲρ τινος (μὲ ἔχει μαγευμένον)· être né coiffé, μεταφ. ἐγεννήθην εἰς εὐτυχὲς ζῶδιον, εἶμαι εὐδαιμονέστατος.
- coiffeur, ἀρ. κομμωτῆς (περρουκέρης).
- coin, ἀρ. γωνία (κόχη)· faire le — d'une rue, κατοικῶ εἰς τὴν γωνίαν ἑδοῦ τινος· au — de mon feu, εἰς τὴν γωνίαν τῆς ἐστίας μου, εἰς τὴν ἐστίαν μου.
- col, ἀρ. λαιμός, τράχηλος· βρογχοπύλη (κολάρο).
- colère, ἐπιθ. ὀργίλος, ὀξύχολος (θυμῶδης).
- colère, θηλ. ὀργή, θυμὸς· être en colère, εἶναι παρωργισμένος (θυμωμένος).
- colin-maillard, ἀρ. ψηλαφίνδα (τυφλόμυγα).
- collation, θηλ. τροφή λαμβανόμενη πρὸς τὸ ἐσπερας, δειλινόν.
- collège, ἀρ. σχολεῖον, λύκειον, γυμνάσιον.
- coller, ἔνερ. κολλῶ, συγκολλῶ· προσκαμῶζω.
- collerette, θηλ. περιώμιον, περιλαίμιον (τραχηλιά).
- collet, ἀρ. περιτραχήλιον, πρόσχιμα (γιακάς).
- colleur, ἀρ. κολλητῆς· ἐμπεταματοκολλητῆς (ταπισσιέρης).
- collier, ἀρ. περιδέρσιον.
- colline, θηλ. λόφος.
- colombier, ἀρ. περιστερεὼν (περιστερώνας).
- colonel, ἀρ. συνταγματάρχης.
- colonne, θηλ. κίων, στύλος, στήλη.
- colophane, θηλ. κολοφονία (εἶδος ῥητινῆς δι' ἧς ἀλείφονται τὰ δοξάρια τῶν μουσικῶν ὀργάνων).
- colorer, ἔνερ. χρωματίζω.
- combien, ἐπιρ. πόσον, πόσα, πόσοι, κτλ. — avez vous payé vos cerises? πόσον ἐπληρώσατε διὰ τὰ βύσσινα.
- comble, ἀρ. κολοφών, ἐπίμετρον· pour — de malheur, πρὸς ἐπίμετρον τῆς δυστυχίας, πρὸς ταῖς ἄλλαις ἀτυχίαις.
- comédien, ἀρ. ὑποκριτῆς, κωμῶδός, μῦμος.
- comité, ἀρ. ἐπιτροπή.
- commander, ἔνερ. κελεύω, διατάττω.
- comme, ἐπιρ. καὶ συνδ. ὡς, καθὼς· ἅμα, ὅτε· πόσον, ἐπόσον.
- commencer, ἔνερ. ἀρχομαι, ἀρχίζω.
- comment, ἐπιρ. τίνοι τρόπῳ, πῶς, ὅπως — est-il là? τί εἶναι, τί λέγει αὐτοῦ;

- Commerce, ἄρ. ἐμπόριον· συναναστροφὴ· σχέσις· il est dans le —, εἶναι ἐμπόρος· il est en voyage pour son —, ἀνεχώρησε δι' ἐμπορικὰς ὑποθέσεις του
- Commère, θηλ. ἀνάδοχος (συντέκνισσα, κομπάρα).
- Commettre, ἐνερ. πράττω (κακόν), πλημμελῶ· ἐμπιστεύω, ἐπιτρέπω· τάττω, διορίζω, βάλλω εἰς κίνδυνον, ἐκθέτω· se — τοῦμωμαι· διακινδυνεύω· περιπνέομαι μέχρι κινδύνου, εἰς ἔριδας.
- Commis, οὐσ. καὶ ἐπιθ. ἐμπορικὸς ὑπάλληλος· ἐπιστάτης· ἐπιτετραμμένος, ἐμπειπιστευμένος.
- Commissaire, ἄρ. ἐπιμελητής, ἐπίτροπος· ὑπαυτονόμος.
- Commission, θηλ. ἐντολή, παραγγελία· je l'ai envoyé faire une —, τὸν ἔστειλα εἰς μίαν παραγγελίαν.
- Commissionnaire, ἄρ. ἐντελεστής· κοινὸς ὑπηρετής, νωτοφόρος, βαστάζος.
- Commode, θηλ. φωριαμὸς (κομμὸ, σκρίνιο).
- Commode, ἐπιθ. εὐχερής, εὐχερστος, πρόσφορος (κόμμεδος).
- Commun, ε, ἐπιθ. κοινός.
- Communión, θηλ. ἔνωσις τῶν πιστῶν, κοινὸν δόγμα, κοινὴ πίστις, κοινότης· κοινωνία, μετάδοσις, μετάληψις· elle n'a pas encore fait sa première communion, δὲν μετέλαβεν εἰς εὐχὴ τῶν ἀχράντων μυστηρίων, εἶναι ἀκοινωνητὸς ἀκούη (οἱ δυτικοὶ κοινωνοῦσι τὸ πρῶτον εἰς ἡλικίαν δώδεκα ἐτῶν περίπου).
- Compagnie, θηλ. κοινωνία, συναναστροφή· ἐταιρίη, συντροφία.
- Comparaison, θηλ. παράθεσις, παραβολή, σύγκρισις· tableau de —, πίναξ παραθετικὸς, συγκριτικὸς.
- compas, ἄρ. διαβήτης (κομπάσο, πριγέλι).
- complaisance, θηλ. τρόπος περιποιητικὸς, ἀρέσκεια· φιλοφροσύνη· χάρις.
- complaisant, ε, ἐπιθ. περιποιητικὸς· φιλόφρων· πρόθυμος.
- complet, ἔτε, ἐπιθ. ἐντελής, πλήρης.
- compléter, ἐνερ. συμπληρῶ, συμπληρώνω.
- compliment, ἄρ. θωπευτικὸς λόγος, ἡδυλογία (κοπλιμέντο)· χαιρετισμός, ἀπασμός, πρόσρησις· mes compliments à Mme. B, τοὺς χαιρετισμούς μου, ἀπασιμούς μου, προσκυνισμούς μου εἰς τὴν Κ. Β. faire (son) compliment de qq, συνήδομαι, συγχαίρω ἐπὶ τινι (διὰ τι).
- comporter (se), μεσ. φέρομαι, προσφέρωμαι.
- composer, ἐνερ. συνθέτω, συγκροτῶ, συντάττω.
- compote, θηλ. ὀπωρέψημα (κομπόστα).
- comprendre, ἐνερ. κατανοῶ· καταλαμβάνω· περιεχω, περιλαμβάνω· — au compte, συμπεριλαμβάνω εἰς τὸν λογαριασμὸν.
- compromettre, ἐνερ. ἐμβάλλω εἰς κίνδυνον, ἐκθέτω.
- comptant, ἐπιθ. χρήματα μετρητά, κέρματα, μετρητά· τοῖς μετρητοῖς.
- compte, ἄρ. λογισμὸς, λογαριασμὸς· les bons comptes font les bons amis, οἱ καλοὶ λογαριασμοὶ ἀμνηοῦσι τοὺς καλοὺς φίλους (παροιμ. ἄνευ ἀμειβίας εἰλικρινείας δὲν διατηρεῖται φιλία)· sur le —, εἰς (διὰ) λογαριασμὸν· porter au —, καταγράφω, σημειῶ εἰς τὸν λογαριασμὸν· je mets tout sur votre —, καταλογίζομαι, τὰ βάλλω,

- τὰ γράφω ὅλα εἰς τὸν λογαριασμόν σας, εἰς βάρος σας.
- compter, ἔνερ. ἀριθμῶ, καταριθμῶ, λογαριάζω· προτίθεμαι, σκοπεύω· ἐλπίζω.
- comptoir, ἀρ. τράπεζα, ἄβαξ (τεζιάκι)· γραφεῖον.
- comité, ἀρ. ἀξίωμα ἢ χώρα κόμητος, κομητεία (κομητάτο).
- concert, ἀρ. συμφωνία, συναυλία (κονσέρτο).
- concertant, ε, ἐπιθ. ἀποτελῶν μέρος εἰς συναυλίαν, συμφῶδες, σύναυλος.
- concours, ἀρ. συνδρομή, συνέργεια.
- condamner, ἔνερ. καταδικάζω — une porte, ἀποτεριγίζω, καθηλῶ (φράζω, κερφώνω) ἢ αν.
- condition, θηλ. θεραπεία κατ' οἶκον, ὁπηρεσία· ἐπάγγελμα· κατάστασις· à — que, μετὰ τῆς συμφωνίας (μὲ συμφωνίαν) νά, ὅτι.
- conducteur, ἀρ. ὁδηγός· διευθυντής.
- conduire, ἔνερ. ἰδηγῶ, ἄγω· elle va vous y —, θά σέ φέρῃ κατ' εὐθεῖαν ἐκεῖ se —, φέρομαι, προσφέρωμαι.
- conduite, θηλ. διαγωγή· ἐπιστάσια, διεύθυνσις· ὁδηγία.
- confiance, θηλ. διακρίνωσις ἀπορήτου, ἐμπιστοσύνη· être dans la — de q'un, εἶμαι εἰς τὰ ἀπόρητὰ τινος (γνωρίζω ὅλα τα μυστικά του).
- confier, ἔνερ. πιστεύω, ἐμπιστεύωμαι.
- confitures, θηλ. πληθ. γλυκόν, γλύκασμα.
- congé, ἀρ. ἄδεια ἀναχωρήσεως, ἀπόλυσις, ἄφρασις· prendre —, μεταφ. ἀφήνω ὑγείαν, ἀποχαιρετῶ· donner — à des locataires, προαγγέλλω (ἐγγράφως ἢ προφορικῶς) τῆς παύσειν τῆς ενοικιασεως εἰς ενοικητόρας (νοικατόρους), δὲν τοῖς ἀφήνω εἰς τὸ ἐξῆς τὴν οἰκίαν· c'est demain —, αὐριο εἶναι ἀργία μαθημάτων (σχόλη), δὲν ἔχει μάθημα.
- congédié, ἔνερ. ἀποβάλλω, ἀποπεμπῶ.
- conjurer, ἔνερ. δέομαι ἐπιμόνως, ἐκλιπαρῶ· ἐξορίζω.
- connaissance, θηλ. γνώσις· γνωριμιά· y avez-vous des connaissances, ἔχετε εἰς τὸ μέρος τοῦτο γνωριμούς.
- connaisseur, ἀρ. εἰδήμων.
- connaître, ἔνερ. γινώσκω, γνωρίζω — de vue, γνωρίζω ἐξ ὄψεως· se — à (en) . . . εἶμαι ἐμπειρος περὶ, γνωρίζω ἀπὸ . . . vous qui vous connaissez au temps, ὑμεῖς ὅστις γνωρίζετε τὸν καιρὸν (ἂν σὰ ἦναι εὐδία ἢ ὄλι).
- conseiller, ἔνερ. νουθετῶ, συμβουλεύω.
- conseiller, οὖσ. μέλος συμβουλίου, σύμβουλος.
- consentir, οὖδ. συναινῶ, συγκατατίθεμαι.
- conséquence, θηλ. συνέπεια.
- conservatoire, ἀρ. σχολὴ μουσικῆς, ᾠδεῖον.
- considerable, ἐπιφανής· πολὺς, μέγας, ἀξιόλογος.
- consister, οὖδ. συνίσταμαι.
- console, θηλ. κιλλίθας (κονσόλα).
- consommer, ἔνερ. συμπληρῶ, τελειῶ ἐπιτελῶ, ἐκπληρῶ καταναλίσκω.
- constamment, ἐπιρ. σταθερῶς, ἐπιμόνως.
- construire, ἔνερ. κατασκευάζω· οἰκοδομῶ· συντάττω.
- conte ἀρ. διήγημα.
- contenance, χωρητικότητα· παράστημα, στήμα· perdre —, ἐξίσταμαι, ταραττιομαι, ἐκπλήττομαι (τὰ χάνω).

contenir, ένερ. χωσῶ, περιλαμ-
 θάνω· κτέχω, κρατῶ, ἀνασέλλω.
 content, e, έπιθ. αὐτάρκης· ἀρε-
 σκόμενος, εὐχαριστημένος.
 contentement, ἀρ. αὐτάρκεια· εὐ-
 φροσύνη, εὐχαρίστησις.
 conter, ένερ. διηγούμαι· en —,
 φενακίζω, καταψεύδομαι.
 contester, ένερ. ἀμφισβητῶ.
 continuellement, έπιρ. συνεχῶς,
 ἀείποτε.
 continuer, ένερ. καὶ οὐδ. ἐξακο-
 λουθῶ, διατελῶ· διαρκῶ.
 contraire, έπιθ. ἐναντίος· au —,
 τούναντιον, ἀπ' ἐναντίας.
 contraire, ένερ. ἀντιλέγω, ἀν-
 τιπράττω, γίνομαι πρόσκομμα·
 ἐνοχλῶ ταραττώ· j'ai été bien
 contraire, ἠνωχλήθην, ἐταράχ-
 θην, ἐλυπήθην πολύ.
 contraster, οὐδ. ἀντίκειμαι, εἶμαι
 ἀντίθετος· παραλλάσσω.
 contrat, ἀρ. συμβόλαιον, συμφω-
 νητικόν· passer le —, συντάσ-
 σω τὸ συμβόλαιον.
 contre, προθ. κατὰ (ἐναντίον)· παρά
 (πλησίον)· tout —, οὐχί ἐντελῶς
 κλειστά, ἡμίκλειστα (κουφωτά).
 contre-cœur, ἀρ. ἅ — ἀκουσίως,
 στανικῶς, μετὰ δυσαρρεσκείας.
 contre-danse, θηλ. ἀντόρχησις
 (κατρίλλια).
 contredire, ένερ. ἀντιλέγω.
 contrefaire, ένερ. ἀπομιμούμαι·
 πλάττωμαι προσποιούμαι.
 contre-marque, θηλ. ἐπανόδιον
 (γραμμάτιον διδόμενον τοῖς ἐκ
 τοῦ θεάτρου ἐξερχομένοις ἵνα ἔ-
 χωσι τὸ δικαίωμα τοῖς ἐπανόδου).
 contre-vérité, θηλ. ἀντίφασις, εἰ-
 ρωνεία, ἀντονομασία· (ὡς λ. γ.
 τὸ λέγειν τὸν ἄνανδρον ἀνδρεῖν,
 τὸν ἄτιμον τίμιον, κτλ.).
 contribuer, οὐδ. συντελῶ, συνερ-
 γῶ, συνισφάρω.
 convalescent, έπιθ. ἀναλαμβάνω

ων, ἀναρρωνόμενος, εἰς ἀνάρ-
 ρωσιν (εὐρισκόμενος).
 convenir, οὐδ. συνομολογῶ, συμ-
 φωνῶ· ἀρμόζω· ἀρέσκω· συμφέρω.
 conversation, θηλ. ὁμιλία, συνα-
 ναστροφή· συνομιλία, συνδιάλεξις.
 convoi, ἀρ. κηδεία.
 copier, ένερ. ἀντιγράφω.
 corieux, euse, έπιθ. δαψιλής,
 ἄφθονος.
 coque, θηλ. κέλυφος ὠσῦ (αὐγό-
 τσερλο)· un œuf à la —, ὠν
 ῥοφητὸν (αὐγὸ μελάτο).
 conqueleche, θηλ. ἀγαπώμενος
 ὑπο πάντων, εὐπρόσδεκτος.
 coquet, ette, έπιθ. ἄρεσκος, φι-
 λάρεσκος.
 coquetier, ἀρ. ὠδόκη (σκεῦος ὅ-
 που τρώγεται τὸ θραστὸν ὠν).
 coquin, ne, έπιθ. φαῦλος, πνευθρ-
 γος, κακούργος, διεφθαρμένος, ἀ-
 χρεῖος· φορτικός.
 cor, ἀρ. τύλος (κάλος, κότσι)· κέ-
 ρας, βυκάνη (βούκανο)· à — et à
 cri, ταραχωδῶς, μετὰ πατάγου.
 corail, ἀρ. κοράλλιον (μερτζάνι).
 corbeau, ἀρ. κόραξ.
 corbeille, θηλ. καλάθιον, κανι-
 στρον· petite —, καλαθίσκος
 (καλαθάκι, κανιστράκι).
 corde, θηλ. σχοινίον· χορδή· νῆ-
 μα· ὄργουζα (μέτρον καυσίμων ξύ-
 λων)· sauter à la —, πηδῶ
 ἐπὶ τοῦ σχοινοῦ.
 cordon, ἀρ. θώμιγξ (σπάγος)· πλε-
 κτάνιον (γαζετάνιον, κορδόνι, κορ-
 δέλλια, κτλ)· ταινία, παράσημον·
 σχοινίον (δι' οὗ ἀνοίγεται μα-
 κρόθην ἢ θύρα)·—desûreté, σρα-
 τιωτικὸς σταθμὸς, φρουρά· le —
 s'il vous plaît, (ἀνάσυρον, τρά-
 βηξε) παρακαλῶ τὸ σχοινίον τῆς
 θύρας (διὰ τὴν ἀνοίξην).
 cordonnier, ἀρ. σανδαλοποιὸς (πα-
 πουτσαῆς).
 cornet, ἀρ. μικρὸν κέρας, κερά-

- τιον' κῶνος χάρτινος ὡς παρὰ τοῖς παντοπώλαις (εἰς ὃν ἐμβάλλονται διάφορα πράγματα, μελανοδοχείον (κουκουμάς) — à piston, σάλπιγξ ἀρμονική (ὡς ἐκ τῶν πολλῶν ἐμβόλων).
- corps, ἀρ. σῶμα σωματεῖον, τάξις στεγανότης, στερεότης à son — défendant, ἀμυνόμενος ἀκουσίως, ἐξ ἀνάγκης à — perdu, ἀπερισκέπτως, προπετῶς, ἀφρόνως, ἀφόβως il n'a pas assez de —, δὲν εἶναι ἀρκούντως στερεόν, ἰσχυρόν, δυνατόν.
- corps-de-garde, ἀρ. φυλακεῖον φυλακή, φρουρά.
- corridor, ἀρ. μεσαύλιον, διάδρομος (πρὸς διάφορα δωμάτια).
- corriger, ἐνεργ. διορθῶνω.
- corsage, ἀρ. τὸ ἀπὸ τῶν ὤμων μέχρι τῆς μέσης μέρος τοῦ σώματος, θώραξ ἐπιθωράκιον (μπουστός).
- corset, ἀρ. περιστήθιον (κορσές).
- cortège, ἀρ. ἀκολουθία, παράταξις.
- corvée, θηλ. ἀγγαρεία.
- costume, ἀρ. ἰδιαιτέρα στολή, ἐνδυμασία.
- côte, θηλ. παραλία, ἀκτὴ, αἰγιαλός, ὄχθη πλευρά, πλευρὸν (παγίδα) πρᾶνεις ὄρους, κλιτύς, κρημνός.
- côté, ἀρ. τόπος ὅπου κεῖται τι, μέρος πλευρά, πλευρὸν, πλάγιον (δεξιὸν ἢ ἀριστερὸν μέρος) à — παρά, πλησίον (εἰς τὸ πλάγι) la porte d'à —, ἢ πλαγινὴ θύρα de —, ἐκ τοῦ πλαγίου, πλαγιῶς, λοξῶς passons de l'autre —, ἄς περάσωμεν ἀντίπεραν, εἰς τὸ ἄλλο μέρος de ton —, πρὸς τὸ μέρος σου, ἐκ τοῦ μέρους σου de ce côté-là, πρὸς ἐκεῖνο τὸ μέρος, ἐξ ἐκείνου τοῦ μέρους, ἐκείθεν ὡς πρὸς τὸ κεφάλαιον
- τοῦτο, ὡς πρὸς τοῦτο de ce côté-ci, πρὸς τοῦτο τὸ μέρος, ἐκ τοῦτου τοῦ μέρους, ἐδώθεν.
- côtelette, θηλ. πλευρίδιον ζῶον μετὰ ποσοῦ τίνος κρέατος (κοτελέττα) — de mouton προβάτειος πλευρά (κοτελέττα πρόβεια).
- cotignac, ἀρ. κωδωνόπαστον.
- coton, ἀρ. βαμβάκιον.
- cotret, ἀρ. δαυλίον (δαυλουδάκι) φρυγάνων δέσμη, φρύγανα.
- cou, ἀρ. λαιμός.
- couche, θηλ. κλίνη, κοίτη.
- coucher, ἀρ. κατάκλισις (πλάγιασμα) — du soleil, δύσις τοῦ ἡλίου.
- coucher, ἐνεργ. καὶ οὐδ. κατακλίνω κατακλινῶμαι (γέρνω, πλαγιαζῶ) se —, κατακλινῶμαι, ἀνακλινῶμαι (ἐξαπλῶνῶμαι) δυῶ avant de vous —, πρὶν ὑπάγητε νὰ κοιμηθῆτε, πρὶν πλαγιασῆτε couchez là, πέσε αὐτοῦ, πλαγιάσε' κεῖ — à la belle étoile, κοιμῶμαι ἐν ὑπαίθρῳ (ἔξω).
- couchette, θηλ. εὐνατήριον (κοκέττα) κλινίδιον (κρεββατάκι).
- coude, ἀρ. ἀγκῶν pousser le — à q'un, ὠθῶ (σπρώχνω) τινα εἰς τὸν ἄγκωνα (τὸν σκουντῶ εἰς τὸν ἄγκωνα).
- coude-pied, ἀρ. τὸ ἄνω μέρος τοῦ ποδὸς τὸ συνδεόμενον μετὰ τῆς κνήμης, ταρσὸς τοῦ ποδός.
- coudre, ἐνεργ. ῥάπτω.
- couler, οὐδ. ῥέω, τρέχω παρέρχομαι, φεύγω.
- couleur, θηλ. χροιά, χρῶμα βαφή elle avait si jolies couleurs, εἶχε τὴν ὄψιν τόσοσιν ὠραίαν καὶ ἱλαράν.
- couleuvre, θηλ. ὄφιν συνήθως (μὴ φαρμακερός) il faut avaler bien des couleuvres, μεταφ. εἰς πολὺν θλίψεις ὑπόκειται ὁ ἄνθρω-

- πος, ἀνάγκη νὰ καταπίνωμεν
πολλὰς πικρίας (πολλὰ φαρμά-
κια) οἱ ἄνθρωποι.
- Coulisse, θηλ. χροαγὴ ἐν ἣ δια-
τηρεῖται καὶ κινεῖται θύρα, κτλ.
γιγγλυμός, ἀρμός· αὐτὴ ἡ θύρα,
κτλ. ὄγκος· ἐπὶ τῶν φορημάτων,
πέρασμα δι' οὗ διέρχεται ταινία
ἢ γαστάνιον, πόρος, πέρασμα· ἐν
τῷ θεάτρῳ, παρασκηνίον.
- Couloir, ἀρ. δίοδος (οἴκου ἢ θεά-
τρου), στενὸν (μακροναρί).
- Cour, ἀρ. βολή (κτύπος), πληγή,
τραῦμα — d'œil, βολὴ ὀφθαλ-
μῶν, βλέμμα· ὄψις, ἄποψις, θέα·
φορὰ (βολά)· je fais un — de
quatre, σοῦ κτυπῶ τέσσερας πέ-
τρας (εἰς τὸ παιγνίδιον τῆς δά-
μας)· donner un petit — de
rabet ou de ciseau, ἐπεξεργά-
ζομαι ὀλίγον διὰ βόκανης ἢ σμί-
λης (δίδω μικρὰν βόκανιάν ἢ
σμιλιάν).
- coupable, ἐπιθ. ἔνοχος, ὑπεύθυνος
- coupasser, ἐνερ. τέμνω εἰς μικρὰ
τεμάχια, κατακερματίζω (κατα-
κομματιάζω).
- Coupe, ἀρ. τὸ ἐμπρόσθιον μέρος
τῶν ὁδοιπορικῶν ἀμαξῶν, ἐμπρό-
σθιον κάθισμα.
- Couper, ἐνερ. τέμνω, κόπτω· ἀπο-
τέμνω, ἀποκόπτω· διατέμνω, δια-
χωρίζω, σχίζω, κωλύω· ἀπωθῶ,
ἀποκρούω, ἀναχαιτίζω· συγκιρ-
νῶ, ἀνακατώνω — la parole a
q'un μεσολαβῶ, διακόπτω τινά
(ὀμιλοῦντα) — court, συντέμνω
τὸν λόγον — l'herbe sous le
pied, ὑποσκαλίζω, δολιεύομαι.
- couple, ἀρ. καὶ θηλ. δυάς, ζεῦγος
(ζευγαρί).
- Couplet, ἀρ. στοσθὴ στίχων· ἀ-
σμάτιον (τραγουδάκι).
- Couron, ἀρ. ἀπόκομμα (βετάλι)· το-
κομεριδίον (κουπόνη)· συνεισιτή-
ριον (εἰς κοινὸν θεωρεῖον θεάτρου).
- cour, θηλ. ἀλλή· ἀνάκτορον· δι-
καστήριον (ἀνώτερον)· faire la
— περιέπω, θεραπεύω, περιποι-
οῦμαι.
- courage, ἀρ. θάρρος, γενναιότης,
ἀνδρία.
- couramment, ἐπιρ. εὐχερῶς, τα-
χέως, τροχάδην.
- courant, ἀρ. ρεῖθρον, ρεῦμα· être
au —, γνωρίζω, ἔχω πληροφο-
ρίας (εἶμαι εἰς τὴν ὑπόθεσιν).
- courant, ε, ἐπιθ. παρών, ἐνεσῶς,
τρέχων.
- courber, ἐνερ. καὶ οὐσ. κυρτώνω·
κάμπτομαι, κλίνω, κύπτω· τα-
πεινοῦμαι.
- coureur, ἀρ. δρομεύς· ἄνθρωπος
πεμπόμενος μετὰ παραγγελιῶν,
ἡμεροδρόμος· ἀεικίνητος.
- courir, οὐδ. καὶ ἐνερ. τρέχω —
deux lievres à la fois, κυνη-
γῶ συγχρόνως δύο λαγούς· ne
cours donc pas, μὰ μὴ τρέχῃς
τόσον — après q'un, τρέχω κα-
τόπιν τινός, τὸν ζητῶ — à toute
bride, ἐλαύνω ἀπὸ ῥυτῆρος (τρέ-
χω εἰς τὰ τέσσαρα).
- couronner, ἐνερ. στέφω, στεφα-
νώνω· j'espère bien te voir —,
ἐλπίζω πολὺ ὅτι θὰ σὲ ἴδω βρα-
βευόμενον
- courrier, ἀρ. πεζοδρόμος, ταχυ-
δρόμος· αἱ διὰ τοῦ ταχυδρομείου
πεμπόμεναι ἐπιστολαί τινος, ἐπι-
στολαί, γράμματα· faire son —,
γράφω τὰς (διὰ τοῦ ταχυδρομείου
πεμφθησόμενας) ἐπιστολάς μου.
- cours, ἀρ. ῥοή, ῥοδός· δρόμος, πο-
ρεῖα· σειρά μαθημάτων, διδασκα-
λία, παράδοσις, ἀκρόασις.
- course, θηλ. δρόμος, τρεξιμον· ἀ-
γών, ἀγωνισμα· ἔξοδος (δι' ὑπο-
θέσεις)· πορεία, ἐκδρομή, ὁδοι-
πορία· j'ai plusieurs courses
à faire, ἔχω πολλοὺς δρόμους
νὰ κάμω.

- court, e, ἐπιθ. βραχύς, κοντός, ἐπίτομος, σύντομος· le plus —, ἡ ἐπιτομωτάτη ὁδός, ὁ συντομώτερος δρόμος.
- courte-pointe, θηλ. ἐπίστρωμα (κλίνης).
- courtillière, θηλ. γρυλλοασπάλαξ (ἐντομον).
- cousin, ἀρ. ἐξάδελφος.
- cousine, θηλ. ἐξαδέλφη.
- coussin, ἀρ. προσκεφαλον, προσκεφάλαιον.
- cousu, μετ. καὶ ἐπιθ. ραπτός, ἐρραμένος.
- couteau, ἀρ. μαχαίριον, μάχαιρα.
- coûter, οὐδ. γίνομαι (κοστίζω), τιμωμαι, ἀγοράζομαι, πωλοῦμαι· — bon, — cher, εἶμαι, καθίσμαι ἀκριβῶς (κοστίζω πολύ).
- coutil, ἀρ. λινοδίμιτον.
- coutume, θηλ. ἔξις, ἔθιμον, ἔθος· plus tard que de —, βραδύτερον τοῦ εἰωθότος.
- couture, θηλ. ράφή, ράψιμον.
- couturière, θηλ. ράπτρια.
- couvercle, ἀρ. ἐπίπωμα (καπάκι).
- couvert, ἀρ. σκευή τραπέζης, τραπέζωμα· on met le couvert, παρασκευάζουσι τὴν τράπεζαν (ἐτοιμάζουν τὸ τραπέζι).
- couvert, e, μετ. καὶ ἐπιθ. κεκαλυμμένος (σκεπασμένος)· περιβεβλημένος.
- couverture, θηλ. σκέπασμα, πάπλωμα· allez faire la —, πήγαινε νὰ διορθώσης τὸ πάπλωμα (καθὼς γίνεται ὅταν συμπύσσωμεν τὸ πάπλωμα μετὰ τῆς σινδόνος, διὰ νὰ εἰσδώσωμεν ὑπ' αὐτὸ καὶ σκεπασθῶμεν).
- couvre-pied, ἀρ. ποδοσκέπασμα.
- couvreur, ἀρ. στεγαστῆς (οἰκίας).
- couvrir, ἐνερ. καλύπτω, σκεπάζω· se —, καλύπτομαι, σκεπαζὼ τὴν κεφαλὴν μου, βάλλω τὸν πῖλόν μου· le temps se couvre, ὁ καιρὸς συννεφιάζει.
- cracher, οὐδ. πτύω.
- craindre, ἐνερ. καὶ οὐδ. φοβοῦμαι.
- craquer, οὐδ. τρίζω.
- crassane, θηλ. poire de —, χειμωνιάπειδον.
- cravache, θηλ. μάστιξ (τῶν ἱππέων), ὑστρίχης (καμισίκι).
- cravate, θηλ. λαιμοδέτης.
- crayon, ἀρ. μολυβδοκόνδυλον· χρωστήρ (κρεγιόνι).
- créancier, ἀρ. δανειστής.
- crédit, ἀρ. πίστωση· faire —, δανείζω ἐπὶ πιστώσει.
- crédo, ἀρ. σύμβολον τῆς πίστεως, τὸ πιστεύω.
- crémailière, θηλ. κρεμάθρα (κρεμάστρα).
- crème, θηλ. κορυφή γάλακτος, πιάρ (καϊμάκι)· κάνδαυλος (κρέμα).
- cresson, ἀρ. κάρδαμον.
- crever, ἐνερ. καὶ οὐδ. διαρρηγνύω, διαρρηγνύομαι (σκάνω)· ca te creve les yeux, εἶναι πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν σου (εἶναι στὰ μάτια σου μέσα.)
- cri, ἀρ. κραυγή, φωνή.
- crier, οὐδ. κραυγάζω, φωνάζω· ne le faites pas —, μὴ τὸ πειράξης καὶ φωνάζει.
- cristal, ἀρ. κρύσταλλος (ἑαλί, κρουστάλλι).
- croasser, οὐδ. κρώζω, κράζω.
- crochet, ἀρ. ἀράγιον (τσεγκελάκι)· ἀγκυροβελόνη (βελονάκι)· ἀγκιστρον, ἀναρτήριον (κρεμασάρι).
- croire, ἐνερ. νομίζω, πιστεύω· je te croyais, ἐνόμιζον, ὅτι ἔλεγες τὴν ἀλήθειαν· si vous m'en croyez, εἰάν πιστεύητε εἰς τὸν λόγον μου, εἰάν θέλετε νὰ μὲ ἀκούσητε· je me croyais presque aux Tuileries, ἐνόμιζον σχεδὸν ὅτι εὕρισκόμεν εἰς τὸν Κεραμεικόν.

- croisée, θηλ. θυρίς, παράθυρον· παραθυρόφυλλον (κανάτι).
- croitre, οὐδ. αὐξομαι, αὐξάνω.
- croix, θηλ. σταυρός·—de chevalier, σταυρός τοῦ ἵπποτου (πήδημα εἰς τὸ σχοινάκιον μὲ τὰς χεῖρας ἐσταυρωμένως ἐπὶ τοῦ στήθους).
- croquignole, θηλ. εἶδος τραγανιστοῦ ζυμαρικοῦ, ψαθύριον (ψαθύρι): κτύπημα διὰ τοῦ δακτύλου ἐπὶ τῆς ρίνος, σκίνθαρος.
- croquis, ἄρ. αὐτοσχεδιάσμα, σκιαγράφημα.
- crotter, ἐνερ. βορβορῶ, λασπώνω· se —, ῥυπαίνομαι (λερώνομαι): λασπώνομαι.
- croup, ἄρ. ὑμενοκυνάγχη (νόσος τοῦ λάρυγγος).
- croûte, θηλ. κύταλον (κόρα): ἤτριον (κρούστα).
- croûton, ἄρ. τεμάχιον κυτάλου (κόρας), κυτάλιον.
- crû, ἄρ. τόπος, χωρίον καρποῦ τινος: c'est du vin de mon —, ὁ οἶνος οὗτος εἶναι ἐκ τῆς ἀμπελουμου, ἐκ τοῦ ὑποστατικοῦ μου.
- cru, e, ἐπιθ. ὠμός, τραχύς.
- cruche, θηλ. ὕδρια, στάμνος (στάμνα) tant va la — à l'eau qu'à la fin elle se casse, παροικ. ὁ ἐκτιθέμενος πολλὰκις εἰς κίνδυνον ἐπὶ τέλους θά πάθῃ (μιὰ ἀπὸ ταῖς πολλαῖς ἢ στάμνα στὸ νερὸ θά σπάσῃ).
- crue, θηλ. αὐξησις: πλημμύρα.
- cucute, θηλ. jouer à cucute, παίζω τὸν κρυπτόν.
- cueillir, ἐνερ. δρέπω, συλλέγω, κόπτω (καρπούς, φύλλα, ἄνθη, κτλ.).
- cuiller, θηλ. κοχλιάριον (χουλιάρι, κουτάλι).
- cuillerée, θηλ. δοῖδιξ (χουλιαριά, κουταλιά).
- cuir, ἄρ. βύρσα, σκύτος (πετσί).
- cuire, ἐνερ. καὶ οὐδ. ψήνω, μαγειρεύω: βράζω καὶ ὠ προξενῶ πόνον, ἄλγος: κνίζω (τσούζω): la viande ne sera pas cuite, τὸ κρέας δὲν θά ᾔναι ψημένον.
- cuisine, θηλ. μαγειρεῖον.
- cuisinier, ἄρ. μάγειρος.
- cuisinière, θηλ. μαγειρίσσα.
- cuisse, θηλ. σκέλος, μηρὸς (μερί).
- curaçao, ἄρ. ἀρκευθρακον (ποτόν τὸ κυρασό).
- cure, θηλ. ἴασις, ἱατρεία, θεραπεία: ἔνορῖα (ἐκκλησιαστική).
- curé, ἄρ. ἱερεὺς, ἐφημέριος.
- cure-dents, ἄρ. ὀδοντογλυφίς (ξεδοντηστήρι).
- cure-oreille, ἄρ. ὠτογλυφίς (χιλάλι).
- curieux, se, ἐπιθ. περιέργος: ἐπιθυμῶν, φίλος.
- curiosité, θηλ. περιέργεια: des curiosités, πράγματα περιέργα, σπάνια: συλλογὴ αὐτῶν.
- cute, ἐπιθ. κεκρυμμένος, ἐκρύφθην (εἰς τὸ παιγνίδιον τοῦ κρυπτοῦ).
- cuvette, θηλ. λεκάνη.
- cuvier, ἄρ. καθίον (μαστελάκι) τῆς στακτῆς (τῆς ἀλισσιῆς).

D.

- Daim, ἄρ. δορκάς (πλατώνι, ζαρκάδι).
- dais, ἄρ. οὐρανὸς (ὑπεράνω ἄμβωνος, θρόνου, κτλ.), ἐπιπετασμα.
- dame, θηλ. γυνή, κυρία: ces dames, αἱ (ἰδικαί μου, ἰδικαί μας, ἰδικαί σας) κυραὶ: jeu de dames, πεσσεῖα (παιγνίδιον ἢ δάμα): jouer aux dames, πεσσεύω (παίζω τὴν δάμαν): aller à —, ἐθγαῖνω δάμα.
- damer, ἐνερ. σημαδεύω πέτραν

- ἥτις ἐβγήκε δάμα βάλλων καὶ ἄλλην πέτοαν ἐπ' αὐτῆς, σημαδεύω τὴν δάμαν.
- damier, ἀρ. πεπτευτήριον (σπινθιδιον ἐφ' οὗ παίζεται ἡ δάμα).
- danger, ἀρ. κίνδυνος.
- dangereux, se, ἐπιθ. ἐπικίνδυνος, κινδυνώδης.
- dans, προθ. εἰς, μέσα εἰς, ἐν, ἐντός, μετὰ (μέ), κατὰ (συμφώνως), μέχρι, ἕως.
- danse, θηλ. χορός, ὄρχησις· y avait-il bien des danses? ἐχόρευσαν πολλοὺς χορούς;
- danser, οὐδ. ὀρχοῦμαι, χορεύω.
- danseur, ἀρ. ὀρχηστής, χορευτής.
- dater, ἐνερ. βαλλῶ τὴν ἡμερομηνίαν, σημειῶ τὸν χρόνον, χρονολογῶ.
- davantage, ἐπιρ. ἔτι πλέον, πλείοτερον, περισσότερον.
- de, προθ. ἐκ, ἀπό, παρά, ὑπὲρ, κατὰ (εἰς)· περί, διὰ· τίθεται καὶ ἀντὶ πολλῶν ἄλλων προθέσεων, σχηματίζει δὲ καὶ τὴν γενικὴν, καὶ πολλάκις παρέλκει· je n'ai pas dormi de la nuit, δὲν ἐκοιμήθην δι' ὅλης τῆς νυκτός.
- dé, ἀρ. ἀστροφάλος, κύβος (ζάρι)· δακτυλήθρα.
- débarbouiller, ἐνερ. συμῆχω (ἐπὶ τοῦ προσώπου), καθαρίζω παστρεύω, νίπτω τὸ πρόσωπον· νά te débarbouiller, πήγαινε νά πλύνῃς τὸ πρόσωπόν σου, νά νιφθῇς.
- débarrasser, ἐνερ. ἐλευθερώνω, ἀπαλλάττω, λυτρώνω· débarrassez-moi de ces gens-là, γλύτωσέ με ἀπ' αὐτοὺς τοὺς ἀνθρώπους.
- débat, ἀρ. ἀμφισβήτησις, διαφωνία, φιλονεικία, συζήτησις.
- débiteur, ἀρ. χρεώστης, ὀφειλέτης.
- déboucher, ἐνερ. ἐκπιωματίζω (ξεστουπώνω), ἐκφράττω (ξεφράζω), ἀνοίγω.
- debout, ἐπιρ. ὀρθῶς (ὀρθά), ὀρθίως, ὀρθίος (ιοί, ιαι).
- débutant, ἀρ. ἀρχάριος, πρῶτοπαιρος.
- débuter, οὐδ. κάμνω τὴν πρώτην βολήν, παίζω πρῶτος· κάμνω τὴν ἀρχήν, ἀρχίζω.
- déca, ἐπιρ. προθ. ἐντός (εἰς τὸ μέσα μέρος)· ἐντεῦθεν (ἐδῶθεν).
- décembre, ἀρ. δεκάμβριος.
- décence, θηλ. εὐκοσμία, εὐσχημοσύνη, κοσμιότης.
- déchiré, ἐπιθ. καὶ ἐπιθ. σχιστός, ἐσχισμένος.
- déchirer, ἐνερ. σχίζω.
- décider, ἐνερ. ἀποφασίζω.
- décoller, ἐνερ. ἐκκολλῶ (ξεκολλῶ).
- décorateur, ἀρ. οἰκολογράφος, σκηνοζωγράφος· κοσμητής.
- décoré, e, μετ. κεκοσμημένος, ἐστολισμένος· παρασημοφόρος, ἀριστευόμενος il est —, ἔχει παράσημον, εἶναι ἀριστευόμενος.
- décorer, ἐνερ. κοσμῶ, στολίζω, καλλωπίζω.
- découdre, ἐνερ. διαλύω τὰς ραφάς (ξηλώνω, ξερράπτω)· et mes gants qui sont tout décousus, τὰ δὲ χειρόκτιά μου τὰ ὅποια ἐξηλώθησαν ὅλως διόλου.
- découper, ἐνερ. διαμελίζω, ἀνατέμνω· κατακόπτω (λιανίζω), μοιράζω.
- déconvert, e, μετ. καὶ ἐπιθ. ἀποκεκαλυμμένος (ξεσκεπασμένος)· ἀποκεκαλυμμένος, ἀσκεπής, ἀνευ πύλου.
- découvrir, ἐνερ. ἀποκαλύπτω (ξεσκεπάζω)· ἀνακαλύπτω.
- décrocher, ἐνερ. ἐκβάλλω ὑπὸ τὸ ἄγκιστρον, ἀποσπῶ (ξεκρεμῶ).
- dedans, ἐπιρ. ἐνδον, ἐντός (μέσα)· je ne sais pas qui est-ce qui a bu —, δὲν γνωρίζω τίς ἔπιεν ἐξ αὐτοῦ (ἀπὸ μέσα)
- dédire, (se), μεσ. ἀναίρω τινα,

- ἀντιλέγω εἰς τινα· παλινῳδῶ, ἀνοῦμαι ὅσα εἶπον, ἀντιφάσκω· ἀνακάλω τὴν ὑπόσχεσίν μου
- dédommager, ἐνερ. ἐπανορθῶν τὴν βλάβην, ἀποζημιώνω· je vous en dedommagerai, θὰ σᾶς ἀποζημιώσω, δὲν θὰ χάσετε.
- deduction, θηλ. ἀφαιρέσις ὑφαιρέσις· ἐπαγωγή, συμπέρασμα.
- défaire, ἐνερ. ἀπαλλάττω· χαλῶ, διαλύω· se —, ἀπαλλάττομαι, παλῶ, ἐκποιῶ (ξεκάνω).
- défaut, ἀρ. ἔλλειψις, ἐλάττωμα.
- défendre, ἐνερ. βοηθῶ, ὑπερασπίζω· κωλύω, ἀπαγορεύω.
- défier, ἐνερ. ὀλιγωρῶ, περιφρονῶ· προσκαλῶ· se —, δυσπιστῶ, φυλάττωμα, προσέχω.
- défoncé, ἐε, μετ. ἄνευ πυθμένου (ξεπατωμένος)· συντετριμμένος (σπασμένος)· le panier est —, τὸ καλάθιον διερράγη κάτωθεν (εἰξεπατώθη).
- défroque, θηλ. ἄχρηστα ἐνδύματα (πληθόρουχα).
- dégarni, ε, ἐπιθ. γυμνός, γεγυμνωμένος.
- dégel, ἀρ. πάγου ἢ χιόνος τῆξις, ἐκπάγωσις (ξεπάγωσις)· je crois que c'est le —, νομίζω ὅτι ἀρχίζει νὰ τήκεται τὸ πάγος, νὰ φουγη ἢ χιών (νὰ λυῶνῃ τὸ χιόνι, νὰ ξεπαγιῶνῃ).
- dégeler, οὐδ. il dégele, ἀπέρχεται ἢ χιών, τήκεται τὸ πάγος, ἀποχειμάζει (λυῶνον τὰ χιόνια, ξεπαγωνεῖ).
- dégoutter, οὐδ. ἀποστάζω, σταλάζω, στάζω· faire — du suif sur q'un, περιρραίνω, περιστάζω τινὰ δι' ἀλείμματος (στάζω ἐπάνω του ξυγγι).
- degré, ἀρ. βαθμός.
- dégringoler, οὐδ. κατκυλίωμαι, καταφέρωμαι βιαίως (κατρακυλῶ).
- déguiser, ἐνερ. μεταμφιεσσῶ, μετασχηματίζω· ἀποκρύπτω.
- déhors, ἐπιθ. ἐκτός, ἔξω,
- déjà, ἐπιρ. ἤδη
- déjeuné, ἀρ. πρόγευμα.
- déjeuner, προγευματίζω· venir —, ἔρχομαι εἰς τὸ πρόγευμα
- délacer, ἐνερ. λύω τὸν σφιγκτῆρα, ἐκλύω (ξεσφίγγω, ξεθηλυκῶνω).
- délicat, ε, ἐπιθ. ἀβρὸς, τρυφερός. λεπτός, ἐντεχνος.
- délicieux, se, ἐπιθ. ἡδύς, νόστιμος.
- délié, ἐε, ἐπιθ. καὶ μετ. λεπτός, λεπτοφυής· λελυμένος· ἀπηλλαγμένος.
- délié, οὐσ. γραμμὴ λεπτὴ (συνδέουσα τὰ χονδρὰ μέρη στοιχείου τινος τῆς γραφῆς).
- déliier, ἐνερ. λύω· ἀπαλλάττω· les cordons de tes souliers qui sont déliés, δὲν ἐλέπεσι τὰ γαετάνια τῶν σανδαλίων σου, ὅτι ἐλύθησαν.
- déloger, οὐδ. ἀλάσσω κατοικίαν, μετοικῶ· μετατοπίζομαι.
- demain ἐπιρ. αὔριον de — en huit, μετὰ ὀκτῶ ἡμέρας ἀπὸ αὔριον, αὔριον ὀκτώ
- demandier, ἐνερ. αἰτῶ, ζητῶ· ἐρωτῶ· παρακαλῶ· εὐχομαι, ἐπιθυμῶ· je viens vous — à dîner, ἔρχομαι νὰ σᾶς παρακαλέσω νὰ μοῦ δώσετε νὰ γευματίσω.
- démanger, οὐδ. κνήθομαι (ἔχω φαγούραν).
- démarche, θηλ. πορεία, βάδισμα· ἐνέργεια, κίνημα· πρᾶξις πρὸς ἐπιτυχίαν, διάδημα.
- démêlé ἀρ. διαφορὰ, ἔρις.
- démêler ἐνερ. διακρίνω· διευκρινίζω (ξεκαθαρίζω)· διαγινώσκω· j'ai démêlé la fusée, μετ. διευκρίνισα τὸ πρᾶγμα· ἐξηκρίνωσα τὴν ὑπόθεσιν.

démence, θηλ. παραφροσύνη· il lui a pris un accès de — qui m'a fait frémir, τῷ ἐπὴλθεν αὖθις (τὸν ἐπίασε πάλιν) τοιαύτη παραφροσύνη, ὥστε κατετρίμαξα.

dementi, ἀρ. ὀνειδισμὸς ψεύδους, διάψευσις· vous s'en aurez pas le —, δὲν θὰ λάβετε τὴν αἰσχύνην τῆς ἀποτυχίας, δὲν θὰ μείνετε μὲ τὴν ἐντροπήν, δὲν θὰ κατασχυνθῆτε (δὲν θὰ ντροπιασθῆτε).

demeurer, οἶδ. μένω· κατοικῶ, διαμένω· où irez-vous — ? ποῦ θὰ ὑπάγετε νὰ κατοικήσετε

demi, ε, ἐπιθ. ἡμισυς (μισός)· à —, ἐξ ἡμισείας· σχεδόν·

demie, θηλ. ἡμισεῖα ὥρα, ἡμιώριον·

demoiselle, θηλ. νεάνις, παρθένος, δεσποινίς, κυρία· vêtues en demoiselles, ὡς εὐγενεῖς νεάνιδες ἐνδεδυμέναι·

démonter, ἔνερ. τινάσσω, ῥίπτω (ἐκ τοῦ ἵππου) κάτω· διαλύω (πολυμερές σῶμα ὡς τὸ ὥρολόγιον λ. χ.)· φέρω εἰς ἀμηχανίαν, ταράττω.

dent, θηλ. ὀδοῦς (δόντι·) être sur les dents, κατεπονήθην, ἀπηύδησα, ἀπέκχμον· avoir une — contre q'un, κοταίνω, γαλιπαίνω (εἶμαι ἀγανακτισμένος) κατὰ τινος.

dentelle, θηλ. τρίχαπτον, διάτρητον (δαντέλλα)·

dépareillé, ἐε, μετ. ἀνόμοιος, ἐτερόζυγος (ποῦ δὲν εἶναι ταίρι, παράταιρος)· des livres dépareillés, βιβλία ἑλλιπῆ.

départ, ἀρ. ἀποδημία, ἀναχώρησις.

dépasser, οὐδ. ὑπερβαλλω, ὑπερβαίνω.

dépêche, ταχυδρομικὴ ἐπιστολὴ· τηλεγραφικὴ εἴδησις, τηλεγράφημα.

dépêcher (se), μεσ. ἐπειγομαι,

σπεύδω (κάμνω γλίγωρα)· dépeche-toi de faire passer ton rhume, κάμε γλίγωρα νὰ σοῦ περάσῃ τὸ κοῦλί.

dépendre, οὐδ. καὶ ἔνερ. καταβιβάζω τὶ κρεμάμενον (ξεκρεμνῶ)· ἐξαρτῶμαι, ὑπέκειμαι· ἀπέκειμαι.

dépens, ἀρ. πληθ. δαπάνη, ἐξ· δα, ἀναλώματα.

dépenser, ἔνερ. δαπανῶ, ἐξοδεύω· καταναλίσκω.

dépit ἀρ. ὀργή, ἀγανάκτησις· en dépit de, ἀκουστικῶς, εἰς τὸ πείσμα (μετὰ γενικῆς).

déplacer, ἐκτοπίζω μετατοπίζω, μεταθετῶ.

dépourvu, ε, μετ. ἐνδεής, ἐσθηρημένος, ἔρημος, ἄμοιρος — de sens, ἀναίσθητος, ἀλλόκοτος· elle n'est pas — de sensibilité, δὲν στερεῖται εὐαισθησίας.

depuis, προθ. ἀπὸ, πρό, ἐκ. — les pieds jusqu'à la tête, ἀπὸ κεφαλῆς μέχρι ποδῶν — que, ἀφ' οὔ, ἀφ' ὅτου.

déranger, ἔνερ. συγχέω, ταράττω· ἐνοχλῶ, ἀπασχολῶ· μετακινῶ· se — ταράττομαι, ἐνοχλοῦμαι· μετακινουμαι· χειροτερεύω· διαστρέφομαι· ça ne me dérange pas, τοῦτο δὲν μὲ ἐνοχλεῖ διόλου, δὲν μὲ πειράζει (οὐδεμία ἐνόχλησις)· que je ne te dérange pas, μὴ σὲ ἐνοχλῶ, μὴ ἐνοχλήσαι δι' ἐμέ.

dernier, ἐε, ἐπιθ. τελευταῖος, ἔσχατος· προελθών.

dérober, οὐδ. ὑφαίρῶ, ὑπεξαίρῶ· se — γίνομαι ἄφαντος, ὑπεκφεύγω.

derrière, ἐπιρ. καὶ προθ. καὶ ἀρ. ὀπίσω, εἰς τὰ ὀπίσω, κατόπιν· ὀπίσθια, νῶτα· mettez la cendre par —, βάλε, ὄθησε, σκάλισε τὴν στάκτιν ὀπίσθεν· sur le —, εἰς τὸ ὀπίσθιον μέρος τῆς οἰκίας, εἰς τὸν ὀπισθόδομον.

- dès, προθ. από, ἐκ, εὐθὺς από· dès | que, συνδ. ἄμα, εὐθὺς ὅτε.
- désagréable, ἐπιθ. ἀηδής, δυσά-
ρεστος.
- désagrément, ἀρ. δυσαρέστημα,
δυσαρέσκεια.
- descendre, ἐνερ. καὶ οὐδ. κατα-
βαίνω· εἰσβάλλω· καταλύω· συγ-
καταβαίνω· καταπίπτω (ξεπέφτω)·
ταπεινοῦμαι· κατάγομαι· πηγά-
ζω· καταβιβάζω, χαμηλώνω.
- déshabiller, ἐνερ. ἐκδύω, γυμνώνω.
- désigner, ἐνερ. δεικνύω, σημαί-
νω, παριστάνω· διορίζω.
- désir, ἀρ. εὐχή, ἐπιθυμία.
- désirer, ἐνερ. ἐπιθυμῶ, εὐχομαι.
- désobeir, οὐδ. ἀπειθῶ, παρακούω.
- désobliger, ἐνερ. δυσαρεστῶ, προσ-
κρούω.
- désolé, ἐε, ἐπιθ. τεθλιμμένος,
καταλυπημένος· ἄθυμος, ἀπαρη-
γόρητος.
- dessein, ἀρ. σκοπός, πρόθεσις.
- dessert, ἀρ. ἐπιδόρπιον (φρουτι-
κόν):
- desservir, ἐνερ. παίρνω (τὰ φα-
γητά) ἐκ τῆς τραπέζης· βλάπτω,
διαβάλλω· ἱερατεύω, ἐφημερεύω.
- dessin, ἀρ. ἰχνογραφία· σχέδιον,
ἰχνογράφημα.
- dessiner, ἐνερ. ἰχνογραφῶ, σχε-
διάζω.
- dessous, ἐπιρ. ὑποκάτω· au —
προθ. ὑπό· le —, τὸ κάτω (μέρος)·
τὸ ἀνάστροφον (ἢ ξανάστροφη).
- dessus, ἐπιρ. ἄνω, ἐπάνω· en —,
ἐπάνω (ἀποπάνω)· au —, ὑπερά-
νω, ὑπὲρ· de — ἄνωθεν (ἀπο-
πάνω)· par — ὑπεράνω, ἐπέκει-
να· j'ai de la besogne par —
la tête, ἔχω παραπολλὰς ἀσχο-
λίας, εἶμαι πολυάσχολος (εἶμαι
πνιγμένος σταῖς δουλείαις, εἶμαι
βουτημένος στὴ δουλειὰ ὡς τ'
αὐτιά)· sens—dessous συγκεχυ-
μένως, φύρδην μίγδην (ἄνω κάτω)·
- de — le feu, ἄνωθεν τοῦ πυρός·
le — τὸ ἄνω (μέρος).
- destiner, ἐνερ. ὀρίζω, προορίζω.
- destructeur, trice, οὐσ. καὶ ἐπιθ.
καταστροφεὺς· φονεὺς· καταστρε-
πτικός· φονικός.
- détacher, ἐνερ. λύω (ἐκ τῶν δε-
σμῶν)· ἀποσπῶ· ἀποχωρίζω· ἐξα-
λείφω κηλίδας (παστρεύω λεκέ-
δες), ἀποσμήχω· se —, ἀποσπῶ-
μαι.
- déteindre, ἐνερ. ἀραιρῶ τὸ χρω-
μα, ἐκβάπτω (ξεβάψω)· se —,
ἀποβάλλω τὸ χρωμα (ξεθωριάζω).
- déteiler, ἐνερ. ἀποζυγῶ (ξεζεύγω).
- détenir, ἐνερ. κρατῶ, κατέχω.
- détente, θηλ. σκανδάληθρον (σκαν-
δάλη, γαργαλιστήρι).
- détestable, ἐπιθ. βδελυκτός, μι-
σητός, ἀποτρόπαιος.
- détresse, θηλ. ἀπορία, ἀμηχανία·
θλίψις· στενοχωρία.
- deuil, ἀρ. πένθος.
- deux, ἐπιθ. δύο· promettre et
tenir sont —, προοιμ. πολλοὶ
ὑπόσχονται καὶ δὲν πράττουσι·
(ἀπὸ τὰ λόγια ὡς τὰ ἔργα εἶναι
μεγάλη ἀπόστασις)· ils sont à
— de jeu, μετὰφ. δὲν ἐζημιώθη,
δὲν ἔπαθεν ὁ εἰς ὀλιγώτερον ἀπὸ
τὸν ἄλλον (ἦλθαν ἴσα καὶ οἱ δύο)·
de — jours l'un, tous les —
jours, ἡμέραν παρ' ἡμέραν.
- devant, προθ. πρό· ἀντικρῦ· ἀπέ-
ναντι· ἐνώπιον, ἐμπρός· au —
de, προθ. εἰς ἀπάντησιν, εἰς
προὔπαντησιν· aller au — de
q'un, πηγαίνω νὰ προὔπαντήσω,
τινά· de — moi, ἀπ' ἐμοῦ (ἀπ'
ἐμπρός μου, ἀπ' ἐμπροσθέν μου)·
- devenir, οὐδ. γίνομαι· que ça
devient-il? τοῦτο (ἐκ τούτου)
τί γίνεται; qu'est-donc devenu
B. ἄρά γε τί ἀπέγεινεν ὁ Β.
- dévider, ἐνερ. τολουπεύω (κουβα-
ριάζω).

- deviner, ἔνερ. μαντεύω, προφητεύω.
- devise, θηλ. σύμβολον, ἔμβλημα· γνωμικόν, ἀπόφθεγμα (χαρακτηριστικόν ἀνθρώπου τινός).
- devoir, ἀρ. χρέος, καθήκον, ἔργον (μαθητοῦ)· σπούδασμα.
- devoir, ὀρεῖλω, χρεωστῶ· μέλλω· elle doit venir nous chercher à onze heures, θὰ ἔλθῃ νὰ μᾶς ζητήσῃ εἰς τὰς ἕνδεκα· combien doit-on? τί ποσόν ἔχετε νὰ λαμβάνετε; πόσα χρεωστοῦμεν;
- diacre, ἀρ. διάκονος (διάκος).
- diamant, ἀρ. ἀδάμας (διαμάντι).
- diCTION, θηλ. λέξις, φράσις, λεκτικόν· προφορᾶ, ἀπαγγελία.
- dictionnaire, ἀρ. λεξικόν.
- dièse, θηλ. διεσις (σημεῖον μουσικῆς)· ὕψωσις τόνου.
- Dieu, ἀρ. Θεὸς· il a reçu le bon — et la dernière onction, ἔλαβε τὴν θεῖαν εὐχαριστίαν καὶ τὸ τελευταῖον ἅγιον χρίσμα (ἐκοινώνησε καὶ τοῦ ἑδάλαν τὰ ἅγια λάδια).
- différence, διαφορά.
- différent, ε, διάφορος (διαφορετικός)· c'est — τοῦτο διαφέρει, ἀλλάσσει.
- difficile, ἐπιθ. δυσχερῆς, δύσκολος· δυσμεταχείριστος, ἰδιότροπος.
- difficulté, θηλ. δυσκολία, δυσχέρεια.
- diligence, θηλ. σπουδή, προθυμία, ἐπιμέλεια· ταχύπορον (ἔχημα διὰ τὰς μακρὰς ὁδοπορίας).
- dimanche, ἀρ. κυριακή.
- diminuer, ἔνερ. καὶ οὐδ. σμικρύνω, ἐλαττώνω, ὀλιγοστεύω· ἐλαττούμαι· voilà les jours qui diminuent, ἤρχισαν νὰ γίνωνται μικραὶ αἱ ἡμέραι.
- dinde, θηλ. ἰνδιόρνις (διάνα, κούρκα, κούρα).
- diné, diner, ἀρ. ἄριστον, γεῦμα.
- diner, οὐδ. ἄριστῶ, γευματίζω· à —, pour —, εἰς τὸ γεῦμα, διὰ τὸ γεῦμα· je dois aller — chez ma sœur, θὰ ὑπάγω νὰ γευματίσω εἰς τῆς ἀδελφῆς μου· demander à — à q'un, παρακαλῶ τινα νὰ μοι δώσῃ νὰ γευματίσω.
- diocèse, θηλ. δικαιοδοσία ἐπισκοπῶν, ἐπισκοπή.
- dire, ἔνερ. λέγω, ὁμιλῶ, διηγούμαι, ἀπαγγέλλω, σημαίνω, παραγγέλλω· c'est à —, τοῦτ' ἐστὶ, δηλαδή· il ne fait que —, δὲν παύει ἀπὸ τοῦ νὰ λαλῇ· je suis lasse de lui — πολλάκις τοῦ (τῆς) τὸ εἶπα (ἐμάλ्लιασεν ἢ γλῶσσα μου νὰ τοῦ (τῆς) τὸ λέγω)· vous m'avez joliment fait — après vous, μ' ἔκαμες νὰ περιμένω ἱκανὴν ὥραν (καλὰ μοῦ τὴν κατέφερες, μὲ ἄφησες καὶ ἐπεριμένα τόσην ὥραν, ἔλιγον ἔλειψε νὰ τρέχω νὰ σὲ ζητῶ, ἀφοῦ εἶδον ὅτι ἀργεῖς τόσον)· c'est comme vous le dites fort bien, εἶναι σωστὸν (ὀρθότατον, ἀληθέστατον) καθὼς τὸ λέγετε· il ne fait que — du matin au soir, δὲν παύει ἢ γλῶσσα του ἀπὸ πρῶϊαν μέχρι ἑσπέρας· qu'est-ce que ça veut —, τί σημαίνει τοῦτο (τί θὰ εἶπῃ αὐτό)· à ce qu' on dit, ὡς λέγεται, καθὼς λέγουσι· on dirait que, θὰ ἔλεγε, θὰ ἐνόμιζε τις (εἶναι ὡς εἶναι)· vous lui direz, νὰ εἶπτε εἰς αὐτὸν (εἰς αὐτήν) νὰ τῷ (τῇ) εἶπῃτε· ce n'est pas ce que je voulais, δὲν ἐνόμιζον αὐτὸ (δὲν εἶναι αὐτὸ τὸ ὅποιον ἤθελα νὰ πῶ)· dit-on, (ὡς) λέγουσι· qu'en dis-tu? τί λέγεις, τί φρονεῖς (περὶ τούτου);
- disciple, οὐσ. μαθητής· ὁπαδὸς (διδασκαλίας).
- diseur, ἀρ. λαλητής, λέγων· —

- de bonne aventure, λέγων τὴν μοῖραν, μοιρολόγος, μάντις.
- dispenser, ἔνερ. διανέμω, ἀπονέμω ἀπολύω τοῦ καθήκοντος, ἀπαλλάττω· se —, ἀπέχω.
- disposer, ἔνεο. διατάττω, διαθέτω· ὀρίζω, ἀποφασίζω.
- disputer, οὐδ. καὶ ἔνερ. ἐρίζω, ἀμφισβητῶ· ἐναμιλλῶμαι, συνερίζομαι.
- dissiper, ἔνερ. καταναλίσκω, κατασπαταλῶ, σκορπίζω.
- distingué, e, μετ. διακεκριμένος.
- distinguer, ἔνερ. διακρίνω· διαστέλλω.
- distraktion, θηλ. ἀφαιρέσεις, ἀπροσεξία, ῥεμβασμός.
- distrain, e, ἀφηρημένος, ἀπρόσεκτος.
- distribution, θηλ. διανομή, διανομοσύνη, ἀπονομή.
- divers, e, ἐπιθ. ποικίλος, διάφορος.
- divin, e, ἐπιθ. θεῖος (θεϊκός).
- diviser, ἔνερ. διαίρω, χωρίζω.
- dix, ἐπιθ. δέκα.
- dix-huit, ἐπιθ. δεκαοκτώ.
- dix-neuf, ἐπιθ. δεκαεννέα.
- dix-sept, ἐπιθ. δεκαεπτά.
- docteur, ἀρ. διδάκτωρ· ἰατρός, ἐξοχώτατος.
- doctrine, θηλ. σύστημα ἰδεῶν, διδασκαλία· πολυμάθεια.
- doigt, ἀρ. δάκτυλος.
- doigté, ἀρ. χειροθεσία (ἐπὶ μουσικοῦ ὄργάνου), δακτυλοθεσίον.
- doigter, ἔνερ. θετω τοὺς δακτύλους ἐπὶ μουσικοῦ ὄργάνου, δακτυλοθετῶ· vous ne doigtez pas bien ce passage, δὲν διαχειρίζεσθε καλῶς τοὺς δακτύλους εἰς τὴν ἐκτέλεσιν τοῦ τεμαχίου τούτου.
- dommage, ἀρ. βλάβη, ζημία· e'aurait été bien —, θὰ ἦτο δεινὸν (θὰ ἦτο κρίμα).
- done, συνδ. λοιπὸν, οὕτω λοιπὸν, ἄρα· ἄγε δὴ (γεια σου δά, ἔλα δά)·
- ἀρά γε· prenez-les done, λάβετε λοιπὸν αὐτά· tu ne t'es donc pas peigné, ὥστε λοιπὸν δὲν ἐκτενίσθης ἀκόμη.
- donner, ἔνερ. καὶ οὐδ. δίδω, χαρίζω· παραδίδω· παραχωρῶ, χορηγῶ· προσπταίω, προσκρούω· ὀρμῶ, πίπτω, κείμαι· on me l'a donné, τὸ ἔλαβον δῶρον, μοὶ τὸ ἔδωκαν — les modes, λέγω τὰς ἐγκλίσεις· s'en —, εὐθυμῶ, κατὰ χόρον, τέρπουμαι. εὐφραίνουμαι, διασκεδάζω ils s'en sont joliment donnés, εὐθύμησαν, διασκεδάσαν καλά, ὦραία, ἀξιόλογα· qu'as tu à nous —? τί ἔχεις, τί θέλεις νὰ μᾶς δώσης; — tête baissée, ἐμπίπτω τυφλῶς (σὺν στραβῆς), φέρομαι ἀπερισκέπτως· — de l'appétit, ἀνοίγω τὴν ὄρεξιν· — du cor, σημαίνω διὰ τοῦ κέρατος, ἐμβυκανῶ (βουκανίζω). — dans l'œil à q'un, ἀρέσκω εἰς τινα (τοῦ κτυπῶ εἰς τὸ μάτι)· le cheval a donné de la tête, ὁ ἵππος προσέκοψε τὴν κεφαλὴν (ἔδωκε μὲ τὸ κεφάλι)· il ne sait plus où — de la tête, περιῆλθεν εἰς ἀμηχανίαν (δὲν ἤξεύρει πλέον τί νὰ κάμῃ, ποῦ νὰ κτυπήσῃ τὴν κεφαλὴν του)· — dans le panneau, dans un piège, πίπτω εἰς τὴν παγίδα· μεταφ. παγιδεύομαι, ἀπατῶμαι, σφάλω· elle donne sur la melonnière, ὄρμᾳ εἰς τὸν πεπονῶνα (εἰς τὸ μπιστάνι).
- dont, ἀντ. (ἐκ, περί, διὰ) τοῦ ὁποίου (τῆς ὁποίας, τῶν ὁποίων).
- dorénavant, ἐπιρ. τοῦ λοιποῦ, ἀπὸ τοῦδε, εἰς τὸ ἔξῃς.
- dorer, ἔνερ. χρυσῶνω· on lui a doré la pilule· τοῦ ἐχρύσωσαν τὸ καταπότιον (τὸ χάπι) μεταφ. τοῦ ἐμετρίασαν διὰ λόγων τὴν πικρίαν τοῦ πράγματος.

dorloter, ἐνερ. μεταχειρίζομαι μαλακῶς, συνηθίζω εἰς τὴν τρυφή-
λότητα, διαθρύπτω.

dormir, οὐδ. κοιμῶμαι· est-ce que tu as envie de —, ἐπιθυ-
μεῖς νὰ κοιμηθῆς, νυστάξεις; je n'ai pas dormi de la nuit, δὲν ἐκοιμήθην δι' ἕλης τῆς νυκτός, ἔμεινα ἄγρυπνος ὅλην τὴν νύκτα.

dortoir, ἀρ. κοιτῶν (κοινός, εἰς σχολεία, νοσοκομεῖα, κλ.).

dorure, θηλ. χρύσωσις· χρυσώματα (μαλαμματακῶς).

dos, ἀρ. ῥάχις, νῶτα à — brisé, μετὰ θλαστῆς ῥάχως· (θλαστή ῥάχις λέγεται ἡ ῥάχις τοῦ βιβλίου, ὅταν αὕτη ἦναι διατεθειμένη οὕτως, ὥστε τὸ ἀνοιγόμενον βιβλίον μένει ἀφ' ἑαυτοῦ ὅλως ἠνεωγμένον).

dot, θηλ. προίξ (προίκα).

doter, ἐνερ. προικίζω.

doubler, ἐνερ. διπλασιάζω· ὑποράπτω (φοδράρω) j'ai doublé ma quatrième, ἔμεινα δύο ἔτη εἰς τὴν τετάρτην (τάξιν).

doublure, θηλ. ὑπόρραμμα (ἐσώπανον, ἀστάρι, φόδρα).

doucement, ἐπιρ. ἡδέως, γλυκῶς· ἡσυχῶς, βραδέως· μετρίως χαμηλοφώνως, σιγανά.

douceur, θηλ. ἡδύτης, γλυκύτης (νοστιμάδα· πράξις φιλανθρωπία).

douer, ἐνερ. προικίζω, χαρίζω.

douillet, ette, ἐπιθ. ἀπαλός, μαλακός· ἄδρός, τρυφερός, θρυπτικός.

doute, ἀρ. ἀμφιβολία.

douter, οὐδ. ἀμφιβάλλω· se —, ὑποπτεύω, je me doutais bien, πολὺ ὑπόπτεον (σαν νὰ ἤξευρα)· je ne m'en doutais pas, δὲν τὸ ὑπόπτεον, ἠγνόουν.

douteux, euse, ἀμφισβητήσιμος, ἀμφίβολος.

doux, ce, ἐπιθ. ἡδύς, γλυκός· εὐάρεστος, τερπνός· μαλακός· ἡμερος, ἡσυχός, πρᾶος.

douzaine, θηλ. δωδεκάς (ντουζίνα).
douze, ἐπιθ. δώδεκα.

dragée, θηλ. ζαχαρωτόν.

drap, αρ. ἐριούχον (τόσχα)· σινδῶν (σενδόνι) des draps blancs, καθαρά σινδόνες (παστρικά σενδόνια).

draper, ἐνερ. περικαλύπτω, περιβάλλω μαῦρα· μεταφ. κατακρίνω, κακολογῶ, χλευάζω.

droit, ἀρ. δικαίον, νόμος· νομικά· δικαίωμα, ἐξουσία· φόρος, δασμός, τέλος· avoir (le), ἔχω (τὸ) δικαίωμα, τὴν ἐξουσίαν· faire son — σπουδάζω τὴν δικαστικὴν, τοὺς νόμους, τὰ νομικά.

droit, e, ἐπιθ. ὀρθός, ὀρθίος· εὐθύς, ἴσος· tout —, κατ' εὐθειαν (εὐθύτητα, ὀλίσις)· se tenir —, κάθημαι, ἵσταμαι, κρατοῦμαι ὀρθίος (ἴσα).

droite, θηλ. δεξιὰ (χείρ)· la première à —, ἡ πρώτη ἐκ δεξιῶν, εἰς τὰ δεξιά.

drôle, ἐπιθ. καὶ οὐσ. ἀλλόκοτος, ιδιότροπος, γελοῖος· le —! τὸν φορτικόν! τὸν ἀγροῖκον! — de corps, γελοῖος, μωρός, παράξενος ἄνθρωπος.

drôlement, ἐπιρ. γελοῖως, ἀγείως.
dû, due, ἐπιθ. χρεωστούμενος· le —, αρ. τὸ ὀφείλημα, τὸ χρεωστούμενον.

duo, ἀρ. διεθδία, διφωνία.

dupe, θηλ. μωρός, εὐήθης, εὐαπάτητος· παίγνιον (κορδαίο)· je ne veux pas être votre —, δὲν θέλω νὰ γίνω παίγνιον σου, δὲν θ' ἀφήσω νὰ μὲ ἀπατήσης, νὰ μὲ γελάσης.

duper, ἐνερ. ἀπατῶ, φενακίζω.

dur, e, ἐπιθ. σκληρός, τραχύς, ὠμός.

durement, ἐπιρ. σκληρῶς, τραχέως. | δὲν δύναμαι νὰ ὑποφέρω, ἀνησυχῶ,
durer, οὐδ. διαρκῶ· εἶμαι στερεὸς | πάσχω.
(βασταγερός) ne pouvoir —, | duvet, ἀρ. πτίλον (πούπουλο).

E.

- Eau, θηλ. ὕδωρ, νερόν· βροχή· les
eaux joueront, οἱ πίδακες τῶν
ὕδατων θὰ ἀπολυθῶσι (θὰ δώ-
σουν δρόμον εἰς τοὺς νερα τῶν
φισικιγεδων) — bénite, ἁγιασμα-
νον ὕδωρ, ἁγιασμός, ἁγιασμα· —
bénite de cour, μεταρ. ὑπο-
σχέσεις καὶ ἐλπίδες μάτζιαι ὠ-
ραῖα λόγια, λαμπρά ὑποσχέ-
σεις) il faudrait de l' —, ἐ-
χρειάζετο βροχή, ἦτο ἀνάγκη νὰ
βρεξῆ· il est allé aux eaux,
ἐπῆγεν εἰς τὰ λουτρά (τὰ μεταλλ-
λικά).
- ébahi, ε, ἐπιθ. ἔκθαμβος, κατε-
πτοη· ἕνος.
- éblouir, ἐνερ. ἀμαυρῶ, θαμβῶνω
(τὴν ὄρασιν).
- écaille, θηλ. λέπος (λέπι)· ὄστρα-
κον (κόκκαλον)· χελώνιον (μπα-
γᾶς).
- écarté, ἀρ. χαρτοπαιγίου εἶδος
(ἐκαρτέ).
- écarté, ἐε, μετοχ καὶ ἐπιθ. ἀπο-
κεχωρισμένος, ἔρημος.
- écarter, ἐνερ. ἀπουακρύνω, παρα-
μερίζω, διαχωρίζω· s' —, ἀφί-
σταμαι, ἀποχωρῶ· ἀπομακρύ-
νομαι.
- échalotte, θηλ. ἀσκαλώνιον κρόμ-
μου, σκορδόπρασον.
- échantillon, ἀρ. δείγμα (μύστρα).
- échapper, οὐδ. φεύγω, ἐκφεύγω,
διαφεύγω· l' — belle, μέγανκίν-
θον διαφεύγω, σώζομαι ὡς ἐκ
θαύματος (καλά, εὐθηνά τὴν γλυ-
τώνω).
- écharde, θηλ. ἀκίς, ἀκάνθιον (ἀγ-
κίδα, ἀγκάθι, τσιτα ἐμθίνουσα
τυχαίως εἰς τὸ σῶμα).
- échaudé, ἀρ. ἀρτολάγανον (τη-
γανήτα).
- échauder, ἐνερ. διαθερμαίνω, ζε-
ματῶ.
- échauffement, ἀρ. θέρμανσις, θέρ-
μασμα, ζέσταμα.
- échauffer, ἐνερ. θερμαίνω, ζε-
σταίνω.
- échéance, θηλ. λήξις προθεσμίας
(ιδίως πληρωμῆς).
- échec, ἀρ. τροπή, περίφραξις (τοῦ
βασιλέως ἢ τῆς βασιλίσσης εἰς
τὸ ζατρίκιον)· échecs, πληθ. ζα-
τρίκιον (σαντράτσι) — au roi!
τροπή εἰς τὸν βασιλέα! votre
roi est en — ὁ βασιλεὺς σου εὐ-
ρίσκεται εἰς τροπήν — et moi,
τροπή καὶ ἀπώλεια (ὄροι τοῦ ζα-
τρίκιου).
- échelle, θηλ. κλίμαξ κινητή, ἀνα-
βάθρα (σκάλα)· avec l' —, διὰ
τῆς ἀναβάθρας (μὲ τὴν σκάλαν).
- écheveau, ἀρ. ἀγαθίς (κουθάρι,
μάτσο κλωστή).
- échine, θηλ. ῥάχις (ῥαχοκόκκαλον).
- échoir, οὐδ. λαγγάνω (λαχαίνω)
λήγω (ἐπὶ προθεσμίας).
- échoirpe, θηλ. γέρον (ἐργαστη-
ράκι ἐκ σανίδων, μπαράκα)
- éclabousser, ἐνερ. διαρραίνω, πι-
τυλιζω (πιτυλιζω μὲ λάσπην).
- éclaircir, ἐνερ. διασκεδάζω, κα-
θαρίζω· le temps s'éclaircit,
ὁ καιρὸς, ὁ οὐρανὸς καθαρίζεται.
- éclairer, ἐνερ. καὶ οὐδ. φωτίζω,
φέγγω, λάμπω· ἀστοάπτω.
- éclat, ἀρ. ἔκρηξις, πάταγος, κρό-
τος, κτύπος· φέγγος, λάμψις.
- éclater, οὐδ. ῥηγνύομαι, σπάνω·
κροτῶ, παταγῶ, βρέμω· μαρμαί-

- ρω, λάμπω — de rire, καγχάζω, ἀνακαγχάζω (ξεκαρδίζομαι. σκάνω ἀπὸ τὰ γέλια).
- éclipse, θηλ. ἔκλειψις (ἡλίου, κλ.).
- éclorre, ὠδ. ἐκκολάπτομαι (ἐβγαίνω ἀπὸ τ' αὐγῆ). ἀνοίγω ἐπὶ ἀνθέων). le jour vient d' —, ἀρχίζει νὰ χαράξη ἡ ἡμέρα.
- école, θηλ. σχολεῖον.
- éconduire, ἐνερ. ἀποπέμπω, ἀποβάλλω.
- économie, θηλ. εὐτέλεια εἰς τὰ ἔξοδα, φειδωλία.
- écorce, θηλ. φλοιὸς (φλούδα).
- écorché, ἐε, μετ. ἐκδαρτός, ἐκδαρμένος, (γδαρτός, γδαρμένος).
- écorcher, ἐνερ. ἐκδέρω (γδέρνω, ξεπετσώνω), διαρρηγνύω (ξεσχίζω).
- écossais, ε, ἐπιθ. σκωτικὸς (σκωτζέζικος). ὠσ. Σκῶτος (Σκωτσέζος).
- écosser, ἐνερ. ἐκλοβίζω (ξεφλουδίζω κουκκιά, κτλ.).
- écouter, ἐνερ. ἀκοῶμαι, ἀκούω. s' —, προσέχω παραπλὺ εἰς τὴν ὑγίαν (χαδεύομαι).
- écoutes, θηλ. πληθ. être aux —, ὠτακουστῶ, ἐπακροῶμαι (παρακατσεύω).
- écran, ἀρ. ἀλεξίπυρον (σκεῦος προφυλάττον ἀπὸ τῆς πολλῆς θερμότητος τῆς ἐστίας).
- écraser, ἐνερ. καταρράσσω, καταπατῶ, συντριβῶ, θλω (τσακίζω), προσράσσω (ζουλῶ), πατῶ (ζουπῶ)· κατενοχλῶ, ἀφανίζω καταστρέφω· vous allez vous faire —, θά καταπατηθῆτε.
- écrevisse, θηλ. καραβίς (καραβίδα).
- écrin, ἀρ. δακτυλιθήκη, ἀδαμαντοθήκη.
- écrire, ἐνερ. γράφω.
- écriteau, ἀρ. πινακίδιον, ἐπιγραφή (ὡς ἐπὶ τῶν ἐνοικιαζομένων οἰκιῶν ἢ ἐπὶ τῶν μαγαζείων).
- écritoire, θηλ. καλαμάριον (περιέχον τὰ ἀναγκαῖα εἰς γραφήν).
- écriture, θηλ. γραφή, γράψιμον.
- écu, ἀρ. σκούδον, τάλητρον.
- éculé, ἐε, μετ. πτεροπατημένος (στραβοπατημένος, κουτσοφτερισμένος).
- écurer, ἐνερ. σμήγω, καθαρίζω (ἀγγεῖα τριβόμενα δι' ἄμμου).
- écuyer, ἀρ. ἱπποκόμος (σείτζης).
- édifice, ἀρ. οἰκοδομή, κτίριον.
- Edouard, κυρ. Εδουάρδος.
- éducation, θηλ. ἀγωγή, ἀνατροφή.
- effacer, ἐνερ. σθύννω, διαγράφω, ἐξαλειφῶ — les épaules, συστέλλω τοὺς ὤμους.
- effectivement, ἐπιρ. πράγματι, πραγματικῶς.
- effet, ἀρ. ἐνέργεια, ἔκθασις, ἀποτελεσμα.
- effets, ἀρ. πληθ. ἔγγραφα ἀξίας, γραμμάτια, κτλ. κτήματα· πράγματα.
- effilé, ἐε, ἐπιθ. ἰσχνός, λεπτός, ἐπιμήκης (μακρουλός), λεπτόμακρος.
- effleurer, ἐνερ. ἐγγίζω ἐλαφρά, ἐπιψάω, ἀκροθιγῶς ἄπτομαι, ἐπιπολεῖως πραγματεύομαι ἢ μανθάνω.
- efforcer (s'), μεσ. πάσαις δυνάμεσιν ἀγωνίζομαι, προσπαθῶ, πασιζῶ.
- effraction, θηλ. ῥήξις (οἰκίας ἢ ἄλλου μέρους) πρὸς κλοπὴν.
- effrayer, ἐνερ. ἐκφοβῶ, φοβερίζω, τρομάζω.
- égal, ε, ἐπιθ. ἴσος· ὅμοιος· c'est — εἶναι ἀδιάφορον· ça m'est (bien) —, μοὶ εἶναι (ἐντελῶς) ἀδιάφορον, ἀδιαφορῶ, δὲν μὲ μέλει (διόλου).
- également, ἐπιρ. ἐξίσου· παραπλησίως, ὁμοίως.
- égard, ἀρ. προσοχή, πρόνοια, φρον-

- τις· θεραπεία, περιποίησης, τιμή·
à l' — de, ως πρός, ὅσον περί.
- égarer, ἐνερ. ἀποπλανῶ· ἀποβάλλω τυχαίως, λάνω. δὲν εὐρίσκω, (δὲν ἤξερω ποῦ ἔβαλα, ποῦ ἄφησα).
- église, θηλ. ναός, ἐκκλησία.
- égratigner, ἐνερ. ἀμύσσω (τσουγγρανίζω).
- égrener, ἐνερ. ἐκκοκίζω (ξεκουκίζω, ξεπυρηνίζω).
- eh bien, ἐπιφ. λοιπόν! τώρα λοιπόν!
- élastique, ἐπιθ. ἐλαστικός.
- élégant, ε, ἐπιθ. κομψός, γλαυρός, εὐμορφος.
- élève, οὐς μαθητής.
- élever, ἐνερ. ἐπαίρω, ὀψώνω, ἀνυψώνω· παιδαγωγῶ ἀνατοξέφω.
- Elisabeth, κυρ Ἐλισάβετ.
- elle, ἀντ. αὐτή.
- éloignement, ἀρ. ἀπόστασις· ἀπολά ρηοις.
- éloigner, ἐνερ. μακρύνω· ἀπομακρύνω· je t'avais dit de ne pas l' —, σοὶ εἶχον εἰπεῖ νὰ μὴ ἀπομακρυνθῆς.
- émaillé, ἐο, ἐπιθ. καὶ μετ. ἐγκαυστος, ἐσμαλτωμένος.
- embarquer ἐνερ. ἐπιδιβαζῶ (βαρκάρω)· s' — ἐπιβαίνω ἐπιδιβαζομαι (βαρκάρομαι).
- embarras, ἀρ. πρόσκουμα, ἐμπόδιον· ἀπορία, ἀμηχανία· il fait joliment ses —, ἔχει πολλὰς αξιώσεις, ἀλαζονεύεται.
- embarrasser, ἐνερ. γίνομαι ἐμπόδιον, ἐμποδίζω· συγχέω, περιπλέκω· φέρω εἰς ἀμηχανίαν, ταράττω· s' — περιπλέκομαι· λεπτολογῶ, στενοχωροῦμαι.
- embellir, ἐνερ. καλλύνω, καλλωπίζω· s' — γίνομαι εὐμορφος, ὠραίζομαι.
- embrasser, ἐνερ. ἐναγκαλίζομαι, περιπτύσσομαι· φιλῶ, ἀσπάζομαι· ἀποδέχομαι· — le parti de
- q'un, προστίθεμαι· εἰς τὴν μερίδα, λαμβάνω τὸ μέρος τινός.
- empêcher, ἐνερ. κπλύω, ἐμποδίζω, je ne peux pas m'en — δὲν δύναιμαι ν' ἀποστῶ, νὰ μὴ τὸ πράξω.
- empereur, ἀρ. αὐτοκράτωρ.
- emplatre, ἀρ. ἐμπλαστρον (μπλάστοι).
- emplette, θηλ. ὠνή, ἀγορά· ὄνιον, ἀγόρασμα (ψούνιο).
- emboissonnement, ἀρ. δηλητηρίασις, φαρμάκωσις.
- emporter, ἐνερ. ἐκφέρω, ἀπάγω (βγάλω ἀπὸ τὴν μέσσην, σηκῶνω), ἀφαιρῶ, παίρνω· l' —, ὑπερβάλλω, ὑπεραίρω, νικῶ, ὑπερισχύω, πρωτεύω, κρατιστεύω· il a une oreille emportée, τὸ ἐν αὐτίον του εἶναι ἀποκεκομμένον· s' — παραφερομαι, παροξύνομαι, θυμώνω· vous vous emportez tout de suite, παροργίζεσθε ἀμέσως.
- empressement, ἀρ. σπουδή, ταχύτης, προθυμία, ζήλος· περιποίησις.
- en, προθ. ἐν, εἰς, πρός, κατά, ἐκ, ἐπί, διά, ὡς· en bas, κάτω· de jeudi en huit, τὴν πέμπτην ὀκτώ.
- en, ἀντ. καὶ ἐπιρ. (ἐξ, περί, κτλ.) αὐτοῦ (ῆς, ὧν) (ἐκ) τούτου (ταύτης, τούτων), αὐθέν, ἐκεῖθεν· en voici une, ἰδοῦ (ὄριστε) μίαν (ἐξ αὐτῆς, ἐκ τῆς περὶ ῆς ὁ λόγος, ἢ ἐξ αὐτῶν, ἐκ τῶν περὶ ὧν ὁ λόγος)· je t'en prie, σὲ παρακαλῶ (περὶ τούτου)· ce qui en est, τί συμβαίνει, πῶς ἔχει τὸ πρᾶγμα (πῶς τρέχει ἡ ὑπόθεσις).
- enceinte, θηλ. περίβολος, περίφραγμα.
- enchanter, ἐνερ. καταγοητεύω, καταμαγεύω.

enchanteur, άρ. έπωδος, γόης, μάγος.

enchère, θηλ. πλειστηριασμός· il en paiera la folle —, μεταφ. θά τιμωρηθή δια τήν προπέτειαν, τήν βίαν, τήν άπερισκεψίαν του.

encore, έπιρ. έτι, εισέτι, ακόμη· πάλιν και αύθις· συνδ. ει και, άν και.

encourager, ένερ. έγκαρδιώ, ενθαρρύνω

encre, θηλ. μελάνη.

encrier, άρ. μελάνοδοχεϊον (καλαμάρι).

endéver, ούδ. δυσχεραίνω, χολαίνω, άγανακτώ, πεισμώνω· faire —, φέρω εις άγανάκτησιν, πεισμώνω.

endormir, ένερ. κοιμιζω, άπο κοιμιζω· pour P—, δια να (τόν, τήν, τώ) κοιμισω· s'—, κοιμώμαι, άποκοιμιζομαι.

endosseur, άρ. όπισθογράφος (συναλλαγματικής ή χρεωγράφου).

endroit, άρ χωρίον, τόπος, μέρος· όμαλή επιφάνεια (ύψωματος), έξω μέρος, καλή πλευρά, πρόσωπον (άντιθέτως προς τώ ανάστροφον μέρος, τήν ανάπεδη).

énergique, έπιθ. ένεργητικός, σφειδρός, δραστήριος.

enfance, θηλ. παιδική ηλικία· νηπιότης· il est en —, έγεινε παλιμπαις, άνενη· ιώθη.

enfant, άρ. και θηλ. παις, παιδίον· παιδίσκη, κοράσιον· τέκνον· c'est un bon —, είναι αγαθός, εύσυμβιβαστος άνθρωπος· cette pauvre, —, ή ταλαίπωρος αύτη, ή πτωχή αύτη κόρη· faire P—, φέρομαι παιδαριωδώς, παιδαριεύομαι (κάμνω σαν παιδί, παιδαριζώ)· elle n'est plus une enfant, δέν είναι πλέον μικρά κόρη· êtes vous — de crier

comme ça? είσαι παιδίον έπως φωνάζεις ούτω; (φωνάζεις σαν παιδί)· ne fais donc pas P—, μη δά, μη κάμης ως παιδίον (μη γίνεσαι παιδί.)

enfermer, ένερ. έγκλειώ, περικλείω.

enfiler, ένερ. ε είρω, διεμβάλλω, (περνώ κλωστήν κτλ. εις βελόνην, εις κόκκον κουβολογίου, κτλ)· διαπερνώ, εισερχομαι, έμβαίνω εις, τρέπομαι

enfin, έπιρ. τέλος, τέλος πάντων, τελευταϊον· ενί λόγω.

enflé, έε, μετ. και έπιθ. πεφουσημένος (φουσκωμένος)· έξωγκωμένος (πρησιμένος)· παχύς, πολύσαρκος.

enfoncez, ένερ. ωθώ, έμπήγω.

enfroidre, ένερ. άθετώ, παραβαίνω.

engagement, άρ. χρεος προς εκτελεσιν, επαγγελια, ύπόσχεσις.

engager, ένερ. μισθώνω· στρατολογώ· παρορμώ, προτρέπω· je suis engagée, ύπεσχέθην έμαυτήν, έδωκα λόγον.

engelure, θηλ. χειμεθλον (ζεπάγιασμα), χιονίστρα est-ce que tu as des engelures aux mains? μήπως έχεις χειμεθλα εις τας χείρας;

engourdi, e, μετ. άπονεναρκωμένος (μουδιασμένος)· αναισθητος (ύπό τού ψύχους)

enivrer, ένερ. μεθύσκω.

enjambée, θηλ. διάδημα, διασκελισμα.

enlèvement, άρπαγή, άπαγωγή.

enlever, ένερ. επαίρω, σηκώνω· άρπάζω, αφαιρώ, άπάγω.

enluminure, θηλ. χρωματισμός (εικόνας, χαλκογραφίας, ξυλογραφίας).

ennuyer, ένερ. ανιώ, βαρύνω· s'il m'ennuie trop fort, εάν με ενοχλήση ύπερ τώ δεόν· s'—, άχθομαι, ανιώμαι, βαρύνομαι.

- ennuyeux, euse, ἐπαχθής, ὀχληρός (βαρετός): il est — pour ne jamais tenir sa parole, εἶναι λυπηρότατον τὸ νὰ μὴ ἐμμένῃ τις εἰς τὴν ὑπόσχεσίν του, τὸ νὰ μὴ κρατῇ τὸν λόγον του.
- enregistrement, ἀρ. ἐγγραφή εἰς κατάστιχον, ἀναγραφή, πρωτοκίλλησις.
- enrhumer, ἐνερ προξενῶ καταρροῆν, καταρροίζω· s' —, καταρροίζομαι (συναχώνομαι): je suis enrhumé, ἔχω καταρροῆν (συναχί).
- enroué, ἐε, ἐπιθ. βραχνώδης (βραχνός), βραγγαλέος (βραχνιασμένος).
- enseigner, ἐνερ διδάσκω· χρησιμεύω ὡς παράδειγμα· γνωστοποιῶ, δεικνύω.
- ensemble, ἐπιρ. καὶ οὐσ. ὁμοῦ (μαζῆ): οὐσ. ἀθρόον, τὸ ὅλον.
- enserrer, ἐνερ. ἐγκλείω, κατακλεί·, συγκατακλείω.
- ensuite, ἐπιρ. ὕστερον, ἔπειτα· ἐφεξῆς, μετὰ ταῦτα.
- entendre, ἐνερ. ἀκούω· ἐννοῶ, κατανοῶ· bien entendu, ἐννοεῖται βεβίως· on ne m'entendait pas parler, δὲν ἠκούετο ἡ φωνή μου, δὲν ἠδυνάμην νὰ ὁμιλήσω δυνατά· — raison, πείθομαι εἰς τὸν ὄρθον λόγον· faire — raison, παραίνω, συμβουλεύω· on ne s'entend pas, δὲν ἀκούονται, δὲν ἐννοοῦσιν ἀλλήλους· s'—(à), ἐπιτ δεύομαι, εὐδοκίμῳ (εἰς).
- enterrement, ἀρ. ἐνταφιασμός, κηδεία, ἐκφορά.
- entêté, ἐε, ἐπιθ. ἰσχυρογνώμων, ἰδιότροπος.
- entorse, θηλ. παράρθρησις, στραγγάλισμα (στραμπούλισμα): se donner une —, ἐστραγγάλισε τὸν π.δα του (ἐστραμπούλισε τὸ ποδάρι του).
- entour, tout à l'entour, ἐπιρ. κύκλῳ, περίξ, ὀλόγυρα.
- entourage, ἀρ. περιβολή, περικύκλωσις· οἱ περί τινα, οἱ περικύκλουντες τινα.
- entourer, ἐνερ. περικυκλῶ, περιβάλλω.
- entre, προθ. ἐν, μεταξῦ, ἐν μέσῳ.
- entrée, θηλ. εἴσοδος, ἔμβασμα, εἰσέλασις· πρώτα φαγητά (ἐν τῇ ἀρχῇ τοῦ γεύματος παρατιθέμενα εἰς τὴν τράπεζαν): j'ai mes entrées, ἔχω ἐλευθέραν τὴν εἴσοδον (δὲν πληρώνω εἰς τὸ θέατρον): à l'entrée, μεταφ. ἐν τῇ ἀρχῇ, κατὰ τὴν ἑναρξιν.
- entremets, ἀρ. παραφάγια (μεταξὺ τοῦ ψητοῦ καὶ τῶν ἰπωρῶν παρατιθέμενα φαγητά).
- entreprendre, ἐνερ. ἐπιχειρῶ.
- entrer, οὐδ. ἐνερ. εἰσέρχομαι, ἐμβαίνω· ἐμ. ἄλλῳ (βάλλω μέσα), εἰσάγω· entrez! ἐμπρός, εἰσέλθετε (ἰρίστε)! faire —, ἐμβάλλω (βάλλω μέσα), εἰσάγω· ἐμπήγω.
- entretenir, ἐνερ. διατηρῶ, ἐπιμελοῦμαι· — ἡ' un, διαλέγομαι, λαλῶ, ὁμιλῶ εἰς τινα.
- entretien, ἀρ. διατήρησις, ἐπιμέλεια· συνομιλία, διάλογος.
- entr'ouvert, e, ἐπιθ. καὶ μετ. ἡμίκλειστος (μισανοιγμένος).
- entr'ouvrir, ἐνερ. ὑπανοίγω (μισανοίγω).
- enveloppe, θηλ. περιτύλιγμα· φάκελλος.
- envers, ἀρ. ἐναντία πλευρὰ (ὕψισματος), ἀνάστροφον (ἀνάποδη): à l' —, ἀναστροφῶς, ἀναστροφιδῶν (ἀνάποδα): ὕπτιος (ἀνάσκελα).
- envers, προθ. (ὡς) πρὸς, περί, εἰς.
- envie, θηλ. φθόνος· ἐπιθυμία, διάθεσις· je me meurs d' —, ἐπιθυμῶ πολὺ, ὑπερεπιθυμῶ.

- environ, ἐπιρ. περίπου, σχεδόν, ὡς ἔγγιστα.
- environner, ἐνερ. περικυκλώνω, περιβάλλω.
- envoler (s'), ἀρίπταμαι (πετώ) φεύγω.
- envoyer, ἐνερ. πέμπω, στέλλω — chercher, στέλλω νά ζητήσω, νά φέρω — promener, τόν στέλλω εἰς τόν διάδρομον, τόν λέγω (νά μὲ ξεφορτώνεται) νά φύγη.
- épais, sse, ἐπιθ. πυκνός· παχύς, χονδρός.
- épargner, ἐνερ. φείδομαι· ἀποταμιεύω.
- épaule, θηλ. ὠμοπλάτη (πλάτη).
- épaulette, θηλ. ἐπωμῆς (σπαλεττα).
- épee, θηλ. σπαθίον, ξίφος.
- épeler, ἐνερ. συλλαβίζω.
- épi, ἀρ. στάχυς (στάχι).
- épine, θηλ. ἄρωμα, ἀρτυματικόν (μπιχαίρι).
- épicer, ἀρ. παντοπώλης (μπιχαίλης).
- épier, ἐνερ. ἐπιτηρῶ, παρατηρῶ· παραφυλάττω.
- épinards, ἀρ. πληθ. ὀνόβλιτα (σπανάκι).
- épingle, θηλ. καρφοβελόνη (καρφίτσα).
- épine, θηλ. ἄκανθα (ἀγκάθι).
- éplucher, ἐνερ. ἀφαιρῶ εἴ τι κακόν, ἀποσκυβαλίζω, καθαρίζω — la salade, καστρεύω τήν σαλάταν.
- éponge, θηλ. σπόγγος (σφουγγάρι).
- époque, θηλ. ἐποχή.
- érouse, θηλ. γυνή, σύζυγος.
- épouser, ἐνερ. νυμφεύομαι.
- épousseter, ἐνερ. ἐκκονῶ, τινάσσω (ξεσκονίζω).
- épreuve, θηλ. δοκιμή, δοκιμασία· δοκιμῖον.
- éprouver, ἐνερ. ἀποπειρῶμαι, δοκιμάζω.
- équerre, θηλ. κανών, γνώμων (ἀλφάδι).
- équipage, ἀρ. ἀναγκαῖα πρὸς τι, σκευή· ἄμαξα, ἄμαξα καὶ ἵπποι, ἀκολουθία, θεραπεία.
- équitation, θηλ. ἵππευτική, ἵππασία· leçon d' —, μάθημα τῆς ἵππασίας.
- Ernest, κυρ. Ἐρνέστος.
- erreur, θηλ. πλάνη, σφάλμα, ἀπάτη.
- escalier, ἀρ. κλίμαξ (σκάλα).
- escamoter, ἐνερ. ἐπιτηδεύω ἀφαιρῶ, παραφθαλμιζῶ, ὑπεξαίρω, ὑποκλέπτω.
- escamoteur, ἀρ. παραφθαλμιστής, χειροκλόπος ταχυδακτυλουργός.
- escarpin, ἀρ. πέδιλον, ἐμβάδιον, (σαρπίνι).
- espagnolette, ἀρ. ἰσπανικόν ὕψασμα· ὄγκος παραθύρου (σιδηρούς μοχλὸς κατὰ μῆκος, μάνδαλος).
- espalier, ἀρ. σειρὰ δένδρων τὰ ὀποῖα ἐγγιζοῦσιν εἰς τοῖχον, ὄρχατος, δειδροστοιχίας.
- espèce, θηλ. εἶδος.
- espérance, θηλ. ἐλπίς.
- espérer, ἐνερ. ἐλπίζω.
- espigle, ἐπιθ. καὶ οὐσ. πανούργος, πονηρός, ἔξυπνος.
- espiglerie, θηλ. πονηρία, πανουργία.
- esprit, ἀρ. νοῦς, πνεῦμα, avoir de l' — comme quatre, ἔχω νοῦν τεσσάρων.
- essanger, ἐνερ. προεκπλύνω (ξεριπίζω).
- essayer, ἐνερ. πειρῶμαι, δοκιμάζω· je vais essayer, θά κάμω δοκιμήν.
- essentiel, elle, ἐπιθ. κύριος, οὐσ. ὄδης· l' —, οὐσ. τὸ οὐσιώδες, τὸ σπουδαῖον.
- essieu, ἀρ. ἄξων (τροχοῦ).
- essoufflé, ἑε, ἐπιθ. ἀσθμαίνων (λαχανισμένος), πνευστιῶν.

essuie-main, άρ. χειρόμακτρον (πεσσίρι).

Essuyer, ένερ. σπογγίζω· ύφίσταμαι, ύποφέρω, ύπομένω· j'ai essuyé un refus, έλαβον άρνητικὴν άπάντησιν.

estampe θηλ. εικών, ζωγραφία, χαλκογραφία, λιθογραφία.

estimer, ένερ. προσδιορίζω τήν τιμήν, εκτιμῶ· περι πολλοῦ ποιούμαι, τιμῶ, σέβωμαι, ύπολήπτομαι.

estropié, έε, έπιθ. άνάπηρος, κολλός (μισερός).

établir, ένερ καθιστῶ, ίδρώω· έγκαθιστῶ, άποκαθιστῶ (άποκατασταίνω)· a-t-il des enfants d'établis, έχει άποκατεστημένα τέκνα, νομπευμένα, ύπανδρευμένα.

étage, άρ. στέγη, όροφή, πάτωμα.

étain άρ κασιτερος (καλαί).

étalage, άρ. επίδειξις· πολυτελής, καλλωπισμός, μεγαλοπρέπεια.

étamer, ένερ κασιτερώνω (γανώνω).

étang, άρ. λίμνη, δεξαμενή (στερνα).

état, άρ κατάστασις· τάξις κοινωνική, έπάγγελμα, επιτήδειμα· καταγραφή, κατάλογος, έλεγχος, σημείωσις· χώρα βασιλείου, κράτος· πολιτεύμα· — des frais, σημείωσις τῶν έξόδων, εκκαθάρισις.

été, άρ θέρος (καλοκαίρι).

éteignoir, άρ. έργαλειον δι' οὔ σβυνουσι τόν λύχνον, σθεστήρ, σθεστήριον.

éteindre, ένερ σβύννω.

étendue, θηλ εκτασις

éternuer, οὔδ. παρνίζομαι· je ne fais qu'—, παρνίζομαι άδικώπως (όλοφαρνίζομαι).

éther, άρ πνευματώδες ύγρόν λιαν εύάτμιστον, αιθήρ· flacon d'—, ληκύθιον (μπουκαλάκι) αι-

θέρος, όσφραντήριον (μυριστήρι).

étinceler, οὔδ. ακτινοβολῶ, σπινθοροβολῶ

étouffe, θηλ. ύφασμα (ρόυχο).

étonnant, e, έπιθ. έξαίσιος, εκπληκτικός, θαυμαστός.

étonner (s'), μεσ. εκπληττομαι, θαυμάζω, άπορῶ.

étouffier, ένερ και οὔδ. πνίγω· πνίγομαι· καταστέλλω, έμποδίζω· on étouffe, πνίγεται τις (δέν ήμπορεί να άναπνεύση)

étourdi, e, έπιθ. παράφορος, άπερίσκεπτος, άφρων, άστέχαστος·

c'est un fier —, εΐναι λιαν άπερίσκεπτος, άφρονέστατος.

étourdir, ένερ. καταθορυδῶ, καταταράττω, ζαλίζω.

étranger, έρε, έπιθ. ζένος.

être, άρ. όν· savoir les étres de la maison, γνωρίζω τά μέρη τῆς οικίας, γνωρίζω καλῶς τήν οικίαν.

être, οὔδ. εΐμαι, ύπάρχω· c'est, εΐναι, έχει (διάκειται), γίνεται

συμβαίνει c'est que, ή αιτία εΐναι ότι, τούτο συμβαίνει επειδή, διότι· si ce n'est que,

εκτός εάν· ce n'est pas à moi, δέν άνήκει εις έμέ· δέν εΐναι εις

τήν έξουσίαν μου· δέν εΐναι έργον μου· δέν εΐναι ή σειρά μου·

c'est comme ma sœur, καθώς και ή αδελφή μου, οὔτω και ή αδελφή μου· n'est-ce pas? δέν

έχει οὔτω (έτσι δέν εΐναι); je suis à vous tout de suite,

εΐμαι άμέσως εις τας διαταγας σας· θα τὸ πράξω άμέσως· έρχομαι άμέσως, έφθασα· c'est

moi qui le suis, εγώ εΐμαι (ό περι οὔ ό λόγος ή τοιοῦτος)·

si j'étais que toi, εάν ήμουν εις τήν θέσιν σου· nous sommes au trois, έχομεν τρεΐς (του

μηνός)· — bien avec q'un, διά-

- κειμαι φιλικῶς πρὸς τινά (τὰ ἔχω καλὰ μέτινα) est-ce qu'il pleut? βρέχει; je ne savais plus où j'en étais, εἶχον περιελθεῖ εἰς μεγάλην ἀμηχανίαν, δὲν ἤξευρα πλέον ποῦ εὐρισκόμην (τὰ εἶχα χάσει ἄλλως διόλου) elle est toujours à se regarder dans le miroir, ἀδιακόπως κατοπτρίζεται (εὐρίσκεται πάντοτε εἰς τὸν καθορέπτην) où en est l'affaire Dubois, εἰς ποῖον σημείον εὐρίσκεται ἡ δίκη τοῦ K. Dubois.
- étrennes, θηλ. πληθ. ἐπινομίς (ἀγιοθρασιλειάτικα).
- étroit, ε, ἐπιθ. στενός.
- étude, θηλ. σπουδή, μελέτη· διατριβή, σπούδασμα· γραφεῖον — de notaire, συμβολαιογραφεῖον a-t-il fini ses études? ἐτέλειωσε τὰς σπουδὰς του;
- étudier, ἕνερ μελετῶ, σπουδάζω, καταγίνομαι· ἀποστηθίζω μανθάνω.
- étui, ἀρ. θήκη (πιλοθήκη, ψαλιδιοθήκη, βελονοθήκη, κλ.).
- Eugénie, κυρ. Εὐγενία.
- eux, ἀντ. πληθ. αὐτοί.
- évangile, ἀρ. εὐαγγέλιον.
- éventail, ἀρ. βεπίδιον (ἀνεμιστήρι, μυιαστήρι).
- évéque, ἀρ. ἐπίσκοπος.
- exact, ε, ἐπιθ. ἀκριθής.
- examiner, ἕνερ. βασανίζω, ἐξετάζω.
- excéder, ἕνερ. καὶ οὐδ. ὑπερβαίνω, ὑπερβάλλω· ὑπερέχω, ἐξέχω· je suis excédé, εἶμαι κατὰκοπος, ὑπερεκοπίασα.
- excellent, ε, ἐπιθ. λαμπρός, ἐξαιρετός, ἔξοχος.
- exepté, ἐε, μετοχ. καὶ πρου. ἐξαίρουμένος· ἐκτός, πλήν.
- excuser, ἕνερ. δικαιολογῶ, δικαιώνω· συγγινώσκω, συγχωρῶ· monsieur voudra bien —, νὰ ἔχω συγγνώμην, μὴ θεωρήσητε κακόν, συγχωρήσατε.
- exécuter, ἕνερ. ἐκτελῶ.
- exécution, θηλ. ἐκτέλεσις, πραγματοποιήσις· θανάτωσις (καταδίκου).
- exemple, ἀρ. παράδειγμα, ὑπόδειγμα· ah bien, par —, τί τοῦτο; τί ἀκούω; (ἐπιφώνημα θαυμαστοῦ ἢ ἐκπλήξεως).
- exercer, ἕνερ. ἀσκῶ, γυμνάζω.
- exercice, ἀρ. ἀσκήσις, γυμνασις, μελέτη· (ἀναγκαῖα εἰς τὴν ὑγείαν) κινήσις τοῦ σώματος.
- exhiber, ἕνερ. προσάγω, παρουσιάζω (διαβατήριον ἢ ἐγγράφα).
- existence, θηλ. ζῶή, ὑπαρξις.
- exister, οὐδ. ζῶ, ὑπάρχω.
- expédier, ἕνερ. ἀποστέλλω (ξεκινῶ)· ἐκπέμπω (βγάζω)· διεκπεραιώνω, ἐκτελῶ.
- expirer, ἕνερ. ἐκπνέω (ξεψυχῶ)· φθάνω εἰς τὴν προθεσίαν, λήγω.
- expliquer, ἕνερ. ἐρμηνεύω, διασαφῶ, ἐξηγῶ.
- exposer, ἕνερ. ἐκθέτω.
- exprés, ἐπιθ. ῥητός, ἐκπερασμένος· ἐπιρ. ἐπιτηδές, ἐξεπιτηδές, ἐπιταυτοῦ· je ne l'ai pas fait —, δὲν τὸ ἔπραξα ἔκουσίως, δὲν τὸ ἤθελα.
- expression, θηλ. φράσις, ἔκφρασις.
- extraordinaire, ἐπιθ. ἀσυνήθης· ἐκτακτός.
- extrême, ἐπιθ. ἄκρος, μέγιστος· ὕστατος· τελευταῖος, ἔσχατος.
- extrémité, θηλ. ἄκρον, ἔσχατιά· τελευταῖα ὥρα, τὰ ἔσχατα, τὰ λοιπίσια.

F.

Façade, θηλ. πρόσωπον κτιρίου, μετωπών.

face, θηλ. πρόσωπον (ἀνθρώπου), ὄψις· en —, κατέναντι, κατὰ πρόσωπον, ἀντικρύ· la rue qui vous fait —, ἡ ὁδὸς τὴν ὁποίαν ἔχετε ἀντικρύ, ὁ ἀντικρυνὸς δρόμος
fâché ée, ἐπιθ. ὠργισμένος (κχιωμένος), λυπημένος, δυσαρρστημένος· je suis bien —, λυπούμαι πολὺ, μοὶ κακοφαίνεται πολὺ· je serais fâché, θὰ ἐλυπούμην, θὰ μοὶ ἐκακοφαίνετο.

fâcher, ἐνερ. λυπῶ, δυσαρρστῶ, πικραίνω, πειράζω.

fâcheux, se, ἐπιθ. λυπηρὸς, ἀνιαρρς, ὀχληρὸς (βαρετὸς), δυσαρρρτος.

facile, ἐπιθ. εὐχερὴς, εὐκολος.

facilité, εὐκολία, εὐχέρεια.

facteur, ἀρ. γραμματοκομιστής.

factionnaire, ἀρ. σκοπὸς, φρουρὸς, φύλαξ.

facture, θηλ. τιμοκατάλογος (φαιτούρα).

faible, ἐπιθ. ἀσθενὴς, ἀδύνατος
faillite θηλ. πληρωμῶν στάσις, χρεωκοπία.

faim, θηλ. λιμὸς, πείνα· avoir faim, πεινῶ· j'ai grand'faim, πεινῶ πολὺ· je n'ai plus faim, δὲν πεινῶ πλέον.

fainéant, e. ἐπιθ. καὶ οὐσ. ἀργός, ὀκνήρὸς (ἀκαμάτης).

fainéanter, οὐδ. ἀργῶ, ἀκαματεύω, (τερ.πελιῶ).

faire, ἐνερ ποιῶ, πράττω κατασκευάζω, κάμνω, ἐνεργῶ· je ne sais pas ce que j'en ai fait, δὲν ἤξεύρω τί τὰ (τὸ, τὸν κτλ.) ἔκμα, ποῦ τὰ (τὸ, τὸν, κτλ.) ἔβαλα· faire faire, ἐνεργῶ, λέγω, παραγγέλλω, πληρώνω, κτλ. νὰ κάμωσι· ne — que, δὲν κά-

μνω ἄλλο ἢ (πικρά)· ils n'ont fait que jouer, ἐπαιζον μόνον· je n'ai fait que tousser, διηνεκῶς, ἀδιαλείπτως ἔσηχα· je ne fais que d'arriver, πρὸ ὀλίγου (ἔτι ποῦ) ἔφθασα· je re fais que de commencer, μόλις ἀρχίζω· comme tu fais, οὕτω (ἔτσι), καθὼς κάμνεις· — des armes, γυμνάζομαι εἰς τὴν ὀπλομαχίαν, ὀπλομαχῶ· — peur εμποιῶ φόβον, φοβερίζω· — pitié, κινῶ, εἰς οἶκτον· — bon ménage, συζῶ καλῶς (μὲ ὁμόνοιαν)· se —, γίνομαι· se — fort (de), πέποιθα, ἐγγυῶμαι, ἀναδέχομαι (παίρνω ἐπάνω μου)· comment (cela) se fait-il? πῶς γίνεται (τοῦτο); à qui à —, ποῖος εἶναι νὰ κάμη, τίς μοιράζει (τὰ χαρτιά)· faites-ça, παίζατε αὐτὸ (τὸ χαρτί)· vous faites ça? αὐτὸ τραβάτε; αὐτὸ παίζετε; vous ne pouvez — ça, δὲν δύνασθε νὰ τραβήξετε αὐτὸ; δὲν δύνασθε νὰ παίζετε οὕτω· — semblant de, προσποιούμαι ἔτι· — le bon apôtre, προσποιούμαι τὸν τίμιον καὶ ἀγαθὸν ἄνθρωπον (κάμνω τὸν καλόν)· comme te voilà fait! τί κατὰστασις εἶναι αὐτή; (τί εἶναι αὐτὸ τὸ γάλι; πῶς ἔγεινες ἔτσι;)· il fait beau temps, εἶναι ὠραῖος καιρὸς· il fait trop chaud, εἶναι μεγάλη ζέστη· quel temps fait-il ce matin, τί καιρὸν ἔχομεν σήμερον (τὸ πρωτὶ)· il ne fait pas bon, δὲν εἶναι καλὸς ὁ καιρὸς· δὲν εἶναι καλὸν· il fait clair, εἶναι ἡμέρα, ἐξημέρωσα· sans vous, c'en était fait de lui, ἀνδὲν ἦσθε ὑμεῖς, δὲν ἐσώζετο (ἐχάνετο)· qu'est-ce que ça vous fait, τί πρὸς ὑμᾶς; τί

σᾶς μέλει (περὶ τούτου)· cela ne fait rien, (τούτο) εἶναι πάντη ἀδιάφορον (δὲν πειράζει διόλου)· il fait mieux, κάμνει καλύτερα· εἶναι καλύτερον· comment a-t-on fait? πῶς ἔκαμαν, ἐπεχείρησαν; c'est bien fait, καλῶς ἔγεινε (καλὰ νὰ πάθης)· — feu de quatre fers, μεταχειρίζομαι, καταφεύγω εἰς ὅλα τα μέσα, προσπαθῶ διὰ παντός τρόπου· — mollir, κάμνω, βράζω μελάτα (αὐγά)· — cas (de), περὶ πολλοῦ ποιοῦμαι, τιμῶ, ἐγκωμιάζω· — à sa tête, πράττω κατὰ τὴν ἰδέαν μου (κάμνω τῆς κεφαλῆς μου)· j'ai fait tout ce que j'ai pu, ἐπραξα ὅτι ἠδυνάμην (ἔκαμα τὰ δυνατά μου)· je ne sais ce que j'ai fait de cela, δὲν ἤξεύρω τί τὸ ἔκαμα (ποῦ τὸ ἔβαλα)· je n'ai que — de ça, δὲν ἔχω τούτου χρειάν, δὲν τὸ χρειάζομαι· il fait ce drap-là cinquante francs, θέλει, ζητεῖ πενήντα φράγκα εἰς τούτο τὸ ἐριοῦχον (τὴν τσόχαν)· il se fait, l'un dans l'autre, huit mille francs par an, κερδίζει ἔτος πρὸς ἔτος (τὸν τὸν ἕνα χρόνον μὲ τὸν ἄλλον) ὀκτῶ χιλιάδας φράγκα· ça fait que, οὗτος εἶναι ὁ λόγος δι' ἓν, διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν, τούτου ἕνεκα, διὰ τούτο· — bien ensemble, εὐαρμυστῶ, συμφωνῶ (τατρειάζω).

faisan, ἀρ. φασιανός (φαζάνι).

fait, ἀρ. γεγονός, ἔργον, πράξις, πρᾶγμα.

fait, ε, μετ. καὶ ἐπιθ. πεποιημένος (καμνωμένος), γεγεννημένος, τετελεστημένος· παρσκευασμένος, ἔτοιμος· comme te voilà fait, πῶς ἔγεινες οὕτω (τί εἶναι αὐτὸ τὸ χάλι)· elle sera plus tôt

faite, θὰ παρσκευασθῆ ταχύτερον (θὰ γείνη γλιγωρότερα).

falloir, οὐδ. il faut, πρέπει, εἶναι χρεια, ἀνάγκη· ὀφείλω, ὀφείλεις, κτλ. χρειάζομαι, χρειάζεσαι, κτλ. il faut que je l'attrape, πρέπει νὰ τὸν (τὴν) συλλάθω· il faudra lui demander, θὰ χρειασθῆ νὰ ἐρωτηθῆ· s'il en faut croire, εἰάν πρέπει νὰ πιστεῖται τις· peu s'en est fallu qu'il... μικροῦ δεῖν, παρ' ὀλίγον ἔλειψε νὰ... il s'en faut bien que... ἀπέχει, εἶναι μακρὰν, ἀπολείπεται, λείπει πολὺ τοῦ νὰ... un homme comme il faut, ἄνθρωπος καθῶς πρέπει, λόγιμος, εὐδαίμων, ἔντιμος.

familiariser (se), μεσ. ἐθίζομαι, συνηθίζω, γίνομαι συνήθης, ἐξοικειοῦμαι, προσοικειοῦμαι.

famille, θηλ. οἰκογένεια.

fané, ἐε, μετ. ἐξηραμένος, μαρμαμένος.

farceur, ἀρ. κωμικός, μίμος.

farine, θηλ. ἄλευρον (ἀλεύρι).

fat, ἀρ. κενόδοξος, φιλαυτος, αὐθάδης· ce petit —, ὁ κενόδοξος οὗτος νέος, παῖς.

fatigant, ε, ἐπιθ. καταπονητικός (κουραστικός) ἀπθής, ἐνοχλητικός.

fatigue, θηλ. κόπος, μόχθος.

fatigué, ce, μετ. κωμικῶς, κατὰ κόπος (κουρασμένος).

fatiguer, ενερ. καταπονῶ, κουράζω· ἐνοχλῶ· ἐξαντλῶ· ἐξασθενίζω.

faubourg, ἀρ. προάστειον.

faucher, ενερ. θερίζω χόρτον, χορτοκόπῶ (κοσιζῶ).

faucheur, ἀρ. θεριστῆς χόρτου, χορτοκόπος.

faute, θηλ. λάθος, σφάλμα· ἔλλειψις· ἐλάττωμα· a qui la —, τίνας εἶναι τὸ σφάλμα, τίς αἴτιος, τίς πταίει; c'est ma —,

- τὸ σφάλμα εἶναι ἰδικόν μου, ἐγὼ εἶμαι αἴτιος, πταίω· ce n'est pas ma —, δὲν εἶναι σφάλμα μου, δὲν πταίω· il y a de ma faute, εἶναι καὶ ἰδικόν μου τὸ σφάλμα, πταίω καὶ ἐγὼ· — de, δι' ἀπορίαν, δι' ἔλλειψιν· vous avez fait la —, il faut la boire, μεταφ. οὐ ὁ πταίσας πρέπει νὰ ὑποστῆς καὶ τὴν συνέπειαν· demain sans —, αὐριον ἀναμφιβόλως, χωρὶς ἄλλο.
- fauteuil, ἀρ. δίφρος (πολτρόνα) καθέδρα.
- fauve, ἐπιθ. ξανθός, ὑπόξανθος· ἀγριμαῖος.
- fauvette, θηλ. ὑπολαῖς (ποταμίδα).
- faux, fausse, ἐπιθ. ψευδής, ψαλλερός· ἄπιστος· il a la voix fausse, ἔχει ἐκμελῆ φωνὴν (κάμνει παραφωνίας).
- faveur, θηλ. εὐνοία· χάρις.
- favori, te, ἐπιθ. ἀγαπητός, εὐνοούμενος.
- féliciter, ἐνερ. συγχαίρω.
- Félix, κυρ. Εὐτύχιος.
- femme, θηλ. γυνή· — de chambre, θαλαμηπόλος (καμαριέρα).
- fenaison, θηλ. θερσιμός χορτου, χορτοκοπία.
- fendre, ἐνερ. διαρρηγνύω, σχίζω· ραίζω· il est fendu, ἔχει ρήγμα (ραϊσμάδαν).
- fenêtre, θηλ. παράθυρον.
- fer, ἀρ. σίδηρος.
- ferblantier, ἀρ. λευκοσιδηρεὺς (τενεκετζής).
- ferme, θηλ. ἀγρός, ἔκταλις, χωρίον, κτήμα, ὑποστατικόν.
- fermer, ἐνερ. καὶ οὐδ. κλείω, κλείεται· c'est qu'il est fermé à clef, ἐπ' ἰδῆ καὶ εἶναι κλειδωμένος· la grille est fermée, εἶναι κλειστή ἡ κιγκλῖς (τὰ κάγκελα).
- fermeté, θηλ. θάρρος, καρτερία, σταθερότης, στερεότης.
- fermier, ἀρ. ἐκμισθωτῆς ἀγροῦ, ἀγροκόμος, ἐπιστάτης (μετοχάρης).
- fertile, ἐπιθ. γόνιμος, εὐφρορ.
- fête, θηλ. ἑορτή· c'était la — ἦτο, ἐτελεῖτο ἡ ἑορτή.
- Fête-Dieu, ἡ ἁγία Δωρεά (ἑορτὴ τῶν δυτικῶν.)
- feu, πῦρ (φωτιά)· — d'artifice, πυροτέχνημα· tirer un — d'artifice, ὀίπτω πυροτεχνήματα· il y a eu le — ἐξερράγη πῦρ (ἐπιασε φωτιά).
- feuille, θηλ. φύλλον.
- fève, κύαμος (κουκκί).
- février, ἀρ. φεβρουάριος (μῆν).
- fi! ιδῶ (εὐφ).
- ficelle, θηλ. θώμιγξ (σπάγος)
- fiche, θηλ. τεμάχιον ὁστοῦ κτλ. ἀντὶ νομίσματος, εἰς τὸ παιγνίδιον, σύμβολον (μάρκα) ἀπ. ζημῖωσης, παραμυθία.
- ficher, ἐνερ. ἐμπήγω (καρφώνω).
- fichu, ἀρ. λαίμομάνδηλον γυναικεῖον, στρόφιον (φισοῦ).
- fidèle, ἐπιθ. πιστός.
- fier, ère, ἐπιθ. ἀλαζών, ὑπηρέτης, ὑψηλόφρων, μέγας, δεινός.
- fier, ἐνερ. πιστεύω, ἐμπιστεύομαι· se — πόποιθα, ἔχω πεποιθήσιν, ἐμπιστεύομαι· je ne m'y fie pas, δὲν (τοῦ) πιστεύομαι.
- fièvre, θηλ. θερμὴ, πυρετός.
- figer, ἐνερ. πηγνύω (πύζω)· l'huile est figée, ἐπῆξε τὸ λάδι.
- figuier, θηλ. μορφή, σχῆμα, πρόσωπον (ἀνθρώπου).
- fil, ἀρ. νῆμα, κλωσά· — plat, κλωστή βαμβακερὰ πρόστυχοι (τριπλίκ.)· — rond, ὀλίγον εστομημένα, χονδρὴ κλωστή· — retors, σφιγκτὴ, ἐστρημμένη κλωσά· donner du — à retordre, μεταφ. παρέχω πραγματά, διεγείρω θυ-

- σκολίας (μπερδεύω τὰς δουλειὰς).
 file, θηλ. στοίχος, σειρά, γραμμή.
 se mettre à la —, παρατάττω-
 μαι (ἐμβάζω) εἰς τὴν γραμμὴν
 suivre la — ἐλαύνω, ἀκολουθῶ
 κατὰ στοίχον, εἰς τὴν γραμμὴν.
 filer, ἐνερ. νήθω, κλωθῶ· ψιθυρίζω
 (νήθῳ ὡς ἡ γάτα) — doux ὑπο-
 φέρω ὕβριν, διαμένω ἥσυχος (τὴν
 καταπίνω).
 filet, ἀρ. δίκτυον· κλωστίδιον (κλω-
 στίτσι, κλωστιάκι) — de voix,
 λεπτή φωνή, ἰσχυροφωνία.
 fille, θηλ. θυγάτηρ, κόρη· je suis
 encore fille, εἶμαι ἀκόμη ἀνύ-
 πανδρος.
 filleul, ε, οὐσ. ἀναδεξιμαῖος (βα-
 πτιστικός).
 fils, ἀρ. υἱός.
 fin, θηλ. τέλος· à la — de l'an-
 née, ὅταν τελειώσῃ τὸ ἔτος, εἰς
 τὸ τέλος τοῦ ἔτους.
 fin, ε, ἐπ θ. λεπτός, ἰσχνός· καθα-
 ρός, ἐπιζήτητος· ἄθρος, ἐλαφρὸς·
 εὐστόχος, ἀγγίχους· δόλιος, πα-
 νούργος· jouer au —, μεταχει-
 ρίζομαι ἐπιτηδειότητα ἢ δολιό-
 τητα πρὸς ἐπιτυχίαν· je le don-
 ne au plus — à deviner, οὐδ' ὁ
 πανουργότατος τῶν ἀνθρώπων δύ-
 ναται νὰ μαντεύσῃ, τὸ προβάλλω
 εἰς τὸν πανουργότατον νὰ τὸ μαν-
 τεύσῃ· je connais le — de l'af-
 faire, γνωρίζω τὸ μυστήριον τῆς
 ὑποθέσεως.
 fini, ἐπιθ. καὶ μετ. πεπερασμέ-
 νος, τελειωμένος· τέλειος c'est
 —, ἐπερατώθη, ἐτελείωσε.
 finir, ἐνερ. καὶ οὐδ. περαίνω, τε-
 λειώνω· καταπαύω, καταλήγω·
 avez-vous fini de . . . ? ἐτε-
 λειώσατε τοῦ νὰ, ἀπετελείωσα-
 τε . . . ; — un volume, τε-
 λειώνω (ἀναγινώσκω), κτλ. ἔνα
 τόμον· tu n'en finis pas, βαίνεις
 λίαν βραδέως, δὲν τελειώνεις
 ποτὲ c'est fini, τέλος, ἐτελείωσε·
 voilà que je finis, ἐντὸς ὀλί-
 γου, τώρα τελειώνω — par
 être obligé, ἐπὶ τέλους εἶμαι ὑ-
 πόχρεως· allez — de broser
 mes habits, πήγαίνα ν' ἀπο-
 βουρτσίσῃς τὰ ροῤεμάτά μου· des
 cancaus à n'en pas, —, κου-
 φοιορῖσι, καταλάλαι ἀτελείωται.
 flacon, ἀρ. ληκύθιον (μποτιλάκι).
 flageolet, ἀρ. πλαγιάζλος (παγι-
 αυλι).
 flamme, θηλ. φλόξ (φλόγα).
 fléau, ἀρ. ὀργή Θεοῦ, θεοκηνία,
 μάστιξ, τιμωρία.
 fleche, θηλ. βέλος (σαῖτα).
 flechir, ἐνερ. κάμπτω (λυγίζω).
 fleur, θηλ. ἄνθος (λουλούδι)· être
 en —, εἶμαι εἰς τὸν ἀνθόν, αν-
 θῶ· la — de farine, τὸ λεπτό-
 τατον, τὸ ἄριστον ἄλευρον, γύρις
 (ἄχνη) à — de terre, μέχρι τοῦ
 εἰσφύου (ἕως εἰς τὴν ἐπιφάνειαν
 τοῦ εἰσφύου, ἴσα μὲ τὴν γῆν).
 fleurir, οὐδ. ανθῶ (λουλούδιζω)·
 ἀκμάζω· voilà mon rosier
 fleuri, ἤνθησεν ἡ ῥόδωνιά (τριαν-
 ταφυλλιά) μου.
 flexible, ἐπιθ. εὐκάμπτος, εὐστροφος.
 flûte, θηλ. αὐλός (φλάουτο, φλογερα).
 fluxion, θηλ. συμπίρνησις ὀργῶν (εἰς
 μέρος τοῦ σώματος), ῥοή, ῥεῦμα·
 — de poitrine, κατάρρους τοῦ
 στήθους, πνευμονία.
 foi, θηλ. πίστις, δόξα, φρόνημα·
 bonne —, εὐθήθεια, χρησιότης,
 ἀπλότης, εἰλικρινεία· de bon-
 ne foi, ἐπὶ καλῇ πίστει, εἰλι-
 κρινῶς· ma — ! ἐπιφ. τῇ ἀλη-
 θεῖα, μὰ τὴν πίστιν μου !
 foin, ἀρ. χόρτον, ξηρόχορτον.
 foire, θηλ. πανήγυρις (πανηγύρι).
 fois, θηλ. φορά (βολά)· à la —,
 διὰ μιᾶς, συνάμα, συγχρότως· on
 ne va pas de — chez eux
 qu'on ne l'y trouve, ποτὲ δὲν

- πηγαίνει τις εις την οικίαν των
και να μη τον εύση εκεί.
- folle, θηλ. παράφρων (τρελλή),
άνόητος· grondez donc votre
folle de nièce, επίπληξε (μά-
λωσε), παρακαλώ, την ανεψιάν
σου την άνόητον.
- foncé, έε, επιθ. βαθύς (σκοούρος).
- fond, άρ. βάθος, πυθμήν (πάτος)
έδρα (καθίσματος)· ούσία, βάσις·
mettre dans le —, βάλλω όπί-
σω· la place du —, ή επισθίζ
(όπισινή θέσις)· en voici une
fond-blanc, όρίστε μετά λευκής
βάσεως.
- fondement, άρ. θεμέλιον, βάσις.
- fonds, άρ. καφάλαια, χρήματα,
περιουσία· il avait un grand —
de suffisance, d'amour-pro-
pre et de pédantisme, ήτο
υπερβαλλόντως άλαζών, φίλαυ-
τος και μικρολόγος.
- fondre, ένερ. και ούδ. τήκω, χω-
νεύω, αναλύω· ύπορρέω, κατα-
καθίζω, καταπίπτω· faire — du
beurre, αναλύω βούτυρον· —
sur, έφορμώ, επιπίπτω κατά, εις.
- fontaine, θηλ. πηγή, κρήνη, βρύσις.
- fonds, άρ. πληθ. κολυμβήθρα.
- force, θηλ. ισχύς, δύναμις· à —
de, διά μέσου, διά πολλού (ής,
ών)· de —, βία, διά τής βίας· à
toute —, κατά πάντα τρόπον·
ça me démange d'une —,
μη κνήθει δεινώς (μη τρώγει
τρομερά)· le soleil commence
à avoir de la —, ό ήλιος αρχί-
ζει να λαμβάνη δύναμιν (να
κζή)· je suis accourue de
toutes mes forces, προσείδρα-
μον κατεσπευσμένως.
- forfait, άρ. κακούργημα, άσέθη-
μα· έργολαβία, συμφωνία κατ'
εργολαβίαν· συμφωνία άνευ έκτι-
μήσεως κζι εν όλω, συμφωνία
κατ' άποκοπήν.
- forme, θηλ. μορφή, σχήμα, είδος,
χαρακτήρ· τρόπος· dans les for-
mes, νομίμως, κατά τους τύ-
πους· pour la —, άφοσιώσεως
χάριν, κατά τó φαινόμενον, διά
τόν τύπον· sans autre — de
procès, άνευ άλλου δικαστικού
τύπου, άνευ άλλης έξετάσεως, ά-
κρίτως και άνεξετάστως.
- former, ένερ. πλάττω, συνιστώ,
συγκροτώ, σχηματίζω· — à, δι-
δασκω, παιδεύω εις, ήθοποιώ.
- fort, ε, επιθ. δυνατός, ισχυρός·
ήρωμαλέος, εύρωστος· δεινός, ίκα-
νός· je me fais — de lui, έγώ έγ-
γυώμαι ύπέρ αυτού (τόν παίρνω
έπάνω μου)· être —, στηρίζω
δυνατά (βασισώ καλά)· έπιρ. ισχυ-
ρως, δυνατά· πολύ, λίαν.
- fortune, θηλ. τύχη· ευημερία. ευ-
τυχία· κτήματα, περιουσία· j'ai-
rai la — du pot, άρκούμαι εις
ότι έχετε (φαγητόν), θα εύχαρι-
στηθώ με τó εύρισκόμενον.
- fossé, άρ. τάφρος (χαντάκι).
- fou, fol, folle, ούσ. και επιθ.
άφρων (τρελλός), άνόητος, άσύ-
νετος· (εις τó ζατρίκιον) έγκαρ-
σιοκίνητος (πεσός)· — de mu-
sique, ύπεραγαπών την μουσι-
κήν, μουσικομανής.
- fouet, άρ. μάστιξ (καμτσίκι)·
coup de —, μάστιγμα (καμ-
τσικιά).
- foule, θηλ. όχλος, πληθος.
- four, άρ. ήνος, κλίβανος (φούρνος).
- fourche θηλ. σχαλίς, δικρανόν (δι-
χάλι).
- fourchette, θηλ. περόνιον (πει-
ρούι).
- fourmi, θηλ. μύρμηξ (μερμηγι).
- fourmilière, θηλ. μυρμηκιά.
- fourneau, άρ. πύραυλον (φουρνέλ-
λο)· φώγανον (φωβού)· χράνιον
(λουλάς).
- fournir, ένερ. πορίζω, παρεχω,

- χορηγῶ, ἐφοδιάζω, se — πορίζομαι, ἐφοδιάζομαι.
- fourrer, ἐνερ. εἰσάγω, ἐμβάλλω (χώνω).
- foyer, ἀρ. ἐστία (τζάκι), ἐσχάρα — d'un théâtre, θερμαστήριον, αἴθουσα θεάτρου (ἐπὶ συνέρχονται οἱ ἠθοποιοὶ ἢ καὶ οἱ θεαταὶ κατὰ τὰ διαλείμματα).
- frais, ἀρ. πληθ. δαπάνη, ἀναλώματα, ἔξοδα recommencer, sur nouveaux —, μεταφ. ἐπαναλαμβάνω τὸ ἔργον, ἐργάζομαι ἐκτενέστερον, προθυμότερον, l'état de ses — ὁ κατάλογος, ὁ λογαριασμός τῶν ἐξόδων του
- frais, fraîche, ἐπιθ. δροσερός· νεαρός, πρόσφατος.
- fraise, θηλ. χημαικέρασον (φράουλα).
- franc, ἀρ. φράγκον· avez-vous la monnaie de cinq francs, ἔχετε νὰ μοὶ δώσητε ἐπίλοιπα (ῥέστα) ἐξ ἑνὸς πενταφράγκου.
- franc, franche, ἐπιθ. ἐλεύθερος, ἀπληλαγμένος, εἰλικρινής, ἄδολος, ἀφελής· ἀληθής, καθαρός, γνήσιος.
- Français, e, οὐσ. Γάλλος· ἐπιθ. γαλλικός.
- franchement, ἐπιρ. ἐλευθέρως· ἀδολῶς, ἀληθῶς, εἰλικρινῶς.
- franchir, ἐνερ. ὑπερπηδῶ, διέρχομαι τολμηρῶς, ὑπερβαίνω.
- François, Φραγκίσκος.
- Françoise, κυρ Φραγκίσκα.
- frange, θηλ. κρῶσος (κρῶσσι, φουντα).
- frappant, e, ἐπιθ. θαυμαστός, ἐκπληκτικός, ἐναργής.
- frapper, ἐνερ. βεπίζω, κτυπῶ· παίω, κρούω.
- frayeur, θηλ. φόβος, τρόμος.
- frémir, οὐδ. φρυάττω· τρέμω, πάλλω
- frere, ἀρ. ἀδελφός· mon petit,
- frère, ὁ μικρός μου ἀδελφός (τὸ ἀδελφάκι μου)· beau —, γαμβρός ἐξ ἀδελφῆς, γυναικιδελφός (κουριάδος)· σύγγαμβρός.
- frilandise, θηλ. λίχνευμα (λιχούδευμα, λιχούδι).
- fricandeau, ἀρ. μωσχοκαρύκειμα (βιδελάκι· καπαμᾶ).
- fricassée, θηλ. φρυκτὸν (φρεκασέ).
- frileux, ἐπιθ. εὐαίσθητος εἰς τὸ ψύχος, δύσριτος.
- fringant, e, ἐργολαφός, ἔξυπνος, ζωηρός, πρόθυμος.
- frirer, ἐνερ. τηγανίζω.
- friser, ἐνερ. βοστρυχιζῶ (κατσάρωνω).
- frisson, ἀρ. φρικίασις, περίψυξις, ῥίγος· j'ai le —, ἔχω ῥίγος, ῥιγῶ.
- frissonner, οὐδ. φρικιῶ, ῥιγῶ, τρεμῶ.
- friture, θηλ. τηγανιστὸν (ψάρι, κτλ) τηγάνισμα· en —, ἐν τηγανίσματι, τηγανιστός· faites une — de barbillons, κάμετε τηγανιστὰ, τηγανίσατε τριγλία (μπαρμπουνάκια).
- frivole, ἐπιθ. μάταιος, εὐτελής, κοῦφος.
- froid, ἀρ. ψύχος, κρύος· il fait —, εἶναι ψύχος· j'ai —, κρούω· elle a eu —, ἐκρούωσε, ἐκρουλόγησε· comme tu as — aux mains, πόσον κρύα εἶναι τὰ χεῖρά σου· j'avais bien — aux pieds, ἐκρούωναν πολὺ οἱ ποδές μου.
- froid, e, ἐπιθ. κρύος, ψυχρός.
- froidir, οὐδ. ψύχομαι, ψυχραίνομαι, κρῶνω.
- fromage, ἀρ. τυρός, τυρίον.
- frotter, ἐνερ. τρίβω, καθαρίζω (σφουγγαρίζω). il n'osera pas s'y — δὲν θὰ τολμήσῃ νὰ παρατριφθῆ (νὰ βγάλῃ τὴ μούρη του).
- frotteur, ἀρ. ἀπομάκτης, καθαριστής (σφουγγαριστής, κτλ).

fruit ἄρ. καρπός, ὀπώρα (φρούτο) προϊόν, κέρδος, ὠφέλεια· un —, ἓν ὀπωρικόν.

fruitière, θηλ. ὀπωρίπωλις (μανάβισσα).

fuite, θηλ. φυγή.

fumée, θηλ. καπνός (έστίας κτλ.)

fumer, ενερ. οὐδ. καπνίζω, ἐκβάλλω, ἀναδίδω καπνόν, καπνιῶ· πίνω καπνόν (φουμάρω)· vous faites —, κάμνετε καπνόν, καπνίζετε.

fureur, θηλ. μανία, παραφορά, λύσσα· faire —, εὐδοκιμῶ ὑπερβαλλόντως, ἐπαινοῦμαι περ' ἀπάντων, διαθρολλοῦμαι.

furieux, euse, ἐπιθ. μανιώδης, μανιακός, λυσσώδης.

fusée, θηλ. πύραυλος (ποροτέχνημα τὸ φουέκι)· κλωστή περὶ τὴν ἄτρακτον, ἀγαθὸς (ἀδρυχτιά, ἀδράχτι)· — volante, πύραυλος, ὑψηπέτης (ροκέτα)· j'ai déméélé là —, μεταφ. ἐξεκαθάρισα τὴν ὑπόθεσιν (ἐκατάλαβα πῶς τρέχει ἡ δουλεία).

fusil, ἄρ. πυροβόλον (τουφέκι)

futaine, θηλ. φουσατίον (λινοβάμβακον πατημένον ὡς μὲ βελόνην ἐκ τοῦ ἑνὸς μέρους).

G.

Gage, ἄρ. ἐνέχυρον· σημάδιον (κατατιθέμενον ὡς πρόστιμον παρὰ τοῦ παίζοντος ὅταν σφάλῃ)· lier les gages, ἐξάγω τὰ σημάδια (ὅταν ἐπιβάλληται ἡ τιμωρία τῶν καταθεσάντων σημάδιον)· j'ordonne, au— touché, λέγω νὰ κάμῃ ὁ καταθέσας τὸ ἀνά χεῖρας σημάδιον (ὡς λέγει ὅταν ὁ ἐξάγων σημάδιον διατάσσει τιμωρίαν εἰς τὸ παιγνίδιον τῶν σημαδίων).

gager, ενερ. βάλλω στοίχημα, στοιχηματίζω.

gagner, ενερ. κερδίζω, κερδαίνω· — sa vie, κερδίζει τὰ πρὸς τὸ ζῆν, (τὸ ψωμί μου· je le gagne, τὸν κερδίζω (εἰς τὸ παιγνίδι).

gai, e, ἐπιθ. φαίδρος εὐθυμος, ἱλαρός, χαρμόσυνος (χαρούμενος)· être —, εἶμαι εὐθυμος (ἔχω κέφι, εἶμαι στὸ κέφι).

gaillard, e, ἐπιθ. χαρμόφων, εὐθυμος (ἀνοικτόκρδος)· εὐρωτός, ἀκμαῖος· ἀνήρ.

gaité, θηλ. χαρμωσύνη, εὐθυμία (καλοκαρδία).

galant, e, ἐπιθ. εὐκοινωνήτος, εὐ-

γενικός, εὐτράπελος, χρηστός, γενναῖος, τίμιος.

galère, θηλ. πλοῖον, κάτεργον· les galères, δεσμὰ, κάτεργα.

galette, θηλ. πλακοῦς (πήττα)· δίπυρον (παξημάδι, γαλέττα).

galop, ἄρ. ταχυτάτος δρόμος ἵππου, κάλπυ· εἶδος χοροῦ (γαλόπι).

gamin, ἄρ. παιδάριον τοῦ δρόμου (σοκακόπαιδον, μάγκας)· petit — κατεργάριον (μαγκάκι).

gamme, θηλ. κλίμαξ (μουσικῆς).

ganse, θηλ. σειράδιον, σειρήτιον, γαστάνιον (γαϊτάνι)· πόρπη (κομπότρυπα, θηλειά).

gant, πρ χειρότιον· gants de chamois, χειρόκτια αἰγεθύρινα· gants de daim, δορκαδοθύρινα χειρόκτια· il n'en aura pas les gants, δὲν θὰ λάβῃ τὰ χειρόκτια (τὸ ὑπακίσι), παρρημ. σημαίνουσα δὲν εἶπεν αὐτὸς πρῶτος τὴν γνώμην ταύτην, δὲν συνῆλαθεν αὐτὸς πρῶτος τὴν ἰδεάν ταύτην, τὸ εἶπαν καὶ ἄλλοι, τὸ ἐπραξάν, κτλ.

garantir, ἐγγυῶ, ἐγγυῶμαι· ἐξασφαλίζω· πιστοποιῶ· προφυλάττω.

- garçon, αἰ. παῖς, παιδίον, ἄρρεν, ἀγόριον· ἄγαμος, ἐλεύθερος (παλληκάρι)· ὑπηρετής· μαθητής τεχνίτου (τσιράκι)· joli —, εὐμορφος νέος, il est encore —, εἶναι ἄγχιμος εἰσέτι.
- garde, ἀρ. καὶ θηλ. φυλακή, φύλαξις· σκέπη, προστασία· φρουρά· φρουρός, φύλαξ· — d'une épée, πλάξ τῆς κόπης τοῦ ξίφους (αὐτιά)· gardes d'une serrure, (σιδηρον σκεπάζον τὴν κλειδαριάν ἵνα μὴ ἐμφαίνῃ ἄλλο κλειδί), κλειθροσκέπη· se donner bien —, ἀποφεύγω, προσέχω, φυλάττομαι πολὺ· prendre —, διδοῦ προσοχὴν, προσέχω· prends — de te noyer, προσέξε ἢ πινηγῆς· être de — εἶμαι σκοπός, φυλάττω· être sur ses gardes, νήφω, ἔχω τὰ μέτρα μου, φυλάττομαι· n'avoir — de, πολὺ ἀπέχω τοῦ νά.
- garder, ἐνερ. τηρῶ, φυλάττω· κρατῶ εἰς χεῖράς μου, κατεχω, δὲν δίδω, δὲν ἀφήνω· θεραπεύω, ἐννοιάζομαι (κυττάζω)· διαφυλάττω· — la chambre, le lit, μενω εἰς τὸν θάλαμον, εἰς τὴν κλίνην· — sa parole, sa promesse, τηρῶ τὴν ὑπόσχεσίν μου, φυλάττω τὸν λόγον μου.
- gare, ἐπιφ. προσοχή! φυλάξου! (βάρδα!).
- garenne, θηλ. κονικλοτροφεῖον (τόπος διὰ κουνέλια).
- garnir, ἐνερ. ἐφοδιάζω διὰ τῶν ἀναγκαίων· πληρῶ, ὀπλίζω, συγυρίζω· ἐπικοσμῶ, στολίζω· ὑπογράφω· — les semelles de clous, βάλω καρφιὰ (μπρόκαις) εἰς τοὺς πάτους.
- gars, ἀρ. μεϊράκιον (παλληκάρι).
- gateau, ἀρ. πέμμα (πήττα, τσουρέκι, μπουρέκι)· — des rois, βασιλόπηττα.
- gâter, ἐνερ. καὶ οὐδ. κακοποιῶ, βλάπτω, γαλῶ· φθειρομαι· une dent gâtée, ὀδοὺς σαπρὸς (δόντι χαλασμένον).
- gauche, ἀρ. ἀριστερὰ (χεῖρ), ἀριστερὸν (μερὸς), ἀριστερά, τὰ ἀριστερά.
- gauche, ἐπιθ. ἀριστερός (ζερβός)· ἀγροῖκος, ἐπαρίστερος, ἀπειροκαλός· ἀδέξιός, ἀνεπιτήδειος, ἀστόχαστος (ζαβός, παλαβός).
- gaucherie, θηλ. ἀδεξιότης (ἀστοχιά, ζαβάδα)· ἀπειροκαλία, ἀγροικότης.
- gazon, ἀρ. χόρτα, γλόη (πρασινάδα).
- gazouiller, οὐδ. κελαρύζω, κελαδῶ.
- gelée, θηλ. πάγος, παγετός, παγωνιά· πήγμα ζωμοῦ, πικτή· πήγμα γλυκοῦ (μπελτές)· — blanche, πάγνη.
- geler, οὐδ. κρυσταλλοῦμαι, παγώνω.
- gémir, οὐδ. στενάζω (γόζομαι)· τρῶχομαι, κακουχοῦμαι.
- gendarme, ἀρ. χωροφύλαξ.
- gendre, ἀρ. γαμβρός (ἐπὶ θυγατρί).
- génant, ἐπιθ. ὀχληρός, φορτικός, ἐπαχθής, ἐνοχλητικός.
- gêner, ἐνερ. θλίβω, στενοχωρῶ, σφίγγω· ἐνοχλῶ, πειράζω· se —, στενοχωροῦμαι· tu ne te gênes pas, δὲν στενοχωρεῖσαι (λέγεται πρὸς ἄνθρωπον λαμβάνοντα ἄτοπον θάρρος, ὡσεὶ ἐλέγμεν ἑλληνιστί, πολὺ θάρρος λαμβάνεις).
- général, e, ἐπιθ. γενικός· en —, γενικῶς, ἐγγένει.
- général, ἀρ. στρατηγός.
- genou, ἀρ. γόνυ (γόνατον).
- genre, ἀρ. γένος, εἶδος· — humain, ἀνθρώπειον (τὸ τῶν ἀνθρώπων) γένος.
- gens, ἀρ. καὶ θηλ. πληθ. ἄνθρωποι.
- gentil, ille, ἐπιθ. ἡδύς, εὐχαρῆς,

ἐπίχαρις (χαριτωμένος, εὐμορφούτσικος, νοστιμούτσικος)· ἔχων καλωσύνην, ἀγαθός.
 géographie, θηλ. γεωγραφία· carte de —, γεωγραφικὸς χάρτης.
 George, κυρ. Γεώργιος.
 gercé, ée, μετ. διεσπασμένος (σπασμένος)· j'ai les lèvres toutes gercées, εἶναι τὰ χεῖλη μου κατασπασμένα.
 geste, ἀρ. σχηματισμός, σχῆμα, χειρονομία· elle fait trop de gestes, χειρονομεῖ παραπολύ, κάμνει παραπολλὰς χειρονομίας.
 gibier, ἀρ. ἄγρα, θήρευμα (κυνήγι).
 gigot, ἀρ. προβάτειον μηρίον, σκελὴς (μπούτι).
 gilet, ἀρ. ὑπενδύτης (γελέκο).
 girafe, θηλ. καμηλοπάρδαλις.
 giroflée, θηλ. λευκίον (ἄσπρος μενεξές).
 girouette, θηλ. ἀνεμοδούλιον, ἀνεμοδείκτης (ἀνεμοδούρι).
 givre, ἀρ. πάχνη (ιδίως ἢ ἐπὶ τῶν δένδρων).
 glace, θηλ. πάγος, κρύσταλλος· κρύσταλλινὴ ἢ ὑαλινὴ πλάξ· κάτοπτρον μέγα (καθρέπτης τοῦ τοίχου).
 glacé, ée, ἐπιθ. πεπηγώς, κρύσταλλωμένος (παγωμένος).
 glaneur, euse, οὐσ. σταχυολόγος, (σταχυολόγος).
 glapir, οὐδ. ὑλακτῶ δξυφώνως· κυζῶ (γαβγιστολίζω).
 glissant, e, ἐπιθ. ὀλισθηρός, εὐόλισθος (γλιστερός).
 glisser, οὐδ. ὀλισθαίνω (γλιστρῶ)· — sur une chose, μετιφ. μόλις παράπτομαι τοῦ π. ἄγματος, λέγω περὶ αὐτοῦ βραχέα, ἀκροθιγῶς (ἐν παρόδῳ) μνησθονεύω.
 glousser, οὐδ. κλώζω (κλωσίζω).
 gobelet, ἀρ. ποτήριον, ἔκπωμα (τάσι, κουπάκι).
 gomme, θηλ. κόμμι (γόμμα) —

élastique, ἐλαστικόν κόμμι (γόμμα λάστικα).
 gommer, ἐνερ. ἀλείφω μὲ κόμμι, κομμῶ.
 gondole, θηλ. περβμεῖον (γονδόλα)· εἶδος ταχυδρομικῆς ἀμάξης, γονδολόσχημος ἀμαξα· ὀπίσθιον μέρος ταχυδρομικῆς ἀμάξης.
 gorge, θηλ. λαιμός, λάρυγγ, φάρυγγ· j'ai mal à la —, πονεῖ ὁ λαιμός μου.
 gorgerette, θηλ. λαιμομάνδηλον, τραχηλιά.
 goudron, ἀρ. ζώπισσα (κατράμι).
 gourd, e, ἐπιθ. κρουπαγῆς (μουδιασμένος ἀπὸ τὸ κρύο, ξερὸς, κοκκαλιασμένος).
 gourmand, e, ἐπιθ. λαίμαργος, γαστριμαργος (φαγάς)· κοιλιάδουλος.
 gourmandise, θηλ. λαίμαργία, γαστριμαργία.
 gourmante, θηλ. σιδηροῦν ἀλυσίδιον τοῦ χαλινου διερχόμενον ὑπὸ τὴν σιαγόνα τοῦ ἵππου, ὑποστῆμιον.
 goût, ἀρ. γεῦσις· ἐπιθυμία, ἔρεξις· αἴσθησις τοῦ καλοῦ, φιλοκαλία.
 goûter, ἐνερ καὶ οὐδ. γεύομαι· δοκιμάζω· ἀγαπῶ, ἀποδέχομαι, ἤδομαι, νοστιμεύομαι· ἀπολαύω· τρώω τὸ δειλινόν, κἄτι τι· voyons que j'y goûte, δός μοι (γεῖά νά) δοκιμάσω.
 goutte, θηλ. σταγὼν (στάλα, σταλαγματιά)· ἕλιγον (μιὰ στάλα, μιὰ σταλίτσα)· ἀρθρῆτις, ποδάγρα, χειράγρα, κτλ.
 grace, θηλ. χάρις· εὐνοία· faire —, κάμνω χάριν, χαρίζομαι, συγχωρῶ, παραχωρῶ, χαρίζω· on lui ferait souvent grace de ses calembourgs, εἶναι συγχωρητέος πολλάκις διὰ τὰ λογοπαίγνιά του (ἔχουν κάποιαν νοστι-

- στιμάδαν) avoir mauvaise — à se plaindre, δὲν ἔχω αἰτίαν νὰ παραπονῶμαι, ἀδίκως παραπονῶμαι· des graces, κυκληλασία (παιγνίδιον διὰ κύκλων ἐυλίνων ῥιπτομένων διὰ ῥαβδίων)· jouer aux graces, πίζω τοὺς κύκλους, κυκληλατῶ· les bonnes grâces, ἡ εὖνοια, φιλία, εὐμένεια· de bonne —, ἀσμένως, εὐχαρίστως, προθύμως.
- gracieux, euse, ἐπιθ. χαρίεις, γλαφυρός, ἐπίχαρις (χαριτωμένος)· φιλοφρονητικός, εὐγενικός, δεξιωτικός, εὐπροσήγορος.
- gradin, ἀρ. βαθμὴς (σκαλοπάτι)· βῆθρον, θρανίον, ἐδῶλιον (παγκάκι, καθισματάκι εἰς ἀμφιθέατρον)· χορτίβαθρον (βῆθρον ἐν τοῖς κήποις περιβεβλημένον διὰ χλόης).
- grain, ἀρ. σπῆρος (σπειρί), κόκκος (κουκκί)· σιτηρόν, γέννημα· ῥᾶξ (ῥώγα)· χόνδρος, κόμβος (κουμπολογίου, κλ.).
- graine, θηλ. σπῆρος, σπέρμα· — de lin, λινόσπορος.
- grammaire, θηλ. γραμματική.
- grand, e, ἐπιθ. μέγας (μεγάλος), πολὺς, ὑψηλός, πλατὺς.
- grandeur, θηλ. μέγεθος, μῆκος· μεγαλεῖον, δύναμις, ἐξουσία, εὐγένεια, ἐξοχότης· j'ai la — de mademoiselle, ἔγω ὅσον ἀνάστημα πρέπει εἰς κόριν.
- grandir, οὐδ. αὐξάνω, μεγαλώνω.
- grand-papa, ἀρ. καλὸς πάππος (παππούκας).
- grand-père, ἀρ. πάππος (παππούς).
- grappe, θηλ. βότρυς (τσικπί).
- gras, grasse, ἐπιθ. πιμελώδης, παχὺς· εὐχύλος, ῥωδῆς (ζουμῆρος), βουτυρώδης, λελιπασμένος (λιγδαμένος)· jours —, κρεωφαγίας ἡμέραι, ἀπόκρεως.
- gratter, ἐνερ. ἀποξέω, ξύω, ξύνω· σκαλεῶ, σκαλιζῶ.
- grattoir, ἀρ. ξέστρον, ξυστήριον (ξυστήρι).
- gravure, θηλ. χαλκογραφία, λιθογραφία, ζωγραφία.
- grê, ἀρ. θέλησις, ὄρεξις, γνώμη· χάρις, εὐχαρίστησις· de bon —, ἀσμένως, προθύμως· de mauvais —, ἀκουσίως, ἀπροθύμως (ἀνόρεξα)· savoir bon —, γνωρίζω χάριν, πολλὴν χάριν· savoir mauvais —, ἔγω δυσαρρέσκεια.
- Grec, grecque, οὐσ. Ἑλλήν· ἐπιθ. ἑλληνικός.
- Grèce, θηλ. Ἑλλάς.
- grêle, θηλ. χάλαζα (γαλάζι)· il tombe de la —, πίπτει χάλαζα (βρέχει χάλαζι).
- grenadier, ἀρ. ῥοιὰ (ῥογδιά)· ἐπίλεκτος στρατώτης, χειροβομβιδόβολος (γρεναδίερος).
- grenier, ἀρ. σιτοβολῶν, σιταποθήκη (μαγαζί)· ὑπερῶν (σερβανί).
- grenonille, θηλ. βάτραχος.
- grevé, ée, μετ. ἐπιθεβαρνημένος (ἀπὸ φόρου, χρέη, κτλ.).
- griffe, θηλ. ὄνυξ (γαμψός ὡς τοῦ αἰετοῦ, καὶ μεταφ. σκληροῦ ἢ ἀρπαγῆς ἀνθρώπου)· donner un bon coup de —, δίδω δυνατὴν ὄνυχιάν, μεταφ. κακολογῶ, βλάπτω· διορθῶνω καλά.
- griffonage, ἀρ. δυσανάγνωστος γραφή (δριυθοσκαλισματα, ἀλετροκατσούνας).
- gril, ἀρ. ἐσχάρα· mettre un poison sur le —, βάλλω, ψήνω ἐν ὀφάριον, εἰς τὴν ἐσχάραν.
- grille, θηλ. δρύφρακτον, κιγκλῖς (κάγκελλα)· κιγκλιδωτὴ θυρα (καγκελόπορτα).
- griller; ἐνερ. ψήνω εἰς τὴν ἐσχάραν, φρύγω· κλειῶ δια κιγκλιδῶν (καγκελώνω).
- grimace, θηλ. μορφασμός (στραβουμουτσούνιασμα), ἀκκίσματα

(τραγκίσματα)· quelle — vous faites! πῶς διαστρέφεις τὸ πρόσωπόν σου! (τί στραβομουτσουνιάζεις ἔτσι).

grimacière, θηλ. μορφαστική, ἀκικιζομένη (ἢ ὁποῖα συνήθως κάμνει μορφασμούς, ἰδὲ grimace).

grimper, οὐδ. ἀναρριχῶμαι (σκαλώνω, σκαντζαρώνω).

gris, e, ἐπιθ. πολίης, ψαρὸς· πάροινος (μισομεθυσμένος).

griser, ἔνερ. φέρω εἰς εὐθυμίαν, ὑπομεθύσκω· se — οἰνοῦμαι, ὑπομεθύω (μισομεθῶ).

grive, θηλ. κιχλα (τσιχλα).

grogner, οὐδ. γρούζω, γρυλλίζω (μουγκρίζω).

grognon, ἐπιθ. γογγυστής (μουρμουριάρης).

gronder, ἔνερ. καὶ οὐδ. ἐπιπλήττω (μαλώνω)· ἤκῳ, βρέμω, βροντῶ.

gros, grosse, ἐπιθ. χονδρός, μέγας, παχύς.

groseille, θηλ. βιβήσιον (φραγκοστάφυλλον)· — à maquereau, ἀκανθοβιβήσιον (κίτρινον φραγκοστάφυλον).

groupé, ée, μετ. συνηθροισμένος, συνηρμοσμένος, συμπεπλεγμένος.

grue, θηλ. γέρανος (πητνόν).

guêpe, θηλ. σφήξ (σφήκα).

guère, ἐπιρ. ὄχι πολὺ, σχεδὸν διόλου, ὀλίγον.

guéridon, ἀρ. λυχνοστάτης (τραπέζακιον μονόπουν διὰ τὸν λύχνον).

guérir, ἔνερ. καὶ οὐδ. ἰατρεύω, θεραπεύω, ἀναλαμβάνω, ἰατρεύομαι.

guérison, θηλ. ἰασις, ἰατρεία, θεραπεία.

guerre, θηλ. πόλεμος· nous allons avoir la —, θὰ ἔχωμεν ἐντὸς ὀλίγου πόλεμον.

guet, ἀρ. προσοχὴ εἰς τὰ γινόμενα, φυλακὴ, ἐπιτήρησις· mot du — παράγγελμα (διδόμενον ὡς σύνθημα εἰς τοὺς φυλάττοντας ὅπως ἀναγνωρίζονται).

guetter, ἔνερ. ἐνεδρεύω, παραφυλάττω, ἐπιτηρῶ, προσέχω.

gueule, στόμαζῶων, φάρυγξ, βρόχος· στόμιον, χάσμα.

gueux, ἀρ. πτωχός, ἐπαίτης (ζητιάνος).

gueux, ἐπιθ. πτωχός, ἐνδεής.

guide, ἀρ. ἰδηγός· θηλ. ἡνία (λωρί) ἀμαξιακοῦ ἵππου.

guimauve, θηλ. δενδρομολάχη, ἄλθαία.

guindé, ée, ἐπιθ. ἐπιτετηδευμένος, τραχύς, ἀκαμπτος, γαῦρος (κορδωμένος).

guitare, θηλ. κιθάρα· pincer de la —, παίζω κιθάραν, κιθαρίζω.

gymnase, ἀρ. γυμνάσιον· le Gymnase, τὸ Γυμνάσιον (θεατρὸν ἐν Παρισίοις).

habitude, θηλ. ἔξις, συνήθεια· je n'en ai point l'—, δὲν ἔχω τὴν ἔξιν, δὲν εἶμαι διόλου γεγυμνασμένος, συνηθισμένος εἰς τοῦτο.

habitué, ἀρ. εἰθισμένος (συνηθισμένος)· γεγυμνασμένος τακτικὸς φοιτητῆς (τακτικὰ συχνάξων εἰς οἰκίαν, καφεναῖον, περιπατὸν, κτλ.).

habituel, elle, ἐπιθ. συήθης.

H.

Habillement, ἀρ. ἱματισμός, περιβολή, ἐνδυμασία.

habiller, ἔνερ. ἐνδύω· va donc t'—, ὕπαγε λοιπὸν νὰ ἐνδυθῆς.

habit, ἀρ. ἱμάτιον, φόρεμα· φράκον· — à la française, φόρεμα κατὰ τὸν γαλλικὸν τρόπον, ἀρχαιότροπὸν τι (τῆς παλαιᾶς μόδας) ἱμάτιον.

habiter, ἔνερ. καὶ οὐδ. κατοικῶ.

- hableur, άρ. άλαζών, μεγάληαυ-
χος (καυχησιάρης).
- haie, θηλ. αίμασιά, φραγμαός, φρά-
κτης.
- hale, θηλ. ήλιοκαία (λείκαμα).
- hameçon, άρ. άγκιστρον (άγκιστοί).
- hanneton, άρ. μηλολόθη (είδος
καυθάρου).
- hareng, άρ. μινίς (βέγγα).
- haricot, άρ. φάσηλος (φασούλι)
καρύκευμα (εκ βοείου κρέατος και
γογγυλίων.)
- harnais, άρ. σκευή (ππου, φάλαρα,
λέπαδνα (χάμουρα).
- harpe, θηλ. κινύρα (σαντούρι,
χάρπα).
- hausser, ενερ. και ούδ. ύψώνω· αύ-
ξάνω· πλημμυρώ.
- haut, e, επιθ. ύψηλός· ισχυρός,
δυνατός (εις την φωνήν).
- haut, άρ. ύψος· κορυφή· le tiroir
du — τὸ ύψηλὸν συρτάριον, τὸ
ἐπάνω· j'en suis tombé de
mon — μεταφ. ἐξεπλάγην (ε-
πεσεν δ' οὐρανός και μ' ἐπλάκωσε)
traiter de — en bas, φέρομαι
άλαζόνως, περιφρονῶ (κάμνω
σκουπιδι).
- haut-bois, άρ. είδος αὐλοῦ (φλο-
γέρας), βαρύαυλος.
- hauteur, θηλ. ύψος.
- hé bien, ! επιθ. λοιπόν! τί ἄρα
γε! πῶς τάχα!
- héliotrope, θηλ. ήλιοτρόπιον (φυ-
τὸν και ἄνθος).
- hennir, ούδ. χρευετίζω.
- herbe, θηλ. χορτον, λάχανον, βο-
τάνη· couper l'— sous le pied
de q'un, μεταφ. ύποσκελίζω τινα
(τοῦ πέρνω τήν θέσιν του, αφαιρῶ
τήν ἐπιρροήν του).
- hériter, ούδ. κληρονομῶ· dont
elle doit —, τὸν ὁποιον μέλλει
νά κληρονομήση.
- héritier, άρ. κληρονόμος.
- heure, θηλ. ὥρα· a quelle —,
- ποίαν ὥραν; πότε; quelle —
est-il? τί ὥρα εἶναι; il est
onze heures et demie, εἶναι
ένδεκάμισο· ce n'est que dix
heures moins un quart, μό-
λις εἶναι δέκα παρὰ τέταρτον· a
quelle — rentreras-tu? κατὰ
ποίαν ὥραν θὰ ἐπιστρέψης (εις
τήνοίκιαν); de bonne —, ἐνω-
ρίς· tout à l'—, ἀμέσως, ἐν τῷ
ἄμα, παρευθός· ἀρτίως, πρὸ ὀλί-
γου· a la bonne —, μάλιστα,
εὖγε, ἀξιόλογα, ἔχει καλῶς, ἀγα-
θῇ τύχῃ· a vos heures per-
dues, εις τὰς ὥρας τῆς ἀργίας
σου· il est deux heures sou-
nées, ἐσήμανε δύο ὥρας (εἶναι
δύο ὥραις περασμέναις).
- heureusement, επιρ. εὐτυχῶς.
- heureux, euse, επιρ. εὐτυχής.
- hier, επιρ. χθές.
- hirondelle, θηλ. χελιδών (χελι-
δόνι).
- histoire, θηλ. ιστορία· — natu-
relle, φυσική ιστορία· cabinet
d'— naturelle, ταμείον τῆς φυ-
σικῆς ιστορίας, μουσεῖον.
- hiver, άρ. χειμών.
- ho! επιφ. ὦ! βαθαί! φεῦ!
- holà, επιφ. ἔ σὺ! mettre le —,
καταπαύω τὰς φιλονεικίας, εἰρη-
νοποιῶ, καθησυχάζω.
- homard, άσταχός.
- hommage, άρ. ὕποταγή, εὐπειθεια,
ὕπακοή, πίστις, σέβας.
- homme, άρ. ἄνθρωπος· ἀνήρ.
- honnête, επιθ. τίμιος, χρηστός,
ἀγαθός, εὐγενής, ἔντιμος· un —
homme, χρηστός, τίμιος ἀνήρ·
un homme —, εὐγενής, εὐπρο-
σήγορος ἀνήρ.
- honnêteté, θηλ. ἀγαθότης, χρη-
στότης, κοσμιότης, τιμιότης.
- honneur, άρ. τιμή· un homme
d'— n'a que sa parole, ὁ τί-
μιος ἀνήρ τηρεῖ τήν ὕποσχεσιν

του, ὁ τίμιος ἄνθρωπος εἶναι πιστὸς εἰς τὸν λόγον του· les honneurs, αἱ τιμαὶ, αἱ δεξιώσεις· faire les honneurs de la maison, ὑποδέχομαι τοὺς ἐρχομένους, εἰς τὴν οἰκίαν· les honneurs de la journée ont été pour L. κατὰ ταύτην τὴν ἡμέραν αἱ πρῶται τιμαὶ ἀπεδόθησαν εἰς τὸν Λ.
 honte, θηλ. αἴσχος, αἰσχύνη, ἐντροπή, ἀτιμία, ὄνειδος.
 honteux, εὐσε. ἐπιθ. αἰσχυντηλός, αἰσχυνόμενος, ἐντροπέμενος· αἰσχυρός, ἐπονείδιστος.
 horizon, ἀρ. ὀρίζων.
 horloge, θηλ. ὠρολόγιον (κροῦον τὰς ὥρας), ὠρολόγιον τῆς πόλεως κτλ. voilà une — qui sonne, σημαίνει ἐν ὠρολόγιον.
 horloger, ἀρ. ὠρολογισποῖδς (ὠρογογᾶς).
 hors, προθ. ἔξω, ἐκτός· πλήν.
 hôte, ἀρ. ξένος· φιλοξενῶν· φιλοξενούμενος· πανδοχεύς, ξενοδόχος· qui compte sans son —, compte deux fois, ὅστις λογαριάζει ἄνευ τοῦ ξενοδόχου του ἀναγκάζεται νὰ λογαριάσῃ καὶ δευτέραν φορὰν· (παροιμ. σημαίνουσα, ὅτι ἀπατώμεθα ἐλπίζοντες ἢ ὑποσχόμενοι τὰ ἐξ ἄλλων ἔξαρτώμενα, ἢ λογαριάζοντες καὶ σχεδιάζοντες ἄνευ τοῦ ἀμέσως ἐνδιαφερομένου).
 hôtel, ἀρ. ξενοδοχεῖον· μέγας οἶκος,

μέγαρον· — de ville, κατάστημα τῆς δημαρχίας, δημαρχεῖον· — de la poste aux lettres, ταχυδρομεῖον· Hôtel-Dieu, οἶκος Θεοῦ, νοσοκομεῖον (ὀνομαζόμενον οὕτω εἰς τινὰς πόλεις).
 hôtesse, θηλ. ξενοδόχος (ἡ)
 hotte, θηλ. κόφινος (κόφα).
 houlette θηλ. ποιμενικὴ βάρδος (μαγκούρα)· βάρδος (στέκα) μεγάλη τοῦ (μυτιλλιάδου).
 huile, θηλ. ἔλαιον (λάδι).
 huilier, ἀρ. ἐλαιοδοχεῖον (λαδικόν).
 huissier, ἀρ. θυρωρός· κλητῆρ.
 huit, ἐπιθ. ὀκτώ· de samedi prochain en —, τὸ ἐρχόμενον σάββατον ὀκτώ.
 huitaine, θηλ. ὀγδοάς· ὀγδοῆ ἡμέρα.
 huitre, θηλ. ὄστρεον (στρείδι)· — à l'écaille, ὄστρεον μετὰ τοῦ ὄστράκου (μὲ τὸ τσέφλι).
 humain, ε, ἐπιθ. ἀνθρώπινος· εὐσπλαγγνος, φιλάνθρωπος.
 humeur, θηλ. διάθεσις ψυχῆς, τρόπος, ἦθος· être de mauvaise —, διακείμεαι κακῶς δὲν ἔχω ὄρεξιν, δυσχεραίνω.
 humide, ἐπιθ. ὑγρός.
 humidité, θηλ. ὑγρασία.
 hurler, οὐδ. ὠρύομαι (οὐρλιάζω).
 hussard, ἀρ. ἵππεὺς οὐγγρος (χουτσάρος).
 hypothèque, θηλ. ὑποθήκη· ἐγγραφή ὑποθήκης.

I.

ici, ἐπιρ. ἐνταῦθα, ἐνθάδε, ἐδῶ par —, διὰ τοῦ μέρους τούτου, ἐντεῦθεν (ἀπ' ἐδῶ)· d' —, ἐκ τούτου τοῦ μέρους, ἐντεῦθεν (ἀπ' ἐδῶ)· d' — à huit jours, μετὰ ὀκτῶ ἡμερας (ἀπὸ σήμερον).
 idée, θηλ. ἰδέα, ἐπίνοια· γνώμη· μνήμη, σχέδιον· il me vint une

—, μοὶ ἐπῆλθε μία ἰδέα εἰς τὸν νοῦν.
 idylle, θηλ. ἀγροτικὸν ποίημα, ἀγροτικὴ περιγραφή, εἰδύλλιον.
 il, ἀντ. αὐτός.
 île, θηλ. νῆσος (νησί).
 immédiatement, ἐπιρ. ἀμέσως· εὐθύς, κατόπιν.

- imparfait, ἐπιθ. ἀτελής.
- impatience, θηλ. ἀνυπομονησία.
- impatient, e, ἐπιθ. ἀνυπόμονος.
- ils étaient trop impatients, ἐπεθύμουν (ἐπεθυμοῦσαν) πολύ, ἦσαν ἀνυπόμενοι.
- impatienter, ἔνερ. ἐξαντλῶ τὴν ὑπομονήν, κινῶ εἰς ἀγανάκτησιν, ἐνοχλῶ.
- impératrice, θηλ. αὐτοκρατορίσσα.
- impérieux, euse, ἐπιθ. ἀρχικός, δεσποτικός.
- impérial, e, ἐπιθ. αὐτοκρατορικός.
- impertinent, e, ἐπιθ. θρασύς. ἀναιδής, σκαίος, ἀυθάδης, ἀναίσχυτος· c'est un —, εἶναι ὑβριστής, ἀυθάδης.
- importance, θηλ. σπουδαιότης· d'—, σφόδρα, ἰσχυρῶς, δεινῶς (ἐλεεινά).
- importer, οὐδ. il importe, διαφέρει, ἐνδιαφέρει, ὠφελεῖ· n'importe, ἀδιάφορον, δὲν πειράζει· qu'importe? τί ὠφελεῖ; τί γρησιμεύει; τί πειράζει; que m'importe? τί μὲ μέλει; τί μὲ πειράζει; que vienne n'importe qui, ἄς ἔλθῃ ὅστις δῆποτε.
- importun, e, ἐπιθ. ὀχληρὸς φορτικός, ἐπαχθής, ἐνοχλητικός.
- importunité, θηλ. ὀχληρότης, ἐνοχλησις· ἐνοχλητικὴ αἴτησις, ἰκεσίς· elle y met tant d'—, καταντᾷ ὀχληρὸς μὲ τὰς παρακλήσεις, μὲ τὰς αἰτήσεις του.
- imposant, e, ἐπιθ. σεμνοπρεπής, ἐπιβλητικός.
- imposer, ἔνερ. ἐπιβάλλω.
- imposition, θηλ. ἐπιβολή· τέλος, δασμός, φόρος.
- impossible, ἐπιθ. μὴ δυνατός γενέσθαι, ἀδύνατος· à l'— nul n'est tenu, μὴ ζητῶμεν παρ' οὐδενὸς τὰ ἀδύνατα.
- imprévu, e, ἐπιθ. ἀπρόβλεπτος, ἀπροσδόκητος, αἰφνίδιος.
- incommodé, e, ἐπιθ. ἠνωχλημέ-
μένος, σχεδὸν ἄρρωστος, κακῶς ἔχων.
- inconvenient, ἀρ. δυσχέρεια, ἐλάττωμα, ἀτόπημα.
- indienne, θηλ. Ἰνδία (μπασιμᾶς, τοῖτι).
- indifférent, e, ἐπιθ. ἀδιάφορος.
- indiquer, ἔνερ. δεικνύω· δηλῶ, ὀρίζω, σημαίνω.
- indisposé, ée, ἐπιθ. ἀδιάθετος, κακοδιάθετος.
- in-dix-huit, ἀρ. ἑκτωκαίδεκατον (σχῆμα βιβλίου εἰς ὄγδοον).
- in-douze, ἀρ. δωδέκατον (σχῆμα βιβλίου εἰς δωδέκατον).
- indulgence, θηλ. ἐπιείκεια, ἠπιότης.
- indulgent, e, ἐπιθ. ἐπιεικής, ἠπιος.
- industrie, θηλ. ἐπιτήδευμα, βιομηχανία.
- infanticide, ἀρ. παιδοκτονία, παιδοφονία.
- inférieur, e, ἐπεθ. κατώτερος ὑποδεέστερος.
- influence, θηλ. ἐπιρροή, ἐπίδρασις.
- influer, οὐδ. ἔχω ἐπιρροήν, ἐπιδρῶ.
- in-folio, ἀρ. δίπτυχον (σχῆμα βιβλίου εἰς ἡμίφυλλον).
- ingérer (s'), μεσ. ἀναμιγνύομαι, ἐπαμβάινω εἰς τὰ ἀλλότρια, παρεισδύομαι, παρενείρομαι.
- in-octavo, ἀρ. ὄγδοον (σχῆμα βιβλίου εἰς ὄγδοον).
- in-quarto, ἀρ. τέταρτον (σχῆμα βιβλίου εἰς τέταρτον).
- inquiétant, e, ἐπιθ. προξενῶν ἀνησυχίαν, ταραχοποιός, ταραχώδης.
- inquiéter, ἔνερ. θορυβῶ, ἀνησυχῶ, ταραττῶ· s'— de qc, ἀνησυχῶ, στενοχωροῦμαι, ταραττομαι, μεριμνῶ περὶ τίνος.
- inquiétude, θηλ. ἀνησυχία, ταραχή, φροντίς, μέριμνα.
- inscrire, ἔνερ. ἐγγράφω.
- insister, οὐδ. ἔγκειμαι, ἐπιμένω.

- instant, ἄρ. στιγμή· à l'—, εἰς τὴν στιγμήν, ἀμέσως, παρευθὺς.
- instituteur, trice, οὐσ. παιδαγωγός, διδάσκαλος.
- instruction, θηλ. παιδαγωγία, διδασκαλία· μάθησις, παιδεία· πληροφορία.
- instruit, e, ἐπιθ. διδαγμένος, πεπαιδευμένος, μαθημένος· πληροφορημένος.
- instrumental, e, ἐπιθ. δι' ὄργανου, ὄργανικός· musique instrumentale, ὄργανική μουσική.
- insulte, θηλ. ὕβρις, χλεύη.
- intention, θηλ. βουλή, σκοπός, γνώμη.
- intéresser, ἔνερ. κάμνω κοινωνὸν πράγματος, ὠφελείας· προλαμβάνω, περιποιεῖμαι σκοποῦ ἕνεκα· συμφέρω, διαφέρω, ἐνδιαφέρω· s'— à, μετέχω, φροντίζω, κηδουαί, ἐνδιαφερομαι (νιτερεσσάρομαι) διά, εἰς.
- intérêt, ἄρ. ὠφέλεια, συμφέρον, διάφορον (νιτερεσσο)· τόκος· les intérêts, εἰ τόκοι.
- intérieur, e, ἐπιθ. ἐσωτερικός, ἐνδότερος· ἄρ. τὸ ἐσωτερικόν, τὰ ἔνδον.
- intitulé, ée, ἐπιθ. φέρων ἐπιγραφὴν ἢ ὄνομα, ἐπιγεγραμμένος.
- intraitable, ἐπιθ. δύσκολος, δυσμεταχειρίστος· ἀκατάπειστος.
- inutile, ἐπιθ. ἀνωφελής, ἄχρηστος.
- invalide, ἐπιθ. ἀσθενής, ἀνάπηρος· ἀπόμαχος· les Invalides, l'Hôtel des Invalides, ὁ Οἶκος τῶν Απομάχων (ἐν Παρισίοις).
- invective, θηλ. ὕβρις, λοιδορία· se répandre en invectives, λέγω πολλὰς λοιδορίας, καταλοιδορῶ, καθυβρίζω.
- inventaire, ἄρ. καταγραφή πραγμάτων, ἀπογραφή, κατάλογος· δημοσία πώλησις τῶν καταγραφέντων, δημοπρασία· faire l'—, ἀπογράψω, καταγράψω.
- invitation, θηλ. πρόσκλησις (κάλεσμα).
- inviter, ἔνερ. πωλῶ, προσκαλῶ· προτρέπω.
- Italie, κυρ. Ἰταλία.
- Italien, nne, ἐπιθ. ἰταλικός· οὐσ. Ἰταλός.

J.

- Jabot, ἄρ. λωμπτυχον (σούφρις ὑποκαμίσου κατὰ τὸ στῆθος).
- Jacques, κυρ. Ἰάκωβος (Ἰακουῆς).
- jaillir, οὐδ. ἀναβρύω, ἀναβλύζω, πηδῶ· faire — de l'eau à q'un en marchant, βαδίζων καταρραίνω τινά δι' ὕδατος (τὸν πιτσιλιζῶ, τὸν βρέχω).
- jalousie, θηλ. ζηλοτυπία, φθόνος· δικτυωτὸν παράθυρον. δικτύωμα (καφάσι)· baissez les jalousies, καταιθάσατε τὰ καφάσια.
- jaloux, ouse, ἐπιθ. φθονερός, ζηλοτύπος.
- jamais, ἐπιρ. ποτέ, οὐδέποτε, πώποτε, κἄποτε, ἐνίστε.
- jambage, ἄρ. λίθοι ὑποστηρίζοντες κτίσμα, ὑπέρισμα ὑποστήριγμα· παραστάτης (θύρας παραθύρου)· εὐθεῖα γραμμὴ, ὀρθή (εἰς τὰ στοιχεῖα τοῦ αλφάβητου).
- jambe, θηλ. κνήμη (γάμπα)· prendre ses jambes à son cou, ἀναχωρῶ ταχέως (παίρω τὰ πόδια στὸν ὦμον καὶ φεύγω, τὰ ἔρχνω στὰ τέσσαρα).
- jambon, χοιρομέριον (χοιρομέρι)· — de Mayence, Μαγεντιανὸν χοιρομέριον.
- janvier, ἰανουάριος.
- jardin, ἄρ. κήπος, περιβόλιον.

- le Jardin des Plantes, ὁ βοτανικός κήπος (ἐν Παρισίοις)
- jardiner, οὐδ. καλλιερῶ τὸν κήπὸν μου (πρὸς διασκεδασιν), κηπέω, σκαλιζῶ.
- jardinier, ère, οὐς κηπουρός (περιβολάρχης).
- jarretière, θηλ. γονατόδεσμος (καλτσοδέτα).
- jaser, οὐδ. πολυλογῶ (ἔχω πολλὰ λόγια), φλυαρῶ.
- jasmin, ἄρ. ἰάσμιον (γιασεμί).
- jatte θηλ. τρυβλίον, πινάκιον (σκουτέλα, γαβάθα).
- jaunir, ἔνερ. καὶ οὐδ. ξανθίζω, κιτρινίζω.
- javelle, θηλ. ἀγκάλη, χειρόβολον (δαμάτι). — de sarment, ἀγκάλη κλημάτων· eau de —, χλωροῦχον ὕδωρ (διὰ λεκέδες).
- je, ἀντ. ἐγώ.
- Jeannot, ἄρ. κυρ. Ἰαννάκης.
- jet, ἄρ. βολή, ῥίψις (ῥίψιμος)· βλαστὸς, κλάδος· νέον σηῆνος, νεοσιὰ (μελισσῶν). — d' eau, κρουνοῦ ὕδατος, πίδαξ, ἀναβρυτήριο.
- jeter, ἔνερ. ῥίπτω· βλαστάνω· ἐκβάλλω νέον σηῆνος, νεοσιάν (μελισσῶν). — de la poudre, aux yeux, μεταφ. ἐκθαμβῶ δι' ἐπιδείξεων, ἐλπιδῶν, ὑποσχέσεων ματιῶν (ῥίπτω στάκτην στὰ μάτια). — q' un dans l'embarras, φέρω τινὰ εἰς στενοχωρίαν· vous jetez des pierres dans mon jardin, μεταφ. αἰνίττεσθε ἐμὲ (μοῦ παραπετριζετε), θέλετε νὰ μὲ προσβάλετε.
- jeton, ἄρ. σύμβολον, ψῆφος, τεμάχιον μετάλλου, κτλ. (χρησιμεῖον ὡς λογιστικὸν σημεῖον τῶν παιζόντων, μάρκα).
- jeu, ἄρ. παιγνίδιον, ἄθλημα, παιδιὰ, παίγνιον — des dames, πεσσεῖα (παιγνίδιον ἢ δάμα). — de mots, παίγνιον διὰ τῆς
- ομοιότητος τῶν λέξεων, λογοπαϊδιὰ, παρονομασία· mettre au —, καταβάλλω εἰς τὸ παιγνίδιον (τὸ παιζόμενον ἀργύριον, τὸ κατάθεμα)· jouer gros —, παίζω ἐπὶ μεγάλου ποσοῦ (χονδρά)· ne regarde donc pas mon —, μὴ μὴ θλέπης τὰ χαρτιά μου· être à deux de —, ὑπέστημεν ἴσην ζημίαν, ἐπάθεμεν ὁμοίως (ἐδιωροθώθημεν καὶ οἱ δύο)· tirer son épingle du —, μεταφ. ἀποσύρομαι ἐπιτηδείως γαλεποῦ πράγματος (τραβιδοῦμαι ἔμορφα καὶ καλά)· le — n' en vaut pas la chandelle, τὸ πρᾶγμα δὲν ἀξίζει τὰ ἔξοδα· τὸ ἔξοδον ὑπερβαίνει τὸ ἔσοδον.
- jeudi, ἄρ. πεμπτη (ἡμέρα τῆς ἑβδομάδος)
- jeune, ἐπιθ. νεαρός, νέος.
- jeûne, ἄρ. νηστεία· c' est demain —, αὔριον εἶναι νηστήσιμος ἡμέρα, νηστεύουν.
- jeunesse, θηλ. νεότης· νεολαία.
- jockey, ἄρ. νέος ὑπηρετής, ὀδηγῶν ἄμαξαν ἐφ' ἑνὸς τῶν ἵππων καθήμενος, ἀρματηλάτης.
- joie, θελ. χαρά.
- joindre, ἔνερ. καὶ οὐδ. συνάπτω, συγκολλῶ, συνδέω, ἐπιζευγνύω· συναντῶ, φθάνω· συγκολλῶμαι, συνάπτομαι.
- joli, e, ἐπιθ. ὡραῖος, εὐειδής, εὐμορφος, κομψός (νόστιμος)· la campagne est bien jolie à présent, εἶναι πολὺ ὡραῖα τὴν ὥρην ἐξοχὴν· c' est très — ca, τοῦτο εἶναι πολὺ νόστιμον, ἄστειον, κτλ. μοὶ ἀρέσκει πολὺ.
- joliment, ἐπιρ. καλῶς, εὐειδῶς, κομψῶς (καλά, εὐμορφα, ὡραῖα, νόστιμα)· πολὺ.
- joue, θηλ. παρεῖα (μάγουλον)· coucher en —, σκοπεύω, σημαδεύω.
- jouer, ἔνερ. καὶ οὐδ. παίζω· δια-

κυθεύω· διδάσκω ἐπὶ θεάτρου, παριστῶ· voyons qui jouera le premier, νάϊδωμεν τίς θά παίξει ἡ πρῶτος (ποιὸς θά πρωτοπαίξει)· c'est à vous à —, ἡ σειρά σας εἶναι νά παίξετε, σεις θά παίξετε· j'ai joué, ἐγὼ ἐπαίξα· vous jouez ça, αὐτὸ παίξετε (ἔτσι παίξετε)· c'est joué, ἐπαίχθη ἅπαξ, ἐπαίξατε πλέον· le cristal joue trop, τὸ ὕαλιον τοῦ ὥρολογίου εἶναι λίαν χαλαρόν, κινεῖται, σαλεύει πολὺ (θά πέση).

joueur, ἄρ. παίζων, παίκτηρ, παίκτης· — de gobelets, ψηφοπαίκτης (διασκεδαστὴς τοῦ κοινοῦ ἐκτελῶν διάφορα παιγνίδια διὰ ποτηρίων, κτλ.).

joujou, ἄρ. παιγνίδιον παιδίου, ἄβουρμα (παιγνιδάκι).

jour, ἄρ. ἡμέρα· φως (τὸ ἡμερινόν)· de — en, ἡμέραν ἐξ ἡμέρας (ἡμέραν παρ' ἡμέραν)· vivre au —, le —, ζῶ ἐκ τῆς καθημερινῆς ἐργασίας μου, ἔχω βίον ἐφήμερον, (ζῶ μεροδούλι, μεροσάγι)· ἀμερικνῶ περὶ τῆς αὔριου, δὲν φροντίζω διὰ τὸ μέλλον· tous les deux jours, de deux jours l'un, κατὰ πᾶσαν δευτέραν ἡμέραν (κάθε δύο ἡμέραις)· des bas à — τρυπηται περικνημίδες (κάλτσαις τρυπηταῖς).

journal, ἄρ. ἐφημερίς· ἡμερινὸν σημειωματάριον, ἡμερολόγιον.

journalier, ere, ἐπιθ. καθημερινός, καθημερινός.

journée, θηλ. ἡμέρα (ἀπὸ τῆς ἐγέρσεως μέχρι τῆς κατακλίσεως)· ἐργασία ἢ μισθὸς μιᾶς ἡμέρας, ἡμερομίσθιον, ἡμεροκάματον· ὅσον ὀδεύομεν ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ, ἡμερησία ὁδός· ἡμέρα ἐπίσημος (διὰ συμβάν τι διὰ μάχην, κτλ.)· à grandes journées, ἐνεργῶς,

συντόνως, ταχυδρομικῶς· je n'ai rien fait de la —, εἴμαινα ἄεργος ὄλην τὴν ἡμέρα· en —, δι' ἡμερομισθίου (μὲ μεροκάματον)· jovial, e, ἐπιθ. εὐθυμος, φαιδρὸς (χαρούμενος).

jugement, ἄρ. κρίσις· ψήφισμα ἀπόφασις (δικαστικὴ)· γνώμη ἀπόφρασις· ou a obtenu un —, κατώρθωσαν νά λάβωσι δικαστικὴν ἀπόφασιν, κατωρθώθη ἡ ἐκδοσις δικαστικῆς ἀποφάσεως.

juger ἐνερ. καὶ οὐδ. κρίνω· δικάζω· ἀποφασίζω. jugez, κρίνατε, φαντασθῆτε· jugez un peu! παρατηρήσατε πόσον βαρὺ εἶναι τὸ πρᾶγμα (σκεφθῆτέ το λιγάκι).

Juillet, ἄρ. Ἰούλιος.

Juin, ἄρ. Ἰούνιος.

jujube, θηλ. ζιζυφον (καρπός).

Julie, κυρ. Ἰουλία.

jument, θηλ. φορβάς (φοράδα).

jupe, θηλ. ἡμιεσθὴς (φούστα).

jupon, ἄρ. ὑφημιεσθὴς (μεσοφόρι).

jurer, ἐνερ. καὶ οὐδ. ὀμνῶ, ἄρκιζομαι· βλασφημῶ, ὕβριζω.

jury, ἄρ. δικαστήριον ἐνορκίων, ἐνορκιοί.

jus, ἄρ. ὀπός, χυμός (ζουμί).

jusqu'à, συνδ. καὶ προθ. ἕως εἰς, μέχρις οὗ, ἕως νά· ὡς καί.

juste, ἐπιθ. δίκαιος, νόμιμος, ἐλλογος· ὀρθός, ἴσος, ἀκριβής, σωστός· ἐπιρ. ὀρθῶς, ἀκριβῶς, (σωστά)· c'est — comme de For, εἶναι σωστόν, γνήσιον, καλῆς ποιότητος· tout au —, σωστότατον (στὴν τρίχα)· τελευταία τιμὴ (δὲν ἔχει παρακάτω).

justice, θηλ. δικαιοσύνη· il faut que — se frsse, πρέπει νά γεινῆ δικαιοσύνη, ἐπιμένω εἰς τὸ δίκαιόν μου.

justifier, ἐνερ. δικαιολογῶ, δικαιώνω.

L.

- Là, ἐπιθ. ἐκεῖ· αὐτοῦ· περὶ τούτου (ὡς πρὸς αὐτό)· par là, διὰ τούτου, δι' ἐκεῖνου τοῦ μέρους (ἀπ' αὐτοῦ, ἀπ' ἐκεῖ)· là-bas, ἐκεῖ κάτω· là-dessus, μεταφ. περὶ τούτου (σ' αὐτὸ ἐπάνω)· là-dessous, (ἐκεῖ) ὑποκάτω· par ça et là, τῆδε κάκεισε (ἀπ' ἐδῶ καὶ ἀπ' ἐκεῖ).
- labourer, ἐνεργ. δουλεύω τὴν γῆν, σκάπτω, σκαλιζῶ, γεωργῶ, καλλιεργῶ, ὀργάνω, ἀνορύττω.
- laboureur, ἀρ. γεωργός, ἀρότης, σκαφεύς, ζευγηλάτης.
- lacer, ἐνεργ. σφίγγω (μὲ γαστάνιον ἢ σειρήτιον), συσφίγγω.
- acet, ἀρ. σφιγκτῆ (γαστάνιον ἢ σειρήτιον μὲ σιδήρια κατὰ τὰ ἄκρα, κορδόνια καθῶς τοῦ κορσῆ τῶν γυναικῶν, κτλ.).
- lâcher, ἐνεργ. χαλῶ, χαλαρῶ (ξετεντώνω, ξεσφίγγω)· ἀφήνω, ἀπολύω· — pied, ἐνδίδω· — prise, παρσιτῶ τὸ κατεχόμενον (ἀπολύω ὅτι καλὰ κρατῶ)· μεταφ. ἀποδίδω τὸ ληφθέν· παύω τὴν ἔριν, τὴν ἀντίστασιν.
- laid, ε, δυσειδής, ἄσχημος, δυσπροσώπος (κακομοῦτσουνος, ἄσχημομοῦρης).
- laine, θηλ. ἔριον (μαλλι).
- laisser, ἐνεργ. ἐῶ, ἀφήνω, ἐγκαταλείπω· προχωρῶ, ἐπιτρέπω· il ne laisse pas de se plaindre, δὲν πύει παραπονούμενος· ça ne laisse pas d'être inquiétant, οὐδὲν ἦντον ὅμως τὸ πρᾶγμα φερει φροντίδας, καὶ ὅμως δὲν δύναται τις νὰ μὴ ἀνησυχῇ διὰ τοῦτο.
- lait, ἀρ. γάλα· deux tasses de café au —, δύο φλυτζάνια καφῆ μὲ τὸ γάλα· prenez-vous du — dans votre café? πινετε τὸν καφῆν μὲ τὸ γάλα; petit-lait,
- ὀρός, τυρόγαλον· — coupé, γάλα ὑδρομιγῆς (νερωμένον)· — d'anneuse, ὀνόγαλα (γάλα τῆς γαδάρας)· — de poule, ὀνόγαλα (κρόκος αὐγοῦ λυωμένος εἰς ζεστόν νερόν μὲ ζάχαριν).
- laiterie, θηλ. γαλακτοποθήκη, γαλακτοκομεῖον (μυτάτοι· γαλακτοπωλεῖον (γαλατάδικον).
- laitière, θηλ. γαλακτόπωλις (γαλατοῦ).
- lame, θηλ. φύλλον μετάλλου, ἔλασμα, πέταλον.
- lampe, θηλ. λύχνος (λυχνάρι, κανδήλα, λάμπα).
- lancer, ἐνεργ. ἀκοντίζω, ἐξακοντίζω, ἐκσπενδονίζω, ῥίπτω (βέλος, λίθον, σφαῖραν, κτλ.).
- langage, ἀρ. λαλιά, ὀμιλία, γλῶσσα.
- langue, θηλ. γλῶσσα (τὸ ὄργανον καὶ ἡ διάλεκτος).
- langueur, θηλ. κατὰπτωσις, ἀτονία, χαλάρωσις· ἀδυναμία· πόθος, ἐπιθυμία.
- lapin, ἀρ. κόνικλος (κουνέλι).
- laquais, ἀρ. θεράπων ιδιόστολος, ἀκόλουθος (λακάης).
- large, ἐπιθ. εὐρύς, πλατὺς (φάρδος)· ἀρ. πλάτος (φάρδος).
- larron, ἀρ. φῶρ, κρυφοκλέπτης, κλέπτης.
- las, asse, ἐπιθ. κεκημηκῶς (ἀποσταμένος)· être — de, ἀπέκαμον (ἐκουράσθην, ἐθαρέθην) νά.
- laisser, ἐνεργ. καταπονῶ, κοπιάζω (κουράζω).
- latin, ἀρ. λατινίς, λατινικὴ γλῶσσα (λατινικά)· j'y perds mon —, μεταφ. ματαίως κοπιάζω (χάνω τὸν καιρὸν καὶ τοὺς κόπους μου).
- lavabo, ἀρ. νιπτήρ (ἐπιπλον μετὰ λεκάνης καὶ προχόου, κτλ. διὰ νίψιμον).
- laver, ἐνεργ. πλύνω, νίπτω, λούω.

- ca peut se —, πλύνεται (δύναται να καθαρισθῆ διὰ τῆς πλύσεως)· je lui laverai joliment la tête, μεταφ. θά τὸν ἐπιτιμήσω πολὺ (θά τὸν λούσω, θά τοῦ τὰ θρούψω).
- lé, ἀρ. πλάτος ὑφάσματος, φύλλον· elle n'avait pas un si grand —, δὲν ἦτο τόσοσ πλάτῦ.
- leçon, θηλ. μάθημα, διδασκαλίη, εἰσαγωγή· συμβουλή, νοθεσία· prendre des leçons, λαμβάνω, παίρνω μαθήματα.
- lecture, θηλ. ἀνάγνωσις, ἀνάγνωσμα· il est en —, εἶναι εἰς ἀνάγνωσιν, ἀναγινώσκειται (λ. γ. ἢ ἐφημερίς κτλ. τὴν ἔχει ἄλλος).
- leger, ἐρε, ἐπιθ. ἁβαρής, ἐλαφρὸς· μικροῦ λόγου, μικρὸς, ἐπιπόλαιος· προπετής, ἀπρόσεκτος· εὐχερής, εὐκολος.
- légitimement, ἐνερ. νομίμως, δικαίως.
- légumes, ἀρ. πληθ. ὄσπρια· λαχανικά, λάχανα.
- lendemain, ἀρ. ἐπαύριον (ἡμέρα)
- lentement, ἐπιρ. βραδέως, οὐχί ταχέως, ἀργά.
- Léon, κυρ. Λεων.
- laquel, laquelle, ἀντ. ὁ ὁποῖος, ἡ ὁποία, τὸ ὁποῖον· (ἐρωτηματικῶς) ποῖος, ποία, ποῖον·
- lessive, θηλ. πλύσις, στακτὴ κονία, θολόστακτὴ (ἀλυσίδα, μπογάδα)· faire la —, βάλλω εἰς τὴν πλύσιν (κάμνω μπογάδαν, μπογαδιάζω).
- leste, ἐπιθ. εὐκίνητος, εὐστροφος, ἐλαφρὸς· εὐμήχανος, ἐπιδειξιῶς· ἀλόγιστος, ἀπερίσκεπτος.
- lettre, θηλ. στοιχεῖον τοῦ ἀλφάβητου, γράμμα· ἐπιστολή· lettres, πληθ. μάθησις γραμμάτων, γράμματα· les lettres et les sciences, αἱ ἐπιστῆμαι καὶ τὰ γράμματα· — de change, συναλλαγματική.
- lever, ἐνερ. αἴρω, ὑψώνω, σηκώνω· ἀνακαλῶ (ἀπαγορευσιν, διαταγήν, κλ.)· εἰσπράττω, συλλέγω· λαμβάνω ἀντίγραφον· σηκώνω σχεδίων· se —, ὀρθοῦμαι, σηκώνουμαι, ἐγείρομαι· ἀνατέλλω· voilà la toile qui se lève, ὑψώνεται τὸ παραπετάσμα (ἡ σκηνή)· est-ce que mon père est levé, ἐσηκώθη (ἐξηγήρηται τοῦ ὕπνου) ὁ πατήρ μου· — un acte, λαμβάνω ἀντίγραφον ἐγγράφου· — un acte de naissance, ἐκβάλλω πιστοποιητικὸν γεννήσεως· — une serrure, ἀποσπῶ (ξεκαρφώνω κλειδαριάν).
- lèvre, θηλ. χεῖλος (γεῖλι)· j'ai son nom sur le bord des lèvres, πλέει εἰς τὴν γλῶσσαν μου τὸ ὄνομά του.
- lévrier, ἀρ. λαγωνικὸν (σκυλί).
- liard, ἀρ. λιάρδιον (νομισμάτιον τέταρτον τοῦ σολδίου)
- libraire, ἀρ. βιβλιοπώλης.
- libre, ἐπιθ. ἐλευθερος.
- lier, ἐνερ. δέω, δένω, συνδέω, συζευγνῶ, συνάπτω.
- lien, ἀρ. τόπος χώρα, θέσις· avoir —, λαμβάνω χώραν, γίνουμαι· tenir — de, ἐπέχω τόπον, εἶμαι ἀντί, τὸν ἔχω ὡς· il y a — de croire, ὑπάρχει λόγος (αἰτία) νὰ νομίση τις.
- lieue, θηλ. λεύγα (περίπου 2280 ὄργυιαί).
- lièvre, ἀρ. λαγῶς· il ne faut pas courir deux lièvres à la fois, παροιμ. ἔποιος κυνηγᾷ δύο λαγούς δὲν πιάνει κανένα.
- ligne, θηλ. γραμμὴ· στίχος (ἀράδα)· στάθμη· ὄρμιά, τριχὰ (τριχὰ μὲ ἀγκίστρι, ἀπετονιά).
- lilas, ἀρ. λείριον (πασχαλιά).
- limaçon, ἀρ. κοχλίας (σάλιαγκας, σαλιγκάρι).

- lin, ἄρ. λίνον (λινάρι)· graine de —, λινόσπορος.
- linge, ἄρ. ἕθνη (πανί)· (περιληπτικῶς) πανικά, ἕθνη (ἀσπρόρουχα) — de table, ἐπιτροπέζια (πανικά, ὡς τραποζομάνθηλα, κτλ.) — de corps, ῥούχα τοῦ σώματος (ὡς ὑποκάμισα, κτλ.).
- lingère, θηλ. ἕθνουργός (ῥάπτρια ὑποκαμίσων καὶ ἄλλων πανικῶν).
- linon, ἄρ. λινὸν (λεπτότατον).
- linotte, θηλ. σπίνος (εἶδος λευκόφαιον).
- lion, onne, εὐσ. λέων (λεοντάρι).
- liquidation, θηλ. ἐκκαθάρισις (τόκων καὶ παντοίων λογαριασμῶν).
- liqueur, θηλ. ῥευστὴν, ὑγρὸν· (οἰνοπνευματώδες) ποτὸν (ῥοσὶλι).
- lire, ἕνερ. ἀναγινώσκω (διαβάζω).
- lit, κλίνη (κρεβάτι)· χάσμα ἐντὸς τοῦ ὁποῦ ῥέει ποταμός, κοίτη — de repos, ἀνάκλιτρον (σοφᾶς) — de camp, πτυκτὴ (διπλωνομένη) κλίνη στρατοπέδου (στρατιωτικὸν κρεβάτι τῶν φυλακείων, τῶν φρουρῶν).
- livre, ἄρ. βιβλίον.
- livre, θηλ. λίτρα (κοινῶς 16 οὔγγια)· λίρα (ἀρχαῖον φράγκον, 20 σολδία).
- locataire, ἄρ. ἐνοικητῶρ (νοικᾶτορας).
- loge, θηλ. οἰκίσκος, (σπιτάκι)· δωμάτιον (ὡς τῶν θυρωρῶν, καμεράκι)· παράπηγμα, σκηνὴ (ὡς τῶν πωλητῶν ἐν ταῖς πανηγύρεσι)· θεωρεῖον (θεάτρου).
- logement, ἄρ. κατοικία, κατᾶλυμα (κονάκι).
- loger, ἕνερ. καὶ οὐδ. κατοικίζω· κατοικῶ, καταλύω· καθίζω (ἐπὶ σφαίρας πυροβόλου).
- loin, ἐπιρ. μακρὰν· n'allez donc pas plus —, μένε λοιπὸν ἐδῶ, μὴ προχωρῆς περισσότερον, μὴ περαιτέρω· j'ai peut-être été trop —, ἴσως προέβην πέραν τοῦ δεοντος· mener trop —, φέρω παραπολὺ μακρὰν, μεταφ. πέραν τοῦ σκοποῦ, εἰς περιπλοκάς, εἰς δυσχερείας.
- Londres, κυρ. Λονδίνον.
- long, gue, ἐπιθ. μακρὸς, ἐκτενής, ἐκτεταμένος· βραδύς, ἀργοκίνητος· de longue main, ἐκ μακροῦ χρόνου, ἐκπαλαί· être —, βραδύνω, ἀργῶ· je n'ai pas été —, δὲν ἐβράδυνα (δὲν ἔκαμα πολλὴν ὥραν)· la visite ne sera pas longue, δὲν θὰ παραταθῆ ἢ ἐπίσκεψις, δὲν θὰ διαρκέσῃ πολλὴν ὥραν ἢ ἐπίσκεψις comme tu es long à la toilette! πόσην ὥραν κάμνεις διὰ τὰ συγυρισθῆς! (πολλὴν ὥραν χρειάζεσαι εἰς τὸν καλλωπισμὸν σου).
- long, ἄρ. μῆκος, μάκρος· le — de, προθ. παρὰ (μετ' αἰτιατικῆς)· tout le — du chemin, καθ' ὅλον τὸ μῆκος τῆς ὁδοῦ, δι' ὅλης τῆς ὁδοῦ, εἰς ὅλον τὸν δρόμον.
- longtemps, ἐπιρ. πολὺ, ἐπὶ πολὺ, πολὺν χρόνον, πολλὴν ὥραν· il y a —, πρὸ πολλοῦ (ἀπὸ πολὺν καιρὸν, ἀπὸ πολλὴν ὥραν).
- longue, θηλ. μακρὰ (συλλαβή)· à la longue, τῷ χρόνῳ, προϊόντος τοῦ χρόνου (μετ' τὸν καιρὸν).
- longueur, θηλ. μῆκος, μάκρος, μακρότης.
- loquet, ἄρ. λύκος (σιδεράκι, μανδράκι, διὰ τοῦ ὁποῦ ἀνυψομένου ἀνοίγεται ἡ θύρα, σαλιαδερός).
- lorgnette, θηλ. μικρὸν τηλεσκόπιον (κιάλακι ὡς τοῦ θεάτρου), διόπτρα· lorgnettes, d'approche, διόπτραι (πλησιάζσεως, κιάλια).
- loterie, θηλ. λαχεῖον (λοταρία, λότος).
- loto, ἄρ. λάχος (παιγνίδιον δι' ἀριθμῶν ὡς ἡ τὸμπολα, λότος).

louche, ἐπιθ. στραβός, παραβλόψ (ἀλλήθωρος)· σκοτεινός· ἀμφίβολος, δυσδιάκριτος.

louer, ἐνερ ἐκμισθῶ, ἐνοικιάζω· ἐπιπνῶ, ἐγκωμιάζω· se — de, εὐχαριστοῦμαι ἐκ (ἀπὸ, μὲ).

loup, ἀρ. λύκος (ζῶον).

lourd, ε, ἐπιθ. βαρύς, δυσδιακίνητος, δυσβάστακτος· νωθρός, δυσκίνητος.

lourdaud, ἀρ. σκαίος, ἀθέλτερος (χονδράνθρωπος, χωριάτικος).

Louvre, κυρ. ἀρ. Λούβρον (ἀρχαῖον βασιλικὸν παλάτιον ἐν Παρισίαις).

loyer, ἀρ. ἐνοίκιον.

lui, ἀντ. αὐτός· αὐτῶ, αὐτῆ (τῶ, τῆ).

lumière, θηλ. φῶς· τοῦμα (φάγια).

lundi, ἀρ. δευτέρα (ἡμέρα τῆς ἐβδομάδος).

lune, θηλ. σελήνη (φεγγάρι)· vouloir prendre la — avec les dents, μεταφ. ἐπιχειρῶ τὰ ἀδύνατα· παροιμ. ζητῶ νὰ πιάσω τὸ φεγγάρι).

lunette, θηλ. δίοπτρον (ὕαλί, ματωῦλί)· — d'approche, δίοπτρον πλησιάζεως, τηλεσκόπιον (κιῶλι).

lustrine, θηλ. ὕφασμα μιξομέταξον (λουστρίνι)· ὕφασμα βαμβακερὸν (λουστράτο), ὑαλίστρα.

luthier, ἀρ. ὄργανοποιός, καὶ ὄργανοπώλης (κατασκευαστὴς ἢ καὶ πωλητὴς ἐγγύρδων ὀργάνων ὡς βαρβίτων, βιολίων κτλ.).

Luxembourg, κυρ. Λουξεμβούργον (παλάτιον ἐν Παρισίαις).

Lyon, κυρ. Λυόγδουνον (πόλις ἐν Γαλλίᾳ).

M.

Macon, ἀρ. εἰκοδόμος, κτίστης.

Madame, θηλ. Κυρία, δέσποινα (κερά)· ἡ σύζυγός μου.

Mademoiselle, θηλ. κυρία· δέσποινις· ἡ κόρη μου.

magasin, ἀρ. ἀποθήκη, πωλητήριον, ἐργαστήριον, μαγαζέτιον.

magistrature, θηλ. ἀρχή, δικαστικὴ ἐξουσία· ils étaient dans la —, ἦσαν ἄρχοντες, δικαστικοί.

magnifique, ἐπιθ. λαμπρός, μεγαλοπρεπής.

mai, μᾶϊος· — de fleuri, μὴν ἀνθηρός, εὐχάριστος (μᾶϊς).

maigre, ἐπιθ. λεπτός, ἰσχνός, ἀδύνατος, ἄπαχος· faire —, ἀπέχω κρεῶν, νηστεύω· jour —, ἡμέρα νηστήσιμος· c'est demain —, ἔχομεν νηστείαν (δὲν τρώγουν κρέας) αὔριον.

maigreur, θηλ. ἀδυναμία, ἰσχνότης.

maille, θηλ. βροχίς (δεσμὸς κλω-

στῆς εἰς τὰ πλεκτά, πόντος)· maillet, ἀρ. σφυρίον ξύλινον· κόπανος.

main, θηλ. χεῖρ (χέρι)· — de papier, εἰκοσιπέντε φύλλα χάρτου, δράγμα (καδερνο)· — de fer, ἄγκιστρον, κόραξ (γάντσος)· — forte, ἐπικουρία, βοήθεια· — levée, ἄσις κατασχέσεως· coup de —, ἔφοδος αἰφνιδία, τόλμημα, πραξικόπημα· donner un coup de —, δίδω χεῖρα βοήθειας· de longne —, πρὸ μικροῦ χρόνου, προ πολλοῦ, ἔκπαλαι.

maintenant, ἐπιρ. νῦν, τώρα.

maintenir, ἐπιρ. διατηρῶ, φυλάττω· κρατῶ, συνέχω.

maintien, ἀρ. φυλακὴ, διατήρησις.

maire, δήμαρχος.

mais, συνδ. ἀλλά, ὅμως, ἀλλ' ὅμως· — si, τὸ ἐναντίον μάλιστα, ναί· καὶ ὅμως ναί· — non, καὶ ὅμως ἔχι· ἔχι δά.

- maison, θηλ. οἶκος, οἰκία (σπίτι).
 maître, ἀρ. δεσπότης, κύριος (αὐθέντης, νοικοκυρις)· διδάσκαλος· τεχνίτης (μάστορας).
 maîtresse, θηλ. δέσποινα, κυρία (κερα, νοικοκυρά)· διδασκάλισσα.
 majeur, ε, ἐπιθ. μειζων, μεγαλείτερος· λόγου ἄξιος, μέγας, σπουδαῖος· ἐνῆλιξ.
 mal, ἐπιρ. κακῶ (κακά, ἄσχημα) — parler, βλασφημῶ. κακολογῶ· il était si —, ἦτο τόσοσ ἀρρωστος· se trouver —, λειποψυγῶ, λειποθυμῶ
 mal, οὐσ. κακόν, δεινόν· ζημία, ἀδικημα· ἐλάττωμα, ἀτόπημα· ἄλγος, πόνος, νόσος — à la tête, κεφαλγία (πονοκέφαλος, κεφαλόπονος)· — au cœur, ναυτία (ἀνακάτωμα), ἀηδία· καρδιαγία (στομαχόπονος)· — aux dents, ὀδονταλγία (πονόδοντος, δοντόπονος)· faire —, φέρω ἄλγος, πόνον, ἀσθένειαν· πονῶ, θλίβω· se faire —, ζημιούμαι, βλάπτουμαι· je me suis fait bien — au bras, ὑπέφερα πολὺ κατὰ τὸν βραχίονα, ἐπόνεσε πολὺ ἐ βραχίον (τὸ χεῖρ) μου· tu te feras du —, θά βλαφθῆς, θά πονεσῆς, θά πά' ἦς· cela ne te ferait pas de —, δὲν θά σ' ἔκαυνε κακον τοῦτο, δὲν θά σ' ἔδλαπτε· j'ai — au pied, πάσχω τὸν πόδα, πονεῖ ὁ πῶς (τὸ πῆδι) μου· je me suis fait un — horrible, ὑπέστην φορικτὸν πόνον (ἐπόνεσα τρομερά)· vous ne savez pas le — que vous me faites, δὲν ἤξεύρετε πόσον ζημίαν μοὶ κάμνετε, πόσον μὲ βλάπτετε, πόσον μὲ λυπεῖτε· le soleil me fait — aux yeux, ὁ ἥλιος μὲ βλάπτει εἰς τοὺς ὀφθαλμοὺς (μὲ πειραζει στὰ ματια, μὲ στραβώνει, μὲ θαμβώνει).
- malade, ἐπιθ. καὶ οὐδ. ἀσθενής, ἄρρωστος.
 maladresse, θηλ. ἀφύια, ἀδεξιότης, ἀνεπιτηδειότης.
 maladroit, ε, ἀφυής, ἀδεξιος, ἀνεπιτήδειος.
 Malaga, κυρ. Μαλάγα (πόλις ἐν Ἰσπανία).
 malaise, ἀρ ἀπορία, δυσφορία, στενοχωρία· avoir un grand —, δυσφορῶ πολὺ· ἔχω μεγάλην στενοχωρίαν (αἰσθάνομαι τὸν ἑαυτὸν μου πολὺ ἄσχημα).
 malcomplaisant, ε, ἐπιθ. μὴ περιποιητικὸς, σκαῖος, δύσχαρις.
 malgré, προθ. παρά, μ' ὄλον, μ' ὄλην.
 malheur, ἀρ. συμφορά, δυστυχία· quel — ! τί δυστυχία !
 malheureux, euse, ἐπιθ. δυστυχής, οἰκτρός, ἄθλιος, εὐτελής· le pauvre —, ὁ ταλαίπωρος ἄνθρωπος· que c'est donc malheureux ! μέγα τῇ ἀληθείᾳ δυστύχημα !
 malice, θηλ. κακία, κακεντρέχεια, δόλος, πονηρία· λόγος σκωπτικὸς, σκῶμμα, πονήρευμα.
 malin, gne, ἐπιθ. πονηρός, κακὸς ἦθος, κακόνους· σκωπτικὸς, κακολογικὸς.
 malle, θηλ. ῥίσκος, ζύγωθρον (σέπτι)· ἵπποπηρα, μαρσούπιον, διασάκιον· ταχυδρομικὴ ἄμαξα, ταχυδρομεῖον, ταχυδρόμος (πόστα).
 malle-poste, θηλ. ταχυδρομικὴ, ἐπιστολοφόρος ἄμαξα (πόστα).
 malpropre, ἐπιθ. βυπαρός, ἀκάθαρτος.
 malsain, ε, ἐπιθ. νοσερός, νοσώδης.
 maman, θηλ. μαμμά, μήτηρ· bonne —, προμήτωρ, μάμμη.
 manche, θηλ. χεῖρις (μανίκι)· ἀρ. κώπη, λαβή (αὐτί, χερσεύλι).
 mander, ἐνερ. ἐπιστέλλω, μηνύω, ἐντελλομαι, παραγγέλλω προσ-

καλῶ νὰ ἔλθῃ (νὰ ἔλθωσι), καλῶ.
 manchon, περιχειρίς (μανσόνι).
 manger, ἐνερ. ἐσθίω, τρώγω· comme tu manges, πόσον ἡδέως (μὲ πόσῃν ὀρεξίῃ) τρώγεις· faire — un enfant, δίδω εἰς παιδίον νὰ φάγῃ (τὸ ταίζω)· — les mots, καταπίνω (τρώγω) τὰς λέξεις· ce petit pigeon vient — dans ma main, αὐτὸ τὸ περιστεράκιον ἐρχεται καὶ τρώγει ἐκ τῆς χειρός μου (εἰς τὸ χέρι μου)· très-bon à —, ἡδύτατον εἰς τὴν γεῦσιν, νοστιμώτατον.
 manie, θηλ. μανία, παραφροσύνη (τρέλλα)· παρόδοξος κλίσις, ἰδιοτροπία· περιπαθὴς ἀγάπη, πάθος.
 maniement, ἀρ. τριτὴ πραγμαμάτων, διαχειρίσις· χρήσις, μεταχειρίσις.
 manière, θηλ. τρόπος.
 manoeuvre, ἀρ. τεχνίτης μέτριος, χειρῶναξ, ἐργάτης ὑπηρετικῆς κτίστου (ἐργάτου), ὑπουργός (πουργός), βοηθός· θηλ. σύνταξις πολιτικὴ, στρατιωτικὰ κινήματα, ἐλιγμοί· τρόπος ἐνεργείας, μηχανή, τέχνασμα.
 manque, ἀρ. σπάνις, ἔλλειψις· de —, ἔλλειπον, ὀλιγώτερον· j'ai un livre de —, μοῦ λείπει ἓν βιβλίον.
 manquer, ἐνερ. καὶ οὐδ. ἀμαρτάνω, ἀστογῶ, ἀποτυγχάνω· ἐλείπω, λείπω ἔχω χρεῖαν, γρήζω, στεροῦμαι· ὀλίγον λείπω· Je n'y manquerai pas, δὲν θὰ λείψω, θὰ φροντίσω· on disait que le mariage était manqué, ἔλεγαν περὶ τοῦ γάμου ὅτι ἀπέτυχε (δὲν ἔγεινε)· — à q'un, παραβλέπω τὸ πρὸς τινὰ χρεὸς μου· — à ce que je vous dois, ἀθετῶ τὸ πρὸς ὑμᾶς καθήκον μου· cela n'a pas manqué, τοῦτο δὲν ἔλειψε, τοῦτο καὶ ἔγεινε·

j'ai manqué de tomber, ὀλίγον ἔλειψε νὰ πέσω· Messieurs P. manquent d'un million de francs, οἱ Κύριοι Π παρουσιάζουσιν ἔλλειμμα ἑνὸς ἑκατομμυρίου φράγκων· il n'en manque pas, εἶναι πλήρη.

manteau, ἀρ. ἐπικνωφόριον, μανδύας.

maquereau, ἀρ. σκόμβρος (σκουμπρι).

marbre, ἀρ. μάρμαρον.

marchand, ε, οὐσ καὶ ἐπιθ. ἀγοραστής, πωλητής, ἔμπορος· ἐμπορικὸς καλῆς ποιότητος, χρηστός· il n'en sera pas bon—, μεταφ. δὲν θὰ κερδήσῃ, δὲν θὰ ὠφελῆθῃ τίποτε ἐκ τῆς ὑποθέσεως ταύτης.

marchander; ἐνερ. καὶ οὐδ. ἐσωτῶ τὴν τιμὴν πράγματος, συμφωνῶ, πραγματευομαι· je ne le marchanderai pas, μεταφ. θὰ τοῦ ἐπιτεθῶ, θὰ τὸν κακομεταχειρισθῶ, θὰ τὸν προσβάλω, δὲν θὰ τοῦ σεισθῶ (δὲν θὰ τοῦ χαρίσω).

marchandise, θηλ. πραγματεία, ἐμπόρευμα.

marche, θηλ. πορεία, βάδισμα, περιάτημα· βαθμῆς, σφάλωμα (σκαλοπάτι).

marché, ἀρ. ἀγορά· συμφωνία, τιμὴ, τίμημα· à bon—, εὐθηνά.

marcher, οὐδ. περιπατῶ, βαδίζω, πατῶ· il ne faut pas lui — sur le pied, δὲν δέγεται νὰ τὸν πατῆσιν εἰς τὸν πόδα (παροιμ. λεγόμενη περὶ παροξυνομένου ἀνθρώπου, δὲν δέγεται νὰ τοῦ πατήσῃ τὴν οὐραν).

mardi, ἀρ. τρίτη (ἡμέρα τῆς ἑβδομάδος)· — gras, τυρινὴ τρίτη (τελευταία ἡμέρα τῆς ἀπόκρεως κατὰ τοὺς δυτικούς).

marée, θηλ. παλροσία.

mari, ἀρ. ἀνὴρ, σύζυγος.

- mariage, άρ. γάμος.
 Marianne, κυρ. Μαριάννα.
 mariée, θηλ. νόμφη, νυμφευομένη
 ἤδη ἢ νέγαμος.
 marier, ένερ. συνάπτω εἰς γάμον,
 νυμφεύω (ύπανδρεύω) συναρμύζω·
 se —, νυμφεύομαι (ύπανδρεύομαι).
 marine, θηλ. ναυτική δύναμις,
 ναυτικόν.
 marionnettes, θηλ. πληθ. νευρό-
 σπαστα (ξύλινα άνθρωπάκια παι-
 ζόμενα δι' έλατηρίων, κούκλαις).
 marmite, θηλ. χύτρα (τσουκάλι).
 maroquin, άρ. αἰγούρσα (μαρο-
 κίνι).
 marquer, ένερ. δηλῶ διὰ σημείου,
 βάλλω σημεῖον, σημειώνω, ση-
 μαδεύω· δεικνύω, φανερώνω· όρί-
 ζω, παριστάνω· la pendule mar-
 que dix heures, τὸ έκκρομῆς
 λέγει δέκα, κατὰ τὸ ὥρολόγιον
 (τὸ κρεμαστὸν) εἶναι δέκα ἡ ὥ-
 ρα· a-t-on marqué? έσημείω-
 σαν, έπεσημείωσαν; cette plu-
 me ne veut pas —, αὐτὴ ἡ
 γραφίς δὲν σημειώνει (καθαρά).
 marraine, θηλ. ανάδοχος (νονά).
 marron, άρ. κάστανον (χονδρόν)·
 — d'inde, κάστανον Ἰνδικόν.
 mars, άρ. μάρτιος (μῆν).
 marteau, άρ. σφυρίον (σφυρί).
 masque, άρ. προσωπίς (μουτσούνα,
 μάσκα).
 massepain, άμυγδαλίτης ἄρτος
 (ζυμαρικόν με άμύγδαλα καὶ ζά-
 χαριν, άμυγδαλόπηττα).
 mat, tte, έπιθ. άμυδρός, θολερός
 θαμβός, άσίλθωτος· πυκνός, συμ-
 πιγής.
 matelas, άρ. στρωμνή, στρώμα
 (μιντέρι).
 matelotte, θηλ. έγθυς οἰνοκαρύ-
 κευτος (ψάρι μαγειρευμένον με
 κρασί κατὰ τινά τρόπον τῶν
 ναυτῶν).
 matin, άρ. πρωία, πρωί· ce —,
- σήμερον τὸ πρωί· comment va-
 t-il ce —, πῶς εἶσθε, πῶς πη-
 γαίνετε σήμερον;
 matineux, euse, έπιθ. έωθινός,
 πρωϊνός· έξυπνημένος (σηκωμέ-
 νος) πρωί.
 maussade, όπιθ. άηδής, άχαρίς·
 κατηφής, σκυθρωπός.
 mauvais, e, έπιθ. κακός.
 mécanisme, άρ. μηχανική σύν-
 θεσις, μηχανισμός.
 méchant, e, έπιθ. κακός, μοχ-
 θηρός, άχρεῖτος, φαῦλος, πονηρός·
 άνάγωγος· de plus en plus —,
 καθ' ἡμέραν (ὅσον πάει καὶ) χει-
 ρότερος.
 mèche, θηλ. θρυαλλίς, έλλύχνιον
 (φτίλι).
 médecin, άρ. ἱατρός.
 médecine, ἱατρικόν· καθάρσιον·
 mégarde, θηλ. άπροσεξία, άπε-
 ρισκεψία, άγνοια· par —, εξ ά-
 προσεξίας, κατὰ λάθος.
 meilleur, e, έπιθ. άμείνων, βελ-
 τίων, καλλίτερος· le —, ὁ ἄρι-
 στος.
 mêler, ένερ. μιγνύω, άναμιγνύω,
 άνακατώνω, συγκιρνῶ· περιπλέ-
 κω, έμπερδεύω· se — de qc, με-
 τέχω, άναμιγνύομαι· έπιχειρῶ·
 έπεμδαίνω εἰς τι· — une serrure,
 συντραττώ (χαλαρῶ) κλειδαριάν
 (ὥστε νά μη έμδαίνη τὸ κλειδί ἢ
 νά μη άνοίγεται).
 mélodrame, άρ. μελόδραμα (ὄχι
 opéra, άλλα τραγωδία περὶ ἄ-
 νευ μουσικῆς ἔχουσα καὶ έν γε-
 λοῖον πρόσωπον πάντοτε).
 mélomanie, θηλ. ύπερβολικὴ ά-
 γάπη τῆς μουσικῆς, μελομανία.
 melon, άρ. πεπων (πεπόνι).
 melonnière, θηλ. πεπονόκηπος
 (μποστάνι).
 même, έπιθ. καὶ έπιρ. ὁ αὐτός, ὁ
 ἴδιος· ὡς καὶ, μάλιστα· οὐδέ· de
 —, ὡςζύτως, ὁμοίως· en —

- temps, συγχρόνως, ταυτοχρόνως.
mémoire, άρ. σημείωσις όφειλής (εμπορου, ράπτου, κτλ. προς τόν αγοραστήν), λογαριασμός, λόγισμα· je n'aime pas que vous fassiez des mémoires, δέν θέλω νά άφήνης νά γίνωνται πολλοί σί λογαριασμοί· θηλ. μνήμη, μνημονικόν· ένθούησις, άνάμνησις· — artificielle, έξησκημένη μνήμη, μνημονική (τέχνη).
menace, θηλ. φοβηρισμός, άπειλή.
menacer, ένερ και ούδ. άπειλώ, φοβηρίζω· έπαπειλώ, προαγγέλλω, προμηνύω
ménage, άρ. διεξαγωγή τών κατ' οίκον, οικονομία (νοικοκυρωσύνη), τά κατ' οίκον έργα (σί δουλειαις του σπητιού)· έπιπλα οίκου, οικοσκευή (νοικοκυριό)· οικογένεια· άνδρόγυνον· femme de —, θεράπκινα έρχομένη έξωθεν διά τά τής οικονομίας, έπιμελήτρια του οίκου, οικονόμος· un petit —, μικρά οικοσκευή· monter son —, καταρτίζω τόν οίκόν μου, οικονομώ (συγυρίζω τό σπίτι μου)· faire bon —, συζώ καλώς (όμόνως).
ménager, ένερ. οικονομώ, φείδομαι, πράττω, έκτελώ, μεταχειρίζομαι περιεσκεμμένως· παρασκευάζω, διαθέτω έπιτηδείως.
ménagérie, θηλ. θηριοτροφείον, ζωοτροφείον, κτηνοτροφείον· συλλογή ζώων, θηριων.
mener, ένερ. άγω, όδηγώ, φέρω· sa femme le mène, ή γυνή του τόν άγει και τόν φέρει (τόν κάμνει σ' τι θέλει)· — q'n à sa baguette, μεταφ. μεταχειρίζομαι τινε σκληρώς, ύπερφηάως.
menteur, euse, ούσ. και έπιθ. ψεύστης· ψευδής· άπατηλός.
menthe, θηλ. ήδυσσμος, μίνθη (δύσμος, μέντα).
mention, θηλ. άνάμνησις, μνεία· fait-on — du nom de l'auteur, κάμνουσι μνείαν του όνόματος του συγγραφέως; αναφέρεται ό συγγραφέας;
mentir, ούδ. λέγω ψεύματα, ψεύδομαι.
menu, e, έπιθ. μικρός, λεπτός (λιανός), λεπτουργής (φίνος)
menuisier, άρ. λεπτουργός, ξυλουργός· έπιπλοποιός.
mer, θηλ. θάλασσα
merci, θηλ. έλεος, οίκτος, χάρις, συγχώρησις· διάκρισις· έπιφ. ευχαριστώ, ευχαριστούμεν
mercier, ère, ούσ. έρωπωπώλης, πραγματευτής, πωλητής (βελονών, κλωστής, και άλλων τοιούτων μικρών έμπορευμάτων).
mercredi, άρ. τετάρτη (τετράδη)· le — des cendres, ή τετάρτη τής τέφρας (ώς είπειν στακτοτετάρτη, ούτω καλουμένη ή πρώτη ήμέρα τών νηστειών παρά τοίς δυτικοίς, άντιστοιχούσα προς την ήμετέραν καθαράν δευτέραν, έξ ής άρχίζομεν ήμετις).
mère, θηλ. μήτηρ· grand' —, προμήτωρ (μάμμη)· belle-mère, πενθερά, μητριά.
mérino, άρ. μερινόν (ύφασμα· μερινός).
merle, άρ. κόσσυφος (κοτσυφός).
merveille, θηλ. θαύμα· à —, επιρ. άριστα, θαυμάσια· εύγε.
merveilleux, euse, έπιθ. θαυμαστός, θαυμάσιος.
messe, θηλ. θεία μυσταγωγία, λειτουργία· grand' —, μεγάλη λειτουργία, συλλειτουργόν· — de minuit, λειτουργία μεσονυκτος (ώς ή τών Χριστουγεννιών).
mesure, θηλ. μέτρον· je m'en vais prendre votre —, θά σάς πάρω μέτρον· reprendre la —, παίρνω πάλιν μέτρον· à — que,

- à fur et à —, συνδ. καθίσσον, ὀσάκις.
- métairie, θηλ. χωρίον, ἀγροκήπιον, ἔπαυλις (μετόχι).
- metteur, οὐσ. τοποθέτης (βάλλτης) — en scène, εἰδικὸς διευθυντῆς θεάτρου (κανο ἰζων τὸν τρόπον ἕως παραστάσεως), σκηναρμολόγος.
- mettre, ἐνερ. βάλλω (βάζω), θέτω, τοποθετῶ — des fers aux talons, βάλλω σίδηρα (πέταλα) εἰς τὰς πτέρνας (τῶν ὑποδημάτων)· se — à, ἀρχίζω νά — le cheval à la voiture, ζεύγω τὸ ἄλογον (εἰς τὴν ἄμαξαν)· — le couvert, βάλλω τραπέζι· il faut — un couvert de plus, βάλλω μίαν προψίδα (ἓνα σερβίτσι, πιάττο περισσότερον, παραπάνω) — des clous, βάλλω κίρφια (μπρόκαις)· est-ce du miel que vous mettez dans vos confitures, βάζετε μέλι εἰς τὸ γλυκόν σας, ἢ μέλι κάμνετε τὸ γλυκόν σας; vous mettez quatre francs, θὰ βάλετε (θὰ δώσετε) τέσσερα φράγκα· vous ne vouliez pas y — davantage, δὲν ἠθέλετε νά προσθετετε (νά δώσετε) περισσότερον — à la voile, ἀνάγομαι (κάμνω πανιά)· yeux-tu te — avec moi? κάθισαι μαζί μου; πηγαίνεις μαζί μου; (εἰς τὸ παίρνιδιον) — à part, de côté, βάλλω κατὰ μέρος, εἰκονομῶ, παραμερίζω· il s'est fait — à la porte, ἀπεδιώχθη, ἀπεβλήθη (τὸν ἔδγαλαν ἔξω) — les pouces, ὁμολογῶ ἑμαυτὸν ἠττημένον, ὑποχωρῶ, ὑποτάσσομαι, προσπίπτω (τὰ βάλλω κάτω)· encore n'est-elle pas bien mise, πρὸς τούτοις δὲν εἶναι καλά ἐνδευμένη (συγυρισμένη).
- meuble, ἀρ. ἐπιπλον (μὲμπιλο)· se mettre dans ses meubles, συγυρίζω κατοικίαν δι' ἐπίπλων. (κάμνω τὰ μὲμπιλά μου).
- meugler, οὐδ. μυκῶμαι (μουγκρίζω).
- meule, θηλ. μολόπετρα· — de foin, σωρὸς (σίβη) γόρτου.
- meunier, ἀρ. μολωθρὸς (μυλωνᾶς).
- meurtre, ἀρ. φόνος, ἀνθρωποκτονία.
- mente, θηλ. κοπάδιον σκύλων (κυνηγετικῶν).
- miauler, οὐδ. μιουλιζώ (νιαουρίζω).
- midi, ἀρ. μεσημέρια (μεσημέρι).
- mie, θηλ. ψίχα (ψωμίου).
- miel, ἀρ. μέλι.
- mien, enne, ἀντ. ἐμός, ἰδικὸς μου· je me serais fait dire la mienne, θὰ ἔδραζα νά εἴπωσι (νά μαντεύσωσι) τὴν ἰδικήν μου.
- miette, θηλ. ψιχάλον· faire des miettes, κάμνω ψίχαλα.
- mieux, ἐπιρ. κάλλιον, καλλίτερα· περισσότερον, πλειότερον· le —, ἄριστα, ὅσον εἶναι δυνατὸν καλλίτερα· — que ça, καλλίτερα (ἢ ὡς πράττεις, παρὰ ἔτσι, κτλ.)· à qui —, ἐναμίλλως (ποιὸς καλλίτερα, ποιὸς περισσότερα)· il est beaucoup —, εἶναι πολὺ καλλίτερα· elle va de — en —, πηγαίνει ὅσω καὶ καλλίτερα· tant — pour vous, τόσον καλλίτερα διὰ σᾶς· ἔξω· ce que vous avez de —, ὅτι καλλίτερον ἔχετε.
- mignon, ε, ἐπιθ. ἀδρός, ἐπίχαρις, μικρογλάφυρος (μικρούλης, καλούλης, εὐμορφούλης)· οὐσ. φίλτατος, ἀγαπητός, εὐνασόμενος.
- migraine, θηλ. ἡμικρανία (πονοκεφαλος).
- mil, ἀρ. κέγχρος (χεχρί).
- mil, mille, ἐπιθ. χίλιοι, αι, α.
- militaire, ἐπιθ. καὶ οὐσ. στρατιωτικός, πολεμικός· πολεμιστής, στρατιώτης.

mimi, ψιψίνα (γάτα).
 mince, ἐπιθ. λεπτός (φτενός)· ισ-
 χνός (λιγνός), ἀσθενής, αδύνατος.
 mine, θηλ. ἤθος, ὄψις. φυσιονομία,
 θεωρία· avoir (faire) bonne —,
 ἔλω εὐπρεπῆ τὴν ὄψιν, εἶμαι εὐ-
 πρεπῆς τὴν ὄψιν· εἶμαι εὐπρόσω-
 πος· βλέπω ἰλαρῶς, ἔχω ἰλαρὸν
 τὸ βλέμμα· ὑποδέχομαι φιλοφρό-
 νως· faire la —, δεικνύω δυ-
 σαρέσκειαν (κάμνω μούτρα)· μορ-
 φαζῶ (στραβουουτσουιάζω)· faire
 des mines, ὑπονεύω (κάμνω
 νεύματα)· ἀκκίζομαι (κάμνω τσα-
 κίσματα)· faire — de, προσποι-
 οῦμαι (καμώνομαι)· εἶτι· sa —
 ne me revient pas, δὲν μοί
 ἀρέσκει ἡ φυσιονομία του (της).
 minette, θηλ. ψιψινάκι (γατίτσα).
 mineur, ἀρ. ἀνήλικος.
 ministère, ἀρ. ὑπουργία, ὑπουργη-
 μα, ὑπηρεσία· ὑπουργεῖον.
 ministre, ἀρ. ὑπρέτης, λειτουρ-
 γός· ὑπουργός.
 minuit, ἀρ. μεσονύκτιον, μεσά-
 νυκτα.
 minute, θηλ. λεπτόν (ἐξηκοστὸν
 μιᾶς ὥρας).
 miroir, ἀρ. κάτοπτρον, καθρέπτης.
 mise, θηλ. τρόπος τοῦ ἐνδύεσθαι, πε-
 ριβολή, ἱματισμός, φορεσία· κατα-
 βολή, κατὰθεσις (μίζα)· — en
 scène, προδιάθεσις παραστάσεως
 δράματος, σκηναριολογία.
 mitoyen, nne, ἐπιθ. ἐν τῷ με-
 ταξῷ, μέσος, διάμεσος· ordre —,
 μέση, μεσαία τάξις.
 mobilier, ἀρ. ἐπιπλα (μομπιλ-
 λική).
 mode, θηλ. συρμός (μόδα)· c'est
 la —, τοιαύτη εἶναι τῶρα ἡ
 μόδα.
 modestie, θηλ. σωφροσύνη, κο-
 σμιότης, μετριότης, μετριοφροσύνη.
 modifier, ἐνερ, τροποποιῶ, μεταρ-
 ρουθίζω.

moelleux, euse, ἐπιθ. μυελώδης
 (μὲ μυαλόν)· μαλακός, ἀπαλός,
 ἄβρός· λιγυρός, μελωδικός.
 mœurs, θηλ. πληθ. ἤθη.
 moi, ἀντ. ἐγώ, ἐμέ, μοί (εἰς ἐμέ).
 moine, ἀρ. μοναχός, μοναστής,
 (καλόγερος)· θερμαντήριον (κλι-
 νης· ἐπιπλον μὲ μαγκάλι, δ.· οὐ
 ζεσταίνουν τὸν γειμῶνα τὰς κλι-
 νας)· στούμβος (παιγνίδακι παι-
 δίων, στρηφτάρι).
 moineau, ἀρ. στρουθίον (σπουρ-
 γίτης).
 moins, ἐπιρ. ὀλιγώτερον· au —,
 du —, τοῦλάχιστον à —, εἰς
 μετριωτέραν τιμὴν, εὐθηνότερα·
 à — que, συ.δ. ἐκτὸς ἀνδέν· à —
 que vous ne les vouliez, ἀν
 δὲν τὰ (τούς, τὰς) θέλητε· il est
 six heures — un (le) quart,
 εἶναι ἕξ παρὰ τέταρτον· ne va
 pas lacher au —, μὴ τύχη καὶ
 ἀπολύσης (λασκάρης) διόλου.
 mois, ἀρ. μὴν· il n'a que dix, —
 μόλις εἶναι δέκα μηνῶν· il n'y
 a pas un —, δὲν εἶναι μὴν
 ἀκόμη.
 moisson, θηλ. θερισμός, θέρος.
 moissonneur, euse, συσ. θερι-
 στής.
 mollir, συδ. μαλακίζω, μαλα-
 κώνω· faire — un œuf, θράζω,
 (κάμνω) ἐν αὐγὸν (μελάτον).
 moment, ἀρ. λεπτόν, στιγμὴ.
 mon, ma, mes, ἀντ. ἐμός, ἐμή,
 ἐμόν (οἶ, αἶ. ἅ), μου.
 monceau, ἀρ. σωρός, σωρεία (σίθα).
 monde, ἀρ. κόσμος· ἄνθρωποι· φί-
 λοι, ξένοι, ἐπισκέψαι· il vient
 plus de monde qu'à l'odir-
 suire, ἔρχονται περισσότεροι
 τῶν ἔσων συνήθως ἔρχοντο· y
 avait-il beaucoup de —? ἦσαν
 πολλοί;
 monnaie, θηλ. νόμισμα (μονέδα)·
 ἀργύρον (χρήματα)· κερμάτια

- (λιανά, φιλά)· pouvez-vous me donner la — de cent sous, δύνασθε νὰ μοῦ ἀλλάξετε ἕν πεντάφραγκον εἰς μικρά, ἔχετε νὰ μοῦ χαλάσετε ἕν πεντάφραγκον.
- Monseigneur, ἀρ. Ἐκλαμπρότατος, Πανιερώτατος.
- Monsieur, (συντετμημένως Mr), ἀρ. Κύριος, Κύριε, ὁ Κύριός μου (ὁ αὐθέντης, τὸ ἀρεντικό, ὁ νοικοκύρις), ὁ Κύριός μου. ἀνὴρ, ἄνθρωπος
- mont, ἀρ. βουνόν, ὅρος· il promet monts et merveilles, μεταφ. ὑπόσχεται μεγάλα πράγματα (λαγούς μὲ πετραχήλια).
- monter, οὐδ. καὶ ἕνερ ἀναβαίνω· ἵπεύω (καθαλλικεύω)· προχωρῶ, ἀυξάνω, προάγομαι, προσιδιάζομαι, ἀνέρχομαι· συμποσοῦμαι, συγκεφαλαιούμαι· ὑπερτιμῶμαι (ἀκριβαίνω)· ἀναβαίνω, ἐπιβαίνω· ἀναβιάζω· συναρμολῶ· συγχροτῶ· ἀρμολῶ, καταρτίζω (καρδίζω)· πορίζω, ἐφοδιάζω — son ménage, ἐφοδιάζω τὴν οἰκίαν μου μὲ ὅλα τὰ ἀναγκαῖα (τὴν συγυρίζω) — un ouvrage, προετοιμάζω, προομνάζω τὴν παράστασιν δράματος· se —, συμποσοῦμαι (ἀναβαίνω), συγκεφαλαιούμαι· προξόνομαι, ἐξάπτομαι.
- montre, θηλ. δείγμα· θήκη περιέχουσα δείγματα, δειγματοθήκη (μόστρα)· ἐπίδειξις, πομπή· ὥρολόγιον (τῆς τσέπης).
- montrer, ἕνερ. δεικνύω (δείχνω)· διδάσκω.
- monture, θηλ. ζῶον φορηγόν, ὑποζύγιον (κτῆμα)· συναρμογή, δέσιμον (ἀδάμαντος, μίαστηρίου, πριονίου κτλ.)· ἐργασία αὐτῶν, δούλευμα· κοντάκιον (τουφεκίου, πιστολίου).
- monument, ἀρ. μνημεῖον.
- moquer, (se), μεσ. καταγελῶ, χλευάζω, μωκτηρίζω, ἐμπαιζῶ.
- morceau, ἀρ. τμήμα, τεμάχιον, κομμάτιον· un petit, —, μικρὸν κομμάτιον (κομματάκι)· un — de piano, μελοποίημα (κομμάτι)· κλειδοκουβάλου (διά πιάνο).
- mordre, ἕνερ. δάκνω, δαγκάνω· τρώγω, σκάπτω, βιβρώσκω· ἄπτομαι (πιάνω), προσκολλῶμαι· διασύρω, σαρκάζω.
- morigéner, ἕνερ. ἠθοποιῶ, σωφρονίζω.
- mors, ἀρ. κηρὸς (γκέμι)· prendre le — aux dents, ἀφηνιάζω.
- mort, θηλ. θάνατος.
- morue, θηλ. ἀντακαῖος (μυρρούνα, στοκοφίσι, βακαλάος).
- morceux, euse, ἐπιθ. κυροζᾶς (μυζάρης).
- mot, ἀρ. λέξις· — à —, λέξιν πρὸς λέξιν, κατὰ λέξιν· — du guet, παράγγελμα μυστικόν (ὅπως ἀναγνωρίζονται οἱ φυλάττοντες)· un mot d'écrit, γραμματάκιον ἰδιόχειρον, δύο λέξεις.
- mou, mol, molle, ἐπιθ. μαλακός.
- mouche, θηλ. μυῖα (μυῖγα)· μέλισσα· il y a quelques mouches de sorties, ἐξῆλθον μερικαὶ μέλισσαι.
- moucher, ἕνερ ἀπομύσσω (ἐδγάζω τὴν μύξαν, ξεμουζίζω)· ἀποκόπτω ἄκρον (ξύλου, κτλ.), προμύσσω (ξεφυλλίζω)· en mouchant, ἐν τῷ προμύσσειν (ξεφυλλίζωντας)· il ne se mouche pas, δὲν ἀπομύσσεται (δὲν βγάζει τὴν μύξαν του).
- moucheron, ἀρ. μυιδιον (μυιγαλάκι, σκνίπα, κυρίως κουνούπι, κτλ.).
- mouchettes, θηλ. πληθ. κηροψάλιδον (ψαλίδι διὰ τὸ ξεφυλλίσμα).
- mouchoir, ἀρ. μανδήλιον· elle n'a qu'un — de blanc, μόνον ἕν καθαρὸν μανδήλιον ἔχει.

mouchure, θηλ. πρόμυγμα (κάυτρα, καρβουνίδα).

mouir, θηλ. διαστροφή χειλέων ἐμπιζόντος ἢ χαλεπαίνοντος, υἱέλως (στραβοχειλιασµα, στραβομουτσούνιασµα). faire la —, μυλλαίνω (στραβοχειλιάζω, στραβομουτσούνιάζω)· ἀπομυλλαίνω κάμνω (μουτρα)· κάθημαι σιωπῶν ἐκ δυσαρρεσιείας (κακιωμένος).

mouiller, ἐνεργ. βρέχω, ὑγραίνω (μουσκεύω)· ῥίπτω ἄγκυραν, ἄγκυροβολῶ (ἀράζω)· je crains que vous ne soyez mouillés, φοδοῦμαι μὴ βραχῆτε.

moulin, ἀρ. μύλος — à vent, ἀνεμόμυλος — à eau, νερόμυλος.

mourir, οὐδ. ἀποθνήσκω (ἀποθαίνω)· σθέννυμαι (σθύννω)· — de sa belle mort, ἀποθνήσκω φυσικῶς (ἀπὸ φυσικῶν θάνατον).

monsseline, θηλ. βύσσιος (μουσουλίνα, τουλπάνι).

moustache, θηλ. μούσταξ (μουστακί).

moutarde, θηλ. σίναπι (σινάπι)· ἔμβριμα σινάπεως (μουστάριξ).

moutardier, ἀρ. σιναποδοχεῖον

(μουσταρδιέρα)· σιναποποιός, σιναποπόωλης (μουσταρδιέρης).

mouton, ἀρ. πρόβατον (χρέας) πρόθειον

mouvement, ἀρ. κινήσις· φορά, ὄρμη — d'une montre, τρόπος κατασκευῆς, συναρµογῆ ὀρολογίου τινος.

mugir, οὐδ. μυκῶμαι (μουγκρίζω).

mur, ἀρ. τείχος, τοῖχος· mettre au pied du —, μεταφ. φέρω εἰς ἀμνησίαν, στενοχωρῶ (βάλλω εἰς τὰ κακὰ στενά).

mûr, ε, ἐπιθ. ὄριμος (γινωμένος)· ἀκμαίος, τέλειος.

mûre, θηλ. μύρον (μουῖρο).

mûrier, ἀρ. μουρέα (μουριά).

musée, ἀρ. μουσεῖον.

musicien, ἡνε, ἐπιθ. καὶ οὐσ. μουσικός· elle est très-bonne musicienne, εἶναι πολλὰ καλὴ μουσική, ἠξέυρει ἄριστα τὴν μουσικὴν.

musique, θηλ. μουσική· une messe en — λειτουργία μετὰ μουσικῆς.

myrte, ἀρ. μύρτος, μυρσίνη (μυρτιά, μερτιά).

N.

Nager, οὐδ. κολυμβῶ — entre deux eaux, μεταφ. πολιτεύομαι ἀμφοτέρω τὰ μέρη (πηγαίνω καὶ μὲ τὴν μίαν καὶ μὲ τὴν ἄλλην μερίδα, τὰ παίζω πλακάκια)

naissance, θηλ. γέννησις· ἀρχή, γένεσις· acte de —, πιστοποιητικὸν γενήσεως.

naitre, οὐδ. γεννῶμαι· λαμβάνω τὴν ἀρχὴν, τὴν γένεσιν· προκύπτω ἐκ τῆς γῆς, φύομαι, βλαστάνω.

Nantes, θηλ. Νάντη (πόλις ἐν Γαλλίᾳ).

nappe, θηλ. σινδῶν τραπέζης, τρα-

πεζομάνδηλον — d'eau, καταρράκτης (εἰς σχῆμα σινδῶνος πίπτων)· μεγάλη ἔκτασις ὕδατος ἡσούχου, ὡς λίμνη, κτλ.

nasard, ε, ἐπιθ. ὑπόρρινος (ἠχῶν διὰ τῆς μύτης).

natatoire, ἐπιθ. κολυμβητικός.

nation, θηλ. γένος, ἔθνος.

national, ε, ἐπιθ. ἰδιεθνής, ἔθνικός· φιλεθνος, φιλογενής, φιλόπατρις.

nature, θηλ. φύσις.

naturel, ἡε, ἐπιθ. φυσικός· γνήσιος· ἔμφυτος· οὐσ. φυσικόν, φυσικὴ κλίσις, φύσις· ἀπλότης,

- ἀρέλεια, ἀνεπτήδευτον· κάτοικος αὐτόχθων, ἐντόπιος.
- naufrage, ἀρ. ναυάγιον.
- navet, ἀρ. γογγύλιον (γογγύλι, σαλγάμι).
- ne, ἐπιρ. ne ... pas, οὐ, δέν, μή· ne ... point, δέν... διόλου. ne ... que, δέν... ἄλλοπαρά, μόνον· ne ... plus, δέν... πλέον
- néanmoins, ἐπιρ. ὅμως, καὶ ὅμως.
- nécessaire, ἐπιθ. ἀναγκαῖος· οὐσ. τὰ ἀναγκαῖα, τὰ ἐπιτήδεια, τὰ πρὸς τὸ ζῆν, τὸ καθημερινόν.
- négliger, ἐνερ. ἀμελῶ, παραμελῶ, παραλείπω· vous m'obligerez de ne pas — ça, θὰ μὲ ὑποχρεώσητε, ἐάν φροντίσητε περὶ τούτου.
- négociant, ἀρ. ἔμπορος, μεγάλεμπορος.
- neige, θηλ. χιῶν (χιόνι).
- neiger, οὐδ. il neige, χιονίζει.
- nerf, ἀρ. νεῦρος attaque de nerfs, νευρικά.
- net, tte, ἐπιθ. ἀμιγῆς, καθαρὸς (παστροκός, νέτος)· εὐκρινής, σαφής· κενός (ἄδειος)· ἀληθινός, ἀγνός, ἀμεμπτός· ἐπιρ. καθαρῶς, εὐκρινῶς, διαρρήδην (παστροικά, ἀνοιχτά)· διὰ μιᾶς, εἰς τὴν στιγμὴν· ἄνευ ἐξόδων, καθαρὰ (νέτα)· je lui ai dit tout net ce que je pensais, τῷ εἶπον μετὰ πολλῆς παρρησίας (πολλὰ ἐλευθέρως, καθαρῶτατα) τὴν γνώμην μου.
- nettoyer, ἐνερ. καθαρίζω (παστρεύω).
- neuf, ve, ἐπιθ. νέος, καινούργιος (καινούργιος).
- neuf, ἐπιθ. ἑννέα.
- neutre, ἐπιθ. οὐδέτερος.
- neveu, οὐσ. ἀνεψιός· petit-neveu, υἱός τοῦ ἀνεψιοῦ ἢ τῆς ἀνεψιάς ἐξζνέσιος, μικρὸς ἀνεψιός (ἀνηψάκι).
- nez, ἀρ. ῥίς, μύτη· il a eu un pied de —, μεταρ. κατηγρόνθη ἀποτυχόν, καίτοι ἐσημύνετο τὸ ἐναντίον (τὴν ἔπαθε μὲ τὴν μεγάλην μου τὴν μύτην).
- ni, οὐδ. οὔτε, μήτε, οὐδέ, μηδέ· ni moi non plus, οὐδ' ἐγώ.
- niche, θηλ. κοίλωμα τοίχου πρὸς ἀπόθεσιν ἀγάλματος, κτλ. σηκός· παράθυρον θαλάμου πρὸς ἀπόθεσιν κλίνης, παστᾶς (παστός)· παράθυρον κήπου, σκιάς· σηκός ἐκκλησίας πρὸς ἀπόθεσιν τῶν ἀχράντων μυστηρίων, κουβούκλιον· οἰκίσκος κυνός ἢ γαλῆς, καλύβιον (καλυβάκιον)· χλευασμός, ἐμπαιγμός, πείραγμα· c'était à qui se ferait le plus de niches, συνερίζοντο τίς νὰ ἐμπαιξῆ, τίς νὰ πειράξῃ τὸν ἄλλον περισσότερον.
- nid, ἀρ. καλιά, φωλεὰ (φωλιά).
- nièce, θηλ. ἀνεψιά· petite-nièce, θυγάτηρ τοῦ ἀνεψιοῦ ἢ τῆς ἀνεψιάς, ἔξανεψιά· μικρὰ ἀνεψιά.
- noble, ἐπιθ. εὐγενής, εὐπατρίδης. μογαλοπρεπής.
- noces, θηλ. γάμος· vous allez être de la —, θὰ ἦθε εἰς τὸν γάμον· elle a été à la —, ἦτο, ἐπῆγε, παρευρέθη εἰς τὸν γάμον.
- noël, ἀρ. Χριστούγεννα.
- noëud, ἀρ. δέσις, δεσμός, κόμβος (κόμπος, φιόγκος)· ὄζος (ρόζος)· στραγγαλιά (σурτοθηλειά)· δυσκολία, ἐμπόδιον, περιπλοκή, κώλυμα· οὐσιῶδες, κύριον, πρόωστον· faire un —, ποιῶ δεσμὸν (δένω κόμπον ἢ φιόγκον).
- noir, e, μέλας (μαῦρος)· κατηφής, μελαγχολικός· βδελυρός, ἀποτρόπαιος· ἀμαυρός, σκοτεινός, ζοφερός· οὐσ. μαῦρον χρῶμα, μέλαν.
- noircir, ἐνερ. καὶ οὐδ. μελαίνω, μελαίνομαι (μαυρίζω)· ἀμαυρῶ, δυσφημῶ, διαβάλλω.

noise, θηλ. ἔρις, φιλονεικία (μα-
λώματτ)· chercher —, προκα-
λῶ ἔριν, θέλω φιλονεικίαν.
noisette, θηλ. λεπτοκάρυον (φρου-
τούκι).
noix, θηλ. κάρυον (καρύδι).
nom, ἀρ. ὄνομα.
nombre, ἀρ. ἀριθμός.
nombreux, euse, πολυπληθής,
πολυἀριθμος.
nommer, ἐνερ. ὀνομάζω· γνωστο-
ποιῶ, φανερώνω· διορίζω (εἰς
θεσιν), ἐκλέγω, χειροτονῶ, ἀνα-
δεικνύω· συνιστῶ, πιστεῖνω (ὡς
ἀρμόδιον)· il venait d'être
nommé capitaine, πρὸ μικροῦ
εἶχε λάβει τὸν βαθμὸν τοῦ λοχα-
γοῦ, εἶχε γαίνει λοχαγός· se —
λέγομαι, ὀνομάζομαι.
non, ἐπιρ. οὐχί.
nord-ouest, ἀρ. βορειοδυτικὸς ἄ-
νεμος, σκίρων (μαῖστρος)· μέρος
βορειοδυτικὸν τοῦ ὀρίζοντος, πρὸς
τὸν σκίρων.
notaire, ἀρ. συμβολαιογράφος.
notariat, ἀρ. ἔργον συμβολαιογρά-
φου, συμβολαιογραφία.
note, θηλ. σημεῖον (νότα)· σημειώ-
σις, κατάλογος· σχόλιον.
nouer, ἐνερ. ἀμυατίζω, περιπλέ-
κω, συμπλέκω, περιδένω, συνδέω
(κάμνω θηλειάν), συνάπτω, κομ-
θῶνω (κομποδένω), συσφίγγω,
συναρμύττω.
nougat, ἀρ. ἀμυγαλωτὸν (ἀμυγ-
δαλόπηττα).
nourrice, θηλ. τροφὸς (παραμᾶνα)·
mettre en —, δίδω εἰς τροφὸν
(ἔξω τῆς οἰκίας).
nourrir, ἐνερ. τρέφω· θηλάζω (βυ-
ζάνω)· βόσκω· παιδαγωγῶ, ἀνα-
τρέφω· διατρέφω.
nourriture, θηλ. τροφή, φαγητόν.
nous, ἀντ. ἡμεῖς, ἡμᾶς, εἰς ἡμᾶς
(ἡμεῖν, μᾶς).
nouveau, el, elle, ἐπιθ. νεαρός,

καινοφανής, νέος· de nouveau,
ἐκ νέου, αὐθις, πάλιν· du vin
—, ἐφετεινὸς οἶνος (κρασί νέον).
nouvelle, θηλ. εἶδησις, ἀγγελία,
ἄκουσμα· διήγημα, μυθιστορη-
μάτων· je vais envoyer de-
mander de ses nouvelles, θά
στείλω νὰ ἐρωτήσω (νὰ ἐρευνή-
σω τὰ) περὶ τῆς υἱείας του (περὶ
τῶν κατ' αὐτόν)· il m'a demandé
de vos nouvelles, μὲ θρώτησε
περὶ τῶν καθ' ὑμᾶς (τί κάμνετε)·
êtes-vous allée demander des
nouvelles de Mr. T., ἐπῆγες
νὰ ἐρωτήσης τί κάμνει (πῶς περ-
νᾷ) ὁ Κ. Τ.· envoyez donc sa-
voir des nouvelles de sa fil-
le, πήγαινε νὰ μάθης περὶ τῆς
θυγατρὸς του πῶς εἶναι (τί κά-
μνει).
nouvellement, ἐπιρ. νεωστί, πρὸ
ὀλίγου.
novembre, ἀρ. νοέμβριος.
novau, ἀρ. πυρὴν (κούκουτσο, κουκ-
κουτσί).
noyer, ἀρ. καρύα, καρδιά.
noyer, ἐπιρ. πνίγω, καταδύω, κα-
τακλύζω· se —, πνίγομαι.
nu, e, ἐπιθ. γυμνός· ἔρημος.
nuage, ἀρ. νέφος πυκνόν, σύννε-
φον.
nuance, θηλ. παραλλαγή χροῖας,
ἀπύχρωσις· διαφορὰ μικρά.
nue, θηλ. νέφος ὑψηλόν, νεφέλη·
porter jusu'aux nues, ὑψῶ
μεχρι νεφελῶν, ὑπαίρειπαινῶ, με-
γαλύνω.
nuire, οὐδ. κακοποιῶ, βλάπτω.
nuit θηλ. νύξ· il fait —, εἶναι
ἤδη νύξ, ἐνύκτωσε (ἐσκοτεινάσσε)·
une — pour deux franes, μία
νύξ δύο φράγκα.
nul, nulle, ἀντ. οὐδενί, κἀνεῖς·
οὐτιδανός, μηδαμινός· ὡς μὴ
γενομενος, ἄκυρος.
nullité, θηλ. οὐδαμινότης, μηδα-

μινότης· ἀκυρότης· μηδαμινός
(ἄνθρωπος), τίποτε.
numéro (συντετμημένως πο.) ἀρ.

ἀριθμὸς (σημεῖον αὐτοῦ ἐπὶ χάρ-
του ἢ ἄλλων πραγμάτων πρὸς
διάκρισιν, νούμερο).

Ο.

Objet, ἀρ. ὑποκείμενον, ἀντικείμε-
μενον, προκείμενον, ὑπόθεσις,
πρᾶγμα.

obligant, ἐπιθ. καὶ μετ. ὑπο-
χρεωτικός, φιλόφρων, περιποιη-
τικός.

obliger, ἐνερ. ἐξαναγκάζω· προ-
τρέπω· χαρίζομαι, ὑποχρεώνω·
je vous suis obligé, σὰς εἶμαι
πολύ ὑπόχρεως, σὰς εὐχαριστῶ

πολύ· je te serais bien obligé
d'ôter ton petit chariot du
passage, θὰ μὲ ὑποχρεώνες πολύ,
ἐὰν παρευρίξεις τὸ ἀμαξάκι σου
ἐκ τῆς διόδου· voudriez-vous
m'— de, μοῦ κάμνεις τὴν χάριν
νά· une réponse obligera, πα-
ρακαλεῖσθε νά ἀπαντήσετε (νά ἀ-
ποκριθῆτε)· vous m'obligerez,
θὰ μὲ ὑποχρεώσετε.

Observer, ἐνερ. τηρῶ, φυλάττω
(καθῆκον, νόμους κτλ.)· παρα-
τηρῶ, προσέχω, βλέπω· ἐρευνῶ,
ἐξετάζω· faire —, ἐφιστῶ τὴν
προσοχὴν, κάμνω τὴν παρατήρη-
σιν, ὑποβάλλω

obstiné, ἐε, ἐπιθ. ἰσχυρογνώμων,
ἐπίμονος· ἀμετάπειστος.

obtenir, ἐνερ. λαμβάνω, ἀπολαύω,
ἐπιτυχᾶνω, κατορθώνω

occupé, ἐε, μετ. καὶ ἐπιθ. ἐνη-
σχολημένος· vous voilà bien—,
εἴσθε βλέπω πολύ ἐνησχολημένος,
εἴσθε πολυάσχολος.

occuper, ἐνερ. καταλαμβάνω, κα-
τέχω· ἐνασχολῶ· s'—, ἐνα-
σχολοῦμαι, ἐπιμελοῦμαι, φροντί-
ζω· occupez-vous plutôt d'a-
voir du taffetas gommé dans
ma toilette, φροντίσατε μᾶλ-

λον ἔπος ὑπάρχη κομμωμένον
μεταξωτὸν (ἀγγλικὸς ταφτάς) εἰς
τὴν κομμωτικὴν τράπεζάν μου
(εἰς τὸ τραπέζι τῆς τοαλέτ-
τας μου).

octobre, ἀρ. οκτώβριος.

odéon, ἀρ. ὠδεῖον (ὄνομα θεάτρου
ἐν Παρισίοις).

odorat, ἀρ. ὄσφρησις.

œil, ἀρ. ὀφθαλμὸς (μάτι).

ailet, ἀρ. καρύφυλλον (ἄνθος
γαρούφαλλο)· ὀπῆ (τρύπα, θη-
λειά, κομβοτρύπα)

œuf, ἀρ. ὠὸν (αὐγόν)· œufs, à
la coque, αὐγά βραστά (μελά-
τα)· œufs frais, αὐγά πρόσ-
φατα (φρέσκα)· œufs au lait,
αὐγά γαλακτοσκευάστα (ἀνακα-
τωμένα μὲ τὸ γάλα)· œufs
brouillés, αὐγά κτυπητά· œufs
pochés, αὐγά τηγανιστά· œufs
de pâques, αὐγά τοῦ πάσχα·
œufs de poissons, αὐγά ἰχθύων·
il tondrait sur un —, περισυμ-
ζητεῖ νά βγάλη καὶ ἀπὸ τὴν
πέτραν μὰλλί (τόσον φιλάργυρος
εἶναι).

œuvre, ἀρ. καὶ θηλ. ἔργον.

office, ἀρ. καθῆκον ἔργον, ὑπὸ ὄρ-
γημα· ἱερουργία, ἀκολουθία ὑ-
πηρεσία, χάρις.

officier, ἀρ. ἀξιωματικός.

officier, ἐνερ. λειτουργῶ, ἱεουργῶ.

offre, θηλ. προσφορά, δῶρον.

offrir, ἐνερ. προσφέρω· προτίνω·
παρουσιάζω, ἐμφανίζω· vous of-
frirai-je à boire? νά σὰς δώ-
σω νά πίετε; νά σὰς κεράσω;

oh, ἐπιφ. ὦ! ἄ! βαβαί! φεῦ! ἔ!
οίε, θηλ. χῆν (χῆνα).

- oignon, ἀρ. κρόμμυον (κρομμύδι).
oiseau, ἀρ. πτηνόν (πουλί).
olive, θηλ. ἐλαία (ἐλιά).
Olympe, κυρ. Ὀλυμπία.
ombrageux, euse, ἐπιθ. σκιοδεής, ψοφοδεής· φιλόποπτος.
ombre, θηλ. σκιά (ἴσκιος)· σκότος· σκέπη, προφύλαγμα· εἶδωλον, φάντασμα.
ombrelle, θηλ. (ιδίως μετ' ἐλατηρίου) ἀλεξιηλίδιον (ὀμπρελίτι, παρασολάκι).
omelette, θηλ. ὠκοποία (ὀμελέτη, σφουγγάτο).
omettre, ἐνερ. ἀφήνω, παραλείπω· σιωπῶ, παρασιωπῶ.
omnibus, ἀρ. παντοφορεῖον, λεωφορεῖον.
once, θηλ. οὐγγία.
oncle, ἀρ. θεῖος· mon petit —, μικρὸς θεῖος (μπαρμπανάκι).
onction, θηλ. χρίσις, ἀλειψίς· ἄγιον χρίσμα (μύρον).
onde, θηλ. ὕδωρ κινούμενον, νᾶμα.
ondée, θηλ. ὄμβρος (μπόρα).
ongle, ἀρ. ὄνυξ (νύχι)· il finira par se faire donner sur les ongles (sur les doigts), μεταφ. ἐπὶ τέλους θά τιμωρηθῆ (θά ταῖς φάγῃ).
onze, ἐπιθ. ἕνδεκα.
opéra, ἀρ. μελόδραμα (ὄπερα)· l'opéra, τὸ μελοδραματικὸν θέατρον (ἐν Παρισίοις).
optique, θηλ. ὀπτική· θεὰ πραγμάτων μακρόθεν, ἄποψις· μεγασκόπιον (θήκη μετ' ἀνοράματα)· ἐπιθ. ὀπτικός.
or, ἀρ. χρυσοῖ (μάλαμμα).
or, συνδ. λοιπόν, ἀρα, δέ, ἀλλ' ὅμως.
orage, ἀρ. χειμῶν, θύελλα (φουρτούνα).
orchestre, ἀρ. ὀρχήστρα.
ordinaire, ἐπιθ. συνήθης· κοινός, τυχών· comme à l'—, κατὰ τὸ συνήθες.
ordinairement, ἐπιρ. συνήθως.
ordination, θηλ. χειροτονία.
ordonnance, θηλ. ἐπιταγή, διαταγή, διάταξις, διάταγμα· παράγγελμα ἰατροῦ, συνταγή.
ordonnancer, ἐνερ. διατάττω· ἐγκρίνω πληρωμὴν (δι' ὑπογραφῆς).
ordonner, ἐνερ. διαθέτω, διατάττω· κελεύω, προστάττω, ἐπιτάττω, παραγγέλλω.
ordre, ἀρ. τάξις· παραγγελία, διαταγή, προσταγή· il n'a pas d'—, δὲν ἔχει τάξιν· un billet à —, γραμμάτιον εἰς διαταγὴν· mettre de l'ordre, βάλω τάξιν, τακτοποιῶ.
oreille, θηλ. οὖς, ὠτίον (αὐτί)· — d'ours, ἡράνθεμον (φυτὸν εὐσμον, πρίμουλα)· faire la sourde —, προσποιεῖμαι ὅτι δὲν ἀκούω (κάμνω τὸν κουφόν)· échauffer les oreilles, παρορρίζω διὰ λόγων (μετ' τὰ λεγόμενά μου)· il s'est fait tirer les oreilles, τοῦ ἔσυραν τὰ ὦτα (τοῦ ἐτράθηξαν τὰ αὐτία)· avoir l'— juste, ἔχω καλὴν (ἀκριβῆ) ἀκοήν.
oreiller, ἀρ. προσκέφαλον (μαξιλάρι).
orfèvre, ἀρ. χρυσοκόμος (χρυσοφός).
organdi, ἀρ. ὕφασμα ἀραιὸν (εἶδος μουσουλίνης, φέδρα, ἀρησπᾶνι).
orge, ἀρ. κριθῆ (κριθάρι)· — mondé, καθαρισμένη κριθῆ, φάρος.
orgue, ἀρ. orgues, θηλ. πληθ. χορδοσύριγγς (τὸ ἐν ταῖς δυτικαῖς ἐκκλησίαις παιζόμενον μουσικὸν ὄργανον).
orgueil, ἀρ. ὕψηλοφροσύνη, τύφος, ἀλαζονεία, ὑπερηφάνεια.
original, ἐπιθ. πρωτοφανής, καινοφανής, πρωτότυπος· οὖσ. αὐτογράφον, πρωτότυπον· ἄνθρωπος ἰδιότροπος, παράδοξος, ἀλλόκοτος.
orphelin, e, οὖσ. ὄρφανός.

os, άρ. όστούν (κόκκαλον).
 oseille, θηλ. όξαλίσ, όξυλάπαθον
 (ξινήθρα, ξινολάπαθον)· sel d'—
 όξαλιδικόν όξύ (χρησιμεύον ίδίως
 εις εξάλειψιν τών εκ μελάνης κη-
 λίδων)· soupe a l'—, όξυλιθωτόν
 όφρημα (σουπα με ξινολάπαθα).
 oser, όυδ. τολυω (άποκοτώ)· ose-
 rai-je vous prier? δύναμαι να
 σής παρακαλέσω;
 oseux, euse, έπιθ. όστεώδης (κοκ-
 καλώδης).
 oter, ένερ. άρω εκ μέσου (σηκώω,
 παίρνω)· άφαιρω, εκβάλλω (βγά-
 ζω)· εξαιρω· εκπίπτω (της τιμής
 πράγματός τινος)· s'—, άποχωρω
 (βγάζω από την μέσην), μετα-
 τοπίζομαι· ötez-vous donc, με-
 τατοπίσου λοιπόν· ötez-vous de
 là, άπουακρύνθητι εκειθεν (φύγε,
 έβγα απ' εκει)· ötez-vous de
 mon jour, de mes yeux, παρα-
 μέρισε από το φως (μη μου φρά-
 ζης το φως, φύγε απ' έμπρός μου).
 ou, συνδ. ή, είτε.
 ou, έπιρ. που; όπου· d'ou, από
 ποιον μέρος, πόθεν; εθεν· par
 ou, διά τίνος μέρους, πόθεν;
 όπουθεν.
 oublié, άρ. άμνημοσύνη, λήθη, έπι-
 λημοσύνη (λησιμόνισμα).
 oublier, θηλ. ψαθύριον (ψαθύρι,
 ηηταράκι).

oublier, ένερ. άμνημονω· λησιμονω·
 vos tenailles que vous ou-
 bliez, έλησιμόνησες την λαβίδα
 σου (την τενάλλιά σου).
 ouest, άρ. δυσμάς, δύσις.
 oui, έπιρ. ναι, μάλιστα.
 oui-dire, άρ. άκουσμα, φήμη.
 ouie, θηλ. ακοή.
 ouragan, άρ. λαίλαψ, στρόβι-
 λος, καταιγίς (μεγάλη φουρτούνα,
 βροχή).
 ourler, ένερ. άκροραφω (στρέιφω,
 μιπιπιλώνω).
 ourlet, άρ. άκροραφή (μιπιπι-
 λωμα, στοίχιωμα).
 outil, άρ. εργαλείον.
 outre, προθ. εκτός, πλύν, χωρίς.
 ouvert, e, έπιθ. και μετ. ηνεωγ-
 μένος (άνοιγμένος), άνοικτός· en-
 tr'ouvert, εξ ήμισείας ηνεωγμέ-
 νος (μισανοιγμένος, μισανοικτός).
 ouverture, θηλ. ρυγμή, όπή, τρύ-
 πα, πόρος, άνοιγμα, χάσμα, χα-
 ράδρα, θυρίς· αρχή, έναρξις.
 ouvrage, άρ. έργον, εργασία· πό-
 νημα, χειροτέχνημα, εργόχειρον·
 σύγγραμμα, πόνημα.
 ouvrier, ere, ούσ. και έπιθ. έρ-
 γάτης, τεχνίτης· εργατικός· jour
 ouvrier, ημέρα εργασίματος.
 ouvrir, ένερ. άνοίγω· άρχομαι
 (κάμνω αρχήν, έναρξιν).

P.

Paille, θηλ. άχυρόστρωμα· άρ.
 γελωτοποιός (παλιάτσος).
 paillasson, άρ. άχυρόψαθα (ψάθα,
 ψαθί).
 paille, θηλ. άχυρον· κλωνίον άχύ-
 ρου, κάρφος· κηλίσ (εις άδάμαν-
 τα ή άλλο πετράδιον, μαυράδι).
 tirer a la courte —, βάλλω
 κληρον (διά τραδήγματος ανισο-

μήκων κλωνίων άχύρου), ρίπτο
 λάχνόν (κάμνω τον κόμπον).
 pain, άρ. άρτος, ψωμίον· — ten-
 dre, μαλακός άρτος (ψωμί άπα-
 λό, φρέσκο)· — rassis, έωλος άρ-
 τος (ψωμί μπαγιατίκο)· — bis,
 φαιός άρτος (ψωμί πρόστοχο, μαυ-
 ρο)· — de cuisine, de ménage,
 οικιακός άρτος (ψωμί σπιτίσιο).

petit —, ἀρτίσκος (ψωμάκι, φρατσολάκι). — mollet, ὄδαρος ἄρτος (ψωμί νερούλο). — à cacheter, σφραγιδίζουσα (ὄστια, βουλλίνα). — d'épice, ἀρωματιστὸς ἄρτος (ψωμί μὲ ἀρωματικά, ἢ καὶ μὲ σταφίδας, σταφιδόπηττα). un — de sucre, ζαχαροκέφαλον (κεφάλι ζάχαρι). un — de saumon, πλάξ σαπώνου (πλάκα σαπώνι). — bñnit, ἄρτος (ἐκκλησίας) ἀντίδωρον.

paire, θηλ. ζεύγος (ζευγάρι).

paître, οὐδ. βόσκω, βόσκουμαι.

paix, θηλ. εἰρήνη, ἡσυχία, γαλήνη.

palais, ἀρ. ἀνάκτορον (παλάτι). οἶκος δικαστηρίου, δικαστήριον (κριτήριον). οὐρανόσκος.

palatine, θηλ. περιδέριος διφθέρα (παλατινα).

pale, ἐπιθ. ὠχρὸς (χλωμός), κίτρινος.

palet, ἀρ. δίσκος (ἀμάδα).

pan, ἐπιφ. πάν! (μπούμ!).

panade, θηλ. ἀρτόζωμος (ψωμόσουπα).

panaris, ἀρ. παρωνυχίς (νυχόπονος, τριφυρίστρα).

panier, ἀρ. κάμιστρον, καλάθιον (πανέρι). c'est un — percé, μεταφ. εἶναι ἄσωτος (πολυεξοδευτής, σκερπαλευράς, τρυποχέρης).

panneau, ἀρ ὄψις ἀρχιτεκτονικῆς πέτρας ἢ τεκτονήματος, πρόσωπον, φάνωμα (περβάζωμα), ἐπιφάνεια (κάμπος) παγίς δικτυον, ὑποστρωμάτιον (μαξιλαράκι ὑπὸ τὴν σέλλαν ἵνα μὴ πληγώνηται ὁ ἵππος). il est tombé dans le —, μεταφ. ἔπεσεν εἰς τὴν παγίδα, ἐπαγιδεύθη, ἐξηπατήθη, (ἐπιάσθηκε).

panorama, ἀρ. πανόραμα.

pantalon, ἀρ. περισκελὶς (πανταλονι).

pantoufle, θηλ. ἐμβάς (παντόφλα).

para, ἀρ. πατήρ (υπαμπάς), ἀναγαγίτης πατήρ. bon —, πάππος (παππούς, παππούκας).

paretier, ἀρ. χαρτοποιός, χαρτοπώλης.

papier, ἀρ. χάρτης, χαρτίον. χαρτίον ἀξίας ἢ κύρους, ἐγγραφον, γραμματίον, χαρτονόμισμα, ὁμόλογον, ἀποδεικτικόν, κτλ. (χαρτί). — buvard, μελανορόφον (τετραδίων ἐκ φύλλων συμποχάρτου πρὸς ἀπορρόφησιν τῆς μελάνης τῶν ἐπιστολῶν). — à dessin, ἰχνογραφικὸς χάρτης (χαρτί τῆς ζωγραφικῆς). — à lettre, χάρτης ἐπιστολικός (χαρτί τῆς πίστας). les papiers, αἱ ἐφημερίδες, αἱ ἀγγελίαι. avez-vous du — sur Paris, ἔχετε γραμματίον πληρωτέον εἰς Παρίσιους.

papillon, ἀρ. χουσαλλίς (πειχλοῦδα).

papillote, θηλ. σγουρόχαρτον (κατσαρο).

rapiste, ἀρ. παπιστής βωμανοκατόλικος, παπεστάνος).

paque, paques, ἀρ. λαμπρά, πάσχα.

paquet, ἀρ. φάκελλος, δέμα (μπόγος, πακέττο). faire ses paquets, συσκευάζομαι (μαζώνω, δένω τὰ πράγματά μου).

par, προθ. διὰ μέσου (μέ), ὑπό, παρά, ἀπό. — ou διὰ ποίου μέρους, ποθεν; — là, διὰ τοῦ μέρους ἐκείνου, ἐκεῖθεν (ἀπ' ἐκεῖ), αὐτόθεν. ou vas-tu donc par là? ποῦ πηγαίνεις αὐτοῦ; τί θέλεις ἀπ' αὐτοῦ; j'ai passé — là l'autre jour, ἐπέρασα ἀπ' ἐκεῖ πρό ὀλιγων ἡμέρων (ταῖς προάλλαις). — ici, διὰ τοῦ μέρους τούτου, ἐδῶθεν (ἀπ' ἐδῶ), ἀπὸ τοῦτον τὸν δρόμον. — ou sortir? ποθεν θὰ ἐξέλθω (θὰ ἐξέλθωμεν); — terre, κατὰ

- γῆς (χάμαι). — leçon, καθ' ἑ-
καστον μάθημα (στομάθημα). —
dessus, ὑπεράνω, ἐπέκεινα, πε-
ρισσότερον (παραπάνω). — de-
vant, ἐνώπιον. — ci — là, τῆδε
κίεσις, ἐδῶ καὶ ἐκεῖ.
- parade, θηλ. ἐπίδειξις πομπῆ με-
γαλοπρέπεια γελωτοποιεῖς σιηνῆ
πρὸ τοῦ θεάτρου ἵνα ἐλκύνονται οἱ
διαβάται, γελωποιοία.
- paradis, ἀρ. παράδεισος ὑπερφῶν
(θεάτρου).
- paraître, οὐδ. ἐμφανίζομαι. ὀρῶ-
μαι, δηλοῦμαι, δεικνύομαι, φαί-
νομαι ἐκδίδομαι, ça ne paraît
plus, δὲν φαίνεται πλέον, voilà
le soleil qui paraît, ἰδοὺ ἐξέρ-
χεται (βγαίνει) ὁ ἥλιος.
- parapluie, ἀρ. ἀλεξιθεροχον (ὀμ-
βρέλλα).
- paralyse, θηλ. παράλυσις, παρα-
λυοῖα (πιάσιμον).
- paravent, ἀρ. ἀλεξίνεμον (σκεῦος
ἐκ περβαζίων μετὰ χάρτου ἢ ὑ-
φάσματος προφυλάττον θύραν κα-
τὰ τοῦ ἀνέμου).
- parbleu, ἐπιφ. μὰ τὸ ναί.
- parc, ἀρ. μέγας περίβολος συνή-
θως δασόφυτος (διὰ κυνήγιον ἢ
περίπατον), ἔρκος πρόβατοστά-
σιον (στάσι),
- parce que, συνδ. ἐπειδή.
- pardon, συγγνώμη, συγχώρησις: je
vous demande, — σὰς ζητῶ
συγγνώμην.
- pareil, ἴε, ἐπιθ. ὅμοιος, ἴσος: τοι-
οῦτος τηλικούτος, τοσοῦτος.
- parent, ε, οὐσ. συγγενής: πληθ.
parents, γονεῖς συγγενεῖς.
- parer, στολιζῶ, καλλωπίζω.
- paresse, θηλ. ὀκνηρία, ἀκηδεῖα,
ἀδράνεια, ἀμέλεια.
- paresseux, euse, ἐπιθ. ὀκνηρός,
ἀμελής, ἀδρανής, φυγόπονος (ἀ-
καμάτης).
- parfait, ε. ἐπιθ. ἐντελής τέλειος.
- parfois, ἐπιφ. ἐνίοτε, κάποτε.
- pari, ἀρ. στοίχημα: les paris se
tiennent-ils forts; γίνονται
μεγάλα (χονδρά) στοιχηματα;
parier, ἔνερ. στοιχηματίζω.
- parler, ἔνερ. καὶ οὐδ. οὐιλῶ, λα-
λῶ, φθέγγομαι. — haut, λαλῶ
δυνατά. — bas, λαλῶ χαμηλά.
c'est bien parlé, εἶναι ὀρθό-
τατον (εἶναι σωτὸς λόγος). ne
m'en parlez pas, μὴ μὲ ἀνα-
φέρετε περὶ τούτου (ἀφήστε το,
εἶναι περιττὸν νὰ μοὶ τὸ λέγετε).
- parole, θηλ. λέξις, λόγος: un
homme de —, ἀνὴρ ἀξιοπίστος.
être de —, tenir sa —, ἐμ-
μένω εἰς τὴν ὑπόσχεσίν μου, φυ-
λάττω τὸν λόγον μου. manquer
de —, ἀθετῶ, παραβαίνω τὸν λό-
γον (τὴν ὑπόσχεσίν μου). couper
la —, διακόπτω τὸν λέγοντα,
κόπτω τὸν λόγον του.
- parrain, ἀρ. ἀνάδοχος (γονός).
vous allez être —, ὑμεῖς θὰ
ἦσθε ἀνάδοχος, θὰ βαπτίσετε.
- part, θηλ. μέρος, μερίς, μερίδιον
(ἐκ τοῦ διαμοιραζομένου πράγμα-
τος). à —, κατὰ μέρος, χωριστά.
autre —, εἰς ἄλλο μέρος, ἄλλο-
σε, ἄλλοῦ. nulle —, εἰς κἀνὲν
μέρος, οὐδαμοῦ, πουθενά. faire
—, μεταδίδω, ἀνακοινῶ, ἀνακοι-
νῶν. de la — de, (ἀπὸ) ἐκ μέ-
ρους, παρὰ (μετὰ γενικῆς). c'est
bien aimable de votre —, εἶ-
ναι μεγάλη φιλοφροσύνη σας.
- partage, ἀρ. μερίς, μερίδιον (ἐκά-
στου τῶν συμμεριζομένων). don-
ner en —, δίδω εἰς τὸ μερίδιον
(μερικόν).
- partager, ἔνερ. διανέμω, διαμε-
ρίζω, μοιράζω.
- parterre, ἀρ. πρασιὰ (ἀνθόφυτος
κτλ.), ἀνθῶν πλατεῖα (θεάτρου).
- parti, ἀρ. μέρος, μερίς, κόμμα,
φατρία αἵρεσις, γνώμη, ἀπόφα

σις· μηχανή, τρόπος, μέσον· ὠρέ-
λεια, κέρδος· κόρη ἢ γυνὴ ὑπαν-
δρευτέα, ἢ καὶ ἀνὴρ· νόμῳ, γαρ-
βρός, γάμος, συνοικέσιον.

particulier, ère, ἐπιθ. καὶ οὐσ.
ἴδιος, ἰδιαζων, ἰδιαίτερος· μερι-
κός· ἰδιωτικός· χωριστός· ἰδιώτης·
particulièrement, ἐπιρ. ἰδίως, ἰ-
διαιτέρως· διακφερόντως, ἐξαιρέ-
τως· λεπτομερῶς.

partie, θηλ. μέρος (ἔλου)· παῖγμα
(παιγνίδι, παρτίδα)· ἐνάγων ἢ
ἐναγόμενος, διάδικος· σχέδιον δια-
σχεδάσεως, ἐκδρομή, διασκέδασις·
κοινὴ βουλή, συμφωνία· faire la
— d'aller à, συμφωνοῦμεν,
ἀπορρασιζομεν νὰ ὑπάγωμεν εἰς·
faire sa —, παίζω τίποτε (μυλι-
λιάρδον, χαρτιά, κτλ.)· en —
liée, ὁμοῦ, ἀπὸ κοινοῦ, συναλ-
λήλως.

partir, οὐδ. ἀναχωρῶ (μισεύω),
ἀπέρχομαι, ἀποδημῶ, ἀποπλέω,
φεύγω· ἐξέρχομαι, ἐκπηδῶ ῥαγ-
δαίως, ἐξορμῶ, ῥηγνύομαι· par-
tons, nous allons —, θὰ ἀνα-
χωρήσωμεν, ἄς ἀναχωρήσωμεν
(πηγαίνωμεν), φεύγωμεν — d'un
grand éclat de rire, ἀνακαγ-
χάζω (μὲ κόπτουν τὰ γέλια, μοῦ
ἔρχεται νὰ σκάσω ἀπὸ τὰ γέλια)

partout, ἐπιρ. πανταχοῦ, παντοῦ.
parure, θηλ. καλλωπισμός, στολι-
σμός, στολίδιον.

parvenir, οὐδ. φθάνω, καταντῶ·
κατορθώνω, ἐπιτυγχάνω· προχω-
ρῶ, προκόπτω, προσάγομαι.

pas, ἀρ. βῆμα, ἴχνος, πάτημα·
un — de clerc, μετρ. σφάλ-
μα ἐξ ἀνοησίας ἢ ἀπειρίας· avoir
le — sur q'ui, πρωτεύω, προη-
γοῦμαι, προπορεύομαι, προτιμῶ-
μαι τινός· se tirer d'un mau-
vais —, ἀπαλλάττομαι δυσχε-
ρείας τινός (γλυτώνω ἀπὸ ἑνα
μπελαῖν).

pas, ne . . . pas, ἐπιρ. δέν, μὴ.
passage, ἀρ. διάβασις, διόδος, πέ-
ρασμα, πάροδος· πλοῦς (ταξίδι).
πορθμεῖα, ναῦλος· χωρίον, ῥητόν,
μαρτυρία συγγραφῆς· προσθε-
τὸν κόσμημα, ἐπικόσμημα (ἄ-
σματος)· l'autre est un —, ἢ
ἄλλη (θύρα) εἶναι πέρασμα (βγαί-
νει ἐξω).

passé, θηλ. διάδρομος, πόρος, πέ-
ρασμα· θέσις, κατάστασις· je me
suis trouvé dans une vilaine
—, εὐρέθην εἰς ἄσχημον (δύσλο-
λον) θέσιν.

passé-lacet, ἀρ. περροστήριον (σει-
ρητοπερροστήρι).

passé-port, ἀρ. διαβατήριον (πασ-
σαπερτί).

passé, ἀρ. παρελθὸν (τό)· ἐπιθ.
παρωχημένος, παρελθὸν (περι-
σμένος)· μετὰ (ὕστερον ἀπὸ)· ἐξί-
τηλος (ξεθωριασμένος)· ἔξωρος
(περάσας τὸν καιρὸν του)· μαρ-
μένος.

passer, ἐνερ καὶ οὐδ. μεταβαίνω·
διαπερῶ, περνῶ, διέρχομαι· ὑπερ-
βαίνω (ξεπερνῶ)· διάγω, διατε-
λῶ, ἐκλείπω, ἀφανίζομαι, γάνο-
μαι· γίνομαι ἐξίτηλος (ξεθωριά-
ζω)· παρακμάζω· ἀπέγω (εἰς τὸ
παιγνίδιον, πίσσα)· vous avez
passé un œillet, ὑπερπηθήσας
(ἄρσεις) μίαν ὀπὴν (ἕνα πῦντο)·
vous avez bien la place de
—, ἔχεις τόπον νὰ περισῆς· fai-
re — q'un dans une chambre,
ὀδηγῶ τινα εἰς δωμάτιον· je ne
pourrais pas —, δέν δύναμαι
νὰ προχωρήσω (νὰ περάσω πέρα)·
il est cinq heures passées,
ἐπέρασεν αἱ πέντε (εἶναι πέντε
ὥρες περασμένας)· il a quin-
ze ans passés, ἐπέρασε τὰ δε-
καπέντε, ἐκλείσει τὰ δεκαπέντε
ἔτη· ça me passe, δέν τὸ χωρεῖ
ὁ νοῦς μου, δέν τὸ καταλαμῶ· ἄνω·

— chez q'un, διαβαίνων εισέρχομαι εἰς τὴν οἰκίαν τινός· vous ne lui passez rien, τοῦ παρατηρεῖτε καὶ τὸ ἐλάχιστον, δὲν τοῦ παραβλέπετε τίποτε· il faut bien en — par là, ἀνάγκη νὰ ὑποκύψῃ τις, νὰ ὑποβληθῇ εἰς αὐτὸ (νὰ τὸ δεχθῆ, νὰ τὸ δοκιμάσῃ)· se —, περὶ, παρέρχομαι, γίνομαι, συμβαίνω· ἀρκοῦμαι, εὐχαριστοῦμαι· δὲν ἔχω χρεῖαν, δὲν κάμνω χρῆσιν, ἀνέχομαι· je m'en passerai, θὰ περᾶσω χωρὶς αὐτοῦ, δὲν θὰ λάβω ἀνάγκην.

passionné, ée, ἐπιθ. λίαν ἀγαπῶν, περιπαθής.

pastille, θηλ. βῶλος, πητταράκιον (καρκαμέλλα ἀπὸ σοκαλάταν, μένταν, γόμμαν, κτλ.)· τροχίσκος ἀρωματικὸς (κούρσι).

pat, ἀρ. πᾶτ (λέξις τοῦ σανδρακίου, ὅταν ἀδυνατῇ τις νὰ παίξῃ φοβούμενος μὴ ἐκθέσῃ τὸν βασιλέα).

pâte, θηλ. ζυμάριον, ζύμη· ζυμαρόπλαστον (πάστα).

paté, ἀρ. ἀρτόκρεας, κρεατόπητα (κρεατομπούρεκον ἢ καὶ ψαρομπούρεκον)· σπῖλος, μελάνωμα (μελανιά, μουσταλιά).

patée, θηλ. μίγμα ἄρτου καὶ μικρῶν τεμαχίων κρέατος, φαγητὸν (διὰ σκύλους, γάτους, κλ.)· ζυμάριον μὲ χόρτα, φαγητὸν (γαλλοπούλων καὶ ἄλλων πουλικῶν).

pathétique, ἐπιθ. κινῶν τὸ πάθος (λόγος, σκηνή, ᾠδή, κτλ.)· παθητικός, θαυμαστικός, μεγαλοπρεπής.

patience, θηλ. ὑπομονή· λάπαθον (παζί)· prendre en —, ὑποφέρω ἐν ὑπομονῇ, ἐγκρατερῶ.

patient, e, ἐπιθ. ἀνεκτικός, καρτερικός, ὑπομονητικός· ἀνεξίκαχος· il n'est pas —, δὲν εἶναι ὑπομονητικός, δὲν ἔχει ὑπομονήν, δὲν ἀνέχεται.

patiner, οὐδ. τούγω ἐπὶ τοῦ πάγου, παγοδρομῶ (φορῶν ἐπὶ τούτῳ πέλιδα, παγοπατίδας).

patron, ἀρ. προστάτης· πάτρων, προϊστάμενος (ἀφεντικό, πρωτομάστορης)· προστάτης· τύπος, ὑπόδειγμα, σχεδίων (ξόμπλι, ἀχνάρι).

patronage, ἀρ. προστασία, προστατεία, πατρωνεῖα.

patrouille, θηλ. περίπολος, περιπολία, νυκτοφυλακή.

patte, θηλ. πούς, ποδάριον (ζῶων τινων καὶ πτηνῶν), χηλή (πόδι ἀστακού, κτλ.)· πούς ποτηρίου, κτλ.)· ἀγκύριον, γλωττίδιον τσεγκέλι, γλωσσιδί· χάραξ (διὰ χάρακωμα τετραδίων μουσικῆς)· χεῖρ (χαχάλα).

paturage, ἀρ. τροφή ζῶων, νομή, βσκή.

pause, θηλ. παῦσις, παῦλα.

pauvre, ἐπιθ. πένης, ἐνδεής, πτωχός· δυστυχής, ἐλεεινός (καυμένος).

pané, ἀρ. λιθόστρωμα, λιθόστρωτον (καλδιδίμι), δρόμος.

paver, ἐνερ. λιθοστρωτῶ, στρώνω (ἔδαφος δρόμου μὲ λίθους ἢ καὶ ὅτι ἄλλο ἀντὶ λίθων).

payable, ἐπιθ. πληρωτέος.

payer, ἐνερ ἀποτίνω, πληρώνω, ἀποπληρώνω· — de sa personne, ἐκτελῶ τὸ καθήκόν μου ἐν κινδύνῳ, ἐκθέτω ἑαυτὸν εἰς κίνδυνον· se —, πληρώνομαι· combien payez-vous cet appartement? τί πληρώνετε διὰ τὸ οἶκον τοῦτο; tu me le paieras, μεταφ. θὰ σὲ ἐκδικηθῶ (θὰ μοῦ τὸ πληρώσῃς)· je n'en suis pas payé, δὲν ἀντημεῖφθην, δὲν εὐχαριστήθην.

pays, ἀρ. τόπος, γῶρα· πατρίς· un — désagréable, τόπος, διατριβὴ δυσάρετος.

- paysage, άρ. χωρική θέα (θώρα).
 peau, θηλ. δορά, δέρμα, βύρσα (πετσι, τουάρι)· κέλυφος, λέπυρον (φλούδα καρπών, κρομμύων, κτλ.).
 pêche, θηλ. άλιεία (ψάρευμα)· nous avons été à la —, επήγαμεν νά ψαρεύσωμεν (εις τὸ ψάρι).
 pédantisme, άρ. σχολαστικότης.
 peigne, άρ. κτείς· κτενιον (κτένι διαλυστήρι, κτένα)· σπάθη, ξάνιον (λανάρα, κτένι)· είδος μαλακίου, κογγυλωτωῦ (κτενι).
 peigner, ένερ. κτενίζω, διαλύζω· ξαίνω, λαναρίζω.
 peignoir, άρ. επανωφόριον πάνινον φορούμενον όταν κτενίζονται, κτενισματοφόριον· υποκάμισον πλατὺ διὰ τὸ λουτρόν, λουτροχιτῶν.
 reine, θηλ. ποινή, τιμωρία· άλγος, άλγηδών, θλίψις, πόνος, άγωνία, φροντίς, άνησυχία· κόπος· ce n'est pas la —, άνάξιον λόγου, δέν εἶναι άνάγκη, μικρόν τὸ πρᾶγμα (δέν αξίζει τὸν κόπον)· ce n'est pas la — de te cacher, εἶναι περιττόν νά κρυφθῆς· ce ne sera pas la — d'attendre la réponse, δέν εἶναι άνάγκη νά περιμείνης τὴν άπάντησιν· ils ont bien de la —, δυσκολεύονται· πολύ· donnez-vous la — de vous asseoir, καθίσατε, παρακαλῶ (όρίσατε καθίσατε)· si vous voulez vous donner la — d'entrer, εἰάν θέλετε νά λάβετε τὸν κόπον νά εισέλθητε· se mettre en — de, λαμβάνω φροντίδα, φροντίζω περὶ (διά)· à —, μόλις.
 peintre, άρ ζωγράφος.
 peinture, θηλ. ζωγραφία· ζωγραφική.
 peler, ένερ. άποτριχῶ (μαδῶ)· άπολεπίζω, καθαρίζω (μῆλον, άπίδι, κτλ)· εκφλοιῶ (ξεφλουδίζω).
 pèlerin, άρ. προσκυνητής (χα-ζής)· ὕπουλος, πανούργος, διάβολος· είδος ιχθύος (σκυλοψάρου) και πτηνοῦ (παροδικοῦ).
 pelle, θηλ. πτύον (φθυάρι).
 pelote, θηλ. τολύπη (κουδάρι)· βελονδέκτρον (μαξιλαράκι ὅπου καρφώνουν τὰς βελόνας)·
 pelure, θηλ. λέπυρον (φλούδι).
 pendant, άρ. κρεμαστάριον· ίδιος, ὁμοιος, ὁμόζυγος (ταίρι)· pendants d'oreilles, ένώτια (σκωλαρίκια).
 pendant, προθ. παρά, διά, έν, επί· κατά· — deux ans, (επί) δυο ἔτη· — ce temps là, έντοσούτω, έν τούτοις· — que, συνδ. ένφ.
 pendre, ένερ. και οὐδ. άναρτῶ, κρεμῶ, κρεμῶ· κρέμαμαι, επικρέμαμαι· il m'a dit pis que —, μὲ εἶπε τὰ εἰς άμάξης (οὐδ' άν τοῦ εἶχα σκοτώσει τὸν πατέρα του, δέν θά μὲ ἔλεγε τόσα)· autant lui en pend à l'oreille, ἴσως τὸν περιμένουν τὰ αὐτὰ (ἴσως τοῦ μέλλεται νά πάθη τὰ ἴδια).
 pendule, θηλ. ὥρολόγιον (μὲ εκκρεμές).
 pêne, σύρτης (κλειδαριᾶς), παράπαγος.
 pénitence, θηλ. μετάνοια, μεταμέλεια· ἐξομολόγησις, ἐξίλασμός· ποινή (παιδίου ἢ μαθητοῦ, ἢ παραβαίνοντος τοὺς κανόνας εἰς παιγνίδιον), παιδεία, τιμωρία.
 pensée, θηλ. διάνοια, λογισμός, νόησις· νόημα, διάνοημα, στοχασμός, διαλογισμός, σκοπός, ἴδεια, φρόνημα, γνώμη· φλόγιον (είδος μενεξέ, πανσές).
 penser, οὐδ. και ένερ. νοῶ, διανοῦμαι, διαλογίζομαι, συλλογίζομαι, σκέπτομαι, ένθυμοῦμαι, φροντίζω, προσέχω, καταγίνομαι φρονῶ, δοξάζω, νομίζω, ὀπολαμβάνω· σκοπεῖω· j'ai pensé mourir,

- παρ' ὀλίγον νὰ ἀποθάνω· fais-moi donc — demain à compter le linge, ἐνθύμησέ με λοιπὸν αὐριον νὰ καταριθυήσω (νὰ μετρήσω) τὰ ρούχα (τὰ ἀσπύρρουχα)· à quoi pensez-vous donc? ποῦ ἔχεις λοιπὸν τὸν νοῦν σου; je ne pense pas comme vous, δὲν φρονῶ ὡς ὑμεῖς, δὲν εἶμαι τῆς γνώμης σας·
- pension, θηλ. τροφεῖον καὶ ἐνοίκιον, οἰκοτροφία· παιδαγωγεῖον, σχολεῖον, οἰκοτροφεῖον· τακτικὴ σχολήγησης, σύνταξις·
- pentecôte, πεντηκοστή. (ἑορτή).
- percale, θηλ. περκάλη (χασίς).
- percaline, θηλ. περκάλινα (πρόστυχος χασίς, περκάλα).
- percé, ἑε, ἐπιθ. καὶ μετ. τρυπημένος, (τρύπιος)· διαπεπαραμμένος (διαπερασμένος), τετρωμένος (πληγωμένος)· σχιστός (σχισμένος)· être bas —, μεταφ. εἶμαι εἰς κακὴν κατάστασιν, ἐδυστύχησα.
- perce-oreille, ἀρ. βομβουλῖος (ψαλίδας εἶδος, ἔντομον τὸ τριζόνι).
- percer, ἑνερ, τρυπῶ, διαπερνῶ.
- perché, ἑε, μετ. κεκλιμένος, καθήμενος (καθισμένος), σκαλωμένος (ἐπὶ πτηνῶν).
- perdre, ἑνερ. ἀποβάλλω (χάνω)· καταναλίσκω, καταδαπανῶ· βλάπτω κλυειδῶς, καταστρέφω, διαφθείρω· se —, ἀποπλυνῶμαι, καταστρέφομαι, ἀφανίζομαι, χάνομαι.
- perdrix, θηλ. πέρδιξ (πέρδικα).
- père, πατήρ· petit-père, πατέριον (πατεράκι, παπάκης).
- perfection, θηλ. ἐντελεια, τελειότης.
- perfectionner, ἑνερ. τελειώνω, τελειοποιῶ.
- peristyle, ἀρ. στοὰ μὲ στύλους, περίστυλον.
- perle, θηλ. μαργαρίτης (μαργα-
- ριτάρι)· jeter des perles devant les pourceaux, παροίμ. βάλλω τοὺς μαργαρίτας ἔμπροσθεν τῶν χοίρων· (προσφέρω εἰς τινα πρᾶγμα εὐ τινος δὲν γνωρίζω τὴν τιμὴν, ἢ χάνω πρὸς ἀνάξιον τὰ χρυσᾶ μου λόγια, ἢ τὰς φιλοφροσύνας μου).
- permission, θηλ. συγχώρησις, ἄδεια.
- perron, ἀρ. ὑπαιθρος κλίμαξ (ἢ ἔξω τῆς ἐκκλησίας ἢ ἄλλων οἰκοδομῶν σκάλα τῆς εἰσόδου).
- perroquet ἀρ. ψιττακὸς (παπαγάλος).
- perruque, θηλ. φενάκη (περρούκα)· — à ressorts, φενάκη μὲ ἐλατήρια (μὲ τέλια).
- persévérer, οὐδ. ἐγκαρτερῶ, ἐπιμένω.
- persienne, θηλ. κιγκλῖς παραθύρου, κιγκλιδωτὴ θυρίς (παντζούρι, γιαλουζία).
- personne, θηλ. ἄνθρωπος, ἀνὴρ ἢ γυνή, πρόσωπον, ἄτομον· une jeune —, νέα γυνή, νεᾶνις.
- personne, ἀντ. οὐδεὶς, κανεὶς· quand nous n'avons — ὅταν δὲν ἔχωμεν κανένα (ξένον), ὅταν ἤμεθα μόνοι.
- persuader, ἑνερ. πείθω, καταπείθω.
- perte, θηλ. ἀποβολή, ἀπώλεια, ἀποσέρησις· ζημία, βλάβη, φθορά.
- peser, ἑνερ. καὶ οὐδ. σταθμίζω, ζυγίζω· θλίβω, πιεζῶ· ἐνοχλῶ· ἐνδιατρίβω, ἐμμένω· ἔχω βάρος, ἔλκω, βαρύνω· ἐπιστηρίζομαι· στήριζω.
- petit, ε, ἐπιθ. μικρός, βραχύς, κοντός, σύντομος· ὀλίγον ἀξίος, οὐτιδανός, ταπεινός· ma petite, μικρὰ μου, ἀγαπητὴ μου κόρη· cette pauvre petite L. ἡ καλὴ ἐκεῖνη πτωχὴ ἢ Λ — à —, κατ' ὀλίγον, κατὰ μικρόν.

petits-jeux, άρ. πληθ. παιγνιδάκια (έν ταῖς συναναστροφαῖς).

petite-nièce, θηλ. ή τοῦ ἑξαδέλφου ή τῆς ἑξαδέλφης θυγάτηρ, μικρά ἀνεψιά.

petit-pain, άρ. ἀρτίσκος (ψωμάκι, φραντζολάκι).

pétulant, ε, ἐπιθ. γοργός, ἀνηρέμητος (σερπετός), ἀνήσυχος.

peu, ἐπιθ. μικρόν, ὀλίγον· un —, ὀλίγον τι· un—de temps, ὀλίγον τι χρόνου, ὀλίγην ὥραν· — à —, ὀλίγον κατ' ὀλίγον· j'y reste si —, μένω (ἐκεῖ) τόσον ὀλίγον· pour — que, συνδ. κἀν ἐλάχιστον, ἀν μόνον, ἀρκεῖ μόνον νά, ὀλίγον μόνον νά.

peuple, άρ. λαός.

peuplier, άρ. λεύκη (λεύκα, δένδρον)

peur, θηλ. δειλία, φόβος· j'en ai grand' —, τὸ φοβοῦμαι πολὺ· de —, de — que, φόβω μή, ἔπως μή, ἵνα μή· de — qu'il me suive, ἀπὸ φόβου μή μὲ ἀκολουθήσῃ.

peut-être, ἐπιρ. ἴσως.

pharmacien, ὄσφ. φαρμακοποιός (σπετσέρης).

phrase, θηλ. φράσις· voilà de grandes phrases, ἐμφαντικοὶ λόγοι (μεγάλα λόγια).

piano, piano-forté, άρ. κλειδοκύμβαλον (πιάνο, φορτεπιάνο).

pie, θηλ. κίσσα (πιτηνὸν κάργα)· trouver la — au nid, μεταφ. εὐρίσκω μέγα τι (κελεπίρι).

pièce, θηλ. τεμάχιον, κομμάτιον· πύγμα (τόπι, παστάβι)· πίθος (πιθάρι), βικίον (βαρέλι) κτλ., πεσσός (πετράδι)· νόμισμα· κατοικία, θάλαμος, δωμάτιον, χώρισμα· πανούργευμα, μηχάνημα (κατεργαρία).

piéd, άρ. πῦς (πίδι, ποδάρι)· ῥίζα, φυτόν, δένδρον· sur ce — là, μεταφ. οὕτως ἔχόντων τῶν

πραγμάτων, τούτου δοθέντος, κατὰ τοῦτο· d'arrache —, ἀδιαλείπτως, ἀδιακόπως (χωρὶς νά σηκώσω κεφάλι)· il ne faut pas lui marcher sur le —, πρέπει νά προσέχη τις μαζή του (παροιμ. εἶναι μὴ μοῦ ἄπτου, λίαν εὐερέθιστος)· aller à —, ὑπάγω πεζός· il a eu un — de nez, κατησχύνθη ἀποτυγῶν, καίτοι ἐσεμνύνετο τὸ ἐναντίον (τὴν ἔπαθε μὲ τὴν μεγάλην του τὴν μύτην)· — de vigne, κλημα· ἀμπελοκλήμα· il fait le — de grue, μεταφ. περιμένω ὄρθιος πολλὴν ὥραν εἰς τὸ αὐτὸ μέρος (στέκομαι σὰν γερανός).

piéd-d'alouette, άρ. δελφίνιον (εἶδος φυτοῦ παράγοντος ἀνθη σταχυώδη).

piège, άρ. παγίς (παγίδα)· tendre des pièges, ὑποτείνω στήνω παγίδας.

Pierre, κύρ. Πέτρος.

pierre, θηλ. λίθος, πέτρα· — de taille, λίθος λαξευτός, πέτρα πελεκητή· bâti en pierres, λιθοκτιστος (πέτρινος)· tout le monde me jette la —, ὅλοι μὲ λιθοβολοῦσι, ὅλοι μὲ ὀνειδίζουσι, μὲ κακολογοῦσι.

pigeon, άρ (περιστέρι).

pile, θηλ. σωρός, σωρεία, στοιβή (στοίβα).

piler, ἐνερ. λεαίνω, κοπανίζω, συντριβώ.

pilule, θηλ. καταπότιον (χάπι).

pinceau, άρ. γραφίς, χρωσ ήρ (πινέλλο).

pincer, ἐνερ. σφίγγω, κνίζω (τσιμπώ)· κρούω, παίζω (κιθάραν ή ἄμοιον ὄργανον)· je pince un peu de la guitare, παίζω ἔπωςοῦν τὴν κιθάραν.

pincés, θηλ. πληθ. λαβίς (μασιά μεγάλη, τανάγια, λαβίδα, τσιμπίδα).

- pincettes, θηλ. πληθ. πυρολαβίς (μασιά, μασαδάκι), τριχολαβίς (τσιμπίδι).
- pincen, άρ. σπίνος (πτηνόν).
- pinte, θηλ. μέτρον ύγρου· χοεύς, λίτρα (περίπου μία).
- pioche, θηλ. σκαπάνη, δίκελλα (άζινα, σκαλίδα).
- pion, άρ. πεσσός ζατρικίου, πεζός.
- rique, θηλ. δόρυ, λόγχη· δυσμένεια, όργή, φιλονεικία· (εις τή χαρτία) ράβδος (μπαστούνι, πικα).
- riquer, ένερ. κεντώ, νύττω (τσιτώνω, άγκυλώνω)· διαροάπτω, (γαζώνω)· παροζώνω, έρεθίζω — au vif, δάκνω καιρίως (έγγίζω κατάκαρδα)· se — βαρέως φέρω, δυσχεραίνω, άγανακτώ, παροργίζομαι· se — de qc, φιλοτιμούμαι εις τι.
- riquet, άρ. χάραξ, πάσσαλος (πάλουκι)· πικέτον (χαρτοπαίγιον).
- riqüre, θηλ. άμυγή, κέντημα (άγκύλωμα, τσίτωμα).
- rire, έπιθ. χειρότερος· il est — qu'hier, είναι χειρότερα (πλέον άρρωστος) από χθές.
- ris, επιρ. χειρόν (χειρότερα)· tant —, τόσο χειρότερα.
- pitie, θηλ. έλεος, οίκτος, εύσπλαγχνία, συμπάθειαι· faire —, κινώ εις έλεον, έμπνέω συμπάθειαν.
- pittoresque, έπιθ. ζωγραφικός.
- place, πλατεία· τόπος· έδρα· θέσις· a votre —, (έν ήμουν) εις τήν θέσιν σου· vous avez encore une —, έχετε άκόμη μίαν θέσιν (εις τή ζατρίκιον, ένα πεσσόν)· changez de —, άλλαξε θέσιν (κάθησε ή σιάτου άλλου).
- placer, ένερ τάττω, καθίζω, θέτω, τοποθετώ être bien placé, έχω καλήν θέσιν.
- plafond, άρ. όροφή (ταβάνι).
- plaider, ένερ και ουδ. διαδικά-
ζομαι, συνηγορώ, ύπερασπίζομαι, άπολογοῦμαι.
- plaindre, ένερ. οίκτηρω, έλεώ, λυποῦμαι· se —, σχετλιάζω, δεινολογοῦμαι (παραπονοῦμαι).
- plaire, ουδ. άρέσκω ήδύνω· se — a, όρέγομαι ήδομαι, άρέσκομαι εις τή νά· s'il vous plait, εαν έχετε ευχαρίστησιν, εάν αγαπάτε· plait-il? όρίστε! τί όρίζετε; τί αγαπάτε;
- plaisanter, ένερ. παίζω, άστειεύομαι (χορατεύω).
- plaisanterie, θηλ. παιδεία, άστειότης (χορατιάς).
- plaisir, άρ. χάρις, ήδονή, χαρά, ευχαρίστησις· faire le —, κάμνω τήν χάριν· faites moi donc le plaisir de, λάβετε λοιπιν τήν καλωσύνην νά μέ, κάμετέ μου λοιπόν τήν χάριν νά· au —, au — de te revoir, εις τή καλήν και καλήν έντάμωσιν, ύγιαίνα· pour vous faire —, προς χάριν σας (διά νά σας ευχαριστήσω).
- planche, θηλ. σανίς (σανίδα, σανιδι)· πρασιά, άνδηρον (βραγιά)· πίναξ, πλάξ (πίνακας, πλάκα).
- plante, θηλ. φυτόν.
- planter, ένερ φυτεύω· — la q'un, μεταφ. καταλείπω τινά που ένφ ύπεσπείθη νά επιστρέψω έπις τόν παραλάβω, τον αφήνω και ουδέ καν τον συλλογίζομαι πλέον· — le riquet, έμπήγω πάσσαλον· μεταφ. σταθεύω (τσαντιρώνω), καθίζω, καταλύω που προς καιρόν (ξαπλώνομαι).
- plat, άρ. λοιπάς, πινάκιον (άπλάδα, πιάττο)· φαγητόν (τό περιεχόμενον)· c'est un — de son metier, μεταφ. είναι έργον τών χειρών του, έργον ιδιόχόν του.
- plat, e, έπιθ. πλατύς, όμαλός· ίσοπεδος, επιπέδος· εύτελής, πρό-

- στυχος, χυδαῖος ἄχυμος, ἀνδής, ἄχαρις (ἀνάλατος).
 plate-bande, θηλ. ἄνδρον (βραγιά κήπου).
 plate-forme, θηλ. δῶμα, αἴθριον (ταρράτσα).
 plâtrier, ἀρ. γυψοπλάστης· κτίστης.
 plein, ε, ἐπιθ. ἔμπλεως, γευάτος, πλήρης· il a cinq quarts pleins, ἔχει ἀκριβῶς πέντε τέταρτα (τῆς ἄουνας) πλάτος· de — gré, λίαν εὐχαρίστως, προθυούτατα· de — (μᾶλλον plain)-pied, ἰσογειῶς, ἰσοπέδως.
 plein, ἀρ. (τὸ) ἄδρον, χονδρόν, μελανωτὸν (μέρος στοιχείου τῆς γραφῆς).
 pleurer, οὐδ. κλαίω, θρηνηῶ, ἐδύρομαι· la vigne pleure, ἡ ἀμπελος, τὸ κλήμα δακρύει (σουρῶνει νερόν).
 pleuvor, οὐδ. βρέχω· il pleut, βρέχει.
 pli, ἀρ. πτυχή, (δίπλα, πιάτα, σούφρα)· ῥυτίς (ζαρωμάδα)· διάθεσις, ἔξις, συνήθεια· φάκελλος (γραμμάτων).
 plier, ἐνερ. πτύσσω (διπλώνω)· κάμπτω (λιγύζω)· et ta serviette que n'a tu pas pliée, καὶ δὲν ἐδίπλωσες τὸ χειρόμακτρὸν σου (τὴν πετσέτταν σου).
 plisser, ἐνερ. συμπτύσσω, κάμνω πτυχᾶς (σούφραις).
 ployer, ἐνερ. καὶ οὐδ. κάμπτω (λιγύζω)· ὀκλάζω ὑπὸ τὸ βάρος, ὑποχωρῶ, πίπτω· τρέπομαι μαχόμενος, κλίνω (σπῶ)· πτύσσω (διπλώνω)· — bagage, μεταφ. φεύγω, δραπετεύω.
 pluie, θηλ. βροχή· le baromètre est à la —, τὸ βαρόμετρον εἶναι εἰς τὴν βροχὴν.
 plumage, ἀρ. πτερὰ τοῦ πτηνοῦ, πτέρωμα.
 plume, θηλ. κονδύλιον, γραφίς (πέννα)· — en gros, ἀδρά γραφίς (πέννα διὰ χονδρά)· — en fin, λεπτή γραφίς (πέννα διὰ ψιλὰ)· πτερόν.
 plupart (la), ἀντ. τὸ πλεῖστον (τὸ περισσότερον) μέρος, οἱ πλεῖστοι (οἱ περισσότεροι).
 plus, ἐπιρ. πλεόν, μᾶλλον (περισσότερον)· au —, μόλις (τὸ πολὺ)· de — en —, βαθμηδόν, ἔτι μᾶλλον, αἰεὶ μᾶλλον, ἡμέραν ἐξ ἡμέρας περισσότερον· de —, παρὰ ταῦτα, ἐκτὸς τούτων· τὸ δὲ μέγιστον, καὶ τὸ περισσότερον· ἔτι πρὸς τούτοις (ἀκόμη)· ne . . . — que, δὲν . . . πλεόν παρά· — . . . moins, ὅσῳ περισσότερον . . . τόσῳ ὀλιγώτερον.
 plusièurs, ἀντ. ἀρ. καὶ θηλ. πολλοί, πλείονες, διάφοροι.
 plus tôt, ἐπιρ. ταχύτερον (γλιγωρότερα).
 plutôt, ἐπιρ. μᾶλλον, προτιμότερον· πρότερον· elle ne vous eut pas — aperçus qu'elle se sauva, ἅμα εἶδεν ἡμᾶς, ἔφυγε.
 poche, θηλ. θυλάκιον (τσέπη)· μαρσύπιον, σάκκος (σακκούλα).
 poêle, ἀρ. θερμάστρα (σόμπα, πέσικο)· οὐρανός, σκιάς, σκηνώμα· ἐπικῆδειος σινδῶν (καλύπτουσα τὸ φορεῖον), γαιήλιον περικάλυμμα (τῶν νεονόμφων κατὰ τὸν γάμον), πέπλος.
 poêle, θηλ. τήγανον (τηγάνι).
 poëlette, θηλ. τήγανον μικρὸν (τηγανάκι).
 poids, ἀρ. βάρος.
 poignée, θηλ. δοᾶξ, δραγμῖς (φοῦκτα)· — de main, λαβή (πιάσιμον χειρὸς πρὸς χαιρετισμὸν), ἡ δεξιὰ (τὸ χέρι).
 poinçon, ἀρ. βικίον (βαρέλι 200 λιτρῶν περίπου)· le — ne vient plus, δὲν βγάζει πλεόν τὸ βαρέλι (εἰσώθηκε τὸ βαρέλι).

- point, άρ. πέρασμα βελόνης, βραφή (βελονιά)· σημείον, στιγμή, τελεία· χωρίον, τόπος· ζήτημα, δυσκολία· άρθρον, κεφάλαιον· je vais y faire un —, θά τὸ ἀναρράψω, θά τοῦ βάλω μίαν βελονιάν (θά τὸ ἀναπιάσω)· être sur le —, εἶμαι εἰς τὴν ἀκμήν, εἶμαι ἐγγύς, μέλλω· — du jour, χάραγμα (τῆς ἡμέρας), ὄρθρος, αὐγή· — de vue, τρόπος τοῦ θεωρεῖν, ἐποψίς· combien avez-vous de points? πόσα ἔχετε; πόσαις πηγαίνετε;
- point, ἐπιρ. διόλου, καθόλου.
- pointe, θηλ. ἀκίς, ἄκρα ὀξεῖα (μῦτη).
- poire, θηλ. ἄπιον, ἀπίδιον (ἀχλάδι)· — de bon chrétien, χριστάπιδον (εἶδος χονδρού ἀπιδίου).
- pois, άρ. πίσον (μπιζελί)· petits-pois, πῖσα προφαντὰ (μπιζελάκια)· — à la fleur d'orange, γλυκόπιστα (εἶδος πίσων).
- poisson, άρ. ἰχθύς (ψάρι)· faire manger du — d'avril, ἀπακτῶ τινα κατὰ τὴν ἀν' ἀπριλίου, φενακίζω (γελῶ, παίζω).
- poitrine, θηλ. στῆθος.
- poivre, άρ πέπερι (πιπέρι).
- poli, ε, ἐπιθ. καμψός, εὐγενής, εὐπροσῆγορος, φιλόφρων.
- polichinelle, άρ. κωμικὸν πρόσωπον (εἰς τὴν θεατρικὴν παράστασιν μετὰ ταῖς κούκλαις), μῖμος (καραγκιόζης).
- polisson, ηνε, ἐπιθ. ἀνάγωγος, ἀγρεῖος, κακοήθης· φιλοπαιγμων, ἄτακτος.
- polisson, άρ. ἀγρεῖον παιδίον (ἀχρεῖοπαιδον, παλητόπαιδον)· ἀχρεῖος ἄνθρωπος (μεσημεράς, παλητᾶνθρωπος).
- politesse, θηλ. εὐγενής τρόπος, κοσμιότης, εὐγένεια, φιλοφροσύνη.
- poltron, nue, ἐπιθ. δειλός, ἄτολμος, οὐσ. ἄνανδρος.
- pomme, θηλ. μήλον· — de terre, γαιώμηλον (πατάτα).
- pommier, άρ. μηλιά (μηλιά)· χώρα ἐν ᾗ ψήνουσι μήλα, μηλεψάνη.
- pompiier, άρ. ἀντλητής, πυροσβεστής.
- ponctualité, θηλ. ἀκριβεία ἔγκαιρος (περὶ τὴν ἐκτέλεσιν).
- pondre, ἐνερ. ὠτοκῶ (κάμνω αὐγόν, γεννῶ).
- pont, άρ. γέφυρα (γεφύρι).
- porcelaine, θηλ. σινοκέραμος (φαρφουρί).
- port, άρ. λιμὴν' φορά, ἀγωγή (φέρριμον)· ἀγώγιμον, κόμιστρον (φέρτικόν)· σχῆμα, τρόπος, στάσις· φορτίον (γομάρι).
- portail, άρ. πρόσωπον ἐκκλησίας ἢ ναοῦ, μεγάλη θύρα, πυλών, προπόλαια.
- porte, θηλ. πύλη, θύρα (πόρτα)· — battante, θύρα κλειομένη ἀφ' ἐαυτῆς, αὐτόκλειστος· — brisée, θύρα πτυσομένη (διπλωνομένη), ἡμίκλαστος· — cochère, θύρα μεγάλη τῆς αὐλῆς, αὐλεία.
- porte-crayon, άρ. κονδυλοφόρος (διὰ μολυβδόκινδουλον).
- porte-feuille, άρ. χαρτοφυλάκιον (πορτοφύλλι).
- porte-manteau, άρ. εἶδος μαρσупίου (βαλίτσας), μανδυλοφόρος, τριβωνοθήκη· ξύλον εἰς τὸ κρεμῶμεν μανδύας ἢ καὶ ἄλλα ἱμάτια, τριβωνοκρεμάθρα (καρρί).
- porte-mouchettes, άρ. δισκάριον κηροφαλίδου (ἔπου θέτομεν τὸ κηροφάλιδον).
- porter, ἐνερ. καὶ οὐδ. κομίζω, φέρω, βαστάζω (σηκώνω)· τῶν, βλαστάνω, ἀποφέρω· γίναμαι παραιτίος, προξενῶ· se —, ἔχω, διάκειμαι· chez vous comment se porte-t-on, πῶς ἔχει (τί κάμνει) ἡ οἰκογένειά σας; portez-

vous bien! ἔρωσθε! ὑγιαίνετε!
 — bonheur, φέρω εὐτυχίαν, ὠφελῶ — un coup, ἐπάγω πληγὴν, πλήττω (πληγώνω) — la parole, λαμβάνω τὸν λόγον, ἀγορεύω — la santé, προπίνω εἰς ὑγείαν — envie, φθονῶ — un jugement, ἐκφέρω γνώμην, κρίνω — peine de, τίνω δίκην, ἐσσανίζομαι, ταλαιπωροῦμαι, τιμωροῦμαι διὰ le coup m'a porté au cœur, ἡ πληγὴ ἔφθασε μέχρι τῆς καρδίας, με ἐπλήγησε κατὰ καρδίαν le sang me porte à la tête, τὸ αἷμά μου ἀναβαίνει εἰς τὴν κεφαλὴν.
 porteur, ἀρ. φορταγωγός, κομιστής.
 portier, ἔρε, οὐσ. θυρωρός (πορτάρης, πορτάρισσα),
 portière, θηλ. εἴσοδος ἀμάξης, σινιδίωμα δι' οὗ κλείεται αὕτη, θυρίδιον (πορτάκι) παραπέτασμα θύρας, ἀλαία (πορτιέρα).
 portrait, ἀρ. εἰκῶν.
 poser, ἐνεργ. βάλλω, θέτω διευθετῶ, διαθέτω ἐκλαμβάνω ὡς βέλαιον, παραδέχομαι πρὸς καιρὸν, ὑπὸ θέτω προβάλλω, προτείνω — une sonette, προσάπτω, βάλλω κωδώνιον.
 possible, ἐπιθ. δυνατός, ἐνδεχόμενος.
 poste, ἀρ. τόπος στρατιώτου, τάξις στρατιωτῶν τεταγμένοι που, φρουρά.
 poste, θηλ. ταχυδρομεῖον en —, ταχυδρομικῶς μεταφ. κατεσκευασμένως.
 postillon, ἀρ. ὑπηρέτης ταχυδρομείου, ἄγγαρος, ταχυδρόμος ὑπηρέτης ἐνδὸς τῶν ἵππων τῆς ἀμάξης καθήμενος, ἀμαξεύς.
 pot, ἀρ. δοχεῖον, ἀγγεῖον, χύτρα (τσουκάλι) — a l'eau, ὑδροδοχεῖον (κουμάρι) mettre le — au feu, βάλλω τὴν χύτραν (σταίνω τὸ

φαγεῖ) on n'a pas mis le — au feu, δὲν ἐμαγειρεύσαμεν (δὲν ἐμαγειρεύσαν) κρέας payer les pots cassés, μεταφ. πληρώνω τὰ ἔξοδα, τὴν ζημίαν (βγαίνουν ἀπὸ τῆς ῥάχης μου).
 potage, βόφημα, ζωμός (σοῦπα).
 potager, ἀρ. λαχανόκηπος.
 potion, θηλ. ποτὸν (ιατρικόν).
 pousse, ἀρ. μέγας δάκτυλος τῆς χειρός, ἀντίχειρ' ils s'en mord les pousces, μετανοεῖ (δαγκάνει τὰ δάκτυλά του) mettre les pousces, ὑποχωρῶ, ὑποτάσσομαι, προσπίπτω.
 poudre, θηλ. κόνις (σκόνη) παιπάλη (πούδρα) πυρίτις (μπαρούτη) ἄμμος (πρὸς ξήρανσιν τῆς γραφῆς) on lui a jeté de la — aux yeux, μεταφ. τὸν ἐφενάκισαν δι' ἐμπραγτικῶν λόγων, διὰ ματαίων ἐπιδείξεων (τοῦ ἔρριψαν στάκτην εἰς τὰ μάτια, τὸν ἀποτύφλωσαν).
 poulain, ἀρ. πῶλος (πουλάρι).
 poule, θηλ. ἔρνις (ἔρνιθα) καταβολή (ἐκάστου τῶν συμπαικτόρων πρὸς ὄφελος τοῦ κερδίζοντος) une — mouillée, μεταφ. ἀδρανής, ἄτολμος, ἄνανδρος.
 poulet, ἀρ. ὀρνίθιον (κοτοπούλι) ἐρωτικὸν ἐπιστόλιον (βαθασάκι).
 pouls, ἀρ. σφυγμός ton — est un peu vif, ὁ σφυγμός σου εἶναι ὀλίγον ζωηρός (κτυπᾷ ὀλίγον δυνατά).
 poumon, ἀρ. πνεύμων (πλεμόνι).
 pourée, θηλ. πλαγγὼν (κουκλα).
 pour, προ. διὰ, ὑπέρ, περί, κατά, ἔνεκα, ὡς πρὸς c'est — avoir, διὰ νὰ μοὶ δώσῃ (διὰ νὰ μοὶ δώσωσι), διὰ νὰ ἀποκτήσω, διὰ νὰ πάρω — moi, ὡς πρὸς ἐμέ, τὸ κατ' ἐμέ ce sera — jeudi, ὠρίσθη διὰ τὴν πέμπτην, θὰ γείνη τὴν πέμπτην. — que, συνδ. ὡστε, ὅπως, ἵνα (διὰ νὰ).

- pourceau, ἀρ. χοῖρος (γουρούνι).
 pourquoι, συνδ. τίνος ἔνεκεν, διὰ τί· c'est—, voilà —, δι' αὐτὸ τοῦτο, τούτου ἔνεκα, διὰ τοῦτο, διό.
 poursuite, θηλ. καταδίωξις· δίκης εἰσαγωγή, δίωξις, κατηγορία· suspendre les poursuites, ἀναστῆλλω τὴν κατηγορίαν· ἀναβάλλω τὴν δίκην.
 pourtant, συνδ. ὅμως, ἀλλ' ὅμως, μολαταῦτα.
 pousser, ἐνερ. καὶ οὐδ. ὠθῶ, ἐξωθῶ, ἀπωθῶ (σπρώχνω)· φέρω εἰς τὰ ἔξω, παρτείνω· φέρω, ἄγω· προάγω, κατευθύνω· κινῶ, προτρέπω, παροξύνω· ἐνοχλῶ, ἀναγκάζω· ἐκφύω, βλαστάνω· βιάζω, πιέζω· προβαίνω, ἐπισπεύδω. — à bout, φέρω εἰς ἀμηχανίαν, εἰς ἀπορίαν — des cris, ἐκβάλλω φωνάς, κραυγάζω.
 poussiere, θηλ. κόνις, κονιορτός (σκόνη)· mordre la —, μεταφ. ἀποκτείνω, φονεύω.
 pouvoir, ἀρ. δύναμις, ἐξουσία.
 pouvoir, οὐδ. δύναμαι· n'en — plus, δὲν ἔμπορῶ πλέον, ἀπέκαμα.
 prairie, θηλ. λειμῶν (λειθάδιον).
 praline, θηλ. ζαχαρόφρυκτον ἀμύγδαλον (ζαχαρόκουκκον).
 pratique, θηλ. πρακτικὴ γύμνασις, τριβή, πράξις· ἀγοραστής, (μουστερῆς)· πελατεία.
 précaution, θηλ. προφύλαξις προσοχή, περίσκεψις.
 précédent, ε, ἐπιθ. πρότερος, προηγούμενος.
 précepteur, ἀρ. παιδαγωγός (νέου), διδάσκαλος.
 prêcher, ἐνερ. καὶ οὐδ. κηρύττω τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ, διδάσκω· ἀναβιβάζω εἰς τὰ οὐράνια, ὑμῶ, ἐκθειάζω.
 précis, ἀρ. ἐπιτομή, περίληψις, ἀνακεφαλαίωσις.
 précis, ε, ἐπιθ. ῥητός, ὠρισμένος· ἀκριβής, σωστός· à six heures précises, ἀκριβῶς εἰς τὰς ἕξ.
 préfecture, θηλ. νομός, νομαρχία.
 préfet, ἀρ. νομαρχης.
 premier, ἐρε, ἐπιθ. πρῶτος· πρώτιστος, κράτιστος· le — venu, δ τυχών, ὁ παρατυχών· le — de l'an, ἡ πρώτη τοῦ ἔτους (ἡ ἀρχιχροιά, ἡ πρωτοχροιά)· jouer le —, εἶμαι πρῶτος, παίζω πρῶτος· monter au —, ἀναβαίνω εἰς τὸ πρῶτον πάτωμα.
 prendre, ἐνερ. καὶ οὐδ. λαμβάνω (παίρνω, πιάνω)· ἀρπάζω, ἀφαιρῶ, κυριεύω· ἐφοδιάζομαι, προμηθεύομαι, κρατῶ, συλλαμβάνω, ἀγρεύω· ἐπιτίθεμαι, προσβάλλω· φωρῶ (πιάνω ἐξαίφνης), ἐπικαταλαμβάνω· περικόπτω· ἐκλέγω· προσφέρομαι, τρώγω, πίνω· ἐξηγῶ, ἐκλαμβάνω· συμφωνῶ, προσλαμβάνω· φύομαι, ῥιζοβολῶ· προχωρῶ, προκόπτω· πήγνυμαι (πήζω).
 aller (venir) —, πηγαίνω (έρχομαι)· νὰ πάρω (εἰς τὸν περίπατον)· — un exercice, κινούμαι ὀλίγον, γυμνάζομαι· s'en — à, προκαλῶ, προσβάλλω· αἰτιῶμαι, μέμφομαι, συγχρούομαι (πιάνομαι)· ἐπιχειρῶ, ἐπιλαμβάνομαι· il ne faut pas vous en — à moi, δὲν πρέπει νὰ ῥίπτῃς τὸ σφάλμα ἐπάνω μου, νὰ μέμψῃς ἐμὲ διὰ τοῦτο· — ses jambes à son cou, ἀναχωρῶ, φεύγω ταχέως (τὸ ῥήχτω στὰ τέσσερα)· vous ne vous y prenez pas bien, ἀδεξιῶς ἐπιλαμβάνεσαι, δὲν ἐπιτηδεύεσαι· combien me prendrez-vous pour . . . , πόσον θὰ μὴ πάρτε διὰ . . . mes souliers prennent de l'eau, τὸ ὕδωρ εἰσέρχεται εἰς τὰ σανδάλιά μου (τὰ παπούτσιά μου βάζουν νερόν)· tu ne pourras pas faire — ton cerf-

volant, δὲν θὰ κατορθώσης νὰ ἀνυψώσης (νὰ πετάξης) τὸν ἀετὸν σου (τὸν συμυριόν σου)· il y a déjà deux arches de prises, δύο ἀψίδες (θόλοι τῆς γεφύρας) εἶναι παγωμένοι (ἦτοι ὁ ποταμὸς μεταξὺ δύο ἀψίδων εἶναι παγωμένος)· je vais vous —, θὰ σὲ κτυπήσω (εἰς τὴν δάμαν)· — les devants, ὑπάγω ἔμπροσθεν, προαναχωρῶ· par où nous fais tu donc — ? καὶ πόθεν μᾶς ὀδηγεῖς (ἀπὸ ποῦ μᾶς πηγαίνεις) ; — fait et cause de q'un, συνηγορῶ ὑπὲρ τινος, ὑπερμαχῶ τινος, τὸν βοηθῶ, τὸν ὑπερασπίζω· — à témoin, ἐπικαλοῦμαι τὴν μαρτυρίαν, λαμβάνω μάρτυρα· je vous y prends, σὲ κατέλαβον ἐπ' αὐτοφώρῳ (σ' ἔπιασα)· je m'y suis pris de toutes les manières, μετεχειρίσθην πάντα τρόπον (κάθε μέσον).

préparer, ἐνερ. παρασκευάζω, ἐτοιμάζω.

près, προθ. καὶ ἐπιρ. παρά, ἐγγύς, πλησίον (σιμά, κοντά)· à peu —, περίπου, σχεδόν, ὡς ἔγγιστα· à cela —, παρὰ τοῦτο, ἐκτὸς τούτου, ἐξαιρουμένου τούτου.

présent, e, ἐπιθ. παρών, ἐνεστώς· à —, ἐπιρ. νῦν, τώρα.

présentation, θηλ. προσαγωγή, ἐμφάνις, παρουσίαις.

présomption, θηλ. προληπτικὴ γνώμη, προδιάληψις, ὑπόνοια· οἰήσις, τύφος, αὐθάδεια, ἔπαρσις.

presque, ἐπιρ. σχεδόν.

presser, ἐνερ. καὶ οὐδ. πιέζω, θλίβω, σφίγγω (στύβω, ζουλῶ)· πυκνώνω, συνεγγίζω, περιμαζώνω· ἐπείγω· σπεύδω, ἐπιταχύνω, βιάζω, καταναγκάζω· se —, συνθλίβομαι, σφίγγομαι· ἐπείγομαι, σπεύδω, βιάζομαι· on est si pressé d'ouvrage dans ce mo-

ment-ci, κατὰ τὴν ὥραν ταύτην ἐπείγει τόσον πολὺ ἡ ἐργασία (ἔχει τις τόσον πολλὴν ἐργασίαν)· il est très-pressé, εἶναι πιεγμένος εἰς τὴν ἐργασίαν, ἔχει πολλὰς ὑποθέσεις.

pressoir, ἀρ. πιεστήριον (καρπῶν), ἰδίως τὸ τῶν σταφυλῶν, ληνός (πατητήρι), καὶ τῶν ἐλαίων, ἐλαιοτριβεῖον (ληοτριβί).

présumer, ἐνερ. εἰκάζω, ὑποθέτω, συμπεραίνω.

prêt, δάνειον.

prêt, e, ἐπιθ. ἔτοιμος.

prétendu, ἀρ. μελλόνυμφος, μνηστὴς (ἀρραβωνιαστικός).

prêtre, ἐνερ. καὶ οὐδ. δανείζω, ἀποδίδω, προσάπτω· παρέχω, δίδω· avez-vous une épingle à me —, ἔχεις νὰ μοῦ δανείσης μίαν καρφοβελόνην (καρφίτσαν)· — serment, κάμνω, δίδω ὄρκον, ὀρκωμοτῶ· — l'oreille, παρέχω τὸ οὖς (βάλλω αὐτί), ἀκούω· se — à qc, παρέχω ἑμαυτὸν, ὑπηρετῶ εἰς τι.

prétexte, ἀρ. πρόφασις.

prévenance, θηλ. προδεξιῶσις, περιποιήσις, εὐγενικὸς τρόπος, εὐγένεια.

prévenir, ἐνερ. φθάνω πότερον, προλαμβάνω, προφθάνω· προλέγω, προδηλῶ, προαναγγέλω, διαβέτω, προδιαθέτω· il aurait fallu le —, ἔπρεπε νὰ τὸν προειδοποιήσῃτε.

prier, ἐνερ. ἱκετεύω, δέομαι, παρακαλῶ, προσεύχομαι· je t'en prie, σὲ παρακαλῶ (περὶ τούτου).

prière, θηλ. δέησις, προσευχή, παράκλησις.

prince, ἀρ. ἄναξ, ἡγεμῶν, πρίγκιψ.

principal, e, ἐπιθ. πρῶτος, κρᾶτιστος, κυριώτατος.

pintemps, ἀρ. ἔαρ, ἀνοιξίς.

- privation, θηλ. στέρσις, ἀποστέρσις.
- privé, e, ἐπιθ. καὶ μετ. ἰδιωτικός· ἰδιώτης· ἡμέρος, χειροῦθης· ἔστερημένος, γυμνός, ἔρημος· être, — du plaisir, στεροῦμαι τῆς εὐχαριστήσεως.
- privilège, ἀρ. προνόμιον, δικαίωμα, πλεονέκτημα.
- privilié, ἐε, ἐπιθ. προνομιοῦχος.
- prix, ἀρ. τιμὴ, ἀξία· ἀμοιβή, ἀντιμισθία· ἄθλον, γέρας, βραβεῖον· — coûtant, τιμὴ πληρωθεῖσα (κόστος).
- probablement, ἐπιθ. κατὰ πιθανὸν λόγον, εἰκότως, ὡς φαίνεται.
- procédure, θηλ. δικανικὴ δικαγωγία, δικονομία· δικόγραφα.
- procès, ἀρ. δίκη, κρισολογία· δικογραφία, δικόγραφα.
- procession, θηλ. θρησκευτικὴ πομπή, λιτανεία.
- prochain, e, ἐπιθ. παρακείμενος, πλησίον, προσεχής.
- procuration, θηλ. ἐπιτροπεία· ἐπιτροπική, ἐπιτροπικόν.
- procurer, ἐνερ. ὀρίζω, προμηθεύω, προξενῶ.
- production, θηλ. γέννημα, προϊόν, καρπός, ἔργον.
- profession, θηλ. ὁμολογία, ἐπάγγελμα.
- profond, e, ἐπιθ. βαθύς.
- profondément, ἐπιρ. βαθέως.
- programme, ἀρ. πρόγραμμα (διανεμόμενον ἢ τοιχοκollώμενον).
- progrès, ἀρ. πρόδος.
- projet, ἀρ. σκοπός, γνώμη, πρόθεσις, βουλή, βούλευμα· πρῶτον σχεδίασμα, σχέδιον.
- promenade, θηλ. περίπατος.
- promener, ἐνερ. ἔδηγῶ εἰς περίπατον, περιδιαβάω (σεργιανίζω)· περιφέρω· aller se —, κάνω περίπατον, περιπατῶ, περιδια-
- βάω· j'ai été me — à cheval, ἦμουν εἰς περίπατον ἐφιππος· je l'enverrai —, θά τὸν σταίλω εἰς τὸν διάβολον (θά τοῦ εἶπω νὰ μὲ ξεφορτώνεται, νὰ πάη στο καλὸ, νὰ μὲ λείπη).
- promettre, ἐνερ. ὑπόσχομαι· je vous avais promis, σᾶς εἶχον δώσει τὸν λόγον μου· se —, καραδικῶ προσδέχομαι, κολακεύομαι, πιστεύω· — monts et merveilles, ὑπόσχομαι θαύματα (παροιμ. κουθούκλια μὲ τὰ κλήματα, λαγύς μὲ πετραχήλια)· — et tenir sont deux, ἄλλο ἢ ὑπόσχεσις καὶ ἄλλο ἢ ἐκτέλεσις (παροιμ. πολλοὶ ὑπόσχονται, ἀλλὰ δὲν κάμνουν).
- prononcer, ἐνερ. προφέρω, ἀπαγγέλω, ἀποφαίνομαι, ὀρίζω κρίνω· ἀποφασίζω.
- prononciation, θηλ. προφορά, ἀπαγγελία, ἐκφώνησις.
- propos, ἀρ. λόγος (ἐν συνομιλίᾳ), ἂ — πρεπόντως, ἐν δέοντι, εὐκαίρως, ἐν ὥρᾳ (καλὰ ποῦ μοῦ ἦλθεν εἰς τὸν νοῦν, καλὰ ὅπου ἐνθυμήθην, ἀλήθεια ἐλησημόνησα νά)· faire des —, λέγω ἀνοησίας, ὀμιλῶ ἀστόχαστα· de — délibéré, προαιρετικῶς, ἐκ προμελέτης· à tout —, συχνά πυκνά, ἐκάστοτε (κάθε τόσον, εἰς κάθε λόγον)· à — de bottes, μεταφ. ἄνευ λόγου, χωρὶς τίποτε.
- proposer, ἐνερ. προβάλλω, προτείνω· se — προτείνομαι, προβάλλομαι, προσφέρομαι· διανοεῖμαι, ἔχω σκοπὸν, προτίθεμαι.
- propre, ἐπιθ. ἴδιος· κύριος (ὡς ὄνομα κύριον)· κυρίως (ὡς ἢ κυρίως Ἑλλάς)· κυριολεκτικός· ἀληθής, πραγματικός· κατάλληλος, οἰκεῖος, εὐθετος, ἀρμόδιος· ἱκανός, ἐπιτήδειος, χρήσιμος· κθαῖριος (παστρικός).

propriétaire, άρ. κύριος, κτήτωρ, ιδιοκτήτης (νοικοκύρις).
 protection, θηλ. προφύλαξις, ύπεράσπισις, προστασία· κηδεμονεία.
 protégé, έε, μετ. και ούσ. προστατευόμενος.
 protéger, ένερ. προστατεύω, ύπερασπίζω, βοηθώ, προφυλάττω, κήδουμαι.
 protestation, θηλ. κήρυξις, διάδηλωσις· βεβαίωσις, διαβεβαίωσις· διαμαρτύρησις.
 protester, ούδ. διαβεβαιώ· διαμαρτύρομαι.
 prouver, ένερ. άποδεικνύω, έξετάζω.
 provenir, ούδ. προέρχομαι, προκύπτω, πηγάζω, φύομαι, γεννώμαι.
 province, θηλ. επαρχία.
 provincial, ε, έπιθ. και ούσ. επαρχιακός· (σχωπτικώς) μη εκ τής πρωτεύουσης, επαρχιωτής.
 provision, θηλ. προμήθεια τών αναγκaziών, έφόδια, όψώνια, κτλ.
 prudent, ε, έπιθ. φρόνιμος, συνετός, γνωστικός.
 prune, θηλ. δαμάσκηνον.
 pruneau, άρ. ξηρόν δαμάσκηνον.
 psautier, άρ. ψαλτήριον (ψαλτήρι).
 public, ique, έπιθ. κοινός· δημό-

σιος· φανερός ή γνωστός εις πάντας, πάνδημος, πασίγνωστος· πασιφανής.
 public, άρ. κοινόν, δημόσιον, λαός, πλήθος.
 puce, θηλ. ψύλλος.
 puceron, άρ. ζωύφιον (μαμούδι τών φυτών).
 puis, έπιρ. έπειτα, ύστερον, μετὰ ταύτα.
 puisque, συνδ. άφοϋ, έπειδή.
 pulmonique, έπιθ. πάσχων πνευμονίαν, πνευμονικός (φθισικός).
 elle est —, έχει φθίσειν, είναι φθισική (χτικιασμένη).
 punaise, θηλ. κόρις, κορειός, κόρυζα.
 rupitre, άρ. αναλογεΐον, άθάκιον (έπιπλόν έφ' οϋ γράφουσιν ή αναγινώσκουσιν ευκολώτερον, αναλόγι πολλάκις στρεπτόν, ώς είναι και τó τής εκκλησίας έφ' οϋ είναι τεθειμένα τα βιβλία τών ψαλτών).
 purger, ένερ. καθαρίζω (πουργάρω), δίδω καθαρίσιον.
 putride, έπιθ. διεφθαρμένος και δυσώδης, σαπρός, σηπεδονώδης (ιατρικώς περι τών χυμών του σώματος και του πυρετου).

Q.

Quai, άρ. παρόρθιον τείχισμα ποταμού, κρηπίς· αποβάθρα, προκουαία.
 qualité, θηλ. ποιότης, ιδιότης· άρετή, προτέρημα, πλεονέκτημα· εύγένεια, έπισημότης, αξίωμα· τίτλος προσώπου, προσηγορία (ώς δούξ, πριγκιψ, κτλ.)· κατάστασις βίου, τάξις· δικαίωμα, άρμοδιότης.
 quand, συνδ. ότε, όποτε, όταν, όπότεν· — même, — bien même, και άν άκόμη, και άν.
 quanquan, άρ. κουφολογία, κατα-

λαλία, φλυαρία· κρότος, θόρυβος (περι μικρού πράγματος).
 quant (à), προθ. έσον τó κατ' έμέ, τó κατ' έμέ.
 quantième, έπιθ. και άρ. πόστος (ποιαν τάξιν, ποιαν θέσιν έχων εν τῷ άριθμῷ)· quel — du mois avons nous? quel est donc le — du mois? πόστην (ποιαν ήμέραν) του μηνός έχομεν; πόσας λοιπόν έχει ό μήν;
 quarante, έπιθ. τεσσαράκοντα (σαράντα).

- quart, άρ. τέταρτον, τεταρτημόριον· τεταρτόλιτρον (μέτρον διὰ τὰ ὑγρά ἐνός τετάρτου τῆς λίτρας)· de — d'heure en — d'heure, κατὰ πᾶν τέταρτον τῆς ὥρας (ἀπὸ τέταρτον εἰς τέταρτον)· sept heures et —, ἑπτὰ (ὥραι) καὶ τέταρτον.
- quartier, άρ. τέταρτον (τετάρτι)· τμήμα πόλεως, συνοικία (γειτονιά)· πτέρνα τοῦ σανδαλίου (τὸ ὀπίσω μέρος τοῦ παπουτσιοῦ)· χάρις ζωῆς, συγχώρησις· donner — à q'un, δίδω χάριν, συγχωρῶ.
- quatorze, ἐπιθ. δεκατέσσερα.
- quatre, ἐπιθ. τέσσερα· qui avez de l'esprit comme —, οἱ ὅποιοι ἔχετε νοῦν τεσσάρων.
- quatre-temps, άρ. πληθ. τετραώριον (νηστεία τριήμερος παρὰ τοῖς δυτικοῖς καθ' ἑκάστην τῶν τεσσάρων ὥρῶν τοῦ ἔτους).
- quatre-vingt, ἐπιθ. ὀγδοήκοντα (ὀγδοήντα).
- quatrième, ἐπιθ. τέταρτος· il est en —, εἶναι εἰς τὴν τετάρτην κλάσιν (ὡς εἰπεῖν εἰς τὴν πρῶτην τοῦ γυμνασίου κατὰ τοὺς Γάλλους).
- quatuor, άρ. τετραφωνία (τεμάχιον μουσικῆς ἐκτελούμενον ὑπὸ τεσσάρων).
- que, άντ. ὄν, ἦν, ὄντινα, ἦντινα, ὅτι· τὸν ὅποιον, τὴν ὁποίαν, τὸ ὅποιον (καὶ πληθυντικῶς)· τί· qu'est-ce qui, qu'es-ce —, τί· qu'est-ce — c'est? τί τοῦτο; τί εἶναι αὐτό; — de, πόσος (καθ' ἕλα τὰ γένη καὶ ἀριθμούς)· τί· ἐπιρ. πόσον· διατί· τί — ne lui dites-vous? διατί δὲν τοῦ τὸ λέγετε; — vous êtes maladroite! πόσον ἀδέξιος εἶσαι! συνδ. ὅτι, νῆ· ἢ (παρά)· ne... —, δέν... παρά, μόνον.
- quel, quelle, άντ. ποῖος, ποία,
- ποῖον· ὁποῖος, ὁποία, ὁποῖον· πόσος, πόση, πόσον.
- quelque, άντ. τίς, εἷς (κάποιος)· ὀλίγος· ἐπιρ. σχεδόν, περίπου, που.
- quel que, quelle que, άντ. ὅποιος καὶ ἄν, ὁποία καὶ ἄν.
- quelque... que, άντ. ὁποῖος ἢ ὅσος, ὁποία ἢ ὅση, ὁποῖον ἢ ὅ τι ἢ ὅσον καὶ ἄν.
- quelque chose, άντ. τί, κάτι, κάτι τι·
- quelqu'un, e, άντ. τίς, εἷς τις, κάποιος· voilà —, εἶναι τις (κάποιος εἶναι), ἔρχεται κάποιος.
- quelques-uns, άντ. πληθ. τινές (κάποιοι), μερικοί·
- querelle, θηλ. ἔρις, φιλονεικία, διένεξις (μάλωμα)· faire une — allemand, παροιμ. ἐρίζω, χωρὶς αἰτίαν (κάμνω καθ' ἑἑν διὰ τίποτε)· il cherche — à tout le monde, ἐρίζει πρὸς πάντας (τὰ βάλλει μὲ ὅλους).
- quereller, ἐνερ. καὶ οὐδ. ἀποπλήττω, μαλώνω, ἐρίζω.
- question, θηλ. ἐρώτησις ἐρώτημα· ζήτημα, πρότασις, en —, εἰρημένος, περὶ οὗ ὁ λόγος, προκείμενος.
- questionner, ἐνερ. ἀποτείνω ἐρωτήματα, ἐρωτῶ· πολυπραγμονῶ.
- queue, θηλ. οὐρά· μίσχος (τσουνί)· ῥάβδος, (στέκα)· πλήθος, πολλοί, ὄχλος· à la —, κατοπιν (μὲ τοὺς πολλοὺς, μὲ τὸν ὄχλον).
- qui, άντ. ὅστις, ὁ ὅποιος (καθ' ἕλα τὰ γένη καὶ τοὺς ἀριθμούς)· τίς; — vive? (στρατιωτικῶς)· τίς εἶ; être sur le — vive, μεταφ. ἀγρυπνῶ, προσέχω· — est-ce —, τίς; — est-ce que, τίνα;
- quille, θηλ. πάσσαλος (παιγνιδίου, τσουνί)· τρόπος (καρίνα).
- quinze, ἐπιθ. δεκαπέντε· d'aujourd'hui en —, σήμερον δεκαπέντε (μετὰ δεκαπέντε ἡμέρας).

quittance, θηλ. ἐξοφλητικόν· faire la —, γράφω τὴν ἐξοφλήσιν.
 quittancer, ἐνερ. σημειῶ ἐπὶ τοῦ ὁμολόγου, κτλ. τὴν πληρωμὴν γέους, ἐξοφλῶ.
 quitte, ἐπιθ. ἐλεύθερος χρέους, ἐξοφλημένος· en être — à bon marché, μεταφ. γλυτώνω εὐθηνὰ ἀπὸ τι· nous en avons été quittes pour la peur, μόνον ὅτι ἐφοδῆθημεν (τίποτε ἄλλο δὲν ἐπέθουεν)· — à gâter une couche ou deux, μόνον θὰ χαλάσῃ

κάνένα δῶς ἐπιχώματα (τυτῶν).
 quitter, ἐνερ. λείπω, ἀφήνω, καταλείπω, παραιτῶ.
 quois, ἀντ. ὅτι, τι drap de — faire un habit, ἐριούχον ποδὸς κατασκευὴν ἐνὸς ἱματίου, δι' ἐν φέρεμα· il n'y a pas de —, δὲν ὑπάρχει λόγος (δὲν εἶναι τίποτε)· je ne sais pas de — lui donner, ἀγνοῶ τί νὰ τῷ (τῇ) δώσω (νὰ φάγῃ).
 quonique, συνδ. καίτοι, καίπερ, ἂν καί, μολονότι.

R.

Rabais, ἀρ. μείωσις, ἐκπεσμός (τιμῆς, αξίας).
 rabot, ἀρ. βουκάνη (πλάνια).
 raccommoder, ἐνερ. ἐπισκευάζω, διορθώνω (μπαλλώνω), συρράπτω, διευθετῶ, διαττάττω. ἐπανορθώνω· συνδιαλλάττω (φιλιώνω), συμβιβάζω.
 race, θηλ. γενεὰ, φυλὴ, γένος· cheval de —, εὐγενῆς (καλοῦ γένους) ἵππος.
 racine, θηλ. ῥίζα.
 rafraichir, ἐνερ. ψύχω, ψυχραίνω, δροσιζῶ· ἀναψύχω, παρηγορῶ, θέλω· ἀνακαινίζω, ἀνανεώνω, ἐπισκευάζω, διορθώνω, λαμπρύνω· se —, ψύχομαι, ἀναψύχομαι, δροσιζομαι· ἀναπαύομαι· il a besoin de se — et d'être purgé, ἔχει ἀνάγκη δροσιστικοῦ ποτοῦ καὶ καθαροῦ.
 raie, θηλ. γραμμὴ ἐπιφανείας, ῥάβδος ὑράσματος (ῥήγα)· αὐλαξ, αὐλάκιον· διαμερισμός τῶν τριχῶν, χωρίστρα· λειόβατος (εἶδος ἰγθύος, σελαχίου).
 raillerie, θηλ. σκῶμμα, ἐμπαιγμός (περιγέλασμα)· παιδιὰ, ἀστεϊσμός, χαριεντισμός (χορατᾶς)

— à part, χωρὶς παιδιᾶς (χωρὶς χορατᾶν), σπουδαίως.
 raisin, ἀρ. βότρυς, σταφυλὴ (σταφύλι, σταφύλια)· — sec, σταφίς (σταφίδα, σταφίδαις)· grappe de —, ἐν σταφύλιον (ἓνα τοσαυτὰ σταφύλια).
 raison, θηλ. λόγος, νοῦς, φρόνησις, γνώμη· ὀρθὸς λόγος, λογικόν· δίκαιον, πρέπον· avoir —, ἔχω δίκαιον· à — de, διὰ, πρὸς (μὲ ἀιτιατικὴν)· κατὰ λόγον, κατ' ἀναλογίαν (μὲ γενικὴν).
 raisonnable, ἐπιθ. λογικός, ἔλλογος· δίκαιος, μέτριος· εὐλογος· ἀνάλογος, σύμμετρος· elles ne sont pas raisonnables, εἶναι ἀσύνετοι, δὲν σκέπτονται.
 raisonner, ἐνερ. διαλογίζομαι, συλλογίζομαι· ἐπιφέρω λόγους, ἀκριβολογῶ· σκέπτομαι ἀκριβῶς τὰ πράγματα, ἐξετάζω.
 ralummer, ἐνερ. ἀνάπτω πάλιν, ἀναζωπυρῶ· ἀναρριπίζω.
 ramasser, ἐνερ. αἶρω ἐκ τῆς γῆς (παίρνω ἀπὸ χάματι), συμμαζεῖω· συλλέγω, συναθροίζω.
 rame, θηλ. κώπη (κουπί)· δεσμός χάριτος (συνήθως πενταχοσίων φύλλων, ῥέσμο).

- ramener, ένερ. έπανάγω, έπαναφέρω, φέρω όπίσω, φερω πάλιν, αποσύρω.
- ramoner, ένερ. καθαρίζω (καπνοδόχην).
- rampe, θηλ. πρηνές έδάφους όπου υπάρχει κλίμαξ, απόκλιμα' στήριγμα ένθεν και ένθεν κλίμακκος, δρύφρακτον.
- rang, άρ. στοίχος, σειρά' τάξις' αριθμός.
- ranger, ένερ. βάλλω εις τάξιν, τάττω, τακτοποιώ, διατάττω μετατοπίζω, παραμερίζω (ένα γείνη εύρυχωρία)* έναριθμώ, συγκαιτλέγω' se —, τάττωμαι' άκολουθώ, άσπάζομαι' rangez-vous done que je passe, κάμετε λοιπόν τόπον νά περάσω.
- rappeler, ένερ. άνακαλώ' αναμιμνήσκω, ένθυμίζω.
- rapporter, ένερ. έπαναφέρω' πορίζομαι, λαμβάνω' αναφέρω, εκθέτω, παριστάνω' s'en —, πείθομαι' άφίεμαι εις την κρίσιν, εις την άπόφασιν' επιμαρτύρομαι.
- rapporteur, άρ. έρμηνευτής, εξιστορητής, εισηγητής' ό λέγων ότι άκούση ή ήδη, εκλαλητής (μαντατούρης).
- rapprocher, ένερ. εγγίζω πάλιν' προσεγγίζω, πλησιάζω' διαλάσσω, συμβιβάζω' συγκρίνω, παραβάλλω.
- raquette, θηλ. πύραυλος (ρακέτα)' ξύλον δι' ου παίζομεν (σφαϊραν, κτλ.), άπόρρακτρον.
- rarement, έπιρ. σπανίως.
- rasoir, άρ. ξυράφιον (ξουράρι).
- rassembler, ένερ. συνάγω, συναθροίζω, συλλέγω (μαζεύω, συμμαζεύω).
- assis, e, έπιθ. άποκαθεσταμένος (κατακαθισμένος)' άτάραχος' εύσταθής' έωλος (μπαγιατίκος).
- rat, άρ. μύς, ποντικός.
- rateau, άρ. ξύστρον, άγρήφη (έργαλειον γεωργικόν, τσουγγράνα).
- Ratisbonne, κυρ. Ρατισδόνη (πόλις έν Βυαρία).
- rätisser, ένερ. ξέω, ξύω, καθαρίζω.
- ravaudeuse, θηλ. άκέστρια (μπαλωματού).
- rayon, άρ. άκτις (άκτίνα)' αίγλη, λάμψις, φώς' θέσις, σανίς (βελισθήκης, έρμαρίου), άβαξ.
- rebatu, έπιθ. τετομμένος πάλιν, άνεξασμένος' être — de qc, μεταφ. άπέκαμον άκούων τι.
- rebuter, ένερ. άπορρίπτω, αποβάλλω, άποποιούμαι, άποστρέφομαι' se —, περιέρχομαι εις άθυμίαν, άπαυδω, άποκάμνω.
- réception, θηλ. παραλαβή, ύποδοχή.
- recevoir, ένερ. δέχομαι, λαμβάνω' αποδέχομαι' — le bon dieu, λαμβάνω την άγιαν εύχαριστίαν, την άγιαν κοινωνίαν.
- réchaud, άρ. πύραυλον (φωβού, μαγκάλι).
- recherché, έε, έπιθ. άνεζητημένος, επίζητητος' έπεξεργασμένος, τεχνικός.
- récit, άρ. διήγησις, άπαγγελία' διήγημα.
- réciter, ένερ. άπαγγέλλω' διηγούμαι, άφηγούμαι.
- reclus, άρ. κατάκλειστος, άσκητής, έρημίτης.
- récolte, θηλ. συγκομιδή, εισοδεία.
- recommencer, ένερ. αρχίζω πάλιν, έπαναλαμβάνω.
- reconduire, ένερ. φέρω όπίσω, έπανάγω' προτέμπω' αποπέμπω.
- reconnaissance, θηλ. εύγνωμοσύνη' άναγνωρισίς.
- reconnaître, ένερ. άναγνωρίζω, γνωρίζω, διακρίνω' παρατηρώ, έρευνώ' εύγνωμονώ, εύχαριστώ' άνταμείβω, βραβεύω' se —, ανα-

- γνωρίζομαι ἔρχομαι εἰς ἑμαυτόν, συνεργομαι, ἀνανήψω.
- recoudre, ἔνερ. ῥάπτω πάλιν (τὸ ξηλωθὲν ἢ σχισθὲν), ἀναρράπτω.
- recouvrer, οὐδ. ἀνακτῶμαι, ἀνακτῶ, ἀναλαμβάνω.
- recouvrir, ἔνερ. καλύπτω πάλιν, ἐπικαλύπτω.
- récréation, θηλ. ψυχαγωγία, ἀνεσις, εὐθυμία, διασκέδασις· vos récréations, αἱ ὥραι τῆς ἀνεσιῶς σου.
- recu, ἀρ. ἀπόδειξις παραλαβῆς (χρημάτων, κλ.)
- recueil, ἀρ. συλλογή, ἀπάνθισμα.
- reculer, ἔνερ. καὶ οὐδ. ὀπισθοχωρῶ, ὀπισθοδρομῶ, ὑποχωρῶ, ἀναποδίζω ἀπομακρύνω, ἀναβάλλω.
- reculons (à), ἐπιρ. ἀνάποδα, ὀπισθοβατικῶς, εἰς τὰ ὀπίσω.
- redingote, θηλ. ἐπενδύτης (σουρτουκό).
- redire, ἔνερ. ἐπαναλέγω (ξαναλέγω) trouver à —, εὐρίσκω νὰ λέγω, εὐρίσκω σφάλματα κατακρίνω, κακίζω.
- redouter, ἔνερ. ὀρρωδῶ, φοβοῦμαι.
- redresser (se), μεσ. εὐθύνομαι, εὐθύνομαι, ἀνορθοῦμαι, ἀνασηκῶμαι· διορθώνομαι.
- réduire, ἔνερ. ἐλαττώνω, σμικρύνω· συστέλλω, περιστέλλω φέρω, καθιστῶ (καταντῶ), ἀνάγω, ἐπαγάγω.
- refaire, ἔνερ. ποιῶ αὐθις (κάννω πάλιν), μεταποιῶ, μετασκευάζω· ἐπισκευάζω· se —, ἀναψύχομαι, ἀναλαυθάνω, ἐνδυναμώνομαι.
- réfectoire, ἀρ. ἐστιατόριον (ἐν οἰκοτροφείῳ), δειπνητήριο (τραπέζαρεῖον).
- réflectir, οὐδ. σκέπτομαι, διανοοῦμαι, συλλογίζομαι.
- réflexion, θηλ. διαλογισμός, συλλογισμός, σκέψις· διάνοημα, κρίσις.
- refroidir, ἔνερ. καὶ οὐδ. ψυχαίνω, δροσίζω· ψυχαίνομαι, δροσίζομαι· se —, ψύχομαι, κρυολογῶ, κρυώνω.
- refroidissement, ἀρ. ψύξις, κρύωμα, κρυολόγημα.
- refus, ἀρ. ἄρνησις, ἀποποίησης.
- refuser, ἔνερ. ἀρνοῦμαι, ἀποποιῶμαι· se —, ἀπέχω, ἀφίσταμαι· se — (à), ἀνβίσταμαι, ἀντιτάσσομαι, ἀποδοκιμάζω, δὲν δέχομαι (νά, εἰς τὸ νά).
- régaler, ἔνερ. ἐστιῶ, εὐαγῶ, φιλεῶ· je l'ai régaler (de)... τὴν ἐρίλευσα (τῆς ἐπρίσφερα, τὴν ἐτράταρα...).
- regarder, ἔνερ. παρατηρῶ, βλέπω, θεωρῶμαι κυττάζω, θεωρῶ, νομίζω· ἀποβλέπω, ἀφορῶ· regardez-moi donc, παρατήρησέ με λοιπὸν· on le regarde comme hors de danger à present, τὸν θεωροῦν ὡς ἐκτὸς κινδύνου τῶρα· ça ne te regarde pas, τοῦτο δὲν ἀνάγεται εἰς σέ (δὲν εἶναι δουλειά σου)· c'est lui que ça regarde, ἐκείνου ὑπόθεσις εἶναι.
- régiment, ἀρ. σύνταγμα (σῶμα στρατοῦ).
- régle, θηλ. κανὼν (ῥήγμα, νόμος, τάξις) en —, τακτικῶς, κατὰ τὴν τάξιν· poser une —, θέτω κανόνα, λαμβάνω ὡς κανόνα.
- réglement, ἀρ. κανονισμός· διάταξις, διευθέτησις.
- régler, ἔνερ. τακτοποιῶ, κανονίζω· διαγραμμαρίζω (χαρακῶν)· se —, κανονίζομαι· διαγραμμαρίζομαι (χαρακῶν δι' ἑμαυτόν).
- régliše, θηλ. γλυκέρριζα.
- régne, ἀρ. βασιλεία, βασιλείον.
- regret, ἀρ. πένθος ἀπολεσθέντος, λύπη, θλίψις· j'en ai regret, λυποῦμαι δι' αὐτό.
- regretter, ἔνερ. λυποῦμαι, ἐπι-

- ποθῶ je regrette néanmoins, και ὅμως λυποῦμαι.
- régulier, ἀρ. τακτικός, κανονικός.
- Reims, (ἢ και Rheims), Δουμοκόρτορον (πόλις ἐν Γαλλίᾳ)
- reine, θηλ. βασιλίσις.
- rejoindre, ἐνερ. συνάπτω· προφθάνω, φθάνω (ἐνταμώνω)· ἀπαντῶ, εὐρίσκω.
- réjouir, ἐνερ. εὐφραίνω, τέρπω· se — de, εὐφραίνομαι, τέρπομαι, χαίρω (διά)
- relais, ἀρ. σταθμὸς (ὅπου λαμβάνομεν νέους ἵππους).
- relatif, νε, ἐπιθ. σχετικός, ἀναφορικός).
- relation, θηλ. ἀναφορά, σχέσις. διήγησις, ἀφήγησις, ἔκθεσις.
- relayer, οὐδ. ἀλλάσσω ἵππους (ταχυδρομικούς).
- relever, ἐνερ. ἀνεγείρω, ἀνορθῶ (ἀνασηκῶν) ἀνοψώνω· λαμπρύνω, καλλύνω μεγαλύνω· ἀποκρίνομαι, ταχέως, ἀντικρούω· ἐπιτιμῶ μέμφομαι· — un mot, ἀντικρούω λέξιν τινά, ἀπαντῶ πικρῶς εἰς τὸν εἰπόντα· οὐδ. — d'une maladie, ἀναλαμβάνω ἐκ νόσου.
- relier, δεσμεύω αὐθις, δένω πάλιν· συρράπτω, δένω (βιβλίον).
- relieur, ἀρ βιβλιοδέτης
- reliure, θηλ. δετικὸν βιβλίον, βιβλιόδεσις.
- religieuse, θηλ. μοναχὴ, καλογραῖα.
- reluire, οὐδ. ἀναλάμπω, διαλάμπω.
- remarier, ἐνερ. νυμφεύω αὐθις (ξαναπανδρεύω).
- remarquable, ἐπιθ. ἄξιος λόγου· ἀξιόλογος, ἀξιολημνόμευτος, ἀξιοσημείωτος.
- remarquer, ἐνερ. παρατηρῶ, ἐπισκοπῶ, προσέχω
- remercier, ἐνερ. εὐχαριστῶ, εὐγνωμονῶ.
- remercement, ἀρ. εὐχαρίστησις· προσλαλία, προσφώνησις· bien des remerciements, σᾶς γνωρίζω πολλὴν χάριν, σᾶς ὑπερευχαριστῶ.
- remettre, ἐνερ. βάλλω, θέτω πάλιν, ἐπαναθέτω (ξαναβάζω ξαναθέτω)· ἀποθέτω· ἀποδίδω· ἀποκαθιστῶ, ἀφῆνω, ἀπολύω, ὕγχωρῶ· ἐμπιστεύω, παραδίδω ἐγχειρίζω· ἀναβάλλω· ἐνδυναμώνω, ἐνισχύω· se —, ἀναλαμβάνω· s' en — (à), ἀνατίθεμαι, ἐγκαταλείπομαι, ἀναφέρομαι (εἰς)· — q'un ἀναμνησκουαί τινος, τὸν ἐνθυμοῦσαι· il n'a pas remis le pied ici, δὲν ματεπάτησε (δὲν ἐξαναπάτησε) τὸν πόδα του ἐδῶ.
- remise, θηλ. μερικὴ (μὴ ἀγοραία) ἄμαξα, ἰδιόμισθος ἄμαξα (ἀνευ ἀριθμοῦ.)
- rémission, θηλ. ἄφεσις, συγγνώμη, συγγώρησις.
- remonter, ἐνερ. καὶ οὐδ. ἀναβαίνω πάλιν, ἐπιβιβάζω αὐθις, ἀνέρχομαι, ἀνοψοῦμαι· ἀναβιβάζω· μεθίσταμαι, εἰσέρχομαι εἰς τὰ ἐντὸς (ἐπὶ ἀσθενειῶν)· ἐντείνω (χορδίζω).
- remontre, ἐνερ. δεικνύω, διδάσκω πάλιν· νουθετῶ· c'est Gros Jean qui en remontre à son curé, παροίμ. ἢ ὅς τὴν Ἀθηνᾶν, ὁ ἄμαθής διδάσκει τὸν λόγιον (ἔλα παπποῦ μου νὰ δείξω τὰ πατρογονικά σου).
- remplacer, ἐνερ. ἀναπληρῶ τινά, διαδέχομαι, ἀντικαθιστῶ.
- remplir, ἐνερ. γεμίζω πάλιν· ἐκπληρῶ· — son devoir, ἐκπληρῶ τὸ καθήκον μου.
- remuer, ἐνερ. καὶ οὐδ. κινῶ, μετακινῶ, σείω, σαλεύω, ταράττω· συκινῶ, παροξύνω, διεγείρω· κινούμαι, μετακινούμαι· faire —,

- κινῶ, σείω — un enfant, πλύνω, καθαρίζω παιδίον (ἀλλάσσω τὰ πανιά του) je ne puis plus — δὲν δύναμαι νὰ κινηθῶ πλέον (εἰς τὸ ζατρίκιον).
- renchéri, e, μετ. ἄξιος, ἀκριβός, ὑπερτιμηθείς: elle fait la renchérie, κάμνει τὴν μεγάλην, τὴν ἀρχόντισσαν.
- rencontre, θηλ. συνάντησις: συντεχνία, συγκυρία, σύπτωσις acheter qc de — ἀγοράζω τι ἐκ συγκυρίας, συντυχικῶς, κατὰ τύχην livres de —, τυχαῖα βιβλία.
- rencontrer, ἐνερ. ἀπαντῶ, συναντῶ (τυχαίνω) tous ses enfants rencontrent bien, ὅλα του (της) τὰ τέκνα ἔχουσι τύχην (πηγαίνουν καλά).
- rendez-vous, ἀρ. ἐντάμωσις κατὰ προηγουμένην συνεννόησιν, συνέντευξις.
- rendormir (se), κοιμῶμαι πάλιν, ἀποκοιμῶμαι.
- rendre, ἐνερ. δίδω ὀπίσω, ἀποδίδω· ποιῶ (κάμνω), ἀπεργάζομαι, ἀναδεικνύω, καθιστῶ παράγω, ἐκφέρω· ἐρμηνεύω, ἐκφράζω, δηλῶ, παριστῶ· se —, παραδίδομαι, ἐνδίδω, ὑποχωρῶ· ἀπέρχομαι, πορεύομαι, ὑπάγω· γίνομαι, καθίσταμαι· prends garde de te rendre trop tard, πρόσεξε μὴ ἀργήσης νὰ ὑπάγης — compte δίδω λόγον, δίδω λογαριασμόν — un jugement, ἐκδίδω ἀπόφασιν· il y a eu un premier jugement de rendu, ἐξεδέθη ἡ πρώτη ἀπόφασις· c'est quatre francs vingt-cinq à vous —, μένω νὰ σᾶς δώσω ὀπίσω τέσσαρα φράγκα καὶ εἰκοσιπέντε ἑκατοστά.
- renfermer, ἐνερ. κατακλείω, ἐγκλείω, περικλείω, περιλαμβάνω. περιέχω.
- renifler, οὐδ. μυθίζω (μουθουκνίζω)· μουσάττομαι, ἀηδιάζω.
- renommée, θηλ. ὄνομα, φήμη· bonne — vaut mieux que ceinture dorée, παροιμ. προτιμότερον καλὸν ὄνομα ἢ πλοῦτη.
- renoncer, ἐνερ. καὶ οὐδ. παραιτοῦμαι, ἀπαρνοῦμαι, ἀφίσταμαι· ῥίπτω κάτω χαρτίον ἄλλου χρώματος παρὰ τὸ αὐτοῦ, πηγαίνω ἔξω.
- renseignement, ἀρ. δήλωσις, εἰδησις, πληροφορία.
- rentrée, θηλ. ἐπιστροφή, ἐπάνοδος· ἐναρξίς μαθημάτων (μετὰ τὴν διακοπὴν). depuis la —, ἀπὸ τῆς ἐναρξέως τῶν μαθημάτων.
- rentrer, οὐδ. εἰσέρχομαι (εμβαίνω) πάλιν· ἐπιστρέφω, ἰδίως εἰς τὴν οἰκίαν· quand il va rentrer, τώρα ὅταν θὰ ἐπιστρέψῃ εἰς τὴν οἰκίαν· faites-le donc —, φώναξέ τον λοιπὸν μέσα, βάλε τον μέσα.
- renverser, ἐνερ. ῥίπτω, χύνω κατὰ γῆς, ἀνατρέπω· καταστρέφω, κατεδριζίζω· συγγέω, ταραττω.
- renvoyer, ἐνερ. πέμπω πάλιν, ἀναπέμπω· ἀποπέμπω, ἀποβάλλω· ἀποστέλλω· παραπέμπω, ἀναβάλλω.
- réparer, ἐνερ. ἐπισκευάζω, ἐπανορθῶ, θεραπεύω.
- repartir, οὐδ. ἐπέρχομαι, ἀναχωρῶ πάλιν· ἀπαντῶ ἀποκρίνομαι.
- repas, ἀρ. δεῖπνον, γεῦμα.
- repasser, οὐδ. καὶ ἐνερ. διαβαίνω πάλιν (ξαναπερνῶ)· ἐξετάζω ἐρευνῶ πάλιν· διαβιβάζω, μεταβιβάζω πάλιν· ἐμαλίζω, διὰ τοῦ σιδήρου, σιδηρῶρος θήγω, ἀκονῶ, ἀκονίζω· ἐπιτιμῶ, ἐπιπλήττω· ἀποστηθίζω αὐθις (ξαναποστηθίζω)· j'étais en haut à —, ἤμουν ἐπάνω καὶ ἐσιδέρωνα· — prendre μεταπερνῶ νὰ πάρω.

- repeindre, ἔνερ. ζωγραφίζω πάλιν (ξαναζωγραφίζω).
- repentir (se), μεσ. μετανωῶ, μεταυέλομαι.
- répéter, ἔνερ. ἐπαναλαμβάνω, λέγω πάλιν· προγυμνάζω (μαθητάς).
- repétition, θηλ. ἐπανάληψις· προμελέτη, προγύμνασις.
- répliquer, ἔνερ. ἀνταπαντῶ.
- répondant, ἄρ. ἐγγυητής.
- répondre, ἔνερ. καὶ οὐδ. ἀπαντῶ, ἀποκρίνομαι· συμφωνῶ, ἀναλογῶ· ἐγγυῶμαι.
- réponse, θηλ. ἀπόκρισις, ἀπάντησις.
- reporter, ἔνερ. φέρω ὀπίσω (ξαναφέρω), ἐπαναφέρω.
- reposer (se), μεσ. ἀργῶ, σχολάζω, ἀναπαύομαι, ἡσυχάζω· πέποιθα, ἐμπιστεύομαι.
- reposoir, ἄρ. ἀναπαυτήριον (τοῦ ἀπεξα εἰς διάφορα μέρη, καθ' ἃ διαβζίνει ἢ λιτανεῖα πρὸς ἀποθεσιν τοῦ κυριακοῦ σώματος παρὰ τοῖς Λατίνοις).
- repousser, ἔνερ. καὶ οὐδ. ἀντωθῶ, ἀπωθῶ, ἀντικρούω, ἀποκρούω.
- reprendre, ἔνερ. ἀναλαμβάνω, λαμβάνω πάλιν (ξαναπαρνῶ, ξαναπιάνω)· ἐπισκευάζω, διορθῶ· ἐπιτιμῶ, ψέγω, μέμφομαι, ἐπιπλήττω, κακίζω· ἀναφύομαι, ἀνδίδω (ξαναφυτρῶνω)· πήγνυμαι πάλιν (ξαναπαγῶνω)· ἀπαντῶ, ὑπολαμβάνω — haleine, ἀνασζίνω (ξανασζίνω) — une maille, ἀναρράπτω, ἀναλαμβάνω (ἀναπιάνω) βρόχον (θηλειᾶν, ποῦντον).
- représentation, θηλ. ἐμφάνισις, παρουσίαισις· παράστασις.
- reprise, θηλ. συνεχισμός, ἐξακολούθησις, ἐπανάληψις, ἀνανέωσις· ἀναρραφή (πίσιμον)· faire les reprises, καταγίνουμαι εἰς τὰς ἀναρραφάς, εἰς τὰ διορθώματα (ἀναπιάνω, ἀναμπελῶνω)· à plusieurs reprises, ἐπανειλημμένως, πολλάκις.
- reproche, ἄρ. μομφή, ὀνειδισμός, ἐπιπλήξις.
- reprocher, ἔνερ. μέμφομαι, κακίζω, ἐπιπλήττω, ὀνειδίζω.
- réputation, θηλ. ὄνομα, φήμη, ὑπόληψις· connaître q'un de —, γνωρίζω τινὰ ἐκ φήμης.
- résister, οὐδ. ἀντιπαλαίω, ἀντιμάχομαι, ἀνθίσταμαι.
- résolument, ἐπιρ. ἀποφασιστικῶς γὰρ ἄλλο.
- résoudre, ἔνερ. κρίνω, ἀποφασίζω· voilà qui est résolu, αὐτὸ εἶναι ἀποφασισμένον, αὐτὸ ἀπεφασίσθη.
- respecter, ἔνερ. τιμῶ, σέβομαι.
- respectueux, euse, ἐπιθ. αἰδέμων, ἔχων σέβας, σεβαστικὸς, εὐλαβής.
- respirer, ἔνερ. καὶ οὐδ. πνέω, ἀναπνέω.
- ressemblance, θηλ. ὁμοιότης.
- ressemblant, e, ἐπιθ. ὅμοιος.
- ressembler, οὐδ. εἶμαι ὅμοιος, ὁμοιάζω· qui se ressemble s'assemble, παροιμ. ὅμοιος τὸν ὅμοιον ἀγαπᾷ· à quoi ressemble-t-il donc de vous désoler comme vous faites, δὲν ἔχει νόημα ἢ τοσαύτη λύπη σου (ἔλος ὁ κόσμος λυπεῖται ἀλλ' ὅχι καθὼς κάμνεις).
- ressentir, ἔνερ. αἰσθάνομαι, πάσχω, δοκιμάζω.
- ressort, ἄρ. κινήριον, ἐλατήριον· ἐνέργεια, δύναμις· μηχανή, μηχανήμα, τέχνασμα· δικαιοδοσία, ἀρμοδιότης.
- ressource, θηλ. πόρος, πρόπος, μέσον, καταφύγιον.
- restaurateur, ἄρ. ὀψοπώλης, πανδοχεὺς (λοκαντιέρης). chez le —, εἰς τὸ ὀψοπωλεῖον (εἰς τὴν λοκάνταν).

reste, ἀρ. λείψανον, υπόλοιπον, κατάλοιπον, υπόλειμμα (κουσούρι, βέστο) au —, du —, ἄλλως τε, ἄλλως δε, κατὰ τὰ ἄλλα· il n'a pas demandé son reste, μεταφ. ἔφυγε σιωπῶν (ἀφοῦ τὴν ἔπαθε ἢ φοβούμενος μὴ τὴν πάθη).

rester, οὐδ. μένω ἀπομένω· ἴσχυμαι, στέκω· διατρίβω, διαμένω, κατοικῶ — court, μένω σιωπηλὸς, θορυβοῦμαι (τὰ χάνω)· ou en sommes-nous restés de notre histoire, εἰς ποῖον μέρος τῆς ἱστορίας μας ἐμείναμεν (ποῦ εἴμεθα εἰς τὴν ἱστορίαν μας).

résurrection, θηλ. ἀνάστασις (ἐκ νεκρῶν)

rétablissement, ἀρ. ἀποκατάστασις.

retard, ἀρ. χρονοτριβή, βραδύτης, ἀργοπορία (ἄργητα)· être en —, ὀκνῶ, ἀμελῶ· εἶμαι, μένω, ὀπίσω.

retarder, ἔνερ. καὶ οὐδ. ἀναβάλλω, βραδύνω, ὑστερῶ, ἀργοπορῶ, μένω ὀπίσω· votre montre retarde, τὸ ὥρολόγιόν σας μένει ὀπίσω.

retenir, ἔνερ. ἀναλαμβάνω (ξαναβάλλω εἰς τὸ χέρι), παίρνω ὀπίσω· κατέχω, κρατῶ, διαφυλάττω, διατηρῶ, διασώζω· προσοιγίζω, προμίσθωνω, προκαταλαμβάνω (καπαριάζω)· παρακρατῶ, ἐμποδίζω· φυλάττω εἰς τὴν μνήμην μου, ἐνθυμοῦμαι· faire — des places, διατάσσω προμίσθωσιν θέσεων, κρατῶ (παίρνω, πιάνω) θέσεις.

retentir, οὐδ. ἀντηχῶ.

retirer, ἔνερ. σύρω πάλιν (ξανατραβῶ, ξαναβιάζω)· σύρω ἔξω, ἐκβάλλω (ἐκβάλλω)· ἀποσύρω· ἀπολαύω, ἐσοδεύω, ὠφελοῦμαι· se —, ἀποσύρομαι (τραβιοῦμαι), ἀποχωρῶ, ἀπομακρύνομαι· — sa parole, ἀποσύρω τὸν λόγον μου.

retomber, οὐδ. πίπτω πάλιν (μεταπίπτω (ξαναπέφτω)).

retordre, ἔνερ. συστρέφω πάλιν (ξαναστρήφω)· κλώθω, συγκλώθω· donner du fil à retordre, μεταφ. παρέχω πράγματα (κάμνω ἐμπερδέματα, ἀνοίγω δουλειαίς).

retoucher, οὐδ. πάλιν ἐγγίζω (ξαναεγγίζω)· διορθώνω, τελειοποιῶ, ἐπεξεργάζομαι· il n'y aura pas besoin d'y —, δὲν θὰ χρειασθῆ ἄλλην διόρθωσιν.

retour, ἀρ. ἐπάνδος, ἐπιστροφή· ὑποστροφή, ὑποτροπή (ξανακύλημα)· ἀμοιβή, ἀπόδοσις, ἀνταπόδοσις· de —, ὑπόστροφος, ἐπιστρέφας, μετὰ τὴν ἐπιστροφήν.

retourner, ἔνερ. καὶ οὐδ. γυρίζω ὀπίσω, ἐπιστρέφω· s'en —, ἐπανέρχομαι, ἐπιστρέφω εἰς τὸν οἶκον.

retrousser, ἔνερ. ἀναστέλλω, ἀνασύρω, ἀνασηκώνω, ἀνασκομβώνω.

retrouver, ἔνερ. ἐπανευρίσκω, ἀνευρίσκω (ξαναευρίσκω).

réunion, θηλ. σύζευξις, συνέγγισις, συνένωσις· διαλλαγή, συμφιλίωσις.

réussir, οὐδ. ἐπιτυχάνω (ἐπιτυχαίνω), κατορθώνω.

revaloir, ἔνερ. ἀμείβομαι τοῖς ἴσοις, ἀποδίδω τὰ ἴσα, ἀντιπληρώνω.

revanche, θηλ. ἀντικατάστασις ἀντιμέτρησης, ἀνταπόδοσις· δεύτερον παιγνίδιον (πρὸς ἐξόρλησιν τοῦ πρώτου, ἢ ἐπανακέρδησιν τοῦ ἀπολεσθέντος), δευτέρωμα· Voulez-vous votre —? θέλετε νὰ δοκιμάσετε διὰ νέου παιγνιδίου τὴν ἐπανακέρδησιν τοῦ ἀπολεσθέντος; πηζίζετε καὶ δεύτερον; θέλετε δευτέρωμα; en —, ἀντὶ τούτου, ἀντὶ τούτων· εἰς ἀμοιβήν, εἰς ἀντιμέτρησην.

rêve, ἀρ. ὄνειρον, ἐνύπνιον.

réveiller, ἔνερ. ἀφυπνίζω, ἐξυπνῶ,

- se—, ἀφυπνίζομαι, ἐξυπνῶ· te voilà déjà réveillé, ἐξύπνησες ἤδη· il ne faut pas — le chat qui dort, παροιμ. μὴ ἐρεθίζης ἄνθρωπον ἐπικίνδυνον ἡσυχάζοντα (μὴ κίνει τὸν ἀνάγουρον).
- revenant, ἀρ. φάντασμα, στοιχεῖον (στοιχείδι, βουρκόλακας).
- revenir, οὐδ. πάλιν ἔρχομαι, ἐπανέρχομαι (ξαναέρχομαι), ἐπιστρέφω, στοιχίζω, σταίνω (κοστίζω)· εἶμαι ἀρεστός, ἀρέσκω· ἔρχομαι εἰς τὰ λογικά μου, συνέρχομαι, ἀρχίζω πάλιν, ἐπιγερῶ αὐθις, ἐπαναλαμβάνω· — voir q'un, ἔρχομαι πάλιν εἰς τὸν οἶκον τινός, πηγαίνω νὰ τὸν ἐπισκεφθῶ καὶ αὐθις (νὰ τὸν ξαναἰδῶ)· en revenant de conduire la petite à sa pension, εἰς τὴν ἐπιστροφὴν σου ἀφοῦ ὀδηγήσῃς τὴν μικρὰν εἰς τὸ παιδισγωγεῖον· il ne m'en revient rien, δὲν ὠφελοῦμαι τίποτε· y—, μεταφ. ἐπανέρχομαι εἰς τὰ αὐτὰ qu'il y revienne, ὡς τολμήσῃ νὰ τὸ μετακάμῃ· j' en suis revenu, μετέβαλα γνώμην, ἔβαλα γνώσιν· je ne reviens pas de ma surprise, ἀκόμη δὲν δύναμαι νὰ συνέλθω ἐκ τῆς ἐκπλήξεώς μου.
- rêver, ἐνερ. καὶ οὐδ. βλέπω ὄνειρον, ὄνειροπολῶ, ὄνειρεύομαι, ῥεμβάζω, συλλογίζομαι.
- rêverbère, ἀρ. φανός (πρὸς φωτισμὸν ὁδοῦ πόλεως, φανάρι).
- révérence, θηλ. κίνημα τοῦ σώματος πρὸς ταπεινὸν χαιρετισμὸν, ὑπόκλισις, προσκύνησις.
- reversi, ἀρ. βεδέρσιον (ὄνομα χαρτοπαιγνίου).
- revoir, ἐνερ. βλέπω πάλιν (ξαναβλέπω).
- révolution, θηλ. μεταβολή, ἀνατροπὴ τῶν καθεστώτων, ἐπανάστασις.
- revue, θηλ. ἐξέτασις ἐπιθεώρησις, ἀναθεώρησις.
- rez-de-chaussée, ἀρ. ἐπιφάνεια τοῦ ἐδάφους· ἰσόγειον (οἶκημα).
- rhétorique, θηλ. ῥητορικὴ· τάξις ῥητορικῆς (τετάρτη ἦτοι ἀνωτέρα τάξις τοῦ γυμνασίου παρὰ τοῖς Γάλλοις).
- rhume, ἀρ. καταρροή, ἢ καὶ — de cerveau, ἐγκεφαλικὴ καταρροή, κίρυζα (καταιθασιά, συνάχι).
- riche, ἐπιθ. πλούσιος· πολυτελής, μεγαλοπρεπής· δαψιλής, ἀφθονός· elle sera riche, ἔχει νὰ κληρονομήσῃ περιουσίαν.
- ricin, ἀρ. συλλυκύπριον (φυτόν)· huile de— κικινέλαιον (ῥεταίνολαδον).
- rideau, ἀρ. παραπέτασμα (μπερδές)· mettre les rideaux, βάλλω τὰ παραπετάσματα· tirer le — sur, μεταφ. σιωπῶ περὶ τινος λυπηροῦ πράγματος, δὲν τὸ ἀναφέρω πλέον.
- ridicule, ἐπιθ. γελοῖος, καταγέλαστος· ἀρ. γελοῖον.
- rien, ἀντ. οὐδέν, μηδέν, τίποτε· ne . . . —, δὲν . . . τίποτε· un—, ἐλάχιστόν τι, παραμικρὸν πρᾶγμα, οὐδενὸς ἄξιον (τιποτένιο)· ce n'est—, δὲν εἶναι τίποτε.
- rincer, ἐνερ. πλύνω (ξεπλύνω ποτήρι, κτλ.).
- rire, οὐδ. γελῶ· σκώπτω, περιπαίζω· pour—, παιδιᾶς χάριν, δι' ἀστεϊσμὸν (στὸ χορατὸ)· — au nez de q'un, ἐμπαίζω τινὰ κατὰ πρόσωπον· — sous cape, ὑπογελῶ, κρυφογελῶ· je ris, παίζω, ἀστετεύομαι (χορατεύω)· faire—, κινῶ εἰς γέλωτα.
- risque, ἀρ. κινδύνευμα, κίνδυνος.
- risquer, ἐνερ. καὶ οὐδ. διακινδυνεύω, ῥιψοκινδυνεύω· il ne risque pas, δὲν ἔχει φόβον, δὲν κινδυνεύει.

rissolé, έε, μετ. κοκκινιστόν (κρέας),
 rivaliser, οὐδ. ἀντιφιλοτιμούμαι,
 ἀνταγωνίζομαι, συνερίζομαι.
 river, ένερ. μυτοχυρίζω (καρπίον
 διαπεράσαν εις ξύλον). — le clou
 à q'un, μεταφορ. καταφιμῶ τινα,
 τὸν ἀποστομῶνω.
 rivière θηλ. ποταμός· une —
 marchande ou navigable, πο-
 ταμός εμπορικὸς ἢ πλεύσιμος.
 riz, άρ. ῥυζα (ῥύζι).
 robe, έσθής (φουστάνι, ῥόμπα). —
 de chambre, κατ' οἶκον ένδυμα
 (φόρεμα, ῥόμπα σπιτιοῦ).
 roc, άρ. πέτρα, βράχος· le — tar-
 peien, ἡ Ταρπητία πέτρα (εις
 τῶν λόφων τῆς Ρώμης).
 rodomont, άρ. ψευδαλαζών, ψευ-
 δοπαλλήκαρον.
 rognon, άρ. νεφρός (φαγωσίμου
 ζώου). — à la brochure, νεφρός
 εις τὸ σουβλί (ψητός).
 roi, άρ. βασιλεύς· les rois, le
 jour des rois, τὰ Φῶτα τὰ
 ἅγια Θεοφάνεια· c'est le — des
 hommes, είναι ἄριστος, εὐεργε-
 τικώτατος, φιλοφρονέστατος ἄν-
 θρωπος.
 rôle, άρ. φύλλον (ἐκ δύο σελίδων) κα-
 τάλογος, καταγραφή, ἀπογραφή,
 κατάστιχον· μέρος (παριστώμενον
 ὑπὸ ὑποκοιτοῦ), πρόσωπον σῆμα,
 ἔργον· faire des rôles d'écriture,
 γράφω σελίδας (κάμνω γρα-
 ψίματα) à tour de —, ἐκ πε-
 ρίδου, ἐναλλάξ (καθεὶς μετ' ἄλλου
 τῆς τῆς του, μετ' ἄλλου τῆς του).
 romain, ε, έπιθ. ῥωμαϊκός.
 romantique, έπιθ. μυθιστορικὸς.
 rompre, ένερ. καὶ οὐδ. ῥηγνύω,
 σπῶ, συντριβῶ, θραύω (τσακίζω)
 καταλύω, διαλύω, καταστρέφω,
 ἀφανίζω — avec q'un, διαλύω,
 τὴν πρός τινα φιλίαν μου (τὰ
 χαλῶ μετ' ἀνέναντα). — en visière, ἐ-
 ναντιούμαι εις τινα κατὰ πρόσω-

πον (τοῦ ἔδγαίνω στὸ πρόσωπον)
 — la tête, ταράττω τὴν κεφαλὴν,
 σκοτίζω, ζαλίζω (ξεκουταίνω) à
 tout —, μόλις καὶ μετὰ βίας,
 τὸ πολὺ πολὺ· rompu (à), έντρι-
 βής, τετριμμένος (τριμμένος), γυ-
 μνασμένος (εις)· ils ont des
 mailles de rompues, ἔχουσι
 βρόχους (πόντους) κομμένους (σπα-
 σμένους, γυμένους).
 rond, ε, έπιθ. στρογγύλος· άρ. κύ-
 κλος, γῦρος.
 ronde, θηλ. κύκλος, γῦρος· ἡ στρογ-
 γύλη (νότα τῆς μουσικῆς ὡς 0,
 καὶ εἶδος γραψίματος, τὸ στρογ-
 γύλι)· κύκλιος (χορὸς συρτός).
 ronfler, ένερ. ῥοχαλάω (ῥοχαλίζω).
 ronger, ένερ. διαβιβρώσκω, δια-
 τρώγω (κόπτω μετὰ δόντια), ῥοκα-
 νίζω, φθειρώ, τρώγω, περιτρώγω.
 rose, θηλ. ῥόδον (τριαντάφυλλον)
 έπιθ. ῥοδόχρους (τριανταφυλλίς)
 bouche de —, στόμα ῥόδινον.
 rosée, θηλ. δροσός (δροσιά).
 rosier, άρ. ῥοδή, ῥοδιωνιά (τριαν-
 ταφυλλιά).
 rossignol, άρ. ἀηδὼν (ἀηδόνι).
 rôti, άρ. ὀπτόν, ψητόν.
 rôtie, θηλ. φρυγανιά (φέτα ψω-
 μίου μεταψημένη εις τὴν φωτιάν).
 rôtissoire, θηλ. ψήστης (μαγειρι-
 κὸν σκεῦος διὰ τὸ ψητόν).
 roucouler, οὐδ. τρούζω (εἰπὶ τρυγό-
 νος καὶ περιστερᾶς, γουργουρίζω).
 roue, θηλ. τροχός.
 rouge, έπιθ. ἐρυθρός, κόκκινος· διά-
 πυρος, πεπυρακτωμένος· ἐρυθρὸν
 χρῶμα, κόκκινον· le — lui est
 monté au visage, ἐρυθρῆμα ἐ-
 χύθη ἐπὶ τοῦ προσώπου του, ἠ-
 ρυθρίασεν, ἐκοκκίνισεν (ὑπὸ ἐν-
 τροπῆς κτλ).
 rougeole, θηλ. κοκκίνα (κοκκι-
 νάδα, ἴληρη).
 rougir, ένερ. καὶ οὐδ. ἐρυθραίνω
 καὶ ἐρυθραίνομαι (κοκκινίζω).

rouleau ἄρ. κύλινδρος.
rouler, ἔνερ. καὶ οὐδ. κυλίω (κυλῶ).
— carrosse, διατηρῶ ἰδίαν ἄμα-
ξαν, ἔχω ἰδικὴν μου ἄμαξαν.
roulis, ἄρ. σάλος (παρακύλισμα).
route, θηλ. ὁδός, λεωφόρος, δρόμος
(στράτα).
royal, ε, ἐπιθ. βασιλικός, βασι-
λειος.
ruban, ἄρ. ταινία (κορδέλλα).
ruche, θηλ. κυψέλη (γυψέλι, γου-
βέλι).
rude, ἐπιθ. τραχύς, σκληρός, ἀνώ-
μαλος· στυφός, δριμύς· δύσκολος,

αὐστηρός, βαρύν, ἐπίπονος· σρο-
δρός, βίσιος.
rudoyer, ἔνερ. ἐπιπλήττω ἀποτό-
μως, σκληρύνω (κακομεταχειρίζο-
μαι, κακοπαίρω).
rue, θηλ. ἀγυιὰ, δρόμος, ῥύμη (ῥούγα).
rugir, οὐδ. βροχώμαι (ἐπὶ λέοντος,
κτλ.).
ruiner, ἔνερ. κρημνίζω, καταβάλλω,
καταστρέφω.
ruisseau, ἄρ. ῥυαξ (ῥεῦμα, ῥυάκι).
rusé, εε, ἐπιθ. πλουρῆγος, δολε-
ρός, πονηρός.
Russie, κυρ. Ῥωσσία.

S.

Sabbat, ἄρ. σάββατον (Ἑβραίων).
faire un—, κάμνω πάταγον,
τραχηλὴν, θόρυβον.
sacrer, ἔνερ. καθιερώω, χειροτο-
νῶ, χρίω· βλασημῶ, ὑβρίζω.
sage, ἐπιθ. σοφός, συνετός, γνω-
στικός, φρόνιμος.
saigner, ἔνερ. καὶ οὐδ. ἀφαιμάσσω
(πιρνώ αἷμα), φλεβοτομῶ· φο-
ρολογῶ· βιαίως ἀποσπῶ χρήμα-
τα· αἰμορροῶ (μοῦ τρέχει αἷμα).
je saigne du nez, μοῦ τρέχει
αἷμα ἐπὶ τὴν μύτην (ἀνοιξεν ἡ
μῆτη μου).
sain, ε, ἐπιθ. ὑγιής. — et sauf,
σῶος καὶ ἀβλαβής.
saint, ε, ἐπιθ. ἅγιος· la Saint
Jean, τοῦ ἁγίου Ἰωάννου· il ne
sait à quel — se vouer, δὲν
ἤξευρε ποῖον νὰ ἐπικαλεσθῆ (ἀπὸ
ποῦ νὰ πιασθῆ).
saisir, ἔνερ. ἀρπάξω (ἀδράγγω),
συλλαμβάνω (πιάνω), κατάσχω.
saison, θηλ. ὥρα (τοῦ ἔτους)· και-
ρός, τὸ ἔγκαϊρον.
salade, θηλ. ὀξάλμη (σαλάτα). —
de cerises ζαχαροταρίχευμα βυ-
σίνων ζαχαρωτὰ βύσσιναι.
sale, ἐπιθ. ῥυπαρός, βρωμερός, ἀ-

κάθαρος (λερωμένος, λερός, ἄ-
παστρος)· mettre au sale, βάλ-
λω εἰς τὰ λερά.
salé, ἄρ. ταριχευτὸν (παστόν).
salé, ε, ἐπιθ. καὶ μετ. ἀλατισμέ-
νος· ἄλμυρός.
salière, θηλ. ἀλατοδοχεῖον, ἀλα-
τερόν (σαλιέρα).
salir, ἔνερ. ῥυπαίνω, (λερώνω).
salle, θηλ. χώρισμα οἰκίας πρόδο-
μος (σάλα)· θέατρον· — à manger
ἐστιατόριον (τραπεζαρία).
salon, θάλαμος ὑποδοχῆς, αἴθουσα
(σαλόνι, δαήγορις κομφῶν), καλὴ
συναναστραφή.
saluer, ἔνερ. προσαγορεύω, ἀσπάζομαι,
χαιρετῶ· j'ai l'honneur
de vous saluer, σὲς προσκυνῶ.
salut, ἄρσ. καλὸν, σωτηρία· προ-
σηγορία, ἀσπασμός, χαιρετισμός·
ἀπολυτήριος εὐχή, εὐλογία.
samedi, ἄρσ. σάββατον.
sang, ἄρ. αἷμα γενεά, γένος· —
memrtri, αἷμα πελιδνὸν (σκοτω-
μένον, μαύρον)· le — me porte à
la tête, τὸ αἷμά μου φέρεται
(ἀναθάλπει) εἰς τὴν κεφαλὴν.
sanglier, ἄρ. μονιός, ἀγριοχοίρος.
sangsue, θηλ. ἐδέλλα.

sans, προθ. χωρίς, άνευ.
 santé, θηλ. ύγεία.
 sardine, θηλ. σάρδα (σαρδέλλα).
 satin, άρ. λειόσηρον (άτλάζι).
 satisfaire, ένερ και ουδ ήδύνω, τέρπω' ευαρεστῶ, άρέσκω' εξαρκῶ, ίκανοποιῶ.
 satisfait, ε, έπιθ. και μετ. άσμενος, ευθυμος' περιχαρής, ίκανοποιημένος, ευχαριστημένος. le père n'est pas —, ό πατήρ δέν είναι ευχαριστημένος.
 sauce, θηλ. έμβαυμα, άρτυμα, καρύκειυμα (σάλτσα).
 saucisse, θηλ. άλλας (λουκάνικον, σαλτσιστότο).
 saule, θηλ. πετέα (λυγιά),
 saumon, άρ. άττακεύς (σολομός).
 sauter, ουδ. πηδῶ' ça saute aux yeux, μεταφ. είναι προφανές, όφθαλμοφανές.
 sauteur, άρ. πηδητής' όρχητής, σχινοβάτης.
 saintoir, άρ. en—, χιαστί (σταυροειδῶς) κείμενος.
 sauver, ένερ. σώζω, γλυτώνω' se —, άναχωρῶ ταχέως, φεύγω' je me sauve, φεύγω, τρέχω' sauve qui peut, ό σώζων σώζου (είδος επιφωνήματος προτρεπτικού εις φυγήν) une averse a fait—tout le monde, ένεκα βραχδείας βροχής έφυγαν όλοι.
 savant, έπιθ. σοφός, επιστήμων, πεπαιδευμένος.
 savoir, ένερ. γινώσκω, γνωρίζω, ήξεύρω' έννοῶ δύναμαι je ne savais où j'en étais, δέν ήγνώριζα που εύρισκόμην (δέν ήξευρα τί ήκαμνα) j'en n'en sais rien, δέν έχω τί να είπω, δέν ήξεύρω τίποτε ne — plus où donner de la tête, μεταφ. ήδη άπορῶ τί να πράξω (που να δώσω τής κεφαλής μου) je ne saurais vous dire, δέν δύναμαι να σάς είπω.

savon, άρ. σαπώνιον (σαπούνι)
 donner un fameux —, μεταφ. θά τον έπιπλήξω πολύ (θά τον σαπουσίω περίφημα).
 savonner, ένερ πλύνω με σαπώνιον, σαπωνίζω.
 savonnette, θηλ. βῶλος άπωνος (διά τά γένεια), σαπωνίδιον (σαπουνάκι).
 savoyard, άρ. σαβανδιανός (έκ Σαβανδίας, ως είπειν, βλάχος, μαριάτης).
 scène, θηλ. σκηνή' λογοτριβή, λογομαχία' faire une —, κάμνω θόρυβον, λογοτριβήν (καβγαῖν) mettre en scène—, κανονίζω τζ τής παραστάσεως (του δράματος), βάλλω εις τήν σκηνήν' entrer en—, επιφαινομαι επί τής σκηνής, αναβαίνω εις τήν σκηνήν.
 schall, άρ. (μποξάζ, σάλι).
 schelling, άρ. σελλίνιον.
 scie, θηλ. πρίων (πριόνι).
 science, θηλ. επιστήμη, σοφία, γνῶσις.
 scier, ένερ. διαπρίω, πριονίζω.
 sec, sèche, έπιθ. ξηρός, στεγνός, άνυδρός boire—, πίνω πολύ (τό τσουζω).
 sécher, ένερ. ξηραίνω, στεγνώνω' μαραίνω'—sur pied, μεταφ. άδημονῶ, άνησυχῶ.
 second, ε, έπιθ. δεύτερος.
 seconde, θηλ. δεύτερον λεπτόν τής ώρας, δευτερόλεπτον.
 seconder, ένερ. βοηθῶ, συνεργῶ, συμπράττω.
 secouer, ένερ. τινάσσω, σείω, κλονίζω.
 secours, άρωγή, βοήθεια.
 secret, άρ. άπόρητον, μυστικόν, μυστήριον.
 secrétaire, άρ. γραμματεύς' γραφεῖον.
 sédentaire, έπιθ. πολύ καθήμενος, καθιστικός, άκίνητος.

- séduction, θηλ. ἀποπλάνησις, διαφθορά, ἀπάτη.
- seize, ἐπιθ. δεκαεξ.
- séjour, ἀρ. προσωρινή διατριβή· διαιτητήριο, οἰκητήριο.
- sel, ἀρ ἄλας (ἄλατι).
- selle, θηλ. ἐρίππιον (σέλλα) — à la fermière, γυναικεῖον ἐρίππιον
- seller, ἐνερ. στρώνω τὸν ἵππον, ἐπισάττω (σελλώνω, σαμαρώνω).
- selon, προθ. κατὰ (μὲ ἀιτιατικὴν) — moi, κατ' ἐμέ, τὸ ἐπ' ἐμοί.
- semaine, θηλ. ἑβδομάς· ἑβδομαδιαῖον (ἑβδομαδιατικόν)· la sainte — ἡ μεγάλη ἑβδομάς.
- semblable, ἐπιθ. παρεμφερής, ὁμοιος, παρόμοιος, ἴσος.
- semble, ἀρ. ὑπόκρισις, πρόσχημα· faire — (de), προσποιούμαι (ὅτι)· sans faire — de rien, προσποιούμενος ἀδιαφορίαν, ὑποκρυπτόμενος (χωρὶς νὰ ἀποδείξῃ τίποτε).
- sembler, οὐδ. ὁμοιάζω, φαίνομαι· il me semble que . . . νομίζω ὅτι . . . ce me semble, κατ' ἐμέ, ὡς μοι φαίνεται.
- semelle, θηλ. πέλημα (ὑποδήματος, πάτος).
- semer, ἐνερ. σπεύρω· ἐνσπεύρω, διασπεύρω, διασκορπίζω.
- séminaire, ἀρ. θεολογικὴ σχολή, ἱεροσπουδαστήριο.
- sens, ἀρ. αἴθησις, αἰσθητήριο· νοῦς, ἔννοια, σημασία (λέξεως ἢ φράσεως)· γνώμη· θέσις, κατάστασις, πλευρά (πράγματος)· — dessus dessous, ἄνω καὶ κάτω (ἄνωκάτω) — devant derrière, ἀναστροφῶς (τὰ ἐμπρὸς ὀπίσω καὶ τὰ ὀπίσω ἐμπρὸς)· le — commun, ὁ κοινὸς νοῦς.
- sensation θηλ. αἴσθημα, αἴσθησις.
- sensible, ἐπιθ. αἰσθητός· ἐπιστηθής· il a été — à vos reproches, τῶ ἔκκιμαν αἴσθησιν αἱ ἐπιπλή-
- ξεις σου, ἐλυπήθη πολὺ (τὰς ἐπῆρε κατὰ καρδιά).
- sentier, ἀρ. ἀτραπὸς (μονοπάτι).
- sentir, ἐνερ. λαμβάνω αἴσθησιν, αἰσθάνομαι· ὀσφραίνομαι, μυρίζομαι· ἔζω, μυρίζω· ἐννοῶ, καταλαμβάνω· φρονῶ, προβλέπω· je ne me sens pas de joie, εἶμαι ἀναίσθητος, εἶμαι ἐκτὸς εμαυτοῦ ὑπὸ χαρᾶς — bon, ἔγω καλὴν ὀσμὴν, εὐωδιάζω (μυρίζω).
- séparément, ἐπιρ. χωριστῶς (χωριστά).
- séparer, ἐνερ. χωρίζω, διακρίνω.
- sept, ἐπιθ. ἑπτὰ.
- septembre, ἀρ. Σεπτέμβριος.
- sérieusement, ἐπιρ. ἐμβριθῶς, σπουδαίως.
- sérieux, se, ἐπιθ. ἐμβριθής, σπουδαῖος.
- serin, ἀρ. ἀκαλανθίς (καναρίνι).
- sermon, ἀρ. ἐρμηνεῖα ἱεροκήρυκος, διδαχὴ· νοητικὸς λόγος, παραίνεσις.
- serpent, ἀρ. ὄφις (φαιδί)· μουσκὸν ὄργανον, σιγμοειδές, βαρύφωνον.
- serre, θηλ. φυτοκομειὸν ὑπόστεγον, χειμάδιον· ὄνουξ (πηνεὺ νόχι), χηλὴ μαλακοστράκου (χαγάλα).
- serrer, ἐνερ. σφίγγω, θλίβω, πιέζω· συντέμνω· βάλλω κατὰ μέρος, φυλάττω· κατακλείω, ἐγκλείω (κλειδώνω) — davantage, σφίγγω περισσότερο· il me serre trop, μὲ στενοχωρεῖ παραπολὺ εἶναι παραπολὺ στενόν, μὲ στενεύει.
- serrure, θηλ. κλειθρον (κλειδαριά).
- serrurier, ἀρ. κλειθροποιός (κλειδαρᾶς).
- service, ἀρ. ὑπηρεσία· ἱερουργία, λειτουργία, ἀκολουθία· χάρις, ὑπηρετήμα (ἐκδούλευσις)· ἐπιτραπέζωμα (σερβίτσο), παρατιθέμενον εἰς τὴν τράπεζαν, παράθεμα (σερβίρισμα) qu'y a-t-il pour votre

- , τί ἀγαπᾶτε; (εἴμεθα πρόθυ-
νά σᾶς ὑπηρετήσωμεν).
- serviette, θηλ. χειρόμακτρον (πε-
τσέττα).
- servir, ἐνερ. ὑπηρετῶ, δουλεύω· πε-
ριποιούμαι· θεραπεύω παρέχω, πο-
ρίζω, προμηθεύω ὠφελῶ, εὐερ-
γετῶ· βάλλω εἰς τὴν τράπεζαν,
παρὰ τὴν θύραν (σερβίρω), προσφέρω·
ἐτοιμάζω τὴν τράπεζαν, βάλλω
τὸ φαγητὸν (κενώνω)· vous ser-
virai-je? νὰ σᾶς ἐτοιμάσω τὴν
τράπεζαν; νὰ σᾶς προσφέρω; ON
a servi, ἔεσαν τὸ φαγητὸν, ἐ-
κένωσαν· il ne peut plus ser-
vir, δὲν χρησιμεύει πλέον, δὲν
ἀξίζει τίποτε· se — de qc, με-
ταχειρίζομαι τι.
- serviteur, ἀρ. ὑπηρετής, θεράπων.
- session, θηλ. χρόνος συνεδριάσεως,
σύνδος.
- seuil, ἀρ. κατώφλιον.
- seul, e, ἀρ. ἐπιθ. ὕμνος, μεμονω-
μένος, ἔρημος· seule de change,
μία καὶ μὴν συλλαγματική.
- seulement, ἐπιρ. μόνον.
- sevrer, ἐνερ. ἀπογαλακτίζω, ἀπο-
θηλάζω (ἀποκίπτω) ἀποστερῶ
- sextuor, ἀρ. ἑξάτεθρον (εἰς τὴν
μουσικήν), ἑξαῶδια.
- si, συνδ. καὶ ἐπιρ. εἴν, ἂν οὕτω,
τόσον· ναι, μάλιστα· si ce n'est
que, ἐκτός εἴν, πλὴν εἴν, εἰμὴ·
oh! si, oh que si, ναι βεβαίως·
si vraiment, μάλιστα, ἀληθῆ-
στατα· si bien que, (οὕτως) ὥς.
- siècle, ἀρ. αἰών.
- sien, une, ἀντ. ὁ ἰδικός του, κτλ.
les siens, οἱ ἑαυτοῦ, οἱ ἰδικοί του,
(οἰκετοί, συγγενεῖς, φίλοι, κτλ.)·
faire des siennes, νεανιεύομαι,
καταγεγραφεύομαι (κάμνω καταγεγρα-
φιαίς, νεανικαῖς τρέλλαϊς).
- siffler, ἐνερ. συρίττω (σφυρίζω),
διασυρίττω.
- signer, ἐνερ. ὑποσημαίνω, ὑπογράφω·
signification, θηλ. σημασία (λέ-
ξεως).
- signifier, ἐνερ. σημαίνω, δηλωῶ·
ἐκφράζω, ἐκφαίνω· διακοινῶ· κοι-
νοποιῶ (δικαστικῶς).
- sillonner, ἐνερ. αὐλακίζω, αὐλα-
κῶνω.
- simple, ἐπιθ. ἀπλοῦς.
- simplicité, θηλ. ἀπλότης.
- simultané, ἐε, ἐπιθ. σύγχρονος.
- sincère, ἐπιθ. εὐλικρινής.
- singe, ἀρ. πίθηκος (μαϊμού).
- sis, sise, ἐπιθ. κείμενος (ἐν τοῖς
ἐγγράφοις).
- situé, ἐε, κείμενος.
- six, ἐπιθ. ἕξ· de la chandelle de —,
κερία τῶν ἕξ (εἰς τὴν λίτραν).
- sobriquet, ἀρ. παρωνύμιον (παρα-
τσούκλι).
- société, θηλ. κοινωνία, συνανασρο-
φὴ· ἑταιρία (συντροφιὰ).
- sœur, θηλ. ἀδελφὴ.
- sofa, ἀρ. ἀνάκλιτρον (σοφᾶς).
- soi-disant, ἐπιθ. λεγόμενος, κα-
λούμενος, αὐτωνυμούμενος.
- soie, θηλ. μετάξα (μετάξι).
- soif, θηλ. δίψα· j'ai bien —, διψῶ
πολύ.
- soin, ἀρ φροντίς, μέριμνα· avoir —
(de), ἔχω φροντίδα, φροντίζω (πε-
ρι) cette petite sans —, ἡ ἀμέ-
ριμος, ἡ ἀπερίσκεπτος αὐτηκόρη.
- soir, ἀρ. ἑσπέρας, βραδυ.
- soirée, θηλ. ἑσπέρα (βραδυά)· ἐ-
σπερινὴ συναναστροφή, ἑσπερίς.
- soixante, ἐπιθ. ἑξήκοντα (εξήντα).
- solder, ἐνερ. ἀποτίω τὸ χρεος, ἐ-
ξοφλῶ.
- soleil, ἀρ. ἥλιος· il ne fait pas
de —, δὲν ἔχει ἥλιον.
- solide, ἐπιθ. στερεός, δυνατός.
- solliciter, ἐνερ. παρακαλῶ, προσ-
λιπαρῶ, ἐξαιτούμαι.
- sombre, ἐπιθ. ζοφώδης, ζοφερός,
σκοτεινός, συννεφώδης, σκυθρωπός,
κατηφής, μελαγχολικός.

- somme, θηλ. ποσότης, ποσόν· ἄχθος, φορτίον (γομάρι).
- sommier, ἀρ. ἐκ τριγῶν στρῶμα, τριχόναστος.
- somnambule, οὐσ. καὶ ἐπιθ. νυκτιπόλος, ὑπνοβάτης.
- somno, ἀρ. σκευοθήκη (τραπεζάκι πρὸς τὴν κλίνην).
- son, sa, ses, ἀντ. αὐτοῦ, αὐτῆς (του, της).
- songer, οὐδ. βλέπω ὄνειρον, ὀνειρεύομαι ὀνειροπολῶ· σκέπτομαι, συλλογίζομαι, ἐπιμελοῦμαι, φροντίζω· songez à descendre, μὴ λησιμονήσης νὰ ἔλθης κάτω (μὴν ἀργήσης νὰ ἔλθης κάτω).
- sonner, ἑνερ. ἤχῳ, σημαίνω, κωδωνίζω, κραταλίζω· καλῶ (διὰ τοῦ κωδωνίου) on a sonné, ἐσήμηνε τὸ κωδωνίον· il est dix heures sonnées, ἐσήμαναν δέκα (ῶραι).
- sonnette, θηλ. κωδωνίον, κωδωνίτκος (κουδονάκι).
- Sophie, κυρ. Σοφία.
- Sorbonne, κυρ. Σορβόνα (πανεπιστήμιον ἐν Παρισίοις).
- sorte, θηλ. εἶδος τρόπος· de — que, (εἰς τρόπον) ὥστε· faites en —, κάμει ὅπως, ὥστε.
- sortie, θηλ. ἐξόδος.
- sortir, ἑνερ. καὶ οὐδ. ἐξέρχομαι (ἐβγαίνω)· κατὰγομαι· βλαστάνω προέρχομαι· γεννώμαι· ἐξάγω, ἐκβάλλω (βγάλω ἐξω)· il ne faut pas —, ἀνάγκη νὰ μείνης εἰς τὴν οἰκίαν, δὲν πρέπει νὰ ἐξέλθης· je sors de chez toi, ἐξέρχομαι ἐκ τῆς οἰκίας σου.
- sot, sotté, ἐπιθ. μωρός, ἀνόητος, βλάξ, ἡλίθιος· bien —, ἔλωσ συγκεχυμένος (ἐμπερδευμένος), ἀμηχανός, ἐμβρόντητος.
- sou, ἀρ. σολδίων, πεντάρα.
- soucier (e), μεσ. φροντίζω, μεριμνῶ· je ne me soucie pas de ce
- conte-là, δὲν μὲ μέλει περὶ τῆς διηγήσεως ταύτης· je me soucie fort peu de ce qu'on en dira, πολλὰ ὀλίγον σκοτιζομαι τί θὰ εἴπωσι· je ne me soucie plus de cela, εἶμαι πλέον ἀδιάφορος περὶ τούτου (δὲν μὲ ἐννοιάζει).
- soucoupe, θηλ. ὑποκρατήριον (πιαττάκι τοῦ φλυτζανίου).
- souffler, ἑνερ. καὶ οὐδ. πνέω, φυσῶ· ἀσθμαίνω (λαχνιάζω), πνευστιῶ· ἀναπνέω· ἀρπάζω, παίνομαι πεσόν (εἰς τὴν δάμαν)· ὑποβάλλω, ὑπαγορεύω· elle n'a pas soufflé de la soirée, δὲν ἔγρουξε, δὲν ἐταράχθη, δὲν ἐκινήθη, δὲν ἐσάλευσεν ὄλιαν τὴν ἑσπέραν (ἐπὶ τὴν θεσιν του).
- soufflet, ἀρ. φυσητήριον (φυσερὸν)· κολαφος, ὀπίσμα (μπάτσος).
- souffleter, ἑνερ. κολαφίζω, βράπιζω (μπαταίζω).
- souffleur, ἀρ. ὑποβλεψ (ὑπαγορεύων ὄπισθεν).
- souffrance, θηλ. ἄλγος, πόνος, πάθημα· en —, ἄδηλος, ἀσαφής, ἀμφίβολος· παρημελημένος, ἀακτοποίητος.
- souffrir, οὐδ. κακοπαθῶ, ὑποφέρω, πονῶ, πάσχω· καρτερῶ, ὑπομένω, ἀνέχομαι, συγχωρῶ, ἐπιτρέπω· il me fait —, μοὶ προξενεῖ λύπην, ἄλγος, πόνον· sa mère lui souffre tout, ἡ μήτηρ του (της) τῷ (τῇ) ἐπιτρέπει τὰ πάντα· d'un membre, πάσχω εἰς ἓν μέλος, μεῦ πονεῖ ἐν μέλῳ.
- souhaiter, ἑνερ. εὐχομαι· la fête à q'un, εὐχομαι τίνος τὴν ἑορτήν· je vous souhaite le bonjour, σὰς εὐχομαι καλὴν ἡμέραν, χαίρετε, δοῦλός σας· j'ai l'honneur de vous — le bonjour, λαμβάνω τὴν τιμὴν νὰ σὰς εὐχηθῶ καλὴν ἡμέραν, προσκυνῶ, ταπεινός δοῦλός σας.

- soulever, ἐνερ. ἐπαίρω, ἀνησηκίωνα·
 soulier, ἀρ. σανδάλιον, πέδιλον
 (παπούτσι).
 soupçon, ἀρ. ὑπόψια, ὑπόνοια.
 soupe, θηλ. ῥόφημα (σούπα ἰδίως
 δια τεμαχίων ἄρτου ἐσκευασμέ-
 νη)—grasse, σούπα πασχαλινή.
 souper, ἀρ. δείπνον.
 sourcil, ὄφρυς (φρύδι).
 soard, er, ἐπιθ. κωφός· ἀδυσώ-
 πητος, ἄκαμπτος ἄψοφος, ὑπό-
 κωφος· λαθραῖος.
 sourire, οὐδ. μειδιῶ (χαμογελῶ),
 προσμειδιῶ.
 souris, ἀρ. μειδίαμα.
 souris, θηλ. ποντικὸς (ποντίκι).
 sous, προθ. ὑπὸ (ὑποκάτω)—con-
 dition, ἐπὶ ῥήτῳ ὄραφ, ἐπὶ συ-
 φωνίᾳ.—peine, ἐπὶ ποινῇ· pas-
 ser—silence, ἀποσιωπῶ.
 so scripteur, ἀρ. ὑπογραφεύς, συν-
 δρομητής.
 souscription, θηλ. ὑπογραφή· συν-
 δρομή.
 soussigner, ἐνερ. ὑπογράσσω.
 soutenir, ἐνερ. καὶ οὐδ' ὑποστη-
 ρίζω, βαστάζω· καρτερῶ, ἀν-
 τέχω.
 souvenir, ἀρ. μνήμη, ἐνθύμησις·
 je vous prie de vouloir bien
 me rappeler à son—, οἷς πα-
 ρκαλῶ νὰ τῷ ἀπευθύνετε τοὺς
 χαιρετισμούς μου· je suis sensi-
 ble à son—, τὸν εὐχρηστῶ
 πολὺ διότι μὲ ἐνθυμεῖται.
 souvenir (se), μεσ. μιμνήσκωμαι,
 ἐνθυμοῦμαι· faire—, ὑπομιμνή-
 σκω, ἐνθυμίζω.
 souvent, ἐνερ. συχνάκις (πολλὰς
 φορές), πολλάκις.
 souveraineté, θηλ. κυριαρχία.
 spectacle, ἀρ. παράστασις θεα-
 τρική, θέαμα, θέατρον.
 spirituel, lle, ἐπιθ. νοερός, πνευ-
 ματικός.
 St. Germain-des-près, κυρ. Ἅγιος
- Γερμανὸς ὁ λειψύωνιος (ὄνομα
 κωμοπόλεως τίνος ἐν Γαλλίᾳ).
 stalle, θηλ. θρόνος, καθέδρα, στα-
 σίδιον.
 store, ἀρ. παραπέτασμα (μὲ ἐλα-
 τήριον), ἀνθήλιον
 studieux, euse, ἐπιθ. φιλομα-
 θής, ἐπιμελής.
 stupide, ἐπιθ. βλάξ, εὐήθης, ἡλίθιος.
 suave, ἐπιθ. ἡδύς, γλυκύς, νόστι-
 μος· eau de—, ὕδωρ εὐώδες.
 succès, ἀρ. ἐκβασις, ἀποτέλεσμα.
 succession, θηλ. συνέχεια· διαδο-
 χή· κληρονομία.
 successivement, ἐπιρ. διαδοχι-
 κῶς, ἀλληλοδιαδόχως.
 succomber, οὐδ. ὑποπίπτω, ἡτ-
 τῶμαι, ὑπέικω.
 succulent, e, ἐπιθ. ζωμερός, εὐ-
 χυλος.
 sucre, ἀρ. σάκχαρον (ζάχαρι).
 sucrer, ἐνερ. σακχαρώνω (ζαχα-
 ρῶνω).
 sucrier, ἀρ. σακχαροδόχη, ζαχα-
 ροδοχεῖον (ζαχαριέρα).
 suffire, οὐδ. εἶναι ἱκανός, ἀρκῶ,
 ἐξαρκῶ· ça suffit, ἀρκεῖ (φθάνει)
 καλὰ, μεῖναιτε ἥσυχοι (ἐννοιά σας).
 suffisance, θηλ. ἱκανὸς ἀριθμὸς,
 ἱκανὸν ποσόν, ἱκανότης.
 suite, θηλ. ἀθάλη, καπνία (ἀσβόλη).
 suif, ἀρ. ἄλειμμα, λίπος, στέαρ
 (ξύγγι).
 Suisse (la), κυρ. ἡ Ἑλβετία· le—,
 ὁ Ἑλβετός· ἐπιθ. ἑλβετικός (τῆς
 Σβίτσερης).
 suisse, ἀρ. θυρωρός
 suite, θηλ. ἀκολουθία, συνοδία,
 θεραπεία· συνέχεια, ἐξακολουθή-
 σις· σειρά, ἀλληλουχία, διαδο-
 χή, εἰσμός· συνέχεια, σύνδεσμος,
 συνάρτησις· ἀκολουθίημα, ἐπικό-
 λουθον, ἀποτέλεσμα, συνεχεια·
 de—, tout de—, συνεχόμενως,
 κατὰ συνέχειαν· εὐθύς, ἀμέσως,
 εἰ· ἴην στιγμῆν.

suivre, ενεργ. και οὐδ. ἔπομαι, ἀκολουθῶ συνοδεύω, παρακολουθῶ, συντοφεύω τηρῶ, παρατηρῶ, κουνηγῶ νά συλλάβω, καταδιώκω. ἐξακολουθῶ προκίπτω, προεργομαι: — les quais, πηραπερεύομαι τὰ παρόχθια, ἐξακολουθῶ νά βραδίζω παρά τὸν ποταμὸν· suivre cette rue, πορεύου (ἀκολουθεῖ) ταύτην τὴν ὁδόν· suivre tout droit, ἐξακολουθεῖ νά βραδίξης κατ'εὐθείαν· devenir suivi, λαμβάνω ὑποδοχὴν, ἔχω πολλοὺς τοὺς φοιτῶντας, εὐδοκιμῶ.

sujet, ἀρ. ἀντικείμενον, ὑπόθεσις· ἄνθρωπος, ὑποκείμενον, ἄτομον· fort bon —, χρηστότατος ἀνὴρ, λίαν ἀξιότιμος ἄνθρωπος.

sujet, tte, ἐπιθ. ὑποτεταγμένος· ὑποβεβλημένος, ὑποκείμενος· ἔθας, συνηθισμένος· ὑπήκοος, ἀρχόμενος· ma montre est un peu sujette à avancer, τὸ ὥρολόγιόν μου ἔχει τὸ ἐλάττωμα (συνηθίζει) νά πηγαίνει ὀλίγον εμπρός· — à caution, ἀνάξιος πίστεως, ἀνεχέγγυος, ἄπιστος, ὑποπτος.

superbe, ἐπιθ. ὑπεροπτικὸς, ὑπερήφανος· πολυτελής, λαμπρὸς, μεγαλοπρεπής, περιφανής, ὠραῖος, θαυμασιος, ἐξάριτος.

supérieur, e, ἐπιθ. ἄνω κείμενος, ἀνώτερος, ὑπέρτερος, ὑπέρροχος.

supérieurement, ἐπιθ. διαφερόντως, ὑπερβαλλόντως, ἐξοχως, ἄριστα

supplanter, ενεργ. παραγκονίζω, ὑποσκελιζω.

supplice, ἀρ. ἀλγηδών, βάσανος· θανατικὴ ποινὴ, θάνατος.

supprimer, ενεργ. καταλύω, καταλύω, καταργῶ, ἀκυρῶ, παύω· ἀφαιρῶ, ἐξαλείφω, ὑπεξαίρω, ἀφανίζω.

sur, προθ. (ἐπάνω), περί (διὰ),

κατά, εἰς, ἀπό, ἐκ· je n'ai pas d'argent — moi, δὲν ἔγω γρήματα ἐπάνω μου· je ne les vois pas — le livre, δὲν τὰ εὐρίσκω (σημειωμένα) εἰς τὸ κατάστιχον· — le champ, ἄνευ ἀναβολῆς, εὐθύς, ἀμέσως — dix cinq sont bons, εἰς τὰ δέκα εἶναι πέντε καλὰ· — les deux heures, περί τὴν δευτέραν ὥραν, περί τὰς δύο· Francfort — le Mein, τὸ ἐπὶ τοῦ Μζίνου (ποταμοῦ) Φραγγόρτιον (πόλις τῆς Γερμανίας)· à juger — sa mine, εἰάν κρίνωμεν ἐκ τῆς φυσιονομίας του· douze aunes de long — huit de large, δώδεκα ἀουναι (πήχεις) μήκος καὶ ὀκτώ πλάτος· — ma vie, εἰς τὴν ζωήν μου, καὶ τὴν ζωήν μου.

sûr, e, ἐπιθ. ἀσφαλῆς, βέβαιος, ἀληθινός, ἀναμφιβόλος· le temps n'est pas —, ὁ καιρὸς δὲν εἶναι σταθερὸς (εἶναι ἄστατος)· si vous n'en êtes pas — εἰάν δὲν ἔχετε ἀσφάλειαν, εἰάν δὲν ἦσθε βέβαιος (περὶ τούτου).

surcouper, ενεργ. ἀμβλύνω (γραφεῖδα ἐκ πτεροῦ κουτσουμιζῶ).

sureau, ἀρ. ἀκτεα (κουφοζυλιά, ζαμπούκος).

sûrement, ἐπιθ. ἀσφαλῶς, βεβαίως, ἀληθῶς, ἀναμφιβόλως.

surfaire, οὐδ. ζητῶ ἀνωτέραν τιμὴν, ὑπερτιμῶ, ἀκριβοπωλῶ.

surpasser, ενεργ. ὑπερβάλλω, ὑπερέχω, ὑπερτερῶ, ὑπερβαίνω (ξεπερνῶ).

surprendre, ενεργ. καταλαμβάνω ἐπ' αὐτοφῶρῳ, (ἐπάνω εἰς τὴν δουλειάν), καταλαμβάνω αἰφνιδίως ἢ ἀπροσδοκῆτως (πατῶ, πλακῶνῶ)· συμβαίνω ἔξαφνα, καταλαμβάνω (πιάνω)· φενακίζω, ἀπτῶ, ἔξαπατῶ· κατορθῶνῶ (νά κάρω) διὰ δόλου, ἐκκλιπτω προσενῶ θαυμασμένον, ξενίζω, ἐκπλήττω.

surprise, θηλ. θαυμασμός, ξενισμός, ἔκπληξις, ἀπροσδοκητόν· je n'en reviens pas de —, δὲν δύναμαι νὰ συνελθῶ ἐκ τῆς ἐκπληξέως μου, δὲν παύει ὁ θαυμασμός μου (διὰ τοῦτο).
surtout, ἐπιρ. πρό πάντων, ἐξαιρέτως, μάλιστα.

surveiller, ἑνερ. ἐπαγρυπνῶ, ἐπιτηρῶ, παραφυλάττω
susdit, ἐπιθ. ἀνωτέρω ῥηθείς, προρηθείς.
suspendre, ἑνερ. ἀναρτῶ, κρεμῶ· ἀναβάλλω, ἀναστέλλω, ἀνακόπτω.
syntaxe, θηλ. συγκατασκευὴ τῶν λέξεων καὶ φράσεων, σύνταξις.

T.

Tabac, ἀρ. καπνός (καὶ ταβάκος).
tabatière, ταβακοθήκη (ταβακιέρα).
table, θηλ. τράπεζα (τραπέζι)· on va se mettre à —, τώρα θὰ καθίσωσιν εἰς τὴν τράπεζαν· sortir de —, σηκώνομαι ἀπὸ τὴν τράπεζαν, ἀποτρώγω· on n'est sorti de — qu'à près de neuf heures, μόλις ἀπέφυγαν περὶ τὰς ἑννέα.

tableau, ἀρ. εἰκὼν, ζωγράφημα· πίναξ, μαυροπίναξ· ἄποψις, σύνοψις· περιγραφή παράστασις· ἀπεικόνισις· κατάλογος, διάγραμμα
tablette, θηλ. θέσις, ὡς τῆς διελισθήκης κτλ· πλάξ (πλάκα), σανιδίον (σανιδάκι), πινακίδιον (πινακάκι)· tablettes, πινακίδια, χαρτοφυλάκιον, σημειωματάριον (πρὸς ἐνθύμησιν).

tablier, ἀρ. περιζώμα, περιζώστρα (ποδιά, μπασθέλλα)· tu devrais mettre un— devant toi, ἔπρεπε νὰ βάλῃς ποδιὰν ἔμπροσθέν σου.

tabouret, ἀρ. θρανίδιον (σκαμνάκι).

tache, θηλ. σπίλος, ῥύπος (λεκές, λερῶμα).

tâche θηλ. ἔργον (τεταγμένον, ὠρισμένον).

tacher, ἑνερ. σπιλῶ, ῥυπαίνω (λεκιάζω, λερώνω)· être taché, εἶμαι ἐσπιλωμένος (λεκιασμένος, λερωμένος), ἔχω σπύλους (λερώματα, λεκεδες).

tâcher ἑνερ. πειρῶμαι (βάζω τὰ

δυνατά μου), προσπαθῶ je tacherai de la lire, θὰ προσπαθῶ νὰ τὴν ἀναγνώσω.

taffetas, ἀρ. μεταξωτὸν λεπτὸν (ταφτάς, τζιζυφέσι)· du— gomme, κομμωτὸς, ταφτάς, λεγόμενος καὶ ἀγγλικὸς.

taie, θηλ. προσκεφαλοθήκη (κλύφι).

taille, θηλ. ἀκμή, κόψις· τομή, κοπή, κόψιμον· ἀνάστημα (κομμωσασιά, μπῶι)· μέση· il vous prend parfaitement la —, σοῦ ἐαρμόζει ἐντελῶς εἰς τὴν μέσην (σοὺ κάμνει πολλὰ καλὴν μέσην)· ces habits font parfaitement à sa taille, ταῦτα τὰ φορέματα εἶναι ἐντελῶς εἰς τὸ ἀνάστημά του, ἔρχονται ἐντελῶς εἰς τὸ ἀνάστημά του.

tailler, ἑνερ. τέμνω κόπτω, ἀκόπτω, κατακόπτω· cote mal taillée, κακοσύντακτος λογιριασμός (ὅπου δὲν εἶναι ἀκριθῶς σημειωμένα τὰ ἀνήκοντα εἰς ἕκαστον).

tailleur, ἀρ. κόπτης, ἱματιουργός, ῥάπτης — de pierres, λιθοξόος, λιθοτόμος, πετροκόπος.

taire, ἑνερ. σιωπῶ, παρασιωπῶ, ἀποσιωπῶ· se —, δὲν ὀμιλῶ, σιγῶ, σιωπῶ.

talent, ἀρ. χάρισμα, προτέρημα, εὐφυΐα, ἱκανότης.

talon, ἀρ. πτέρνα (ποδὸς καὶ ὑποδήματος)· τὰ ἀπομένοντα χαρτία

- (μετὰ τὸν μοιρασμὸν εἰς τοὺς παίζοντας), περισσεύμα τῶν χαρτιῶν.
- tambour, ἄρ. τύμπανον (τουμπί, τουμπελέκι, νταβούλι) τυμπανιστής (στρατιώτης) — de basque, κροταλοτύμπανον, σείστρον (δαερές, δέφι).
- tancer, ἑνερ. ἐπιπλήττω (προπαίρνω).
- tant, ἐπιρ. τοσοῦτον, τόσον, τόσοσιν πολὺ· οὕτως — que, ἐφ' ὅσον — mieux, ἀμεινονοῦτω, τόσοσιν καλλίτερα — pis, χειρόν οὕτω, τόσοσιν χειρότερα — s'en faut, πολλοῦ γε καὶ δεῖ — soit peu, ὀλίγον τι, ὀλίγον ὅσον.
- tante, θηλ. ἀδελφὴ τοῦ πατρὸς ἢ τῆς μητρὸς, θεία.
- tantôt, ἐπιρ. ὅσον οὐπω, μετ' οὐ πολὺ, ὀλίγῳ, εὐθύς· πρὸ μικροῦ, πρὸ ὀλίγου· ἐν βραχεῖ, εἰς ὀλίγον περίπου, σχεδὸν ποτέ, ἄλλοτε ἂ —, μετ' ὀλίγον βλεπόμεθα (ξαναβλεπίμεθα).
- tarage, ἄρ. κροτοθύρβος, πάταγος.
- tape, θηλ. κτύπημα διὰ χειρὸς, κόνδυλος (γροθιά, χαστουκιά).
- tapis, ἄρ. ἐπίστρωμα, τάπησ (πέυκι, χαλί, ταπί).
- tapissier, ἄρ. ταπητοστρώτης (ταπισσιέρης).
- taquiner, πειράζω διὰ μικρά, ἀντιλογῶ· ἐρεθίζω, πειραματόνω.
- tard, ἐπιρ. ὀψέ, ἐξῴρα, ἀργά, βράδου.
- tarder, οὐδ. ἀργῶ χρονίζω, βραδύνω, ἀργῶ il me tarde de la voir, ἀνυπομένω, εἶμαι ἀνυπόμονος νὰ τὴν ἴδω· elle tarde bien de revenir, ἀργεῖ πολὺ νὰ ἐπιστρέψῃ· il ne va pas —, θὰ ἔλθῃ γλίγωρα, δὲν θὰ ἀργήσῃ.
- tarte, θηλ. ἴτριον (τούρτα).
- tartine, θηλ. ἀλειυμένος ἄρτος (φέτα ἄρτου ἀλειυμένη μὲ βούτυρον ἢ μὲ γλυκόν, κτλ.).
- tas, ἄρ. σωρός, θημωνιά, στοίβα· un — de gueux, σημῆνος ἀχρεῖων (κατεργαρέων).
- tasse, θηλ. κούθιον (φλυτσάνι, τάσσι, τσάσχα).
- tâter, ἑνερ. ψηλαφῶ, ψάχνω, ψαύω (πιάνω ελαφρά)· πειρῶμαι δοκιμάζω.
- tâtons (à), ἐπιρ. ψηλαφητὰ, εἰς τὸ σκότος (πασπατευτὰ).
- taureau, ἄρ. ταῦρος.
- teint, ἄρ. βαφή, χροιά, χρῶμα· est-ce bon —, εἶναι καλὴ φαβὴ (εἶναι καλοβαμμένον).
- tel, telle, ἀντ. τοιοῦτος, παρόμοιος· τοσοῦτος.
- télescope, ἄρ. τηλεσκόπιον (ιδίως ἀστρονομικόν).
- témoin, ἄρ. μάρτυς.
- tempe, θηλ. κρόταφος (μελίγχι).
- tempête, θηλ. τρικυμία, ἀνεμοζάλη (φουρτούνα).
- temps, ἄρ. χρόνος, καιρός, ὥρα· les quatre —, τὸ τετραώριον (νηστεία τριήμερος παρὰ τοῖς δυτικοῖς καθ' ἑκάστην τῶν τεσσάρων ὥρων τοῦ ἔτους)· à —, ἐγκαίρως, ἐν ὥρᾳ (μὲ τὴν ὥραν)· de — en, ἀπὸ καιρὸν εἰς καιρὸν, ἐνίοτε, πότε καὶ πότε, κάποτε· un peu de —, ὀλίγον χρόνον, ὀλίγον καιρὸν, ὀλίγην ὥραν· je n'ai pas le —, δὲν ἔχω καιρὸν, δὲν εὐκαιρῶ· combien de —, πὸς καιρὸς, πόση ὥρα· depuis le — que, ἀφ' οὗ χρόνου, ἀφ' ὅτου· depuis le — qu' elle l'a, ἀφ' οὗ χρόνου τὰ ἔχει, ἐνῶ τὰ ἔχει τόσοσιν καιρὸν· s'il fait ce — là, εἰάν ᾔται τοιοῦτος καιρὸς· il fait bien beau —, εἶναι πολὺ ὥραιος καιρός.
- tenailles, θηλ. πληθ. λαβίς (τανάλλια).
- tendre, ἐπιθ. μαλακός, τρυφερός, πρόσφατος, ἄσβος, ἀπαλός, εὐαίσθητος συμπαθής, φιλόστοργος.

tendre, ενερ. καὶ οὐδ. ἐλκύνω, ἐν-
τείνω, τανύω (τραβῶ, τεντώνω)
ἐκτείνω (ἐξαπλώνω), τείνω σταί-
νω) — une chambre, στρώνω θά-
λαμον (μὲ γαλί), ταπητώνω.

tenir, ενερ. καὶ οὐδ. ἔχω εἰς χεῖ-
ρας (ἔχω εἰς τὸ χέρι), κρατῶ (βα-
στῶ), λαμβάνω (πιάνω, παίρνω)
διατηρῶ, φυλάττω· γειτνιάζω,
συνορεύω, συνέχομαι· comment
pouvez-vous — ici? πῶς ἤμπο-
ρεῖς καὶ ἀντέχεις ἐδῶ (πῶς βα-
σιῆς ἐδῶ); tiens, λάβε (πάρε,
πίασε), κράτει (κράτιε, βᾶστα)
ἄκουσ' ἐδῶ (γιὰ νὰ σοῦ πῶ)
πρόσεξε· tenez, ἀκούσете' ἐδῶ
(γιὰ νὰ σᾶς πῶ)· λάβετε (πάρε-
τε, πιάσετε), προσέξτε, κρατεῖ-
τε (βαστάτε)· à quoi tient-il
(que) . . . τί κωλύει; τί ἐμ-
ποδίζει; (νὰ) . . . il ne tient pas
à quelques sous près, δὲν τὸν
μέλει δι' ὀλίγα λεπτὰ παραπά-
νω ἢ παρκατῶ — compagnie,
συνδιατριβῶ, συνδιάγω (κρατῶ
συντροφίαν), συντροφεύω — ra-
role, φυλάττω τὸν λόγον μου, δὲν
ἀπατῶ, δὲν ψεύδομαι — compte
(de), πληρώνω, ἀποζημιώνω (διά),
περνῶ εἰς λογαριασμόν· περι πολ-
λοῦ ποιούμεαι· κρατῶ εἰς τὴν μνή-
μην, ἐνθυμούμαι, δὲν λησμονῶ —
la main (a), ἐπιμελούμαι, φρον-
τίζω (ὅπως γείνη τι καλῶς) —
tête (à), ἀνίσταμαι (ἀντιστέ-
χομαι), ἀντιπαρτάττουμαι (εἰς)
— lieu (de), ἐπέγω τόπον, εἶμαι
ἀντί (εἰς τὴν θέσιν), χρῆσιμεύω
ὡς. — de, ἔχω οὐσιότητα, ὁμοιά-
ζω· il tient de son père, ὁμοιά-
ζω τὸν πατέρα του, πατρῷζει· — à
qc, εἶμαι προσηλωμένος, ἐμμέ-
νω, στέκομαι (εἰς τι)· ἐξαρθῶμαι,
κρατῶμαι (ἀπό τι)· se —, ἔχο-
μαι (πιάνομαι)· μένω, ἵσταμαι
(στέκομαι)· ἀρκοῦμαι, εὐχαριστοῦ-

μαι· s'y —, δὲν θέλω ἄλλα χαρ-
τία (στεκω)· il en tient, μεταφ.
τὴν ἔπαθε· ἐγελάσθη, εἶναι νὰ
σκάσῃ· je m'en tiendrai à cela,
θὰ περιορισθῶ, θὰ ἀρκεσθῶ εἰς
τοῦτο.

terme, ἀρ. τέρμα, τέλος, λήξις.

ternimaison, θηλ. καταλήξις.

terne, ἐπιθ. ἀμαυρός, ἀμυδρός (θαμ-
πός).

terrain, ἀρ. ἔκτασις γῆς, γήπε-
δον, οἰκόπεδον· ἀγρό-, χωροῖον, κτῆ-
μα· heureusement qu'il y a-
vait le — de derrière, ἀγαθῆ
τύχη ὑπῆρχεν ἐπὶ τὸ ὄπισθεν τῆς
οἰκίης γήπεδον.

terrasse, θηλ. ἐπίχωμα, ἀστρα-
κιά (ταράτσα)· ὁμαλὴ στέγη οἰ-
κοδομηῆς, δῶμα ἐπίπεδον.

terre, θηλ. γῆ, ξηρά, χῶμα, τό-
πος, χώρα· ἀγρός, ὑποστατικόν,
κτῆμα — glaise, κεραμικὴ γῆ,
πηλός, ἄργιλος· à —, par —, εἰς
τὴν γῆν, κατὰ γῆς, χαμαί (χάμω).

terreau, ἀρ. κοπριώδης γῆ, σαπρὰ
κόνις (κοπρόχωμα).

terrible, ἐπιθ. φοβερός, τρομερός,
φοβερώτατος· ὄχληρός· ἀνυπόφο-
ρος· elle est — pour ça, εἰς
τοῦτο εἶναι τρομερὰ (δὲν ἔχει ἔρια).

tête, θηλ. κεφαλὴ (κεφάλι), κρα-
νίον· νοῦς, φρένες· ἀσγή, κορυφή,
κεφαλὴς avoir la — près du bou-
net, μεταφ. ὀργίζομαι εὐκόλως, εἶ-
μαι ὀξύθυμος être mauvais —,
εἶμαι κακοκέφαλος (στραβοκέφα-
λος)· σκληροτράχηλος, αὐθάδης,
πεισματάρης· avoir de la —,
ἔχω νοῦν, κρίσιν· εἶμαι ἐπίμονος,
πεισματάρης j'ai ma —, ἔχω τὰς
φρένας μου· τὸν ἰοῦν μου· il n'a
plus sa —, ἐφυγεν ὁ νοῦς ἀπὸ τὴν
κεφαλὴν του, ἔχασε τὰ λογικά του·
tenant la —, κρατῶν τὴν κορυ-
φήν, πῶτος εἰς τὴν γραμμὴν.

tête-à-tête, ἀρ. συνέντευξις μόνου

- πρὸς μόνον, συνομιλία μεταξὺ δύο, ἰδιολογία.
- théâtre, ἀρ. θέατρον· σκηνή· συλλογὴ δραμάτων.
- thème, ἀρ. θέμα· ὕλη λόγου, ὑπόθεσις.
- tic, ἀρ. κακὴ ἔξις (χοῦι)· σπασμὸς (ἰδίως τοῦ προσώπου).
- tiède, ἐπιθ. χλιαρὸς (χλιός).
- tige, θηλ. στέλεχος, κορυμὸς (δένδρου), κλυδὸς (φυτοῦ κοτσάνι), κλάμην.
- tillac, ἀρ. κατάστροφμα (κουβέρτα).
- tire-bouchon, ἀρ. ἀπόδυστρον (ξεστουμπωτήρι).
- tirer, ἑνερ. καὶ οὐδ. ἔλκω, σύρω (τραβῶ)· ἐξάγω (βγάζω)· παράγω, πορίζομαι, συμπεραίνω, εἰσπράττω, καρποῦμαι, ὠφελοῦμαι· ἀρύομαι, δανείζομαι· γαράττω γραμμίς, διαγράφω· βάλλω, ῥίπτω (ἐπὶ ὄπλων)· κλίνω (ἐπὶ χρώματος)· — (à), κλίνω, ἀποκλίνω (εἰς)· — les vers du nez à q'un, μεταφ. ἐρωτῶν ἐπιτηδείως μανθάνω παρὰ τίνος ἀπόρητον, ἐξερευνῶ, ἐξιχνιάζω.
- tiroir, ἀρ. συρτάριον (σερτάρι).
- tisane, θηλ. πτισάνη (κραιθάνονερον, ἢ ὁμοιον ἀποζέμα δι' ἄρρωστον).
- tison, ἀρ. δαυλός, ἀπιδαυλον, δαυλί).
- tisserand, ἀρ. ὑφάντης.
- tissu, ἀρ. ὕφασμα μετ. ὕφαντός (φαντός, φασμένός).
- titre, ἀρ. ἐπιγραφή τίτλος· ὄνομα, κλήσις, ἐπωνυμία· διορισμός, περιβολή· ἀξίωσις· à titre de, ὑπὸ τὴν ἰδιότητα, ὡς
- toi, ἀντ. σύ, σέ, σοί.
- toile θηλ. ἱστός, ἱστίον, πανίον (πανί)· cette toile a cinq quarts, τοῦτο τὸ πανίον ἔχει πέντε τέταρτα (τῆς ἄουνας) πλάτους· — d'araignée, ἀράχνη
- toilette, θηλ. τραπεζοσκεπὴ ἐφ' ἧς τίθενται τὰ πρὸς εὐτρεπισμον ἀνδρὸς ἢ γυναικὸς, κοσμοδοχεῖον (τουζλέττα)· κόσμος, κόσμησις, καλλωπισμός, στολισμός, τυγύρισμα· faire sa —, ἐτοιμάζομαι, ἐνδύομαι, εὐτρεπίζομαι, στολίζομαι, συγυρίζομαι· il y avait d'assez jolies toilettes, ἦσαν ἀρκετὰ καλοσυγυρισμένα κυρία.
- tomber, οὐδ. πίπτω, περιπίπτω· καταπίπτω, καταρρέω· ἐκπίπτω, καταπτῶ· γίνομαι, συμβαίνω· συμπίπτω· faire —, ῥίπτω, καταβιβάζω, καταβάλλω· faire — la conversation là-dessus, φέρω, στρέφω τὴν ὁμιλίαν εἰς τὴν ὑπὸθεσιν ταύτην· le vent est bien tombé, κατέπεσεν ὁ ἄνεμος· — de son haut, πίπτω, κατὰ κεφαλῆς, κατακορηνίζομαι· μεταφ. ἐκπληττομαι.
- ton, ἀρ. φθόγγος, τόνος, μελωδία· (συμπεριφορᾶς ἢ ὁμιλίας), τρόπος, ὕψος· ἦθος, δύναμις σωματικὴ, εὐρωστία· bon —, σεμνότης τρόπου, συμπεριφορᾶ, καλὸς τρόπος· il a mauvais —, φέρεται σκαιῶς, δὲν ἔχει συμπεριφορὴν, ἔχει κακὸν τρόπον· ne vous prenez pas sur ce — là, νὰ μὴ ὁμιλῆς μετ' αὐτὸ τὸ ὕψος.
- ton, ta, tes, ἀντ. σός, σή, σόν, κτλ. σου
- tondre, ἑνερ. κείρω, κουρεύω· μαδῶ· κλαδεύω· se laisser — la laine sur le dos, μεταφ. ἀνεχομαι καταπίεσις, ἀδικίας· il toudrait sur un œuf, παροιμ. εἶναι καλὸς νὰ κουρεύσῃ καὶ τὸ ἀβγὸν (ζητεῖ νὰ βγάλῃ καὶ ἀπὸ τὴν πέτραν λάδι· τόσοσιν εἶναι φυλάργυρος).
- tonne, θηλ. βύτις (βουσί, βαγένη).
- tonnelier, ἀρ. βυτ. δουργός, καδοποιός (βουτσαός).
- tonner, οὐδ. βροντῶ· φωνασκῶ· κατὰ τίνος, καταβοῶ.

tonnerre, ἀρ. βροντή· κεραυνός (ἀστροπελέκι).

torchon, ἀρ. ἀπόμακτρον (σφογγαρόπανον, πατσασούρα).

torrent, ἀρ. χειμαρρός.

tort, ἀρ. ἄδικον· ζημία, βλάβη· faire (du) —, κάμνω ἄδικον, ζημιῶ, βλάπτω· vous avez —, ἔχετε ἄδικον, ἔχε-ε λάθος, σφάλ-λετε· parler à — et à travers, διημιῶ ἀλόγιστα (ἀπὸ τὸν σω-ρόν, ὅτι τύχη).

tortillé ée, μετ. περιτυλιγμένος, συνεστραμένος (στρημμένος, στρα-θωμένος).

tôt, ἐπιρ. ἐνωρίς, ταχέως (γλίγωρα)· trop —, παραπολύ γίγγωρα, ἐνω-ρίτερα τοῦ δέοντος· plus tôt, τα-χύτερα (προσσότερα)

total, ἀρ. ὀλίγον κεφάλαιον, σύ-νολον.

touche, θηλ. ψηλάφησης, ἐπαφή, θί-ξις (γγίξιμον), κτύπημα, κρούσις (κρούσιμον)· ἐπίκρισις κατάκρισις· manquer de —, δὲν εὐρίσκω τὴν στραῖραν (ἀποτυγχάνω νὰ τὴν ἐγ-γίξω, εἰς τὸν μηλιάρδον).

toucher, ἑνερ. θίγω, ψηλαφῶ, ἐγ-γίξω· ἄπτομαι, ἐπιχειρῶ, ἐπι-λαυβάνομαι, μεταχειρίζομαι· κτυ-πῶ, πλήττω· κρούω· κινῶ, συγ-κινῶ· ἀφορῶ, ἀποβλέπω, ἀνήκω, προσήκω — du piano, κρούω, παίζω κλειδοκύμβαλον.

toucher, ἀρ. ἀφή (αἰσθητήριον).

toujours, ἐπιρ. αἰί, ἔσσει, πάν-τοτε.

tour, ἀρ. τόνος· περίοδος, περι-στροφή, γῦρος· περιφέρεια, περι-βολος, κύκλος· κίνημα ἐπιτήδειον, πῆδημα, θαυματουργήμα, παι-γίδιον, πανούργημα· τάξις, τρό-πος, κατάστασις· περιτροπή, σει-ρα (ἀράδα) à votre —, εἰς τὴν σειράν σας, ὅταν ἔλθῃ ἡ σειρά σας — à —, ἀλληλοδιαδόχως· tu

me feras faire un — aux tui-leries en même temps, συγγρό-νωσ θὰ μὲ ὑπάγῃς νὰ κάμω ἓνα γῦρόν εἰς τὸν κεραμικόν· faire les doubles tours, κάμνω δι-πλᾶ πηδήματα (ἐμπροσθεν καὶ ὀπίσθεν).

tour, θηλ. κύργος.

Touraine, κυρ. Τουραγιῆς (ἐπαρ-χία τῆς Γαλλίας).

tourelle, θηλ. πυργίδιον (πυργάκι).

tourmenter, ἑνερ. σφελώνω, βασα-νίζω, ἐνοχλῶ, ταράττω· que vous êtes tourmentant, πόσον νογλη-τικὸς εἶσαι! (εἶσαι ἓνα βάσανο).

tournant, ἀρ. γωνία ὁδοῦ, τρόπος πλάγιος πρὸς ἐκτέλεσιν, στροφή.

tourner, ἑερ. καὶ οὐδ. περιστρέ-φω, περιάγω, τριγυρίζω· στρέφω (γυρίζω)· ἀνατρέπω (ἀναποδογυ-ρίζω)· μεταστρέφω, μετατρέπω,

μεταβάλλω· διασθείρομαι (χαλῶ),

ἀλλοιοῦμαι, ἐκτρέπομαι· πλάττω,

πλαστουργῶ, ἐξεργάζομαι, τορ-νεύω· περιφέρομαι, περιπλανῶ-μαι· ἀνατρέπομαι (ἀναποδογυρί-ζομαι)· περιστρέφομαι (περιτρι-γυρίζω), ἐπιστρέφω (γυρίζω)·

— en ridicule, καθιστῶ, γελοῖον,

στρέφω εἰς τὸ γελοῖον· — casa-

que, μεταβάλλω φρόνημα, ἀπο-

σκιρτῶ τινὸς μερίδος, λειποτακτῶ

(τὰ γυρίζω)· — autour du pot,

μεταχειρίζομαι πλαγίους τρόπους,

κατατρίβω τὸν χρόνον εἰς μα-

ταίας παρασκευάς, περιστρέφο-

μαι (κλωθογυρίζω)· le pied m'a

tourné, διέστρεψα τὸν πόδα μου

(ἔβγαλα τὸ πῆδι μου)· le lait est

tourné, ὠρῶθη (ἔκοψε) τὸ γάλα.

tourneur, ἀρ. торνευτής (τορνα-

δός).

tournaire, θηλ. τρόπος, σχῆμα·

πορεία, κίνησις, βᾶδισμα· ἀνά-

στημα· περιστροφή, τροπή, ἀλ-

λαγή, μεταλλαγή.

Tours, κυρ. Καισαρόδουνον (πόλις ἐν Γαλλίᾳ).

tourte, θηλ. πέμμα, πλακοῦς (πίττα).

tourterelle, θηλ. (τρογόνι).

Toussaint (la), θηλ. (ἡ ἑορτὴ) τῶν ἁγίων πάντων.

toussier, οὐδ. βήχω· et qui la fait—continuellement, καὶ τὸ ὁποῖον τῇ προξενεῖ διηνεκῆ (ἀδιάκοπον) βῆχα.

tout, ε, ἐπιθ. πᾶς (κάθε), ἅπας, ὅλος· ἐπιρ. παντελῶς, ὁλοκλήρως, ὀλοτελῶς, ὅλως· οὐσ. τὸ πᾶν τὰ πάντα· rien du—, οὐδαμῶς (καθόλου τίποτε)· du—, οὐδαμῶς (διόλου)· pas du—, οὐχί (ἔχι διόλου)· je suis — prêt, εἶμαι ἦδη ἕτοιμος· — contre, ἐγγύτατα (κολλητά)· ἡμιάνοικτος (μισσανοιγμένος, κουφωτὸς (τοῦ λόγου ὄντος περὶ θύρας)· — haut, μεγάλη τῇ φωνῇ, μεγαλοφώνως· — bas—, ταπεινῇ τῇ φωνῇ, σιγανά· ἡσύχως· — à-coup, αἰφνιδίως (ἔξαρνα)· — à-fait, πάντα ὀλοτελῶς, ὅλως· pour—à-fait, εἰς ἅπαντα τὸν χρόνον, ἕσσει (διὰ πάντοτε)· —à-l'heure, αὐθωρεῖ, παραχρῆμα, ἀμέσως· — de bon, σπουδαίως (χωρὶς τὰ χροατά)· — de suite, εὐθύς, παρευθύς, ἀμέσως· —le monde, ἕκαστος, πάντες, ὅλοι· en eux tous, ὅλοι αὐτοὶ ὁμοῦ (ὅλοι τοὺς μαζῆ).

tracer, ἔνερ. χαράττω (χαράζω), διαγράφω.

traduction, θηλ. μετάφρασις.

traduire, ἔνερ. μεταφράζω· — en justice, προσκαλῶ εἰς τὸ δικαστήριον, εἰσάγω εἰς δικὴν, κλητεύω, ἐνάγω.

tragédie, θηλ. τραγωδία.

train, ἄρ. πορείτ, βᾶδισμα (περπατησιὰ)· ἀκολουθία, συνοδεία, θεραπεία· στοίχος, σειρά ἀμα-

ξῶν, ἀμαξοστοιχία· φορά, δρόμος, κατάστασις· διαγωγή βίου, ἐπιτήδευσις· ταραχὴ, θόρυβος — de maison, ὑπηρεταὶ θεράποντες, οἰκετῖα· être en—, εἶμαι εἰς ἐνέργειαν, εὐρίσκουμαι εἰς κίνησιν, ἀρχίζω ἦδη, ἔχω κατὰ νοῦν, διατίθεμαι· être mal en—, δὲν εἶμαι καλὰ, δὲν ἔχω ὄρεξιν, εἶμαι ἄρρωστος· aller grand—, βαδίζω ταχέως (πηγαίνω γλίσωρα, τρέχω)· aller son—, πορεύουμαι κατὰ βῆμα (πηγαίνω σιγά, δὲν τρέχω, δὲν βιάζουμαι)· il est un peu en—, εἶναι ἀκροθώραξ (ἡμιμέθυσος, ὀλίγον εἰς τὸ ἔφι).

trainer, ἔνερ. καὶ οὐδ. σύρω κατόπιν (τραβῶ ὀπίσω μου)· ἀναβάλλω, παρατείνω, βραδύνω· καθυστερῶ, ὑπολείπουμαι· δὲν προχωρῶ, δὲν προκίπτω, ἀσθενῶ· κυλίουμαι ἐδῶ καὶ ἐκεῖ, εἶμαι παρερριμένος.

trait, ἄρ. γραμμὴ κεραία· χαρακτηριστικὸν προσώπου, χαρακτήρ, γνώρισμα· πῶσις κατάποσις.

traiter, ἔνερ. μεταχειρίζουμαι, περιποιουῦμαι· ἐστιῶ, φιλεῶ· πραγματεύουμαι· — (de), ὀνειδίζω, λοιδορῶ, ὕβριζω (ὡς), λέγω ὅτι εἶναι· —de haut en bas, μεταφ. μεταχειρίζουμαι περιφρονητικῶς καὶ ἀγερώχως (παίνομαι ἀπ' ἐμπρός).

traiteur, ἄρ. ὄψοπώλης, ξενοδόχος (μάγειρος).

tranche, θηλ. λεπτὸν τμήμα, τεμάχιον (φέττα) κοπτομένη ἄκρα βιβλίου, πλευρά· doré sur—, μετ' ἐπιχρῶσου πλευρᾶς (χρυσωμένον ἐμπρός).

trancher, ἔνερ. καὶ οὐδ. τέμνω (κόπτω), ἀποτέμνω (ἀποκόπτω), διακόπτω· συντόμως λέγω, συντομέω· ἀποφαινοῦμαι ἔριστικῶς, ἀπορθέγγουμαι, διαφωνῶ· — du grand seigneur, ἀλαζονεύουμαι,

- σιλακωνεύω (κάμνω τὸν μεγάλον).
- tranquille, ἐπιθ. ἤρεμος ἡσυχῆς· εἰρηνικός, εὐδιδος, γαλήνιος.
- tranquillement, ἐπιρ. ἡσυχῶς, εἰρηνικῶς, ἀταράχως.
- transe, μέγας φόβος (ἐπικειμμένου κακοῦ), τρόμος, φρίκη.
- transparent, ε, ἐπιθ. διαφανής, διαυγής ἀρ. εὐθύγραμμα (χάρταξ).
- travail, ἀρ. ἔργον (δουλειά), ἐργασία.
- travailler, ἐνερ. καὶ οὐδ. ἐργάζομαι (δουλεύω), ἀσχολοῦμαι· ἐνεργῶ, ἐκτελῶ, ἐκπονῶ, ἀπεργάζομαι· μοχθῶ, κοπιᾶζω· ἀναξέω, ὀργάζω, βράζω· ἐνασχολοῦμαι, σπουδάζω, καταγινομαι.
- travers, ἀρ. λοξότης, πλαγιότης, πλάγιον· σκολιότης (στραβάδα), δυσκολία, δυσχέρεια, χαλεπότης, διαστροφή, στρεβλότης, ἀηδία· à —, au —, διά, διὰ μέσου· de —, en —, ἐγκάρσιος, λοξός, σκολιός, διάλοξος· cela me fait marcher tout de —, τοῦτο μὲ κάμνει καὶ λοξοδρομῶ.
- traverse, θηλ. ἐπίτομος ὁδός, σύντομος δρόμος (παράστρατον)· ἐμπόδιον, κώλυμα, ἐναντιότης, ἀτύχημα.
- traversé, ἐπιθ. καὶ μετ. διάβροχος (ποτισμένος ἀπὸ βροχὴν, καταβρεγμένος).
- traversée, θηλ. διάπλους, διάβασις, περαιώσις, διαβίωσις.
- traverser, ἐνερ. διέργομαι, διαβαίνω, διαπλέω, διελαύνω, περαιοῦμαι· διατρέγω, ὑπερηθῶ, ὑπερβάλλω· διαπερνῶ, διανοῦμαι· traverse la première, πέρας πρῶτη.
- traversin, μακρὸν προσκεφάλαιον (προσκεφαλάδι).
- trébuchet, ἀρ. παγίς (ἐν εἶδει κλωβίου), δελεάστρα (πρὸς ἄγραν
- πτηνῶν), σκανδάληθρον· σταθμίον (ζυγαρίτσα, βεζίνες).
- tréfle, τρίφυλλον (τριφύλλι)· εἶδος παιγνιοχάρτου (σπαθί).
- treille, θηλ. ἀναδενδράς (κληματαριά, δράνα).
- treize, ἐπιθ. δεκατρεῖς, δεκατοῖξ.
- trembler, οὐδ. τρέμω· je tremble, βίγῶ (τουρτουρίζω).
- trempe, θηλ. διάθεσις ψυχῆς, φύσις, χαρακτήρ.
- tremper, ἐνερ. καὶ οὐδ. ὑγραίνω, διαβρέχω καὶ διαβρέχομαι (μουσκεύω)· βάπτω (στομώνω)· ἀναμιγνύω μεθ' ὕδατος, συγκιρνῶ· μολύνω, μαιίνω τὴν χεῖρα· λαμβάνω μέρος, συγκακουργῶ, συνεπιβουλεύω.
- trente, ἐπιθ. τριάκοντα (τριάντα).
- trépigement, ἀρ. κτύπος ποδῶν, ποδοκρουσία, ποδόκτυπος.
- très ἐπιρ. πολὺ (πρὸς σχηματισμὸν ὑπερθετικῶ).
- tricher, οὐδ. ἀπατῶ ἐν παιδιᾷ (εἰς τὸ παιγνίδι), δολιεύομαι (κάμνω ζαβουλιαίς, κλέπτω).
- tricot, ἀρ. πλεκτὸν ἔργον, πλέγμα κορύνη, ῥόπαλον (τσουμάκι).
- tricoter, ἐνερ. πλέκω (κάλτσαν, κτλ.).
- tringle, θηλ. βάβδος σιδηρᾷ κρατοῦσα παραπέτασμα, αὐλαιοστάτης.
- triple, ἐπιφ. τριπλούς.
- triste, ἐπιθ. κατηφής, σκυθρωπός, μελαγχολικός.
- trois, ἐπιθ. τρεῖς, τρία.
- troisième, ἐπιθ. τρίτος· θηλ. τρίτη τάξις (κλάσις).
- tromper, ἐνερ. ἀπατῶ, ἐξαπατῶ, πλανῶ (γελῶ)· se —, ἀπατῶμαι, πλανῶμαι (γελιοῦμαι), σφάλλω· δίδω (μοιράζω) κακῶς (τὰ χαρτία).
- trop, ἐπιρ. λίαν, ἄγαν, πλέον τοῦ δέοντος (παραπολύ).
- trot, ἀρ. εἶδος βαδίσματος ἵππου,

διατροχασμός, τριποδισμός (λεγ-
κλειμές).
trottoir, άρ. πεζοδρόμιον.
trou, άρ. όπή, τρύπα.
troupeau, άρ. άγέλη, ποίμνη, ποι-
μνιον (κοπάδι).
trouver, ένερ. εύρίσκω· άνευρί-
σκω, έφευρίσκω έπινοώ· έπιτυγ-
χάνω, συναντώ· δοξάζω, νομίζω,
κρίνω· je trouve, εύρίσκω, νο-
μίζω· vous trouvez? σ'ας φαί-
νεται; νομίζετε; je ne trouve
pas, δέν είμαι τής ιδέας, δέν μοί
φαίνεται· comment le trouvez
- vous? πώς τον εύρίσκετε; πώς
σ'ας φαίνεται; se —, εύρίσκομαι,
διάγω· se — mal, έχω κακώς, είμαι
άρρώστος· λειποθυμώ· le premier
de l'an se trouvera un lundi,
ή πρώτη του έτους θά πέση πέμ-
πτην· — à redire, εύρίσκω να κα-
τηγορήσω, να ψέξω· — la pie au

nid, παροιμ. νομίζω ότι κατώρ-
θωσα μέγα τι. — bon, εύρίσκω
καλόν, νομίζω καλόν, έγκρίνω.
truffe, θηλ, ύδνον (μανιτάρι).
trumeau, άρ. τόν μεταξύ δύο πα-
ραθύρων διάστημα, και ό ένταύθα
καθρέπτης, διάθυρον.
tu, άντ. σύ.
tuer, ένερ. φονεύω, σφάζω· quand
il a été tué, ότε έφονεύθη.
Tuileries, κυρ. πληθ. κεραμικός
(παλάτιον έν Παρισίοις).
tulle, άρ. τούλλιον (τούλλι)· vous
feriez mieux de prendre un
—, θά έκάμνετε καλλίτερα, εάν
έπαίρνετε τούλλι.
turquoise, θηλ. κύανος (πολύτιμος
λίθος, περουζές).
tuteur, trice, ούσ. επίτροπος όρ-
φανού, κηδεμών.
tuyau, άρ. σωλήν, σίφων, αύλος,
σύριγγ, καλάμη.

U.

Un, une, έπιθ. είς, μία· τίς· l'un
dans l'autre, όμοϋ λογιζόμενα
(τό ένα με τό άλλο).
uni, e, έπιθ. μονόχρωμον (σκέτο).
unique, έπιθ. είς μόνος, μοναδι-
κος, ενιαίος.
unir, ένερ. ένώνω, συνάπτω· όμα-
λύνω, λατίνω.
usage, άρ. έθος, συνήθεια· χρῆσις,
τριβή, έξις.

user, ένερ. μεταχειρίζομαι· φθεί-
ρω διά τής χρήσεως, κατατρίβω,
καταναλίσκω — d'artifice en-
vers q'un, δολιεύομαι τινα.
ustensile, άρσ σκεϋός οικιακόν,
και μάλιστα μαγειρικόν, σκευή.
ut, άρ. πρώτος φθόγγος (νότα) τής
γαλλικῆς κλίμακος (έν τῇ μου-
σικῇ), ύτ.
utile, έπιθ. χρήσιμος, ώφέλιμος.

V.

Vacances, θηλ. πληθ. παύσεις,
διακοπαί· où irez-vous passer
vos —, πού θά υπάγητε να διέλ-
θητε τās διακοπās.
vacant, e, έπιθ. κενός (άδειος),
σκολιάζων, έλεύθερος· avez-vous
une chambre de vacante, έ

χετε κένεν κενόν δωμάτιον (δι'
ένοίκιον).
vacciner, ένερ. έγκεντρίζω, έμ-
βολίζω (μποιάζω).
vache, θηλ. βοϋς, άγελās (άγε-
λάδα).
vague, θηλ. κύμα (μέγα).

- aisseau, ἀρ. ναῦς, πλοῖον, ὄλ-
κὰς (καράβι).
- vaiselle, θηλ. τὰ τῆς τραπέζης
σκεύη (ποτήρια, μαχαιροπεύρου-
να, κτλ.), τραπέζοσκευή.
- valet, ἀρ. δούλος οἰκέτης, ὑπηρέ-
της — de place, ὀδηγὸς ξενων
ἐν πόλει, ξεναγός.
- valeur, θηλ. ἀξία πράγματος, τί-
μηνα, ἀντίτιμον, ἀξία.
- valoir, οὐδ. ἔχω ἀξίαν, ἀξίζω· il
vaut mieux, εἶναι καλλίτερον,
εἶναι προτιμότερον· ça ne vaut
rien, δὲν ἀξίζει τίποτε· ça vaut
bien la peine, ἀξίζει πολὺ, εἶ-
ναι ἀντάξιον τοῦ κόπου, ἀξίον
λόγου.
- valse, θηλ. στρόβιλος (βάλσι).
- vanille, θηλ. βανίλλια (βανίλλια)
une glace à la — ἐν παγωτῶν
τῆς βανίλλιας.
- vanité, θηλ. ματαιότης, τύφος, κε-
νοδοξία.
- vanter, ἐνερ. ἐξυμνῶ, ὑπερεπαινῶ,
μεγαλύνω· se —, ἐπαινοῦμαι,
καυχῶμαι.
- vapeur, θηλ. ἀτμός· ἀτμόπλοισιν
(βαπόρι).
- varier, ἐνερ. ποικίλλω, ἀλλάσσω,
μεταβάλλω· ἀλλοιοῦμαι, μετα-
βάλλομαι, παραλλάττω· εἶμαι δια-
φόρου γνώμης, διαφωνῶ, διαφέ-
ρομαι.
- variété, θηλ. διαφορότης, ποικι-
λία· les Varietés, τὰ Ποικίλα
(θέατρον ἐν Παρισίοις).
- vase, ἀρ. σκεῦος, ἀγγεῖον, δοχεῖον
(βάζος).
- vaudeville, ἀρ. κωμειδύλλιον, βω-
δεβίλλιον.
- vaurien, ἀρ. οὐτιδανός, φαῦλος, κα-
κοήθης (μοσχομάγαλα).
- veau ἀρ. μόσχος, μοσχάριον (δα-
μάλι)· μόσχειον κρέας, μόσχειον
δέρμα (βιδέλλο).
- veille, θηλ. ἀγρυπνία, ἀϋπνία, παν-
νυχίς (ξενύκτισμα)· παραμονή,
προτεραία.
- veiller, ἐνερ. καὶ οὐδ. δὲν κοιμῶ-
μαι, ἀγρυπνῶ, διανυκτερεύω, προ-
σέχω, ἐπαγρυπνῶ, φροντίζω, φυ-
λάττω.
- veilleuse, θηλ. νυκτερινὸς λυχνί-
σκος, κανδήλα.
- veîlin, ἀρ. μόσχειον (βιδέλλο διὰ
βιδελιοδέτας), ὁμοίος χάρτης, μο-
σχειοχάρτης, περγαμηνοειδὴς χάρ-
της.
- vendange, θηλ. συγκομιδὴ τῶν
σταφυλίων, τρύγος, καιρὸς τοῦ
τρύγου, τρυγητός.
- ventanger, ἐνερ. κάμνω τρύγον,
τρυγῶ.
- vendre, ἐνερ. πωλῶ (πουλῶ)· πα-
ραδίδω, θυσιάζω, προδίδω.
- vendredi, ἀρ. παρασκευὴ (ἡμέρα)
— saint, ἀγία, μεγάλη παρα-
σκευή.
- venger, ἐνερ. τιμωρῶ, ἐκδικῶ.
- venir, οὐδ. ἀφικνοῦμαι, ἔρχομαι·
προέρχομαι — de, ἐτι ποῦ, τώρα
πρὸ ὀλίγου, ἀρτίως (μετ' ἀορίστου)
il faut — travailler, πρέπει
πλέον νὰ ἔλθης νὰ ἐργασθῆς· veux
tu — avec moi, ἔρχεσαι (θέλεις
νὰ ἔλθης) μετ' ἐμοῦ (μαζῆ μου)
il n'est pas encore venu, δὲν
ἦλθεν ἀκόμη· d'où vient...?
πόθεν προέρχεται; τίς ἡ αἰτία...;
d'où viens-tu donc? ἀρὰ γὰρ
πόθεν ἔρχεσαι, ποῦ ἦσουν; — à
bout de, κατορθῶνω (νὰ κάμω
τι), ἀποπερατῶ, τελειώνω· cet
enfant vient bien, τοῦτο τὸ
παιδίον ἀναπτύσσεται (μεγαλώ-
νει) καλὰ· je vois bien où il
en veut venir, βλέπω καλῶς
ποῦ τείνει (ποῦ θέλει νὰ κατα-
λήξῃ)· elle vient de sortir ἐξῆλ-
θεν ἤδη.
- vent, ἀνεμος· par où est donc
le —? πόθεν φυσᾷ ὁ ἄνεμος· τί

- καιρός είναι; le—est trop fort, είναι σφοδρότατος άνεμος (είναι παραπολύς άέρας), φυσᾶ πολὺ δυνατός άνεμος· être entre deux vents, είμαι μεταξύ δύο άνέμων, έκτεθειμένος είς τὸ ρεύμα (τοῦ άέρος).
- ventre, άρ. γαστήρ, κοιλία· aller — à terre, μεταφ. τρέγω ταχύτατα (σάν πουλί, περί ίππου ἢ ίππέως ὄντος τοῦ λόγου).
- vépres, θηλ. πληθ. ακολουθία έσπερινή, έσπερινός (σπερνός.)
- ver, άρ. σκώληξ (σκουλήκι)· tirer les vers du nez à q'un, μεταφ. ζητῶ νά μάθω δι' έπιτηδείων έρωτήσεων κάτι τι, έξερευνῶ (παίρνω λόγια).
- verbe, άρ. ῥήμα (μέρος λόγου)· λόγος (ἑυτός τοῦ Θεοῦ, ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ).
- verger, άρ. τόπος κατάφυτος εξ έπωροφόρων δένδρων, παράδεισος, δανδρόκηπος (φυταλιά, περιβόλι, περιβόλα).
- verglas, άρ. λεπτός καί ὀλισθηρός παγος ἐκ παγωνούσης βροχῆς, παγωνιά ψυχάλας, λεπτοκρύς ἄλλος.
- vérifier, ένερ. εξέλέγω, εξέτάζω (ἄν ἦναι σωστὸν ἢ ἀληθινόν), αναθεωρῶ, εξακριβώνω· ἀποδεικνύω ἀληθές, βεβαιώνω.
- vérité, θηλ. ἀλήθεια.
- vermicelle, άρ. πολφολ (φιδές).
- vernir, ένερ. βερνικῶν.
- vérole, θηλ. petite-vérole, εὐλογιά· elle est marquée de—, είναι εὐλογοκομμένη (εὐλογιάρα).
- verre, άρ. ὕαλος (ὑάλι)· ποτήριον c'est du —, είναι ὑάλι.
- verrou, άρ. μοχλός, μάνδαλος, ζύγωθρον, σύρτης (μανδαλάκι, ζεμπερέκι).
- verrouiller, ένερ. κλείω μὲ τὸν σύρτην, βάλλω τὸν σύρτην, μανδαλώνω.
- vers, άρ. στίχος· στιχυργία.
- vers, προθ. πρόσ· περί (ἐπί χρόνου). versatilité, θηλ. εὐμετάβλητον, ἄστατον, ἀστασία.
- verse, (a), έπιρ. βραγδαίως, κρουνηδόν.
- verser, ένερ. καί οὐδ. χέω, γύνω· κερνῶ· ἀνατρέπομαι, ἀναποδογυρίζω, γυρίζω (περί ἀμάξης).
- version, θηλ. μεταγλώττισις, μεθερμάνευσις, μετάφρασις, εξέηγησις.
- vert, e, έπι. πράσινος.
- vertu, θηλ. ἀρετή· σωφροσύνη· τιμιότης, τιμή, ἀγνότης· δύναμις, ισχύς, ενεργεία.
- vésicatoire, άρ. εκδόριον (βεσικατόρι, βιζικάντι).
- vestibule, άρ. πάροδος, πρόστοον (χαγιατί)· πρόθυρον, προύλαιον.
- vélir, ένερ. ενδύω, περιβάλλω.
- viande, θηλ. κρέας.
- vicaire, άρ. εκκλησιαστικός επίτροπος, ὑποπροεστώς, πρωτοσύγγελος, ὑψηλούμενος.
- victime, θηλ. θύμα.
- victoire, κυρ. Βικτωρία.
- vide, έπιθ. έχων άέρα μόνον, κενός (άδειος)· pas un instant de—, οὐδὲ μίαν στιγμὴν έλευθέραν (εὐκαιρον, άνευ άσχολίας).
- vider, ένερ. κενώνω (άδειάζω)· πίνω ὀλιχληρον (καταιθαζω).
- vie, θηλ. ζωή, βίος.
- vieillesse, θηλ. γῆρας (γερατειά, γεράματα).
- vieux, vieille, έπιθ. καί οὐσ. γέρων, πρεσβύτης, γηραιός, γηραλός.
- Vienne, κυρ Βιέννη (πρωτεύουσα τῆς Αὐστρίας).
- vif, ve, έπι. γοργός, ζωηρός, έξυπνος· δριμύς, δξύς.
- vigne, θηλ. ἄμπελος (ἀμπέλι)· κληῆμα.
- vigneron, άρ. ἀμπελοργός.
- vignette, θηλ. φιλοκλήμα (ζωγραφιστὸν κοσμημάτιον συνήθως

- κληματοειδές ἐν τῇ ἀρχῇ βιβλίου, σελίδος, κτλ.) papier à vignettes, ἐπιστολικὸς χάρτης (χαρτί τῆς πόστας) μετὰ χρωματιστῶν κοσμημάτων (μὲ λουλούδια).
- villain, ε, ἐπιθ. δύσμορφος, ἄσχημος· ἐνοχλητικὸς, πειρακτικὸς, κακόβολος· μυσαρὸς, αἰσχρὸς, φαῦλος· κακός, ἀχρεῖτος (κακορρεῖτικός)· φιλάργυρος, φειδωλὸς, σκνιερὸς (ἐξηνταθελόνης).
- village, ἀρ. χωριὸν (χωριό).
- ville, θηλ. πόλις (χώρα)· est-ce qu'elle est à la—, ἀρά γε εἶναι εἰς τὴν πόλιν; μήπως εἶναι εἰς τὴν ἐξοχὴν:
- vin, ἀρ. οἶνος (κρασί).
- vinaigre, ἀρ. ὄξος (γλυκάδι, ξεῖδι).
- vingt, ἐπιθ. εἴκοσι— et un, εἰκοσιμία (χαρτοπαίγνιον).
- vingtaine, θηλ. εἰκάς (εἰκοσαριά).
- violette, θηλ. ἴον (βιόλα, μενεξές).
- violon, ἀρ. τετράχορδον (βιολί)· βιολιστὴς (βιολτσῆς).
- virtuose, ἀρ. ἄκρος καλλιτέχνης, (ιδίως) ἔξοχος μουσικὸς.
- vis, θηλ. κοιλίας (βίδα).
- visage, ἀρ. πρόσωπον· trouver— de bois, μεταφ. εὐρίσκω τὴν ἴστυν κλειστήν, ἢ ἀνοικτῆς οὔσης δὲν εὐρίσκω κίνενα (εὐρίσκω μόνον τὰ ντουβάρια).
- viser, οὐδ. στοχάζομαι, σημαδεύω (ματιάζω, ἀποβλέπω).
- visible, ἐπιθ. ὁρατός· est-elle—, εἶναι προσιτός, δεχεται ἐπισκέψεις;
- visite, θηλ. ἐπίσκεψις (βίζιτα), ἐπισκεπτόμενος· ἐξέτασις, ἔρευνα.
- vite, ἐπιθ. καὶ ἐπιρ. ταχὺς (ὀγλίγυρος), ταχέως (γλίγωρα)· donne bien —, δός, δός γλίγωρα.
- vitre, θηλ. ὕαλος παραθύρου, παραθυροῦαλον (τζάμι).
- vitrier, ἀρ. ὕαλουργός (ὕαλᾶς, ὕαλοθέτης (τζαμτζῆς).
- vive, ἐπιρ. ζήτω· qui—, (στρατιωτικῶς) τίς εἶ; on ne vit plus d'être toujours sur le qui—, δὲν εἶναι ζωὴ, εἶναι βίος ἀβίωτος τὸ νὰ εὐρίσκεται τις πάντοτε ἐπὶ ποδός (μὲ φόβον).
- vivre, οὐδ. ζῶ, βιώ.
- voeu, ἀρ. εὐχή, πόθος.
- voici, προθ. ἰδοὺ ἐδῶ (νά)· me—, ἰδοὺ ἐγὼ (νά με), ἐδῶ εἶμαι· le voici, ἰδοὺ αὐτός, ἰδοὺ αὐτὸ (νά τον, νάτο), ἐδῶ εἶναι, le—pour-tant, καὶ ὅμως τὸν ἑκατάστερα (τὸν ἑκαμα, νάτον)· la —, ἰδοὺ ἔρχεται, ἐδῶ εἶναι (νά την)· en — une, ὀρίστε μίαν (νά, πάρε μίαν).
- voie θηλ. ὁδός, δρόμος· μέσον, μηχανή, τρόπος, κομιδὴ, φορὰ (κουβαλησιά, στρατά)· ἔσον χωρεῖ ἢ ἀμάξα, φορτίον ἀμάξης (ἀμαξιά).
- voilà, προθ. ἰδοὺ ἐκεῖ, ἰδοὺ αὐτοῦ (νά)· me —, ἰδοὺ ἐγὼ (νά με)· εἶμαι παρών, ἦλθα· les —, ἰδοὺ αὐτὰ ἐκεῖ (νά τα αὐτοῦ)· comme les — grands, πόσον ἐμεγάλωσαν· le — dehors, ἰδοὺ ἐξῆλθε (νά τον κιόλας ἐξω)· — que je déchire ma robe, σχίζεται· βλέπω τὸ φόρεμά μου· — que j'arrive, ἰδοὺ (νά με) ἔρχομαι· le — qui baisse à présent, ἤδη ταπεινῶνται, χαμηλώνει, καταβίνει· — tout, αὐτὰ εἶναι ὅλα· δὲν ἔχεις νὰ κάμης ἄλλο τίποτε m'y voilà, ἔφθασε· — sept heures qui sonnent, σημαίνουνσιν ἤδη ἑπτὰ (ῶραι).
- voile, ἀρ. σκέπασμα γυναικὸς, πέπλος, καλύπτρα· prendre le —, γίνομαι μοναχῇ, καλογραῖα.
- voile, θηλ. ἱστίον (πανὶ πλοίου, ἄρμενον)· πλοῖον· mettre à la—, ἐκπλέω τοῦ λιμένος (κάμνω πανιά, σηκώνομαι).
- voiler, ἐνερ. καλύπτω, σκεπάζω,

περικαλύπτω· συσκιάζω, κρύπτω·
βάζω σκέπασμα εἰς τὸ πρόσωπόν
μου, συγκαλύπτομαι· οὐδ. κάμ-
πτομαι, λυγίζω (ἐπὶ ξύλων).

VOIR, ἔνεο. ὄρω, βλέπω· παρατηρῶ,
ἐξετάζω· ἐπιμελοῦμαι, φυλάττω·
συντυγχάνω, πλησιάζω, συχνάζω,
συναναστρέφουμαι, ἐπισκέπτομαι·
voyons, ἄς ἴδω, νὰ ἴδω, ἄς ἴδω-
μεν (γὰρ νὰ δῶ, γὰρ νὰ δοῦμεν)·
φέρε (ἔλα)· allez donc —, πῆ-
γαινε (ἄγε) λοιπὸν νὰ ἴδης· vous
devriez l'aller —, ἔπρεπε νὰ
ὕπάγης νὰ τὸν ἐπισκερθῆς. es-
tu allé (as-tu été) — Mr. C?
ἐπῆγες εἰς τοῦ K. K· on ne voit
pas clair, εἶναι σκοτεινὰ, δὲν
φέγγει· c'est un plaisir de te
—, εὐχαριστεῖται τις νὰ σὲ βλέ-
πῃ· qui est-ce qui le voit?
ποιὸς (ιατρός) τὸν ἐπισκέπτεται,
ποιὸν ἱατρὸν ἔχει; faire —, δει-
κνύω (δείκνω)· voit-il toujours
son ami; συναναστρέφεται πάν-
τοτε τὸν φίλον του; ainsi voyez,
ὥστε σκερθῆτε· ça se voit tous
les jours, αὐτὸ συμβαίνει συχνά-
κις, καθ' ἡμέραν· je n'y vois
plus δὲν βλέπω πλέον, εἶναι
σκότος.

voisin, ε, ἐπιθ. καὶ οὐδ. γειτο-
νός, γείτων.

voiture, θηλ. μέσον μεταφορᾶς,
μεταφορεῖον ὄχημα, ἄμαξ'· φόρ-
τωμα ἀμάξης, ἀμάξευμα (ἀα-
ξιά)· par quelle — partez vous,
διὰ ποίας εὐκαιρίας ἀναχωρεῖτε;

voiturier, ἀρ. μετακουιστής, ἀ-
γωγιάντης, ἀμαξεύς (ἀμαξῆς).

voix, θηλ. φωνή· — fausse, ἐκ-
μελής φωνή, παραφωνία.

vol, ἀρ. κλοπή (κλεψιά)· πτῆσις
(πέταγμα).

volaille, θηλ. οἰκίστιον ὀρνίθιον
(πουλερικόν, πουλάμι).

volant, ἀρ. εἶδος παιγνιδίου, πτε-

ρωτῆ σφαῖρα (φελλός ἔχων πολ-
λὰς τρύπας καὶ εἰς τρύπας πτε-
ρὰ δι' ὧν πετᾶ εἰς τὸν ἀέρα ἐκ-
τοξευομένη διὰ τινακτηρίων).

voler, ἔνεο. καὶ οὐδ. κλέπτω· πετῶ.
ἴσταμαι· on a volé, ἔκλεψαν.

volet, ἀρ. παραθυρόφυλλον (κανάτι).

voleur, ἀρ. κλέπτης.

volière, θηλ. πτηνοτροφεῖον· πε-
περιστεροτροφεῖον.

volontiers, ἐπι. ἀσμένως, μετὰ
χαρᾶς, εὐχαρίστως.

volume, ἀρ. τόμος ὄγκος, μέγε-
θος, μῆκος, πλάτος.

votre, vos, αὐτων. ὑμέτερος,
κτλ. σας.

vouloir, οὐδ. καὶ ἔνεο. βούλουμαι,
ἐπιθυμῶ, θέλω· je voudrais

bien, ἐπιθυμῶν πολὺ· voulez-
vous aller dire, ἀγαπάτε νὰ

ὕπάγετε νὰ εἰπῆτε, εἶπατε (πίτε)
τώρα λοιπὸν· en — à q'un, εἶ-
μαι ὠργισμένος (πειραγμένος)

κατὰ τινος· n'allez pas m'en
—, μὴ ὀργισθῆτε κατ' ἐμοῦ, μὴ

μὲ μεμφθῆτε· cela veut dire,
τοῦτο θέλει νὰ εἶπῃ, τοῦτο ση-

μαίνει· si vous voulez bien,
εἰν ἀγαπάτε· que voulez-vous?

τί θέλετε; τί ἀγαπάτε· τὶνὰ σὲ
εἶπω; τί τὰ θέλεις; εὕτως ἔχει

τὸ πρᾶγμα· je veux bien, θέ-
λω, ἀπαιτῶ, κελεύω, μάλιστα,

ἔχει καλῶς, βεβαίως, ἀναμφιβό-
λως· je le veux bien, προθύ-

μως (ἄς ᾔναι), ἔρισμός σας· εἶ-
μαι εὐχαριστημένος, τὸ θέλω· ναί,

συναίνῳ, τὸ δέχομαι· veux tu
que j'aille avec toi, θέλεις

νὰ ἔλθω μαζί· σου; si vous
voulez bien, εἰν θέλετε, εἰν

ἀγαπάτε, εἰν ἐπιτρέπητε.

vous, ἀντ. ὑμεῖς, σεῖς, ὑμᾶς. σᾶς,
εἰς ὑμᾶς.

voyage, ἀρ. πλοῦς, ταξείδιον, ἐ-
δομπορία, περιήγησις.

voyageur, άρ. περιοδευτής περιηγητής, όδοιπόρος, ταξειδιώτης.
 vrai, e, έπιθ. αληθής, άψευδής, πραγματικός, γνήσιος· est-il bien vrai? άρά γε είναι αληθές, αληθεύει;
 vraiment, έπιρ. αληθώς (άληθινά), τῷ ὄντι.
 vrille, θηλ. τρύπανον (τρυπάνι).
 vue, θηλ. όρασις, όψις, θέα, θεωρία, άποψις, έποψις· je le con-

nais de —, τόν γνωρίζω έξ όψεως (δέν έχω δέ μετ' αὐτοῦ σχέσηιν)· avoir la — basse, είμαι μύωξ (κοντόφθαλμος), μυωπάζω· à — d'œil, κρίσει τῆς όράσεως (μέ τὸ μάτι)· όφθαλμοφανώς, όρατῶς, έπαισθητῶς· à perte de —, έξω βολῆς όφθαλμοῦ, έως οὐ φθάνει ἢ χάνεται· ἡ όρασις.
 vulgaire, έπιθ. κοινός, παραδεδομένος, δημώδης, χυδαίος, άγοραίος.

X. Y. Z.

X, άρ. ξ (γράμμα)· chaise en —, θρανίδιον (σκαμνάκι) έχον τούς πόδας εις σχῆμα τοῦ X, διπώδιον (διπόδι).
 Y, έπιρ. εκεί, αὐτοῦ, ένταῦθα, έδῶ· il y a, υπάρχει, υπάρχουνσι, είναι· il faut dire qu' il n'y a personne, νά ειπρῆς ότι δέν είναι

(εις τὸ σπίτι) κανείς· y a-t-il longtemps, είναι πολὺς καιρός· είναι πολλή ώρα· il n'y a pas à vous tromper, δέν δύνασθε νά σφάλλετε, νά άπατηθῆτε, νά πλανηθῆτε.
 yeux, άρ. πληθ. όφθαλμοί (μάτια).
 Zéro, άρ. μηδέν, μηδενικόν.



2001

